

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres



HIS

DES

ES

PAR

SE

DE

LA

DE

LA

DE

217 26.11.17

HISTOIRE DES JUIFS,

ECRITE PAR
FLAVIUS JOSEPH,

SOUS LE TITRE DE
ANTIQUITEZ JUDAÏQUES,

TRADUITE

Sur l'Original Grec revue sur divers Manuscrits,

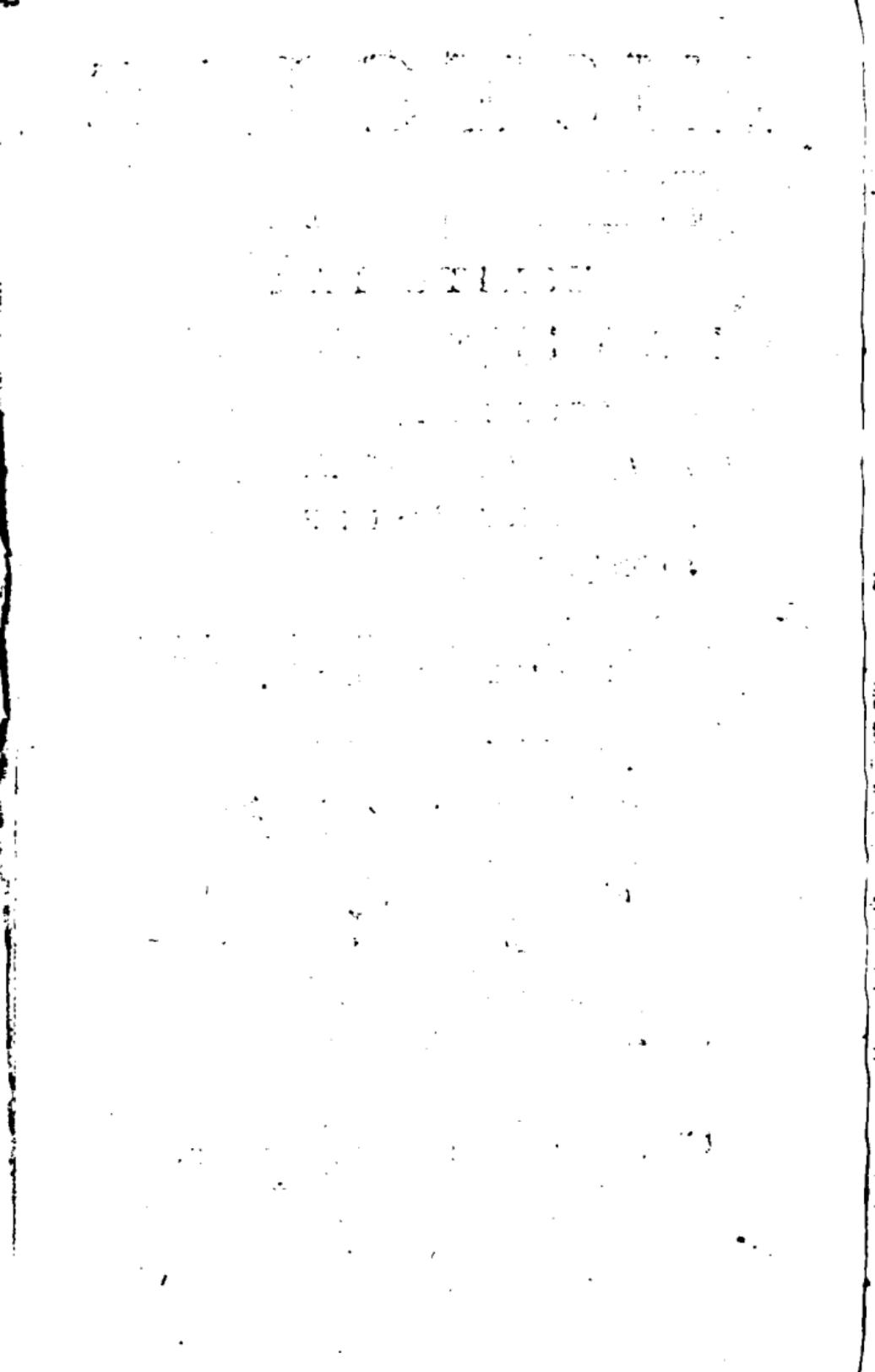
PAR MONSIEUR ARNAULD D'ANDILLY.

TOME SECOND.



A AMSTERDAM,
Chez HENRI SCHELTE.

MDCCLII.





HISTOIRE DES JUIFS. LIVRE HUITIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Salomon fait tuer Adonias, Joab, & Seméi. Oste à Abiathar la charge de Grand Sacrificateur, & épouse la fille du Roy d'Egypte.

NOUS avons fait voir dans le livre précédent quelles ont esté les vertus de David, les bienfaits dont nostre nation luy a esté redevable, & comme après avoir remporté tant de victoires il mourut dans une heureuse vieillesse. Salomon son fils qu'il avoit établi Roy dès son vivant ainsi que Dieu l'avoit ordonné, luy succeda estant encore fort jeune, & tout le Peuple luy souhaita selon la coûtume avec de grandes acclamations toute sorte de prospérité durant un long regne. 314.
3. Rois
2.

Adonias qui dès le vivant du Roy son pere avoit, comme nous l'avons aussi veu, voulu occuper le Royaume, alla trouver la Reine Bethsabé mere de Salomon. Elle lui demanda s'il avoit besoin d'elle, & qu'elle le serviroit volontiers. A quoi il lui répondit, qu'elle sçavoit que le Royaume lui appartenoit, tant à cause qu'il estoit l'aîné, que par le consente- 315.

„ ment que tout le Peuple y avoit donné. Que nean-
 „ moins Dieu ayant preferé Salomon à luy il vouloit
 „ bien s'y soumettre, & se contentoit de sa condition
 „ presente: mais qu'il la supplioit d'interceder pour
 „ luy envers le Roy, afin qu'il luy plût de luy donner
 „ en mariage Abisag que chacun sçavoit estre encore
 „ vierge; le Roy son pere ne l'ayant prise que pour
 „ l'échauffer lors que la nature luy défailloit dans sa
 „ vieillesse. Bethsabé luy promit de luy rendre cet offi-
 „ ce, & luy dit de bien esperer de son entremise, tant
 „ par l'affection que le Roy avoit pour luy, qu'à cau-
 „ se de la priere qu'elle luy en feroit. Elle alla aussi-tost
 „ trouver le Roy. Il vint au-devant d'elle, & après
 „ l'avoir embrassée, la mena dans la chambre où
 „ estoit son trône; & la fit asseoir à sa main droite. El-
 „ le luy dit: J'ay une grace, mon fils, à vous deman-
 „ der: & ne me donnez pas, je vous prie, le déplaisir
 „ de me la refuser. Il luy répondit, que n'y ayant rien
 „ qu'on ne doive faire pour une mere il s'étonnoit de
 „ l'entendre parler ainsi, comme si elle pouvoit dou-
 „ ter qu'il ne lui accordast avec joye tout ce qu'elle de-
 „ siroit. Alors elle le pria de trouver bon que son frere
 „ Adonias épousast Abisag. Cette priere le surprit &
 „ le fâcha de telle sorte, qu'il la renvoya en disant,
 „ qu'Adonias devoit demander aussi qu'il luy donnast
 „ sa couronne comme estant plus âgé que luy: qu'il
 „ estoit évident qu'il ne desiroit ce mariage que par un
 „ mauvais dessein: & que chacun sçavoit que Joab
 „ General de l'armée, & Abiathar Grand Sacrifica-
 „ teur estoient dans ses interests. Il envoya ensuite
 „ querir Banaïa Capitaine de ses gardes, & luy com-
 „ manda d'aller tuer Adonias.

316. Il fit venir aussi Abiathar Grand Sacrificateur, &
 „ luy dit: Vous meriteriez que je vous fisse perdre la
 „ vie pour avoir suivi le parti d'Adonias. Mais les tra-
 „ vaux que vous avez supportez avec le feu Roy mon
 „ pere, & la part que vous avez eue comme luy à la
 „ trans-

translation de l'Arche de l'alliance, font que je ne vous ordonne autre peine que de vous retirer & ne vous presenter jamais devant moy. Allez en vostre pais & demeurez y à la campagne durant tout le reste de vostre vie, puis que vous vous estes rendu indigne de la charge que vous possédez.

Voilà de quelle sorte la grande Sacrificature sortit de la famille d'Ithamar ainsi que Dieu l'avoit prédit à Eli ay eul d'Abiathar, & passa dans celle de Phinées en la personne de Sadoc. Durant le temps que cette charge estoit demeurée en la famille d'Ithamar depuis Eli qui l'avoit exercée le premier, ceux de la famille de Phinées qui menerent une vie privée furent *Poccy* fils de Joseph Grand Sacrificateur. *Joatham* fils de Bucky. *Mareoth* fils de Joatham. *Aroph* fils de Mareoth; & *Achitob* fils d'Aroph & pere de Sadoc qui fut établi Grand Sacrificateur sous le regne de David.

Lors que Joab eut appris la mort d'Adonias il ne douta point que s'estant déclaré pour luy, on ne le traitast de la mesme sorte. Il s'enfuit auprès de l'Autel, dans l'esperance que la pieté du Roy luy donneroit du respect pour un lieu si saint. Mais Salomon luy fit ordonner par Banaïa de comparoistre en jugement pour se justifier & se défendre. A quoy il répondit qu'il ne sortiroit point d'où il estoit; & que s'il avoit à mourir, il aimoit mieux que ce fust dans un lieu consacré à Dieu. Salomon ensuite de cette réponse commanda à Banaïa de luy aller couper la teste & de faire enterrer son corps, pour le punir de deux aussi grands crimes que ceux qu'il avoit commis en assassinant Abner & Amaza, afin que le châtement ne tombant que sur luy & sur sa posterité, chacun connust que le Roy son pere & luy en estoient entierement innocens. Banaïa executa cet ordre, & succeda à Joab en la charge de General de l'armée.

Quant à celle de Grand Sacrifica-

teur elle fut réunie toute entière en la personne de Sadoc.

318. Salomon commanda en ce mesme temps à Semeï de bastir une maison dans Jerusalem pour y demeurer, avec défense sur peine de la vie de passer jamais le torrent de Cedron; & voulut qu'il s'y obligéast par serment. Semeï luy rendit de grands remerciemens de cette grace, & dit en faisant ce serment qu'il le faisoit de tout son cœur. Ainsi il quitta son pais, & se vint établir à Jerusalem. Trois ans après deux de ses esclaves s'en estant fuïs & retirez à Geth, ils'y en alla, les reprit, & les ramena. Salomon irrité de ce qu'il n'avoit pas seulement méprisé son commandement, mais violé le serment qu'il avoit fait en la presence de Dieu, l'envoya querir, & luy dit : Méchant que vous estes, n'aviez-vous pas promis avec serment de ne sortir jamais de Jerusalem; & n'avez-vous point craint d'ajouter le parjure au crime d'avoir outragé de paroles le feu Roy mon pere quand la revolte d'Absalom l'obligea d'abandonner la capitale de son Royaume? Preparez-vous à souffrir le supplice que vous meritez, & qui fera connoître à tout le monde que le retardement de la punition des méchans ne sert qu'à rendre leur chastiment plus rigoureux. Après luy avoir parlé de la sorte il commanda à Banaïa de le faire mourir.

319. Lors que Salomon se fut ainsi défait de ses ennemis, & eut affermi par ce moyen sa domination, il épousa la fille de PHARAON Roy d'Egypte, fortifia extrêmement Jerusalem, & gouverna toujours depuis son Royaume dans une profonde paix. Car sa jeunesse ne l'empeschoit pas de rendre la justice & de faire observer les Loix; mais il se conduisoit en toutes choses avec autant de vigilance, de prudence, & de sagesse qu'il eust esté beaucoup plus âgé, parce qu'il avoit continuellement devant
les

les yeux les instructions qu'il avoit receuës du Roy son pere.

C H A P I T R E II.

Salomon reçoit de Dieu le don de sagesse. Jugement qu'il prononce entre deux femmes de l'une desquelles l'enfant estoit mort. Noms des Gouverneurs de ses Provinces. Il fait construire le Temple, & y fait mettre l'Arche de l'alliance. Dieu luy prédit le bonheur ou le malheur qui luy arriveroit & à son Peuple selon qu'ils observeroient ou transgresseroient ses commandemens. Salomon bastit un superbe Palais. Fortifie Jerusalem, & édifie plusieurs villes. D'où vient que tous les Rois d'Egypte se nommoient Pharaon. Salomon se rend tributaires ce qui restoit des Chananéens. Il équipe une grande flotte. La Reine d'Egypte & d'Ethiopie vient le visiter. Prodigieuses richesses de ce Prince. Son amour desordonné pour les femmes le fait tomber dans l'idolatrie. Dieu luy fait dire de quelle sorte il le chastiera. Ader s'élève contre luy. Et Dieu fait sçavoir à Jeroboam par un Prophete qu'il regneroit sur dix Tribus.

L'UN des premiers soins du Roy Salomon fut d'aller à Hebron offrir à Dieu en holocauste mille victimes sur l'Autel d'airain que Moÿse y avoit fait construire: & Dieu l'eut si agreable qu'il luy apparut la nuit en songe & luy dit, que pour recompense de sa pieté il luy accorderoit tel don qu'il luy voudroit demander. Ce Prince bien que jeune ne se laissa point emporter au desir des richesses ou des autres choses qui paroissent si agreables aux hommes: il en souhaita une beaucoup plus utile, plus excellente, & plus digne de la bonté & de la liberalité de Dieu. Ainsi il luy répondit: Seigneur, puis que vous me le permettez, je vous supplie de me

„ donner l'esprit de sagesse & de conduite, afin que je
 „ puisse gouverner mon Royaume avec prudence &
 „ avec justice. Dieu fut tellement satisfait de cette de-
 „ mande, qu'après luy avoir accordé une sagesse si
 „ extraordinaire que nul autre avant luy, soit
 „ Prince ou particulier, n'en avoit jamais eu une sem-
 „ blable, il luy dit qu'il ne luy accordoit pas seule-
 „ ment ce qu'il demandoit; mais qu'il y ajouteroit
 „ encore les richesses, la gloire, la victoire de ses en-
 „ nemis, & la possession de son Royaume à ses descen-
 „ dans, pourveu qu'il se confiast en luy, qu'il perse-
 „ verast dans la justice, & qu'il imitast aussi les autres
 „ vertus de David son pere. Salomon à ces paroles se
 „ jetta hors de son lit, adora Dieu, & après estre re-
 „ tourné à Jerusalem luy offrit devant son saint Ta-
 „ bernacle un grand nombre de victimes, & fit un
 „ festin à tout le Peuple.

321. Ce jeune & admirable Prince prononça en ce mê-
 me temps un jugement dans une affaire si difficile,
 que j'ay cru le devoir rapporter icy, afin qu'on
 puisse en de semblables rencontres profiter de son ex-
 emple pour découvrir la verité. Deux femmes de
 mauvaise vie vinrent le trouver, dont l'une qui pa-
 roissoit estre fort touchée du tort qu'on luy avoit fait,
 „ luy dit: Cette femme, Sire; & moy demeurions en-
 „ semble dans une mesme chambre, & nous accouchâ-
 „ mes en mesme temps chacune d'un fils. Trois jours,
 „ après son enfant estant auprès d'elle, elle l'étouffa en
 „ dormant: & comme je dormois aussi elle prit le mien
 „ qui estoit entre mes bras, & mit le sien en la place.
 „ Lors que je fus éveillée & que je voulus donner à te-
 „ ter à mon enfant que je connoissois fort bien, je
 „ trouvay auprès de moy cet autre enfant mort. A-
 „ lors je luy redemanday mon fils; mais elle n'a ja-
 „ mais voulu me le rendre, & s'opiniastre à le rete-
 „ nir, parce que je n'ay personne qui me puisse assi-
 „ ster pour l'y contraindre. C'est ce qui m'oblige,
 Sire,

Sire, d'avoir recours à vostre justice. Après que cette femme eut ainsi parlé, le Roy demanda à l'autre ce qu'elle avoit à répondre. Elle soutint toujours hardiment que l'enfant qui vivoit encore estoit à elle, & que c'estoit celuy de sa compagne qui estoit mort. Nul de ceux qui se trouverent presens ne crut qu'on pust éclaircir de telle sorte une affaire si obscure qu'on püst en découvrir la verité, & le Roy fut le seul qui en trouva le moyen. Il se fit apporter les deux enfans, & commanda à l'un de ses gardes de les couper par la moitié, & de donner également à chacune de ces femmes une partie de celuy qui estoit vivant, & une partie de celuy qui estoit mort. Ce jugement parut d'abord si puerile que chacun dans son cœur se mocquoit du Roy de l'avoir donné: mais on ne tarda gueres à changer d'avis. La veritable mere s'écria, qu'au nom de Dieu on n'en usast pas de la sorte: Que plutôt que de voir mourir son fils, elle aimoit mieux le donner à cette femme, & qu'on la crust en estre la mere, puis qu'elle auroit au moins la consolation de sçavoir qu'il seroit encore en vie. L'autre femme au contraire témoigna de consentir volontiers à ce partage, & trouvoit mesme un cruel sujet de joye dans la douleur de sa compagne. Le Roy n'eut pas peine à juger par cette diversité de sentimens que la nature estoit seule capable de leur inspirer, laquelle des deux estoit la veritable mere. Ainsi il ordonna que l'enfant vivant seroit donné à celle qui s'estoit opposée à sa mort; & condamna la malice de cette autre femme, qui ne se contentoit pas d'avoir perdu son fils, mais souhaitoit de voir sa compagne perdre aussi le sien. Cette preuve de l'incroyable sagesse du Roy le fit admirer de tout le monde; & on commença dès ce jour à luy obeir comme à un Prince rempli de l'esprit de Dieu.

Il me faut maintenant parler de ceux qui avoient sous son regne le gouvernement de ses Provinces.

Uri commandoit dans toute la contrée d'Ephraïm.

Aminadab gendre de Salomon commandoit dans toute la region maritime, où Dor est compris.

Banaïa fils d'Achil commandoit dans tout le Grand Champ, & le pais qui s'étend jusques au Jourdain.

Gabar commandoit dans tout le pais de Galaad & de Gaulam jusques au mont Liban, où il y avoit soixante grandes & fortes villes.

Achinadab qui avoit épousé une autre fille du Roy Salomon nommée *Bazima*, commandoit dans toute la Galilée jusques à Sydon.

Banachat commandoit dans le pais maritime qui est à l'entour d'Arce.

Saphat commandoit dans les deux montagnes d'Itabarim & de Carmel, & dans toute la basse Galilée qui s'étend jusques au Jourdain.

Suba commandoit dans tout le pais de la Tribu de Benjamin.

Et *Thabar* commandoit dans tout le pais qui est au-delà du Jourdain.

Salomon avoit outre cela un Lieutenant General qui commandoit à tous ces Gouverneurs.

323. On ne peut assez dire quel fut le bonheur dont tous les Israëlites, & particulièrement ceux de la Tribu de Juda, jouïrent sous le regne de Salomon, parce que se trouvant dans une si profonde paix qu'elle n'estoit troublée ny par des guerres étrangères, ny par aucune division domestique, chacun ne pensoit qu'à cultiver ses heritages & à augmenter son bien.

Ce Prince avoit des Officiers qui recevoient les tributs que les Syriens & les autres Barbares qui habitoient entre l'Euphrate & l'Egypte estoient obligez de luy payer; & ces Officiers fournissoient entre autres cho-

choses châque jour pour sa table trente mesures de fleur de farine, soixante mesures d'autre farine, dix bœufs gras, vingt bœufs de pasturage, cent agneaux gras, & quantité de gibier & de poisson.

Il avoit un si grand nombre de chariots, qu'il faisoit quarante mille auges pour les chevaux qui les tiroient & qui estoient couplez deux à deux, & il entretenoit outre cela douze mille hommes de cheval, dont la moitié faisoit garde dans Jerusalem près de sa personne, & l'autre moitié estoit distribuée dans les villes. Celuy qui estoit ordonné pour la dépense ordinaire de sa maison avoit soin de pourvoir à la nourriture de ses chevaux en quelque lieu qu'il allast.

Dieu remplit ce Prince d'une sagesse & d'une intelligence si extraordinaire, que nul autre dans toute l'antiquité ne luy avoit esté comparable, & qu'il surpassoit mesme de beaucoup les plus capables des Egyptiens que l'on tient y exceller; comme aussi ceux d'entre les Hebreux qui estoient les plus celebres en ce temps, dont voicy les noms que j'estime devoir rapporter; *Athan, Heman, Chalcol, & Dorda*, tous quatre fils de Machol. Cét admirable Roy composa cinq mille livres de cantiques & de vers, trois mille livres de paraboles, à commencer depuis l'hyslope jusques au cedre, & continuer par tous les animaux, tant oiseaux que poissons & ceux qui marchent sur la terre. Car Dieu luy avoit donné une parfaite connoissance de leur nature & de leurs proprietéz dont il écrivit un livre; & il employoit cette connoissance à composer pour l'utilité des hommes divers remedes, entre lesquels il y en avoit qui avoient mesme la force de chasser les demons sans qu'ils osassent plus revenir. Cette maniere de les chasser est encore en grand usage parmy ceux de nostre nation: & j'ay veu un Juif nommé *Eleazar* qui en la presence de l'Empereur Vespasien, de ses

filz, & de plusieurs de ses Capitaines & soldats délivra divers possédez. Il attachoit au nez du possédé un anneau dans lequel estoit enchassée une racine dont Salomon se servoit à cet usage : & aussi-tost que le demon l'avoit sentie il jettoit le malade par terre, & l'abandonnoit. Il recitoit ensuite les mesmes paroles que Salomon avoit laissées par écrit, & en faisant mention de ce Prince défendoit au demon de revenir. Mais pour faire encore mieux voir l'effet de ses conjurations il emplit une cruche d'eau, & commanda au demon de la jeter par terre pour faire connoître par ce signe qu'il avoit abandonné ce possédé; & le-demon obeit. J'ay cru devoir rapporter cette histoire, afin que personne ne puisse douter de la science toute extraordinaire que Dieu avoit donnée à Salomon par une grace particuliere.

325.
3. Rois
5.

Comme Hiram Roy de Tyr avoit esté fort ami de David, il apprit avec grand plaisir que cét admirable Prince avoit succédé au Royaume de son pere. Il luy envoya des Ambassadeurs pour luy en témoigner sa joye, & luy souhaiter toute sorte de prosperité. Salomon luy écrivit par eux en ces termes: Le Roy
 „ Salomon au Roy Hiram : Le Roy mon pere avoit
 „ un extrême desir de bastir un Temple en l'hon-
 „ neur de Dieu; mais il ne l'a pû à cause des guerres
 „ continuelles où il s'est trouvé engagé, & qui ne luy
 „ ont permis de quitter les armes qu'après avoir vaincu
 „ ses ennemis & les avoir rendus ses tributaires. Main-
 „ tenant que Dieu me fait la grace de jouir d'une pro-
 „ fonde paix je suis resolu d'entreprendre cét ouvrage
 „ qu'il a prédit à mon pere que j'aurois le bonheur de
 „ commencer & d'achever. C'est ce qui me fait vous
 „ prier d'envoyer quelques-uns de vos ouvriers pour
 „ couper avec les miens sur la montagne du Liban le
 „ bois nécessaire pour ce sujet : car nuls autres, à ce
 „ que l'on dit, ne sont si habiles en cela que les Sydo-
 „ niens; & je les payeray comme il vous plaira. Le
 Roy

Roy Hiram receut avec joye cette lettre, & y répon- dit en cette sorte : Le Roy Hiram au Roy Salomon : Je rends graces à Dieu de ce que vous avez succédé à la couronne du Roy vostre pere, qui estoit un Prince très-sage & très-vertueux : & je feray avec joye ce que vous desirez de moy. Je commanderay mesme que l'on coupe dans mes forests quantité de poutres de cyprés & de cedres, que je feray conduire par mer attachées ensemble jusques sur le rivage de tel lieu de vos Estats que vous jugerez le plus commode pour estre de-là menées en Jerusalem. Je vous prie de vouloir en recompense permettre une traite de blé dont vous sçavez que nous manquons dans cette isle. On peut encore aujourd'huy voir les originaux de ces deux lettres non seulement dans nos archives, mais aussi dans celles des Tyriens. Que si quelqu'un s'en veut éclaircir, il n'a qu'à prier ceux qui en ont la garde de les luy montrer ; & il trouvera que je les ay rapportées tres-fidèlement. Ce que j'ay estimé devoir dire pour faire connoître que je n'ajoute jamais rien à la verité, & que le desir de rendre mon histoire plus agreable ne m'y fait point mesler des choses qui ne sont que vray-semblables. Ainsi je prie ceux qui la liront d'y ajouter foy, & d'estre persuadez que je croirois commettre un grand crime & meriter qu'on la rejettast entierement, si je ne m'efforçois par tout d'en établir la verité sur des preuves tres-solides.

Tyr estoit alors une isle; mais Alexandre le Grand la joignit à la terre.
terme.

Salomon fut fort satisfait du procedé du Roy Hiram, & luy accorda de tirer tous les ans de ses Estats deux mille mesures de blé froment, deux mille baths d'huile, & deux mille baths de vin, chaque bath contenant soixante & douze pintes. L'amitié de ces deux Rois augmenta encore, & dura tousjours.

Comme Salomon n'avoit rien tant à cœur que la construction du Temple, il ordonna à ses sujets de luy fournir trente mille ouvriers, & distribua en telle sorte

sorte l'ouvrage auquel il les employa, que ce travail ne leur pouvoit estre à charge. Car après que dix mille avoient durant un mois coupé du bois sur le mont Liban, ils s'en retournoient en leurs maisons y passer deux mois. Dix mille autres prenoient leur place, qui après avoir aussi travaillé durant un mois s'en retournoient de mesme chez eux. Les dix mille restant des trente mille leur succedoient; & les dix mille premiers revenoient après pour continuer à en user de la mesme maniere. L'intendance de cét ouvrage fut donnée à *Adoram*. Soixante & dix mille de ces étrangers habituez dans le Royaume & dont nous avons parlé, portoient des pierres, & autres materiaux selon que le Roy David l'avoit ordonné. Quatre-vingt mille autres estoient massons, & parmi eux il y en avoit trois mille deux cens qui estoient comme les maistres des autres. Avant que d'amenner ces pierres d'une excessive grandeur destinées pour les fondemens du Temple ils les tailloient sur la montagne, & les ouvriers envoyez par le Roy Hiram en usoient de mesme en ce qui regardoit leurs ouvrages.

327.
3 Rois
6.

Toutes choses estant ainsi préparées, le Roy Salomon commença à bastir le Temple en la quatrième année de son regne, & au second mois que les Macedoniens nomment *Arthemisius*, & les Hebreux *Jar* (qui est le mois d'Avril) cinq cens quatre vingt douze ans depuis la sortie d'Egypte; mille vingt ans après qu'Abraham fut sorti de Mesopotamie pour venir en la terre de Chanaan; mille quatre cens quarante ans depuis le déluge; & trois mille cent deux ans depuis la creation du monde. Ce qui se rencontre estre dans la onzième année du regne d'Hiram, dont la capitale nommée Tyr avoit esté bastie deux cens quarante ans auparavant.

Les fondations du Temple furent faites tres-profondes, & afin qu'elles pussent resister à toutes les in-

injures du temps, & soutenir sans s'ébranler cette grande masse que l'on devoit construire dessus, les pierres dont on les remplit estoient si grandes, que cét ouvrage n'estoit pas moins digne d'admiration que ces superbes ornemens & ces enrichissemens merveilleux auxquels il devoit servir comme de base; & toutes les pierres que l'on employa depuis les fondemens jusques à la couverture estoient fort blanches. La longueur du Temple estoit de soixante coudées, sa hauteur d'autant; & sa largeur de vingt. Sur cét édifice l'on en éleva un autre de même grandeur: & ainsi toute la hauteur du Temple estoit de six-vingt coudées. Il estoit tourné vers l'Orient; & son portique estoit de pareille hauteur de six-vingt coudées, de vingt de long, & de dix de large. Il y avoit à l'entour du Temple trente chambres en forme de galeries, & qui servoient au-dehors comme d'arcboutans pour le soutenir. On passoit des unes dans les autres, & chacune avoit vingt-cinq coudées de long, autant de large, & vingt de hauteur. Il y avoit au-dessus de ces chambres deux étages de pareil nombre de chambres toutes semblables. Ainsi la hauteur des trois étages ensemble montant à soixante coudées revenoit justement à la hauteur du bas édifice du Temple dont nous venons de parler: & il n'y avoit rien au-dessus. Toutes ces chambres estoient couvertes de bois de cedre, & chacune avoit sa couverture à part en forme de pavillon: mais elles estoient jointes par de grosses & longues poutres afin de les rendre plus fermes: & ainsi elles ne faisoient toutes ensemble qu'un seul corps. Leurs plafonds estoient de bois de cedre fort poli, & enrichis de feuillages dorez taillez dans le bois. Le reste estoit aussi lambrissé de bois de cedre si bien travaillé & si doré qu'on ne pouvoit y entrer sans que leur éclat ébloüist les yeux. Toute la structure de ce superbe édifice estoit de pierres si polies & tellement jointes,

qu'on

qu'on ne pouvoit en appercevoir les liaifons ; mais il sembloit que la nature les eust formées de la sorte d'une seule piece fans que l'art ny les instrumens dont les excellens maistres se servent pour embellir leurs ouvrages y eussent rien contribué. Salomon fit faire dans l'épaisseur du mur du costé de l'Orient, où il n'y avoit point de grand portail, mais seulement deux portes, un degré à vis de son invention pour monter jusques au haut du Temple. Il y avoit dedans & dehors le Temple des ais de cedre attachez ensemble avec de grandes & fortes chaisnes, pour servir encore à le maintenir en estat.

Lors que tout ce grand corps de bastiment fut achevé, Salomon le fit diviser en deux parties ; dont l'une nommée le Saint des Saints ou Sanctuaire, qui avoit vingt coudées de long, estoit particulièrement consacré à Dieu ; & il n'estoit permis à personne d'y entrer. L'autre partie qui avoit quarante coudées de longueur fut nommée le Saint Temple, & destinée pour les Sacrificateurs. Ces deux parties estoient séparées par de grandes portes de cedre parfaitement bien taillées & fort dorées, sur lesquelles pendoient des voiles de lin pleins de diverses fleurs de couleur de pourpre, d'hyacinte, & d'écarlate.

Salomon fit aussi faire deux Cherubins d'or massif de cinq coudées de haut chacun : leurs ailles estoient de la mesme longueur ; & ces deux figures estoient placées en telle sorte dans le Saint des Saints, que deux de leurs ailles qui estoient étendues & qui se joignoient couvroient toute l'Arche de l'alliance : & leurs deux autres ailles touchoient, l'une du costé du Midy, & l'autre du costé du Septentrion, les murs de ce lieu particulièrement consacré à Dieu, qui comme nous l'avons dit avoit vingt coudées de large. Mais à grande peine pourroit-on dire, puis que l'on ne sçauroit mesme se l'iniaginer, quelle estoit la forme de ces Cherubins. Tout le pavé
du

du Temple estoit couvert de lames d'or; & les portes du grand portail qui avoient vingt coudées de large & hautes à proportion, estoient aussi couvertes de lames d'or. Enfin pour le dire en un mot, Salomon ne laissa rien ny au-dedans ny au-dehors du Temple qui ne fust couvert d'or. Il fit mettre sur la porte du lieu nommé le Saint Temple un voile semblable à ceux dont nous venons de parler: mais la porte du vestibule n'en avoit point.

Salomon se servit pour tout ce que je viens de dire d'un ouvrier admirable, mais principalement aux ouvrages d'or, d'argent, & de cuivre, nommé *Chiram* qu'il avoit fait venir de Tyr, dont le pere nommé *Ur*, quoy qu'habitué à Tyr estoit descendu des Israélites, & sa mere estoit de la Tribu de Nephthali. Ce mesme homme luy fit aussi deux colonnes de bronze qui avoient quatre doigts d'épaisseur, dix-huit coudées de haut, & douze coudées de tour, au-dessus desquelles estoient des corniches de fonte en forme de lys de cinq coudées de hauteur. Il y avoit à l'entour de ces colonnes des feuillages d'or qui couvroient ces lys, & on y voyoit pendre en deux rangs deux cens grenades aussi de fonte. Ces colonnes furent placées à l'entrée du porche du Temple, l'une nommée *Jachim* à la main droite, & l'autre nommée *Boz* à la main gauche.

Cet admirable ouvrier fit aussi un vaisseau de cuivre en forme d'un demy rond auquel on donna le nom de mer à cause de sa prodigieuse grandeur: car l'espace d'un bord à l'autre estoit de dix coudées, & ses bords avoient une paulme d'épaisseur. Ce grand vaisseau estoit soutenu par une bale faite en maniere de colonne torse en dix replis, dont le diametre estoit d'une coudée. A l'entour de cette colonne estoient douze bouillons opposez de trois en trois aux quatre principaux vents, vers lesquels ils regardoient de telle sorte, que la coupe du vaisseau portoit
sur

sur leur dos. Les bords de ce vaisseau estoient recourbez en dedans, & il contenoit deux mille baths, qui est une mesure dont on se sert pour mesurer les choses liquides. Il fit outre cela dix autres vaisseaux soutenus sur dix bases de cuivre quarrées, & chacune de ces bases avoit cinq coudées de long, quatre de large, & six de haut. Toutes estoient composées de diverses pieces fonduës & fabriquées separément. Elles estoient jointes en cette sorte; quatre colonnes quarrées, disposées en quarré dans la distance que j'ay dit, recevoient dans deux de leurs faces creusées à cét effet les costez qui s'y emboitoient. *Or quoi qu'il y eust quatre costez à chacune de ces bases, il n'y en avoit que trois de visibles; le quatrième estant appliqué contre le mur: dans l'un estoit la figure d'un lion en bas relief, dans l'autre celle d'un taureau, dans le troisième celle d'un aigle. Les colonnes estoient ouvragées de mesme maniere. Tout cét ouvrage ainsi assemblé estoit porté sur quatre rouës de mesme metal: elles avoient une coudée & demie de diametre depuis le centre du moyeu jusques à l'extremité des rais: les gentes de ces rouës s'appliquoient admirablement bien aux costez de cette base, & les rais y estoient emboitez avec la mesme justesse.*

Les quatre coins de cette base qui devoit soutenir un vaisseau oval, estoient remplis par le haut de quatre bras de plein relief qui en sortoient les mains étenduës, sur chacune desquelles il y avoit une console où devoit estre emboité le vaisseau qui portoit tout entier sur ces mains: & les panneaux ou costez sur lesquels estoient ces bas reliefs de lion & d'aigle, estoient tellement ajustez à ces pieces qui remplissoient les coins, qu'il sembloit que tout cét ouvrage ne fust que d'une seule piece. Voilà comme ces dix bases estoient construites. Il mit dessus dix vaisseaux ou lavoirs ronds & de fonte comme le reste, chacun con-

contenoit quarante congés, car ils avoient quatre coudées de hauteur, & leur plus grand diametre avoit aussi quatre coudées. Ces dix lavoirs furent mis sur ces dix bases qu'on appelle Mechonoth. Cinq furent placez au costé gauche du Temple qui regardoit le Septentrion, & cinq au costé droit qui regardoit le Midy.

On mit en ce mesme lieu ce grand vaisseau nommé la mer, destiné pour servir à laver les mains & les pieds des Sacrificateurs lors qu'ils entroient dans le Temple pour y faire des sacrifices: & les cuves estoient pour laver les entrailles & les pieds des bestes qu'on offroit en holocaustes. Il fit aussi un Autel de fonte de vingt coudées de longueur, autant de largeur, & dix de hauteur, sur lequel on brûloit les holocaustes. Il fit de mesme tous les vaisseaux & les instrumens necessaires pour l'Autel, comme chaudrons, tenailles, bassins, crues, & autres si bien polis & dont le cuivre estoit si beau qu'on les auroit pris pour estre d'or.

Le Roy Salomon fit faire aussi grand nombre de tables, & entre autres une fort grande d'or massif, sur laquelle on mettoit les pains que l'on consacroit à Dieu. Les autres tables qui ne cedoient gueres en beauté à celle-là estoient faites de diverses manieres, & servoient à mettre vingt mille vases ou coupes d'or, & quarante mille autres d'argent.

Il fit faire aussi comme Moïse l'avoit ordonné, dix mille chandeliers, dont il y en avoit un qui brûloit jour & nuit dans le Temple, ainsi que la Loy le commande, & une table sur laquelle on mettoit les pains qu'on offroit à Dieu, & qui estoit assise du costé Septentrional du Temple à l'opposite du grand chandelier qui estoit placé du costé du Midy; & l'Autel d'or estoit entre deux. Tout cela fut mis dans la partie anterieure du Temple longue de qua-

rante coudées , & séparée par un voile d'avec le Saint des Saints dans lequel l'Arche de l'alliance devoit estre mise.

Salomon fit faire aussi quatre-vingt mille coupes à boire du vin , dix mille autres coupes d'or , vingt mille d'argent ; quatre-vingt mille plats d'or pour mettre la fleur de farine que l'on détrempoit sur l'Autel , cent-soixante mille plats d'argent ; soixante mille tasses d'or , dans lesquelles on détrempoit la farine avec de l'huile , six-vingt mille tasses d'argent ; vingt mille assarons ou hins d'or , & quarante mille autres d'argent ; vingt mille encensoirs d'or pour offrir & brûler les parfums , & cinquante mille autres pour porter le feu depuis le grand Autel jusques au petit qui estoit dans le Temple. Ce grand Roy fit faire aussi pour les Sacrificateurs mille habits Pontificaux avec leurs tuniques qui alloient jusques aux talons , accompagnez de leurs Ephods avec des pierres précieuses. Mais quant à la couronne sur laquelle Moïse avoit écrit le nom de Dieu elle est toujours demeurée unique , & on la voit encore aujourd'huy. Il fit faire aussi des étoles de lin pour les Sacrificateurs avec dix mille ceintures de pourpre ; deux cens mille autres étoles de lin pour les Levites qui chantoient les Hymnes & les Pseaumes ; deux cens mille trompettes ainsi que Moïse l'avoit ordonné , & quarante mille instrumens de musique , comme harpes , psalterions , & autres faits d'un metal composé d'or & d'argent.

Voilà avec quelle somptuosité & quelle magnificence Salomon fit bastir & orner le Temple ; & il consacra toutes ces choses à l'honneur de Dieu. Il fit faire ensuite à l'entour du Temple une enceinte de trois coudées de hauteur nommée Gison en Hebreu , afin d'en empêcher l'entrée aux Laïques , n'y ayant que les Sacrificateurs & les Levites à qui elle fust permise.

Il fit bastir hors de cette enceinte une espece d'autre Temple d'une forme quadrangulaire, environné de grandes galeries avec quatre grands portiques qui regardoient le Levant, le Couchant, le Septentrion, & le Midy, & auxquels estoient attachées de grandes portes toutes dorées; mais il n'y avoit que ceux qui estoient purifiez selon la Loy & resolu d'observer les commandemens de Dieu qui eussent la permission d'y entrer. La construction de cet autre Temple estoit un ouvrage si digne d'admiration, qu'à peine est-ce une chose croyable: car pour le pouvoir bastir au niveau du haut de la montagne sur laquelle le Temple estoit assis, il falut remplir jusques à la hauteur de quatre cens coudées un vallon, dont la profondeur estoit telle qu'on ne pouvoit la regarder sans frayeur. Il fit environner ce Temple d'une double galerie soutenue par un double rang de colonnes de pierres d'une seule piece; & ces galeries, dont toutes les portes estoient d'argent, estoient lambriffées de bois de cedre.

Salomon acheva en sept ans tous ces superbes ouvrages: ce qui ne les rendit pas moins admirables que leur grandeur, leur richesse, & leur beauté; personne ne pouvant s'imaginer que ce fust une chose possible de les avoir faits en si peu de temps. 3. Rois
8.

Ce grand Prince écrivit ensuite aux Magistrats & aux Anciens d'ordonner à tout le Peuple de se rendre sept mois après à Jerusalem, pour y voir le Temple & assister à la translation de l'Arche de l'alliance. Ce septième mois se rencontroit estre celui que les Hebreux nomment Thury, & les Macedoniens Hyperbereteus; & la feste des Tabernacles si solemnelle parmy nous se devoit celebrer en ce mesme temps. Après que chacun fut venu de tous les endroits du Royaume dans cette ville qui en estoit la 328.

la capitale au jour qui avoit esté ordonné, on transporta dans le Temple le Tabernacle & l'Arche de l'alliance que Moïse avoit fait construire, avec tous les vaisseaux, dont on se servoit pour les Sacrifices. Tous les chemins estoient arrosez du sang des victimes offertes par le Roy, par les Levites, & par tout le Peuple: l'air estoit remply d'une si prodigieuse quantité de parfums qu'on les sentoit de fort loin; & il paroissoit bien que personne ne doutoit que Dieu ne vint honorer de sa presence ce nouveau Temple qui luy estoit consacré, puis que nul de ceux qui assisterent à cette sainte ceremonie ne s'estoit lassé de danser & de chanter incessamment des Hymnes à sa louange jusques à ce qu'ils fussent arrivez au Temple. Voilà de quelle sorte se fit la translation de l'Arche: & lors qu'il la falut mettre dans le Sanctuaire, les seuls Sacrificateurs qui la portoient sur leurs épaules y entrerent, & la placerent entre les deux Cherubins, qui avoient comme nous l'avons dit esté faits de telle sorte qu'ils la couvroient entierement de leurs aïles, sous lesquelles elle estoit ainsi que sous une voute: & il n'y avoit autre chose dedans que les deux tables de pierre sur lesquelles estoient gravez les dix Commandemens que Dieu avoit prononcez de sa propre bouche sur la montagne de Sina. On mit devant le Sanctuaire le Chandelier, la Table, & l'Autel d'or en la mesme maniere qu'ils estoient dans le Tabernacle lors que l'on y offroit les sacrifices ordinaires. Et quant à l'Autel d'airain il fut mis devant le portique du Temple, afin qu'aussi-tost que l'on en ouvroit les portes chacun pût voir la magnificence des sacrifices. Mais ces vaisseaux en si grand nombre destinez au service de Dieu & dont nous venons de parler furent tous mis dans le Temple.

329. Après que ces choses furent achevées avec tout le respect & la reverence qui s'y pouvoit apporter,

&

& que les Sacrificateurs furent sortis du Sanctuaire, on vit paroître une nuée, non pas épaisse comme celles qui durant l'hyver menacent d'un grand orage, mais fort déliée. Elle couvrit tout le Temple, & y répandit une petite & douce rosée, dont les Sacrificateurs furent si couverts qu'à peine pouvoient-ils s'entreconnoître. Alors personne ne douta plus que Dieu ne fust descendu sur cette sainte Maison consacrée à son honneur, pour témoigner combien elle luy estoit agreable. Salomon se leva & luy fit cette priere digne de sa grandeur souveraine: Quoy que nous sçachions, Seigneur, que le Palais que vous habitez est éternel, & que le Ciel, l'air, la mer, & la terre que vous avez créés & que vous remplissez ne sont pas capables de vous contenir; nous n'avons pas laissé de bastir & de vous consacrer ce Temple, afin de vous y offrir des sacrifices & des prieres qui s'élevent jusques au trône de vostre suprême Majesté. Nous esperons que vous voudrez bien y demeurer sans l'abandonner jamais. Car puis que vous voyez & entendez toutes choses, encore que vous honoriez de vostre presence cette Maison sainte, vous ne laisserez pas d'estre par tout où vous daignez habiter, vous qui estes toujourns proche de chacun de nous, & principalement de ceux qui brûlent jour & nuit du desir de vous posseder.

Ce grand Roy adressa ensuite sa parole au Peuple: luy representa quel est le pouvoir infini de Dieu: combien sa providence est admirable: comme il avoit prédit à David son pere tout ce qui luy estoit arrivé, & ce qui arriveroit après sa mort: Que pour ce qui estoit de luy, il luy avoit, avant mesme qu'il fust né, donné le nom qu'il portoit, & avoit déclaré qu'il succederoit au Roy son pere, & qu'il bastiroit le Temple. Qu'ainsi puis qu'ils voyoient que Dieu avoit déjà accompli une si grande partie de ce qu'il

„ luy avoit fait esperer, ils devoient luy en rendre
 „ graces, juger de leur bonheur à venir par leur fe-
 „ licité presente, & ne douter jamais de l'effet de ses
 „ promesses.

Ce sage Roy tourna ensuite ses yeux vers le Tem-
 ple, & étendant les mains vers le Peuple parla en-
 „ core à Dieu en cette maniere : Seigneur : Les paro-
 „ les sont les seules marques que les hommes puissent
 „ vous donner de leur reconnoissance de vos bienfaits,
 „ parce que vostre grandeur infinie vous élève telle-
 „ ment au-dessus d'eux, qu'ils vous sont entierement
 „ inutiles. Mais puis que nous sommes sur la terre le
 „ chef-d'œuvre de vos mains, il est juste que nous em-
 „ ployions au moins nostre voix pour publier vos
 „ louanges, & que je vous rende pour toute ma mai-
 „ son & pour tout ce Peuple des actions infinies de
 „ graces de tant d'obligations, dont nous vous som-
 „ mes redevables. Je vous remercie donc, Seigneur, de
 „ ce qu'il vous a plû d'élever mon pere de l'humble
 „ condition où il estoit né à une si grande gloire, & de
 „ ce que vous avez accompli en moy jusques à ce jour
 „ toutes vos promesses. Je vous demande, ô Dieu
 „ tout-puissant, la continuation de vos faveurs: traitez-
 „ moy toujours s'il vous plaist comme ayant l'hon-
 „ neur d'estre aimé de vous: affermissez le sceptre en
 „ mes mains & dans celles de mes successeurs durant
 „ plusieurs generations, ainsi que vous l'avez fait espe-
 „ rer à mon pere: donnez-moy & aux miens les ver-
 „ tus qui vous sont les plus agreables: répandez aussi,
 „ je vous en supplie, quelque partie de vostre esprit
 „ sur ce Temple pour montrer que vous habitez par-
 „ my nous: & encore qu'il ne soit pas digne de vous
 „ recevoir, & que le Ciel mesme soit trop petit pour
 „ estre la demeure de vostre éternelle Majesté, ne
 „ laissez pas de l'honorer de vostre presence: prenez-
 „ en soin, Seigneur, comme d'une chose qui vous
 „ appartient, & preservez-le contre tous les efforts
 de

de nos ennemis. Que si vostre Peuple est si malheureux que de vous offenser & de vous déplaire, contentez-vous s'il vous plaist de le chastier par la famine, par la peste, & par d'autres semblables fleaux, dont vous avez accoustumé de punir ceux qui n'observent pas vos saintes Loix. Mais lors que touché du repentir de son peché, il aura recours dans ce Temple à vostre miséricorde, ne détournez point vos yeux de luy; & exaucez ses prieres. J'ose même, ô Dieu tout-puissant, vous demander encore davantage: car je ne vous supplie pas seulement d'exaucer dans cette maison consacrée à vôtre honneur les vœux de ceux que vous avez daigné choisir pour vostre Peuple; mais aussi les prieres de ceux qui viendront de toutes les parties du monde y implorer vostre assistance, afin que toutes les nations connoissent que ç'a esté pour vous obeir que nous avons basty ce Temple: & que bien loin d'estre si injustes & si inhumains que d'envier le bonheur des autres, nous souhaitons qu'ils participent à vos bienfaits, & que vous répandiez vos faveurs generalement sur tous les hommes.

Salomon ayant parlé de la sorte se prosterna contre terre, & après y avoir demeuré assez long-temps pour adorer Dieu dans une fervente priere, il se leva & offrit sur l'Autel un grand nombre de victimes. Alors Dieu fit connoistre manifestement combien ce sacrifice luy estoit agreable. Car un feu descendu du Ciel sur l'Autel les consuma entierement à la veüe de tout le Peuple. Un si grand miracle ne leur pût permettre de douter que Dieu n'habitast dans ce Temple; & ils se prosternerent tous en terre pour l'adorer & pour luy en rendre graces. Salomon continua à publier de plus en plus les louanges; & pour les porter à faire la mesme chose & à le prier avec encore plus d'ardeur, il leur representa; qu'après des signes si manifestes de l'extrême bonté de

Dieu pour eux, ils ne pouvoient trop luy demander de leur vouloir toujours estre favorable : de les preserver de tout peché, & de les faire vivre dans la pieté & dans la justice selon les commandemens qu'il leur avoit donnez par Moïse, dont l'observation les pouvoit rendre les plus heureux de tous les hommes. Et enfin il les exhorta de considerer que le seul moyen de conserver les biens, dont ils jouissoient & d'en obtenir encore de plus grands estoit de servir Dieu avec une entiere pureté de cœur, & de ne se pas imaginer qu'il y eust plus d'honneur à acquerir ce qu'on n'a pas, qu'à conserver ce que l'on possède.

Cét heureux Prince offrit à Dieu en sacrifice dans ce mesme jour tant pour luy que pour tout le Peuple douze mille veaux, & six-vingt mille agneaux : & ces victimes furent les premieres, dont le sang fut répandu dans le Temple. Il fit ensuite un festin general à tout le Peuple, tant hommes que femmes & enfans, avec la chair de partie de tant de bestes immolées, & celebra durant quatorze jours devant le Temple la feste des Tabernacles avec des festins publics, & une magnificence Royale.

Quand Salomon eut ainsi accompli tout ce qui pouvoit témoigner son zele & sa devotion envers Dieu, il permit à chacun de s'en retourner. Tout ce Peuple ne pouvoit se laisser de luy rendre des actions de graces de la bonté avec laquelle il les gouvernoit, & de louer la sagesse qui luy avoit fait entreprendre & achever de si grands ouvrages. Ils prièrent Dieu de vouloir continuer durant plusieurs années à le faire regner sur eux si heureusement ; & partirent avec tant de joye, que chantant sans cesse des cantiques à la louange de Dieu, ils arriverent chez eux sans s'estre apperceus de la longueur du chemin.

330.
3 Rois
9.

Après que l'Arche eut esté mise de la sorte dans le Temple, que chacun eut admiré la grandeur & la beauté de ce superbe édifice, que l'on eut immolé

à Dieu tant de victimes, que l'on eut passé tant de jours en des festins & des réjouissances publiques, & que chacun fut de retour dans sa maison, Dieu fit connoître en songe à Salomon qu'il avoit exaucé sa priere de conserver ce Temple, & qu'il ne cesseroit point de l'honorer de sa presence tandis que luy & le Peuple observeroient ses commandemens: Et que pour ce qui le regardoit en particulier, il le combleroit de tant de bonheur que nuls autres que ceux de sa race & de la Tribu de Juda ne regneroient sur Israël, pourveu qu'il se conduisist toujours selon les instructions qu'il avoit reçues de son Pere. Mais que s'il s'oubloit de telle sorte que de renoncer à la piété, & de rendre par un changement criminel un culte sacrilege aux faux Dieux des nations, il l'extermineroit entierement avec toute sa posterité; & que ses peuples participeroient à son chastiment: qu'ils seroient affligés de guerres, & accablés de toutes sortes de maux: qu'il les chasseroit du país qu'il avoit donné à leurs Peres: qu'ils seroient errans & vagabonds dans les terres étrangères: que ce Temple qu'il luy avoit permis de bastir seroit ruiné & réduit en cendres par les nations barbares: que leurs villes seroient détruites; & qu'enfin ils tomberoient dans une telle extremité de malheur, que le bruit qui s'en répandroit de tous costez paroïssoit si incroyable, que l'on diroit avec étonnement: Comment se peut-il donc faire que ces Israélites que Dieu avoit autrefois élevés à un tel comble de félicité & de gloire, soient maintenant hais & abandonnés de luy? A quoy les tristes reliques de ce Peuple malheureux répondroient: Ce sont nos pechez & le violement des Loix données de Dieu à nos ancestres qui nous ont précipités dans cet abysme de misere. Voilà de quelle sorte l'Ecriture rapporte ce que Dieu revela en songe à Salomon.

Ce puissant Roy n'ayant, comme nous l'avons dit, ^{331.} 3. Rois

employé que sept ans à construire le Temple, en employa treize à bastir le Palais Royal, parce qu'il n'entreprit pas cet ouvrage avec la mesme chaleur, quoy qu'il fust tel qu'il eust besoin que Dieu l'assistast pour pouvoir l'achever en si peu de temps. Mais quelque admirable qu'il fust, il n'estoit pas comparable à la merveille du Temple; tant parce que les materiaux n'en avoient pas esté preparez avec tant de soin, qu'à cause que c'estoit seulement la maison d'un Roy, & non pas celle d'un Dieu. La magnificence de ce superbe Palais faisoit neanmoins assez connoistre quelle estoit alors la prosperité de ce grand Royaume, & le bonheur tout extraordinaire du Prince entre les mains duquel il avoit plû à Dieu d'en mettre le sceptre. J'estime à propos pour la satisfaction des Lecteurs d'en faire icy la description.

Ce Palais estoit soutenu par plusieurs colonnes, & n'estoit pas moins spacieux que magnifique, parce que Salomon avoit voulu le rendre capable de contenir cette grande multitude de peuple qui s'y assembloit pour la decision de leurs differends. Il avoit cent coudées de long, cinquante de large, & trente de haut. Seize grosses colonnes quarrées d'un ordre Corinthien le soutenoient; & des portes fort ouvragées ne contribuoient pas moins à sa beauté qu'à sa seureté. Un gros pavillon de trente coudées en quarré soustenu aussi sur de fortes colonnes & placé à l'opposite du Temple s'élevoit du milieu de ce superbe bastiment, & il y avoit dedans ce pavillon un grand Trône d'où le Roy rendoit la justice.

332.

Salomon bastit proche de ce Palais une Maison Royale pour la Reine, & d'autres logemens où il s'alloit délasser après avoir travaillé aux affaires de son Estat. Tout estoit lambrissé de bois de cedre & basti avec des pierres de dix coudées en quarré, dont une partie estoit incrustée de ce marbre le plus précieux, que

que l'on n'employe d'ordinaire que pour l'ornement des Temples & pour les maisons des Rois. Ces divers appartemens estoient tapissez de trois rangs de riches tapisseries, au-dessus desquelles estoient taillez en relief divers arbres & diverses plantes, dont les branches & les feuilles estoient représentées avec tant d'art qu'ils trompoient les yeux, & paroissoient se mouvoir. L'espace qui restoit jusques au plafond estoit aussi enrichi de diverses peintures sur un fond blanc.

Ce Prince si magnifique fit bastir aussi seulement pour la beauté, plusieurs autres logemens avec de grandes galeries & de grandes sales destinées pour les festins; & toutes les choses nécessaires pour y servir estoient d'or. Il seroit difficile de rapporter la diversité, l'étendue, & la majesté de ces bastimens; dont les uns estoient plus grands, & les autres moindres; les uns cachez sous terre, & les autres élevez fort haut dans l'air; comme aussi quelle estoit la beauté des bois & des jardins qu'il fit planter pour le plaisir de la veüe, & pour trouver de la fraischeur sous leur ombrage durant l'ardeur du Soleil. Le marbre blanc, le bois de cedre, l'or & l'argent estoient la matiere, dont ce Palais estoit basti & enrichi, & on y voyoit quantité de pierres précieuses enchassées avec de l'or dans les lambris de mesme que dans le Temple. Salomon fit faire aussi un fort grand Trône d'ivoire orné d'un excellent ouvrage de sculpture. On y montoit par six degrez, aux extremittez de chacun desquels estoit une figure de lion en bossé. Au lieu où ce Prince estoit assis on voyoit des bras de relief qui sembloient le recevoir; & à l'endroit où il pouvoit s'appuyer la figure d'un bouvillon y estoit placée comme pour le soustenir. Il n'y avoit rien en tout cét auguste Trône qui ne fust revêtu d'or.

Hiram Roy de Tyt voulant témoigner son affection au Roy Salomon, contribua pour ces grands

ouvrages quantité d'or, d'argent, de bois de cedre, & de pins; & Salomon en recompense luy envoyoit tous les ans du blé, du vin, & de l'huile en abondance; & luy donna vingt villes de la Galilée qui étoient proches de Tyr. Ce Prince les alla voir: & elles ne luy plurent pas. Ainsi il les refusa; & on les nomma pour cette raison Chabelon, qui en langue Phenicienne signifie desagreables.

Ce même Prince pria Salomon de luy expliquer quelques énigmes: & il le fit avec une penetration d'esprit & une intelligence admirable. Menandre qui a traduit en Grec les Annales de Phenicie & de Tyr parle de ces deux Rois en cette maniere: *Après la mort d'Abibal Roy des Tyriens, Hiram son fils lui succeda, & vescu cinquante-trois ans, dont il en regna trente-quatre. Ce Prince agrandit l'isle de Tyr par le moyen de quantité de terre qu'il y fit porter; & cette augmentation fut nommée le Grand-champ. il consacra aussi une colonne d'or dans le Temple de Jupiter, & fit couper beaucoup de bois sur la montagne du Liban pour l'employer à couvrir des Temples; car il en fit démolir de vieux, & construire de nouveaux qu'il consacra à Hercule & à Astarte. Ce fut lui qui le premier érigea une statuë à Hercule dans le mois que les Macedoniens nomment Peritius (qui est le mois de Février.) Il fit la guerre aux Eycéens qui refusoient de payer le tribut qu'ils lui devoient, & les vainquit. Il y eut de son temps un jeune homme nommé Abdemon qui expliquoit les énigmes que Salomon Roi de Jerusalem lui proposoit. Un autre Historien nommé Dion en parle en cette sorte: *Après la mort d'Abibal, Hiram son fils & son successeur fortifia la ville de Tyr du costé de l'Orient, & pour la joindre au Temple de Jupiter Olympien, il fit remplir l'espace de terre qui l'en separoit. Il donna une fort grande somme d'or à ce Temple, & fit aussi couper quantité de bois sur la montagne du Liban pour l'employer à de semblables édifices. A quoy cét Hi-**

sto-

storien ajoute, que ce Prince n'ayant pû expliquer les énigmes qui luy avoient esté proposez par Salomon Roy de Jerusalem, il luy paya une somme tres-considerable. Mais qu'ayant depuis envoyé à Salomon un Tyrien nommé *Abdemon* qui luy expliqua tous ces énigmes & luy en proposa d'autres qu'il ne pût luy expliquer, Salomon lui renvoya son argent.

Salomon voyant que les murs de Jerusalem ne répondoient pas à la grandeur & à la reputation d'une ville si celebre, en fit faire de nouveaux, & pour la fortifier encore davantage y ajouta de grosses tours & des bastions. Il bastit aussi Azor & Magedon, deux si belles villes qu'elles peuvent tenir rang entre les plus grandes; & rebastit entierement celle de Gazara dans la Palestine que Pharaon Roy d'Egypte, après l'avoir prise de force & fait passer au fil de l'épée tous ses habitans, avoit entierement ruinée, & dont il avoit depuis fait un present à sa fille en la mariant au Roy Salomon. La force de son affiete porta Salomon à la rétablir, parce qu'elle la rendoit tres-considerable en temps de guerre, & tres-propre à empescher les soulèvemens qui peuvent arriver durant la paix. Il bastit encore assez près de-là Bethachor, Baleth, & quelques autres villes qui n'estoient propres que pour le divertissement & le plaisir, à cause que l'air y estoit fort pur, la terre abondante en excellens fruits, & les eaux tres-vives & tres-bonnes.

Cét heureux Prince après s'estre rendu le maistre du desert qui est au-dessus de la Syrie y fit bastir aussi une grande ville distante de deux journées de chemin de la Syrie superieure, d'une journée de l'Eufrate, & de six journées de Babylone la grande: & quoy que ce lieu soit si éloigné des autres endroits de la Syrie qui sont habitez, il crut devoir entreprendre cet ouvrage; parce que c'est le seul endroit où ceux qui traversent le desert peuvent trouver

des fontaines & des puits. Il la fit enfermer de fortes murailles, & la nomma Thadamor. Les Syriens la nomment encore ainsi : & les Grecs la nomment Palmyre.

335.

Voilà quels furent tous les ouvrages que Salomon fit durant son regne. Et comme j'ay remarqué que plusieurs sont en peine de sçavoir d'où vient que tous les Rois d'Egypte depuis Mineus qui bastit la ville de Memphis & qui preceda Abraham de plusieurs années, ont durant plus de treize cens ans & jusques au temps de Salomon toujourns porté le nom de Pharaon qui fut celuy d'un de leurs Rois, je croy en devoir rendre la raison. Pharaon en Egyptien signifie Roy : & ainsi j'estime que ces Princes ayant eu d'autres noms en leur jeunesse, prenoient celuy-là aussi-tost qu'ils arrivoient à la couronne, parce que selon la langue de leur pais, il marquoit leur souveraine autorité. Car ne voyons-nous pas de mesme que tous les Rois d'Alexandrie après avoir porté d'autres noms prenoient celuy de Ptolemée lors qu'ils montoient sur le trône, & que les Empe-reurs Romains quittoient le nom de leurs familles pour prendre celuy de Cesar, comme estant beaucoup plus honorable. C'est à mon avis pour cette raison qu'Herodote d'Halicarnasse ne parle point des noms de trois cens trente Rois d'Egypte qu'il dit avoir regné successivement depuis Mineus, parce qu'ils se nommoient tous Pharaon. Mais lors qu'il parle d'une femme qui regna après eux, il ne manque pas de dire qu'elle se nommoit Nicaulis, parce qu'il n'y avoit que les hommes à qui il appartinst de porter le nom de Pharaon. Je trouve aussi dans nos Chroniques que nul autre Roy d'Egypte depuis le beau-pere du Roy Salomon n'a porté le nom de Pharaon, & cette mesme Princesse Nicaulis est celle qui vint visiter ce Roy d'Israël comme nous le dirons cy-aprés. Ce que je rapporte pour faire connoistre
que

que nostre histoire s'accorde en plusieurs choses avec celle des Egyptiens.

Comme il restoit encore des Chananéens depuis le mont Liban jusques à la ville d'Amath qui ne vouloient pas reconnoistre les Rois d'Israël, Salomon les assujettit, & les obligea de luy payer tous les ans comme un tribut un certain nombre d'esclaves pour s'en servir à divers usages, & particulièrement à cultiver les terres: car nul d'entre les Israélites n'estoit contraint de s'employer à de semblables œuvres serviles, parce qu'il n'estoit pas juste que Dieu ayant soumis tant de peuples à leur domination, ils ne fussent pas de meilleure condition que ceux qu'ils avoient vaincus. Ainsi ils s'occupoient seulement aux exercices propres à la guerre, & à faire provision d'armes, de chevaux, & de chariots. Et six cens hommes furent ordonnez pour prendre soin de faire travailler ces esclaves. 336.

Salomon fit aussi construire plusieurs navires dans le golphe d'Egypte près de la Mer rouge en un lieu nommé Aziongaber, qu'on nomme aujourd'hui Berenice, & cette ville n'est pas éloignée d'une autre nommée Elan qui estoit alors du Royaume d'Israël. Le Roy Hiram luy témoigna beaucoup d'affection en cette rencontre: car il luy donna autant qu'il voulut de pilotes fort experimentez en la navigation, pour aller avec ses officiers querir de l'or dans une Province des Indes nommée Sophir, & qu'on nomme aujourd'hui la Terre d'or, d'où ils apporterent à Salomon quatre cens talens d'or. 337.

NICAULIS Reine d'Egypte & d'Ethiopie qui estoit une excellente Princesse, ayant entendu parler de la vertu & de la sagesse de Salomon, desira de voir de ses propres yeux si ce que la renommée publioit de luy estoit veritable, on si c'estoit seulement l'un de ces bruits qui s'évançoissent lors que l'on veut les approfondir. Ainsi elle ne craignit point 338. 3 Rois 10.

d'entreprendre ce voyage pour s'éclaircir avec lui de plusieurs difficultez. Elle vint à Jerusalem dans un équipage digne d'une si grande Reine, ayant des charmeaux tout chargez d'or, de pierreries, & de précieux parfums. Ce Prince la receut avec l'honneur qui luy estoit deu, & luy donna la resolution de ses doutes avec tant de facilité, qu'à peine les avoit-elle proposez qu'elle en estoit éclaircie. Une capacité si extraordinaire la remplit d'étonnement: elle avoua que sa sagesse surpassoit encore la reputation qui en estoit répandue par tout le monde; & ne pouvoit se lasser d'admirer aussi son esprit dans la grandeur & la magnificence de ses bastimens, dans l'œconomie de sa maison, & dans tout le reste de sa conduite. Mais rien ne la surprit davantage, que la beauté d'une sale que l'on nommoit la forest du Liban, & la somptuosité des festins que ce Prince y faisoit souvent, dans lesquels il estoit servi avec un tel ordre & par des officiers si richement vestus, que rien ne pouvoit estre plus superbe. Cette quantité de sacrifices que l'on offroit tous les jours à Dieu, & le soin & la pieté des Sacrificateurs & des Levites dans la fonction de leur ministere ne la touchèrent pas moins que le reste. Ainsi son admiration croissant toujourns, elle ne pût s'empescher de la témoigner en ces termes à ce sage Roy: On peut douter avec raison des choses extraordinaires lors qu'on ne les sçait que par des bruits qui s'en répandent. Mais quoi que l'on m'eust rapporté des avantages que vous possédez, tant en vous-mesme par votre sagesse & vostre excellente conduite, que hors de vous par la grandeur d'un si puissant & si fleurissant Roiaume, j'avouë que ce que je reconnois par moi-mesme de vostre bonheur surpasse de beaucoup tout ce que je m'en estois imaginé, & qu'il faut l'avoir vû pour le pouvoir croire. Que vos sujets sont heureux d'avoir pour Roi un si grand Prince; & qu'heu-

reux

reux font vos amis & vos serviteurs de jouir continuellement de vostre presence ! Certes ny les uns ny les autres ne scauroient trop remercier Dieu d'une telle grace.

Mais ce ne fut pas seulement par des paroles que cette grande Reine témoigna à ce grand Roi la merveilleuse estime qu'elle avoit de luy : elle y ajouta un present de vingt talens d'or, beaucoup de pierres precieuses, & quantité d'excellens parfums. On dit aussi que nostre pais doit à sa liberalité une plante de baüme qui s'est tellement multipliée que la Judée en est aujourd'huy tres-abondante. Salomon de son costé ne lui ceda point en magnificence, & ne lui refusa rien de tout ce qu'elle desira de lui. Ainsi cette Princesse s'en retourna sans qu'il le püst rien ajouter à la satisfaction qu'elle avoit receüe, & à celle qu'elle avoit donnée.

En ce mesme temps on apporta à Salomon, du pais que l'on nomme la Terre d'or, des pierres precieuses & du bois de pin le plus beau que l'on eust encore vü. Il en fit faire les balustrades du Temple & de la Maison Royale, & des harpes & des psalterions pour servir aux Levites à chanter des Hymnes à la louange de Dieu. Ce bois ressembloit à celuy du figuier, excepté qu'il estoit beaucoup plus blanc & plus éclatant, & estoit tres-different de celuy à qui les marchands donnent le mesme nom pour le mieux vendre. Ce que j'ay cru devoir dire, afin que personne n'y soit trompé.

Cette mesme flotte apporta à ce Prince six cens soixante-six talens d'or, sans y comprendre ce que les marchands avoient apporté pour eux, & ce que les Rois d'Arabie luy envoyèrent par present. Il en fit faire deux cens boucliers d'or massif du poids de six cens sicles chacun, & trois cens autres du poids de trois cens mines chacun, qu'il mit tous dans la sale de la forest du Liban. Il fit faire aussi quantité de

coupes d'or enrichies de pierres précieuses, & de la vaisselle d'or, pour s'en servir dans les festins où il n'employoit rien qui ne fust d'or. Car quant à l'argent on n'en tenoit alors aucun compte, parce que les vaisseaux que Salomon avoit en grand nombre sur la Mer de Tharse, & qu'il employoit à porter toutes sortes de marchandises aux nations éloignées, luy en apportoient une quantité incroyable avec de l'or, de l'ivoire, des esclaves Ethiopiens, & des Singes. Ce voyage estoit de si long cours qu'on ne le pouvoit faire en moins de trois ans.

340.

La reputation de la vertu & de la sagesse de ce puissant Prince estoit tellement répandue par toute la terre, que plusieurs Rois ne pouvant ajouter foy à ce que l'on en disoit, desiroient de le voir pour s'éclaircir de la verité, & luy témoignoit par les grands presens qu'ils luy faisoient, l'estime toute extraordinaire qu'ils avoient de luy. Ils luy envoyoient des vases d'or & d'argent, des robes de pourpre, toutes sortes d'épiceries, des chevaux, des chariots, & des mulets si beaux & si forts, qu'ils ne pouvoient douter qu'ils ne lui fussent agreables. Ainsi il eut de quoi ajouter quatre cens chariots aux mille chariots & aux vingt mille chevaux qu'il entretenoit d'ordinaire : & ces chevaux qu'ils lui envoyoient n'étoient pas seulement parfaitement beaux ; mais ils surpassoient tous les autres en vitesse. Ceux qui les montoient en faisoient remarquer encore davantage la beauté : car c'étoient de jeunes gens de tres-belle taille, vestus de pourpre Tyrienne, armez de carquois, & qui portoient de longs cheveux couverts de papillotes d'or qui faisoient paroître leurs testes tout éclatantes de lumiere quand le Soleil les frapoit de ses rayons. Cette troupe si magnifique accompagnoit le Roy tous les matins lors que selon sa coûtume, il sortoit de la ville vestu de blanc & dans un superbe char, pour aller à une maison de campagne proche
de

de Jerusalem nommée Ethan, où il se plaisoit à cause qu'il y avoit de fort beaux jardins, de belles fontaines, & que la terre en estoit extrêmement fertile.

Comme la sagesse que ce grand Prince avoit receüe de Dieu s'étendoit à tout, & qu'ainsi rien ne pouvoit échaper à ses soins, il ne negligea pas même ce qui regardoit les grands chemins. Il fit paver de pierres noires tous ceux qui conduisoient à Jerusalem, tant pour la commodité du public que pour faire voir sa magnificence. Il retint peu de chariots auprès de luy, & distribua les autres dans les villes qui étoient obligées d'en entretenir chacune un certain nombre: ce qui les faisoit nommer les villes des chariots. Il assembla dans Jerusalem une si grande quantité d'argent qu'il y estoit aussi commun que les pierres; & fit planter tant de cedres dans les campagnes de la Judée où il n'y en avoit point auparavant, qu'ils y devinrent aussi communs que les meuriers. Il envoyoit acheter en Egypte des chevaux, dont la couple avec le chariot ne luy coûtoient que six cens drachmes d'argent; & il les envoyoit au Roi de Syrie, & autres Souverains qui estoient au-delà de l'Eufrate. 341.

Ce Prince le plus vertueux & le plus glorieux de tous les Rois de son siècle, & qui ne surpassoit pas moins en prudence qu'en richesses ceux qui avoient avant lui regné sur le peuple de Dieu, ne persévérera pas jusques à la fin. Il abandonna les Loix de ses Peres; & ses dernières actions ternirent tout l'éclat & toute la gloire de sa vie: car il se laissa emporter jusques à un tel excès à l'amour des femmes, que cette seule passion lui troubla le jugement. Il ne se contenta pas de celles de sa nation, il en prit aussi d'étrangères, de Sydoniennes, de Tyriennes, d'Ammonites, d'Iduméennes, & n'eut point de honte, pour leur plaisir, de reverer leurs faux Dieux, & de fou. 342. 3. Rois 11.

fouler ainsi aux pieds les ordonnances de Moÿse, qui avoit défendu si expressément de prendre des femmes parmy les autres nations, de crainte qu'elles ne portassent le Peuple à l'idolatrie, & ne luy fissent abandonner le culte du seul Dieu éternel & véritable. Mais la brutale volupté de ce Prince luy fit oublier tous ses devoirs : il épousa jusques à sept cens femmes toutes de fort grande condition, entre lesquelles estoit comme nous l'avons vû la fille de Pharaon Roy d'Egypte ; & il avoit de plus trois cens concubines. Sa passion pour elles le rendit leur esclave : il ne pût se défendre de les imiter dans leur impieté ; & plus il s'avançoit en âge, plus son esprit s'affoiblissant, il s'éloignoit du service de Dieu & s'accoutumoit aux ceremonies sacrileges de leur fausse religion. Un si horrible peché n'estoit que la suite d'un autre : car il avoit commencé de contrevénir aux commandemens de Dieu deslors qu'il fit faire ces douze bœufs d'airain qui soutenoient ce grand vaisseau de cuivre nommé la Mer, & ces douze Lions de sculpture placez sur les degrez de son trône. Ainsi comme il ne marchoit plus sur les pas de David son Pere, que sa pieté avoit élevé à un si haut point de gloire, & qu'il estoit d'autant plus obligé d'imiter que Dieu le luy avoit commandé deux diverses fois dans des songes, sa fin fut aussi malheureuse que le commencement de son regne avoit esté heureux & illustre. Dieu luy manda par son Prophete ; qu'il

„ connoissoit son impieté, & qu'il n'auroit pas le
 „ plaisir de continuer impunément à l'offenser : Que
 „ néanmoins à cause de la promesse qu'il avoit faite
 „ à David, il le laisseroit regner durant le reste de sa
 „ vie ; mais qu'après sa mort, il chastieroit son fils
 „ à cause de luy : Qu'il ne le priveroit pas toutefois en-
 „ tièrement du Royaume ; qu'il n'y auroit que dix
 „ Tribus qui se separeroient de son obeissance, &
 „ que les deux autres luy demeureroient assujeties,
 tant

tant à cause de l'affection que Dieu avoit eüe pour David son Pere, qu'en consideration de la ville de Jerusalem où il avoit eu agreable qu'on luy consacraſt un Temple. Il seroit inutile de dire quelle fut l'affliction de Salomon d'apprendre par ces paroles qu'un tel changement de sa fortune l'alloit rendre aussi malheureux qu'il estoit heureux auparavant.

Quelque temps après cette menace du Prophete, Dieu suscita à ce Prince un ennemy nommé ADER : & voicy quelle en fut la cause. Lors que Joab General de l'armée de David assujettit l'Idumée, & que durant l'espace de six mois, il fit passer au fil de l'épée tous ceux qui estoient en âge de porter les armes, Ader qui estoit de la race Royale & qui estoit alors encore fort jeune, s'enfuit & se retira auprès de Pharaon Roy d'Egypte, qui non seulement le receut tres-bien & le traita tres-favorablement ; mais le prit en telle affection, qu'après qu'il fut plus avancé en âge, il-luy fit épouser la sœur de la Reine sa femme nommée *Taphis*, dont il eut un fils qui fut nourri avec les enfans de Pharaon. Après la mort de David & celle de Joab, Ader supplia le Roy de luy permettre de retourner en son país : mais quelques instances qu'il luy en fist, il ne pût jamais l'obtenir ; & ce Prince luy demandoit toujours quelle raison le pouvoit porter à le quitter, & s'il manquoit de quelque chose en Egypte. Mais lors que Dieu, qui rendoit auparavant Pharaon si difficile à accorder la demande d'Ader, se resolut de faire sentir les effets de sa colere à Salomon, dont il ne pouvoit plus souffrir l'impieté, il mit dans le cœur de Pharaon de permettre à Ader de retourner en Idumée. Si-toſt qu'il y fut arrivé, il n'oublia rien pour tascher de porter ce peuple à secoüer le joug des Israélites. Mais il ne pût le luy persuader, à cause que les fortes garnisons que Salomon entretenoit dans leur

país,

païs, les mettoient en estat de n'oser rien entreprendre. Ainsi Ader s'en alla en Syrie trouver *Raazar* qui s'estoit revolté contre *ADRAZAR* Roy des Sophoniens, & qui avec un grand nombre de voleurs qu'il avoit ramassez pilloit & ravageoit toute la campagne. Ader fit alliance avec luy, & s'empara par son assistance d'une partie de la Syrie. Il y fut déclaré Roy, & du vivant mesme de Salomon, il faisoit de frequentes courses & beaucoup de mal dans les terres des Israélites.

343.

Mais ce ne furent pas seulement des étrangers qui troublèrent cette profonde paix, dont Salomon jouissoit auparavant: les propres sujets luy firent la guerre. Car *JEROBOAM* fils de Nabath animé par une ancienne prophetie s'éleva aussi contre luy. Son Pere l'avoit laissé en bas âge, & sa Mere avoit pris soin de l'élever. Lors qu'il fut grand Salomon voyant qu'il promettoit beaucoup, luy donna la surintendance des fortifications de Jerusalem. Il s'en acquitta si bien qu'il le pourveut ensuite du gouvernement de la Tribu de Joseph. Comme il partoit pour en aller prendre possession, il rencontra le Prophete *ACHIA* qui estoit de la ville de Silo. Ce Prophete après l'avoir salué le mena dans un champ écarté du chemin où personne ne les pouvoit voir, déchira son manteau en douze pieces, & luy commanda de la part de Dieu d'en prendre dix, pour marque qu'il vouloit l'établir Roy sur dix Tribus, afin de punir Salomon de s'estre tellement abandonné à l'amour de ses femmes, que d'avoir pour leur plaire rendu un culte sacrilege à leurs faux Dieux: & que quant aux deux autres Tribus elles demeureroient à son fils en consideration de la promesse que Dieu avoit faite à David.

„ Ainsi, ajouta le Prophete, puis que vous voyez ce
 „ qui a obligé Dieu à retirer ses graces de Salomon & à
 „ le rejeter, observez religieusement ses commandemens: aimez la justice, & representez-vous
 sans

sans cesse que si vous rendez à Dieu l'honneur que vous luy devez, il recompensera vostre pieté, & vous comblera des mesmes faveurs, dont il a comblé David.

Comme Jeroboam estoit d'un naturel tres-ambitieux & tres-ardent, ces paroles du Prophete luy éleverent tellement le cœur & firent une si forte impression sur son esprit, qu'il ue perdit point de temps pour persuader au Peuple de se revolter contre Salomon, & de l'établir Roy en sa place. Salomon en eut avis, & envoya pour le prendre & pour le tuër : mais il s'enfuit vers SUSAC Roy d'Egypte, & demeura auprès de luy jusques à la mort de Salomon pour attendre un temps plus favorable à l'exécution de son dessein.

CHAPITRE III.

Mort de Salomon. Roboam son fils mécontente le Peuple. Dix Tribus l'abandonnent, & prennent pour Roy Jeroboam, qui pour les empêcher d'aller au Temple de Jerusalem les porte à l'idolatrie, & veut luy mesme faire la fonction de Grand Sacrificateur. Le Prophete Jadon le reprend, & fait ensuite un grand miracle. Un faux Prophete trompe ce véritable Prophete, & est cause de sa mort. Il trompe aussi Jeroboam, qui se porte dans toutes sortes d'impietez. Roboam abandonne aussi Dieu.

SALOMON mourut estant âgé de quatre-vingt quatorze ans, dont il en avoit regné quatre-vingt, & fut enterré à Jerusalem. Il avoit esté le plus heureux, le plus riche, & le plus sage de tous les Rois jusques au temps que sur la fin de sa vie il se laissa transporter de telle sorte à sa passion pour les femmes, qu'il viola la Loy de Dieu, & fut la cause de tant de maux que souffrirent les Israë-

Israëlites, comme la suite de cette histoire le fera voir.

345.
3 Rois
12.

ROBOAM son fils, dont la mere nommée *Noma* estoit Ammonite, luy succeda; & aussi-tost plusieurs des principaux du Royaume envoyerent en Egypte pour faire revenir Jeroboam. Il se rendit en diligence dans la ville de Sichem; & Roboam s'y trouva aussi, parce qu'il avoit jugé à propos d'y faire assembler tout le Peuple pour s'y faire couronner par un consentement general. Les Princes des Tribus & Jeroboam avec eux le prierent de les vouloir soulager d'une partie des impositions excessives, dont Salomon les avoit chargez, afin de leur donner moyen de les payer, & de rendre ainsi sa domination d'autant plus ferme & plus assurée, qu'ils luy seroient soumis par amour, & non pas par crainte. Il demanda trois jours pour leur répondre: & ce retardement leur donna de la défiance, parce qu'ils croyoient qu'un Prince, & particulièrement de cet âge devoit prendre plaisir à témoigner de la bonne volonté pour ses sujets. Ils espererent néanmoins qu'encore qu'il ne leur eust pas accordé sur le champ ce qu'ils demandoient, ils ne laisseroient pas de l'obtenir. Roboam cependant assembla les amis du Roy son Pere pour déliberer avec eux de la réponse qu'il avoit à rendre. Ces vieillards qui n'avoient pas moins d'experience que de sagesse, & qui connoissoient le naturel du Peuple, luy conseillerent de luy parler avec beaucoup de bonté, & de rabattre dans cette rencontre pour gagner leur cœur quelque chose de ce faste qui est comme inseparable de la puissance Royale; les sujets se portant aisément à concevoir de l'amour pour leurs Rois lors qu'ils les traitent avec douceur, & s'abaissent en quelque sorte par l'affection qu'ils leur portent. Roboam n'approuva pas un conseil si sage, & qui luy estoit si nécessaire dans un temps où il s'agissoit de se faire declarer

clarer Roy. Il fit venir de jeunes gens qui avoient été nourris auprès de luy : leur dit quel estoit l'avis des anciens qu'il avoit consultez , & leur commanda de luy dire le leur. Ces personnes à qui leur jeunesse & Dieu mesme ne permettoit pas de choisir ce qui estoit le meilleur , luy conseillèrent de répondre au Peuple, que le plus petit de ses doigts estoit plus gros ^{ce} que n'estoient les reins de son Pere : que s'il les avoit ^{ce} traitez rudement , il les traiteroit bien encore d'une ^{ce} autre sorte : & qu'au lieu de les faire fouetter avec ^{ce} des verges comme il avoit fait , il les feroit fouetter ^{ce} avec des écourgées. Cét avis plût à Roboam, comme ^{ce} plus digne ce luy sembloit de la majesté Royale : & ainsi le troisiéme jour estant venu , il fit assembler le Peuple , & lors qu'il attendoit de luy une réponse favorable, il luy parla dans les termes que ces jeunes gens luy avoient conseillé , & tout cela sans doute par la volonté de Dieu, pour accomplir ce qu'il avoit fait dire par le Prophete Achia. Une si cruelle réponse ne fit pas moins d'impression sur l'esprit de tout ce Peuple que s'ils en eussent déjà ressenti l'effet: ils s'écrierent avec fureur , qu'ils renonçoient pour ^{ce} jamais à toute la race de David : qu'il gardast pour ^{ce} luy si bon luy sembloit le Temple que son pere avoit ^{ce} fait bastir : mais que pour eux ils ne luy seroient ja- ^{ce} mais assujettis : & leur colere fut si opiniastre , ^{ce} qu'Adoram qui avoit l'intendance des tributs, leur ayant esté envoyé pour leur faire des excuses de ces paroles trop rudes, & leur représenter qu'ils devoient plutôt les attribuer au peu d'expérience de ce Prince qu'à sa mauvaise volonté, ils le tuèrent à coups de pierres sans vouloir seulement l'entendre. Roboam connoissant par-là qu'il n'estoit pas luy-mesme en seureté de sa vie au milieu d'une multitude si animée , monta sur son chariot & s'enfuit à Jerusalem, où les Tribus de Juda & de Benjamin le reconnurent pour Roy. Mais quant aux dix autres Tribus elles se

sepa-

separerent pour touÿours de l'obeissance des successeurs de David, & choisirent Jeroboam pour leur commander. Roboam qui ne pouvoit se resoudre à le souffrir assembla cent quatre-vingt mille hommes des deux Tribus qui luy estoient demeurées fidelles, afin de contraindre les dix autres par la force à rentrer sous son obeissance. Mais Dieu luy défendit par son Prophete de s'engager dans cette guerre, tant parce qu'il n'estoit pas juste d'en venir aux armes avec ceux de sa propre nation, qu'à cause que c'estoit par son ordre que ces Tribus l'avoient abandonné. Je commenceray par rapporter les actions de Jeroboam Roy d'Israël, & viendray ensuite à celles de Roboam Roy de Juda, d'autant que l'ordre de l'histoire le demande ainsi.

346.

Jeroboam fit bastir un Palais dans Sichem, où il établit sa demeure, & un autre dans la ville de Phanaël. Quelque temps après la feste des Tabernacles s'approchant il pensa que s'il permettoit à ses sujets de l'aller celebrer à Jerusalem, la majesté des ceremonies & du culte que l'on rendoit à Dieu dans le Temple les porteroit à se repentir de l'avoir choisi pour leur Roy: qu'ainsi ils l'abandonneroient pour se remettre sous l'obeissance de Roboam; & qu'il ne perdrait pas seulement la couronne, mais courroit aussi fortune de perdre la vie. Pour remedier à un mal qu'il avoit tant de sujet d'apprehender, il fit bastir deux Temples, l'un en la ville de Bethel, & l'autre en celle de Dan qui est proche de la source du petit Jourdain; & fit faire deux veaux d'or que l'on mit dans ces deux Temples. Il assembla ensuite ses dix Tribus, & leur parla en cette sorte: Mes amis,

„ je croy que vous n'ignorez pas que Dieu est present
 „ par tout, & qu'ainsi il n'y a point de lieu d'où il
 „ ne puisse entendre les prieres & exaucer les vœux de
 „ ceux qui l'invoquent. C'est pourquoy je ne trouve
 „ point à propos que pour l'adorer vous vous donniez

la peine d'aller à Jerufalem qui est si éloignée d'icy & qui nous est ennemie. Celuy qui en a basty le Temple n'estoit qu'un homme non plus que moy ; & j'ay fait faire & consacrer à Dieu deux veaux d'or, dont l'un a esté mis en la ville de Bethel, & l'autre en celle de Dan, afin que selon que vous serez les plus proches de l'une de ces deux villes vous puissiez y aller rendre vos hommages à Dieu. Vous ne manquez point de Sacrificateurs & de Levites : j'en établiray que je prendray d'entre vous, sans que vous ayez besoin pour ce sujet d'avoir recours à la Tribu de Levi & à la race d'Aaron : mais ceux qui desireront d'estre receus à faire ces fonctions n'auront qu'à offrir à Dieu en sacrifice un veau & un mouton en la mesme maniere que l'on dit que fit Aaron lors qu'il fut premierement établi Sacrificateur. Voilà de quelle forte Jeroboam trompa le Peuple qui s'estoit soumis à luy, & le porta à abandonner la Loy de Dieu & la Religion de leurs peres : ce qui fut la cause des maux que les Hebreux souffrirent depuis, & de la servitude où ils se trouverent reduits après avoir esté vaincus par les nations étrangères, ainsi que nous le dirons en son lieu.

La feste du septième mois s'approchant, Jeroboam resolut de la celebrer à Bethel, ainsi que les Tribus de Juda & de Benjamin la celebrieroient à Jerufalem. Il fit faire un Autel vis-à-vis du veau d'or, & voulut exercer luy-mesme la charge de Grand Sacrificateur. Ainsi il monta à cét Autel accompagné des Sacrificateurs qu'il avoit établis. Mais lors qu'il alloit offrir des victimes en holocauste en presence de tout le Peuple, Dieu envoya de Jerufalem un Prophete nommé JADON qui se jeta au milieu de cette grande multitude, se tourna vers cét Autel, & dit si haut que le Roy & tous les assistans le purent entendre : Autel, Autel ; voicy ce que dit le Seigneur : Il viendra un Prince de la race de David nommé Jo-

347.
3. Rois
13.

„ JOSIAS qui immolera sur ce mesme Autel ceux de
 „ ces faux Sacrificateurs qui seront alors encore vi-
 „ vants, & brûlera les os de ceux qui seront morts, par-
 „ ce qu'ils trompent ce Peuple & le portent à l'impie-
 „ té. Or afin que personne ne puisse douter de la veri-
 „ té de ma prophetie, vous allez en voir l'effet dans ce
 „ moment: cét Autel va estre brisé en pieces, & la
 „ graisse des bestes, dont il est couvert sera répandüe
 „ par terre. Ces paroles mirent Jeroboam en telle co-
 „ lere, qu'il commanda qu'on arrestast le Prophete, &
 „ étendit sa main pour en donner l'ordre: mais il ne
 „ pût la retirer, parce qu'à l'instant elle devint seche &
 „ comme morte. L'Autel se brisa en pieces en même
 „ temps, & les holocaustes qui estoient dessus tombe-
 „ rent par terre selon que l'homme de Dieu l'avoit
 „ prédit. Jeroboam ne pouvant plus alors douter que
 „ Dieu n'eust parlé par ce Prophete, le pria de luy de-
 „ mander sa guerison. Il le fit, & sa main fut aussi-tost
 „ rétablie dans sa premiere vigueur. Il en eut tant de
 „ joye, qu'il conjura le Prophete de vouloir assister à
 „ son festin: mais il le refusa en disant, que Dieu luy
 „ avoit défendu de mettre le pied dans son Palais, ny
 „ de manger seulement du pain & boire de l'eau dans
 „ cette ville: Qu'il luy avoit mesme commandé de
 „ s'en retourner par un autre chemin que ccluy par le-
 „ quel il estoit venu. Cette abstinence du Prophete
 „ augmenta encore le respect de Jeroboam pour luy,
 „ & il commença de craindre que le succès de son en-
 „ treprise ne fust pas heureux.

Il y avoit dans cette mesme ville un faux Prophe-
 te, qui encore qu'il trompast Jeroboam estoit en
 grand honneur auprès de luy, à cause qu'il ne luy
 predisoit que des choses agreables: & comme il
 estoit fort vieil & fort cassé, il estoit alors tout lan-
 guissant dans son lit. Ses enfans luy dirent qu'il
 estoit venu de Jerusalem un Prophete qui entre les
 autres miracles qu'il avoit faits avoit rétabli la main
 du

du Roy qui estoit entierement dessechée. Cette action luy faisant craindre que Jeroboam n'estimast cet autre Prophete plus que luy, & qu'il ne perdît ainsi tout son credit, il commanda à ses enfans de preparer promptement son asne, s'en alla après le Prophete, & le trouva qui se reposoit à l'ombre d'un cheſne. Il le salua & luy fit des plaintes de ce qu'il n'estoit pas venu dans sa maison, où il l'auroit receu avec grande joye. Jadon luy répondit que Dieu luy avoit défendu de manger dans cette ville chez qui que ce fust. Cette défense, repartit le faux Prophete, ne doit pas s'étendre jusques à moy, puis que je suis Prophete comme vous; que j'adore Dieu en la mesme sorte, & que c'est par son ordre que je viens vous trouver pour vous mener chez moy, afin d'exercer envers vous l'hospitalité. Jadon le crut, se laissa tromper, & le suivit. Mais lors qu'ils mangeoient ensemble, Dieu luy apparut & luy dit, que pour punition de luy avoir desobei, il rencontreroit en s'en retournant un Lion qui le tueroit, & qu'il ne seroit point enterré dans le sepulchre de ses Peres: ce que je croy que Dieu permit pour empescher Jeroboam d'ajouter foy à ce que Jadon luy avoit dit. Ce Prophete éprouva bien-tost l'effet des paroles de Dieu. Il rencontra en s'en retournant un Lion qui le fit tomber de dessus son asne, le tua, & qui sans toucher à l'asne se tint auprès du corps du Prophete pour le garder. Quelques passans le virent & le rapporterent au faux Prophete. Il envoya aussi-tost ses enfans querir le corps, qu'il fit enterrer avec grande ceremonie, & leur commanda quand il seroit mort de mettre le sien auprès de luy, parce qu'une partie des choses que Jadon avoit prophetisées estant déjà arrivées, il ne doutoit point que le reste n'arrivast aussi: qu'ainsi de mesme que l'Autel avoit esté brisé en pieces, les Sacrificateurs & les faux Prophetes seroient traitez de la sorte qu'il avoit prédit; au lieu

que si les os estoient meslez avec les os de Jadon, il n'auroit pas sujet de craindre qu'on les brulast comme ceux des autres. Lors que cét impie eut donné cét ordre il alla trouver Jeroboam, & luy demanda pourquoy il se laissoit troubler de la sorte par les discours d'un extravagant. Il luy répondit que ce qui estoit arrivé à l'Autel & à sa main faisoit bien voir que c'estoit un homme rempli de l'esprit de Dieu, & un veritable Prophete. Sur quoy ce méchant homme allegua à ce Prince des raisons vray-semblables, mais tres-fausles, pour effacer cette creance de son esprit & obscurcir la verité. Il luy dit, que ce qui estoit arrivé à sa main ne procedoit que de la lassitude d'avoir mis tant de victimes sur l'Autel, comme il paroissoit assez, parce qu'elle avoit esté rétablie en son premier estat après un peu de repos. Qu'au regard de l'Autel, comme il estoit nouvellement construit, il n'y avoit pas sujet de s'étonner qu'il n'eust pû supporter le poids de tant de bestes immolées, & qu'enfin un Lion ayant devoré cét homme, il paroissoit clairement que rien de tout ce qu'il avoit dit n'estoit veritable. Le Roy persuadé par ce discours ne s'éloigna pas seulement de Dieu: il se porta mesme jusques à cét excès d'orgueil & de folie que d'oser s'élever contre luy: il s'abandonna à toutes sortes de crimes, & travailloit continuellement à en inventer de nouveaux encore plus grands que les premiers.

Aprés avoir parlé de ce Prince, il faut maintenant parler de Roboam fils de Salomon qui regnoit comme nous l'avons veu sur deux Tribus seulement. Il fit bastir dans celle de Juda plusieurs grandes & fortes villes, sçavoir Bethléem, Echam, Theco, Bethsur, Soch, Odolam, Ip, Maresan, Ziph, Adoram, Lachis, Saré, Elom, & Ebron. Il en fit bastir d'autres aussi fort grandes dans la Tribu de Benjamin; établit dans toutes des Gouverneurs & de
for-

fortes garnisons ; les munit de blé, de vin, d'huile, & de toutes les autres choses nécessaires, & y mit de quoy armer un tres-grand nombre de gens de guerre. Les Sacrificateurs, les Levites, & toutes les personnes de pieté qui estoient dans les dix Tribus soumis à Jeroboam ne pouvant souffrir que ce Prince les voulust obliger d'adorer les veaux d'or qu'il avoit fait faire, abandonnoient les villes où ils demuroient pour aller servir Dieu dans Jerusalem : & cét effet de leur pieté qui continua durant trois ans augmenta de beaucoup le nombre des sujets de Roboam. Ce Roy de Juda épousa premierement une de ses parentes, dont il eut trois fils, & une autre ensuite aussi sa parente nommée *Macha* fille aisnée de *Tamar* fille d'*Abfalom*, dont il eut un fils nommé *ABIA*. Et bien qu'il eust encore d'autres femmes legitimes jusques au nombre de dix-huit, & trente concubines, dont il avoit eu vingt-huit fils, & soixante filles, il aima *Macha* par-dessus toutes les autres, choisit *Abia* son fils pour son successeur, & luy confia ses tresors & les plus fortes de ses places.

Comme il arrive d'ordinaire que la prosperité produit la corruption des mœurs, l'accroissement de la puissance de Roboam luy fit oublier Dieu, & le Peuple suivit son impiété: car le dereglement d'un Roy cause presque toujours celuy des sujets. Comme l'exemple de leur vertu les retient dans le devoir, l'exemple de leurs vices les porte dans le desordre, parce qu'ils se persuadent que ce seroit les condamner que de ne les pas imiter. Ainsi Roboam ayant foulé aux pieds tout respect & toute crainte de Dieu, ses sujets tomberent dans le mesme crime, comme s'ils eussent craint de l'offenser en voulant estre plus justes que luy.

C H A P I T R E IV.

Sufac Roy d'Egypte assiege la ville de Jerusalem, que le Roy Roboam luy rend laschemens. Il pille le Temple & tous les tresors laissez par Salomon. Mort de Roboam. Abia son fils luy succede. Feroboam envoie sa femme consulter le Prophete Achia sur la maladie d'Obimés son fils. Il luy dit qu'il mourroit, & luy prédit la ruine de luy & de toute sa race à cause de son impieté.

349.

DIEU pour exercer sa juste vengeance sur Roboam se servit de Sufac Roy d'Egypte : & Herodote se trompe lors qu'il attribue cette action à Sosester. Ce Prince en la cinquième année du regne de Roboam entra dans son pais avec une armée de douze cens chariots, soixante mille chevaux, & quatre cens mille hommes de pied, dont la pluspart estoient Libyens & Ethiopiens; & après avoir mis garnison dans plusieurs places qui se rendirent à luy, il assiegea Jerusalem. Roboam qui s'y estoit enfermé eut recours à Dieu : mais il n'écoula point sa priere; & le Prophete SAMEA l'épouvanta en luy disant, que comme luy & son Peuple avoient abandonné Dieu, Dieu les avoit aussi abandonnez. Ce Prince & ses sujets se voyant sans esperance de secours s'humilierent, & confesserent que c'estoit avec justice qu'ils recevoient ce châtimeut de leur impieté & de leurs crimes. Dieu touché de leur repentir leur fit dire par son Prophete qu'il ne les extermineroit pas entierement; mais qu'il les assujettiroit aux Egyptiens pour leur faire éprouver la difference qui se rencontre entre n'estre soumis qu'à Dieu-seul, ou estre soumis aux hommes. Ainsi Roboam perdit courage & rendit Jerusalem à Sufac, qui luy manqua de parole : car il pilla le Temple, prit tous les tresors

lors consacrez à Dieu, tous ceux de Roboam, les boucliers d'or que Salomon avoit fait faire, & les carquois d'or des Sophoniens que David avoit offerts à Dieu, & s'en retourna en son pais chargé de tant de riches dépouilles qui montoient à une somme incroyable. Herodote fait mention de cette guerre, & se trompe seulement au nom de ce Roy d'Egypte lors qu'il dit, qu'après avoir traversé plusieurs Provinces il s'assujettit la Syrie de Palestine, dont les peuples se rendirent à luy sans combattre: ce qui montre clairement que c'est de nostre nation qu'il entend parler, & fait voir par là qu'elle fut assujettie par les Egyptiens. Car il ajoute que ce Prince fit élever des colonnes dans les lieux qui s'estoient rendus à luy sans se défendre, sur lesquels pour leur reprocher leur lascheté estoient gravées des marques du sexe des femmes: ce qui regarde sans doute Roboam, puis que ç'a esté le seul de nos Rois qui ait rendu Jerusalem sans combattre. Ce même Historien dit que les Ethiopiens ont appris des Egyptiens à se faire circoncire; & les Pheniciens & les Syriens de la Palestine demeurent d'accord qu'ils tiennent aussi des Egyptiens cette coutume, étant d'ailleurs très-constant qu'il n'y a point d'autres peuples que nous dans la Palestine qui soient circoncis. Mais je laisse à chacun d'avoir sur cela telle opinion qu'il voudra.

Quand le Roy Sufac s'en fut retourné en Egypte, Roboam au lieu de ces boucliers d'or qu'il avoit emportez en fit faire de cuivre en pareil nombre qu'il donna à ses gardes, & passa le reste de sa vie en repos sans faire aucune action digne de memoire, parce que la crainte qu'il avoit de Jeroboam son irreconciliable ennemi l'empeschoit de rien entreprendre. Il mourut à l'âge de cinquante-sept ans, dont il en avoit regné dix-sept. Son peu d'esprit & son arrogance luy firent perdre comme nous l'avons vû la plus grande partie de son Royaume, pour n'avoir

pas voulu suivre le conseil des amis du Roy Salomon son Pere. ABIA son fils qui n'estoit âgé que de dix-huit ans luy succeda, & Jeroboam regnoit encore alors sur les dix autres Tribus.

351.
3. Rois
14.

Après avoir dit quelle fut la fin de Roboam, il faut dire aussi quelle fut celle de Jeroboam. Ce detestable Prince continua toujours de plus en plus à offenser Dieu par ses horribles impietez. Il faisoit continuellement dresser des Autels sur les lieux des forests les plus élevez, & établissoit pour Sacrificateurs des personnes de basse condition. Mais Dieu ne tarda pas long-temps à le punir de tant d'abominations par la juste vengeance qu'il exerça sur luy & sur toute sa posterité. OBIME'S son fils estant extrêmement malade, il dit à la Reine la femme de prendre l'habie d'une personne du commun du peuple, & d'aller trouver le Prophete Achia, cét homme admirable qui luy avoit autrefois prédit qu'il seroit Roy; qu'elle feignist d'estre estrangere; & qu'elle s'enquist de luy si son fils gueriroit de cette maladie. Elle partit aussi-tost, & comme elle approchoit de la maison d'Achia, Dieu apparut au Prophete alors si accablé de vieillesse qu'il ne voyoit presque plus; luy dit que la femme de Jeroboam venoit le trouver, & l'instruisit de ce qu'il auroit à luy répondre. Lors qu'elle approcha de la porte, feignant d'estre une pauvre femme estrangere, le Prophete luy cria : Entrez femme de Jeroboam sans dissimuler qui vous estes : car Dieu me l'a revelé, & m'a instruit de ce que j'ay à vous répondre : Retournez trouver vostre mary, & luy dites de la part de Dieu : Lors que vous n'étiez en nulle consideration j'ay divisé le Royaume qui devoit appartenir au successeur de David, pour vous en donner une partie; & vostre horrible ingratitude vous a fait oublier tous mes bienfaits : vous avez abandonné mon culte pour adorer des Idoles formées de vos mains : mais je vous extermineray avec

avec toute vostre race : je donneray vos corps à manger aux chiens & aux oiseaux ; & j'établiray un Roy sur Israël qui ne pardonnera à aucun de vos descendants. Le peuple qui vous est soumis ne sera pas exempt de ce châtiment : il sera chassé de cette terre si abondante qu'il possède maintenant , & dispersé au-delà de l'Euphrate , parce qu'il a imité vostre impiété & cessé de me rendre l'honneur qui m'est dû , pour rendre un culte sacrilege à ces faux Dieux qui font l'ouvrage des hommes. Hastez-vous, dit ensuite le Prophete , d'aller porter cette réponse à vostre mary : Et quant à vostre fils , il rendra l'esprit au même moment que vous entrerez dans la ville. On l'enterrera avec honneur , & tout le Peuple le pleurera , parce qu'il est le seul de toute la race de Jeroboam qui ait de la piété & de la vertu. Cette Princesse comblée de douleur par cette réponse & considérant déjà son fils comme mort , retourna toute fondant en larmes retrouver le Roy , & en se hastant elle hasta la mort de son fils qui ne devoit expirer que lors qu'elle arriveroit , & qu'elle ne pouvoit plus esperer de revoir en vie. Elle le trouva mort suivant la prediçtion du Prophete , & rapporta à Jeroboam tout ce qu'il luy avoit dit.

CHAPITRE V.

Signalée victoire gagnée par Abia Roy de Juda contre Jeroboam Roy d'Israël. Mort d'Abia. Aza son fils luy succede. Mort de Jeroboam. Nadab son fils luy succede. Baaza l'assassine , & exterminie toute la race de Jeroboam.

JEROBOAM méprisant les oracles que Dieu avoit prononcez par la bouche de son Prophete, assembla huit cens mille hommes pour faire la guerre à

Abia fils de Roboam , dont il méprisoit la jeunesse.

Mais la resolution de ce Prince surpassant son âge ; au lieu de s'étonner de cette grande multitude d'ennemis, il espéra de remporter la victoire, leva dans les deux Tribus qui luy estoient assujetties une armée de quatre cens mille hommes, alla au-devant de Jeroboam, se campa près de la montagne de Samaron, & se prepara à le combattre. Lors que les armées furent en bataille & prestes à se choquer, Abia monta sur un petit tertre, fit signe de la main aux troupes de Jeroboam qu'il desiroit de leur parler, & commença en cette sorte : Vous n'ignorez pas que Dieu établit David mon bisayeul Roy sur tout son Peuple, & qu'il luy promit que ses descendans regneroient aussi après luy. Ainsi je ne puis assez m'étonner que vous vous soyez soustraits de la domination du feu Roy mon Pere, pour vous soumettre à celle de Jeroboam qui estoit né son sujet ; que vous veniez maintenant les armes à la main contre moy qui ay esté établi de Dieu pour vous commander, & que vous vouliez m'oster cette petite partie du Royaume qui me reste dans le mesme temps que Jeroboam en possède la plus grande. Mais j'espere qu'il ne jouïra pas long-temps d'une usurpation si injuste : Dieu le punira sans doute de tant de crimes qu'il a commis, qu'il continué toujours de commettre, & dans lesquels il vous porte à l'imiter. Car c'est luy qui vous a poussez à vous revolter contre feu mon Pere, qui ne vous avoit point fait d'autre mal que de vous parler trop rudement par le mauvais conseil qu'il avoit suivi, & qui a fomenté de telle sorte vostre mécontentement, qu'il vous a persuadé non seulement d'abandonner vostre legitime Prince ; mais d'abandonner Dieu mesme en violant ses saintes Loix : au lieu que vous deviez excuser des paroles rudes en un jeune Roy qui n'estoit pas accoustumé à parler en public. Et quand mesme par son peu d'experience, il vous auroit donné un

juste

juste sujet de vous plaindre, les bienfaits, dont vous
 estes redevables au Roy Salomon mon ayeul, n'au-
 roient-ils pas dû vous le faire oublier, puis qu'il n'y
 a rien de plus raisonnable que de pardonner les fau-
 tes des enfans par le souvenir des obligations que
 l'on a aux Peres ? Neanmoins sans estre touchez
 d'aucune de ces considerations, vous venez m'atta-
 quer avec une grande armée : & j'avoué ne pouvoir
 comprendre sur quoy vous établissez vostre confian-
 ce. Est-ce sur ces veaux d'or & sur ces Autels élevez
 dans les hauts lieux ? Mais au lieu d'estre des marques
 de vostre pieté, ne le sont-ils pas au contraire de
 vostre impiété ? Est-ce sur ce que le nombre de vos
 troupes surpasse de beaucoup celuy des miennes ?
 Mais quelque grande que soit une armée, peut-elle
 esperer un heureux succès lors qu'elle combat contre
 la justice ? Elle seule jointe à la pureté du culte de
 Dieu peut faire obtenir la victoire. Ainsi je dois me
 promettre de la remporter, puis que ny moy ny ceux
 qui me sont demeurez fidelles ne nous sommes point
 départis de l'observation des Loix de nos Peres ; mais
 que nous avons toujourns adoré le Dieu veritable,
 Createur de l'univers, qui est le principe & la fin de
 toutes choses, & non pas des Idoles formées de la
 main des hommes d'une matiere corruptible, & in-
 ventées par un Tyran qui abuse de vostre credulité
 pour vous ruiner & pour vous perdre. Rentrez donc
 en vous-mesmes, & suivant un meilleur conseil, ces-
 sez de vous éloigner de la sage conduite de nos an-
 cestres, & de vouloir renverser ces saintes Loix qui
 nous ont élevez à un si haut point de grandeur & de
 puissance.

Pendant qu'Abia parloit ainsi, Jeroboam faisoit
 secretement couler une partie de ses troupes pour
 prendre son armée par derriere & l'envelopper : ce
 qui la remplit d'un merveilleux effroy lorsqu'elle
 s'en apperceut. Mais Abia sans s'en étonner les

exhorta de mettre toute leur confiance en Dieu que les hommes ne peuvent surprendre. La generosité avec laquelle il leur parla leur en inspira une si grande, qu'après avoir invoqué le secours de Dieu & mêlé leurs cris au son des trompettes des Sacrificateurs, ils allerent au combat avec une hardiesse incroyable : & Dieu abattit de telle sorte l'orgueil & le courage de leurs ennemis, que nous ne voyons point, ny dans toute l'histoire Grecque, ny dans toutes celles des Barbares, qu'il se soit jamais fait un tel carnage dans aucune autre bataille. Car cinq cens mille hommes du party de Jeroboam demurerent morts sur la place dans cette illustre & merveilleuse victoire que Dieu accorda à la pieté du Roy Abia. Ce juste & glorieux Prince emporta ensuite d'assaut sur Jeroboam Bethel, Isan, & plusieurs autres des plus fortes de ses places, gagna tout le pais qui en dependoit, & le mit en tel estat qu'il ne pût s'en relever durant la vie de cét illustre Roy de Juda. Mais elle finit bien-tost : car il ne regna que trois ans. Il fut enterré à Jerusalem dans le sepulchre de ses ancestres, & laissa de quatorze femmes seize filles & vingt-deux fils, dont l'un nommé Aza qu'il eut de Macha lui succeda, & regna dix ans dans une profonde paix.

353.

Voilà tout ce que nous trouvons par écrit d'Abia Roy de Juda; & Jeroboam Roy d'Israël ne le survestquit pas de beaucoup. Il regna vingt-deux ans. NADAB son fils succeda à son impieté aussi-bien qu'à sa couronne, & ne regna que deux ans. BAAZA fils de Machel le tua en trahison lors qu'il assiegeoit Gabath qui est une ville des Philistins, usurpa le Royaume, & selon que Dieu l'avoit prédit extermina toute la race de Jeroboam, & donna leurs corps à manger aux chiens pour punition de leurs crimes & de leur impieté.

C H A P I T R E VI.

Vertus d'Aza Roy de Juda & fils d'Abia. Merveilleuse victoire qu'il remporte sur Zaba Roy d'Ethiopie. Le Roy de Damas l'assiste contre Baaza Roy d'Israël, qui est assassiné par Creon; & Ela son fils qui luy succede est assassiné par Zamar.

AZ A Roy de Juda & fils d'Abia estoit un Prince 354.
 si sage & si religieux, qu'il n'avoit pour regle de 3. Rois
 ses actions que la Loy de Dieu. Il reprima les vices; 15.
 bannit les desordres, & retrancha la corruption qui 2. Para-
 s'estoit introduite dans son Royaume. Il avoit dans lip. 14.
 la seule Tribu de Juda trois cens mille hommes choi- & 16.
 sis armez de javelots & de boucliers, & deux cens
 cinquante mille dans celle de Benjamin qui avoient
 aussi des boucliers, & se servoient d'arcs & de flé-
 ches. ZABA Roy d'Ethiopie vint l'attaquer avec
 une armée de cent mille chevaux, neuf cens mille
 hommes de pied, & trois cens chariots. Il marcha
 contre luy jusques à Mareza qui est une ville de Ju-
 dée, & mit son armée en bataille dans la vallée de
 Saphat. Lors-qu'il vit cette grande multitude d'en-
 nemis; au lieu de perdre courage, il s'adressa à Dieu
 pour implorer son assistance, & luy dit dans sa prie-
 re qu'il osoit se la promettre, puis qu'il ne s'estoit ce
 engagé à combattre une si puissante armée que par ce
 la confiance qu'il avoit en son secours: qu'il sçavoit ce
 qu'il pouvoit rendre un petit nombre victorieux ce
 d'un tres-grand, & faire triompher les plus foibles ce
 de ceux qui sont les plus forts & qui paroissent les ce
 plus redoutables. ce

Dieu eut la priere de ce vertueux Prince si agrea-
 ble, qu'il lui fit connoître par un signe qu'il rempor-
 teroit la victoire. Ainsi il alla au combat avec une
 entière confiance, avec un grand nombre des en-

nemis , mit le reste en fuite, & les poursuivit jusques à la ville de Gerar qu'il prit de force. Ses gens la saccagerent & pillerent tout le camp des Ethiopiens , où ils gagnèrent une si grande quantité d'or , de chameaux , de chevaux , & de bestail , qu'ils s'en retournerent à Jerusalem chargez de richesses. Comme ils approchoient de la ville , le Prophete ASARIAS vint au-devant d'eux , leur commanda de s'arrester, & leur dit : Que Dieu leur avoit fait remporter cette glorieuse victoire, parce qu'il avoit reconnu leur pieté & leur soumission à ses saintes Loix ; & que s'ils continuoient à vivre de la mesme sorte, il continueroit aussi à les faire triompher de leurs ennemis. Mais que s'ils s'éloignoient de son service, ils tomberoient dans une telle extremité de malheur , qu'il ne se trouveroit parmy eux un seul Prophete veritable, ny un seul Sacrificateur qui fust juste: que leurs villes seroient détruites, & qu'ils seroient errans & vagabons par toute la terre. Qu'ainsi il les exhortoit d'embrasser de plus en plus la vertu pendant qu'il estoit en leur pouvoir , & de ne s'envier pas à eux-mesmes le bonheur qu'ils avoient d'estre si favorisez de Dieu. Ces paroles remplirent Aza & les siens d'une telle joye qu'ils n'oublierent rien , tant en general qu'en particulier, de tout ce qui dépendoit d'eux pour faire observer la Loy de Dieu.

355.

Je reviens maintenant à Baaza, qui après avoir assassiné Nadab fils de Jeroboam avoit usurpé le Royaume d'Israël. Ce Prince choisit la ville de Thersa pour le lieu de son séjour , & regna vingt-quatre ans. Il fut encore plus méchant & plus impie que n'avoient esté Jeroboam & Nadab son fils. Il n'y eut point de vexations, dont il n'affligeast ses sujets, ny de blasphêmes qu'il ne vomist contre Dieu. Ainsy il attira sur luy sa colere , & Dieu luy manda par GRIMON son Prophete qu'il l'extermineroit & toute sa race, comme il avoit exterminé celle de Jeroboam,

3 Rois
16.

par-

parce qu'au lieu de reconnoître la faveur qu'il luy avoit faite de l'établir Roy, & au lieu de gagner le cœur de son peuple par son amour pour la religion & pour la justice, il avoit imité le détestable Jero-boam dans ses crimes & ses abominations. Ces menaces non seulement ne portèrent point ce malheureux Prince à se corriger & à faire penitence pour appaiser le courroux de Dieu; mais il se plongea plus que jamais dans toutes sortes de pechez. Il assiegea Ramath qui est une ville assez considerable & distante de Jerusalem de quarante stades seulement. Après l'avoir prise il la fortifia, & y établit une grande garnison, afin de pouvoir de ce lieu faire des courses dans le pais. Le Roy Aza pour s'en garantir envoya des Ambassadeurs avec de l'argent au Roy de Damas pour luy demander secours en consideration de l'alliance qui avoit esté entre leurs Peres. Ce Prince receut l'argent, & envoya aussitost une armée dans les terres de Baaza. Elle y fit de grands ravages, brûla quelques villes, saccagea Gelam, Dam, & Abelma, & obligea ainsi Baaza de discontinuer la fortification de Ramath pour défendre son propre pais. Cependant Aza employa à fortifier Gaba & Maspha les matériaux que Baaza avoit préparez pour fortifier Ramath; & Baaza ne se trouva plus en estat de pouvoir rien entreprendre contre Aza: CREON assassina Baaza, & il fut enterré dans la ville d'Arza. ELA son fils luy succeda, & ne regna que deux ans. CAR ZAMAR qui commandoit la moitié de sa cavalerie le fit assassiner dans un festin qu'il faisoit chez l'un de ses Officiers nommé Oza, où il n'avoit point de gardes, parce qu'il avoit envoyé tous ses gens de guerre assieger une ville des Philistins nommée Gath.

C H A P I T R E VII.

L'armée d'Ela Roy d'Israël assassiné par Zamar élle Amry pour Roy, & Zamar se brûle luy-mesme. Achab succeda à Amry son Pere au Royaume d'Israël. Son extrême impieté. Chastiments dont Dieu le menace par le Prophete Elie, qui se retire ensuite dans le desert où des corbeaux le nourrissent, & puis en Sarepta chez une veuve où il fait de grands miracles. Il fait un autre très-grand miracle en presence d'Achab & de tout le Peuple, & fait tuer quatre cens faux Prophetes. Jesabel le veut faire tuer luy-mesme; & il s'enfuit. Dieu luy ordonne de consacrer Jehu Roy d'Israël, & Azazel Roy de Syrie, & d'établir Elisee Prophete. Jesabel fait lapider Naboth pour faire avoir sa vigne à Achab. Dieu envoye Elie le menacer; & il se repent de son péché.

356. **Z**AMAR comme nous venons de le voir ayant fait assassiner le Roy Ela & usurpé la couronne, extermina suivant la prediction du Prophete Gimon toute la race de Baaza, de mesme que celle de Jeroboam avoit esté exterminée à cause de son impieté. Mais il ne demeura pas long-temps sans estre puni de son crime. Car l'armée qui assiegeoit Gabath ayant appris l'assassinat qu'il avoit commis & qu'il s'estoit emparé du Royaume, leva le siege, & éleut pour Roy le General qui la commandoit nommé **A M R Y**. Celuy-cy alla aussi-tost assieger Zamar dans Therza, prit la ville de force : & alors cet usurpateur se trouvant abandonné de tout secours s'enfuit dans le lieu le plus reculé de son Palais, y mit le feu, & se brûla luy-mesme après avoir regné seulement sept jours. Le Peuple se divisa ensuite en diverses factions, les uns voulant maintenir Amry, & les autres prendre **T H A M A N** pour leur Roy. Mais le party d'Am-

ry fut le plus fort, & il demeura en paisible possession du Royaume d'Israël par la mort de Thaman qui fut tué. Il commença à regner en la trentième année du regne d'Aza Roy de Juda, & regna douze ans, six dans la ville de Therza, & six dans celle de Mareon que les Grecs nomment Samarie. Il la nomma alors Someron du nom de celuy, dont il acheta la montagne sur laquelle il la bastit. Il ne différa en rien des Rois ses predecesseurs, sinon en ce qu'il les surpassa tous en impieté. Car il n'y en eut point qu'il ne commist pour détourner le Peuple de la religion de leurs Peres. Mais Dieu par un juste chastiment l'extermina & toute sa race. Il mourut à Samarie, & ACHAB son fils luy succeda.

Ces exemples des faveurs, dont Dieu recompense les bons, & des chastimens qu'il exerce sur les méchans, montrent comme il veille sur les actions des hommes. Car nous voyons ces Rois d'Israël s'estre détruits en peu de temps les uns les autres, & toutes leurs races avoir esté exterminées à cause de leur impieté; & que Dieu au contraire pour recompenser la pieté d'Aza Roy de Juda la fit regner avec une entiere prosperité durant quarante & un an. Il mourut dans une heureuse vieillesse, & JOSAPHAT son fils qu'il avoit eu d'Abida succeda à sa vertu aussi bien qu'à son Royaume, & fit connoistre par ses actions qu'il estoit un veritable imitateur de la pieté & du courage de David, dont il tiroit son origine, comme nous le verrons plus particulièrement dans la suite de cete histoire.

Achab Roy d'Israël établit son séjour à Samarie, & regna vingt-deux ans. Au lieu de changer les abominables institutions faites par les Rois ses predecesseurs, il en inventa de nouvelles, tant il se plaisoit à les surpasser en impieté, & particulièrement Jeroboam: car il adora comme luy les veaux d'or qu'il

qu'il avoit fait faire, & ajouta encore d'autres crimes à ce grand crime. Il épousa JESABEL fille d'Ithobal Roy des Tyriens & des Sydoniens, & se rendit idolatre de ses Dieux. Jamais femme ne fut plus audacieuse & plus insolente; & son horrible impiété passa jusques à n'avoir point de honte de bastir un Temple à Baal Dieu des Tyriens; de planter des bois de routes sortes, & d'établir de faux Prophetes pour rendre un culte sacrilege à cette fausse Divinité. Et comme Achab surpassoit tous ses predecesseurs en méchanceté, il prenoit plaisir d'avoir toujours ces sortes de gens auprès de luy.

359.
3 Rois
17.

Un Prophete nommé ELIE qui estoit de la ville de Thesbon luy vint dire de la part de Dieu & l'assura avec serment, que lors qu'il se seroit retiré après s'estre acquitté de la commission, Dieu ne donneroit à la terre ny pluye ny rosée durant tout le temps qu'il seroit absent. Luy ayant ainsi parlé, il s'en alla du costé du Midy, & s'arresta auprès du torrent, afin de ne pas manquer d'eau: car quant à son manger, des corbeaux luy apportoit chèque jour de quoy se nourrir. Lors que le torrent fut desseché, il s'en alla par le commandement de Dieu à Sarepta, qui est une ville assise entre Tyr & Sydon, chez une veuve qu'il luy revela qui le nourriroit. Lors qu'il fut près de la porte de la ville, il rencontra une femme qui coupoit du bois, & Dieu luy fit connoistre que c'estoit celle à qui il devoit s'adresser. Il s'approcha d'elle, la salua, & la pria de luy donner de l'eau pour boire. Elle luy en donna: & comme elle s'en alloit, il la pria de luy apporter aussi du pain. Sur quoy elle l'assura avec serment qu'elle n'avoit qu'une poignée de farine avec tres-peu d'huile, qu'elle estoit venue ramasser du bois pour cuire un peu de pain pour elle & pour son fils: & qu'ils seroient après reduits à mourir de faim. Prenez courage, luy répondit le Prophete, & concevez une meil-

leu-

leure esperance: mais commencez je vous prie par ce me donner de ce peu que vous avez à manger, car je ce vous promets que vostre plat ne sera jamais sans fa ce rine, ny vostre cruche sans huile, jusques à ce que ce Dieu fasse tomber de la pluye du Ciel. Cette fem ce me luy obeit, & ny luy, ny elle, ny son fils ne ce manquerent de rien jusques au jour que l'on vit fi nir cette grande secheresse, dont l'Historien Menan dre parle en cette sorte lors qu'il rapporte les actions d'Ithobal Roy des Tyriens: *Il y eut de son temps une grande secheresse qui dura depuis le mois d'Hyperbo reteus jusques au mesme mois de l'année suivante. Ce Prince fit faire de grandes prieres: & elles furent suivies d'un grand tonnerre. Ce fut luy qui fit bastir la ville de Botrys en Phenicie, & celle d'Auzate en Afri que.* Ces paroles marquent sans doute cette seche resse qui arriva sous le regne d'Achab: car Ithobal regnoit dans Tyr en ce mesme temps.

Le fils de la veuve, dont nous venons de parler mourut peu après: & l'excès de la douleur de cette mere affligée la transporta de telle sorte, qu'elle attribua sa perte à la venue du Prophete, parce, disoit-elle, qu'il avoit decouvert ses pechez, & qu'il avoit esté cause que Dieu pour l'en chastier luy avoit osté son fils unique. Mais le Prophete l'exhorta à se confier en Dieu: luy dit de luy donner le corps de son fils, & luy promit de le luy rendre vivant. Elle luy obeit, & il le porta dans sa chambre, où après l'avoir mis sur son lit, il éleya sa voix vers Dieu, & luy dit dans l'amertume de son ame: Que puis que ce la mort de cét enfant seroit une mauvaise recompen ce de la charité que sa Mere luy avoit faite de le re cevoir chez elle & de le nourrir, il le prioit ardem ce ment de luy vouloir rendre la vie. Dieu touché de ce compassion pour la Mere, & ne voulant pas que ce l'on püst accuser son Prophete d'avoir esté la cause de son malheur, ressuscita cét enfant. Cette pauvre femme.

femme ravie de joye de revoir contre toute sorte d'esperance son fils vivant entre ses bras : C'est maintenant, dit-elle à Elie, que je connois que vous parlez par l'esprit de Dieu.

361.
3 Rois
18.

Quelque temps après Dieu envoya ce Prophete dire au Roy Achab qu'il donneroit de la pluye. La famine estoit alors si grande, & le manquement de toutes les choses necessaires à la vie si extraordinaire, que mesme les chevaux & les autres animaux ne trouvoient point d'herbe, tant cette extrême secheresse avoit rendu la terre aride. Ainsi Achab pour éviter l'entiere ruine de son bestail, commanda à *Obdias* qu'il avoit établi sur tous les pasteurs de faire chercher du fourage dans les lieux les plus humides, & d'envoyer en mesme temps chercher de tous costez le Prophete Elie. Voyant qu'on ne le trouvoit point, il resolut d'aller lui-mesme aussi le chercher, & dit à *Obdias* de le suivre, mais de prendre un autre chemin. Cét *Obdias* estoit un si homme de bien & si craignant Dieu, que dans le temps qu'*Achab* & *Jesabel* faisoient tuer les Prophetes du Seigneur il en avoit fait cacher cent dans des cavernes, où il les nourrissoit de pain & d'eau. Il n'eut pas plütoft quitté le Roy, que le Prophete vint à sa rencontre. *Obdias* luy demanda qui il estoit; & lors qu'il le sceut il se prosterna devant luy. Avertissez le Roy de ma venue, luy dit le Prophete. Mais quel mal vous ay-je fait, luy répondit *Obdias*, pour vous porter à me vouloir procurer la mort? Car le Roy vous ayant fait chercher par tout afin de vous faire tuer, si après que je luy auray dit que vous venez l'esprit de Dieu vous emporte ailleurs, & qu'ainsi il trouve que je l'auray trompé, il me fera sans doute mourir. Vous pouvez neanmoins si vous le voulez me sauver la vie; & je vous en conjure par l'affection que j'ay témoignée à cent Prophetes vos semblables, que j'ay comme arrachés à la fureur de *Jesabel*,

&c

& cachez dans des cavernes où je les nourris encore ce
 maintenant. L'homme de Dieu luy repartit: qu'il ce
 pouvoit aller en toute assurance trouver le Roy,
 puis qu'il luy promettoit avec serment de paroistre
 ce jour-là mesme devant luy. Il s'y en alla; & Achab
 sur cét avis vint au devant d'Elie, & luy dit avec
 colere: Estes-vous donc celuy qui avez causé tant ce
 de maux dans mon Royaume; & particulièrement ce
 cette sterilité qui le reduit dans une telle misere? Le ce
 Prophete luy répondit sans s'étonner, que c'estoit ce
 à luy-mesme qu'il devoit attribuer tous les maux, ce
 dont il se plaignoit, puis qu'il les avoit attirés par ce
 le culte sacrilege qu'il rendoit aux faux Dieux des ce
 nations, en abandonnant le Dieu veritable. Il luy ce
 dit ensuite de faire venir tout le Peuple sur la mon-
 tagne de Carmel: de commander que ses Prophe-
 tes, ceux de la Reine sa femme, dont il témoigna
 ignorer quel estoit le nombre, & les quatre cens
 Prophetes des hauts lieux s'y trouvassent tous. A-
 près que cela eut esté executé il parla en ces termes à
 toute cette grande multitude: Jusques à quand vô- ce
 tre esprit demeurera-t'il flottant dans l'incertitude ce
 du parti que vous devez prendre? Si vous croyez ce
 que nostre Dieu soit le seul Dieu éternel, pourquoy ce
 ne vous attachez-vous pas à luy par une entiere sou- ce
 mission de cœur, & n'observez-vous pas ses com- ce
 mandemens? Et si vous croyez au contraire que ce
 ce soient ces Dieux étrangers que vous devez ado- ce
 rer, que ne les prenez-vous donc pour vos Dieux? ce
 Personne ne répondant, le Prophete ajouta: Pour ce
 connoistre par une preuve indubitable lequel est le ce
 plus puissant, ou le Dieu que j'adore, ou ces Dieux, ce
 que l'on vous porte à adorer; & lequel, ou de ce
 moy, ou de ces quatre cens Prophetes est dans la ve- ce
 ritable Religion, je vay prendre un bœuf que je met- ce
 tray sur le bois préparé pour le sacrifice; mais je ne ce
 mettray point le feu à ce bois. Que ces quatre cens ce
 Pro-

59 Prophetes fassent la mesme chose : qu'ils prient en-
 59 suite leurs Dieux , comme je prieray mon Dieu ,
 59 de vouloir mettre le feu à ce bois , & alors on con-
 59 noistra qui est le vray Dieu. Cette proposition ayant
 59 esté approuvée , Elie dit à ces Prophetes de choisir le
 59 bœuf qu'ils voudroient , de commencer les premiers
 59 à sacrifier , & d'invoquer tous leurs Dieux. Ils-le fi-
 59 rent ; mais inutilement. Elie pour se mocquer d'eux
 59 leur dit de crier plus haut , parce que leurs Dieux
 59 s'estoient peut-estre allé promener , ou bien s'o-
 59 stoient endormis. Ils continuerent leurs invoca-
 59 tions jusques à Midy , & se découpoient la peau se-
 lon leur coûtume avec des razoirs & des lancettes ;
 mais sans en tirer aucun avantage. Quand Elie fut
 obligé de sacrifier à son-tour , il leur commanda de
 se retirer , & dit au Peuple des'approcher pour pren-
 dre garde s'il ne mettoit point secretement le feu
 dans le bois. Chacun s'approcha : Le Prophete prit
 douze pierres selon le nombre des Tribus , en éleva
 un Autel qu'il enferma d'un profond fossé , arran-
 gea le bois sur l'Autel , & mit la victime sur ce bois.
 Il répandit ensuite dessus quatre tres-grandes cru-
 ches toutes pleines d'eau de fontaine : & cette quan-
 tité d'eau ne trempa pas seulement la victime & tout
 ce bois , mais coula dans le fossé , & le remplit. Alors
 il invoqua Dieu & le pria de faire connoistre sa puis-
 sance à ce Peuple qui estoit depuis si long-temps
 dans l'aveuglement. A l'instant mesme on vit des-
 cendre du Ciel sur l'Autel un feu qui consuma entie-
 rement la victime & toute cette eau , sans que la terre
 demeurast moins seche qu'elle estoit auparavant.
 Le Peuple épouvanté d'un si grand miracle se pro-
 sterna contre terre , & adora Dieu en criant qu'il
 estoit le seul grand , le seul veritable : Que tous ces
 autres Dieux n'estoient que des noms vains & ima-
 ginaires , des Idoles sans vertu & sans puissance , des
 objets dignes de mépris , & à qui on ne pouvoit sans
 folie

folie rendre de l'honneur. Ils prirent & tuèrent ensuite par le commandement du Prophete ces quatre cens faux Prophetes ; & Elie dit au Roy d'aller manger en repos, & qu'il l'assuroit que Dieu donneroit bien-tost de la pluye. Après que ce Prince fut parti, il monta sur le sommet de la montagne de Carmel, s'assit à terre, mit sa teste entre ses genoux, & le Ciel estant tres-clair & tres-ferain commanda à son serviteur de monter sur un rocher & de regarder vers la Mer, pour luy dire s'il n'appercevroit point quelque petite nuée s'en élever. Il y monta, & luy dit qu'il ne voyoit rien : mais estant retourné jusques à sept fois, enfin il luy rapporta qu'il avoit veu dans l'air une petite noirceur d'environ un pied de long. Alors le Prophete manda au Roy de se hastier de retourner à Jesraël s'il ne vouloit se trouver envelopé d'un grand orage. Achab s'en alla à toute bride dans son chariot, & le Prophete porté par l'esprit de Dieu n'alla pas moins viste. Aussi-tost qu'ils furent arrivez à la ville, d'épaisses nuées couvrirent tout l'air, un vent impetueux se leva, & une tres-grande pluye tomba sur la terre.

Quand Jesabel eut appris les prodiges qu'Elie 362.
avoit faits, & la mort de ses Prophetes, elle luy 3 Rois
manda qu'elle le feroit traiter comme il les avoit 19.
traitez. Ces menaces l'ayant étonné, il s'enfuit dans
la ville de Bersabée qui est à l'extremité de la Tribu
de Juda & confine à l'Idumée, y laissa son servi-
teur, & s'en alla seul dans le desert. Lors qu'il y
fut il pria Dieu de le retirer du monde, & s'endor-
mit ensuite sous un arbre. Comme il estoit dans cét
accablement de tristesse, il sentit quelqu'un qui le ré-
veilla, & trouva qu'on luy avoit apporté de l'eau
& à manger. Après avoir repris des forces par cette
nourriture inespérée il marcha tant qu'il arriva jus-
ques à la montagne de Sina où Dieu donna la Loy à
Moïse, & ayant trouvé une caverne fort spacieuse,

il refolut d'y établir fa demeure. Là il entendit une voix qui luy demanda pourquoy il avoit abandonné la ville pour fe retirer dans un defert. Il répondit, que c'eftoit à caufe qu'ayant fait trâer les Prophetes des faux Dieux, & tâché de perfuader au peuple d'adorer le Dieu veritable & qui merite feul qu'on l'adore, la Reine Jefabel le faifoit chercher par tout pour le faire mourir. Cette voix luy commanda de fortir le lendemain de fa caverne pour apprendre ce qu'il auroit à faire. Il obeit : & auffi-toft il fentit la terre trembler fous fes pieds, & des éclairs ardens frapperent fes yeux. Un grand calme vint enfuite, & il entendit une voix celefte qui lui dit de ne rien craindre ; qu'il ne tomberoit point en la puiffance de fes ennemis : qu'il retournaft en fa maifon, & qu'il confacrâft JEHU fils de Nemeffi Roy fur Israël, & AZAEL Roy fur les Syriens, parce qu'il vouloit fe servir d'eux pour punir tous ces méchans. Cette voix ajoûta qu'il établift Prophete en fa place ELIZÉ fils de Saphat de la ville d'Abel. Elie pour obeir à ce commandement partit à l'heure-mefme ; & ayant trouvé fur fon chemin Elifée & quelques autres qui labouroient la terre avec douze paires de bœufs, il jetta fon manreau fur luy. A l'inftant mefme il prophetifa, laiffa fes bœufs, le fuivit après avoir par fa permiffion pris congé de fes parens, & ne l'abandonna jamais.

363.
3 Rois
21.

Un habitant de la ville d'Azar nommé NABOTH avoit une vigne qui joignoit les terres du Roy Achab. Ce Prince le pria diverfes fois de la lui vendre à tel prix qu'il voudroit, ou de l'échanger contre quelque autre, parce qu'il en avoit befoin pour croître fon parc. Mais Naboth ne pût jamais y refoudre, défant que nuls autres fruits ne luy pouvoient être fi agréables que ceux que portoit une vigne que fon Pere luy avoit laiffée. Ce refus offensa telle-

tellement Achab qu'il ne vouloit ny manger ny aller au bain : & Jesabel luy en ayant demandé la cause, il luy dit, que Naboth par une étrange brutalité luy avoit refusé opiniastrement de luy vendre ou de luy échanger son heritage, quoy qu'il se fust abaissé jusques à l'en prier en des termes indignes de la Majesté d'un Roy. Cette fiere Princesse luy répondit, que ce n'estoit pas un sujet qui meritaist de l'affliger, & de luy faire oublier le soin qu'il devoit prendre de luy-mesme : qu'il s'en reposast sur elle sans s'en tourmenter davantage : qu'elle y donneroit bon ordre ; & que l'insolence de Naboth ne demeureroit pas impunie. Elle fit écrire aussi-tost au nom du Roy aux principaux Officiers de la Province d'ordonner un jeusne : & quand le peuple seroit assemblé de donner le premier lieu à Naboth à cause de la noblesse de sa race ; mais de faire ensuite déposer par trois hommes qu'ils auroient gagez qu'il avoit blasphemé contre Dieu & contre le Roy, afin de le perdre par ce moyen. Cét ordre ayant esté exécuté, Naboth fut lapidé par le peuple ; & aussi-tost que Jesabel en eut receu la nouvelle elle alla dire au Roy, qu'il pouvoit quand il voudroit se mettre en possession de la vigne de Naboth sans qu'il luy en coûtast rien. Il en eut tant de joye, qu'il sortit du lit & s'y en alla à l'heure-mesme. Mais Dieu ému de colere envoya Elie luy demander pourquoy il avoit fait mourir le possesseur legitime de cet heritage afin de s'en emparer injustement. Lors qu'Achab sceut qu'il venoit il alla au-devant de luy, & pour éviter la honte du reproche qu'il jugeoit bien qu'il luy venoit faire, luy avoua d'avoir usurpé cet heritage ; mais luy dit qu'il n'avoit pas tenu à luy qu'il ne l'eust acheré. Vostre sang, lui répondit le Prophete, & celui de vostre femme sera répandu dans le mesme lieu où vous avez fait répandre celui de Naboth, & donné son corps à ce

man-

manger aux chiens : & toute vostre race sera exterminée pour punition d'un aussi grand crime qu'est celuy de violer la Loy de Dieu, en faisant mourir un citoyen contre toute sorte de justice. Ces paroles firent une si forte impression sur l'esprit d'Achab qu'il confessa son peché, se revestit d'un sac, alla nuds pieds, & ne vouloit pas mesme manger afin d'expier sa faute. Dieu touché de son repentir luy fit dire par Elie, que puis qu'il avoit regret d'avoir commis un si grand crime, il en differeroit la punition jusques après sa mort : mais que son fils en recevrait le chastiment.

CHAPITRE VIII.

Adad Roi de Syrie & de Damas assisté de trente-deux autres Rois assiege Achab Roi d'Israël dans Samarie. Il est défait par un miracle, & contraint de lever le siege. Il recommence la guerre l'année suivante, perd une grande bataille, & s'estant sauvé avec peine a recours à la clemence d'Achab, qui le traite tres-favorablement, & le renvoye dans son pais. Dieu irrité le menace par le Prophete Michée de l'en chastier.

364.
3 Rois
20.

EN ce mesme temps ADAD Roy de Syrie & de Damas assembla toutes ses forces, appella à son secours trente-deux des Rois qui demeuroient au-delà de l'Euphrate, & marcha contre Achab, qui ne se sentant pas assez fort pour en venir à un combat, retira dans ses meilleures places tout ce qu'il y avoit à la campagne, & luy-mesme s'enferma dans Samarie, qui estoit tellement fortifiée qu'elle paroissoit imprenable. Adad envoya un Heraut luy demander un sauf-conduit pour des Ambassadeurs qui iroient luy faire des propositions de paix. Il l'accorda; & Adad luy fit proposer, que s'il vouloit re-
met-

mettre entre ses mains ses tresors, ses femmes, & ses enfans pour en disposer, comme il luy plairoit, il leveroit le siege & se retireroit en son pais. Achab y consentit; & Adad renvoya ensuite ces mesmes Ambassadeurs luy dire qu'il envoyeroit le lendemain quelques-uns des siens pour fouïller dans son Palais & dans toutes les maisons de ses proches & de ceux qu'il aimoit le plus, afin d'y prendre tout ce qu'ils voudroient. Achab surpris de cette nouvelle proposition assenbla le Peuple & leur dit; que son extrême affection pour leur salut, & son desir de leur procurer la paix l'avoit fait resoudre d'accorder à Adad la demande qu'il luy avoit faite de luy abandonner ses femmes, ses enfans, & ses tresors. Mais que maintenant il luy proposoit d'envoyer des gens fouïller dans toutes les maisons pour y prendre tout ce que bon leur sembleroit: en quoy il faisoit bien voir qu'il ne vouloit point de paix, puis qu'après avoir reconnu que son amour pour ses sujets l'avoit porté à luy accorder tout ce qui dépendoit de luy, il cherchoit un pretexte de rompre sur ce qui les regardoit en particulier. Que neanmoins il estoit pret de faire tout ce qu'ils desiroient. Alors chacun s'écria qu'il ne falloit point écouter les insolentes propositions de ce Barbare; mais se preparer à la guerre. Achab fit ensuite venir ces Ambassadeurs, & leur dit de rapporter à leur maistre: Que son affection pour ses sujets le faisoit demeurer dans les termes de la premiere proposition. Mais qu'il ne pouvoit accepter la seconde. Cette réponse irrita Adad de telle sorte, qu'il envoya une troisième fois ces Ambassadeurs luy dire avec menaces, qu'il voyoit bien qu'il se confioit aux fortifications de sa place; mais que ses soldats n'avoient qu'à porter chacun un peu de terre pour élever des plattes-formes qui seroient plus hautes que ses murailles. A quoy Achab répondit, que ce n'estoit pas par des paroles, mais par des

actions que se terminoient les affaires de la guerre. Ces Ambassadeurs trouverent à leur retour Adad dans un grand festin qu'il faisoit à ces trente-deux Rois ses alliez : & tous ces Princes ensemble resolerent d'attaquer la ville de force, & d'employer toutes sortes de moyens pour s'en rendre maistres. Dans cét extrême peril où Achab se voyoit reduit avec tout son peuple, un Prophete vint de la part de Dieu luy dire de ne rien craindre, & qu'il le rendroit victorieux de tant d'ennemis. Ce Prince luy ayant demandé de qui Dieu vouloit se servir pour le délivrer ? Ce sera, luy répondit-il, des enfans des plus grands Seigneurs de vôtre Royaume, dont luy-mesme sera le chef à cause de leur peu d'experience. Achab les ayant aussi tost fait assembler, leur nombre se trouva estre de deux cens trente-deux. On luy donna avis en ce mesme temps qu'Adad s'amusoit à faire grande chere : & il commanda à cette petite troupe de marcher contre cette grande armée. Les sentinelles d'Adad luy firent sçavoir qu'elle s'avançoit. Il envoya contre eux avec ordre de les luy amener pieds & poings liez, soit qu'ils vinssent pour traiter, ou pour combattre : & Achab cependant fit mettre en armes dans la ville tout ce qui luy restoit de gens de guerre. Ces jeunes Seigneurs attaquèrent si brusquement les gardes avancées d'Adad, qu'ils en tuèrent plusieurs sur la place, & poursuivirent les autres jusques dans leur camp. Pour seconder un si heureux succès Achab fit sortir le reste de ses troupes ; & elles défirent sans peine les Syriens, parce que ne s'attendant à rien moins, ils estoient presque tous yvres. Ils jetterent leurs armes pour s'enfuir ; & Adad même ne se sauva que par la vitesse de son cheval. Achab & les siens les poursuivirent long-temps, tuèrent tous ceux qui tomberent entre leurs mains, pillerent leur camp, retournerent à Samarie chargez d'or, d'argent, & avec grande

quan-

quantité de chevaux & de chariots qu'ils avoient gagnez. Le mesme Prophete dit ensuite à Achab de preparer une armée pour soutenir un autre grand effort l'année suivante, parce que les Syriens l'attaqueroient de nouveau.

Adad après estre échapé d'un si grand peril tint conseil avec ses principaux officiers pour resoudre de quelle sorte il continueroit à faire la guerre aux Israélites. Ils luy dirent que le moyen de les vaincre n'étoit pas de les attaquer dans les montagnes, parce que leur Dieu y estoit si puissant qu'il les y rendoit toujours victorieux : mais qu'il les surmonteroit sans doute s'il les attaquoit dans la plaine : Qu'il falloit renvoyer les Rois qui estoient venus à son secours ; retenir seulement leurs troupes & leurs Generaux, & faire des levées de cavalerie & d'infanterie dans son Royaume pour remplacer les gens qu'il avoit perdus. Ce conseil fut approuvé par Adad, & il donna ordre de l'executer. 365.

Aussi-tost que le printemps fut venu, il entra dans le pais des Israélites, & se campa dans une grande campagne proche de la ville d'Apheca. Achab marcha à sa rencontre : & bien que son armée fust fort inferieure en nombre à la sienne, il se campa vis-à-vis de luy. Le Prophete vint le retrouver & luy dit, que Dieu pour faire connoistre qu'il n'estoit pas moins puissant dans les plaines que dans les montagnes contre ce que disoient les Syriens, lui donneroit encore la victoire. Les armées demeurèrent six jours en presence sans en venir aux mains. La bataille se donna le septième jour, & le combat fut extrêmement opiniastre : mais enfin les Syriens furent contrains de tourner le dos. Les Israélites les poursuivirent avec tant d'ardeur, que le nombre de ceux qu'ils tuèrent soit dans la bataille ou dans leur fuite, joint à ceux qui furent étouffez par leurs propres chariots & par les gens de leur parti, fut de

cent mille hommes. Vingt-sept mille gagnerent Apheca qui tenoit pour eux, & où ils croyoient trouver leur seureté: mais ils furent accablez sous les ruines de ses murailles. Le Roy Adad s'estant sauvé dans une caverne avec quelques-uns de ses principaux Officiers, ils luy presenterent que les Rois d'Israël estoient des Princes si bons & si genereux, qu'Achab pourroit se porter à luy conserver la vie, s'il vouloit leur permettre d'avoir recours en son nom à sa clemence. Il le leur permit: & ils allerent revêtus de sacs & la corde au cou, ce qui est la maniere, dont les Syriens témoignent leur humiliation, prier ce Prince de sauver la vie à leur Roy, à condition qu'il luy seroit pour jamais assujetti. Il leur répondit, qu'il se réjouissoit qu'il n'eust pas esté tué dans la bataille: qu'ils pouvoient l'assurer qu'il le traiteroit comme s'il estoit son frere, & qu'il le leur promettoit avec serment. Sur cette parole Adad le vint trouver & se prosterna devant luy. Achab qui estoit alors sur son char se baissa, luy prit la main, le tira auprès de luy, le baisa; & luy dit de s'assurer qu'il ne recevroit point de traitement de luy qui ne fust digne d'un Roy. Ce Prince après l'avoir fort remercié luy protesta qu'il n'oublieroit jamais une si grande obligation: qu'il lui rendroit toutes les villes que ses predecesseurs avoient conquises sur les Israélites, & que le chemin de Damas ne leur seroit pas moins libre que celui de Samarie. Ensuite de ce traité fait contre les deux Rois & confirmé par serment, Achab renvoya Adad avec des presens.

366.

Incontinent après le Prophete MICHE'E dit à un Israélite de le fraper à la teste parce que Dieu le vouloit ainsi. Ce homme ne pût s'y resoudre; & le Prophete luy dit, que pour punition de n'avoir pas ajouté foy à ce qu'il luy avoit commandé de la part de Dieu il seroit devoré par un Lion: ce qui arriva. Le Prophete fit ensuite un semblable commande-
ment

ment à un autre homme, qui profitant de l'exemple de son compagnon luy obeit. Alors Michée se baada la teste, alla en cet estat trouver Achab, & luy dit: Que son capitaine luy ayant donné en garde un prisonnier avec menaces de le faire mourir s'il le laissoit échaper, ce prisonnier s'estoit sauvé; & qu'ainsi il couroit fortune de la vie. Achab répondit qu'il meritoit de la perdre: & aussi-tost Michée debanda sa teste. Le Roy le reconnut, & n'eut pas peine à juger qu'il s'estoit servi de cet artifice pour donner plus de force à ce qu'il avoit à luy dire. Le Prophete luy declara que Dieu pour le chastier d'avoir laissé échaper Adad qui avoit proferé contre luy tant de blasphêmes, permettroit qu'il déferoit son armée, & que luy-mesme seroit tué dans la bataille. Cette menace du Prophete irrita tellement Achab, qu'il le fit mettre en prison, & se retira tout triste dans son Palais.

CHAPITRE IX.

Extrême pieté de Josaphat Roy de Juda. Son bonheur. Ses forces. Il marie Joram son fils avec une fille d'Achab Roy d'Israël, & se joint à luy pour faire la guerre à Adad Roy de Syrie: mais il desire de consulter auparavant des Prophetes.

IL faut revenir maintenant à Josaphat Roy de Juda. Il augmenta son Royaume, & mit de fortes garnisons non seulement dans toutes ses places mais aussi dans celles qu'Abia son ayeul avoit conquises sur Jeroboam Roy d'Israël. Ce Prince eut toujours Dieu favorable, parce qu'il avoit tant de justice & tant de pieté qu'il travailloit sans cesse à luy plaire: & les Rois ses voisins eurent un tel respect pour luy qu'ils le luy témoignoiert mesme par des presens. Ainsi on voyoit continuellement augmenter sa reputation & ses richesses.

367.

2. Para-

lip. 17.

Et 18.

En la troisième année de son regne, il assembla les principaux de son Estat avec les Sacrificateurs, & leur commanda d'aller dans toutes les villes instruire les Peuples des Loix de Moïse, & de s'employer de tout leur pouvoir pour les disposer à rendre à Dieu l'adoration & l'obeïssance qu'ils luy devoient. Un ordre si saint eut un si heureux succès, que chacun se portoit à l'envi à observer les commandemens de Dieu. Ce vertueux Prince ne regnoit pas seulement dans le cœur de ses sujets, les nations voisines l'aimoient & le reveroient aussi; & ne furent jamais tentées de rompre la paix avec luy. Les Philistins luy payoient réglément le tribut qu'ils lui devoient, & les Arabes les trois cens agneaux & autant de chevreaux qu'ils estoient obligez de lui donner par chacun an. Il fortifia de grandes villes qui auparavant estoient tres-foibles; & entretint outre ses garnisons un tres-grand nombre de troupes: car il avoit dans la Tribu de Juda trois cens mille hommes armez de boucliers, dont *Edra* en commandoit cent mille & *Jean* deux cens mille; outre lesquels il commandoit encore deux cens mille archers de la Tribu de Benjamin tous gens de pied. Et un autre General nommé *Ochobab* avoit aussi sous sa charge cent quatre-vingt mille hommes armez de boucliers. Ayant pourveu de la sorte à la seureté de son Estat, il maria *JORAM* son fils à *GOTHOLIA* (ou *Arhalia*) fille d'*Achab* Roy d'Israël; & alla voit ce Prince à Samarie. Il en fut si bien receu qu'il ne se contenta pas de le traiter avec grande magnificence; il fit aussi tres-bien traiter toutes les troupes qu'il avoit menées avec luy: & le pria ensuite de joindre ses armes aux siennes pour faire la guerre au Roy de Syrie, & pour reprendre la ville de Ramath de Galaad que le Pere de ce Roy avoit conquise sur Amry son Pere. *Josaphat* le luy accorda, & fit venir pour ce sujet de Jerusalem à Samarie une armée aussi forte que la sienne. Ces

deux

deux Rois estant chacun séparément sur un trône, firent faire hors des portes de la ville la reveüe de toutes leurs troupes, & leur firent payer une montre. Josaphat demanda après avec instance de faire venir des Prophetes s'il y en avoit, afin de les consulter touchant cette guerre, & sçavoir d'eux s'ils estoient d'avis de l'entreprendre, parce que depuis qu'Achab avoit trois ans auparavant mis en liberté Adad Roy de Syrie, il avoit toujourns vescu en paix avec luy.

CHAPITRE X.

Les faux Prophetes du Roi Achab, & particulièrement Sedechias l'assurent qu'il vaincroit le Roy de Syrie, & le Prophete Michée lui prédit le contraire. La bataille se donne, & Achab y est seul tué. Ochozias son fils lui succede.

ACHAB fit venir ses faux Prophetes qui étoient au nombre de quatre cens, pour sçavoir si Dieu le rendroit victorieux d'Adad, & s'il luy feroit recouvrer la ville qui estoit le sujet de la guerre. Ils luy répondirent qu'il ne devoit point craindre de s'engager dans cette entreprise, puis qu'assurément elle luy réussiroit, & que ce Roy tomberoit entre ses mains comme la première fois. Le Roy Josaphat jugea par la manière, dont ils parloient, que c'estoient de faux Prophetes, & demanda à Achab s'il n'y avoit point quelque Prophete du Seigneur de qui ils pussent apprendre plus certainement ce qui leur devoit arriver. Il luy répondit qu'il y en avoit un nommé Michée: mais qu'il le haïssoit & l'avoit fait mettre en prison, parce qu'il ne luy prophetisoit jamais que du mal, & l'avoit mesme assuré qu'il seroit vaincu & tué par le Roy de Syrie. Josaphat le pria de le faire venir; & il l'envoya querir par un

368.

un Eunuque qui luy raconta en chemin ce que les autres Prophètes avoient prédit. Michée luy dit qu'il n'estoit pas permis de mentir à Dieu, & qu'ainsi il diroit au Roy tout ce qu'il luy inspireroit. Lors qu'il fut arrivé & qu'on l'eut pressé de declarer la verité il dit, que Dieu luy avoit fait voir les Israélites qui fuyoient deçà & delà, comme des brebis sans berger, & les Syriens qui les poursuivoient : que cela signifioit qu'ils se sauveroient tous, & que le Roy seul periroit dans le combat. Achab dit alors à Josaphat : Ne vous avois-je pas bien dit que cet homme estoit mon ennemi ! Michée assura qu'il n'avançoit rien que ce que Dieu luy faisoit connoistre, & que ces faux Prophètes le trompoient en lui conseillant d'entreprendre cette guerre dans l'esperance qu'ils luy donnoient de remporter la victoire ; au lieu que s'il s'y engageoit sa perte estoit inévitable. Ces paroles donnerent à penser à Achab. Mais SEDechias l'un de ces faux Prophètes s'avança & luy dit, qu'il ne devoit point ajoûter foy à ce discours de Michée, puis qu'il ne prédisoit jamais rien de veritable : qu'il n'en falloit point de meilleure preuve que ce qu'Elie qui estoit un plus grand Prophète que luy avoit dit, que les chiens lécheroient son sang à Jesraël dans la vigne de Naboth comme ils avoient léché celuy de Naboth lors que le peuple l'avoit lapidé : en quoy il paroissoit que la prédiction de Michée estoit contraire à celle d'Elie : & qu'ainsi il n'y avoit rien de plus faux que ce qu'il affuroit que le Roy seroit tué dans trois jours : mais que l'on connoistroit bien-tost lequel ou de luy qui parloit, ou de Michée estoit le plus veritable & le plus rempli de l'esprit de Dieu. Car, ajoûta Sedechias, je m'en vay le fraper au visage : & qu'il fasse donc s'il est un vray Prophète, que ma main se seche ainsi que vostre Majesté n'ignore pas que le Prophète Jaddon fit que celle du Roy Jeroboam se secha lors qu'il

le vouloit faire prendre. Il trapa ensuite Michée, & ne luy en estant point arrivé de mal, Achab délivré de toute crainte marcha hardiment contre les Syriens. Ainsi Dieu qui vouloit châtier ce méchant Prince fit à mon avis, que pour se précipiter dans son malheur, il ajouta plus de foy à ses faux Prophetes qu'à un Prophete veritable. Sedechias prit ensuite des cornes de fer & dit à Achab: Voilà le signe par lequel Dieu vous fait connoistre que la Syrie sera détruite. Et Michée assura au contraire qu'il arriveroit bien-tost que Sedechias s'enfueroit pour se cacher afin d'éviter d'estre puni de son mensonge. Ces paroles irritèrent tellement Achab, qu'il commanda qu'on le mist en garde chez *Achamon* Gouverneur de la ville, & qu'on ne luy donnast pour toutes choses que du pain & de l'eau.

Ensuite de ces predinctions si opposées Achab & Josaphat se mirent en campagne avec toutes leurs forces pour aller assieger Ramath. Adad Roy de Syrie vint à leur rencontre, & se campa en un lieu proche. Ces deux Rois associez avoient resolu que pour empêcher l'effet de la prophetie de Michée, Achab prendroit l'habit d'un simple soldat, & que Josaphat paroistroit dans la bataille armé & vêtu comme Achab avoit accoustumé de l'estre. Mais le changement d'habit ne changea pas la destinée d'Achab. Adad commanda à tous ses chefs & fit commander par eux à tous ses soldats de ne tuer qu'Achab seul. Ainsi dans la creance qu'ils eurent que Josaphat estoit Achab, ils allerent droit à luy & l'environnerent de toutes parts. Mais quand ils en furent proches ils reconnurent qu'ils s'estoient trompés, & se retirerent. Le combat dura depuis le matin jusques au soir: les Syriens furent toujours victorieux; & néanmoins pour obeir à leur Roy, ils ne tuèrent personne, parce qu'ils n'en vouloient qu'à Achab; & ils le cherchoient inutilement. Mais une flèche tirée au ha-

zard par un Syrien nommé *Aman* sceut bien le trouver: elle perça sa cuirasse, & luy traversa le poulmon. La crainte qu'il eut que sa blessure ne fist perdre cœur aux siens fit que pour la leur cacher, il commanda à celuy qui conduisoit son chariot de le tirer hors de la mêlée, & ne voulut point en descendre qu'après que le Soleil fut couché, quoy qu'il souffrist d'extrêmes douleurs. Enfin les forces luy manquant par la quantité de sang qu'il avoit perdu, il rendit l'esprit.

Quand la nuit fut venue les Syriens apprirent sa mort par un Heraut qu'on leur envoya, & s'en retournerent aussi-tost en leur país. Le corps de ce Prince fut porté à Samarie pour y estre enterré; & lors qu'on lavoit avec de l'eau de la fontaine de Jesraël son chariot qui estoit tout couvert de son sang, on vit l'effet de la prédiction du Prophete Elie: car des chiens le lécherent; & des femmes de mauvaise vie vont depuis ce tems se laver dans cette fontaine. La prophetie de Michée fut aussi accomplie, en ce qu'Achab mourut à Ramath. On peut voir par cet exemple combien on doit reverer les paroles des Prophetes du Seigneur, & non pas celles de ces faux Prophetes qui pour plaire aux hommes ne leur disent que ce qui leur est agreable; au lieu qu'il n'y a que ces divins oracles qui nous avertissent de ce qu'il nous est avantageux de faire ou de ne pas faire. Ce mesme exemple nous apprend aussi quelle est la force des arrests prononcez de Dieu; puis que quelque connoissance que nous en ayons nous n'en scaurions détourner l'effet. Mais les hommes se flotent de vaines esperances jusques à ce qu'ils tombent dans les malheurs qui leur ont esté prédits. Ce fut ainsi qu'Achab ne voulut pas croire ceux qui luy avoient presagé la mort, & ajouta plus de foy à ceux qui le trompoient en luy disant le contraire. OCHOSIAS son fils luy succeda au Royaume.



HISTOIRE DES JUIFS. LIVRE NEUVIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Le Prophete Jehu reprend Josaphat Roy de Juda d'avoir joint ses armes à celles d'Achab Roy d'Israël. Il reconnoist sa faute, & Dieu luy pardonne. Son admirable conduite. Victoire miraculeuse qu'il remporte sur les Moabites, les Ammonites & les Arabes. Impieté & mort d'Ochozias Roy d'Israël comme le Prophete Elie l'avoit prédit. Foram son frere luy succede. Elie disparoist. Foram assisté par Josaphat & par le Roy d'Idumée remporte une grande victoire sur Misa Roy des Moabites. Mort de Josaphat Roy de Juda.

LORS que Josaphat Roy de Juda après 370.
avoir joint ses armes à celles d'Achab 2 Pa-
Roy d'Israël contre Adad Roy de Syrie, rab. 17.
ainsi que nous l'avons vû, retournoit
de Samarie à Jerusalem, le Prophete
Jehu vint au devant de luy & le reprit d'avoir assisté
un Roy si impie: luy dit que Dieu en estoit fort irrité,
& que neanmoins il luy avoit conservé la vie, & l'a-
voit arraché d'entre les mains de ses ennemis, à cause

de sa vertu. Ce religieux Prince touché d'un extrême repentir de la faute qu'il avoit faite eut recours à Dieu, & appaisa sa colere par des prieres & par des sacrifices. Il alla ensuite par tout son Royaume pour instruire le Peuple de ses saints commandemens, & pour l'exhorter à l'adorer & à le servir de toute l'abondance de son cœur. Il établit des Magistrats dans toutes les villes, & leur recommanda tres-expressément de rendre la justice à tout le monde, sans se laisser corrompre par des presens, & sans considerer la noblesse, la richesse, & les autres qualitez avantageuses des personnes, en se souvenant que Dieu qui penetre les choses les plus cachées voit toutes les actions des hommes. Lors qu'il fut de retour à Jerusalem, il y établit aussi des Juges qu'il choisit parmi les principaux d'entre les Sacrificateurs & les Levites, & leur recommanda comme aux autres de rendre une justice tres-exacte. Il ordonna que lors qu'il se rencontreroit dans les autres villes des affaires importantes & difficiles qui meritoient d'estre examinées avec plus de lumiere & d'exactitude que les ordinaires, elles seroient portées par-devant eux à Jerusalem, parce qu'il y avoit sujet de croire que la justice ne seroit si bien rendue en aucun autre lieu que dans cette capitale du Royaume, où estoient le Temple de Dieu & le Palais où les Rois faisoient leur séjour. Il établit dans les principales charges *Amasias* Sacrificateur, & *Zebodias* qui étoit de la Tribu de Juda.

371.
2. Paral.
20.

En ce mesme temps les Moabites & les Ammonites joints aux Arabes qu'ils avoient appelez à leur secours entrèrent avec une grande armée dans les terres de Josaphat, & vinrent se camper à trois cens stades de Jerusalem auprès du lac Asphatide dans le territoire d'Engaddi si fertile en baume & en palmiers. Josaphat surpris d'apprendre qu'ils étoient déjà si avancez dans son Royaume, fit assembler dans le Temple tout le peuple de Jerusalem, pour prier Dieu

Dieu de l'assister contre de si puissans ennemis & de les chastier de leur audace. Il luy representa avec humilité qu'il avoit droit de l'esperer, puis que c'estoit luy-mesme qui avoit donné à son Peuple la possession du pais, dont ces nations le vouloient chasser, & que lors que ses ancestres avoient basti & consacré ce Temple à son honneur, ils avoient mis toute leur confiance en son secours sans pouvoir douter qu'il ne leur fust toujourn favorable. Ce Prince accompagna cette priere de ses larmes, & tout le Peuple generalement tant hommes que femmes & enfans y joignirent les leurs. Alors le Prophete JAZIEL s'avança, & dit à haute voix en s'adressant au Roy & à toute cette grande multitude, que leurs vœux estoient exaucez : que Dieu combattoit pour eux, & leur donneroit la victoire : qu'ils partissent dès le lendemain pour aller au-devant de leurs ennemis jusques à une colline nommée Sis (c'est-à-dire en Hebreu éminence) qui est entre Jerusalem & Engaddi : qu'ils les y rencontreroient, & qu'ils n'auroient pas besoin de se servir de leurs armes, parce qu'ils feroient seulement les spectateurs du combat que Dieu feroit luy-mesme en leur faveur. A ces paroles du Prophete le Roy & tout le Peuple se prosternerent le visage contre terre, rendirent graces à Dieu, l'adorerent, & les Levites chanterent sur les orgues des Hymnes à sa louange.

Le lendemain dès le point du jour le Roy Josaphat se mit en campagne ; & lors qu'il fut arrivé dans le desert qui est sous la ville de Thecua, il dit à ses troupes, qu'elles n'avoient pas besoin de se mettre en bataille comme dans un jour de combat, puis que toute leur force consistoit en leur parfaite confiance au secours que Dieu leur avoit promis par son Prophete : mais qu'il suffisoit de faire marcher à leur teste les Sacrificateurs avec leurs trompettes, & les Levites accompagnez de leurs chantres, pour rendre

graces à Dieu d'une victoire déjà obtenue, & du triomphe déjà remporté de leurs ennemis. Cét ordre si saint d'un si saint Roy fut receu avec respect de tout l'armée, & ponctuellement executé.

Aussi-tost Dieu répandit un tel aveuglement dans l'esprit des Ammonites & de ces Peuples joints à eux, que se prenant pour ennemis & transportez de fureur ils se tuèrent les uns les autres avec tant d'animosité & de rage, qu'il n'en resta pas un seul en vie de tout ce grand nombre : & la vallée où cette action se passa fut toute couverte de corps morts. Josaphat comblé de joye rendit à Dieu des actions infinies de graces d'une victoire si miraculeuse que ceux mesme qui en remportoient tout l'honneur & tout l'avantage n'y avoient eu aucune part, & n'avoient couru aucune fortune : & il permit ensuite à ses soldats d'aller piller le camp des ennemis, & de dépouiller les morts. A peine trois jours entiers y pûrent suffire, tant le nombre de ces morts estoit grand, & tant il se trouva de dépouilles. Le quatrième jour tout le Peuple s'assembla dans une vallée pour celebrer les louanges de Dieu & les merveilles de son pouvoir : ce qui fit donner à ce lieu le nom de la vallée des louanges, qu'elle conserve encore aujourd'huy.

Ce pieux & glorieux Prince après estre retourné avec son armée à Jerusalem, employa plusieurs jours à faire des sacrifices & des festins publics en reconnaissance de l'obligation que luy & tout son Royaume avoient à Dieu, d'avoir combattu pour eux & détruit leurs ennemis par un effet si prodigieux de sa force toute-puissante : & le bruit de cette victoire surnaturelle s'estant répandu parmy les autres nations, elles ne pûrent douter que ce grand Prince ne fust tres-particulièrement favorisé de Dieu, & conceurent une si haute opinion de sa justice & de sa sainteté, qu'ils la conserverent durant tout le reste de son regne.

Comme il vivoit en amitié avec Ochofias Roy d'Israël fils d'Achab, ils équipèrent ensemble une grande flotte pour trafiquer dans le Pont & dans la Thrace : mais ces vaisseaux firent naufrage, à cause qu'ils estoient si grands qu'on ne pouvoit bien les gouverner : & ainsi ils abandonnerent ce dessein. 373.

Il faut venir maintenant à Ochofias. Il fit toujours son séjour dans Samarie, fut aussi méchant que son Pere & que son ayeul, & grand imitateur de l'impieté de Jeroboam qui le premier détourna le Peuple de l'adoration qu'il devoit à Dieu. En la seconde année du regne de ce jeune & méchant Roy, les Moabites refuserent de luy payer le tribut qu'ils payoient à Achab son Pere. Un jour qu'il descendoit d'une gallerie de son Palais il tomba, & s'estant fort blessé, il envoya consulter l'oracle de Myiod Dieu d'Accaron, pour sçavoir s'il gueriroit de cette blessure. Dieu commanda au Prophete Elie d'aller au-devant de ces envoyez, pour leur demander si le Peuple d'Israël n'avoit donc point de Dieu qu'il reconnuist pour son Dieu, puis que leur Roy envoyoit ainsi consulter un Dieu étranger. Après qu'Elie se fut acquitté de sa commission il leur commanda d'aller dire à leur maistre qu'il mourroit de cette blessure, & ainsi ils s'en retournerent sur leurs pas. Ochofias étonné de les voir revenir si promptement leur en demanda la cause : & ils luy répondirent qu'ils avoient rencontré un homme qui leur avoit défendu de passer outre, & leur avoit ordonné de luy rapporter de la part de Dieu que sa maladie iroit toujours en augmentant. Sur quoy le Roy leur ayant demandé comment cét homme estoit fait, ils luy dirent qu'il estoit tout couvert de poil, & ceint d'une ceinture de cuir. Il connut alors que c'estoit Elie, & envoya un Capitaine avec cinquante soldats pour le prendre & le luy amener. Cét officier le trouva assis sur le haut de la montagne, & luy dit
da

de le suivre pour venir trouver le Roy ; & que s'il ne le faisoit volontairement, il l'y meneroit par force. Elie luy répondit qu'il luy feroit voir par des effets qu'il estoit un veritable Prophete : & en achevant ces paroles il pria Dieu de faire descendre le feu du Ciel pour brûler ce capitaine & tous ces soldats : & aussi-tost on vit paroistre dans l'air un tourbillon enflammé qui les reduisit tous en cendre. La nouvelle en ayant esté apportée au Roy, il envoya un autre capitaine avec pareil nombre de soldats qui menaça aussi le Prophete de l'amener de force s'il ne vouloit venir de son gré. Elie renouvela sa priere ; & le feu du Ciel consuma ce capitaine & ceux qui l'accompagnoient, comme il avoit fait les premiers. Le Roy envoya un troisieme capitaine & cinquante autres soldats : mais comme celuy-cy estoit fort sage, lors qu'il approcha du Prophete, il le salua tres-civilement, & luy dit : Vous n'ignorez pas sans doute que c'est contre mon desir & seulement pour obeir au commandement du Roy, que je viens vous trouver comme ont fait les autres. C'est pourquoy je vous prie d'avoir compassion de nous, & de descendre volontairement pour venir trouver le Roy. Elie touché de la maniere si respectueuse, dont ce capitaine en usoit, descendit, & le suivit. Lors qu'il fut arrivé auprès du Roy, Dieu luy inspira ce qu'il devoit dire, & il parla ainsi à ce Prince : Le Seigneur dit : Puis que vous n'avez pas voulu me reconnoistre pour vostre Dieu, & ne m'avez pas cru capable de juger & de predire ce qui arriveroit de vostre mal ; mais que vous avez envoyé consulter le Dieu d'Accaron, je vous déclare que vous mourrez.

275. Peu de temps après cette prophetie fut accomplie. Et parce qu'Ochosias n'avoit point d'enfant Joram son frere luy succeda au Royaume. Il égala son Pere en impiété, & abandonna comme luy le

Dieu

Dieu de ses ancestres pour adorer des Dieux étrangers, quoy que d'ailleurs il fust fort habile. Ce fut sous son regne qu'Elie disparut sans qu'on ait jamais pû sçavoir ce qu'il est devenu. Il laissa comme je l'ay dit Elisée son disciple; & nous voyons bien dans les saintes Escritures que luy & Enoc qui vivoit avant le déluge sont disparus d'entre les hommes; mais on n'a jamais eu aucune connoissance de leur mort.

Joram après avoir ainsi succédé à la couronne d'Israël, resolut de faire la guerre à MISA Roy des Moabites, parce qu'il refusoit de luy payer le tribut de deux cens mille moutons avec leurs toisons qu'il payoit à Achab son Pere. Il envoya vers Josaphat Roy de Juda pour le prier de l'assister en cette occasion comme il avoit autrefois assisté Achab son Pere. Et Josaphat luy ayant mandé que non seulement il l'assisteroit; mais qu'il meneroit avec luy le Roy d'Idumée qui estoit dépendant de luy, Joram se sentit si obligé de cette réponse, qu'il alla à Jerusalem l'en remercier. Josaphat le reçut avec grande magnificence: & ces deux Princes & le Roy d'Idumée resolurent d'entrer dans le pais ennemi par les deserts de l'Idumée qui estoit le côté par lequel les Moabites s'attendoient le moins d'estre attaquez. Ces trois Rois partirent ensuite, & après avoir marché durant 7. jours & s'estre égarés faute de bons guides, ils se trouverent dans une si grande necessité d'eau que les hommes & les chevaux mourroient de soif. Comme Joram estoit d'un naturel impatient, il demandoit à Dieu en murmurant contre luy quel mal il luy avoit fait pour livrer ainsi trois Rois sans combattre entre les mains de leurs ennemis. Josaphat au contraire qui estoit un Prince fort religieux le consolait, & envoya s'enquerir s'il n'y avoit point dans l'armée quelque Prophete de Dieu qu'ils pûsent consulter sur ce qu'ils devoient faire dans une

376.

4 Rois

3.

une

une telle extremité. Un des serviteurs de Joram dit qu'il avoit vû Elifée fils de Saphat qui estoit disciple d'Elie. Aussi-tost ces trois Rois par l'avis de Josaphat l'allerent trouver dans sa cabane qui estoit au-dehors du camp, & le prierent, & particulièrement Joram, de leur dire quel seroit l'évenement de cette guerre. Il répondit à ce Prince qu'il le laissast en repos, & qu'il allast plûtoſt consulter les Prophetes de son Pere & de sa Mere, qui estoient si veritables.

Joram le pressa & le conjura de vouloir parler, puis qu'il y alloit de leur vie à tous. Sur quoy Elifée prit Dieu à témoin, & assura avec serment qu'il ne luy auroit point répondu sans la consideration de Josaphat qui estoit un Prince juste & craignant Dieu. Il dit ensuite que l'on fist venir un joueur d'instrumens : & aussi-tost qu'il commença de jouer ce Prophete rempli de l'esprit de Dieu dit à ces trois Rois, de faire faire quantité de fossez dans le torrent, & qu'ils verroient que sans que l'air fust agité par aucun vent, ny qu'il tombast du Ciel une seule goutte d'eau, ces fossez en seroient remplis, & leur fourniroient & à toute leur armée de quoy desalterer leur soif. Mais ce ne sera pas, ajouta le Prophete, la seule grace que vous recevrez de Dieu: vous demeurerez victorieux de vos ennemis par son assistance; vous prendrez les plus belles & les plus fortes de leurs villes: vous ravagerez leur pais: vous couperez leurs arbres: vous boucherez leurs fontaines; & vous détournerez leurs ruisseaux. Le Prophete luy ayant parlé de la sorte on vit le lendemain avant le lever du Soleil le torrent tout rempli de l'eau qui estoit venuë de l'Idumée distante de trois journées de là, où Dieu avoit fait tomber de la pluye: & ainsi toute cette grande armée eut de l'eau en abondance. Le Roy des Moabites ayant sceu que ces trois Rois marchoiert contre luy à travers le desert, assembla toutes ses forces pour aller à leur

rencontre sur les frontieres de son Estat , afin de les empescher d'y entrer. Lors qu'il se fut avancé jusques auprès du torrent , la reverberation des rayons du Soleil qui donnoient sur l'eau à son lever , la faisant paroistre toute rouge , ce Prince & tous les siens prirent cette rougeur pour du sang , & se persuaderent que ce qu'ils le voyoient ainsi couler comme de l'eau venoit de ce que l'extremité de la soif avoit reduit leurs ennemis à s'entretuer les uns les autres. Dans cette fausse creance les Moabites demanderent permission à leur Roy d'aller saccager leur camp ; & après l'avoir obtenuë marcherent avec precipitation & sans aucun ordre comme vers une proye qu'ils croyoient leur estre assurée. Mais ils se trouvoient aussitost environnez de tous costez par leurs ennemis , qui en tuèrent une partie , & mirent le reste en fuite. Les trois Rois entrèrent dans leur pais , prirent & ruinerent plusieurs villes , répandirent le gravier du torrent sur les terres les plus fertiles , couperent les meilleurs arbres , boucherent les fontaines , détruisirent tout , & assiegerent le Roy mesme dans la place où il s'estoit retiré. Ce Prince se voyant en peril d'y estre forcé résolut de faire un effort pour se sauver. Ainsi il sortit de la ville avec sept cens hommes choisis , & tenta de traverser le camp des assiegeans du costé qu'il croyoit être le plus mal gardé. Mais cela ne luy ayant pas réussi , il fut contraint de rentrer ; & alors son desespoir luy fit faire ce qu'on ne peut rapporter sans horreur. Il prit le Prince son fils aîné & son successeur , & le sacrifia sur les murailles de la ville à la veuë des assiegeans. Un spectacle si terrible touchac ces trois Rois d'une si grande compassion , que poussez d'un sentiment d'humanité , ils leverent le siege & s'en retournerent chacun en son pais. Josaphat ne vécut guere depuis : il mourut à Jerusalem étant âgé de soixante ans , dont il en avoit regné vingt-cinq

cinq. On l'enterra avec la magnificence que meritoit un si grand Prince & si grand imitateur de la vertu de David.

CHAPITRE II.

Joram fils de Josaphat Roi de Juda lui succede. Huile multipliée miraculeusement par Elisée en faveur de la veuve d'Obdias. Adad Roi de Syrie envoyant des troupes pour le prendre, il obtient de Dieu de les aveugler, & les mene dans Samarie. Adad y assiege Joram Roi d'Israël. Siege levé miraculeusement suivant la prediction d'Elisée. Adad est étouffé par Azael qui usurpe le Roïaume de Syrie & de Damas. Horribles impietez & idolatrie de Joram Roi de Juda. Etrange chastiment, dont Dieu le menace.

377.
2 Para.
lip. 21.

JOSAPHAT Roy de Juda laissa plusieurs enfans; dont JORAM qui estoit l'aîné luy succeda ainsi qu'il l'avoit ordonné: la femme de Joram estoit comme nous l'avons vû sœur de Joram Roy d'Israël fils d'Achab, qui au retour de la guerre contre les Moabites avoit mené avec luy Elisée à Samarie. Les actions de ce Prophete sont si memorables, que j'ay crû les devoir rapporter icy selon ce qu'elles se trouvent dans les Ecritures saintes.

378.
4 Rois 4.

La veuve d'Obdias Maistre d'hostel du Roy Achab vint représenter à ce Prophete, que n'ayant pas moyen de rendre l'argent que son mary avoit emprunté pour nourrir les cent Prophetes qu'il sçavoit sans doute qu'il avoit sauvez de la persécution de Jesabel, ses creanciers prétendoient l'avoir pour esclave elle & ses enfans: Que dans une telle extremité, elle avoit recours à luy & le conjuroit d'avoir compassion d'elle. Elisée luy demanda si elle n'avoit rien du tout. Elle luy répondit qu'il ne luy

re-

estoit chose quelconque qu'un peu d'huile dans une phiole. Il luy dit d'emprunter de ses voisins quantité de vaisseaux vuides; de fermer ensuite la porte de sa chambre, & de verser l'huile de sa phiole dans ces vaisseaux, avec une ferme confiance que Dieu les rempliroit tous. Elle executa ce qu'il luy avoit ordonné; & la promesse du Prophete ayant esté suivie de l'effet, elle alla luy en rendre compte. Il luy dit de vendre cette huile, d'en employer une partie du prix à payer ses dettes, & de garder le reste pour se nourrir & ses enfans. Ainsi il acquita cette pauvre femme, & la délivra de la persecution de ses creanciers.

Voicy une autre action de ce grand Prophete. 379.
 Adad Roy de Syrie ayant mis des gens en embusca- 4 Rois
 de pour tuer Joram Roy d'Israël lors qu'il iroit à la 6.
 chasse, Elisée l'en envoya avertir, & l'empescha
 ainsi d'y aller. Adad se mit en telle colere de ce que
 son entreprise avoit manqué, qu'il menaça ceux à
 qui il l'avoit confiée de les faire mourir, parce que
 n'en ayant parlé qu'à eux, il falloit qu'ils l'eussent tra-
 hi & en eussent donné avis à son ennemi. Sur quoy
 l'un d'eux luy protesta qu'ils estoient tous fort inno-
 cens de ce crime; mais qu'il devoit s'en prendre à
 Elisée à qui nul de ses desseins n'estoit caché, & qui
 les decouvroit tous à Joram. Adad touché de cette
 raison luy commanda de s'enquerir en quelle ville
 ce Prophete se retiroit; & ayant sceu que c'estoit à
 Dothaim, il envoya grand nombre de gens de guerre
 pour le prendre. Ils investirent de nuit la ville afin
 qu'il ne püst leur échaper; & le serviteur d'Elisée en
 ayant eu avis dès le point du jour, courut tout trem-
 blant le rapporter à son maistre. Le Prophete qui
 se confioit au secours d'en-haut, luy dit de ne rien ap-
 prehender, & pria Dieu de le vouloir rassurer en luy
 faisant connoître la grandeur de son pouvoir infini.
 Dieu l'exauça, & fit voir à ce serviteur un grand
 nom-

nombre de gens de cheval & de chariots armez pour la défense du Prophete. Elifée pria aussi Dieu d'aveugler de telle sorte les Syriens, qu'ils ne püssent le connoistre; & Dieu le luy ayant promis, il s'en alla au milieu d'eux leur demander ce qu'ils cherchoient. Ils luy répondirent qu'ils cherchoient le Prophete Elifée. Si vous me voulez suivre, leur dit-il, je vous conduiray dans la ville où il est: & comme Dieu ne répandoit pas moins de tenebres dans leur esprit que dans leurs yeux, ils le suivirent, & il les mena dans Samarie. Le Roy Joram par son avis les fit environner de toutes ses troupes, & fermer les portes de la ville. Alors le Prophete pria Dieu de dissiper le voile, dont leurs yeux estoient couverts. Il l'obtint; & on peut juger quelles furent leur surprise & leur frayeur de se voir ainsi au milieu de leurs ennemis.

» Joram demanda à l'homme de Dieu s'il ne vouloit
 » pas bien qu'il les fist tous tuër à coups de flèches. Il
 » luy répondit, qu'il le luy défendoit expressément,
 » parce qu'il n'estoit pas juste de faire mourir des pri-
 » sonniers qu'il n'avoit pas pris à la guerre, & qui
 » n'avoient fait aucun mal dans son pais, mais que
 » Dieu avoit livrez entre ses mains par un miracle:
 » Qu'il devoit au contraire les bien traiter, & les ren-
 » voyer à leur Roy. Joram suivit son conseil, & Adad
 » entra dans une telle admiration du pouvoir de Dieu,
 & des graces, dont il favorisoit son Prophete, que tant qu'Elifée vescu, il ne voulut plus user d'aucun artifice contre le Roy d'Israël, mais seulement le combattre à force ouverte. Ainsi il entra dans son pais avec une puissante armée: & Joram ne se croyant pas capable de luy resister en campagne, s'enferma dans Samarie sur la confiance qu'il avoit en ses fortifications. Adad jugeant bien qu'il ne pourroit emporter la place de force resolut del'afamer, & ainsi commença le siege. Le manquement de toutes les choses necessaires à la vie se trou-

trouva bien-tost si grand, que la teste d'un asne se vendoit quatre-vingt pieces d'argent, & un septier de fiente de pigeon, dont on se servoit au lieu de sel, en valoit cinq. Une telle misere faisant apprehender à Joram que quelqu'un pressé de desespoir ne fist entrer les ennemis dans la ville, il faisoit luy-mesme châque jour le tour des murailles, & visitoit exactement toutes les gardes. Dans l'une de ces rondes une femme vint se jeter à ses pieds & le conjura d'avoir pitié d'elle. Il crut qu'elle luy demandoit quelque chose pour vivre, & luy répondit rudement, qu'il n'avoit ny grange ny pressoir d'où il püst tirer de quoy l'assister. Cette femme luy dit que ce n'estoit pas ce qu'elle luy demandoit; mais seulement de vouloir bien estre juge d'un differend qu'elle avoit avec l'une de ses voisines. Il luy commanda de luy dire ce que c'estoit; & elle luy dit, que cette autre femme & elle mourant toutes deux de faim & ayant châcune un fils, elles estoient demeurées d'accord de les manger ensemble, puis qu'elles n'avoient aucun autre moyen de sauver leur vie: qu'elle avoit ensuite tué son fils, & qu'elles l'avoient mangé: mais que maintenant cette autre femme contre ce qu'elle luy avoit promis ne vouloit pas tuer le sien, & l'avoit caché. Ces paroles toucherent si vivement ce Prince qu'il déchira ses habits, jetta des cris, & tout transporté de colere contre le Prophete Elisée resolut de le faire mourir, parce que pouvant obtenir de Dieu par ses prieres la délivrance de tant de maux, il ne vouloit pas la luy demander. Ainsi il commanda qu'on allast à l'heure-mesme luy couper la teste: & on partit pour executer cét ordre. Le Prophete qui se tenoit en repos dans sa maison l'ayant appris par une revelation de Dieu dit à ses disciples: Le Roy comme estant fils d'un homicide envoye pour me couper la teste: mais tenez-vous auprès de la porte pour la fermer à

ces meurtriers lors que vous les verrez approcher :
 il se repentira d'avoir fait ce commandement , &
 viendra bien tost icy luy-mesme. Ils firent ce qu'il
 leur avoit commandé , & Joram touché de repentir
 du commandement qu'il avoit fait & craignant
 qu'on ne l'executast vint en grande haste pour l'em-
 pescher. Il fit des plaintes au Prophete de ce qu'il
 estoit si peu touché de son malheur & de celuy de
 son peuple, qu'il ne daignoit demander à Dieu de
 les vouloir délivrer de tant de maux. Alors Elisée
 luy promit que le lendemain à la mesme heure , il y
 auroit une telle abondance de toutes sortes de vivres
 dans Samarie , que la mesure de fleur de farine ne
 se vendroit qu'un sicle en plein marché , & que
 deux mesures d'orge ne vaudroient pas davantage.
 Comme ce Prince ne pouvoit douter des predinctions
 du Prophete après en avoir si souvent reconnu la
 verité, l'esperance de son bonheur à venir luy don-
 na une telle joye , qu'elle luy fit oublier ses malheurs
 presens ; & ceux qui l'accompagnoient n'en eurent
 pas moins que luy à la reserve d'un de ses principaux
 officiers qui commandoit le tiers de ses troupes , &
 sur l'épaule duquel il s'appuyoit. Mais celuy-là dit
 à Elisée. O Prophete ce que vous promettez au
 Roy n'est pas croyable, quand mesme Dieu feroit
 pleuvoir du Ciel de la farine & de l'orge. N'en dou-
 tez point , luy répondit Elisée, vous le verrez de
 vos propres yeux : mais vous n'en aurez que la veüe ,
 & ne participerez point à ce bonheur : ce qui arriva
 ainsi qu'il l'avoit prédit.

4 Rois

7.

C'estoit une coûtume entre les Samaritains que
 les lepreux ne demeuroient point dans les villes. Et
 par cette raison quatre personnes de Samarie affli-
 gées de cette maladie estoient dans un logis au-de-
 hors. Comme ils n'avoient chose quelconque pour
 vivre , & ne pouvoient rien esperer de la ville à
 cause de l'extrême famine où elle se trouvoit redui-

te,

te, & qu'ainfi, foit qu'ils y allaffent pour y demander l'aumône, ou qu'ils demeuraffent chez eux, ils ne pouvoient éviter de mourir de faim, ils jugerent qu'il valoit mieux s'abandonner à la difcretion des ennemis, puis que s'ils avoient compaffion d'eux ils leur feroient la vie: & que s'ils les faisoient mourir, cette mort feroit plus douce que celle qui autrement leur eftoit inévitable. Après avoir pris cette refolution, ils partirent pour aller au camp des Syriens. Un bruit que Dieu avoit fait entendre cette mefme nuit à ces Peuples, comme de chevaux, de chariots, & de toute une grande armée qui venoit les attaquer, leur avoit donné une telle épouvante, qu'ils avoient abandonné leurs tentes, & avoient dit à Adad leur Roy que le Roy d'Egypte & les Rois des Isles venoient au fecours de Joram, & faisoient déjà retentir le fon de leurs armes. Comme Adad avoit entendu le mefme bruit, il ajoûta aifément foy à leur rapport, & fans que luy ny les fiens sceuffent ce qu'ils faisoient ils s'en eftoient fuis avec tant de précipitation & un tel defordre, qu'ils n'avoient rien emporté de tant de biens & de richesses, dont leur camp eftoit rempli. Ainfi lors que ces lepreux en furent proches, ils y trouverent toutes fortes de biens en abondance, & n'entendirent pas le moindre bruit. Ils s'avancerent plus avant, & entrerent dans une tente, où ne trouvant perfonne ils beurent & mangerent tant qu'ils voulurent, & prirent des habits & quantité d'or & d'argent qu'ils entererent dans un champ au-dehors du camp. De là ils passerent dans une autre tente, & enfuite encore dans deux autres, où ils firent la mefme chose fans jamais rencontrer perfonne. Ils ne pûrent plus alors douter que les ennemis ne s'en fuffent allez: & ils se blâmoient eux-mefmes de n'avoir pas plutôt porté cette bonne nouvelle à leur Roy & à leurs concitoyens. Ils se hasterent autant qu'ils pûrent, &

crierent aux sentinelles que les ennemis s'estoient retirez. Ces sentinelles en donnerent avis au corps de garde le plus proche de la personne du Roy, qui l'ayant sceu tint conseil avec ses chefs & ses plus particuliers serviteurs, & leur dit : Que cette retraite
 „ des Syriens luy estoit suspecte, parce qu'il y avoit
 „ sujet de craindre qu'Adad desesperant de pouvoir
 „ prendre la ville par famine n'eust feint de se retirer,
 „ afin que si les assiegez fortoient pour aller piller
 „ son camp, il revinst aussi-tost les environner de
 „ toutes parts, les tailler en pieces, & prendre en-
 „ suite la ville sans aucune resistance : Qu'ainsi son
 „ sentiment estoit de ne faire pas moins bonne garde
 „ qu'à l'ordinaire. L'un des plus sages de ceux qui
 „ assistoient à ce conseil ajouta après avoir fort loué
 „ cét avis, qu'il estimoit à propos d'envoyer deux ca-
 „ valiers reconnoistre ce qui se passoit à la campagne
 „ jusques au Jourdain : Que s'ils estoient pris par les
 „ ennemis, les autres apprendroient par cét exemple à
 „ se tenir soigneusement sur leurs gardes pour ne pas
 „ tomber dans un pareil accident; & que quand mes-
 „ me ils seroient tuez cela n'avanceroit de guere leur
 „ mort, puis qu'ils n'auroient pû éviter de perir par
 „ la famine. Le Roy approuva cette proposition, &
 „ commanda aussi-tost des cavaliers, qui rapporterent
 „ qu'ils n'avoient trouvé un seul des ennemis; mais
 „ avoient vû le chemin tout couvert d'armes & de
 „ grains qu'ils avoient jettez pour pouvoir s'enfuir
 „ plus viste. Alors Joram permit aux siens de piller le
 „ camp des Syriens, & ils y firent un incroyable butin.
 „ Car outre la quantité d'or, d'argent, de chevaux, &
 „ de bestail, ils y trouverent tant de froment & tant
 „ d'orge qu'il sembloit que ce fust un songe. Ainsi ils
 „ oublièrent tous leurs maux passez: & cette abondan-
 „ ce fut telle que comme Elisée l'avoit predit, deux
 „ mesures d'orge ne se vendoient qu'un sicle, & la me-
 „ sure de fleur de farine que le même prix: & cette me-
 „ su-

sure contenoit un muid & demy d'Italie. Le seul qui n'eut point de part à un si hëureux changement fut cët officier sur qui le Roy s'appuyoit lors qu'il fut trouver Elifée. Car ce Prince luy ayant commandé de se tenir à la porte de la ville pour empescher que dans la presse que le peuple feroit pour sortir, ils ne s'étouffassent les uns les autres, luy-mesme se trouva étouffé ainsi que le Prophete l'avoit prédit.

Lors qu'Adad qui s'estoit retiré à Damas sçut que cette terreur qui avoit ruiné son armée sans qu'il parust aucun ennemi, avoit esté envoyée de Dieu, il conceut un tel déplaisir de voir qu'il luy estoit si contraire, qu'il tomba dans une grande maladie. On l'avertit en ce mesme temps qu'Elifée venoit à Damas, & il commanda au plus confident de ses serviteurs nommé AZAËL d'aller au-devant de luy avec des presens, & de luy demander s'il gueriroit. Azaël fit charger quarante chameaux des plus excellens fruits du pais & des choses precieuses, & après avoir salué le Prophete les luy presenta de la part du Roy, & luy demanda en son nom s'il pouvoit esperer de guerir. Le Prophete luy répondit qu'il mourroit; mais qu'il luy défendoit de lui porter cette nouvelle. Ces paroles affligerent extrêmement Azaël: & Elifée de son costé fondon en larmes dans la veüe des maux de son Peuple, dont la mort d'Adad seroit suivie. Azaël le pria de luy dire le sujet de sa douleur, & il luy répondit: Je pleure à cause des maux que vous ferez souffrir aux Israëlites. Car vous ferez mourir ces les plus gens de bien d'entre-eux: vous reduirez en cendres leurs plus fortes places: vous écraserez leurs enfans contre les pierres; & vous ne pardonnerez pas mesme aux femmes grosses. Azaël étonné de ce discours luy demanda comment cela se pourroit faire, & quelle apparence il y avoit qu'il eust jamais un si grand pouvoir. Alors le Prophete luy declara que Dieu luy avoit fait connoistre qu'il

regneroit sur la Syrie. Azaël rapporta ensuite à Adad qu'il devoit bien esperer de sa santé ; & le lendemain il l'étouffa avec un linge mouillé , & s'empara du Royaume. Il avoit d'ailleurs beaucoup de merite ; & il gagna de telle sorte l'affection des Syriens & de ceux de Damas , qu'ils le mettent encore aujourd'hui avec Adad au nombre de leurs Divinitez , & leur rendent de continuels honneurs à cause des bienfaits qu'ils en ont receus, des superbes Temples qu'ils ont bastis , & de tant d'embellissemens , dont la ville de Damas leur est redevable. Ils vantent fort aussi l'antiquité de leur race , sans considerer qu'il n'y a qu'onze cens ans qu'ils vivoient encore. Joram Roy d'Israël ayant appris la mort du Roy Adad crût qu'il n'avoit plus rien à craindre , & qu'il passeroit en paix & en repos tout le reste de son regne.

381.
4 Rois 8.
2 Paralip.
21.

Mais pour revenir à Joram Roy de Juda , il ne fut pas plutôt assis sur le trône , qu'il commença à signaler son regne par le meurtre de ses propres freres , & de ceux des principaux de son Royaume que le Roy Josaphat son Pere avoit le plus particulièrement aimez. Il ne se contenta pas d'imiter les Rois d'Israël qui les premiers ont violé les Loix de nos Peres , & temoigné leur impieté envers Dieu : il les surpassa encore en toutes sortes de méchancetez , & apprit d'Athalia sa femme fille d'Achab à rendre à des Dieux étrangers des adorations sacrileges. Ainsi il irritoit Dieu tous les jours de plus en plus par ses crimes, par ses impietez , & par la profanation des choses les plus saintes de nostre Religion. Dieu néanmoins ne voulut pas l'exterminer à cause de la promesse qu'il avoit faite à David.

Mais les Iduméens qui luy estoient auparavant assujettis secouèrent le joug , & commencerent par tuer leur Roy qui estoit toujours demeuré fidelle à Josaphat , & en établirent un autre en sa place. Joram pour en tirer la vengeance entra de nuit dans leur

leur pais avec un grand nombre de cavalerie & de chariots, & ruina quelques villes & quelques villages de la frontiere sans oser passer plus avant. Mais cette expedition au lieu de le rendre redoutable à ces Peuples en porta encore d'autres à se revolter contre luy; & ceux qui habiterent le pais de Labin ne voulurent plus le reconnoistre.

La folie & la fureur de ce Prince passa jusques à un tel excès, qu'il contraignit ses sujets d'aller dans les lieux les plus élevez des montagnes pour y adorer de faux Dieux: & lors qu'il estoit un jour agité de cette manie on luy apporta une lettre du Prophete Elie, par laquelle il le menaçoit d'une terrible vengeance de Dieu, parce qu'au lieu d'avoir comme ses predecesseurs observé ses Loix, il avoit imité les abominations des Rois d'Israël, & contraint ceux de la Tribu de Juda & les habitans de Jerusalem, comme Achab. y avoit contraint les Israélites, d'abandonner le culte de leur Dieu pour adorer des Idoles: à quoy il avoit encore ajoûté le meurtre de ses freres & de tant de gens de bien: mais qu'il en recevoit le chastiment qu'il meritoit: que son Peuple tomberoit sous l'épée de ses ennemis: que ces cruels vainqueurs n'épargneroient pas ses propres femmes, & ses enfans: que luy-mesme verroit de ses yeux sortir de son corps toutes ses entrailles, & se repentiroit alors, mais trop tard, puis que son repentir ne l'empescheroit pas de rendre l'ame au milieu de mille douleurs.

CHAPITRE III.

*Mort horrible de Joram Roi de Juda. Ochosias
son fils lui succede.*

QUELQUE temps après les Arabes qui sont proches de l'Ethiopie assistez d'un grand nombre d'autres Barbares entrerent dans le Royaume de Jo-

382.

ram, le ravagerent entierement, & tuèrent ses femmes & ses enfans à la reserve d'un seul nommé OCHOSIAS: & Joram selon la prédiction du Prophete tomba dans cette horrible maladie, dont il l'avoit menacé, & mourut après avoir plus souffert qu'on ne sçauroit dire. Le Peuple au lieu de le plaindre eut une telle aversion pour sa memoire, que le jugeant indigne de recevoir aucun honneur, il ne voulut pas qu'il fust enterré dans le sepulchre de ses ancestres. Et Dieu le permit ainsi, à mon avis, pour rémoigner l'horreur qu'il avoit de l'impicté de ce Prince. Il regna quarante-huit ans, & OCHOSIAS son fils luy succeda.

CHAPITRE IV.

Joram Roy d'Israël assiege Ramath, est blessé, se retire à Azar pour se faire panser, & laisse Jehu General de son armée continuer le siege. Le Prophete Elisée envoye consacrer Jehu Roy d'Israël avec ordre de Dieu d'exterminer toute la race d'Achab. Jehu marche droit à Azar où estoit Joram & où Ochosias Roy de Juda son neveu l'estoit venu voir.

383.

DANS l'esperance qu'eut Joram Roy d'Israël de pouvoir après la mort du Roy de Syrie recouvrer la ville de Ramath de Galaad, il l'assiegea avec une grande armée, & fut blessé à ce siege d'une flèche tirée par un Syrien: mais le coup n'estant pas mortel, il se retira en la ville de Jesrael pour s'y faire traiter de sa playe, & laissa la conduite du siege à JEHU fils d'Amasia qui commandoit son armée. Ce General prit la ville d'assaut, & Joram resolut de continuer à faire la guerre aux Syriens aussi-tost qu'il seroit gueri de sa blessure. En ce même temps le Prophete Elisée dit à l'un de ses disciples de pren-

Le texte Grec porte Azar mais c'est Jesrael comme la suite, & la B. ble le font voir.

prendre de l'huile sainte , & de s'en aller à Ra- 4 Rois
 math ; d'y consacrer Jehu Roy d'Israël ; de luy de- 9.
 clarer que c'estoit par le commandement de Dieu
 qu'il le faisoit , & après luy avoir donné certains or-
 dres de sa part de se retirer comme un homme qui
 s'enfuit , afin que personne ne fust soupçonné d'estre
 complice de cette action. Ce disciple trouva Jehu
 comme le Prophete le luy avoit dit assis au milieu de
 ses Capitaines : & l'ayant prié qu'il luy pût parler en
 particulier , Jehu se leva , & le mena dans sa cham-
 bre. Là cet homme répandit de l'huile sur sa teste ,
 & luy dit : Dieu vous consacre Roy d'Israël pour ce
 venger le crime commis par Jesabel lors que contre ce
 toute sorte de justice , elle a répandu le sang des Pro- ce
 phetes ; & il vous commande d'exterminer entiere- ce
 ment toute la race d'Achab , comme l'ont esté celles ce
 de Jeroboam , de Nabath son fils , & de Basa à cause ce
 de leur impieté. En achevant ces paroles , il sortit de ce
 la chambre & se retira en grande haste. Jehu retour-
 na trouver ceux qu'il avoit laissez : & sur ce qu'ils le
 prierent de leur dire ce qu'estoit donc venu faire cet
 homme qui sembloit avoir perdu l'esprit , il leur ré-
 pondit : Vous avez raison d'en juger ainsi : car il ce
 m'a parlé comme un fou. La curiosité de sçavoir ce ce
 que c'estoit fit qu'ils le presserent de le leur appren- ce
 dre : & il leur dit : C'est qu'il m'a déclaré que la volon- ce
 té de Dieu est de m'établir vostre Roy. A ces mots ils ce
 mirent tous leurs manteaux par terre les uns sur les
 autres pour le faire asseoir dessus ainsi que dessus
 un trône , & le proclamèrent Roy au son des
 trompettes. Ce nouveau Prince marcha aussi-tost
 avec toute l'armée vers Jesraël , où comme nous l'a-
 vons dit le Roy Joram se faisoit panser de sa bleffu-
 re , & où Ochosias Roy de Juda fils de sa sœur l'étoit
 venu visiter. Jehu pour surprendre Joram & ne
 point manquer son entreprise fit sçavoir à tous ses
 soldats , que s'ils luy vouloient donner une preuve

qu'ils l'avoient de bon cœur choisi pour leur Roy, ils empeschaient que Joram n'eust aucun avis de sa venue.

C H A P I T R E V.

Jehu tuë de sa main Joram Roi d'Israël, & Ochofias Roi de Juda.

384.

L'ARME'E de Jehu obeit avec joye au commandement qu'il leur avoit fait, & occupa de telle sorte tous les chemins qui alloient à Jesraël, qu'il estoit impossible de donner avis de sa venue au Roy Joram: & Jehu monté sur son chariot & accompagné de sa meilleure cavalerie marcha vers la ville. Lors qu'il en fut proche le guet donna avis qu'il voyoit venir un gros de cavalerie. Le Roy commanda à un des siens d'aller reconnoistre: & ce cavalier dit à Jehu que le Roy l'envoyoit pour sçavoir de luy comment tout alloit à l'armée. Il luy répondit qu'il ne devoit point s'en mettre en peine, & qu'il le suivist. Le guet voyant que ce cavalier au lieu de revenir s'étoit joint à ce gros de cavalerie, en fit donner avis à Joram, qui en envoya un autre que Jehu tint aussi. Le guet le fit sçavoir à Joram: & alors il monta sur son chariot accompagné d'Ochofias Roy de Juda, pour aller voir luy-mesme ce que c'estoit: car Jehu marchoit assez lentement. Il le rencontra dans le champ de Naboth, & luy demanda si tout alloit bien dans son armée. Jehu au lieu de luy répondre luy dit, qu'il se pouvoit vanter d'avoir pour Mere une forcierie & une femme perduë d'honneur. Ces paroles faisant connoistre trop clairement à Joram qu'il avoit conspiré sa ruine, il dit au Roy Ochofias: Nous sommes trahis; & tourna en mesme temps son chariot pour s'enfuir vers la ville: mais Jehu l'arresta par un coup de flèche qui luy traversa le cœur & le fit tom-

tomber mort de dessus son chariot ; & se souvenant d'avoir luy-mesme entendu le Prophete Elie dire au Roy Achab Pere de Joram , que luy & toute sa race periroit dans le mesme champ qu'il avoit usurpé si injustement sur Naboth , il commanda à *Badach* General d'une troisiéme partie de ses troupes de jeter le corps de Joram dans cet heritage de Naboth : & ainsi la prophetie fut accomplie. La crainte qu'eut le Roy Ochosias d'estre traité comme l'avoit esté Joram , luy fit détourner son chariot pour prendre un autre chemin. Jehu le poursuivit jusques à une petite colline où il luy tira un coup de fléche , dont se sentant fort blessé , il descendit de son chariot , monta à cheval , & s'enfuit à toute bride jusques à la ville de Magedon où il mourut bien-tost après de cette blessure. On porta son corps à Jerusalem ; & il y fut enterré après avoir regné seulement un an , & fait voir qu'il estoit encore beaucoup plus méchant que n'avoit esté son Pere.

 CHAPITRE VI.

Jehu Roy d'Israël fait mourir Jeshabel , les soixante-dix fils d'Achab , tous les parens de ce Prince , quarante-deux des parens d'Ochosias Roy de Juda , & generalement tous les Sacrificateurs de Baal le faux Dieu des Tyriens , à qui Achab avoit fait bastir un Temple.

LORS que Jehu faisoit son entrée dans Jesraël la Reine Jeshabel qui estoit fort parée monta sur une tour pour le voir venir , & dit lors qu'il s'approchoit : O le fidelle serviteur qui a assassiné son maître ! A ces paroles Jehu leva les yeux , lui demanda qui elle estoit , & lui dit de descendre : ce que ne voulant pas faire , il commanda aux Eunuques qui estoient auprès d'elle de la jeter du haut en-bas de la

tour. Ils luy obeïrent : & cette miserable Princeſſe en tombant ſe froiſſa de telle ſorte contre les murailles, qu'elles furent teintes de ſon ſang, puis expira ſous les pieds des chevaux qui marcherent ſur elle après qu'elle fut à terre. Jehu commanda qu'on l'enterrast avec l'honneur deu à la grandeur de ſa naiſſance comme eſtant de race Royale : mais on ne trouva plus que les extremitez de ſon corps, parce que les chiens avoient mangé tout le reſte. Ce qui fit admirer à ce nouveau Roy la prophetie d'Elie, qui avoit prédit qu'elle mourroit de la ſorte dans Jeſraël.

386.
4 Rois
10.

Achab avoit laiſſé ſoixante & dix fils, & on les nourriſſoit tous dans Samarie. Jehu pour éprouver en quelle diſpoſition les Samaritains eſtoient pour luy, écrivit aux Gouverneurs de ces jeunes Princes & aux principaux Magiſtrats de la ville ; que puis qu'ils ne manquoient ny d'armes, ny de chevaux, ny de chariots, ny de ſoldars, ny des places fortes, ils n'avoient qu'à choiſir pour Roy celui des enfans d'Achab qu'ils jugeroient le plus digne de regner, & de ſe venger de celui qui avoit tué leur pere. Ces Magiſtrats & ces habitans ne ſe croyant pas en eſtat de pouvoir reſiſter à un homme qui avoit tué deux ſi puisſans Rois, lui répondirent qu'ils ne connoiſſoient point d'autre maiſtre que luy, & qu'ils eſtoient preſts de faire tout ce qu'il leur commanderoit. Enſuite de cette réponſe il écrivit aux Magiſtrats, que s'ils eſtoient dans ce ſentiment, ils luy envoyaſſent les reſtes de tous les fils d'Achab. Après avoir reçu cette lettre ils firent venir les Gouverneurs de ces jeunes Princes, & leur commanderent d'executer ce que Jehu leur ordonnoit. Ces hommes impitoyables obeïrent à l'heure-meſme, mirent toutes ces teſtes dans des ſacs, & les envoyerent à Jehu. Il ſoupoit avec quelques-uns de ſes plus familiers lors qu'on les luy apporta ; & il commanda qu'on les miſt en deux monceaux aux deux coſtez de la porte de ſon Palais.

Le

Le lendemain matin il les alla voir, & dit au Peuple : Il est vray que j'ay tué le Roy mon maistre. Mais qui a tué ceux-cy ? Voulant ainsi leur faire entendre qu'il n'estoit rien arrivé que par l'ordre & la volonté de Dieu, qui avoit prédit par le Prophete Elie qu'il extermineroit Achab & toute sa race. Il fit tuër ensuite tous ceux des parens d'Achab qui se trouverent encore en vie, & partit pour aller à Samarie. Il rencontra en chemin quarante-deux des parens d'Ochofias Roy de Juda, & leur demanda où ils alloient. Ils luy répondirent qu'ils alloient saluer Joram Roy d'Israël & Ochofias leur Roy qui estoit avec luy, car ils ne sçavoient pas qu'il les avoit tuez tous deux. Il les fit prendre, & les fit tuër. Incontinent après *Jonadab* qui estoit un fort homme de bien & son ancien ami vint le trouver, & le loua fort de ce qu'il exécutoit si fidèlement le commandement de Dieu en exterminant toute la race d'Achab. Jehu lui dit de monter dans son chariot pour l'accompagner à Samarie, & avoir le contentement d'estre témoin qu'il ne pardonneroit à un seul de tous les méchans ; mais feroit passer par le tranchant de l'épée tous ces faux Prophetes & ces seducteurs du Peuple qui le portoient à abandonner le culte de Dieu pour adorer de fausses Divinitez, puis que rien ne pouvoit estre plus agreable à un homme de bien tel qu'il estoit, que de voir souffrir à des impies le châtiment qu'ils meritoient. Jonadab luy obeit, monta dans son chariot, & arriva avec luy à Samarie. Jehu ne manqua pas de faire rechercher & tuër tous les parens d'Achab : & pour empescher qu'aucun des Prophetes des faux Dieux de ce Prince ne pût échaper il se servit de cet artifice. Il fit assembler tout le Peuple, & luy dit : Qu'ayant resolu d'augmenter encore de beaucoup le culte que l'on rendoit aux Dieux d'Achab, il ne desiroit rien faire en cela que par l'avis de ses Sacrificateurs & de ses

Prophetes : Qu'ainſi il vouloit que tous ſans excep-
 tion le vinſſent trouver , afin d'offrir un tres-grand
 nombre de ſacrifices à Baal leur Dieu au jour de ſa
 Feſte , & que ceux qui y manqueroient fuſſent pu-
 nis de mort. Il leur aſſigna enſuite un jour pour
 cette ceremonie , & fit publier ſon Ordonnance
 dans tous les lieux de ſon Royaume. Lors que ces
 Prophetes & ces Sacrificateurs furent arrivez il leur
 fit donner des robes ; & alla accompagné de Jona-
 dab ſon amy. les trouver dans le Temple , où il fit
 faire une reveuë tres-exacte , afin que nul autre ne ſe
 meſtaſt avec eux , parce , diſoit-il , qu'il ne vou-
 loit pas que des profanes participallent à ces ſaintes
 Ceremonies. Lors que ces Prophetes & ces Sacrifi-
 cateurs ſe preparoient à offrir les ſacrifices , il com-
 manda à quatre-vingt de ceux de ſes gardes à qui il
 ſe conſoit le plus de les tuër tous , pour venger par
 leur mort le mépris que l'on avoit fait durant un ſi
 long-temps de la Religion de leurs anceſtres ; & les
 menaça de les faire mourir eux-mêmes s'ils pardon-
 noient à un ſeul. Ils executerent ponctuellement ce
 commandement , & mirent même par ſon ordre le
 feu dans le Palais Royal , afin de purifier Samarie
 de tant d'abominations & de ſacrileges que l'on y
 avoit commis. Ce Baal eſtoit le Dieu des Tyriens , à
 qui Achab pour plaire à Ithobal Roy de Tyr & de
 Sydon ſon beau-pere avoit fait baſtir & consacrer
 un Temple dans Samarie , & ordonné des Prophe-
 tes & toutes les autres choſes neceſſaires pour luy
 rendre de l'honneur. Jehu permit toutefois aux
 Iſraëlites de continuer à adorer les Veaux d'or : Et
 bien que Dieu euſt cette action tres-deſagreable , il
 ne laiſſa pas néanmoins en conſideration de ce qu'il
 avoit puni tant d'impietez , de luy promettre par ſon
 Prophete que ſa poſterité regneroit ſur Iſraël juſques
 à la quatrième generation.

C H A P I T R E VII.

Gotholia (ou Athalia) veuve de Joram Roy de Juda veut exterminer toute la race de David. Joad grand Sacrificateur sauve Joas fils d'Ochosias Roy de Juda, le met sur le Trône, & fait tuer Gotholia.

GO T H O L I A (ou Athalia) fille d'Achab Roy 387.
 d'Israël, & veuve de Joram Roy de Juda voyant 4. Rois
 que Jehu avoit tué le Roy Joram son frere; qu'il II.
 exterminoit toute sa race, & qu'il n'avoit pas mes- 2 Pa-
 me épargné Ochosias son fils Roy de Juda, resolut ral. 22.
 d'exterminer de mesme toute la race de David, afin 23.
 que nul de ses descendans ne pût monter sur le Trône. Elle n'oublia rien pour executer ce dessein: & il n'échapa qu'un seul de tous les fils d'Ochosias. Ce qui arriva en cette maniere. J O S A B E T H sœur d'Ochosias & femme de J O A D Grand Sacrificateur estant entrée au Palais, & ayant trouvé au milieu de tout ce carnage cet enfant nommé J O A S qui n'avoit alors qu'un an & que sa nourrice avoit caché; elle le prit & l'emporta; & sans que nul autre que son mary en eust connoissance elle le nourrit dans le Temple durant les six années que Gotholia continua de regner dans Jerusalem.

Au bout de ce temps Joad persuada à cinq Capitaines de se joindre à luy pour oster la couronne à Gotholia & la mettre sur la teste de Joas. Ils s'obligèrent tous par serment de garder le secret, & conçurent une ferme esperance de venir à bout de leur entreprise. Ces cinq Capitaines allerent ensuite de tous costez avertir au nom du Grand Sacrificateur les Sacrificateurs, les Levites, & les principaux des Tribus, de se rendre auprès de luy à Jerusalem. Lors qu'ils y furent arrivez Joad leur dit; que

pourveu qu'ils voulussent luy promettre avec serment de lui garder un secret inviolable, il leur communiqueroit une affaire tres-importante à tout le Royaume, dans laquelle il avoit besoin de leur assistance. Ils le luy promirent & le luy jurèrent: & alors il leur fit voir ce seul Prince qui restoit de la race de

» David, & leur dit: Voilà vostre Roy, & le seul
 » qui reste de la maison de celui que vous sçavez que
 » Dieu a prédit qui regneroit à jamais sur vous. Ainsi
 » si vous voulez suivre mon conseil, je suis d'avis que
 » le tiers de ce que vous estes icy prenne le soin de gar-
 » der ce Prince dans le Temple: qu'un autre tiers se
 » saisisse de toutes les avenues: que l'autre tiers fasse
 » garde à la porte par laquelle on va au Palais Royal
 » & qui demeurera ouverte; & que tous ceux qui
 » n'ont point d'armes demeurent dans le Temple, où
 » on ne laissera entrer avec des armes que les seuls
 » Sacrificateurs. Il choisit ensuite quelques Sacrifica-
 teurs & quelques Levites pour se tenir en armes près
 la personne de leur nouveau Roy afin de luy servir
 de gardes, avec ordre de tuer tous ceux qui vou-
 droient y entrer armez, & de n'avoir autre soin que
 de veiller à la conservation de la personne de ce
 Prince. Tous approuverent ce conseil, & se mirent
 en devoir de l'exécuter. Alors Joad ouvrit le maga-
 zin d'armes que David avoit ordonné de faire dans
 le Temple, distribua tout ce qu'il en trouva aux Sa-
 crificateurs & aux Levites, & les fit mettre à l'en-
 tour du Temple si proches les uns des autres qu'ils se
 pouvoient tous prendre par la main, afin qu'on ne
 pût les forcer pour y entrer. On amena ensuite le
 jeune Roy, & on le couronna. Joad le consacra avec
 l'huile sainte; & tous les assistans frappant des mains
 en signe de joye crièrent: Vive le Roy.

388.

Gotholia ne fut pas moins troublée que surprise de ce bruit. Elle sortit de son Palais accompagnée de ses gardes. Les Sacrificateurs la laisserent entrer dans

le

le Temple: mais ceux qui avoient esté disposez tout à l'entour repousserent ses gardes & le reste de sa suite. Lors que cette fiere Princeſſe vit ce jeune Prince assis sur le trône avec la couronne sur la teste elle déchira ses habits, & cria que l'on mist à mort cét enfant, dont on se servoit pour former une entreprise contre elle & usurper le Royaume. Joad au contraire commanda aux Capitaines, dont nous avons parlé de se saisir d'elle, & de la mener au torrent de Cedron pour luy faire recevoir le chastiment qu'elle meritoit, parce qu'il ne falloit pas souiller le Temple du sang d'une personne si detestable. Il ajouta que si quelques-uns se mettoient en devoir de la défendre, ils les tuaſſent sur le champ. On executa aussi-tost cét ordre; & ainsi quand elle fut hors de la porte par où sortoient les mulets du Roy, on la fit mourir.

Après un si grand changement Joad fit assembler dans le Temple tous ceux qui estoient en armes & tout le Peuple, & leur fit faire serment de servir fidellement leur nouveau Roy, de veiller pour sa conservation, & de travailler pour l'accroissement de son Royaume. Il obligea Joas à promettre de sa part aussi avec serment, de rendre à Dieu l'honneur qui luy estoit deu, & de ne violer jamais les Loix données par Moïse.

Tous coururent ensuite au Temple de Baal que Gotholia & le Roy Joram son mary pour faire plaisir au Roy Achab avoient fait bastir à la honte du Dieu tout-puissant, le ruinerent de fond en comble, & tuerent *Mathan* qui en estoit le Sacrificateur.

Joad selon l'institution du Roy David commit la garde du Temple aux Sacrificateurs & aux Levites, leur ordonna d'y offrir à Dieu deux fois le jour comme le porte la Loy, des Sacrifices solempnels accompagnez d'encensemens, & choisit quel-

ques-uns des Levites pour garder les portes du Temple, afin de n'y laisser entrer personne qui ne fust purifié.

Lors que ce Grand Sacrificateur eut ainsi disposé toutes choses, il mena du Temple au Palais Royal ce jeune Prince accompagné de cette grande multitude. On le mit sur le trône: les acclamations de joye se renouvelerent; & comme il n'y avoit personne qui ne se tint heureux de voir que la mort de Gotholia les mettoit dans un tel repos, toute la ville de Jerusalem passa plusieurs jours en festes & en festins. Ce jeune Roy, dont la mere nommée *Sabia* estoit de la ville de Bersabée, n'avoit alors, comme nous l'avons dit, que sept ans. Il fut un tres-religieux observateur des Loix de Dieu durant tout le temps que Joad vécut, & il épousa par son conseil deux femmes, dont il eut des fils & des filles.

C H A P I T R E VIII.

Mort de Jehu Roy d'Israël. Joazas son fils luy succede. Joas Roy de Juda fait reparer le Temple de Jerusalem. Mort de Joad Grand Sacrificateur. Joas oublie Dieu, & se porte à toute sorte d'impieté. Il fait lapider Zacharie Grand Sacrificateur & fils de Joad, qui l'en reprenoit. Azaël Roy de Syrie assiege Jerusalem: Joas luy donne tous ses tresors pour luy faire lever le siege, & est tué par les amis de Zacharie.

390.
4 Rois.
10.

AZAEL Roy de Syrie fit la guerre à Jehu Roy d'Israël, & ravagea tous les pais que les Tribus de Ruben, de Gad, & la moitié de celle de Manassé occupoient au-delà du Jourdain. Il pilla aussi les villes de Galaad & de Bathanea, mit le feu par tout, & ne pardonna à aucun de ceux qui tomberent entre ses mains, sans que Jehu se mist en devoir de l'en empêcher.

pescher. Et ce malheureux Roy d'Israël, dont le zélé apparent n'avoit esté qu'une hypocrisie, méprisa la Loy de Dieu par un orgueil sacrilege. Il regna vingt-sept ans, & JOAZAS (ou Joachas) son fils luy succeda.

Comme l'entretienement du Temple avoit esté ^{391.} entièrement negligé sous les regnes de Joram, d'O- ^{4. Rois} chosias & de Gotholia, Joas Roy de Juda resolut de ^{12.} le faire reparer, & ordonna à Joad d'envoyer des ^{2 Para-} Levites par tout le Royaume, pour obliger tous ses ^{lip. 24.} sujets d'y contribuer chacun un demy sicle d'argent. Joad crut que le Peuple ne se porteroit pas volontiers à faire cette contribution, & ainsi n'executa point cet ordre. Joas en la vingt-troisième année de son regne luy témoigna de le trouver fort mauvais, & luy commanda d'estre plus soigneux à l'avenir de pourvoir à la reparation du Temple. Alors ce Grand Sacrificateur trouva une invention de porter le Peuple à contribuer volontiers. Il fit faire un coffre de bois bien fermé avec une ouverture au-dessus en forme de fente, qu'on mit dans le Temple auprès de l'Autel, & il fit sçavoir que chacun eust à y mettre selon sa devotion ce qu'il voudroit donner pour la reparation du Temple. Cette maniere d'agir fut si agreable au Peuple, qu'il se pressoit à l'envi pour y jetter de l'or & de l'argent; & le Sacrificateur & le Secretaire commis à la garde du tresor du Temple vuidoient chaque jour ce tronc en la presence du Roy, & après avoir compté & écrit la somme qui s'y trouvoit le remettoient à la mesme place. Quand on vit qu'il y avoit assez d'argent, le Grand Sacrificateur & le Roy firent venir tous les ouvriers & les materiaux necessaires; & lors que l'ouvrage fut achevé on employa l'or & l'argent qui restoient en assez grande quantité, à faire des coupes, des tasses, & d'autres vaisseaux propres au Divin service. Il ne se passoit point de jour que l'on n'offrist

à Dieu un grand nombre de sacrifice : & on observa tres-exactement la mesme chose durant tout le temps que ce Grand Sacrificateur vécut. Il mourut à l'âge de cent trente ans , & on l'enterra dans le sepulchre des Rois , tant à cause de sa rare probité , que parce qu'il avoit conservé la couronne à la race de David. Aussi-tost après le Roy Joas , & à son imitation les principaux de son Estat , oublièrent Dieu , se laisserent aller à toute sorte d'impietez , & sembloient ne prendre plaisir qu'à fouler aux pieds la Religion & la Justice. Dieu les en fit reprendre tres-severement par ses Prophetes qui leur témoignèrent combien il estoit irrité contre eux. Mais ils estoient si endurcis dans leur peché , que ny ces menaces , ny l'exemple des horribles chastimens que leurs peres avoient soufferts pour estre tombez dans les mesmes crimes ne purent les ramener à leur devoir. Leur fureur passa si avant , que Joas oublia les extrêmes obligations dont il estoit redevable à Joad & fit lapider dans le Temple ZACHARIE son fils qui luy avoit succédé à la charge de Grand Sacrificateur ; à cause que par un mouvement de l'esprit de Dieu il l'avoit exhorté en presence de tout le Peuple d'agir à l'avenir avec justice , & l'avoit menacé de grands châtimens s'il continuoit dans son peché. Ce saint homme prit en mourant Dieu à témoin de ce que ce Prince pour recompense du salutaire conseil qu'il luy donnoit , & des services que son pere luy avoit rendus , estoit si injuste & si cruel que de le faire mourir de la sorte.

392.

Dieu ne différera pas long-temps à punir un si grand crime. Azaël Roy de Syrie entra avec une grande armée dans le Royaume de Joas , prit , saccagea & ruina la ville de Geth , & assiegea Jerusalem. Joas fut saisi d'un tel effroy , que pour sortir d'un si grand peril il luy envoya tous les tresors qui estoient dans le Temple , tous ceux des Rois ses Prede-

ces.

cesseurs, & tous les presens offerts à Dieu par le peuple: ce qui ayant contenté l'avarice de ce Prince il leva le siege & se retira. Mais Joas n'évita pas néanmoins le chatiment qu'il meritoit. Il tomba dans une dangereuse maladie, & les amis de Zacharie le tuèrent dans son lit pour venger la mort de leur amy & du fils d'un homme dont la memoire estoit en si grande veneration. Ce méchant Prince n'avoit alors que quarante-sept ans: on l'enterra à Jerusalem; mais non pas dans le sepulchre des Rois, parce qu'on ne l'en jugea pas digne.

C H A P I T R E IX.

Amasias succede au Royaume de Juda à Joas son Pere. Joazas Roy d'Israël se trouvant presque entierement ruiné par Azaël Roy de Syrie a recours à Dieu, & Dieu l'assiste. Joas son fils luy succede. Mort du Prophete Elisée, qui luy prédit qu'il vaincroit les Syriens. Le corps mort de ce Prophete ressuscite un mort. Mort d'Azaël Roy de Syrie. Adad son fils luy succede.

AMASIAS succeda au Royaume de Juda à 393.
 Joas son Pere, & Joazas avoit succédé à Jehu 4 Rois
 son Pere au Royaume d'Israël en la vingt & unième 14.
 année du regne de Joas, & regna dix-sept ans. Joa- 2 Pa-
 zas ne ressembra pas seulement à son Pere, mais aussi ral. 25.
 aux premiers Rois d'Israël qui avoient si ouverte-
 ment méprisé Dieu: & quoy qu'il eust de tres-gran-
 des forces, Azaël Roy de Syrie remporta de si
 grands avantages sur luy, prit tant de fortes places,
 & fit un si grand carnage des siens, qu'il ne luy resta
 que dix mille hommes de pied & cinq cens che-
 vaux. En quoy on vit accomplir ce que le Prophete
 Elisée avoit prédit à Azaël lors qu'il l'assura, qu'a-
 près qu'il auroit tué le Roy Adad il regneroit en
 Syrie

Syrie & en Damas. Joazas se trouvant réduit à une telle extrémité eut recours à Dieu, le pria de le protéger, & de ne pas permettre qu'il tombast sous la puissance d'Azaël. Ce souverain maître de l'univers fit voir alors qu'il ne répand pas seulement ses faveurs sur les justes, mais aussi sur ceux qui se repentent de l'avoir offensé, & qu'au lieu de les perdre entièrement comme il le pourroit, il se contente de les châtier : car il écouta favorablement ce Prince, rendit la paix à son Estat, & luy fit recouvrer son premier bonheur.

394.
3. Rois
13.

Après la mort de Joazas Joas son fils luy succéda au Royaume d'Israël en la trente-septième année du regne de Joas Roy de Juda, car ces Rois portoient tous deux un mesme nom, & regna seize ans. Il ne ressembloit pas à Joazas son Pere, mais fut un fort homme de bien. Le Prophete Elisée qui estoit alors extrêmement vieil estant tombé fort malade il alla le visiter; & le voyant prest de rendre l'esprit se mit à pleurer & à se plaindre. Il l'appelloit son Pere, son soutien, & tout son support. Il disoit que tant qu'il avoit vescu, il n'avoit point eu besoin de recourir aux armes pour vaincre ses ennemis; parce qu'il les avoit toujours surmontez sans combattre par l'assistance de ses propheties & de ses prieres. Mais que maintenant qu'il quittoit le monde, il le laissoit desarmé & sans défense exposé à la fureur des Syriens & des autres nations qui luy estoient ennemis: & qu'ainsi il luy seroit beaucoup plus avantageux de mourir avec luy, que de demeurer en vie estant abandonné de son secours. Le Prophete fut si touché & si attendri de ces plaintes, qu'après l'avoir consolé il commanda qu'on luy apportast un arc & des flèches: & dit ensuite à ce Prince de bander cet arc, & tirer ces flèches. Joas en tira trois seulement: & alors le Prophete luy dit: Si vous en eussiez tiré davantage, vous auriez pu ruiner toute la Syrie: mais puis que vous

vous

vous estes contenté d'en tirer trois; vous ne vaincrez les Syriens qu'en trois combats, & recouvrez lement sur eux les pais qu'ils avoient conquis sur vos predecesseurs. Le Prophete un peu après avoir parlé de la sorte rendit l'esprit. C'estoit un homme d'une éminente vertu, & visiblement assisté de Dieu. On a vû des effets merveilleux & presque incroyables de ses propheties, & sa memoire est encore aujourd'huy en tres-grande veneration parmy les Hebreux. On luy fit un magnifique tombeau & tel que le meritoit une personne que Dieu avoit comblée de tant de graces. Il arriva que des voleurs après avoir tué un homme le jeterent dans ce tombeau, & ce corps mort n'eut pas plütoft touché le corps du Prophete qu'il ressuscita: ce qui montre qu'il n'avoit pas seulement durant sa vie, mais aussi après sa mort receu de Dieu le pouvoir de faire des miracles.

Azaël Roy de Syrie estant mort ADAD son fils luy succeda. Joas Roy d'Israël le vainquit en trois batailles, & recouvra sur luy les pais qu'Azaël son Pere avoit gagez sur les Israélites, ainsi que le Prophete Elisée l'avoit prédit. Joas estant aussi mort JEROBOAM son fils luy succeda au Royaume d'Israël. 395.

CHAPITRE X.

Amasias Roy de Juda assisté du secours de Dieu défait les Amalecites, les Iduméens, & les Gabalitaïns. Il oublie Dieu, & sacrifie aux Idoles. Pour punition de son peché, il est vaincu & pris prisonnier par Joas Roy d'Israël à qui il est contraint de rendre Jerusalem, & est assassiné par les siens. Osias son fils luy succede.

EN la seconde année du regne de Joas Roy d'Israël Amasias Roy de Juda, dont la mere nommée *Joiada* estoit de Jerusalem, succeda comme nous

4 Rois

14.

2 Pa-

rali. 25.

nous l'avons dit au Royaume de son Pere. Quoy qu'il fust encore fort jeune, il témoigna un extrême amour pour la justice. Il commença son regne par venger la mort de son Pere: & ne pardonna à aucun de ceux qui faisant profession d'estre ses amis l'avoient si cruellement assassiné: mais il ne fit point de mal à leurs enfans, parce que la Loy défend de punir les enfans à cause des pechez de leurs Peres. Il resolut de faire la guerre aux Amalecites, aux Iduméens & aux Gabalitains. Il leva pour ce sujet dans ses Estats trois cens mille hommes, dont les plus jeunes avoient prés de vingt ans: leur donna des chets, & envoya cent talens d'argent à Joas Roy d'Israël afin qu'il l'assistast de cent mille hommes. Comme il estoit prest de se mettre en campagne avec cette grande armée un Prophete luy ordonna de la part de Dieu de renvoyer ces Israëlites, parce que c'estoient des impies, & que tres-assurement il seroit vaincu s'il se servoit d'eux: au lieu qu'avec le secours de Dieu ses seules forces luy suffiroient pour surmonter ses ennemis. Cela le surprit & le fâcha, parce qu'il avoit déjà donné l'argent, dont ils estoient convenus pour la solde de ces troupes: mais le Prophete l'exhorta d'obeir au commandement de Dieu qui pouvoit le recompenser avec usure de cette perte. Il obeit, renvoya ces cent mille hommes sans rien redemander de l'argent qu'il avoit donné, marcha contre ses ennemis, les vainquit dans un grand combat, en tua dix mille sur la place, & prit un pareil nombre de prisonniers qu'il fit conduire au lieu nommé la grande roche proche de l'Arabie, d'où il les fit tous precipiter du haut en bas. Il fit aussi un tres-grand & riche butin. Mais en ce même temps les Israëlites qu'il avoit renvoyez s'en estant tenus offensez, ravagerent son pais jusques à Bethsamés, emmenerent grand nombre de bestail, & tuèrent trois mille habitans.

Ama-

Amasias enflé de l'heureux succès de ses armes oublia qu'il en estoit redevable à Dieu, & par une ingratitude sacrilege au lieu de luy en rapporter toute la gloire abandonna son divin culte pour adorer les fausses Divinitez des Amalecites. Le Prophete vint le trouver & luy dit, qu'il s'étonnoit extrêmement de voir qu'il considerast & reverast comme des Dieux ceux qui n'avoient pû défendre contre luy leurs adorateurs, ny empescher qu'il n'en eust tué un grand nombre, qu'il n'en eust pris quantité d'autres, & qu'il ne les eust eux-mesmes menez captifs en faisant porter leurs idoles à Jerusalem avec les autres dépouilles. Ces paroles mirent Amasias en telle colere, qu'il menaça le Prophete de le faire mourir s'il osoit plus luy tenir de tels discours. Il luy répondit qu'il demeureroit donc en repos: mais que Dieu ne manqueroit pas de le chastier ainsi qu'il le meritoit. Comme l'orgueil d'Amasias croissoit tous jours, & qu'il prenoit plaisir à offenser Dieu au lieu de reconnoître que tout son bonheur venoit de luy, & luy en rendre des actions de graces, il écrivit quelque temps après à Joas Roy d'Israël; qu'il luy ordonnoit de luy obeir avec tout son peuple, de mesme que les dix Tribus qu'il commandoit avoient obeï à David & à Salomon ses ancestres; & que s'il ne le vouloit faire volontairement il se preparast à la guerre, puis qu'il luy declaroit qu'il estoit resolu de decider ce differend par les armes. Joas luy répondit en ces termes: Le Roy Joas au Roy Amasias. Il y avoit autrefois sur le mont Liban un tres-grand cyprès, & un chardon. Ce chardon envoya demander à ce cyprès sa fille en mariage pour son fils: mais en mesme temps qu'il luy faisoit faire cette demande une beste vint qui marcha sur luy, & l'écrasa. Servez-vous de cet exemple pour n'entreprendre pas par-dessus vos forces, & ne vous enfliez pas tellement de vanité à cause de la victoire que vous avez remportée sur les

Amalecites, que de vous mettre en hazard de vous perdre avec tout vostre Royaume. Amasias extrêmement irrité de cette lettre se prepara à la guerre, & Dieu l'y pouffoit sans doute, afin d'exercer sur luy sa juste vengeance. Lors que les armées furent en présence & se furent mises en bataille, celle d'Amasias fut soudain tellement frappé de ces terreur's envoyées de Dieu quand il n'est pas favorable, qu'elle prit la fuite avant que d'en venir aux mains, & abandonna Amasias à la discretion de ses ennemis. Joas l'ayant en sa puissance luy dit, qu'il ne pouvoit éviter la mort qu'en luy faisant ouvrir & à route son armée les portes de Jerusalem: & le desir qu'eut ce Prince de sauver sa vie fit qu'il persuada aux habitans d'accepter cette condition. Ainsi Joas après avoir fait abattre trois cens coudées des murs de la ville, entra en triomphe sur un char & suivi de toute son armée dans cette capitale du Royaume, menant après luy Amasias prisonnier; emporta tous les tresors qui estoient dans le Temple, tout l'or & l'argent qu'il trouva dans le Palais des Rois, mit Amasias en liberté, & s'en retourna à Samarie. Ce qui arriva en la quatorzième année du regne d'Amasias. Plusieurs années après ce mal-heureux Prince voyant que ses amis mesme faisoient des entreprises contre luy s'enfuit dans la ville de Lachis. Mais cela ne le garantit pas: Ils le poursuivirent, le tuèrent, & porterent son corps à Jerusalem, où il fut enterré avec les ceremonies ordinaires dans les obseques des Rois. Voilà de quelle sorte il finit miserablement ses jours en la vingt-neuvième année de son regne, qui estoit la cinquante-quatrième de sa vie, pour punition de ce qu'il avoit méprisé Dieu & abandonné la Religion veritable pour adorer des Idoles. OZIAS son fils luy succeda.

C H A P I T R E X I.

Le Prophete Jonas prédit à Jeroboam Roy d'Israël qu'il vaincroit les Syriens. Histoire de ce Prophete envoyé de Dieu à Ninive pour y prédire la ruine de l'Empire d'Assyrie. Mort de Jeroboam. Zacharias son fils luy succede. Excellentes qualitez d'Osias Roy de Juda. Il fait de grandes conquestes & fortifie extrêmement Jerusalem. Mais sa prosperité luy fait oublier Dieu ; & Dieu le chastie d'une maniere terrible. Joatham son fils luy succede. Sellum assassine Zacharias Roy d'Israël , & usurpe la Couronne. Manahem tuë Sellum , & regne dix ans. Phaceis son fils luy succede. Phacé l'assassine & regne en sa place. Teglat-Phalazar Roy d'Assyrie luy fait une cruelle guerre. Vertus de Joatham Roy de Juda. Le Prophete Nahum prédit la destruction de l'Empire d'Assyrie.

EN la quinziesme année du regne d'Amasias Roy 398.
de Juda JEROBOAM avoit succédé à Joas son 4. Rois
Pere au Royaume d'Israël, & durant quarante ans 14.
qu'il regna il fit toujourns comme ses predecesseurs
son séjour à Samarie. Il ne se pouvoit rien ajoûter à
l'impicté de ce Prince & à son inclination pour l'ido-
latrie. Elle luy fit faire des choses extravagantes , &
attira dans la suite sur son Peuple des maux infinis.
Le Prophete JONAS luy prédit qu'il vaincroit les
Syriens, & étendroit les bornes de son Royaume
jusques à la ville d'Amath du costé du Septentrion ,
& jusques au lac Asphaltide du costé du Midy , qui
estoyent les anciennes limites de la terre de Chanaan
que Josué avoit établies. Jeroboam animé par cette
prophetie declara la guerre aux Syriens , & conquit
tout le pais dont Jonas luy avoit prédit qu'il se ren-
droit le maistre. Or d'autant que j'ay promis de rap-
porter

porter sincerement & fidèlement ce qui se trouve écrit dans les Livres saints des Hebreux , je ne dois pas passer sous silence ce qui regarde ce Prophete. Dieu luy ordonna d'aller annoncer aux habitans de Ninive cette grande & puissante ville , que l'Empire d'Assyrie , dont elle estoit la capitale , seroit détruit. Ce commandement luy parut si perilleux qu'il ne pût se résoudre de l'exécuter , & comme s'il eust pû se cacher aux yeux de Dieu il alla s'embarquer à Joppé pour passer en Cilicie. Mais il s'éleva une si grande tempeste que le maistre du vaisseau , le pilote , & les matelots se voyant en danger de perir faisoient des vœux pour leur salut ; & Jonas estoit le seul qui retiré en un coin & couvert de son manteau n'imitoit point leur exemple. La tempeste s'augmentant encore il leur vint en l'esprit que quelqu'un d'eux leur attiroit ce malheur. Pour connoître qui ce pouvoit estre ils jetterent le sort ; & il tomba sur le Prophete. Ils luy demanderent qui il estoit , & quel sujet luy avoit fait entreprendre ce voyage ? Il répondit qu'il estoit Hebreu & Prophete du Dieu tout-puissant , & que s'ils vouloient éviter le peril , dont ils estoient menacez , il falloit qu'ils le jettassent dans la Mer , d'autant que luy seul en estoit la cause. Ils ne purent d'abord y consentir , parce qu'il leur sembloit qu'il y avoit de l'impieté d'exposer ainsi à une mort évidente un étranger qui leur avoit confié sa vie. Mais lors qu'ils se virent prests de perir , le desir de se sauver joint aux instances du Prophete les fit enfin résoudre à le jeter dans la Mer : & à l'heure-mesme la tempeste cessa. On dit qu'une Baleine l'engloutit ; & qu'après qu'il eut demeuré trois jours dans son ventre , elle le rendit vivant & sans avoir reçu aucun mal sur le rivage du Pont-Euxin , où après avoir demandé pardon à Dieu , il s'en alla à Ninive , & y annonça à ce Peuple qu'il perdrait bien-tost l'Empire de l'Asie.

Il faut revenir maintenant à Jeroboam Roy d'Israël. Il mourut après avoir regné heureusement durant quarante ans, & fut enterré à Samarie. ZACHARIAS son fils luy succeda, de mesme qu'Ohas avoit, en la quatrième année du regne de Jeroboam, succedé au Royaume de Juda à Amasias son pere qui l'avoit eu d'*Achia* qui estoit de Jerusalem. 399.
4. Rois
14. 5.

Ce Roy Ohas avoit tant de bonté, tant d'amour pour la justice, & estoit si courageux & si prévoyant, que toutes ces excellentes qualitez jointes ensemble le rendirent capable d'exécuter de tres-grandes entreprises. Il vainquit les Philistins, & prit sur eux de force les villes de Geth & de Jamnia, dont il abattit les murailles : attaqua les Arabes voisins de l'Egypte : bastit une ville près de la mer rouge, où il établit une forte garnison : domta les Ammonites & se les rendit tributaires: reduisit sous sa puissance tous les pais qui s'étendent jusques à l'Egypte; & appliqua ensuite ses soins au rétablissement & à la fortification de Jerusalem: il en fit reparer les murailles qui estoient en tres-mauvais estat par la negligence de ses predecesseurs: rebastit cet espace de trois cens coudées que Joas Roy d'Israël avoit fait abattre lors qu'il y entra en triomphe après avoir pris prisonnier le Roy Amasias: fit construire de nouveau plusieurs tours de la hauteur de cent cinquante coudées: bastit des forts dans les endroits les plus écartez de la ville, & fit plusieurs aqueducs. Il nourrissoit un nombre incroyable de chevaux & de bestail, parce que le pais est abondant en pasturages; & comme il aimoit fort l'agriculture il fit planter une tres-grande quantité d'arbres fruitiers & de toutes sortes d'autres plantes. Il entretenoit trois cens soixante & dix mille soldats tous gens choisis, armez d'épees, de boucliers, de cuirasses d'airain, d'arcs & de frondes, distribuez par regimens, & commandez par deux mille bons Officiers. Il fit faire aussi quantité de machines à jet-

ter des pierres, & des traits, de grands crocs, & autres semblables instrumens propres à attaquer les places.

L'orgueil dans une si grande prospérité empoisonna l'esprit de ce Prince & le corrompit de telle sorte par son venin, que cette puissance temporelle & passagère luy fit mépriser la puissance éternelle & toujours subsistante de Dieu. Il ne tint plus compte de ses saintes Loix : & au lieu de continuer à embrasser la vertu il se porta, à l'imitation de son pere, dans l'impieré & dans le crime. Ainsi ses heureux succès & la gloire de tant de grandes actions ne servirent qu'à le perdre, & à faire voir combien il est difficile aux hommes de conserver la moderation dans une grande fortune.

Le jour d'une feste solemnelle ce Prince se revestit des ornemens sacerdotaux & entra dans le Temple pour offrir à Dieu les encensemens sur l'Autel d'or. Le Grand Sacrificateur AZARIAS y courut accompagné de quatre-vingt Sacrificateurs, luy dit que cela ne luy estoit pas permis, luy défendit de passer outre, & luy commanda de sortir pour ne pas irriter Dieu par un si grand sacrilege. Ozias s'en mit en telle colere qu'il le menaça de le faire mourir & tous ces autres Sacrificateurs s'il l'empeschoit de faire ce qu'il desiroit. A peine eut-il achevé ces paroles qu'il arriva un grand tremblement de terre : le haut du Temple s'ouvrit : un rayon du Soleil frappa ce Roy impie au visage, & il se trouva à l'instant tout couvert de lepre. Ce mesme tremblement de terre separa aussi en deux un lieu proche de la ville nommé Eroge, la montagne qui regarde l'Occident, dont une moitié fut portée à quatre stades de-là contre une autre montagne qui regarde le Levant, ce qui boucha tout le grand chemin, & couvrit de terre les jardins du Roy. Les Sacrificateurs voyant ce Prince tout couvert de lepre n'eurent pas peine à en connoistre la

la cause : ils luy declarerent que ce mal ne luy estoit arrivé que par un chastiment visible de Dieu , & luy ordonnerent de sortir de la ville. Son extrême confusion luy osta la hardiesse de resister : il obeit , & fut ainsi justement puni de son impieté envers Dieu , & de la temerité qui l'avoit porté à oser s'élever au-dessus de l'humaine condition. Il passa ainsi quelque temps hors de la ville où il vécut en particulier pendant que JOATHAM son fils avoit la conduite des affaires , & mourut de déplaisir de se voir réduit en cet estat. Il estoit âgé de soixante & huit ans , dont il en avoit regné cinquante-deux. Il fut enterré dans ses jardins en un sepulchre separé : & Joatham luy succeda.

Quant à Zacharias Roy d'Israël , à peine avoit-il regné six mois que SELUM fils de Jabés l'assassina , & usurpa le Royaume : mais il ne posseda qu'un mois la dignité qu'un si grand crime luy avoit acquise. MANAHEM General de l'armée qui estoit alors dans la ville de Tharsa marcha avec toutes ses forces droit à Samarie , le combattit , le vainquit , & le tua : se mit de sa propre autorité la couronne sur la teste , & retourna vers Tharsa avec son armée victorieuse. Les habitans ne voulant point le reconnoistre & luy ayant fermé les portes , il ravagea tout le pais , prit la ville de force , les tua tous , n'épargna pas même les enfans , & exerça ainsi contre sa propre nation des cruautéz dont à peine voudroit-on user contre des Barbares après les avoir vaincus ; & il ne se conduisit pas avec plus de douceur & d'humanité durant les dix années qu'il regna sur Israël. PHUL Roy d'Assyrie luy declara la guerre : & comme il ne se sentoit pas assez fort pour luy resister il luy donna mille talens d'argent pour avoir la paix , & exigea ensuite cette somme de ses peuples par une imposition de cinquante drachmes par teste. Il mourut bien-tost après , & fut enterré à Samarie.

401.
4 Rois
15.

CEIA son fils luy succeda , & n'herita pas moins de sa cruauté que de sa couronne : mais il ne regna que deux ans. Car PHACE' fils de Romelia Mestre de camp d'un regiment de mille hommes le tua en trahison dans un festin qu'il faisoit avec ses plus familiers , s'empara du Royaume , & regna vingt ans , sans que l'on puisse dire s'il estoit ou plus impie , ou plus injuste. TEGLAT-PHALAZAR Roy d'Assyrie luy fit la guerre , se rendit maistre de tout le pais de Galaad , & de tout celui qui est au-delà du Jourdain , & de cette partie de la Galilée qui est proche de Cydide & d'Azor , prit tous les habitans , & les emmena captifs dans son Royaume.

402.
2. Paralip.
27.
Joatham fils d'Ostias Roy de Juda & de *Gerasa* qui estoit de Jerusalem regnoit alors. Il ne manquoit aucune vertu à ce Prince. Car il n'estoit pas moins religieux envers Dieu qu'il estoit juste envers les hommes. Il prit un extrême soin de reparer & d'embellir cette grande ville. Il fit refaire les parvis & les portes du Temple , & relever une partie des murailles qui estoient tombées. A quoy il ajouta de tres-grandes & tres-fortes tours , remedia à tous les desordres de son Royaume ; & vainquit les Ammonites, leur imposa un tribut de cent talens par chacun an , de dix mille mesures de froment , & autant d'orge , & augmenta de telle sorte l'étendue & la force de son Estat, qu'il n'estoit pas moins redouté de ses ennemis qu'aimé de ses peuples.

403. Durant son regne un Prophete nommé NAHUM prédit en ces termes la ruine de l'Empire d'Assyrie & la destruction de Ninive : Comme on voit, dit-il, les eaux d'un grand reservoir estre agitées par le vent , on verra de mesme tout le Peuple de Ninive agité & troublé de crainte , & leurs pensées estre si flottantes, qu'en mesme temps qu'ils se diront l'un à l'autre : Fuiens, ils diront : Demeurons pour prendre nostre or & nostre argent : mais nul d'eux ne suivra ce dernier

nier conseil , parce qu'ils aimeront mieux sauver leur vie que leur bien. Ainsi on n'entendra parmy eux que cris & que lamentations : leur frayeur sera si grande qu'à peine se pourront-ils soutenir, & leurs visages ne seront plus reconnoissables. Où se retireront alors les lions & les meres des lionceaux ? Nini-ve, dit le Seigneur, je t'extermineray ; & on ne verra plus sortir de toy des lions qui fassent trembler tout le monde. Ce Prophete ajouta plusieurs autres choses semblables touchant cette puissante ville que je ne rapporteray point icy, de crainte d'ennuyer les lecteurs. Et l'on vit cent quinze ans après l'effet de cette prophetie.

C H A P I T R E XII.

Mort de Joatham Roy de Juda. Achas son fils qui estoit tres-impie luy succede. Razin Roy de Syrie & Phacé Roy d'Israël luy font la guerre, & ces Rois s'estant separez, il la fait à Phacé qui le vainc dans une grande bataille. Le Prophete Obel porte les Israelites à renvoyer leurs prisonniers.

JOATHAM Roy de Juda mourut à l'âge de quarante & un an après en avoir regné seize, & fut enter-
ré dans le sepulchre des Rois. ACHAS son fils luy
succeda. Ce Prince fut tres-impie : il foula aux pieds
les Loix de Dieu, & imita les Rois d'Israël dans leurs
abominations. Il éleva dans Jerusalem des Autels sur
lesquels il sacrifia aux Idoles, leur offrit son propre
fils en holocauste selon la coûtume des Chananéens,
& commit plusieurs autres detestables crimes. RAZIN
Roy de Syrie & de Damas, & Phacé Roy d'Israël
qui estoient amis luy declarerent la guerre, & l'as-
siegerent dans Jerusalem. Mais la ville se trouva si
forte qu'ils furent contraints de lever le siege. Razin
prit ensuite celle d'Ela située sur le bord de la mer

404.

4. Rois

18.

2. Paral.

lip. 28.

rouge, fit tuër tous les habitans, & y établit une colonie de Syriens. Il prit aussi plusieurs autres places, tua un grand nombre de Juifs, & s'en retourna à Damas avec son armée chargée de dépouilles. Lors qu'Achas vit que les Syriens s'estoient retirez il crût n'estre pas moins fort que le Roy d'Israël seul: ainsi il marcha contre luy, & ils en vinrent à une bataille, dans laquelle Dieu pour le punir de ses crimes permit qu'il fut vaincu avec perte de six-vingt mille hommes, & de *Zacharias* son fils tué par *Amia* General de l'armée de Phacé qui tua aussi *Eric* Capitaine de ses gardes & prit prisonnier *Elcan* General de son armée. Le Roy d'Israël emmena un tres-grand nombre d'autres captifs de l'un & de l'autre sexe: & lors que les Israélites retournoient triomphans & chargez de butin à Samarie le Prophete *OBEL* vint au-devant d'eux, & leur cria qu'ils ne devoient point attribuer leur victoire à leurs propres forces, mais à la colere de Dieu contre Achas; les reprit fort de ce que ne se contentant pas de leur bonheur ils osoient emmener prisonniers tant de personnes qui estant des Tribus de Juda & de Benjamin tiroient leur origine d'un mesme sang qu'eux, & leur dit que s'ils ne les mettoient en liberté Dieu les chastieroit severement. Les Israélites tinrent conseil là-dessus; & *Barachias* qui estoit un homme de grande autorité parmy eux & trois autres avec luy, dirent qu'ils ne souffriroient point qu'on
 „ laissast entrer ces prisonniers dans leurs villes, de
 „ crainte d'attirer sur eux la colere & la vengeance de
 „ Dieu; & qu'ils n'avoient déjà que trop commis d'au-
 „ tres pechez dont les Prophetes les avoient repris,
 „ sans y ajouter encore de nouvelles impietez. Les
 „ soldats touchez de ces paroles se remirent à eux de
 „ faire ce qu'ils jugeroient le plus à propos: & alors
 „ ces quatre hommes si sages offerent les chaines à ces
 „ prisonniers, prirent soin d'eux, leur donnerent
 „ dequoy

dequoy s'en retourner ; & les accompagnerent non seulement jusques à Jericho , mais jusques auprès de Jerusalem.

CHAPITRE XIII.

Achas Roy de Juda implore à son secours Teglat-Phalazar Roy d'Assyrie , qui ravage la Syrie , tuë Razin Roy de Damas , & prend Damas. Horribles impietex d'Achas. Sa mort. Ezechias son fils luy succede. Phacé Roy d'Israël est assassiné par Ozée , qui usurpe le Royaume , & est vaincu par Salmanazar Roy d'Assyrie. Ezechias retablit entierement le service de Dieu , vainc les Philistins , & méprise les menaces du Roy d'Assyrie.

APRE'S une si grande perte Achas Roy de Juda 405.
 envoya des Ambassadeurs avec de riches presens 4. Rois
 à Teglat-Phalazar Roy d'Assyrie , pour luy demander secours contre les Israélites , les Syriens , & ceux 16. 17.
 de Damas , & promit de luy donner une grande somme d'argent. Ce Prince vint en personne avec une puissante armée , ravagea toute la Syrie , prit de force la ville de Damas , tua Razin qui en estoit Roy , envoya les habitans en la haute Medie , & fit venir en leur place des Assyriens. Il marcha ensuite contre les Israélites , & en emmena plusieurs captifs. Achas alla à Damas le remercier , & luy porta non seulement tout l'or & l'argent qu'il avoit dans ses tresors , mais aussi celuy qui estoit dans le Temple , sans en excepter mesme les presens que l'on avoit offerts à Dieu. Ce détestable Prince avoit si peu d'esprit & de jugement , qu'encore que les Syriens fussent ses ennemis declarez il ne laissoit pas d'adorer leurs Dieux , comme s'il eust deu mettre toute son esperance en leur secours. Mais quand il vit qu'ils avoient esté vaincus par les Assyriens , il adora les Dieux des

victorieux, n'y ayant point de fausses Divinitez qu'il ne fust prest de reverer plùtoft que le Dieu veritable, le Dieu de ses peres, dont la colere qu'il avoit attirée sur luy estoit la cause de tous ses malheurs. Son impieté passa jusques à cét horrible excès de ne se contenter pas de dépouiller le Temple de tous ses tresors, il le fit mesme fermer, afin qu'on ne pùst y honorer Dieu par les sacrifices solempnels qu'on avoit accoûtumé de luy offrir: & après l'avoir irrité par tant de crimes il mourut à l'age de trente-six ans, dont il en avoit regné seize; & laissa pour successeur EZECHIAS son fils.

406. En ce mesme temps Phacé Roy d'Israël fut tué en trahison par OZE'E l'un de ses plus confidens serviteurs, qui usurpa le Royaume & regna neuf ans. C'estoit un homme tres-méchant & tres impie. SALMANAZAR Roy d'Assyrie luy fit la guerre, & n'eut pas peine à le vaincre & à luy imposer un tribut, parce que Dieu lui estoit contraire.

407. En la quatrième année du regne d'Ozée Ezechias
 4. Rois
 18. fils d'Achas & d'Abia qui estoit de Jerusalem succe-
 2. Pa-
 7alip. da comme nous venons de le dire au Royaume de
 29. 30. Juda. Ce Prince estoit si homme de bien, si juste, &
 31. si religieux, que dès le commencement de son regne
 il estima ne pouvoir rien faire de plus avantageux
 pour luy & pour ses sujets que de rétablir le service
 de Dieu. Il assembla pour ce sujet tout le Peuple,
 les Sacrificateurs, & les Levites, & leur parla en
 „ cette sorte. Vous ne pouvez ignorer quels sont les
 „ maux que vous avez soufferts à cause des pechez du
 „ Roy mon pere lors qu'il a manqué de rendre à Dieu
 „ le souverain honneur qui luy est deu, & des crimes
 „ qu'il vous a fait commettre en vous persuadant d'a-
 „ dorer les faux Dieux qu'il adoroit. Ainsi puis que
 „ vous avez éprouvé les chastimens dont l'impieeté est
 „ suivie, je vous exhorte d'y renoncer, de purifier vos
 „ ames de tant de souillures qui les deshonent, &
 de

de vous joindre aux Sacrificateurs & aux Levites « pour ouvrir le Temple du Seigneur, le purifier par « de solempnels sacrifices, & le rétablir en son premier « lustre, puis que c'est le seul moyen d'appaier la co- « lere de Dieu & de vous le rendre favorable. Après « que le Roy eut parlé de la sorte les Sacrificateurs ou- vrirent le Temple, le purifierent, preparerent les vaisseaux sacrez, & mirent des oblations sur l'Autel selon la coustume de leurs ancestres. Ezechias envoya ensuite dans tous les lieux de son Royaume pour ordonner au Peuple de se rendre à Jerusalem, afin d'y celebrer la Feste des pains sans levain qui avoit esté interrompuë durant plusieurs années par l'impieté des Rois ses predecesseurs. Son zele passa encore plus avant : il envoya exhorter les Israëlites d'abandonner leurs superstitions, & de rentrer dans leurs anciennes & saintes coustumes pour rendre à Dieu le culte qui luy est deu, & leur promit de les recevoir dans Jerusalem s'ils vouloient y venir celebrer la Feste avec leurs compatriotes. Il ajouta que la seule consideration de leur bonheur, & non pas son interest particulier le portoit à les convier d'embrasser un conseil si salutaire. Les Israëlites non seulement n'écouterent point une proposition qui leur estoit si avantageuse, mais se mocquerent de ses Ambassadeurs, & traiterent de la mesme sorte les Prophetes qui les exhortoient à suivre un avis si sage, & leur prédisoient les maux qui leur arriveroient s'ils continuoient dans leur impieté. Leur folie & leur fureur croissant toujourns ils tuèrent mesme ces Prophetes; & ajoûterent de nouveaux crimes à leurs crimes jusques à ce que Dieu pour les punir les livra entre les mains de leurs ennemis comme nous le dirons en son lieu. Il y en eut seulement un assez grand nombre des Tribus de Manassé, de Zabulon, & d'Issachar, qui touchez des paroles des Prophetes se convertirent, & allerent à Jerusalem y adorer

Dieu. Lors que chacun s'y fut rendu, le Roy suivit de tous les Grands & de tout le Peuple monta dans le Temple, où il offrit pour luy-mesme sept taureaux, sept boucs, & sept moutons: & après que ce Prince & les Grands eurent mis leurs mains sur les restes des victimes, les Sacrificateurs les tuèrent, & elles furent entierement consumées par le feu comme estant offertes en holocauste. Les Levites qui estoient à l'entour d'eux chantoient cependant sur divers instrumens de musique des hymnes à la louange de Dieu selon que David l'avoit ordonné: les Sacrificateurs sonnoient de la trompette, & le Roy & tout le Peuple estoient prosternez le visage contre terre pour adorer Dieu. Ce Prince sacrifia ensuite soixante & dix bœufs, cent moutons, & deux cens agneaux, donna pour le Peuple six cens bœufs & quatre mille autres bestes: & après que les Sacrificateurs eurent entierement achevé toutes les ceremonies selon que la Loy l'ordonne, le Roy voulut manger avec tout le Peuple, & rendre avec luy des actions de graces à Dieu.

La feste des pains sans levain s'approchant on commença à celebrer la Pasque, & à offrir à Dieu durant sept jours d'autres victimes. Outre celles qui estoient offertes par le Peuple le Roy donna deux mille taureaux, & sept mille autres bestes: & les Grands pour imiter sa liberalité donnerent aussi mille taureaux, & mille quarante autres bestes: tellement que l'on n'avoit point veu depuis le temps de Salomon celebrer si solennellement aucune feste.

On purgea ensuite Jurusalem & tout le pais des abominations introduites par le culte sacrilege des Idoles: & le Roy voulut fournir du sien les victimes nécessaires pour offrir tous les jours les sacrifices instituez par la Loy. Il ordonna que le Peuple payeroit aux Sacrificateurs & aux Levites les decimes & les primices des fruits, afin de leur donner moyen de
s'em-

s'employer entierement au service de Dieu, & leur fit bastir des lieux propres à retirer ce qui leur estoit ainsi donné pour leurs femmes & pour leurs enfans. Tellement que l'ancien ordre touchant le culte de Dieu fut entierement réabli.

Après que ce sage & religieux Prince eut accompli toutes ces choses il declara la guerre aux Philistins, les vainquit, & se rendit maistre de toutes leurs villes depuis Gaza jusques à Geth. Le Roy d'Assyrie le menaça de ruiner tout son pais s'il nes'acquittoit du tribut que son pere avoit accoutumé de luy payer. Mais la confiance que sa pieté luy faisoit avoir en Dieu, & la foi qu'il ajoutoit aux prediCTIONS du Prophete ISAÏE qui l'instruisoit particulierement de tout ce qui luy devoit arriver, luy fit mépriser ces menaces.

CHAPITRE XIV.

Salmanazar Roy d'Assyrie prend Samarie, détruit entierement le Royaume d'Israël, emmene captifs le Roy Osée, & tout son Peuple, & envoie une colonie de Chutéens habiter le Royaume d'Israël.

SALMANAZAR Roy d'Assyrie ayant appris qu'Ozée ^{409.}
 Roy d'Israël avoit envoyé secretement vers le ^{4. Rois}
 Roy d'Egypte pour le porter à entrer en alliance ^{17.}
 contreluy, marcha avec une grande armée vers Samarie en la septième année du regne de ce Prince, & après un siege de trois ans s'en rendit maistre en la neuvième année du regne de ce mesme Prince, & en la septième année du regne d'Ezechias. Roy de Juda, prit Ozée prisonnier, détruisit entierement le Royaume d'Israël, en emmena tout le Peuple captif en Medie & en Perse, & envoya à Samarie & dans tous les autres lieux du Royaume d'Israël des colonies de Chutéens, qui sont des peuples d'une Province

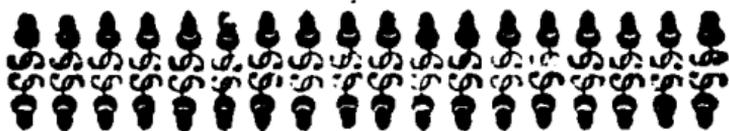
vince de Perse qui portent ce nom à cause du fleuve Chuth le long duquel ils demeurent.

C'est ainsi que ces dix Tribus qui composoient le Royaume d'Israël furent chassées de leur pais neuf cens quarante-sept ans après que leurs peres estant sortis d'Egypte l'avoient conquis par la force de leurs armes, huit cens ans après la domination de Josué, & deux cens quarante ans sept mois sept jours après qu'ils s'estoient revoltés contre Roboam petit-fils de David pour prendre le parti de Jeroboam son sujet, & l'avoient comme nous l'avons veu reconnu pour Roy. Et c'est ainsi que ce malheureux Peuple fut châtié pour avoir méprisé la Loy de Dieu & la voix de ses Prophetes, qui luy avoient si souvent prédit les malheurs où il tomberoit s'il continuoit dans son impiété. Jeroboam en fut l'impie & le malheureux auteur, lors qu'ayant esté élevé sur le trône il porta le Peuple par son exemple à l'idolatrie, & attira sur luy le courroux de Dieu, qui le châtia luy-mesme comme il l'avoit mérité.

Le Roy d'Assyrie fit sentir aussi l'effort de ses armes à la Syrie, & à la Phenicie; & il est fait mention de luy dans les Annales des Tyriens, parce qu'il leur fit la guerre durant le regne d'Elulus leur Roy, comme Menandre le rapporte dans son histoire des Tyriens, qui a esté traduite en Grec. Voicy de quelle sorte il en parle: *Elulus regna trente-six ans. Et les Gitiens s'estant revoltés, il alla contre eux avec une flotte & les reduisit sous son obeissance. Le Roy d'Assyrie envoya aussi une armée contre eux: se rendit maistre de toute la Phenicie: & ayant fait la paix s'en retourna en son pais. Peu de temps après les villes d'Arcé, de l'ancienne Tyr, & plusieurs autres secoüerent le joug des Tyriens pour se rendre au Roy d'Assyrie. Et ainsi comme les Tyriens demeurèrent les seuls qui ne voulurent point se soumettre à luy, il envoya contre eux soixante navires que les Pheniciens avoient équipés, & dans lesquels*
il

il y avoit huit cens rameurs. Les Tyriens furent avec douze vaisseaux au-devant de cette flotte, la dissipèrent, prirent cinq cens prisonniers & acquirent beaucoup de reputation par cette victoire. Le Roy d'Assyrie s'en retourna; mais il laissa quantité de troupes le long du fleuve & des aqueducs pour empêcher les Tyriens d'en pouvoir tirer de l'eau; ce qui ayant continué durant cinq ans ils furent contraints de faire des puits. Voilà ce qu'on trouve dans les Annales des Tyriens touchant Salmanafar Roy d'Assyrie.

Ces nouveaux habitans de Samarie que l'on nommoit Chutéens pour la raison que nous avons dite, estoient de cinq nations différentes qui avoient chacune un Dieu particulier, & ils continuerent de les adorer comme ils faisoient en leur pais. Dieu en fut si irrité qu'il leur envoya une grande peste, à laquelle ne trouvant aucun remede ils furent avertis par un oracle d'adorer le Dieu tout-puissant, & qu'il les délivreroit. Ils députerent aussi-tost vers le Roy d'Assyrie pour le supplier de leur envoyer quelques-uns des Sacrificateurs Hebreux qu'il retenoit prisonniers. Ce Prince le leur accorda, & ils s'instruisirent de la Loy de Dieu, luy rendirent l'honneur qui luy est dû; & aussi-tost la peste cessa. Ces Peuples que les Grecs nomment Samaritains, continuent encore aujourd'huy dans la même Religion. Mais ils changent à nôtre égard selon la diversité des temps: car lors que nos affaires sont en bon estat ils protestent qu'ils nous considerent comme leurs freres, parce qu'estant les uns & les autres descendus de Joseph nous tirons tous nôtre origine d'un mesme sang. Et quand la fortune nous est contraire ils disent qu'ils ne nous connoissent point: & qu'ils ne sont point obligez à nous aimer, puis qu'estant venus d'un pais si éloigné s'établir en celuy qu'ils habitent, ils n'ont rien de commun avec nous. Mais il faut remettre cecy à quelque autre lieu où il sera plus à propos d'en parler.



HISTOIRE DES JUIFS. LIVRE DIXIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Sennacherib Roy d'Assyrie entre avec une grande armée dans le Royaume de Juda, & manque de soy au Roy Ezechias qui luy avoit donné une grande somme pour l'obliger à se retirer. Il va faire la guerre en Egypte, & laisse Rapsacés son Lieutenant General assieger Jerusalem. Le Prophete Isaïe assure Ezechias du secours de Dieu. Sennacherib revient d'Egypte sans y avoir fait aucun progrès.

411.
4. Rois
28.



N la quatorzième année du regne d'Ezechias Roy de Juda SENNACHERIB Roy d'Assyrie entra dans son Royaume avec une tres-puissante armée: & lors qu'après avoir pris toutes les autres villes des Tribus de Juda & de Benjamin il marchoit contre Jerusalem, Ezechias luy envoya offrir par des Ambassadeurs de recevoir telles conditions qu'il voudroit, & d'estre son tributaire. Ce Prince accepta ces offres, & luy promit avec serment de se retirer en son pais sans faire aucun acte d'hostilité, pourveu qu'il luy payast tren-

te talens d'or & trois cens talens d'argent. Ezechias se fiant à sa parole épuisa tous ses tresors pour luy envoyer cette somme, dans l'esperance d'avoir la paix. Mais Sennacherib après avoir receu son argent ne voulut point se souvenir de la foy qu'il luy avoit donnée, & estant allé en personne contre les Egyptiens & les Ethiopiens, laissa RAPSACÉS son Lieutenant General avec de grandes forces, & assisté de deux autres de ses principaux chefs nommez *Tharat* & *Anacharis*, pour continuer dans la Judée la guerre qu'il y avoit commencée. Ce General s'approcha de Jerusalem, & manda à Ezechias de le venir trouver afin de conférer ensemble. Mais ce Prince se défiant de luy se contenta de luy envoyer trois de ses serviteurs les plus confidens, *Eliacim* Grand Prevost de sa maison, *Sobna* son Secrétaire, & *Joac* Intendant des registres. Rapsacés leur dit en presence de tous les officiers de son armée: Retournez trouver vôtre maistre, & luy dites que Sennacherib le grand Roy demande sur quoy il se fonde pour refuser de recevoir son armée dans Jerusalem. Que si c'est au secours des Egyptiens il faut qu'il ait perdu l'esprit, & qu'il ressemble à celuy qui s'appuyeroit sur un roseau, qui au lieu de le soutenir luy perceroit la main en se rompant. Qu'au reste il doit sçavoir que c'est par l'ordre de Dieu que le Roy a entrepris cette guerre, & qu'ainsi elle luy réussira comme celle qu'il a faite aux Israélites, & qu'il se rendra également le maistre de ces deux Royaumes. Rapsacés ayant ainsi parlé en Hebreu qu'il sçavoit fort bien, la crainte qu'eut Eliacim que ses collegues ne s'étonnassent fit qu'il le pria de vouloir parler en Syriaque. Mais comme il jugea aisément à quel dessein il le faisoit, il continua de dire en Hebreu: Maintenant que vous ne pouvez ignorer quelle est la volonté du Roy & combien il vous importe de vous y soumettre, pourquoy tardez-vous davantage à nous recevoir dans

vostre

„ vofre ville; & pourquoy vofre maiftre continuë-
 „ t'il, & vous avec luy, à amufer le Peuple par de vai-
 „ nes & de folles esperances? Car fi vous vous croyez
 „ affez braves pour pouvoir nous refifter, faites-le voir
 „ en oppofant deux mille chevaux des vôtres à pareil
 „ nombre que je feray avancer de mon armée. Mais
 „ comment le pourriez-vous, puis que vous ne les avez
 „ pas? Et pourquoy differez-vous donc de vous fou-
 „ mettre à ceux à qui vous ne fçauriez refifter? Igno-
 „ rez-vous quel eft l'avantage de faire volontairement
 „ ce qu'on ne peut éviter de faire, & combien grand eft
 „ le peril d'attendre que l'on y foit contraint par la
 „ force?

4. Rois
 19.

Cette réponfe mit le Roy Ezechias dans une telle affliction qu'il quitta fon habit royal pour fe revestir d'un fac felon la coutume de nos peres; se prosterna le visage contre terre, & pria Dieu de l'affifter dans ce befoin où il ne pouvoit attendre du fecours que de luy feul. Il envoya enfuite quelques-uns de fes principaux Officiers & quelques Sacrificateurs prier le Prophete Ifaïe d'offrir des sacrifices à Dieu pour luy demander d'avoir compaffion de fon Peuple, & de vouloir rabattre l'orgueil qui faisoit concevoir à fes ennemis de fi grandes esperances. Le Prophete fit ce qu'il defiroit; & enfuite d'une revelation qu'il eut de Dieu il luy manda de ne rien craindre: Qu'il l'affuroit que Dieu confondroit d'une étrange maniere l'audace de ces Barbares, & qu'ils se retireroient honteusement & fans combattre. A quoy il ajouta que ce Roy des Affyriens jusques alors si redoutable seroit affaffiné par les fiens dans son païs au retour de la guerre d'Egypte qui luy auroit mal réuffi.

En ce mefme temps le Roy Ezechias receut des lettres de ce Prince, par lesquelles il luy mandoit qu'il faloit qu'il eust perdu le fens pour se persuader de pouvoir s'exemter d'estre assujetti au vainqueur de tant de puiffantes nations, & le menaçoit de l'exterminer

miner avec tout son Peuple s'il n'ouvroit les portes de Jerusalem à ses troupes. La ferme confiance qu'Ezechias avoit en Dieu luy fit mépriser ses lettres : il les replia , les mit dans le Temple , & continua à faire des prieres à Dieu. Le Prophete luy manda qu'elles avoient esté exaucées ; qu'il n'avoit rien à apprehender des efforts des Assyriens , & qu'il se verroit bien-tost & tous les siens en estat de pouvoir cultiver dans une pleine paix les terres que la guerre les avoit contraints d'abandonner. Sennacherib estoit alors occupé au siege de la ville de Peluse où il avoit déjà employé beaucoup de temps : & lors que ses plateformes estant élevées à la hauteur des murailles il estoit prest de faire donner l'affaut , il eut avis que THARGISE Roy d'Ethiopie marchoit avec une puissante armée au secours des Egyptiens & venoit à travers le desert pour le surprendre : ainsi il leva le siege & se retira. Herodote parlant de Sennacherib dit qu'il estoit venu faire la guerre au Sacrificateur de Vulcan , (c'est ainsi qu'il nomme le Roy d'Egypte parce qu'il estoit Sacrificateur de ce faux Dieu) & ajoute que ce qui l'obligea à lever le siege de Peluse fut , que ce Roy & Sacrificateur tout ensemble ayant imploré le secours de son Dieu , il vint la nuit dans l'armée du Roy des Arabes (en quoy cét Historien s'est trompé , car il devoit dire des Assyriens) une si grande quantité de rats qu'ils rongerent toutes les cordes de leurs arcs , & rendirent leurs autres armes inutiles : ce qui l'obligea à lever le siege. Berosé qui a écrit l'histoire des Chaldéens fait aussi mention de Sennacherib : dit qu'il estoit Roy des Assyriens , & qu'il avoit fait la guerre dans toute l'Asie & dans l'Egypte. Voicy de quelle sorte il en parle.

C H A P I T R E II.

Une peste envoyée de Dieu fait mourir en une nuit cent quatre-vingt-cinq mille hommes de l'armée de Sennacherib qui assiegeoit Jerusalem: ce qui l'oblige de lever le siege & de s'en retourner en son pais, où deux de ses fils l'assassinent.

412. **S**ENNACHERIB, dit-il, trouva à son retour d'Egypte que son armée avoit esté diminuée de cent quatre-vingt-cinq mille hommes par une peste envoyée de Dieu la premiere nuit après qu'elle eut commencé à attaquer Jerusalem de force sous la conduite de Rapsacés: & il en fut si touché que dans la crainte de perdre encore ce qui luy restoit il se retira entrez grande haste dans Ninive capitale de son Royaume: où quelque temps après Adramelec & Selenar les deux plus âgés de ses fils l'assassinerent dans le Temple d'Arac son Dieu: dont le Peuple eut tant d'horreur qu'il les chassa. Ils s'enfuirent en Armenie: & ASSARACHOD le plus jeune de ses fils luy succéda.

C H A P I T R E III.

Ezechias Roy de Juda estant à l'extremité demande à Dieu de luy donner un fils & de prolonger sa vie. Dieu le luy accorde, & le Prophete Isaïe luy en donne un signe en faisant retrograder de dix degrez l'ombre du Soleil. Balad Roy des Babyloniens envoie des Ambassadeurs à Ezechias pour faire alliance avec luy. Il leur fait voir tout ce qu'il avoit de plus precieux. Dieu le trouve si mauvais qu'il luy fait dire par ce Prophete, que tous ses tresors & mesme ses enfans seroient un jour transporter en Babylone. Mort de ce Prince.

413.
4. Rois
20.

VOILA de quelle forte Ezechias Roy de Juda fut délivré contre toute esperance de l'entiere ruine qui le menaçoit; & il ne pût attribuer un succès si mira-

miraculeux qu'à Dieu qui avoit chassé ses ennemis en partie par la peste dont il les avoit affligez , & en partie par la crainte de voir perir de la mesme sorte le reste de leur armée. Ce Prince suivi de tout le Peuple rendit à sa divine Majesté des actions infinies de graces d'avoir ainsi par son assistance contraint les Assyriens de lever le siege. Quelque temps après il tomba dans une si grande maladie , que les Medecins & tous ses serviteurs desesperoient de sa vie. Mais ce n'estoit pas ce qui luy donnoit le plus de peine. Sa grande douleur estoit que n'ayant point d'enfans sa race finiroit avec luy , & que la couronne passeroit à une autre famille. Dans cette affliction il pria Dieu de vouloir prolonger ses jours jusques à ce qu'il luy eust donné un fils : & Dieu voyant dans son cœur que c'estoit veritablement pour cette raison qu'il luy faisoit cette demande, & non pas pour jouir plus long-temps des delices qui se rencontrent dans la vie des Rois , il envoya le Prophete Isaïe luy dire qu'il seroit gueri dans trois jours ; qu'il vivroit encore quinze ans , & qu'il auroit des enfans. L'extremité de sa maladie luy parut avoir si peu de rapport avec la promesse d'un si grand bon-heur qu'il eut peine d'y ajoûter une entiere creance. Il pria le Prophete de luy faire connoistre par quelque signe que c'estoit de la part de Dieu qu'il luy parloit de la sorte , afin de fortifier sa foy , puis que c'est ainsi que l'on prouve la verité des choses lors qu'elles sont si extraordinaires que l'on n'oseroit se les promettre. Le Prophete luy demanda quel signe il desiroit qu'il luy donnast. Il luy répondit qu'il souhaiteroit de voir sur son quadran l'ombre du Soleil retrograder de dix degrez. Le Prophete le demanda à Dieu. Dieu le luy accorda : & Ezechias ensuite de ce grand prodige fut gueri dans le mesme moment , alla au Temple adorer Dieu , & y faire ses prieres.

414.

Environ ce mesme temps les Medes se rendirent maistres de l'Empire des Assyriens , ainsi que nous le dirons en son lieu : & BALAD Roy des Babylo niens envoya des Ambassadeurs à Ezechias pour faire alliance avec luy. Il les receut & les traita magnifiquement , leur montra ses tresors , ses pier reries , ses magazins d'armes , tout ce qu'il avoit de plus riche , & les renvoya avec des presens pour leur Roy. Isaïe le vint voir ensuite , & luy demanda d'où estoient ces gens qui estoient ve nus le visiter. Il luy répondit que c'estoient des Ambassadeurs que le Roy de Babylone luy avoit envoyez , & qu'il leur avoit fait voir tout ce qu'il avoit de plus precieux , afin qu'ils pussent rappor ter à leur maistre quelles estoient ses richesses & sa puissance. Je vous declare de la part de Dieu , luy dit le Prophete , que dans peu de temps toutes vos richesses seront portées à Babylone : que vos descendans seront faits eunuques , & qu'ils seront reduits à servir en cette qualité le Roy de Babylone. Ezechias comblé de douleur de voir son Royaume & sa posterité menacez de tant de mal-heurs répondit au Prophete : que puis que rien ne pouvoit empes cher l'effet de ce que Dieu avoit ordonné , il le prioit au moins de luy faire la grace de passer en paix le temps qui luy restoit à vivre. L'Historien Berosé fait mention de ce Balad Roy de Babylone. Et quant à Isaïe cét admirable & divin Prophete qui ne man qua jamais de dire la verité , la confiance qu'il avoit en la certitude de tout ce qu'il prédisoit fit qu'il ne craignit point de l'écrire , afin que ceux qui vien droient après luy n'en pussent douter. Il n'a pas esté le seul qui en a usé de la sorte : car il y a eu douze autres Prophetes qui ont fait la mesme chose ; & nous voyons que tout le bien & le mal qui nous arrive s'accorde parfaitement avec ces propheties , ainsi que la suite de cette histoire le fera connoistre. A près

prés que le Roy Ezechias eut suivant la promesse que Dieu luy en avoit faite, passé quinze années en paix depuis estre gueri de sa maladie, il mourut à l'âge de cinquante-quatre ans, dont il en avoit regné vingt-neuf.

C H A P I T R E I V.

Manassez Roy de Juda se laisse aller à toute sorte d'impiessez. Dieu le menace par ses Prophetes ; mais il n'en tient conte. Une armée du Roy de Babylone ruine tout son país, & l'emmene prisonnier. Mais ayant eu recours à Dieu, ce Prince le mit en liberté, & il continua durant tout le reste de sa vie à servir Dieu tres-fidèlement. Sa mort. Amon son fils luy succede. Il est assassiné: & Josias son fils luy succede.

MANASSEZ qu'Ezechias Roy de Juda avoit eu d'*Achib* qui estoit de Jerusalem, luy succeda au Royaume. Il prit un chemin tout contraire à celui que son pere avoit tenu, s'abandonna à toutes sortes de vices & d'impiessez, & imita parfaitement les Rois d'Israël que Dieu avoit exterminé à cause de leurs abominations. Il osa mesme profaner le Temple, toute la ville de Jerusalem, & tout le reste de son país: car n'estant plus retenu par aucune crainte de la justice de Dieu & méprisant ses commandemens, il fit mourir les plus gens de bien sans épargner mesme les Prophetes. Il ne se passoit point de jour qu'il ne coustast la vie à quelqu'un d'eux, & que l'on ne vist cette ville sainte teinte de leur sang. Dieu irrité de tant de crimes joints ensemble envoya ses Prophetes le menacer & tout son Peuple d'exercer sur eux les mesmes chastimens qu'il avoit fait souffrir à leurs freres les Israë-

Israélites, pour avoir comme eux attiré son indignation & sa colere. Mais ce mal-heureux Roy & ce mal-heureux Peuple n'ajoutèrent point de foy à ces paroles, qui pouvoient s'ils en eussent esté touchez les empescher de tomber dans tant de mal-heurs; & ils n'en connurent la verité qu'après qu'ils en eurent senti les effets. Ainsi continuant toujours à offenser Dieu, il suscita contre eux le Roy des Babylo niens & des Chaldéens qui envoya contre eux une grande armée. Elle ne ravagea pas seulement tout le pais: Manassez luy-mesme demeura prisonnier & fut mené à son ennemi. Alors ce miserable Prince connut que l'excès de ses pechez l'avoit réduit en cét estat. Il eut recours à Dieu, & le pria d'avoir compassion de luy. Sa priere fut exaucée: ce Roy victorieux le renvoya libre à Jerusalem; & le changement de sa vie fit voir que sa conversion estoit veritable. Il ne pensa plus qu'à tâcher d'abolir la memoire de ses actions passées, & à employer tous ses soins pour rétablir le service de Dieu. Il consacra de nouveau le Temple, fit rebastir l'Autel pour y offrir des Sacrifices suivant la Loy de Moïse, purifia toute la ville; & pour reconnoître l'obligation qu'il avoit à Dieu de l'avoir délivré de la servitude, il ne travailla durant tout le reste de sa vie qu'à se rendre agreable à ses yeux par sa vertu & par de continuelles actions de graces. Ainsi par une conduite contraire à celle qu'il avoit autrefois tenuë il porta ses sujets à l'imiter dans son repentir comme ils l'avoient imité dans ses pechez qui avoient attiré sur eux tant de maux: & après avoir ainsi rétabli toutes les ceremonies de l'ancienne Religion il pensa à fortifier Jerusalem. Il ne se contenta pas de faire reparer les vieilles murailles, il en fit faire de nouvelles, y ajouta de hautes tours, fortifia les faux-bourgs & les munit de blé & de toutes les autres choses nécessaires. Enfin le changement de ce Prince fut si grand,

grand, que depuis le jour qu'il commença à servir Dieu jusques à la fin de sa vie, on n'a point veu refroidir son zele pour la pieté. Il mourut à l'âge de soixante-sept ans après en avoir regné cinquante-cinq & fut enterré dans ses jardins. A MON son fils, qu'il avoit eu d'*Emalsemeh* qui estoit de la ville de Jabar, luy succeda. Il imita les impietez où son pere s'estoit laissé aller dans sa jeunesse, & ne demeura pas longtemps à en recevoir le chastiment. Car après avoir regné deux ans seulement & en avoir vécu vingt-quatre, il fut assassiné par ses propres serviteurs. Le Peuple les fit mourir, & l'enterra dans le sepulchre de son pere. JOSIAS son fils qui n'estoit alors âgé que de huit ans luy succeda.

C H A P I T R E V.

Grandes vertus & insigne pieté de Josias Roy de Juda. Il abolit entierement l'idolatrie dans son Royaume, & y rétablit le culte de Dieu.

LA mere de Josias Roy de Juda nommée *Idida* ^{416.} estoit de la ville de *Boscherth* : & ce Prince estoit ^{4. Rois 22.} si bien né & si porté à la vertu, que durant toute sa vie il se proposa le Roy David pour exemple. Il donna dès l'âge de douze ans une preuve illustre de sa pieté & de sa justice. Car il exhorta le Peuple à renoncer au culte des faux Dieux pour adorer le Dieu de leurs peres : & il commença dès-lors à rétablir l'observation des anciennes Loix avec autant de prudence que s'il eust esté dans un âge beaucoup plus avancé. Il faisoit observer inviolablement ce qu'il établissoit saintement : & outre cette sagesse qui luy estoit naturelle il se servoit des conseils des plus anciens & des plus habiles pour rétablir le culte de Dieu & remettre l'ordre dans son Estat. Ainsi il n'avoit

garde de tomber dans les fautes qui avoient causé la ruine de quelques-uns de ses predecesseurs. Il fit une recherche dans Jerusalem & dans tout son Royaume des lieux où l'on adoroit les faux Dieux : fit couper les bois & abattre les Autels qui leur avoient esté consacréz , & les dépouilla avec mépris de ce que d'autres Rois y avoient offert pour leur rendre un honneur sacrilege. Par ce moyen il retira le Peuple de la folle veneration qu'il avoit pour ces fausses Divinitez , & le porta à rendre au vray Dieu les adorations qui luy sont deües. Il fit ensuite offrir les Holocaustes & les Sacrifices accoustumez ; établit des Magistrats & des Censeurs pour rendre une exacte justice & veiller avec un extrême soin à faire que chacun demeurast dans son devoir ; envoya dans tous les pais soumis à son obeissance faire commandement d'apporter pour la reparation du Temple l'or & l'argent , que chacun voudroit y contribuer sans y contraindre personne : & commit le soin & la conduite de ce saint ouvrage à *Amaza* Gouverneur de Jerusalem , à *Saphan* Secretaire , à *Jeathan* Intendant des registres , & à *ELIACIA* Souverain Sacrificateur. Ils y travaillerent avec tant de diligence que le Temple fut bien-tost remis en si bon estat, que chacun consideroit avec plaisir cette illustre preuve de la pieté de ce saint Roy. En la dix-huitième année de son regne il commanda à ce Grand Sacrificateur d'employer à faire des coupes & des phioles pour le service du Temple, non seulement tout ce qui restoit de l'or & de l'argent qui avoit esté donné pour le reparer , mais aussi tout celuy qui estoit dans le tresor : & en executant cét ordre ce Grand Prestre trouva les Livres saints qui avoient esté laissez par Moïse & que l'on conservoit dans le Temple. Il les mit entre les mains de *Saphan* Secretaire qui les leut & les porta au Roy : & après luy avoir dit que tout ce qu'il avoit commandé estoit achevé, il luy leut

leut ces Livres. Ce pieux Prince en fut si touché qu'il déchira ses habits, & envoya Saphan, avec le Grand Sacrificateur & quelques-uns de ceux à qui il se confioit le plus, trouver la Prophetesse OLDA femme de Sallum qui estoit un homme de grande qualité & d'une race fort illustre, pour la prier en son nom d'appaiser la colere de Dieu, & tacher de le luy rendre favorable : parce, ajouta-t-il, qu'il avoit sujet de craindre que pour punition des pechez commis par les Rois ses predecesseurs en transgressant les Loix de Moïse, il ne fust chassé de son País avec tout son Peuple pour estre menez dans une terre étrangere & y finir miserablement leur vie. La Prophetesse leur dit de rapporter au Roy, que nulles prieres n'estoient capables d'obtenir de Dieu la revocation de sa sentence : qu'ils seroient chassez de leur País, & dépouillez generalement de toutes choses, parce qu'ils avoient violé ses Loix sans s'en estre repentis, quoy qu'ils eussent eu tant de temps pour en faire penitence, que les Prophetes les y eussent exhortez, & qu'ils leur eussent si souvent prédit quel seroit leur chastiment. Qu'ainsi Dieu les feroit tomber dans tous les malheurs, dont ils avoient esté menacez pour leur faire connoistre qu'il est Dieu, & que ses Prophetes ne leur avoient rien annoncé de sa part que de veritable. Que neanmoins à cause de la pieté de leur Roy, il en differeroit l'execution jusques après sa mort : mais qu'alors elle ne seroit plus retardée.

Le Roy ensuite de cette réponse envoya commander à tous les Sacrificateurs, à tous les Levites, & à tous ses autres sujets de se rendre à Jerusalem. Lors qu'ils y furent assemblez, il commença par leur lire ce qui estoit écrit dans ces sacrez Livres : monta après sur un lieu élevé, & les obligea de promettre avec serment de servir Dieu de tout leur cœur, & d'observer les Loix de Moïse. Ils le promirent,

& offrirent des sacrifices pour implorer son assistance. Le Roy commanda ensuite au Grand Sacrificateur de voir s'il ne restoit point encore dans le Temple quelques vaisseaux que les Rois ses predecesseurs eussent offerts pour le service des faux Dieux ; & il s'y en trouva un assez grand nombre. Il les fit tous reduire en poudre, fit jeter cette poudre au vent , & tuër tous les Prestres des Idoles qui n'estoient point de la race d'Aaron.

Après avoir accompli dans Jerusaleem tous ces devoirs de pieté , il alla luy-mesme dans ses Provinces y faire détruire entierement tout ce que le Roy Jero-boam avoit établi en l'honneur des Dieux étrangers , & fit brûler les os des faux Prophetes sur l'Autel qu'il avoit basti , suivant ce qu'un Prophete avoit predit à ce Prince impie lors qu'il sacrifioit sur cet Autel en presence de tout le Peuple, qu'un successeur du Roy David nommé Josias executeroit toutes ces choses. Et ainsi on en vit l'accomplissement trois cens soixante ans après.

La pieté de Josias passa encore plus avant : Il fit faire une soigneuse recherche de tous les Israélites qui s'estoient sauvez de la captivité des Assyriens , & leur persuada d'abandonner le detestable culte des Idoles , pour adorer comme avoient fait leurs peres le Dieu tout-puissant. Il n'y eut point de villes , de bourgs , & de villages où il ne fist faire dans toutes les maisons une tres-exacte perquisition de ce qui avoit servi à l'idolatrie. Il fit aussi brûler tous les chariots que ses predecesseurs avoient consacrez au Soleil , & ne laissa rien de ce qui portoit le Peuple à un culte sacrilege. Quand il eut ainsi purifié tout son Estat , il fit assembler tout le Peuple dans Jerusaleem pour y celebrer la feste des pains sans levain que nous nommons Pasque , & donna du sien au Peuple pour faire des festins publics trente mille agneaux & chevreaux , & trois mille bœufs. Les principaux des Sacri-

Sacrificateurs donnerent aussi aux autres Sacrificateurs deux mille six cents agneaux : les principaux d'entre les Levites donnerent aux autres Levites cinq mille agneaux & cinq cents bœufs ; & il n'y eut une seule de toutes ces bestes qui ne fust immolée selon la Loy de Moïse par le soin que les Sacrificateurs en prirent. Ainsi on n'a point veu depuis le temps du Prophete Samuël de feste celebrée avec tant de solemnité , parce que l'on y observa toutes les ceremonies ordonnées par la Loy , & selon l'ancienne tradition. Le Roy Josias après avoir vécu en grande paix & s'estre veu comblé de richesses & de gloire , finit sa vie en la maniere que je vay dire.

C H A P I T R E VI.

Josias Roy de Juda s'oppose au passage de l'armée de Necaon Roy d'Egypte qui alloit faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens. Il est blessé d'un coup de flèche dont il meurt. Joachas son fils luy succeda & fut tres-impie. Le Roy d'Egypte l'emmena prisonnier en Egypte , où estant mort il établit Roy en sa place Eliakim son frere aisné qu'il nomme Joachim.

NECAON Roy d'Egypte poussé du desir de se rendre maistre de l'Asie marcha vers l'Euftrate avec une grande armée pour faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens qui avoient ruiné l'Empire d'Assyrie. Lors qu'il fut arrivé auprès de la ville de Magedo qui est du Royaume de Juda , le Roy Josias s'opposa à son passage. Necaon luy manda par un Heraut , que ce n'estoit pas luy qu'il avoit dessein d'attaquer ; mais qu'il s'avançoit vers l'Euftrate , & qu'ainsi il ne devoit pas en s'opposant à son passage le contraindre contre son intention à luy declarer

la guerre. Josias ne fut point touché de ces raisons : il continua dans sa résolution, & il semble que son malheur le portoit à témoigner une si grande fierté. Car comme il mettoit son armée en bataille, & alloit de rang en rang monté sur son chariot pour animer ses soldats, un Egyptien luy tira une flèche, dont il fut si blessé que la douleur le contraignit de commander à son armée de se retirer, & il s'en retourna à Jerusalem où il mourut de sa blessure. Il fut entermé avec grande pompe dans le sepulchre de ses ancestres après avoir vécu trente-neuf ans, dont il en avoit régné trente & un. Le peuple fut dans une affliction incroyable de la perte de ce grand Prince. Il le pleura durant plusieurs jours; & le Prophete Jeremie fit des vers funebres à sa louange que l'on voit encore aujourd'huy. Ce mesme Prophete prédit aussi & laissa par écrit les maux, dont Jerusalem seroit affligée, & la captivité que nous avons soufferte sous les Babyloniens. En quoy il n'a pas esté le seul : car le Prophete EZECHIEL avoit aussi avant luy composé deux livres sur le mesme sujet. Ils estoient tous deux de la race Sacerdotale; & Jeremie demeura à Jerusalem depuis l'an treizième du regne de Josias jusques à la destruction de la ville & du Temple, ainsi que nous le dirons en son lieu.

418. Après la mort de Josias, JOACHAS son fils qu'il avoit eu d'*Amital* luy succeda. Il estoit âgé de vingt-trois ans, & fut tres-impie. Le Roy d'Egypte au retour de la guerre qu'il avoit entreprise & dont nous venons de parler, luy envoya commander de le venir trouver à Samath qui est une ville de Syrie. Lors qu'il y fut arrivé il l'arresta prisonnier, & établit Roy en sa place ELIAKIM son frere aîné, mais fils d'une autre mere nommée *Zabida* qui estoit de la ville d'Abuma : luy donna le nom de JOAKIM (ou Joachin) l'obligea de luy payer tous les ans un tribut de cent talens d'argent, & un talent d'or, & emme-
na

na Joachas en Egypte où il mourut. Il n'avoit regné que trois mois dix jours. Ce Roy Joakim fils de Zabida fut aussi un tres-méchant Prince : Il n'avoit nulle crainte de Dieu , ny nulle bonté pour les hommes.

C H A P I T R E VII.

Nabuchodonosor Roy de Babylone défait dans une grande bataille Necaon Roy d'Egypte , & rend Joakim Roy de Juda son tributaire. Le Prophete Jeremie prédit à Joakim les malheurs qui luy devoient arriver , & il le veut faire mourir.

EN la quatrième année du regne de Joakim Roy 419.
de Juda NABUCHODONOSOR Roy de Babylone s'avança avec une grande armée jusques à la ville de Carabésa assise sur l'Euftrate , pour faire la guerre à Necaon Roy d'Egypte qui dominoit alors dans toute la Syrie. Ce Prince vint à sa rencontre avec de grandes forces : & la bataille s'estant donnée auprès de ce fleuve il fut vaincu , & contraint de se retirer avec grande perte. Nabuchodonosor passa ensuite l'Euftrate & conquit toute la Syrie jusques à Peluse. Il n'entra point alors dans la Judée ; mais en la quatrième année de son regne qui estoit la huitième de celuy de Joakim il s'avança avec une puissante armée & usa de grandes menaces contre les Juifs s'ils ne luy payoient un tribut. Joakim étonné resolut d'accepter la paix & paya ce tribut durant trois ans. Mais l'année suivante sur le bruit qui courut que le Roy d'Egypte alloit faire la guerre à celuy 4. Rois 24.
de Babylone , il refusa de continuer à le luy payer. Il fut trompé dans son esperance : car les Egyptiens n'oserent en venir aux mains avec les Babylo niens ainsi que le Prophete JEREMIE luy avoit si souvent dit qu'il arriveroit , & que c'estoit en vain qu'il

qu'il mettoit sa confiance en leur secours. Ce Prophete luy avoit dit encore davantage : car il l'avoit assuré que le Roy de Babylone prendroit Jerusalem , & que luy-mesme seroit son esclave. Quelque veritables que fussent ces propheties personne n'y ajoûtoit foy. Non seulement le Peuple les méprisoit ; mais les Grands s'en mocquoient , & se mirent en telle colere de ce qu'il ne leur presageoit que du malheur , qu'ils l'accuserent auprès du Roy , & le presferent de le faire mourir. Il renvoya l'affaire à son conseil , dont la plus grande partie fut d'avis de le condamner. D'autres plus sages leur persuaderent de le renvoyer sans luy faire aucun déplaisir , en leur representant qu'il n'estoit pas le seul qui avoit prophetisé les malheurs qui devoient arriver à Jerusalem , puis que le Prophete Michée & d'autres encore avoient fait la mesme chose , sans que les Rois qui vivoient alors les eussent mal-traitez pour ce sujet ; mais au contraire les avoient honorez comme estant des Prophetes de Dieu. Ainsi bien que Jeremie eust esté condamné à mort par la pluralité des voix , cet avis si judicieux luy sauva la vie. Il écrivit toutes ces propheties dans un livre ; & tout le Peuple estant assemblé dans le Temple ensuite d'un jeusne general au neuvième mois de la cinquième année du regne de Joakim , il leut publiquement tout ce qu'il avoit écrit dans ce livre qui arriveroit à la ville , au Temple , & au Peuple. Les principaux de l'assemblée luy arracherent le livre des mains ; luy dirent & à Baruch son Secretaire de se retirer en lieu où on ne pût les trouver , & porterent le livre au Roy. Il le fit lire , & en fut si irrité qu'il le déchira , le jetta dans le feu , & commanda qu'on allast chercher Jeremie & Baruch pour les faire mourir. Mais ils s'en estoient déjà fuis pour éviter sa fureur.

C H A P I T R E V I I I .

Joakim Roy de Juda reçoit dans Jerusalem Nabuchodonosor Roy de Babylone qui luy manque de foy , le fait tuër avec plusieurs autres , emmene captifs trois mille des principaux des Juifs , entre lesquels estoit le Prophete Ezechiel. Joachin est établi Roy de Juda en la place de Joakim son Pere.

PEU de temps après le Roy Nabuchodonosor vint avec une grande armée , & le Roy Joakim qui ne se desioit point de luy & qui estoit troublé par les predictions du Prophete , ne s'estoit point préparé à la guerre. Ainsi il le recut dans Jerusalem sur l'assurance qu'il luy donna de ne luy faire aucun mal. Mais il luy manqua de parole, le fit tuër avec toute la fleur de la jeunesse de la ville , & commanda qu'on jettast son corps hors de Jerusalem sans luy donner sepulture. Ensuite d'une telle perfidie & d'une telle cruauté il établit Roy en sa place JOACHIN (autrement nommé Jeconias) son fils , & emmena captifs en Babylone trois mille des principaux des Juifs , entre lesquels estoit le Prophete Ezechiel alors encore fort jeune. Voilà quelle fut la fin de Joakim Roy de Juda. Il ne vécut que trente-six ans , dont il en avoit regné treize. Joachin son fils qu'il avoit eu de *Nesta* qui estoit de Jerusalem ne regna que trois mois dix jours. 420.

C H A P I T R E I X .

Nabuchadonosor se repent d'avoir établi Joachin Roy. Il se le fait amener prisonnier avec sa mere , ses principaux amis , & un grand nombre d'habitans de Jerusalem.

NABUCHODONOSOR se repentit bien-tost d'avoir établi Joachin Roy de Juda. Il craignit que son ressentiment de la maniere, dont il avoit traité son Pe-

re ne le portast à se revolter, & envoya une grande armée l'assiéger dans Jerusalem. Comme Joachin estoit un fort bon Prince & fort juste, son amour pour ses sujets & son desir de les garantir de cét orage le firent resoudre à donner en ostage sa mere & quelques-uns de ses plus proches aux chefs de cette armée ennemie, après avoir tiré serment d'eux de ne luy point faire de mal ny à la ville. Mais il ne se passa pas un an que Nabuchodonosor ne manquast encore de parole. Il manda à ses Generaux de luy envoyer prisonniers tous les jeunes gens & tous les artisans de Jerusalem. Le nombre s'en trouva monter à dix mille huit cens trente-deux, avec lesquels estoit le Roy Joachin luy-mesme, sa Mere, & ses principaux serviteurs: & ce perfide Prince les fit garder fort soigneusement.

C H A P I T R E X.

Nabuchodonosor établit Sedecias Roy de Juda en la place de Joachin. Sedecias fait alliance contre luy avec le Roy d'Egypte. Nabuchodonosor l'assiege dans Jerusalem. Le Roy d'Egypte vient à son secours. Nabuchodonosor leve le siege pour l'aller combattre, le défait, & revient continuer le siege. Le Prophete Jeremie prédit tous les maux qui devoient arriver. On le met en prison, & ensuite dans un puits pour le faire mourir. Sedecias l'en fait retirer, & luy demande ce qu'il devoit faire. Il luy conseille de rendre Jerusalem. Sedecias ne peut s'y resoudre.

422.
Sedecias
se nom-
moit
autre-
fois
MAT-
THA-
NIAS.

LE mesme Nabuchodonosor Roy de Babylone établit Roy de Juda en la place de Joachin SEDECIAS son oncle paternel, après luy avoir fait promettre avec serment qu'il luy demeureroit fidelle, & n'auroit aucune intelligence avec les Egyptiens. Ce Prince n'avoit alors que vingt & un an, & estoit frere de Joakim, tous deux fils du Roy Josias & de Zabila.

bida. Comme il n'avoit auprès de luy que des gens de son âge qui estoient des personnes de qualité, mais des impies, il méprisoit comme eux la vertu & la justice; & le Peuple à son imitation se laissoit aller à toutes sortes de déreglemens. Le Prophete Jeremie luy ordonna diverses fois de la part de Dieu de se repentir, de se corriger, & de ne plus croire ny ces méchans esprits qui l'approchoient, ny ces faux Prophetes qui le trompoient en l'assurant que le Roy de Babylone n'assiégeroit plus Jerusalem, mais que le Roy d'Egypte luy feroit la guerre & le vaincroit. Ces paroles du Prophete faisoient impression sur l'esprit de ce Prince lors qu'il luy parloit, & il vouloit mesme suivre son conseil. Mais ses favoris qui le tournoient comme ils vouloient, luy faisoient aussi-tost changer d'avis. Ezechiel qui comme nous l'avons dit estoit alors à Babylone, prédit aussi la destruction du Temple, & en donna avis à Jerusalem. Mais Sedecias n'ajouta point de foy à ses propheties, parce qu'encore qu'elles se rapportassent en tout le reste à celles de Jeremie, & que ces deux Prophetes convinssent en ce qui regardoit la ruine & la captivité de Sedecias, il sembloit qu'ils ne s'accordassent pas; en ce qu'Ezechiel affuroit qu'il ne verroit pas Babylone; & que Jeremie disoit précisément que le Roy de Babylone l'y meneroit prisonnier: & cette disconvenance faisoit que Sedecias n'ajoutoit point de foy à leurs propheties. Mais l'évenement en fit voir la verité, comme nous le dirons plus particulièrement en son lieu.

Huit ans après Sedecias renonça à l'alliance du Roy de Babylone pour entrer en celle du Roy d'Egypte, dans l'esperance que joignant leurs forces ensemble il ne pourroit leur resister. Mais aussi-tost que Nabuchodonosor en eut avis, il se mit en campagne avec une puissante armée, ravagea la Judée, se rendit maître des plus fortes places, & assiégea Jerusalem. Le Roy d'Egypte vint avec de grandes forces au secours

423.

de Sedecias : & alors le Roy de Babylone leva le siege pour aller au-devant de luy : le vainquit dans une grande bataille, & le chassa de toute la Syrie. Les faux Prophetes ne manquerent pas lors qu'il eut levé le siege de continuer à tromper Sedecias, en luy disant qu'au lieu d'avoir sujet de craindre qu'il luy fist encore la guerre, il verroit bien-tost revenir ses sujets qui estoient captifs en Babylone avec tous les vases sacrez dont on avoit depouillé le Temple de Dieu. Jeremie luy dit au contraire que ces gens le trompoient en luy donnant cette esperance: qu'il n'en devoit fonder aucune sur l'assistance des Egyptiens : que le Roy de Babylone les vaincroit : qu'il reviendrait continuer le siege : qu'il prendrait Jerusalem par famine : qu'il emmeneroit captifs à Babylone tout ce qui restoit d'habitans après les avoir depouillez de tous leurs biens: qu'il pilleroit tous les tresors du Temple, qu'il y mettroit le feu, & détruiroit entierement la ville: Que cette captivité dureroit soixante & dix ans: mais que les Perses & les Medes ruïneroient l'empire de Babylone; & que les Hebreux après avoir esté affranchis par eux de servitude reviendroient à Jerusalem, & rebastiroient le Temple. Ces paroles de Jeremie en persuaderent plusieurs: mais les Princes & ceux qui faisoient gloire comme eux d'estre des impies se mocquerent de luy comme d'un homme insensé. Quelque temps après ce Prophete s'en allant à Anahoth qui estoit le lieu de sa naissance distant de vingt stades de Jerusalem, rencontra en son chemin un des Magistrats qui l'arresta, & l'accusa d'aller trouver le Roy de Babylone. Jeremie luy répondit qu'il n'avoit point ce dessein; mais seulement d'aller faire une visite au lieu où il estoit né. Ce Magistrat n'ajoutant point de foy à ses paroles le mena devant les Juges pour luy faire son procès: ils luy firent donner la question, & le mirent en prison dans la resolution de le faire mourir.

En

En la neuvième année du regne de Sedecias & le dixième jour du dernier mois, le Roy de Babylone recommença le siege de Jerusalem, & durant dix-huit mois qu'il continua employa tous les efforts qui pouvoient l'en rendre le maistre. Mais les armes de ce Prince n'estoient pas le seul mal qui pressoit les affiegez. Ils se trouvoient en mesme temps travaillez de deux des plus redoutables de tous les fleaux, la famine, & la peste, dont l'une n'estoit pas moins grande que l'autre estoit violente. Cependant Jeremie continuoit de crier & d'exhorter le Peuple d'ouvrir les portes au Roy de Babylone, puis qu'il ne leur restoit aucun autre moyen de se sauver. Mais quelque grands que fussent leurs maux, les Princes & les principaux Magistrats au lieu d'estre touchez des paroles du Prophete s'en irriterent de telle sorte qu'ils l'accuserent auprès du Roy d'estre un insensé qui taschoit de leur faire perdre courage, & de le faire perdre à tout le Peuple en leur predisant tant de malheurs. Que pour eux ils estoient prests de mourir pour son service & pour celuy de leur patrie: au lieu que ce resveur les exhortoit par ses menaces à s'enfuir, disant que la ville seroit prise & qu'ils y periroient tous. Le Roy par une certaine bonté naturelle & quelque amour pour la justice n'estoit pas aigri contre Jeremie. Mais craignant de mécontenter les principales personnes de son Estat dans une telle conjoncture, il leur permit de faire ce qu'ils voudroient. Ils allerent aussi-tost à la prison, en tirerent le Prophete, le descendirent avec une corde dans un puits plein de limon afin qu'il y fust étouffé, & il y demeura plongé jusques au cou. Un domestique du Roy qui étoit Ethiopien & fort bien auprès de luy, luy rapporta ce qui s'estoit passé, & luy dit que ces Grands avoient eu tort d'avoir traité ainsi un Prophete, & qu'il valoit beaucoup mieux le laisser mourir en prison que de le faire mourir de la sorte. Le Roy touché

de ces parolès se repentit de l'avoir abandonné à la discretion de ses ennemis, & commanda à cét Ethio-pien de prendre avec luy trente de ses Officiers, & de l'aller promptement tirer de ce puits. Il executa cét ordre à l'heure-mesme, & mit Jeremie en liberté. Le Roy le fit venir en secret, & luy demanda s'il ne sçavoit point quelque moyen pour obtenir de Dieu de les délivrer du peril qui les menaçoit. Il luy répondit qu'il en sçavoit un, mais qu'il seroit inutile de le luy dire, parce qu'il estoit assuré qu'au lieu d'y ajoûter foy, ceux en qui sa Majesté se confioit le plus s'éleveroient contre luy comme s'il avoit commis un grand crime de le proposer, & tâcheroient de le perdre.

» Mais où sont maintenant, ajoûta-il, ceux qui vous
 » trompoient en disant si affirmativement que le Roy
 » de Babylone ne reviendroit point? Et n'ay-je pas sujet
 » de craindre de vous dire la verité, puis qu'il y va de
 ma vie? Le Roy lui promit avec serment qu'il ne courroit aucune fortune ny par luy ny par les Grands. Jeremie rassuré par ces parolès luy dit, que le conseil qu'il luy donnoit & qu'il luy donnoit par le commandement de Dieu, estoit de remettre la ville entre les mains du Roy de Babylone: que c'estoit l'unique moyen de se sauver luy-mesme, d'empescher la ville d'estre détruite, & le Temple d'estre brûlé: & que s'il ne le faisoit il seroit la cause de tous ces maux. Le Roy luy répondit qu'il voudroit pouvoir suivre son conseil, mais qu'il craignoit que ceux des siens qui estoient passez du costé du Roy de Babylone ne luy rendissent de mauvais offices auprès de luy & ne le portassent à le faire mourir. A quoy le Prophete luy repartit; que s'il suivoit son avis, il luy répondoit qu'il n'arriveroit aucun mal ny à luy, ny à ses femmes, ny à ses enfans, ny au Temple. Le Roy luy défendit de parler à qui que ce fût de ce qui s'étoit passé entre eux, & particulierement aux Grands, si ensuite de l'entretien qu'ils avoient eu ensemble ils luy en deman-

demandoient le sujet ; mais de leur dire seulement qu'il estoit venu le mettre en liberté. Les Grands ne manquerent pas de demander au Prophete ce qui s'estoit passé entre le Roy & luy : & il leur répondit selon ce que ce Prince le luy avoit ordonné.

CHAPITRE XI.

L'armée de Nabuchodonosor prend Jerusalem, pille le Temple, le brûle, & le Palais Royal, ruine entièrement la ville. Nabuchodonosor fait tuër Sarea Grand Sacrificateur & plusieurs autres, fait crever les yeux au Roy Sedecias, le mene captif à Babylone : comme aussi un fort grand nombre de Juifs, & Sedecias y meurt. Suite des Grands Sacrificateurs. Godolias est établi de la part de Nabuchodonosor pour commander aux Hebreux demeurez dans la Judée. Ismaël l'assassine, & emmene des prisonniers. Jean & ses amis le poursuivent, les délivrent, & se retirent en Egypte contre le conseil du Prophete Jeremie. Nabuchodonosor après avoir vaincu le Roy d'Egypte les mene captifs à Babylone. Il fait élever avec tres-grand soin les jeunes enfans Juifs qui estoient de grande condition. Daniel & trois de ses compagnons tous quatre parens du Roy Sedecias estoient du nombre. Daniel qui se nommoit alors Balthazar luy explique un songe, & il l'honore & ses compagnons des principales charges de son Empire. Les trois compagnons de Daniel Sidrach, Misach, & Abdenago refusent d'adorer la statuë que Nabuchodonosor avoit fait faire : on les jette dans une fournaise ardente : Dieu les conserve. Nabuchodonosor ensuite d'un songe que Daniel luy avoit encore expliqué passe sept années dans le desert avec les bestes. Revient en son premier estat. Sa mort. Superbes ouvrages qu'il avoit faits à Babylone.

CEPENDANT Nabuchodonosor pressoit extrêmement le siege. Il fit élever de hautes tours, dont

dont il battoit les murs de la ville, & fit faire aussi quantité de plattes-formes aussi hautes que ces murs. Les habitans de leur costé se défendoient avec toute la resolution & toute la vigueur imaginable, sans que la famine ny la peste fussent capables de les rallentir. Leur courage les fortifioit contre tous les maux & tous les perils, & sans s'étonner des machines, dont leurs ennemis se servoient, ils leur en oppoioient d'autres. Ainsi ce n'estoit pas seulement à force ouverte, mais aussi avec beaucoup d'art que la guerre se faisoit entre ces vaillantes nations: & c'estoit principalement par ce dernier moyen que les uns esperoient de prendre la place, & les autres de l'empêcher. Dix-huit mois se passerent de la sorte: mais enfin les assiegez estant accablez par la faim, par la peste, & par la quantité de traits que les assiegeans leur lançoient de dessus ces hautes tours, la ville fut prise environ la minuit en la onzième année & au neuvième jour du quatrième mois du regne de Sedecias, par *Nergelcar, Arémant, Emegar, Nabazar, & Ercarampsar* Generaux de l'armée de Nabuchodonosor qui estoit alors à Reblatha. Ils marcherent droit au Temple: & le Roy Sedecias avec sa femme, ses enfans, ses proches, & les personnes de qualité qu'il aimoit le plus sortit de la ville pour s'enfuir par de certains detroits dans le desert. Les Babylonniens en ayant eu avis par un de ceux qui l'avoient quitté pour se retirer auprès d'eux, se mirent au point du jour à le poursuivre. Ils le joignirent près de Jericho: & presque tous ceux qui l'accompagnoient l'ayant abandonné ils le prirent avec ses femmes, ses enfans, & ce peu de gens qui luy restoit, & le menerent à leur Roy. Nabuchodonosor le traita d'impie & de perfide d'avoir ainsi violé la promesse qu'il luy avoit faite de luy conserver inviolablement le Royaume, dont il luy avoit mis la couronne sur la teste; luy reprocha son ingratitude d'avoir oublié l'obli-

bliga-

bligation qu'il luy avoit de l'avoir preferé à Joachin son neveu à qui le Royaume appartenoit : d'avoir employé contre son bien-faiteur le pouvoir qu'il luy avoit donné, & finit par ces paroles : Mais le grand ^{cc} Dieu pour vous punir vous a livré entre mes mains. ^{cc} Il fit ensuite tuer en sa presence & en presence des autres captifs ses fils & ses amis, luy fit crever les yeux, & commanda del'enchaîner pour le mener en cét estat à Babylone. Ainsi les propheties de Jeremie & d'Ezechiel que ce malheureux Prince avoit si fort méprisées, furent toutes deux accomplies: Celle de Jeremie en ce qu'il avoit dit, qu'il seroit pris prisonnier, qu'il seroit mené à Nabuchodonosor, qu'il parleroit à luy, & qu'il le verroit face à face. Et celle d'Ezechiel en ce qu'il avoit dit, qu'il seroit mené à Babylone, & qu'il ne la pourroit voir.

Cét exemple peut faire connoître, mesme aux plus stupides, quelle est la puissance & la sagesse infinie de Dieu, qui sçait faire réussir par divers moyens & dans les temps qu'il l'a resolu tout ce qu'il ordonne & qu'il prédit. Et ce mesme exemple fait aussi voir l'ignorance & l'incrudulité des hommes, dont l'une les empesche de prévoir ce qui leur doit arriver: & l'autre fait qu'ils tombent lors qu'ils y pensent le moins dans les malheurs, dont ils ont été menacez, & qu'ils ne les connoissent que lors qu'ils les ressentent, & qu'il n'est plus en leur pouvoir de les éviter.

Telle fut la fin de la race de David après que vingt & un Rois descendans de luy eurent successivement porté le sceptre du Royaume de Juda : & tous leurs regnes joints ensemble, y compris les vingt années de celui de Saül, ont duré cinq cens quatorze ans six mois dix jours.

Nabuchodonosor après sa victoire envoya à Jerusalem NABUSARDAN General de son armée avec ordre de brûler le Temple après avoir pris tout ce qui s'y trouveroit, & de reduire aussi en cendre

le Palais Royal, de ruiner la ville de fond en comble, & de mener tous les habitans esclaves à Babylone. Ainsi en la dix-huitième année du regne de ce Prince qui estoit la onzième de celui de Sedecias, & le premier jour du cinquième mois, ce General pour executer ce commandement dépouilla le Temple de tout ce qu'il y trouva, emporta tous les vases d'or & d'argent, ce grand vaisseau de cuivre nommé la Mer que Salomon avoit fait faire, les deux colonnes d'airain, & les tables & les chandeliers d'or; il brûla ensuite le Temple & le Palais Royal, & ruina entièrement toute la ville. Ce qui arriva quatre cens soixante & dix ans six mois dix jours depuis la construction du Temple; mille soixante & deux ans six mois dix jours depuis la sortie d'Egypte; dix-neuf cens cinquante ans six mois dix jours depuis le déluge; & trois mille cinq cens treize ans six mois dix jours depuis la creation du monde. Nabufardan donna ordre ensuite de mener le Peuple captif à Babylone, & mena luy-mesme à son Roy, qui estoit alors à Reblatha ville de Syrie, SAREA Grand Sacrificateur, *Cephan* qui estoit le second d'entre les Sacrificateurs, les trois officiers à qui la garde du Temple estoit commise, le premier des eunuques, sept de ceux qui estoient en plus grande faveur auprès de Sedecias, son Secrétaire d'Etat, & soixante autres personnes de condition qu'il presenta tous à ce Prince avec les dépouilles du Temple. Nabuchodonosor fit trancher la teste en ce mesme lieu au Grand Sacrificateur & aux plus apparens, & fit conduire à sa suite à Babylone le Roy Sedecias, JOSADOC fils de Sarea, & tous les autres captifs.

Après avoir dit quelle a esté la suite des Rois qui ont porté le sceptre du Peuple de Dieu, j'estime devoir rapporter aussi celle des Grands Sacrificateurs qui ont succédé les uns aux autres depuis que le Temple fut construit par Salomon. Le premier fut Sadoc,

Sadoc, dont voicy les descendans, Achimas, Azarias, Joram, His, Accioram, Fideas, Sudeas, Jul, Jotham, Urias, Nérias, Odeas, Saldum, Elias, Sarea, & Josadoc qui fut mené captif à Babylone.

Le Roy Sedecias estant mort dans sa prison, Nabuchodonosor le fit enterrer à la royale. Et quant aux dépoüilles du Temple il les consacra à ses Dieux. Il assigna aux captifs d'entre le Peuple certains pais autour de Babylone pour y habiter, & mit en liberté Josadoc Grand Sacrificateur.

Quant au menu peuple, aux pauvres, & aux fugitifs, Nabufardan établi par Nabuchodonosor Gouverneur de la Judée les y laissa, & leur donna pour leur commander GODOLIAS fils d'Aycam qui étoit d'une race noble & un fort homme de bien, & leur imposa un tribut au profit du Roy. Le mesme Nabufardan tira de prison le Prophete Jeremie, l'exhorta extrêmement d'aller avec luy à Babylone, où il avoit ordre du Roy son maistre de luy donner tout ce dont il auroit besoin; & qu'en cas qu'il ne le voulust pas suivre, il n'avoit qu'à luy dire en quel lieu il aimoit mieux demeurer afin de le faire sçavoir à ce Prince. Le Prophete luy dit qu'il ne desiroit de faire ny l'un ny l'autre; mais vouloit achever ses jours au milieu des ruïnes de sa Patrie pour ne point perdre de veüe ces tristes reliques d'un si déplorable naufrage. Nabufardan commanda à Godolias de prendre un soin tout particulier de luy; & après avoir fait de grands presens à ce saint Prophete & luy avoir accordé la liberté de BARUCH fils de Nery qui estoit aussi d'une famille fort noble & fort instruit dans la langue de son pais, ils'en alla à Babylone; & Jeremie établit sa demeure en la ville de Masphat.

Lors que les Hebreux qui s'en estoient fuis durant le siege de Jerusalem & s'estoient retirez en divers lieux sceurent que les Babylo niens s'en estoient retournez en leur pais, ils vinrent de tous costez trou-

ver Godolias à Masphat. Les principaux estoient *Jean* fils de *Careas*, *Jesaias*, *Sareas* avec quelques autres, & ISMAEL qui estoit de race royale, mais tres-méchant & tres-artificieux, & qui lors du siege de Jerusalem s'estoit retiré auprès de BATHAL Roy des Ammonites. Godolias leur conseilla des'employer à faire valoir leurs terres sans plus rien apprehender des Babyloniens, puis qu'il leur promettoit avec serment de les assister si on les troubloit: Qu'ils n'avoient qu'à resoudre en quelle ville chacun d'eux vouloit s'établir, & qu'il donneroit ordre de faire les reparations necessaires pour les rendre habitables; mais qu'ils ne devoient pas laisser perdre la saison de travailler afin de pouvoir recueillir du blé, du vin & de l'huile pour se nourrir durant l'hyver: & il leur permit ensuite de choisir tels endroits qu'ils voudroient pour les cultiver. Le bruit s'estant répandu dans toutes les Provinces voisines de la Judée de la bonté avec laquelle Godolias recevoit tous ceux qui se retiroient vers luy, & leur donnoit des terres à cultiver à condition de payer seulement quelque tribut au Roy de Babylone, on vint de tous costez le trouver, & chacun commença à travailler. Comme cette grande humanité de Godolias luy avoit acquis l'affection de Jean & des autres personnes les plus considerables, ils luy donnerent avis que le Roy des Ammonites luy avoit envoyé Ismaël à dessein de le tuër en trahison, & se faire declarer Roy d'Israël comme estant de race royale: & que le moyen d'y remedier estoit de leur permettre de tuër Ismaël, afin de garantir les restes de leur nation de la ruïne qui leur seroit inevitable s'il executoit son mauvais dessein. Il leur

„ répondit, qu'il n'y avoit point d'apparence qu'Is-

„ maël qui n'avoit receu de luy que du bien voulust at-

„ tenter à sa vie, & que n'ayant point fait de mauvai-

„ ses actions durant la necessité où ils'estoit vû, il vou-

„ lust commettre un tel crime contre son bien-facteur,

qu'il

qu'il devoit assister de tout son pouvoir si d'autres "

entreprendoient contre luy. Mais que quand mesme "

ce dont on l'accusoit seroit veritable, il aimoit mieux "

courir fortune d'estre assassiné que de faire mourir "

un homme qui s'estoit venu jetter entre ses bras & "

s'estoit confié en luy. Trente jours après Ismaël ac- "

compagné de dix de ses amis vint à Masphat voir Go- "

doliás, qui les receut & les traita parfaitement bien & "

beut diverses fois à leur santé pour leur témoigner "

son affection. Lors qu'Ismaël & ceux qu'il avoit "

amenez virent que le vin commençoit à le troubler "

& qu'il s'endormoit, ils le tuèrent & tous les autres "

conviez qui avoient aussi trop pris de vin, & allerent "

ensuite à la faveur de la nuit couper la gorge aux "

Juifs & aux soldats Babyloniens qui estoient dans la "

ville, & qui dormoient. Le lendemain matin envi- "

ron quatre-vingt personnes vinrent de la campagne "

pour offrir des presens à Godoliás. Ismaël leur dit "

qu'il les alloit faire parler à luy: & quand ils furent "

entrez dans la maison, luy & ses complices les tuè- "

rent & les jetterent dans un puits fort profond afin "

qu'on ne s'en pût appercevoir, à la reserve seule- "

ment de quelques-uns qui leur promirent de leur "

montrer dans les champs des caches où il y avoit des "

meubles, des habits, & du blé. Ismaël prit aussi pri- "

sonniers quelques personnes de Masphat, & des en- "

fans & des femmes, entre lesquelles estoient des fil- "

les du Roy Sedecias que Nabufardan avoit laissées en "

garde à Godoliás. Ce méchant homme après avoir "

commis tant de crimes se mit en chemin pour aller "

retrouver le Roy des Ammonites. Mais Jean avec "

d'autres personnes de condition ses amis ayant seu- "

ce qui s'estoit passé & en estant vivement touchez, "

prirent ce qu'ils pûrent ramasser de gens armez, "

poursuivirent Ismaël, & le joignirent près de la fon- "

taine d'Ebron. Ceux qu'il emmenoit n'eurent pas "

peine à juger que Jean & ceux qui l'accompagnoient

venoient pour les secourir : ainsi ils passerent avec grande joye de leur costé : & Ismaël suivi seulement de huit des siens s'enfuit vers le Roy des Ammonites. Jean avec ses amis & ceux qu'il avoit ainsi délivrez alla à Mandra où il passa tout ce jour , & il luy vint en pensée de se retirer en Egypte , de crainte que les Babyloniens ne les fissent mourir pour venger la mort de Godolias qu'ils leur avoient donné pour leur commander. Ils voulurent néanmoins auparavant prendre conseil de Jeremie. Ils l'allerent trouver, le prièrent de consulter Dieu , & luy promirent avec serment d'exécuter ce qu'il leur ordonneroit. Le Prophete le leur accorda; & dix jours après Dieu luy apparut , & luy commanda de dire à Jean , à ses amis , & à tout le Peuple , que s'ils demeuroient où ils estoient , il auroit soin d'eux & empescheroit que les Babyloniens ne leur fissent aucun mal : mais que s'ils alloient en Egypte il les abandonneroit & exerceroit sur eux dans sa colere le mesme châtiment qu'il avoit fait souffrir à leurs freres. Jeremie leur rendit cette réponse de la part de Dieu, & ils n'ajoutèrent point de foy à ses paroles, ny ne voulurent point croire que ce fust par son ordre qu'il leur commandoit de demeurer ; mais se persuaderent qu'il leur donnoit ce conseil pour faire plaisir à Baruch son disciple, & les exposer à la fureur des Babyloniens. Ainsi ils mépriserent l'ordre de Dieu, s'en allerent en Egypte, & emmenerent avec eux Jeremie & Baruch. Alors Dieu revela à son Prophete & luy commanda de dire à son Peuple que le Roy de Babylone feroit la guerre au Roy d'Egypte : qu'il le vaincroit : qu'une partie d'eux seroient tuez , & le reste menés captifs à Babylone. L'effet fit connoistre la verité de cette prophetie : car cinq ans après la ruine de Jerusalem , qui fut la vingt-troisième année du regne de Nabuchodonosor , ce Prince entra avec une grande armée dans la basse Syrie , s'en rendit le maître , vainquit

quit les Ammonites & les Moabites, fit ensuite la guerre en Egypte, la conquit, tua le Roy qui re-
gnoit alors, en établit un autre en sa place, & emmena captifs à Babylone tous les Juifs qui se rencontrent en ce pais.

Voilà le miserable estat où toute la nation des Hebreux se trouva reduite, & par quels divers evenemens elle fut deux fois transportée au-delà de l'Eufrate. La premiere lors que sous le regne d'Ozée Roy d'Israël Salmanazar Roy des Assyriens après avoir pris Samarie emmena captives les dix Tribus; & depuis lors que Nabuchodonosor Roy des Chaldéens & des Babyloniens après avoir pris Jerusalem, emmena les deux Tribus qui restoit. Mais au lieu que Salmanazar fit venir à Samarie du fond de la Perse & de la Medie des Chutéens pour l'habiter, Nabuchodonosor n'envoya point de colonies dans ces deux Tribus qu'il avoit conquises. Tellement que la Judée, Jerusalem, & le Temple demeurèrent deserts durant soixante & dix ans; & il se passa cent trente ans six mois dix jours entre la captivité des dix Tribus qui composoit le Royaume d'Israël, & celle des deux autres Tribus qui composoit le Royaume de Juda.

Entre tous les enfans de la nation des Juifs parens du Roy Sedecias & les autres de la plus illustre naissance, Nabuchodonosor choisit ceux qui estoient les plus agreables & les mieux faits, leur donna des gouverneurs & des precepteurs pour les élever & les instruire avec tres-grand soin, & en rendit quelques-uns eunuques ainsi qu'il avoit accoutumé d'en user envers toutes les nations qu'il avoit vaincues. Il commanda qu'on les nourrist des mesmes viandes que l'on servoit sur sa table, & ne leur fit pas seulement apprendre la langue des Chaldéens & des Babyloniens, mais aussi toutes leurs sciences, dont ils se rendirent tres-capables. Entre ceux de ces jeunes enfans

427.

428.

Daniel

1.

enfans qui estoient parens de Sedecias , il y en avoit quatre parfaitement bien-faits & de grand esprit nommez DANIEL , ANANIAS , MISAEL , & AZARIAS : mais Nabuchodonosor changea leurs noms. Il donna à Daniel celuy de BALTHAZAR , à Ananias celuy de SIDRACH , à Misael celuy de MISACH , & à Azarias celuy d'ABDENAGO. Leur excellent naturel, la beauté de leur esprit, & leur extrême sagesse fit concevoir pour eux à ce Prince une grande affection. Ils estoient si sobres qu'ils aimoient beaucoup mieux ne manger que des choses simples & s'abstenir mesme de celles qui ont eu vie, que d'estre nourris des viandes delicates qu'on leur servoit de la table du Roy. Ainsi ils prierent l'eunuque *Ascan* sous la charge de qui ils estoient de prendre pour luy ce qui estoit destiné pour eux, & de leur donner seulement des legumes, des dattes, ou d'autres choses semblables qui n'eussent point eu de vie, parce que ces autres viandes les dégoûtoient. Il leur répondit qu'il seroit bien-aise de faire ce qu'ils desiroient; mais qu'il craignoit s'il le leur accordoit, que le Roy ne s'en apperceust au changement de leur visage, parce que la couleur & le teint ont toujours du rapport à la nourriture, dont on use: que cela paroistroit encore davantage par la difference qu'il y auroit entre eux & les autres enfans qui seroient plus delicatement nourris; & qu'il n'estoit pas juste que pour leur faire plaisir il se mist en danger de perdre la vie. Lors qu'ils virent que cet eunuque estoit disposé à les obliger ils continuerent de le presser, & obtinrent de luy de leur permettre d'essayer au moins durant dix jours de cette maniere de vivre, pour la continuer si elle n'apportoit point d'alteration à leur santé, ou reprendre celle, dont ils usoient si l'on remarquoit quelque changement en leur visage. Il le leur accorda: & après avoir vû que non seulement, ils ne s'en trouvoient point mal, mais qu'ils

qu'ils estoient mesme plus forts & plus robustes que les autres enfans de leur âge qui estoient nourris des viandes que l'on servoit sur la table du Roy, il continua sans crainte à prendre pour luy ce qui estoit ordonné pour eux, & à les nourrir en la maniere qu'ils le desiroient. Ainsi leurs corps estant devenus plus propres pour le travail, & leurs esprits plus capables de discipline, à cause qu'ils n'estoient point amollis par les delices qui rendent les hommes effeminez, ils firent un tres-grand progresz dans les sciences des Egyptiens & des Chaldéens: mais particulièrement Daniel, qui s'appliqua aussi à interpreter les songes; & Dieu le favorisoit mesme par des revelations.

Deux ans après l'avantage emporté par Nabuchodonosor sur les Egyptiens, ce Prince eut un songe merveilleux, dont Dieu luy donna l'explication pendant qu'il dormoit: mais aussi-tost qu'il fut éveillé il oublia & le songe, & ce qu'il signifioit. Il envoya querir les plus sçavans d'entre les Chaldéens qui faisoient profession de prédire les choses à venir, & à qui on donnoit le nom de Mages à cause de leur sagesse. Il leur dit qu'il avoit fait un songe; mais qu'il l'avoit oublié, & leur commanda de luy dire quel il avoit esté, & ce qu'il signifioit. Ils luy répondirent que ce qu'il desiroit d'eux estoit impossible aux hommes, & que tout ce qu'ils pouvoient faire estoit de luy donner l'explication de son songe après qu'il le leur auroit rapporté. Il les menaça de les faire mourir s'ils ne luy obeissoient; & sur ce qu'ils continuerent à luy dire la mesme chose, il commanda qu'on les fist mourir. Daniel ayant appris ce commandement, & voyant que ses compagnons & luy couroient la mesme fortune, il alla trouver *Arioc* Capitaine des gardes du Roy pour sçavoir quelle en estoit la cause. *Arioc* la luy dit: & alors il le pria de supplier le Roy d'en vouloir faire surseoir l'execution

jusques au lendemain, parce qu'il esperoit que Dieu exauceroit la priere qu'il lui feroit de lui reveler quel estoit ce songe. Cét officier rapporta cela au Roy : & ce Prince l'eut agreable. Daniel & ses compagnons passerent toute la nuit en prieres pour obtenir de Dieu qu'il luy plût de delivrer ces Mages & eux-mesmes du peril où la colere du Roy les mettoit, en luy faisant connoistre quel estoit le songe qu'il avoit eu, & qu'il avoit oublié. Dieu touché de compassion revela à Daniel quel avoit esté ce songe & ce qu'il signifioit, afin de le faire sçavoir au Roy. La joye qu'il en eut fut si grande qu'il se leva à l'heure-mesme pour faire part à ses compagnons de la faveur qu'il avoit receüe de Dieu ; & les ayant trouvez en estat de ne plus penser qu'à la mort, il leur dit de prendre courage & de concevoir de meilleures esperances. Ils rendirent tous ensemble graces à Dieu d'avoir eu pitié de leur jeunesse ; & aussitost que le jour fut venu Daniel alla prier Arioc de le mener au Roy pour luy apprendre quel avoit esté son songe. Lors qu'il l'eut introduit auprès de ce Prince il com-
 „ mença par luy dire : Qu'encore qu'il luy declarast
 „ quel avoit esté son songe, il le supplioit de ne le pas
 „ croire plus habile que les Mages qui ne l'avoient pû
 „ faire, puis qu'en effet il n'estoit pas plus sçavant
 „ qu'eux : mais que la connoissance qu'il en avoit eüe
 „ venoit de ce que Dieu ayant compassion du peril où
 „ luy & ses compagnons se trouvoient luy avoit reve-
 „ lé quel avoit esté son songe, & ce qu'il signifioit. Il
 „ ajouta : Et je n'estois pas si touché, Sire, de la fortune
 „ que nous courions mes compagnons & moy, que
 „ du déplaisir de voir le tort que Vostre Majesté se fai-
 „ soit à elle-mesme, en condamnant injustement à la
 „ mort tant de gens de bien pour n'avoir pû faire une
 „ chose entierement impossible aux hommes, quelque
 „ capables qu'ils soient, & que Dieu seul pouvoit fai-
 „ re. La chose, Sire, s'est passée de cette sorte. Lors
 que

que Vostre Majesté estoit en peine de sçavoir qui seroit celuy qui domineroit après elle sur tout le monde; Dieu pour vous faire connoistre la suite de ces Monarques, vous a fait voir en songe une grande statue, dont la teste estoit d'or, les épaules & les bras d'argent, le ventre & les cuisses d'airain, & les jambes & les pieds de fer. Vostre Majesté a vû ensuite une pierre tomber de la montagne sur cette statue qui l'a brisée en pieces, & l'a reduite en une poussiere plus legere que de la farine, que le vent a emportée sans qu'il en soit resté la moindre marque. Et enfin Vostre Majesté a vû cette pierre se grossir de telle sorte qu'elle a accablé de son poids toute la terre. Voilà, Sire, quel a esté vostre songe: & en voicy l'explication. Cette teste d'or vous represente & les Rois de Babylone vos predecesseurs. Ces épaules & ces bras d'argent signifient que vostre Empire sera détruit par deux puissans Rois. Ces cuisses d'airain témoignent qu'un autre Roy qui viendra du costé de l'Occident ruïnera ces deux Rois. Et ces jambes & ces pieds de fer font connoistre, que comme le fer est plus dur que l'or, que l'argent, & que le cuivre, il viendra un autre conquerant qui domtera celuy-là. Daniel expliqua aussi à Nabuchodonosor ce que cette pierre signifioit: mais comme mon dessein est de rapporter seulement les choses passées, & non pas celles qui sont encore à venir, je n'en diray pas davantage. Que si quelqu'un desire d'en estre plus particulièrement instruit, il n'a qu'à lire dans l'Écriture sainte le livre de Daniel.

Nabuchodonosor dans le transport de sa joye & de son admiration pour Daniel se prosterna devant luy pour l'adorer, commanda à tous ses sujets de luy offrir des sacrifices comme à son Dieu, luy donna le nom de celuy qu'il reconnoissoit auparavant pour Dieu, & l'honora & ses proches des premieres charges de son Empire. Une si prompte & si prodigieuse

fortune excita' une si grande jalousie contre ces quatre personnes si favorisées de Dieu, qu'il leur en pensa coûter la vie par l'occasion que je vay dire.

430.

Daniel 3.

Nabuchodonosor fit faire une statue d'or de soixante coudées de haut & de six coudées de large que l'on posa dans le grand champ de Babylone: & lors qu'il voulut la faire consacrer, il fit venir de tous les endroits de ses Estats les personnes les plus considerables, & commanda qu'au premier son de la trompette on se prosternast en terre pour l'adorer, sur peine à ceux qui y manqueroient d'estre jettez dans une fournaise ardente. Tous obeirent à ce commandement excepté les parens de Daniel, qui dirent ne le pouvoir faire sans violer la Loy de leur pais. On les accusa aussi-tost: & ils furent jettez dans la fournaise. Mais Dieu les en sauva: car par un effet de son infini pouvoir, le feu comme s'il eust connu leur innocence les respecta au lieu de les consumer. Ils demeurèrent victorieux de ses flâmes. & un si grand miracle ajoûta encore beaucoup de respect à l'estime que le Roy avoit déjà pour eux, parce qu'il les considera comme des personnes d'une vertu toute extraordinaire & tres-particulierement aimez de Dieu.

431.

Daniel 4.

Quelque temps après ce Prince eut un autre songe dans lequel il luy sembla, qu'estant privé de son Royaume, il avoit passé sept ans dans le desert avec les bestes; & avoit ensuite esté rétabli dans sa premiere dignité. Il envoya querir les Mages, leur dit quel avoit esté son songe, & leur en demanda l'interpretation. Mais nul d'eux ne pût la luy donner; & Daniel fut le seul qui l'expliqua si veritablement qu'il ne dit rien que l'on n'ait vû arriver. Car ce Prince remonta sur le trône après voir passé sept ans dans le desert & appaisé la colere de Dieu par une si grande penitence, sans que personne durant tout ce temps osast s'emparer de son Estat. Sur quoy on ne doit pas me blâmer de rapporter ce que l'on peut lire dans
les

les saintes Escritures, puis que dès le commencement de mon histoire j'ay prévenu cette accusation, en déclarant que je ne pretendois pas faire autre chose que d'écrire en Grec de bonne foy ce que je trouve dans les livres des Hebreux ; sans y rien ajoûter ny diminuer.

Nabuchodonosor mourut après avoir regné quarante & trois ans. C'estoit un Prince de grand esprit, & qui fut beaucoup plus heureux que nul autre des Rois ses predecesseurs. Berosé parle ainsi de luy dans son troisiéme livre de l'histoire des Chaldéens : *Nabuchodonosor Pere de celuy, dont nous venons de parler, ayant appris que le Gouverneur qu'il avoit établi dans l'Egypte, la basse Syrie, & la Phenicie s'estoit revolté contre luy, & n'estant plus en âge de supporter les travaux de la guerre, envoya contre luy Nabuchodonosor son fils avec une partie de ses forces. Ce jeune Prince vainquit ce rebelle ; remit toutes les Provinces sous l'obeïssance du Roy son Pere ; & ayant appris qu'en ce mesme temps il estoit mort à Babylone après avoir regné vingt & un an, il mit ordre aux affaires de l'Egypte & des autres Provinces, laissa la charge à ceux de ses Officiers en qui il se fioit le plus de reconduire son armée à Babylone avec les captifs tant Juifs que Syriens, Pheniciens, & Egyptiens ; & luy accompagné de peu de gens prit son chemin à travers le desert & s'y en alla en diligence. Lors qu'il y fut arrivé il gouverna luy-mesme l'Empire qui avoit esté administré durant son absence par les Mages Chaldéens, dont le principal & le plus autorisé n'avoit rien eu tant à cœur que de le luy conserver : & ainsi il succeda à tous les Estats du Roy son Pere. L'une des premieres choses qu'il fit fut de distribuer par colonies les captifs nouvellement amenez. Il consacra dans le Temple de Bel son Dieu & en d'autres Temples les riches dépouilles qu'il avoit remportées. Il ne se contenta pas de faire reparer les anciens bastimens de Babylone : il agrandit aussi la ville, fortifia le canal ; & pour empêcher ceux qui la*

432.

voudroient attaquer de la pouvoir prendre encore qu'ils eussent passé le fleuve, il fit faire au dedans & au-dehors une triple enceinte de hautes murailles de briques cuites. Il fortifia aussi extrêmement tout le reste de la ville, y fit de superbes portes, & bastit un nouveau Palais proche de celui du feu Roy son Pere, dont il seroit inutile de rapporter quelle estoit la magnificence & la beauté. Mais je ne sçauois ne point dire que ce superbe édifice fut fait en quinze jours de temps. Et par ce que la Reine sa femme, qui avoit esté élevée dans la Medie, desiroit de voir quelque ressemblance de son païs, il fit faire pour luy plaire des voutes au-dessus de ce Palais avec de si grosses pierres qu'elles paroissent comme des montagnes: fit couvrir ces voutes de terre, & planter dessus une si grande quantité d'arbres de toutes sortes, que ce jardin suspendu en l'air a passé pour l'une des merveilles du monde. Magastene dans son quatrième livre de l'Histoire des Indes fait mention de cét admirable jardin & tâche de prouver que ce Prince a surpassé de beaucoup Hercule par la grandeur de ses actions, & qu'il a conquis non seulement la capitale ville d'Afrique, mais l'Espagne. Diocle parle aussi de luy dans son histoire de Perse: & Philostrate dans celle des Indes & de Phenicie dit qu'il assiegea durant treize ans la ville de Tyr, dont Ithobal estoit alors Roy. C'est tout ce que j'ay pû trouver dans les Historiens touchant ce Prince.

C H A P I T R E XII.

Mort de Nabuchodonosor Roy de Babylone. Evilmerodach son fils luy succede & met en liberté Jeconias Roy de Juda. Suite des Rois de Babylone jusques au Roy Balthazar. Cyrus Roy de Perse, & Darius Roy des Medes l'assiègent dans Babylone. Vision qu'il eut, dont Daniel luy donne l'explication. Cyrus prend Babylone & le Roy Balthazar. Darius emmene Daniel en la Medie, & l'éleve à de grands honneurs. La jalousie des Grands contre luy est cause qu'il est jetté dans la fosse des Lions. Dieu le preserve, & il devient plus puissant que jamais. Ses propheties & ses loüanges.

APRE'S la mort du Roy Nabuchodonosor de qui nous venons de parler **EVILMERODACH** son fils luy succeda, & ne mit pas seulement en liberté **JECONIAS** Roy de Juda (autrement nommé Joachin) mais luy fit de riches presens, l'établit Grand maistre de sa maison, & eut pour luy une affection tres-particuliere. Ainsi il le traita d'une maniere bien differente de celle dont Nabuchodonosor l'avoit traité, lors que son amour pour le bien de son pais l'ayant comme nous l'avons vû fait résoudre à se mettre de bonne foy entre ses mains avec ses femmes, ses enfans & tout son bien afin de l'obliger à lever le siege de Jerusalem, il luy avoit manqué de parole. 433.

Evilmerodach regna dix-huit ans, **NIGLISAR** son fils luy succeda, & regna quarante ans. **LABOPHORDACH** son fils qui luy succeda ne regna que neuf mois. Et **BALTHAZAR** son fils que les Babylo niens nomment Naboandel luy succeda. **CYRUS** Roy de Perse & **DARIUS** Roy des Medes luy firent la guerre, & l'assiègerent dans Babylone.

Durant que ce Prince estoit assiégé, il fit un festin 434.

Daniel
5.

aux Grands de sa Cour & à ses concubines dans une sale où il avoit un superbe buffet de ces vases de si grand prix, dont les Rois ont accoutumé de se servir: à quoy voulant ajoûter une nouvelle magnificence, il commanda qu'on luy apportast ceux qui avoient esté pris dans le Temple de Jerusalem & que Nabuchodonosor avoit fait mettre dans celuy de son Dieu: parce qu'il n'osoit s'en servir: & comme il estoit échauffé de vin, il fut si hardi que de boire dans l'un de ces vases, & de blasphemer contre Dieu. A l'instant mesme, il vit une main sortir de la muraille, & écrire dessus quelques mots. Cette vision l'effraya: il fit venir les plus habiles des Chaldéens & ceux des autres nations qui faisoient profession d'expliquer les visions & les songes: & leur commanda de luy dire ce que signifioient ces paroles. Ils luy répondirent qu'il leur estoit impossible: & alors sa peine s'augmenta de telle sorte qu'il fit publier dans tous ses Estats qu'il donneroit une chaisne d'or, une robe de pourpre telle que les Rois de Chaldée les portent, & la troisiéme partie de son Royaume à celuy qui luy donneroit l'intelligence de ces paroles. La proposition d'une si grande recompense fit venir de toutes parts ceux qui passaient pour les plus habiles: & il n'y eut point d'efforts qu'ils ne fissent pour trouver cette explication. Mais ils y travaillerent inutilement. La Princesse son ayeule le voyant dans une si extrême inquietude luy dit, qu'il ne devoit pas perdre l'esperance d'être éclairci de ce qu'il desiroit, parce qu'il y avoit entre les captifs que Nabuchodonosor avoit fait amener à Babylone après la ruine de Jerusalem un nommé Daniel, dont la science estoit si extraordinaire qu'il expliquoit les choses qui n'estoient connues que de Dieu, & qui luy avoit alors interpreté un songe que nul autre n'avoit pû luy expliquer. Qu'il n'avoit qu'à l'envoyer querir, & luy témoigner son desir d'apprendre de luy ce que ces
mots

mots signifioient quand bien ce seroit quelque chose de fascheux que Dieu voudroit par là luy faire connoistre. Balthazar sur cét avis manda aussi-tost Daniel, luy témoigna combien il l'estimoit heureux d'avoir receu de Dieu le don de penetrer & de connoistre ce que tous les autres ignoroient, le pria de luy dire ce que signifioient les mots écrits sur cette muraille, & luy promit s'il le pouvoit faire, de luy donner une robe de pourpre, une chaisne d'or, & la troisième partie de son Royaume, afin de faire voir à tout le monde par ces marques d'honneur quelle estoit son extrême sagesse, lors qu'on s'informerait de la cause qui les luy auroit fait meriter. Daniel qui sçavoit que la sagesse qui vient de Dieu doit toujours estre disposée à faire du bien sans en pretendre nulle recompense, supplia le Roy de le dispenser d'en recevoir, & luy dit ensuite que ces mots signifioient que la fin de sa vie estoit proche parce qu'il n'avoit pas fait son profit du châtiment, dont Dieu avoit puni l'impieté de Nabuchodonosor son ayeul, & appris par cét exemple à ne s'élever pas au-dessus de l'humaine condition, puis qu'il ne pouvoit ignorer que ce Prince estoit trouvé réduit à vivre durant plusieurs années comme les bestes; qu'après beaucoup de prières Dieu touché de compassion l'avoit fait rentrer dans la conservation des hommes & rétabli dans son Royaume; & qu'il en avoit esté si reconnoissant, qu'il n'avoit point cessé durant tout le reste de sa vie de luy en rendre de continuelles actions de grâces, & d'admirer sa toute-puissance. Que néanmoins au lieu d'estre touché d'un si grand exemple, il n'avoit point craint de blasphémer contre Dieu, & de boire avec ses concubines dans des vases consacrés à son honneur, dont il avoit esté si irrité qu'il avoit voulu luy faire connoistre par ces caractères quelle seroit la fin de sa vie. Car, ajouta-t'il, voicy l'explication de ces mots: MANE, c'est-à-dire nom-

bre, signifie que le nombre que Dieu a prescrit aux années de vostre regne va estre accompli. & qu'il ne vous reste plus que fort peu de temps à vivre. THECEL', c'est-à-dire poids, signifie que Dieu a pesé dans sa juste balance la durée de vostre regne, & qu'elle tend à la fin. Et PHARES, c'est-à-dire fragment & division, signifie que vostre Empire sera divisé, & séparé entre les Medes & les Perfes. Quelque grande que fust la douleur que reçut le Roy Balthazar d'apprendre par l'explication de ces mots mysterieux les malheurs qu'ils luy presageoient, il jugea que Daniel ayant agi en homme de bien & n'ayant fait que luy declarer la verité, il seroit injuste de s'en prendre à luy: & ainsi il ne laissa pas de luy donner ce qu'il luy avoit promis.

435.

Peu de temps après & en la dix-septième année de son regne Cyrus Roy de Perse prit Babylone, le prit luy-mesme: & il fut le dernier Roy de la posterité de Nabuchodonosor. Darius fils d'Astiage, à qui les Grecs donnent un autre nom, avoit soixante & deux ans lors qu'avec l'assistance de Cyrus son parent, il ruina l'Empire de Babylone. Il emmena avec luy en la Medie le Prophete Daniel: & pour faire connoistre jusques à quel point il l'estimoit, il l'establit l'un des trois supérieurs Gouverneurs, dont le pouvoir s'étendoit sur trois cens soixante autres: car il le consideroit comme un homme tout divin, & ne prenoit conseil que de luy dans ses affaires les plus importantes. Ses autres Ministres ne pouvant souffrir de le voir ainsi preferé à eux en conceurent une telle jalousie, comme il arrive d'ordinaire dans les Cours des Rois, qu'il n'y eut rien qu'ils ne fissent pour trouver quelque occasion de le calomnier auprès de ce Prince: mais il leur fut impossible, parce que la vertu de Daniel estoit si grande & ses mains si pures, qu'il auroit crû les souiller s'il avoit reçu des presens, & qu'il consideroit comme une chose hon-

teuse

Daniel.
6.

teuse de vouloir tirer quelque récompense du bien que l'on fait. Ils ne se rebuterent pas néanmoins : & tous les autres moyens leur manquant ils s'en imaginèrent un par lequel ils crurent qu'ils le pourroient perdre. Ayant remarqué qu'il faisoit trois fois le jour des prières à Dieu, ils allèrent trouver le Roy & luy dirent, que tous les Grands & les Gouverneurs de son Empire avoient jugé à propos de faire un Edit par lequel il seroit défendu généralement à tous ses sujets de faire durant trente jours aucune prière ny à luy-mesme, ny aux Dieux : & que ceux qui mépriseroient ce commandement seroient jettés dans la fosse des Lions. Darius qui ne se doutoit point de leur malice, agréa leur proposition, & fit publier cet Edit dans tous ses Estats. Tous l'observerent excepté Daniel, qui continua sans s'en mettre en peine à faire ses prières à Dieu à la veüe de tout le monde ainsi qu'il avoit accoustumé. Ses ennemis ne manquerent pas d'aller aussi-tost l'accuser devant le Roy d'avoir violé son commandement : luy dirent qu'il estoit le seul qui l'eust osé faire ; & qu'il estoit d'autant plus coupable que ce n'avoit pas esté par un sentiment de piété, mais parce qu'il sçavoit que ceux qui ne l'aimoient pas observoient ses actions. Et comme ces Grands craignoient que l'extrême affection de Darius pour Daniel ne le portast à luy pardonner, ils le presserent avec tant d'instance de demeurer inflexible à faire executer son Edit, & de commander qu'on jettast Daniel dans la fosse des Lions, qu'il luy fut impossible de s'en défendre. Mais il espera que Dieu le preserveroit de la fureur de ces redoutables animaux, & l'exhorta de supporter genereusement son mal-heur. Ainsi on le jetta dans cette fosse : & on en ferma l'entrée avec une grosse pierre. Darius la fit seller de son cachet, & s'en retourna à son Palais dans une si extrême peine & une telle inquietude de ce qui arriveroit à Daniel, qu'il ne vou-

lut point manger, & passa toute la nuit sans dormir. Le lendemain dès le point du jour il s'en alla à la fosse des Lions, & trouva que son cachet estoit tout entier. Il appella Daniel par une ouverture qu'il y avoit à l'entrée, & demanda en criant de toute sa force, s'il estoit encore en vie. Il luy répondit qu'il n'avoit eu aucun mal, & ce Prince à l'instant même commanda qu'on le retirast. Les ennemis de Daniel au lieu de demeurer d'accord que Dieu l'avoit sauvé par un miracle, dirent hardiment au Roy qu'il ne l'avoit esté que parce qu'on avoit auparavant tant donné à manger aux Lions, que n'ayant plus faim, ils ne l'avoient point touché. Le Roy fut si offensé de leur malice qu'il commanda que l'on jettast quantité de viandes aux Lions; & qu'après qu'ils en seroient rassasiez on jettast dans la fosse ces accusateurs de Daniel pour voir s'ils les épargneroient comme ils disoient qu'ils l'avoient épargné. Cét ordre fut exécuté; & personne alors ne pût douter que Dieu seul n'eust sauvé Daniel. Car les Lions devorèrent tous ces calomniateurs avec autant d'ardeur & d'avidité que s'ils eussent esté les plus affamez du monde. Mais ce fut à mon avis le crime de ces méchans, & non pas la faim qui irrita contre eux ces bestes farouches, parce que Dieu voulut que mesme des animaux irraisonnables fussent les ministres de sa justice & de sa vengeance. Après que les ennemis de Daniel eurent esté punis de la sorte, Darius fit publier dans tous ses Estats, que le Dieu que Daniel adoroit estoit le seul Dieu veritable & tout-puissant, & éleva ce grand personnage à un tel comble d'honneur, que personne ne pût douter que ce ne fust l'homme de tout son Empire qu'il aimoit le plus: & on le voyoit avec admiration dans une si grande gloire, & si extraordinairement favorisé de Dieu. Il fit bastir dans Ecbatane, qui est la capitale de la Medie, un superbe Palais que l'on voit encore & qui semble ne venir que d'estre

d'estre achevé, tant il conserve son premier éclat : contre l'ordinaire des bastimens, dont le temps ternit la beauté, & qui vieillissent comme les hommes. C'est dans ce Palais qu'est la sepulture des Rois des Medes, des Perses, & des Parthes : & la garde en est encore aujourd'huy commise à un Prestre de nostre nation. Je ne trouve rien de plus admirable en ce grand Prophete que ce bonheur tout particulier & presque incroyable qu'il a eu au-dessus de tous les autres, d'avoir durant toute sa vie esté honoré des Rois & des peuples, & d'avoir laissé après sa mort une memoire immortelle. Car les livres qu'il a écrits & qu'on nous lit encore maintenant font connoistre que Dieu mesme luy a parlé, & qu'il n'a pas seulement prédit en general comme les autres Prophetes les choses qui devoient arriver, mais qu'il a aussi marqué les temps auxquels elles arriveroient; & qu'au lieu qu'ils ne prédisoient que des malheurs qui les rendoient odieux aux Princes & à leurs sujets, il leur a prédit des choses avantageuses & favorables qui les ont portez à l'aimer, & dont la verité ayant depuis esté confirmée par des effets a obligé tout le monde, non seulement à ajoûter foy à ses paroles & à l'estimer; mais à croire qu'il y avoit en luy quelque chose de Divin. Je rapporteray l'une de ses propheties pour faire voir combien elles estoient certaines. Il dit qu'estant sorti avec ses compagnons de la ville de Suze, qui est la capitale du Royaume de Perse, pour aller prendre l'air à la campagne, il arriva un tremblement de terre qui surprit & étonna tellement ceux qui étoient avec lui, qu'ils s'enfuirent & le laisserent tout seul : qu'il se jeta alors le visage contre terre, & qu'estant en cet estat il sentit quelqu'un qui le toucha & luy commanda de se lever pour voir les choses qui devoient arriver long-temps après à ceux de sa nation. Que lors qu'il fut levé, il apperceut un Belier qui avoit plusieurs cornes, dont la dernière surpassoit en grandeur tou-

res les autres : Qu'ayant tourné ses yeux du costé de l'occident, il vit venir un Bouc qui choqua ce Belier, le porta par terre, & le foula à ses pieds: Qu'il vit ensuite sortir du front de ce Bouc une tres-grande corne qui fut brisée, & qu'il en sortit quatre autres tournées vers les quatre vents : Qu'entre ces quatre cornes, il s'en estoit élevé une plus petite; & que Dieu luy avoit dit que lors qu'elle seroit cruë elle feroit la guerre à la nation, prendroit Jerusalem de force, aboliroit toutes les ceremonies du Temple, & défendrait durant douze cens quatre-vingt seize jours d'y offrir des Sacrifices. Après que Dieu luy eut fait voir cette vision, il la luy expliqua en cette maniere : Que le Belier signifioit l'Empire des Medes & des Perses, dont les Rois estoient representez par ces cornes, & que la plus grande estoit le dernier d'entre-eux, parce qu'il les surpasseroit tous en richesses & en puissance: Que le Bouc signifioit qu'il viendrait de Grece un Roy qui vaincroit les Perses, & se rendroit maistre de ce grand Empire: Que la grande corne signifioit ce Roy; & que les quatre petites cornes nées de cette grande corne & qui regardoient les quatre parties du monde, representoient ceux qui après la mort de ce Prince partageroient entre-eux ce grand Empire quoy qu'ils ne fussent ny ses enfans ny descendus de sa race: Qu'ils regneroient durant plusieurs années: Que de leur posterité il viendrait un Roy qui feroit la guerre aux Juifs, aboliroit toutes leurs Loix & toute la forme de leur Republique, pilleroit le Temple, & défendrait durant trois ans d'y offrir des sacrifices. Ce qui arriva sous le regne d'Antiochus Epiphane. Ce grand Prophete a aussi eu connoissance de l'Empire de Rome, & de l'extrême desolation où il reduiroit nostre pais. Dieu luy avoit rendu toutes ces choses presentes: & il les a laissées par écrit pour faire admirer à ceux qui en verront les effets les faveurs qu'il a receuës de luy, & pour confondre

dre

dre l'erreur des Epicuriens, qui au lieu d'adorer sa providence croient qu'il ne se melle point des affaires d'icy-bas, & que le monde n'est ny conservé ny gouverné par cette suprême essence également bienheureuse, incorruptible, & toute-puissante; mais qu'il subsiste par luy-mesme: sans considerer que si ce qu'ils disent estoit veritable on le verroit bien-tost perir comme un vaisseau qui n'ayant point de pilote est battu de la tempeste, ou comme un chariot sans conducteur qui est entraîné par des chevaux. Il ne faut point de meilleure preuve que ces propheties de Daniel pour faire admirer la folie de ces personnes qui ne veulent pas que Dieu prenne soin de ce qui se passe sur la terre. Car si tout ce qui arrive dans le monde n'arrivoit que par hazard: comment se pourroit-il faire que nous vissions toutes ces propheties s'accomplir? C'est ce que j'ay cru devoir rapporter selon que je l'ay trouvé écrit dans les Livres saints: & je laisse à la liberté de ceux qui auront d'autres sentimens d'en croire ce qu'il leur plaira.





HISTOIRE

DES JUIFS.

LIVRE ONZIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Cyrus Roy de Perse permet aux Juifs de retourner en leur païs , & de rebastir Jerusalem & le Temple.

436.
 1. Es-
 dras 1.
 3. Esdr.
 3.



N la premiere année du regne de Cyrus Roy de Perse soixante & dix ans après que les Tribus de Juda & de Benjamin eurent esté menées captives à Babylone , Dieu touché de compassion de leurs souffrances accomplit ce qu'il avoit prédit par le Prophete Jeremie avant mesme la ruine de Jerusalem , qu'après que nous aurions passé soixante & dix ans dans une dure servitude sous Nabuchodonosor & ses descendans , nous retournerions en nostre païs, rebastirions le Temple, & joiuirions de nostre premiere felicité. Ainsi il mit dans le cœur de Cyrus d'écrire cette lettre, & de l'envoyer par toute l'Asie. Voicy ce que declare le Roy Cyrus :

» Nous croyons que le Dieu tout-puissant qui nous a
 » établi Roy de toute la terre est le Dieu que le Peuple
 » d'Israël adore : car il a prédit par ses Prophetes que
 nous

nous porterions le nom que nous portons , & que nous rétablirions le Temple de Jerufalem consacré à son honneur dans la Judée.

Ce qui faisoit ainsi parler ce Prince est qu'il avoit leu dans les propheties d'Isaïe écrites deux cens dix ans avant qu'il fust né , & cent quarante ans avant la destruction du Temple , que Dieu luy avoit fait connoistre qu'il établiroit Cyrus Roy sur diverses nations , & luy inspireroit la resolution de renvoyer son Peuple à Jerufalem pour y rebastir son Temple. Cette prophetie luy donna une telle admiration, que desirant de l'accomplir , il fit assembler à Babylone les principaux des Juifs ; & leur dit qu'il leur permettoit de retourner en leur pais , & de rebastir la ville de Jerufalem , & le Temple : Qu'ils ne devoient point douter que Dieu ne les assistast dans ce dessein ; & qu'il écriroit aux Princes & aux Gouverneurs de ses Provinces voisines de la Judée de leur donner l'or & l'argent , dont ils auroient besoin , & des victimes pour les sacrifices.

Ensuite de cette faveur les chefs des Tribus de Juda & de Benjamin se rendirent promptement à Jerufalem avec des Sacrificateurs & des Levites : mais ceux qui ne vouloient pas quitter leur bien demeurèrent à Babylone. Quand ils furent arrivez, les Grands à qui le Roy avoit écrit leur donnerent de l'or & de l'argent : quelques-uns du bestail & des chevaux ; & d'autres qui avoient fait des vœux offroient pour les accomplir des sacrifices solempnels comme si on n'eust fait que commencer à bastir la ville , & à pratiquer pour la premiere fois les ceremonies qu'observoient nos peres.

Cyrus renvoya en ce mesme temps les vaisseaux sacrez pris dans le Temple de Dieu sous le regne de Nabuchodonosor, & qui avoient esté portez à Babylone. Il en chargea *Mitridate* son grand Tresorier avec ordre de les donner en garde à *Abazar* pour les

les conserver jusques à ce que le Temple fust rebastit, & les rendre alors aux Sacrificateurs & aux principaux des Juifs pour les remettre dans le Temple. Il écrivit aussi cette lettre aux Gouverneurs de Syrie.

„ Le Roy Cyrus à *Sisina* & à *Sarabazan* salut. Nous
 „ avons permis à tous ceux des Juifs qui demeurent
 „ dans nos Estats & qui voudront s'en retourner en
 „ leur pais d'y aller en touteliberté : de rebastir la ville
 „ de Jerusalem, & de rétablir le Temple de Dieu en
 „ l'estat qu'il estoit auparavant. Nous envoyons Z o-
 „ R O B A B E L leur Prince, & Mitridate nostre grand
 „ Tresorier pour en jeter les fondemens, & le faire
 „ élever de la hauteur de soixante coudées & d'une
 „ égale largeur avec trois rangs de pierres polies, & un
 „ rang du bois qui croist en cette Province. Nous vou-
 „ lons aussi qu'on y bastisse un Autel pour y sacrifier à
 „ Dieu : & nous entendons que toute la dépense se fa-
 „ se à nos dépens. Nous renvoyons aussi par Mitridate
 „ & par Zorobabel les vaisseaux sacrez que le Roy
 „ Nabuchodonosor fit prendre dans le Temple, afin
 „ de les y remettre. Leur nombre est de cinquante
 „ bassins d'or, & quatre cens d'argent. Cinquante
 „ vases d'or, & quatre cens d'argent. Cinquante seaux
 „ d'or, & cinq cens d'argent. Trente grands plats
 „ d'or, & trois cens d'argent. Trente grandes coupes
 „ d'or, & deux mille quatre cens d'argent : Et outre
 „ cela mille autres grands vaisseaux. Nous accordons
 „ de plus aux Juifs les mesmes revenus, dont leurs
 „ predecesseurs jouissoient ; & leur donnons pour le
 „ prix des bestes, du vin, & de l'huile deux cens cinq
 „ mille cinq cens drachmes : & au lieu de la fleur de
 „ farine deux mille cinq cens muids de blé que nous
 „ voulons estre pris sur les terres de Samarie. Les Sa-
 „ crificateurs offriront à Dieu toutes les victimes
 „ dans Jerusalem selon la Loy de Moïse & le prie-
 „ ront pour nostre prospérité, pour celle de nos def-
 „ cendans, & pour l'Empire des Perses. Que si quel-
 ques-

ques-uns font si hardis que de ne pas obeir en tout ce que dessus à nos commandemens , nous voulons qu'ils soient crucifiez , & leurs biens confisquez à nostre profit. C'est ce que portoient les lettres de Cyrus : le nombre des Juifs qui retournerent à Jerusalem fut de quarante-deux mille quatre cens soixante & deux personnes.

CHAPITRE II.

Les Juifs commencent à rebastir Jerusalem & le Temple : mais après la mort de Cyrus les Samaritains & les autres nations voisines écrivent au Roy Cambise son fils pour faire cesser cét ouvrage.

LORS qu'ensuite de l'ordre envoyé par le Roy ^{437.} Cyrus les Juifs jettoient les fondemens du Temple & travailloient avec ardeur à le rebastir , les nations voisines , & particulièrement les Chutéens que Salmanazar Roy d'Assyrie avoit fait venir de Perse & de la Medie pour repeupler Samarie après en avoir fait emmener les Israelites , prièrent les Gouverneurs & ceux qui avoient charge de la conduite de cét ouvrage d'empescher les Juifs de le continuer & de rebastir leur ville. Ces personnes corrompues par eux leur vendirent la negligence avec laquelle ils executerent leur commission & Cyrus n'en eut point d'avis , parce qu'il estoit alors occupé à la guerre contre les Massagetes dans laquelle il mourut.

CAMBISE'S son fils luy succeda : & aussi-tost qu'il fut arrivé à la couronne , les Syriens , les Pheniciens , les Ammonites , les Moabites , & les Samaritains luy écrivirent tous ensemble cette lettre : Sire , *Ratim* vostre Chancelier , *Semelius* vostre Secrétaire , & vos autres officiers de Syrie & de Phenicie vos serviteurs. Nous croyons estre obligez de vous

„ vous avertir que les Juifs qui avoient esté transferez
 „ à Babylone sont revenus en ce païs : qu'ils rebastif-
 „ sent leur ville qui avoit esté détruite à cause de leur
 „ revolte : qu'ils en relevent les murs , qu'ils y esta-
 „ blissent des marchez , & qu'ils rebastissent aussi le
 „ Temple. Que si on leur permet , Sire , de continuer ,
 „ ils n'auront pas plûtoft achevé qu'ils refuseront de
 „ payer les tributs deus à Vostre Majesté , & d'execu-
 „ ter ce qu'on leur ordonnera de sa part , parce qu'ils
 „ sont toûjours prests des'opposer aux Rois par cette
 „ humeur qui les porte à vouloir toûjours comman-
 „ der & ne jamais obeir. Ainsi voyant avec quelle
 „ ardeur ils travaillent à l'édification de ce Temple ,
 „ nous avons crû qu'il estoit de nostre devoir d'en
 „ donner avis à Voïtre Majesté : & s'il luy plaist de se
 „ faire lire les registres des Rois ses predecesseurs , elle
 „ y trouvera que les Juifs sont naturellement enne-
 „ mis des Souverains , & que c'a esté pour cette raison
 „ que l'on a ruiné leur ville. A quoy nous pouvons
 „ ajoûter que si Vostre Majesté permet qu'ils la réta-
 „ blissent & qu'ils achevent de l'enfermer de murail-
 „ les , elle vous fermera le passage de la Phenicie & de
 „ la basse Syrie.

C H A P I T R E III.

Cambisès Roy de Perse défend aux Juifs de continuer à rebastir Jerusalem & le Temple. Il meurt à son retour d'Egypte. Les Mages gouvernent le Royaume durant un an. Darius est élu Roy.

438. **C**ETTE lettre irrita fort Cambisès qui estoit natu-
 „ rellement méchant ; & il y répondit en cette
 „ sorte. Le Roy Cambisès , à Ratim nostre Chance-
 „ lier ; à Semelius nostre Secretaire , & à Belcem &
 „ autres habitans de Samarie & de Phenicie , salut ;
 „ Après avoir receu vostre lettre nous avons com-
 „ mandé

mandé de voir les registres des Rois nos predecesseurs; & l'on y a trouvé que la ville de Jerusalem a de tout temps esté ennemie des Rois: que ses habitans sont des seditieux toujourns prests à se revolter; & qu'elle a esté gouvernée par de puissans Princes, fort entreprenans, qui ont exigé par force des tributs de la Syrie & de la Phenicie. C'est pourquoy afin d'empescher que l'audace de ce Peuple ne le porte à de nouvelles revoltes, nous vous défendons de luy permettre de rebastir cette ville.

Ratim, Semelius, & les autres n'eurent pas plütoft receu cette lettre, qu'ils allerent à Jerusalem avec une grande suite, & défendirent aux Juifs de continuer à rebastir la ville & le Temple. Ainsi cét ouvrage fut discontinué durant neuf ans, & jusques en la seconde année du regne de Darius Roy de Perse. Cambises ne regna que six ans & mourut à Damas à son retour de l'Egypte qu'il avoit domtée. Les Mages après sa mort gouvernerent le Royaume durant un an avec un pouvoir absolu. Mais les chefs des sept principales maisons de Perse les dépossederent, & élurent pour Roy d'un commun accord DARIUS fils d'Hystaspe.

CHAPITRE IV.

Darius Roy de Perse propose à Zorobabel Prince des Juifs & à deux autres des questions à agiter; & Zorobabel l'ayant satisfait il luy accorde pour recompense le rétablissement de la ville de Jerusalem & du Temple. Un grand nombre de Juifs retourne ensuite à Jerusalem sous la conduite de Zorobabel, & travaille à ces ouvrages. Les Samaritains & autres peuples écrivent à Darius pour les en empescher. Mais ce Prince fait tout le contraire.

DARIUS n'estant encore que particulier avoit fait vœu à Dieu, que s'il montoit jamais sur le trône
439.
1. Esdr.
il 5.6.

il renvoyeroit dans le Temple de Jerusalem tout ce qui restoit à Babylone des vaisseaux sacrez : & il arriva que lors qu'il fut déclaré Roy, Zorobabel Prince des Juifs qui estoit son ancien ami se trouva auprès de luy. Ainsi il luy fit l'honneur & à deux autres de leur donner trois des principales charges de sa maison & qui les approchoient le plus près de sa personne.

Ce grand Roy en la premiere année de son regne fit un superbe festin à les principaux officiers, aux plus grands Seigneurs des Medes & des Perses, & aux Gouverneurs des cent vingt-sept Provinces sur lesquelles s'étendoit sa domination depuis les Indes jusques à l'Ethiopie. Quand on se fut retiré au sortir de ce festin, Darius après avoir un peu dormi se réveilla; & ne pouvant se rendormir se mit à s'entretenir avec ces trois officiers. Il leur dit qu'il permettoit à celuy d'entre eux qui expliqueroit le mieux ce qu'il leur proposeroit d'estre vestu de pourpre, d'avoir un carquan d'or, de boire dans une coupe d'or, de coucher dans un lit d'or, de se faire tirer dans un chariot, dont les harnois des chevaux seroient d'or, de porter une thiare de fin lin, d'estre assis le plus près de luy, & d'estre considéré comme son parent. Il demanda ensuite au premier, si la plus forte de toutes les choses du monde n'estoit pas le Vin. Au second, si ce n'estoit pas les Rois. Et au troisiéme, si ce n'estoit pas les Femmes; ou si la Verité les surpassoit tous : & leur commanda d'y penser. Le lendemain matin il envoya querir tous les Princes, & les grands Seigneurs de la Perse & de la Medie: s'assit sur le trône d'où il avoit accoustumé de rendre la justice, & commanda à ces trois officiers de répondre en presence de toute cette assemblée aux questions qu'il leur avoit faites.

Le premier pour faire voir quelle est la force du Vin, parla ainsi : Il ne faut point ce me semble de
meil-

meilleure preuve pour montrer que tout cede à la force du vin, que de voir qu'il trouble le jugement, & met les Rois mesme en tel estat qu'ils deviennent comme des enfans qui ont besoin qu'on les conduise: qu'il redonne aux esclaves la liberté de parler que la servitude leur avoit fait perdre: qu'il rend les pauvres aussi contents que les riches: qu'il change de telle sorte l'esprit des hommes qu'il étouffe mesme dans les plus miserables les sentimens de leurs malheurs, leur fait oublier leur misere, & leur persuade qu'ils sont dans une telle abondance qu'ils ne parlent que de millions: qu'il met en leur bouche ces termes pompeux & magnifiques, dont usent ceux qui sont élevez dans la plus haute fortune, leur oste la crainte des personnes les plus redoutables & mesme des plus grands Monarques, & leur fait non seulement méconnoistre, mais haïr leurs meilleurs amis: & que lors qu'après avoir dormi, ils se trouvent dans un esprit tranquille, ils ne se souviennent plus de ce qu'ils ont dit & de ce qu'ils ont fait durant leur yvresse. Ainsi je croy que le vin doit passer pour la chose du monde la plus forte.

Après que le premier eut ainsi parlé en faveur du vin, celui qui avoit entrepris de montrer que rien n'égalé la puissance des Rois tascha de le prouver en cette maniere: Personne ne peut douter que les hommes ne soient les maistres de l'univers, puis qu'ils dominent sur la terre & sur la mer, & sont servir ces élémens à tels usages que bon leur semble. Mais les Rois commandent aux hommes, & regnent ainsi sur ceux à qui tous les autres animaux sont assujettis. Qu'y a-t'il donc qui se puisse comparer à leur pouvoir? Quoy qu'ils commandent à leurs sujets, leurs sujets sont toujours prests de l'exécuter. Ils les engagent quand il leur plaît dans tous les perils de la guerre, & soit qu'il faille forcer des murailles, ou combattre les ennemis à la campagne, ou

„ les attaquer dans des montagnes inaccessibles, ils ne
 „ font point de difficulté de s'exposer à la mort pour
 „ leur obair : & après qu'ils ont gagné des batailles &
 „ remporté des victoires aux dépens de leur sang, tout
 „ l'avantage & toute la gloire en revient à leurs Rois
 „ aussi-bien que le fruit des travaux & des sueurs de
 „ ceux d'entre leurs peuples qui pendant que les autres
 „ portent les armes s'emploient à cultiver la terre. Ain-
 „ si les Princes recueillent ce qu'ils n'ont point eu la
 „ peine de semer, jouissent de toutes sortes de plaisirs &
 „ dorment à leur aise tandis que leurs gardes veillent à
 „ leur porte sans oser en partir, quelque importans que
 „ soient les besoins qui les appellent ailleurs. Comment
 „ donc peut-on douter que la puissance des Rois ne sur-
 „ passe toutes les autres ?

Zorobabel qui devoit parler le dernier pour mon-
 „ trer quel est le pouvoir des Femmes & de la Verité
 „ commença ainsi. Je demeure d'accord de la force
 „ du Vin, & de la puissance des Rois : mais je sou-
 „ tiens que le pouvoir des Femmes est encore plus
 „ grand. Tous les hommes & les Rois mesme tien-
 „ nent d'elles leur naissance : & si elles n'avoient point
 „ mis au monde ceux qui cultivent la terre, la vigne
 „ ne produiroit point ce fruit, dont la liqueur est si
 „ agreable. Nous manquerions de tout sans les fem-
 „ mes : nous sommes redevables à leur travail des
 „ principales commoditez de la vie : elles filent la laine
 „ & la soye, dont nous sommes vestus : elles prennent
 „ le soin & la conduite de nos familles ; & nous ne
 „ scaurions nous passer d'elles. Leur beauté a tant de
 „ charmes qu'elle nous fait mépriser l'or, l'argent, &
 „ tout ce qu'il y a de plus riche dans le monde pour
 „ gagner leur affection : nous abandonnons sans regret
 „ pour les suivre pere, mere, parens, amis, & nostre
 „ propre patrie ; & nous les rendons maistresses non
 „ seulement de tout ce que nous avons acquis par mil-
 „ le travaux sur la terre & sur la mer, mais de nous-
 „ mesmes.

mesmes. Ajoûteray-je que j'ay vû le Roy ce maistre
 de tant de nations souffrir qu'Apamée sa maistresse
 fille de Rapsacés Themafin luy donnaist sur le joüe,
 luy arrachast son diadème pour se le mettre sur la
 teste, & ce grand Prince rire quand elle estoit en
 bonne humeur, s'affliger lors qu'elle estoit triste,
 la flater, se transformer en ses sentimens, & s'abaif-
 ser jusques à luy faire des excuses lors qu'il croyoit
 luy avoir deplû en quelque chose.

Tous les assistans furent si touchés de ce discours
 qu'ils se regardoient les uns les autres, & Zorobabel
 passa ensuite de la louange des femmes à celle de la
 Verité. J'ay montré, dit-il, quel est le pouvoir des
 femmes: mais ny les femmes, ny les Rois ne sont
 point comparables à la Verité. Car quelque grande
 que soit la terre, quelque élevé que soit le Ciel, &
 quelque rapide que soit le cours du Soleil, c'est Dieu
 qui les meut & qui les gouverne. Or Dieu est juste
 & veritable: & ainsi il est évident que rien n'égale
 le pouvoir de la Verité. L'injustice ne peut rien con-
 tre elle: & au lieu que toutes les autres choses sont
 perissables & passent comme un éclair; non seule-
 ment elle est immortelle & subsiste éternellement,
 mais les avantages, dont elle nous enrichit ne durent
 pas moins qu'elle-mesme: la fortune ne scauroit
 nous les ravir, ny le temps les alterer, parce qu'ils
 sont au-dessus de leurs atteintes, & si purs que rien
 n'est capable de les corrompre.

Zorobabel ayant parlé de la sorte on luy donna de
 grandes louanges, & on avoüa qu'il avoit tres-bien
 prouvé que rien n'est si puissant que la Verité, qui
 seule ne vieillit jamais & n'est point sujette à chan-
 gement. Le Roy luy dit de declarer ce qu'il desiroit
 des choses qu'il avoit promises à celuy qui explique-
 roit le mieux sa proposition, & qu'il le luy donne-
 roit tres-volontiers, comme le reconnoissant le plus
 sage & le plus habile de tous. Ce Prince ajoûta qu'il

vouloit à l'avenir prendre ses conseils , & n'avoit pas moins de confideration pour luy que s'il eust esté l'un de ses proches. Zorobabel luy répondit qu'il ne luy demandoit autre grace que d'accomplir le vœu qu'il avoit fait en cas qu'il vinst à la couronne , de faire rebastir Jerusalem , rétablir le Temple de Dieu , & y remettre tous les vaisseaux sacrez que le Roy Nabuchodonosor en avoit fait enlever & porter à Babylone. Alors le Roy se leva de dessus son trône avec un visage gay , baïsa Zorobabel , & commanda d'écrire aux Gouverneurs de ses Provinces de l'assister & ceux qui l'accompagneroient dans le voyage qu'il alloit faire pour rebastir le Temple de Jerusalem. Il donna ordre aussi aux Magistrats de la Syrie & de Phenicie de faire abattre des cedres sur la montagne du Liban pour les mener à Jerusalem , & d'assister ceux qui rebastiroient la ville. Ces mesmes lettres portoient qu'il vouloit que tous les Juifs qui seroient allez à Jerusalem au retour de leur captivité fussent libres : qu'il défendoit à tous ses officiers de rien imposer sur eux , ny de leur faire payer aucun tribut ; & de leur permettre de labourer autant de terres qu'ils pourroient en faire valoir : qu'il ordonnoit aux Iduméens , aux Samaritains , & à ceux de la basse Syrie de leur rendre toutes celles que leurs peres avoient possédées , & de contribuer cinquante talens pour la construction du Temple : qu'il permettoit aux Juifs d'offrir à Dieu les mesmes sacrifices & d'observer les mesmes ceremonies que leurs ancestres avoient accoutumé ; & qu'il vouloit que l'on prist sur le fonds de ses finances ce qui seroit nécessaire pour les vestemens des Grands Sacrificateurs , pour ceux des autres Sacrificateurs , & pour les instrumens de musique sur lesquels les Levites chantoient les louanges de Dieu , & que l'on donnast par chacun an aux gardes du Temple & de la ville les terres &

l'argent qui seroient necessaires pour leur entretene-
ment. Enfin Darius confirma tout ce que Cyrus
avoit ordonné tant pour le rétablissement des Juifs,
que pour la restitution des vaisseaux sacrez.

Après que Zorobabel eut ainsi obtenu de ce Prin-
ce tout ce qu'il pouvoit desirer, la premiere chose
qu'il fit au sortir du Palais fut de lever les yeux vers
le Ciel, de remercier Dieu de la faveur qu'il luy avoit
faite de paroistre devant ce Prince plus habile que
les autres, d'avoüer qu'il devoit tout son bonheur
à son assistance, & de le prier de la luy vouloir con-
tinuer. Lots qu'il fut arrivé à Babylone & qu'il eut
donné cette bonne nouvelle à ceux de sa nation, ils
rendirent à Dieu avec luy de tres-grandes actions de
graces de ce qu'il luy plaisoit de les rétablir dans leur
païs, & ils passerent sept jours entiers en festins &
en réjouissance. Les familles choisirent ensuite des
personnes de leurs Tribus pour les conduire à Jeru-
salem, & firent provision de chevaux & d'autres
animaux propres à porter leurs femmes & leurs en-
fans. Ainsi cette grande multitude de tout âge & de
tout sexe conduite par ceux que Darius avoit ordon-
nez fit tout ce chemin avec une incroyable joyeau
son des flutes & des tymbales. La crainte d'ennuyer
le lecteur & d'interrompre la suite de mon discours
m'empeschera de rapporter leurs noms en particu-
lier; & je me contenteray de dire quel estoit leur
nombre. Il y avoit des Tribus de Juda & de Benja-
min depuis l'âge de douze ans & au-dessus quatre
millions six cens vingt-huit mille personnes. Ils
estoint suivis de quatre mille soixante & dix Levi-
tes, & de quarante mille sept cens quarante-deux
femmes ou petits enfans. De la race des Levites il y
avoit cent vingt-huit chantres, cent dix portiers, &
trois cens vingt-deux autres qui servoient au San-
ctuaire. Six cens cinquante-deux qui se disoient estre
Israélites, mais qui ne le pouvant prouver ne furent

point reconnus pour tels : non plus que cinq cens vingt-cinq qui avoient épousé des femmes qu'ils disoient estre de la race des Sacrificateurs & des Levites, mais dont les noms ne se trouverent point dans leurs genealogies. Sept mille trois cens trente-sept esclaves marchoiert ensuite : deux cens quarante-cinq chantres ou chanteresses : quatre cens trente-cinq chameaux, & cinq cens vingt-cinq chevaux ou autres bestes de somme pour porter le bagage. Zorobabel fils de Salathiel de la Tribu de Juda & de la race de David, dont nous avons parlé cy-dessus estoit le chef de toute cette grande multitude, & il estoit assisté de JESUS fils de Josedech Grand Sacrificateur, de *Mardochee* & de *Cerebee* choisis par les deux Tribus ; & ces deux derniers contribuerent du leur cent pieces d'or & cinq mille pieces d'argent pour les frais de ce voyage. Ces Sacrificateurs, ces Levites, & une partie du peuple Juif qui estoit à Babylone retournerent en cette sorte habiter Jerusalem : & ceux qui demeuroient s'en revinrent, après les avoir accompagnés durant une partie du chemin.

441.

Sept mois après Jesus Grand Sacrificateur & le Prince Zorobabel envoyerent de tous costez convier ceux de leur nation de se rendre à Jerusalem. Ils y vinrent avec grande joye : & après avoir basti un Autel au mesme lieu où estoit le premier, ils y offrirent des sacrifices à Dieu selon que Moïse l'avoit ordonné : ce que les nations voisines ne purent voir qu'avec beaucoup de déplaisir à cause de la haine qu'ils leur portoient. Les Juifs celebrerent aussi en ce même temps la feste des Tabernacles selon qu'elle avoit été premierement instituée : firent les oblations & les sacrifices qui se devoient faire chaque jour, comme aussi ceux des Sabaths, des festes sacrées, & les autres solemnitez ordinaires : Et ceux qui avoient fait des vœux les accomplirent en sacrifiant depuis la nouvelle Lune du septième mois.

Ils

Ils commencerent après à travailler à la construction du Temple sans plaindre la dépense nécessaire pour le payement & la nourriture des ouvriers. Les Sydoniens envoyerent avec beaucoup d'affection de grosses poutres de cedre qu'on avoit coupées sur la montagne du Liban, & qu'ils avoient attachées ensemble, fait flotter sur la mer, & conduire jusques au port de Joppé comme Cyrus & Darius l'avoient ordonné.

Lors qu'au second mois de la seconde année on eut jetté les fondemens du Temple on commença le premier jour de Decembre à bastir dessus. Tous les Levites qui avoient vingt ans & plus, Jesus avec ses trois fils & ses freres, & *Zolimiel* frere de Juda fils d'Aminadab avec ses fils, qui avoient esté chargez de la conduite de cét ouvrage, y travaillerent avec tant de soin & de diligence qu'il fut achevé beaucoup plutôt que l'on n'auroit osé l'esperer. Alors les Sacrificateurs revestus de leurs habits pontificaux marcherent au son des trompettes, & les Levites & les descendans d'Asaph chanterent les Hymnes & les Pseaumes composez par le Roy David à la louange de Dieu. Les plus âgez & les plus anciens du Peuple qui avoient vû la magnificence & la richesse du premier Temple considerant combien celuy-cy estoit éloigné d'en approcher, & jugeant par là de la difference qu'il y avoit entre leur prosperité passée & leur fortune presente, estoient touchez d'une si vive douleur qu'ils ne pouvoient s'empescher de la témoigner par leurs soupirs & par leurs larmes. Mais au contraire le commun du Peuple que les seuls objets presens sont capables d'émouvoir, & qui ne pensoit à rien moins qu'à faire une telle comparaison, estoit si content, que les plaintes des uns & les cris de joye des autres empeschoient qu'on ne pût entendre le son des trompettes.

Ce bruit s'estant répandu jusques à Samarie, les

habitans de cette grande ville vinrent pour en apprendre la cause: & ayant sçû que les Juifs revenus de la captivité de Babylone rebastissoient le Temple, ils prièrent Zorobabel, Jesus Grand Sacrificateur, & les Princes des Tribus, de trouver bon qu'ils contribuassent à cette dépense, disant qu'ils adoroient un mesme Dieu qu'eux, & qu'ils n'avoient point eu d'autre religion depuis que Salmanazar Roy d'Assyrie les avoit envoyez de Chuté & de la Medie pour habiter Samarie. Tous d'un commun accord leur répondirent, qu'ils ne pouvoient faire ce qu'ils desiroient, parce que Cyrus & Darius n'avoient commandé qu'à eux de bastir ce Temple: mais que cela n'empescheroit pas qu'eux & tous ceux des autres nations qui voudroient venir y adorer Dieu ne le pussent faire avec une entiere liberté.

Les Chutéens (car c'est ainsi que nous nommons les Samaritains) se tinrent si offensez de cette réponse, qu'ils persuaderent aux Syriens & à leur Gouverneur d'employer pour empescher la construction du Temple les mesmes moyens, dont ils s'estoient servis autrefois du temps de Cyrus & de Cambisès; & leur dirent qu'il n'y avoit pas un moment à perdre à cause de la diligence avec laquelle les Juifs travailloient à cét ouvrage.

En ce mesme temps Sisina Gouverneur de Syrie & de Phenicie accompagné de Sarabazan & de quelques autres vinrent à Jerusalem, & demanderent aux principaux des Juifs qui leur avoit permis de bastir ce Temple, & de le rendre si fort qu'il paroïssoit plutôt une citadelle que non pas un Temple: comme aussi d'enfermer toute la ville de murailles si épaisses. Zorobabel & le Grand Sacrificateur leur répondirent: Qu'ils estoient serviteurs du Dieu tout-puissant: Que ce Temple avoit autrefois esté basti à son honneur par un de leurs Rois qui estoit l'un des plus heureux Princes du monde, & que nul autre

autre n'a jamais égalé en connoissance & en sagesse : Que ce superbe édifice s'estoit conservé en son entier durant plusieurs siècles : mais que leurs peres ayant irrité Dieu par leurs pechez , il avoit permis que Nabuchodonosor Roy de Babylone & de Chaldée eust pris la ville de force , l'eust ruinée , eut fait brûler le Temple après en avoir fait emporter tout ce qu'il y avoit de plus précieux & de plus riche , & eust mené le Peuple captif à Babylone : Que Cyrus depuis Roy de Perse & de Babylone avoit ordonné expressement par ses lettres écrites sur ce sujet que l'on rebastiroit le Temple , & que lors qu'il seroit achevé on y remettrait tous les vaisseaux sacrez que l'on en avoit ostez , & qu'il avoit fait mettre entre les mains de Zorobabel & de Mitridate son Grand Tresorier : Que pour presser la construction de ce Temple , il avoit mesme envoyé à Jerusalem Abazar qui en avoit fait jeter les fondemens : Que depuis ce temps il n'y avoit rien que les nations ennemies de la leur n'eussent fait pour les traverser dans cet ouvrage ; & que pour preuve de cette vérité ils n'avoient qu'à écrire au Roy qu'il luy plût de faire voir dans les Registres des Rois precedens si les choses nes'estoient pas passées comme ils le disoient. Sifina & ceux qui l'accompagnoient furent touchez de ces raisons : ils ne voulurent pas les empescher de continuer leur travail sans sçavoir auparavant quelle estoit la volonté du Roy ; & ils luy en écrivirent. Cependant les Juifs apprehendoient extrêmement que ce Prince ne se repentist de la permission qu'il leur avoit accordée : Mais les Prophetes AGGÉE & ZACHARIE leur dirent de ne rien craindre ny de Darius ny des Perses , parce qu'ils estoient informez de la volonté de Dieu sur ce sujet. Ainsi ils se rassurerent & continuerent à travailler sans relâche.

Les Samaritains ou Chutéens ne manquerent pas

de leur costé d'écrire au Roy Darius, que les Juifs fortifioient leur ville & bastissoient un Temple qui ressembloit plutôt à une forteresse qu'à un lieu destiné à prier Dieu: & que pour témoigner à sa Majesté combien cela luy estoit préjudiciable ils luy envoioient les lettres du Roy Cambisès par lesquelles il avoit défendu de continuer la construction de ce Temple, parce qu'il ne la jugeoit pas avantageuse à son service. Lors que Darius eut reçu ces lettres & celle de Sisina, il commanda de chercher dans les registres des Rois, & on en trouva un au Chasteau d'Ecbatane dans la Medie où cecy estoit écrit: Le Roy Cyrus ordonna en la premiere année de son regne qu'on bastiroit à Jerusalem un Temple de soixante coudées de haut, & autant de large, avec trois rangs de pierres polies, & un rang du bois qui se trouve en ces pais-là: que l'on édifieroit un Autel dans ce Temple; & que tout se feroit à ses dépens: Que l'on y reporteroit les vaisseaux sacrez que Nabuchodonosor en avoit fait tirer: Qu'Abazar Gouverneur de Syrie & de Phenicie avec les Officiers de la Province prendroit le soin de faire avancer cet ouvrage, sans neanmoins aller à Jerusalem, parce que c'estoit aux Juifs qui estoient serviteurs de Dieu & à leurs Princes d'en avoir la conduite, & qu'il suffisoit de les assister de l'argent qui proviendrait des tributs de ces Provinces, & de leur donner pour faire leurs sacrifices des taureaux, des moutons, des agneaux, des chevreaux, de la fleur de farine, de l'huile, du vin, & toutes les autres choses que les Sacrificateurs leur demanderoient, afin qu'ils priaissent pour la prosperité des Rois & de l'Empire des Perses; Et que si quelqu'un estoit si hardi que de desobeir à ce commandement il vouloit qu'il fust crucifié, & tout son bien confisqué. A quoy il ajoûtoit une imprecation portant, que s'il se trouvoit des personnes qui voulussent empescher la construction de ce Temple

plé il prioit Dieu d'exercer sur eux sa juste vengeance « pour les punir d'une si grande impieté. »

Darius ayant vû ces registres de Cyrus écrivit à Sifina & à ses autres officiers ce qui s'ensuit. Le « Roy Darius, à Sifina Lieutenant general de nostre « Cavalerie, à Sarabazan, & aux autres Gouverneurs « salut. Nous vous envoyons la copie des ordres du « Roy Cyrus qu'on a trouvez dans ses registres; & « nous voulons que ce qu'ils contiennent soit ponctuellement observé. Adieu. Sifina & les autres à qui cette lettre s'adressoit ayant connu l'intention du Roy n'oublierent rien de ce qui dépendoit d'eux pour l'exécuter, & assisterent les Juifs de tout leur pouvoir pour continuer l'ouvrage du Temple. Il s'avança de telle sorte par ce moyen & par le courage que les prophetes d'Aggée & de Zacharie continuoient de donner au Peuple, qu'il fut achevé au bout de sept ans dans la neuvième année du règne de Darius, & au vingt-troisième jour du onzième mois que nous nommons Adar, & les Macedoniens Dystrus. Les Sacrificateurs, les Levites, & le reste du Peuple rendirent grâces à Dieu de ce qu'il luy avoit plû de leur faire recouvrer leur ancien bonheur après une si longue captivité, & de leur donner un nouveau Temple; & ils luy offrirent en sacrifice cent taureaux, deux cens moutons, quatre cens agneaux, & douze boucs pour les pechez des douze Tribus. Les Levites choisirent parmy eux des portiers pour établir à toutes les portes du Temple selon que la Loy de Moïse l'ordonne.

La feste des Pains sans levain s'approchant & se devant célébrer au premier mois que les Macedoniens nomment Xantique, & nous Nisan, le peuple des bourgades & des villages se rendit de toutes parts à Jerusalem avec leurs femmes & leurs enfans; & après s'estre purifiés, ils offrirent l'Agneau Paschal le quatorzième jour de la Lune du même mois sui-

vant la coûtume de nos ancêtres, & passerent sept jours en festins & en réjouissances, sans discontinuer d'offrir à Dieu des holocaustes, & le remercier de ce qu'il luy avoit plû toucher le cœur du Roy pour le porter à les rétablir dans le país que sa divine Majesté avoit donné à leurs peres afin de luy pouvoir rendre le culte qui luy est dû.

Ils établirent ensuite une forme de Gouvernement aristocratique, dans lequel les Grands Sacrificateurs eurent toujours l'autorité souveraine, jusques à ce que les Asmonéens s'éleverent à la Royauté, & qu'ainsi les Juifs rentrèrent dans le Gouvernement monarchique sous lequel ils avoient vescu durant cinq cens trente-deux ans six mois dix jours depuis Saül & David jusques à la captivité : & ils avoient auparavant esté gouvernez de la mesme sorte depuis Moïse & Josué durant plus de cinq cens ans par ceux à qui ils donnoient le nom de Juges.

Cependant les Samaritains, qui outre la haine & la jalousie qu'ils avoient contre nostre nation ne pouvoient souffrir de se voir obligez à contribuer les choses necessaires pour nos sacrifices; & qui d'ailleurs se glorifioient d'estre du mesme país que les Peres, ne cessoient point de nous faire tout le mal qui estoit en leur pouvoir. Et les Gouverneurs de Syrie & de Phenicie ne perdoient aucune occasion de les seconder dans ce dessein. Le Senat & le peuple de Jerusalem les voyant si animez contre eux resolerent de députer vers Darius Zorobabel & quatre autres des plus qualifiez, pour se plaindre des Samaritains. Aussi-tost que ce grand Prince eut entendu ces Députez il leur fit donner des lettres adressantes aux principaux officiers de Samarie, dont voicy les paroles. Le Roy Darius à *Tangar*, & *Sembab* qui commandent ma cavalerie à Samarie; & à *Sadrag*, *Bobelon*, & autres qui ont charge de nos affaires en ce

ce pais-là, salut. Zorobabel, Ananias & Mardochée Députez des Juifs vers nous, nous ayant fait des plaintes du trouble que vous leur donnez dans la construction du Temple, & de ce que vous refusez de contribuer pour leurs sacrifices ce que nous vous avons commandé : nous vous écrivons cette lettre, afin qu'aussi-tost que vous l'aurez receüe vous ne manquiez pas d'y satisfaire, & de prendre pour cet effet sur nostre tresor provenant des tributs de Samarie tout ce dont les Sacrificateurs de Jerusalem auront besoin pour leurs sacrifices, parce que nostre intention est qu'on ne cesse point d'en offrir à Dieu pour nostre prosperité & pour l'Empire des Perfes.

CHAPITRE V.

Xerxés succede à Darius son pere au Royaume de Perse. Il permet à Esdras Sacrificateur de retourner avec grand nombre de Juifs à Jerusalem, & luy accorde tout ce qu'il desiroit. Esdras oblige ceux qui avoient épousé des femmes étrangères de les renvoyer. Ses loixanges, & sa mort. Neemie obtient de Xerxés la permission d'aller rebastir les murs de Jerusalem, & vient à bout de ce grand ouvrage.

XERXÉS succeda à son Pere Darius, & ne fut pas moins heritier de sa pieté envers Dieu que de sa couronne. Il ne changea rien à ce qu'il avoit ordonné touchant son culte, & eut toujours une tres-grande affection pour les Juifs. JOACHIM fils de Jesus estoit Grand Sacrificateur durant son regne; & ESDRAS estoit le premier & le plus considerable de tous les Sacrificateurs qui estoient demeurez à Babylone. C'estoit un tres-homme de bien, en tres-grande reputation parmy le Peuple, tres-instruit des Loix de Moïse, & fort aimé du Roy. Ainsi

lors qu'il resolut de retourner à Jerusalem & d'em-
mener avec luy quelques-uns des Juifs qui estoient
demeurez à Babylone, il obtint de ce Prince des let-
tres de recommandation adressantes aux Gouver-
neurs de Syrie, dont voicy les termes. Xerxés le Roy
» des Rois, à Esdras Sacrificateur & Lecteur de la Loy
» de Dieu, salut. Croyant qu'il est de nostre bonté de
» permettre à tous ceux d'entre les Juifs tant Sacrifi-
» cateurs que Léuites & autres qui le desireront, de
» retourner à Jerusalem pour y servir Dieu: Nous leur
» avons, avec l'avis de nos sept Conseillers, accordé
» cette grace, & nous vous chargeons de presenter à
» vostre Dieu ce que nous & nos amis avons fait vœu
» de luy offrir. Nous vous donnons pouvoir d'em-
» porter tout l'or & l'argent que ceux de vos compa-
» triotes qui sont encore répandus dans le Royaume de
» Babylone voudront aussi donner à Dieu, afin de
» l'employer à acheter des victimes que l'on offrira sur
» sou Autel, & à faire tels vaisseaux d'or & d'argent
» pour son service que vous & vos freres le desirerez.
» Vous offrirez aussi à vostre Dieu les sacrez vaisseaux
» que nous ferons mettre entre vos mains: & nous
» vous donnons pouvoir de faire outre cela tout ce
» que vous jugerez à propos, dont nous entendons que
» le fonds soit pris sur nostre tresor. Nous écrivons
» pour ce sujet à nostre grand Tresorier de Syrie & de
» Phenicie de vous donner sans retardement tout ce
» que vous luy demanderez. Et afin que Dieu nous soit
» favorable & à nostre posterité, nous voulons qu'on
» luy offre pour nous cent mesures de froment confor-
» mément à sa Loy. Nous défendons à tous nos offi-
» ciers de rien exiger des Sacrificateurs, des Levites, des
» Chantres, des Portiers, ny des autres qui servent dans
» le Temple de Dieu, ny d'imposer sur eux aucuns tri-
» buts ny aucunes autres charges. Et quant à vous, Es-
» dras, vous userez de vostre prudence & de la sagesse
» que Dieu vous a donnée pour établir dans la Syrie

& la Phenicie des Juges qui rendent la justice à ceux qui sont déjà instruits de vostre Loy, qui instruisent ceux qui l'ignorent, & qui punissent par des amendes, ou mesme de mort, ceux qui ne craindront point de violer ses commandemens & les nostres.

Esdras en recevant ces lettres adora Dieu & luy en rendit de grandes actions de graces, comme ne pouvant attribuer qu'à son assistance ces témoignages d'une bonté aussi extraordinaire qu'estoit celle que le Roy luy témoignoit. Il assembla ensuite tous les Juifs qui estoient alors à Babylone, leur leut ces lettres, en retint l'original, & en envoya des copies aux Juifs qui habitoient dans la Medie. On peut juger de la joye qu'ils eurent d'apprendre quelle estoit la pieté du Roy envers Dieu, & son affection pour Esdras. Plusieurs resolurent de se rendre aussi-tost à Babylone avec ce qu'ils avoient de bien, afin d'aller avec Esdras à Jerusalem. Mais le reste des Israélites ne voulut point abandonner ce pais. Ainsi il n'y eut que les Tribus de Juda & de Benjamin qui retournerent à Jerusalem, & elles sont aujourdhuy assujetties dans une partie de l'Asie & dans l'Europe à la domination des Romains. Quant aux autres dix Tribus elles sont demeurées au-delà de l'Euftrate, & il est presque incroyable combien elles se sont multipliées. Entre ceux qui se rendirent en grand nombre auprès d'Esdras, il se trouva quantité de Sacrificateurs, de Levites, de Portiers, de Chantres, & d'autres consacrez au service de Dieu. Il les assembla le long de l'Euftrate; & après avoir jeûné durant trois jours & offert des prieres à Dieu pour luy demander sa protection dans leur voyage, ils se mirent en chemin le douzième jour du premier mois de la septième année du regne de Xerxés, sans qu'Esdras voulust recevoir l'escorte de cavalerie que ce Prince luy vouloit donner, disant qu'il se confioit

en l'assistance de Dieu qui prendroit soin de luy & des siens. Ils arriverent le cinquième mois de la mesme année à Jerusalem. Esdras mit aussi-tost entre les mains de ceux qui avoient la garde des tresors du Temple & qui estoient de la race des Sacrificateurs, le dépôt sacré que le Roy, ses amis, & les Juifs demeurez à Babylone luy avoient confié. Il consistoit en six cens cinquante talens d'argent, des vases d'argent de la valeur de cent talens, des vases d'or de la valeur de vingt talens, & des vases d'un cuivre plus precieux que n'est l'or du poids de douze talens. Esdras offrit ensuite à Dieu en holocauste ainsi que la Loy l'ordonne, douze taureaux pour le salut du Peuple, soixante & douze moutons & agneaux, & douze boucs pour les pechez. Il rendit aux Gouverneurs & aux Officiers du Roy dans la Syrie & la Phenicie les lettres que ce Prince leur écrivait : & comme ils ne pouvoient se dispenser d'y obeir, ils firent de grands honneurs à nostre nation, & l'assisterent dans tous ses besoins. On doit à Esdras l'honneur de cette transmigration. Et non seulement il en forma le dessein : mais je ne doute point que sa vertu & sa pieté n'ayent esté la cause du bon succès qu'il plût à Dieu d'y donner.

444.

Quelque temps après il apprit qu'il y avoit des Sacrificateurs & des Levites qui ne voulant s'affujettir à aucune discipline, avoient par un insolent mépris des Loix de leurs Peres, pris des femmes étrangères, & souillé ainsi la pureté de l'ordre Sacerdotal : & ceux qui lui donnerent cet avis le prierent de s'armer du zele de la religion pour empêcher que le crime de ces particuliers n'attirast la colere de Dieu sur tout le Peuple, & ne le precipitast encore dans le mesme malheur d'où il ne faisoit que de sortir. Comme c'estoient des personnes des plus qualifiées qui estoient coupables de ce peché ; ce saint homme considerant que s'il leur ordonnoit de renvoyer leurs femmes &

leurs

leurs enfans, ils refuseroient de luy obeir, il fut pressé d'une si vive douleur qu'il déchira ses habits, s'arracha la barbe & les cheveux, & se jetta contre terre tout fondant en pleurs. Les plus gens de bien se rangerent auprès de luy, & meslerent leurs larmes avec les siennes. Dans cette amertume de son cœur, il leva les yeux & les mains vers le Ciel & dit : J'ay honte, mon Dieu, d'oser regarder le Ciel lors que je pense que ce Peuple retombe toujours dans ses pechez, & perd si-tost la memoire des chastimens, dont vous avez puni l'impieté de leurs Peres. Toutefois, Seigneur, comme vostre misericorde est infinie, ayez s'il vous plaist compassion de ces restes de la longue captivité que nous avons endurée, & que vous avez bien voulu ramener dans leur ancienne patrie. Pardonnez-leur, Seigneur, encore ce crime, & quoy qu'ils ayent mérité la mort, ne vous laissez point de leur témoigner vostre bonté en leur conservant la vie. Lors qu'il parloit ainsi & que tous ceux qui estoient presens, tant hommes que femmes & enfans pleuroient avec luy, *Achomias* qui estoit le premier homme de Jerusalem survint, & dit; que comme il n'y avoit pas lieu de douter que ceux qui avoient pris pour femmes des étrangères n'eussent commis un fort grand peché, il falloit les conjurer de les renvoyer & les enfans qu'ils avoient eus d'elles, & punir ceux qui refuseroient d'obeir en cela à la Loy de Dieu. Esdras approuva cét avis, & fit jurer aux principaux des Sacrificateurs, des Levites, & du Peuple de tenir la main à le faire executer. Quand il fut sorti du Temple, il se retira chez *Jean* fils d'*Eliasib*, & passa le reste du jour sans vouloir ny boire ny manger, tant il estoit accablé d'affliction. Il fit ensuite publier par tout, que tous ceux qui estoient revenus de la captivité eussent à se rendre dans deux ou trois jours à Jerusalem, sur peine d'estre excommuniés & leurs

1. Esdr.
1.

& leurs biens confisquez au profit du trésor du Temple selon le jugement qui en seroit rendu par les anciens. Le troisième jour qui estoit le vingtième du neuvième mois que les Hebreux nomment Thebeth, & les Macedoniens Appellée, ceux de la Tribu de Juda & de Benjamin se rendirent dans la partie supérieure du Temple, & les principaux s'estant assis Esdras se leva, & representa que ceux qui avoient épousé des femmes étrangères contre la défense portée par la Loy avoient commis un si grand peché, qu'ils ne pouvoient se rendre Dieu favorable qu'en les renvoyant. Tous répondirent à haute voix qu'ils le feroient de bon cœur; mais que le nombre en estoit si grand & la saison si contraire, à cause que c'estoit en hyver & que le froid estoit extrême, que cela ne se pouvoit executer si promptement: qu'ainsi il falloit avoir un peu de patience; & que cependant les principaux d'entre le Peuple qui se trouveroient exemts de ce peché assistez des anciens s'informeront exactement de ceux qui avoient contrevenu à cette ordonnance de la Loy. Cét avis fut approuvé; & le premier jour du dixième mois on commença à faire la recherche de ceux qui avoient contracté ces mariages illicites. Cette enquete dura jusques au premier jour du mois suivant, & plusieurs parens de Jesus Grand Sacrificateur, des autres Sacrificateurs, des Levites, & d'autres d'entre le Peuple renvoyerent aussi-tost les femmes qu'ils avoient épousées, préférant ainsi à la passion qu'ils avoient pour elles quelque grande qu'elle fust, l'observation de leurs saintes Loix: & ils offrirent à Dieu des moutons en sacrifice pour appaiser sa colere. Je pourrois rapporter leurs noms; mais je ne l'estime pas necessaire. Ainsi Esdras remedia à la faute commise par ces mariages profanes, & abolit de telle sorte cette mauvaise coûtume que l'on n'y retomba plus depuis.

Au

Au septième mois qui estoit le temps de celebrer la feste des Tabernacles presque tout le Peuple s'assembla auprès de la porte du Temple qui regarde l'Orient, & pria Esdras de leur lire les Loix de Moïse. Il le fit, & cette lecture dura depuis le matin jusques au soir. Ils en furent si touchez que tous generalement répandirent des larmes, parce que ces saintes Loix ne leur firent pas seulement voir ce qu'ils devoient faire dans le temps present & à l'avenir; mais elles leur firent connoistre que s'ils les eussent observées par le passé, ils ne seroient pas tombez dans tant de malheurs. Esdras les voyant dans cette douleur leur dit de se retirer chez eux & de retenir leurs larmes, puis qu'il ne falloit pas pleurer le jour d'une feste si solemnelle, mais plutôt se réjouir, & faire un si bon usage du regret qu'ils témoignoient de leurs fautes passées, qu'ils n'en commissent plus de semblables à l'avenir. Ces paroles les consolèrent: ils celebrerent avec joye durant huit jours cette grande feste, rendirent des actions de graces à Esdras d'avoir reformé leurs mœurs, & s'en retournerent en chantant des hymnes à la louange de Dieu. Une action si importante jointe aux autres obligations, dont sa nation luy estoit redevable luy acquit tant de gloire, que lors qu'il eut fini ses jours dans une heureuse vieillesse on l'enterra dans Jerusalem avec beaucoup de magnificence. Joachim Grand Sacrificateur mourut aussi en ce mesme temps, & ELIACIM son fils luy succeda.

Depuis la mort d'Esdras un Juif d'entre les captifs nommé NEMIE qui estoit Echançon du Roy Xerxés se promenant un jour au-dehors de la ville de Suze qui est la capitale de Perse, appercût des étrangers qui venoient de Provinces fort éloignées, & entendit qu'ils parloient ensemble en langue Hebraïque. Il s'approcha d'eux pour s'enquerir d'où ils venoient, & sceut qu'ils venoient de Judée. Il leur

445.

2. Esdr.

1.

leur demanda comment tout alloit en ce païs, & particulierement à Jerufalem. Ils luy répondirent que tout y estoit en fort mauvais estat : que les murailles de la ville estoient ruinées : qu'il n'y avoit point de maux que les peuples voisins ne leur fissent : qu'ils ravageoient sans cesse la campagne, prenoient mesme prisonniers les habitans de la ville, & que l'on rencontroit à toute heure des corps morts sur les chemins. Neemie fut si touché de cette affliction de son païs qu'il ne pût retenir ses larmes : il éleva les yeux
 22 vers le Ciel & dit à Dieu: Jusques à quand, Seigneur,
 23 souffrirez-vous que nostre nation soit accablée de
 24 tant de maux? Jusques à quand souffrirez-vous qu'elle
 25 le soit la proye de ses ennemis? Sa douleur luy fit mesme oublier l'heure qu'il estoit. On luy vint dire que le Roy estoit prest de se mettre à table, & il courut aussi-tost pour l'aller servir. Ce Prince qui estoit en bonne humeur ayant remarqué au sortir de table que Neemie estoit fort triste luy en demanda la cause; & il luy répondit après avoir prié Dieu dans son
 26 cœur de rendre ses paroles persuasives: Comment
 27 pourrois-je, Sire, n'estre pas accablé d'affliction lors
 28 que j'apprens en quel estat est réduit Jerufalem ma
 29 chere patrie, & où sont les sepulchres de mes ancestres? Ses murs sont entierement ruinez, & ses portes
 30 reduites en cendre. Faites-moy s'il vous plaist la grace,
 31 Sire, de me permettre de les aller relever, & de
 32 fournir ce qui manque pour achever de rebastir le
 33 Temple. Le Roy receut si bien cette priere qu'il ne luy accorda pas seulement ce qu'il desiroit, mais luy promit d'écrire à ses Gouverneurs de le traiter avec toute sorte d'honneur & de l'assister de tout ce qu'il
 34 leur demanderoit. Oubliez donc, ajouta ce Prince,
 35 vostre affliction, & continuez de me servir avec joye. Neemie adora Dieu, rendit au Roy de tres-humbles remerciemens d'une si grande faveur, & son visage devint aussi gay qu'il estoit auparavant
 triste.

triste. Le lendemain le Roy luy mit entre les mains ses lettres adreſſantes à *Sadé* Gouverneur de Syrie, de Phenicie, & de Samarie, par lesquelles il commandoit ce que nous venons de rapporter. *Neemie* s'en alla avec ces lettres à Babylone, d'où il emmena plusieurs perſonnes de ſa nation, & arriva à Jeruſalem en la vingt-cinquième année du regne de *Xerxés*. Après avoir rendu ces lettres à *Sadé*, & celles qu'il avoit encore pour d'autres, il fit aſſembler tout le Peuple dans le Temple, & luy parla en cette ſorte : Vous n'ignorez pas quels ont eſté les ſoins que le Dieu tout-puiſſant a voulu prendre d'Abraham, d'Iſaac, & de Jacob nos anceſtres à cauſe de leur pieté & de leur amour pour la juſtice: & il fait bien voir aujourd'huy qu'il ne nous abandonne pas, puis que j'ay obtenu du Roy par ſon aſſiſtance la permiſſion de relever nos murailles, & de mettre la dernière main à la conſtruction du Temple. Mais comme vous ne pouvez douter de la haine que les nations voiſines nous portent, & que lors qu'elles verront avec quelle diligence nous travaillerons à ces ouvrages, il n'y aura rien qu'elles ne faſſent pour nous traverser, je croy que nous avons deux choſes à faire: la première de mettre toute noſtre confiance au ſecours de Dieu qui peut ſans peine confondre les deſſeins de nos ennemis: & l'autre de travailler jour & nuit avec une ardeur inſatigable pour venir à bout de noſtre entrepriſe, ſans perdre un ſeul moment de ce temps qui nous eſt ſi favorable & qui nous doit eſtre ſi précieux. *Neemie* enſuite de ce diſcours commanda aux Magiſtrats de faire meſurer le tour des murailles, partagea le travail entre le Peuple, aſſigna à chaque portion nombre de bourgs & de villages pour s'y employer avec eux, & promit de les aſſiſter de tout ſon pouvoir. Chacun animé par ſes paroles mit auſſi-toſt la main à l'œuvre: & ce fut alors que l'on com-
mença

mença de donner le nom de JUIFS à ceux de nôtre nation qui estoient revenus de Babylone, & au pais le nom de JUDÉE, parce qu'il avoit autrefois esté possédé par la Tribu de Juda.

2. Esdr.
4. 6.

Lors que les Ammonites, les Moabites, les Samaritains, & les habitans de la basse Syrie apprirent que cét ouvrage s'avançoit, ils en conceurent un si grand déplaisir qu'il n'y eut point de moyen qu'ils n'employassent pour l'empescher. Ils dressoient des embusches aux nostres, tuoient tous ceux qui tomboient entre leurs mains; & comme Neemie estoit le principal objet de leur haine, ils donnerent de l'argent à des assassins pour le surprendre & le tuër. Ils tâcherent aussi d'épouvanter les Juifs par de vaines terreurs en faisant courir le bruit qu'une armée formée de diverses nations s'avançoit pour les attaquer. Tant d'efforts & d'artifices joints ensemble effrayèrent tellement ce Peuple que peu s'en falut qu'il n'abandonnast son dessein. Mais rien ne fut capable d'étonner ny de ralentir Neemie: il demeura intrepide au milieu de tant de frayeurs, continua de travailler avec plus d'ardeur que jamais, & se fit accompagner de quelques soldats pour luy servir de gardes, non par crainte qu'il eust de la mort, mais parce qu'il ne doutoit point que ses concitoyens ne perdissent cœur s'ils ne l'avoient plus avec eux pour les animer dans l'exécution d'une si sainte entreprise. Il commanda aux ouvriers d'avoir toujours en travaillant l'épée au costé & leurs boucliers proches d'eux pour s'en servir en cas de besoin, & disposa de cinq cens pas en cinq cens pas des trompettes pour sonner l'allarme & obliger le Peuple à prendre les armes aussi-tost que l'on verroit paroistre les ennemis. Luy-mesme faisoit durant toute la nuit des rondes à l'entour de la ville pour faire avancer le travail, & ne beuvoit, ne mangeoit, ny ne dormoit qu'autant qu'il y estoit contraint par

ne-

nécessité: ce qu'il ne fit pas seulement durant quelque temps, mais continua toujours d'en user ainsi pendant vingt-sept mois que l'on employa à refaire les murs de la ville: & enfin cét ouvrage fut achevé le neuvième mois de la vingt-huitième année du regne de Xerxés. Alors Neemie & tout le Peuple offrirent des sacrifices à Dieu & passerent huit jours en des festins & en des réjouissances qui donnoient aux Syriens un sensible déplaisir. Neemie voyant que Jerusalem n'estoit pas assez peuplée persuada aux Sacrificateurs & aux Levites qui demeuroient à la campagne de se retirer dans la ville en des maisons qu'il leur fit bastir, & obligea les paisans, qui le firent avec joye, d'y apporter les decimes qu'ils leur devoient, afin que rien ne les püst empescher de s'employer entierement au service de Dieu. Ainsi Jerusalem se peupla: & ce grand personnage après avoir fait encore plusieurs autres choses dignes de louange mourut estant fort âgé. C'estoit un homme si bon, si juste, si zélé pour le bien de sa nation, & à qui elle est redevable de tant de bienfaits, que sa memoire ne mourra jamais parmy les Juifs.

CHAPITRE VI.

Artaxerxés succede à Xerxés son Pere au Royaume de Perse. Il repudie la Reine Vasté sa femme, & épouse Esther niece de Mardochee. Aman persuade à Artaxerxés d'exterminer tous les Juifs & de faire pendre Mardochee: mais il est pendu luy-mesme, & Mardochee établi en sa place dans une tres-grande autorité.

A PRÈS la mort du Roy Xerxés Cyrus son fils que 446.
 les Grecs nomment ARTAXERXÉS luy suc- *Esther 1.*
 ceda; & les Juifs coururent fortune sous son regne.
 d'estre

La Bible
le nom-
me Af-
sacre.

d'estre entierement exterminé par l'occasion que je diray : Mais il faut auparavant parler de ce Prince, & rapporter de quelle sorte il épousa une femme Juifve qui estoit de race Royale & à qui toute nostre nation reconnoist estre après Dieu redevable de son salut. Lors que ce nouveau Roy fut monté sur le trône de son Pere & qu'il eut établi des Gouverneurs dans les cent vingt-sept Provinces soumises à son Empire depuis les Indes jusques à l'Ethiopie, il voulut en la troisieme année de son regne les traiter & ses amis durant cent quatre-vingt jours, dans la ville de Suze capitale de la Perse, avec une somptuosité & une magnificence toute extraordinaire : & les Ambassadeurs de plusieurs nations y assisterent durant sept jours. Ces festins se firent sous des pavillons soutenus par des colonnes d'or & d'argent, couverts de riches Tapisseries, & si spacieux qu'ils pouvoient contenir un tres-grand nombre de personnes. Toute la vaisselle, dont on se servit estoit d'or & enrichie de pierreries, & Artaxerxés commanda à ses officiers de ne contraindre personne de boire selon la coustume des Perse; mais de laisser chacun dans la liberté d'en user comme il voudroit. Il envoya en ce mesme temps publier dans tous ses Estats que les peuples eussent à cesser de travailler durant quelques jours pour ne penser qu'à se réjouir & à luy souhaiter un heureux regne. La Reine VASTÉ traitoit en ce mesme temps les Dames dans son Palais avec la magnificence que le Roy traitoit les Grands & les Princes : & Artaxerxés voulant leur faire voir qu'elle surpassoit toutes les autres femmes en beauté, luy manda de venir dans cette grande assemblée. Mais comme la coustume des Perse ne permet pas aux femmes de se laisser voir par des étrangers, elle ne pût se résoudre d'y aller, quoy que le Roy luy envoyast diverses fois des eunuques pour l'en presser. Cette opiniastreté le facha : il sortit du

du festin, assembla les sept Mages qui sont établis parmi les Perses pour interpreter les Loix, se plaignit à eux de ce qu'ayant tant de fois mandé à la Reine de venir elle n'avoit pas voulu luy obeir, & leur commanda de luy dire sur cela ce que les Loix l'obligeoient de faire. *Muchan* l'un d'eux répondit: Que cette desobeissance de la Reine & cette injure qu'elle avoit faite au Roy ne le regardoit & ne l'offensoit pas seulement, mais regardoit & offensoit tous les Perses, parce que leurs femmes voyant que la Reine ne craignoit point d'offenser un si puissant Prince par cet insolent mépris, se porteroient à mépriser leurs maris pour imiter son exemple: Qu'ainsi il luy conseilloit de la punir tres-severement, & de faire publier dans tous ses Estats ce qu'il ordonneroit contre elle. Les autres Mages ayant ensuite dit leur avis, ils conclurent que le Roy repudieroit la Reine, & en épouserait une autre.

Cette resolution affligea fort ce Prince: parce que d'un costé, il ne vouloit pas contrevenir aux Loix; & que de l'autre il avoit une passion tres-violente pour la Reine à cause de son extrême beauté. Ses amis le voyant si agité luy conseillerent de bannir de son cœur cette affection qui le tourmentoit inutilement, & de faire chercher dans toutes ses Provinces les plus belles filles, afin d'épouser celle qui luy plairoit davantage, & par l'amour qu'il auroit pour elle diminuer peu-à-peu celui qu'il avoit pour Vasté, & enfin l'effacer entierement. Le Roy approuva cet avis, & envoya aussi-tost pour ce sujet dans tous ses Estats. On luy amena les filles qui excelloient en beauté, entre lesquelles il s'en trouva une dans Babylone nommée ESTHER qui n'ayant plus ny Pere ny Mere estoit élevée par son oncle nommé MARDOCHÉE de la Tribu de Benjamin & l'un des principaux des Juifs. La beauté de cette fille, sa modestie, & sa bonne grace estoient si
extra-

extraordinaires qu'elle attiroit sur elle les yeux & l'admiration de tout le monde. Elle fut mise avec quatre cens autres entre les mains de celui des eunuques qui avoit esté ordonné pour prendre soin d'elles, & il n'oublia rien pour se bien acquiter de sa charge. Il les traita durant six mois avec toute la delicateffe imaginable, & employa pour les parfumer les parfums les plus précieux. Lors qu'au bout de ce temps il les crut en estat de plaire au Roy, il luy en envoyoit une chaque jour, que ce Prince luy renvoyoit le lendemain. Quand le rang d'Esther fut venu Artaxerxés conceut tant d'amour pour elle qu'il la choisit pour sa femme, & les nôces en furent célébrées le douzième mois de la septième année de son regne. nommé Ader. Il envoya ensuite ceux que l'on nomme Agares publier dans tous ses Estats que le Peuple eust à fester le jour de son mariage, & traita superbement durant un mois les principaux tant des Perses que des Medes & des autres nations qui luy estoient assujetties. Après avoir établi la nouvelle Reine dans son Palais il luy mit la couronne sur la teste, & l'aima toujours comme sa femme, sans luy demander de quelle nation elle estoit, & sans qu'elle luy en dist rien aussi. Mardochee qui ne l'aimoit pas moins que si elle eust esté sa propre fille quitta Babylone à cause d'elle pour aller demeurer à Suze; & il ne se passoit point de jour qu'il ne fist le tour du Palais pour s'enquerir de ses nouvelles.

En ce mesme temps le Roy fit une ordonnance par laquelle il défendoit sur peine de la vie à tous ceux de sa maison de le venir trouver sans estre mandez lors qu'il estoit assis sur son trône: & des gardes armez autour de sa personne avoient ordre de repousser ceux qui s'approchoient, & d'exécuter ce commandement. Il tenoit alors une verge d'or en la main: & quand il vouloit faire grace à quelqu'un de

de ceux qui avoient osé venir sans estre mandez, il le touchoit avec cette verge d'or que cette personne baïsoit, & par ce moyen évitoit la mort.

Quelque temps après deux eunuques nommez *Bagato* & *Theodeste* firent une conspiration pour tuer le Roy. Un Juif nommé *Barnabas* qui servoit l'un d'eux en avertit Mardochée; & il le fit aussi-tost sçavoir au Roy par la Reine Esther sa niece. On leur donna la question: ils avouèrent leur crime, & furent pendus. Artaxerxés ne recompensa point alors Mardochée; mais fit seulement écrire dans ses registres le service qu'il luy avoit rendu, & luy permit d'entrer dans le Palais comme s'il eust esté l'un de ses domestiques.

Un Amalecite nommé AMAN fils d'Amadalth *Esther 3.* estoit alors en si grand credit que toutes les fois qu'il entroit dans le Palais les Perses & les étrangers estoient obligez pour obeir au commandement du Roy de se prosterner devant luy; & Mardochée estoit le seul qui ne luy rendoit point cét honneur, parce que la Loy de Dieu le luy défendoit. Aman l'ayant remarqué s'enquit d'où il estoit; & ayant sçu qu'il estoit Juif, il en fut si irrité qu'il s'écria: Quoy! les Perses qui sont libres mettent le genouil en terre devant moy: & cét esclave ne daigne pas faire la mesme chose. Or comme naturellement, il estoit mortel ennemi des Juifs à cause que les Amalecites ont esté vaincus autrefois par eux, sa fureur passa si avant qu'il crût que ce seroit trop peu pour satisfaire sa vengeance de se contenter de faire mourir Mardochée; mais qu'il falloit exterminer toute sa nation avec luy. Il alla ensuite trouver le Roy & luy dit: Qu'il y avoit un certain peuple répandu dans tous les Estats qui estoit ennemi de tous les autres, qui avoit des Loix, des ceremonies & des coûtumes qui leur estoient entierement opposées, & qui estoit si odieux à tous les hommes, que la plus grande

„ faveur qu'il pouvoit faire à ses sujets estoit de l'ex-
 „ terminer. Mais qu'afin que son revenu n'en fust
 „ point diminué, il luy offroit quarante mille talens
 „ d'argent qu'il donneroit de bon cœur pour luy ren-
 „ dre un aussi grand service que celui de délivrer son
 „ Empire d'une telle peste. Le Roy luy répondit
 „ que quant à l'argent il le luy remettoit volontiers :
 „ & que pour ce qui regardoit cette sorte de gens, il
 „ les luy abandonnoit. Ainsi Aman après avoir obtenu
 „ ce qu'il desiroit, fit publier au nom du Roy dans
 „ tous ses Estats un Edit, dont voicy les propres pa-
 „ roles.

„ Le grand Roy Artaxerxés, Aux cent vingt-sept
 „ Gouverneurs que nous avons établis pour comman-
 „ der dans nos Provinces depuis les Indes jusques à
 „ l'Ethiopie, salut. Tant de diverses nations estant
 „ soumises à nostre Empire, & ayant étendu nostre
 „ domination dans toute la terre autant que nous l'a-
 „ vons voulu, parce qu'au lieu de traiter nos sujets
 „ avec rigueur nous n'avons point de plus grand plai-
 „ sir que de leur donner des marques de nostre bonté,
 „ & de les faire jouir d'une heureuse paix, il ne nous
 „ reste qu'à travailler aux moyens de rendre leur feli-
 „ cité perpetuelle. C'est pourquoy ayant esté avertis
 „ par Aman, que nous honorons plus que nul autre de
 „ nostre affection à cause de sa fidelité, de sa probité, &
 „ de sa sagesse, qu'il y a un peuple répandu dans toute
 „ la terre qui est ennemi de tous les autres, qui a des
 „ Loix & des coûtumes toutes particulieres, qui est
 „ tout corrompu dans ses mœurs, & qui a par son incli-
 „ nation naturelle une si grande haine pour les Rois
 „ qu'il ne peut souffrir nostre domination ny la prof-
 „ perité de nostre Empire: Nous voulons & ordon-
 „ nons que lors qu'Aman que nous considérons com-
 „ me nostre Pere, vous l'aura fait sçavoir, vous exter-
 „ miniez tout ce peuple avec leurs femmes & leurs
 „ enfans, sans pardonner à un seul, & sans que la
 „ com-

compassion soit en cela plus puissante sur vostre esprit que le desir de nous obeir. Ce que nous entendons qui soit executé le treizième jour du douzième mois de la presente année, afin que ces ennemis publics estant tous tuez en un mesme jour, vous puissiez passer en paix & en repos tout le reste de vostre vie. Lors que cette lettre en forme d'Edit eut esté publiée par tout, chacun se preparoit à exterminer les Juifs dans le temps qui leur estoit ordonné, & on se dispoisoit à faire la mesme chose dans la ville de Suze capitale de la Perse, qui en estoit toute troublée. Cependant le Roy & Aman passoient les jours en des festins.

Quand Mardochée scût ce que portoit ce cruel Edit il déchira ses habits, se couvrit d'un sac, répandit de la cendre sur sa teste, & alla criant par toute la ville, que c'estoit une chose horrible que de vouloir détruire de la sorte une nation tres-innocente: Mais il fut contraint de demeurer à la porte du Palais, parce qu'en l'estat où il estoit il n'estoit pas permis d'y entrer. L'affliction de tous les Juifs n'estoit pas moindre en toutes les autres villes où cét Edit avoit esté publié; & dans une désolation si generale l'air retentissoit de cris, de lamentations & de plaintes. La Reine troublée d'apprendre que Mardochée estoit à la porte du Palais dans le déplorable estat que j'ay dit, luy envoya d'autres habits pour en changer: mais il les refusa, parce que la cause de sa douleur subsistant toujours il ne pouvoit se resoudre d'en quitter les marques. Cette Princesse sur ce refus envoya l'eunuque *Acratie* luy demander quel si grand sujet il avoit de s'affliger de la sorte, & de ne vouloir pas mesme à sa priere quitter un habit si triste? Mardochée luy manda par cét eunuque, qu'Aman avoit offert au Roy une tres-grande somme d'argent pour obtenir de luy la permission d'exterminer tous les Juifs; & que Sa Majesté la luy

ayant accordée on avoit publié dans Suze & dans toutes les Provinces de l'Empire l'Edit, dont il lui envoyoit la copie. Qu'ainsi comme il s'agissoit de la ruine entiere de la nation, dont la Reine tiroit sa naissance, il la supplioit de ne point craindre de s'abaïsser jusques à se rendre suppliante pour obtenir leur grace du Roy, puis qu'elle seule le pouvoit, parce qu'Aman, que nul autre n'égaloit en faveur & en autorité aigrissoit sans cesse ce Prince

» contre eux. La Reine répondit qu'à moins que le
 » Roy la mandât elle ne pouvoit l'aller trouver sans
 » perdre la vie, si ce n'estoit que pour luy faire gra-
 » ce, il la touchât de la verge d'or qu'il tenoit en sa
 » main. Alors Mardochée pria l'eunuque de dire à la
 » Reine, qu'elle ne devoit pas dans une telle rencon-
 » tre tant considerer sa seureté que le salut de sa na-
 » tion: Que si elle l'abandonnoit, Dieu ne manque-
 » roit pas d'en prendre soin; mais qu'il la perdrait elle-
 » mesme avec toute sa race pour la punir d'avoir esté
 » insensible à la ruine de son peuple. La Reine tou-
 » chée de ces paroles luy manda par le mesme eunu-
 » que d'assembler tous les Juifs qui estoient dans Suze,
 » de leur ordonner de jeûner durant trois jours, & de
 » faire des prieres à Dieu pour elle: Qu'elle feroit la mê-
 » me chose avec ses femmes, & iroit ensuite trouver le
 » Roy sans être mandée quand il luy en devoit coû-
 » ter la vie. Mardochée executa cét ordre, & pria Dieu
 » durant ce jeûne de ne pas permettre la destruction de
 » son Peuple, mais de l'assister en cette occasion com-
 » me il avoit fait en tant d'autres: de leur pardonner
 » leurs pechez, & de les tirer d'un si extrême peril,
 » puis qu'ils n'y estoient pas tombez par leur faute.

» Car, ajoûta-t-il, vous sçavez, mon Dieu, que la
 » colere d'Aman qui a juré nôtre perte ne vient que
 » de ce que je n'ay pas voulu violer vos saintes Loix en
 » me prosternant devant luy pour luy rendre un hon-
 » neur qui n'est deu qu'à vous. Cette fervente prière
 fut

fut accompagnée de celle de tout le Peuple, qui ne demandoit pas à Dieu avec moins d'ardeur de vouloir les assister dans un si pressant besoin. La Reine de son côté avec un habit de deuil passa ces trois jours prosternée en terre sans boire, sans manger, & sans prendre aucun soin de sa personne. Elle demandoit sans cesse à Dieu d'avoir compassion d'elle, de luy mettre en la bouche ce qu'elle devoit dire au Roy, & de la rendre plus agreable à ses yeux qu'elle ne l'avoit jamais été, afin de n'attirer pas seulement dans un tel peril sa clemence sur elle & sur ceux de sa nation, mais de faire qu'il tournast sa colere contre leurs ennemis, & qu'ils tombassent eux-mesmes dans le malheur où ils avoient voulu les precipiter. Après avoir durant trois jours prié de la sorte elle quitta cét habit si triste pour en prendre un extrêmement riche, & y ajouta tous les ornemens, dont se peut parer une grande Reine. Elle alla ensuite trouver le Roy accompagnée de deux de ses femmes seulement sur l'une desquelles elle s'appuyoit, & l'autre portoit la queuë de sa robe, dont les longs plis sembloient flotter sur la terre. On voyoit une modeste rougeur peinte sur ses jouës, la beauté & la majesté éclatoient également sur son visage, & son cœur n'estoit pas exempt de crainte. Lors qu'elle apperçût ce Prince assis sur son trône tout brillant de pierres, & qui la regarda peut-être d'abord d'une maniere peu favorable, elle fut saisie d'une si grande frayeur, que les forces luy manquant elle tomba sur cette femme sur qui elle s'appuyoit. Le Roy dont Dieu dans ce moment toucha sans doute le cœur apprehenda si fort pour elle, qu'il descendit en grande haste de son trône, la prit entre ses bras, & luy dit avec des paroles pleines d'amour & de tendresse, de ne rien craindre pour être venue sans qu'il l'eust mandée, puis que cette Loy n'estoit faite que pour ses sujets, & non pas pour elle qui partageant avec luy sa

„ couronne estoit au-dessus de toutes les Loix. Après luy avoir ainsi parlé il mit son Sceptre dans sa main , & pour la rassurer entierement & ne pas contrevenir à la Loy qu'il avoit faite , il luy toucha doucement la tête avec cette verge d'or. Alors cette vertueuse Reine revint à elle & lui dit après avoir repris ses esprits : „ Je ne puis vous rendre d'autre raison de la défaillance „ où je suis tombée , sinon que ma surprise a esté si „ grande de vous voir si plein de gloire , de beauté , de „ majesté , & tout ensemble si redoutable , que je ne „ sçay ce que je suis devenue. Elle proféra ce peu de mots d'une voix si foible qu'ils augmentèrent encore le trouble où estoit le Roy : il n'oublia rien pour l'assurer qu'il n'y avoit point de faveurs qu'elle ne deust attendre de luy ; & que quand mesme elle luy demanderoit la moitié de son Royaume , il la luy donneroit avec joye. Elle luy répondit , que la seule grace qu'elle desiroit estoit d'agréer qu'elle luy donnât le lendemain à souper , & d'amener Aman avec luy. Il le luy promit tres-volontiers : & lors qu'ils furent à table , il le pressa de luy dire ce qu'elle souhaitoit , l'assurant encore qu'il n'y avoit rien qu'il ne luy accordast avec plaisir , quand ce seroit mesme une partie de son Royaume. Elle le supplia de trouver bon qu'elle differast jusques au lendemain , & de luy faire encore l'honneur de venir ce jour-là souper chez elle , & d'amener aussi Aman avec luy : ce qu'elle n'eut pas peine à obtenir. Aman sortit de ce festin tout ravi de la faveur si extraordinaire que la Reine luy faisoit de le choisir seul pour avoir l'honneur de manger avec le Roy & avec elle : Mais ayant rencontré Mardochee dans le Palais , il fut transporté de colere de voir qu'il continuoit à ne se prosterner point devant luy ; & quand il fut de retour à son logis , il raconta à sa femme nommée *Zaraxa* & à ses amis la faveur si particuliere que le Roy & la Reine luy avoient faite de trouver bon que luy seul assistât à leur festin , & de luy

luy avoir commandé de se trouver à celuy qui se de-
 voit encore faire le lendemain. Mais, ajouta-t-il,
 comment puis-je être content tandis que je verray
 dans le Palais Mardochée ce Juif qui a l'insolence de
 me mépriser ? Sa femme luy répondit qu'il n'avoit
 pour se délivrer de cette peine qu'à faire dresser une
 potence de cinquante coudées de haut, & de sup-
 plier le Roy le lendemain matin de luy permettre
 d'y faire pendre Mardochée. Il approuva son avis,
 & commanda de dresser cette potence dans sa mai-
 son : ce qui fut executé. Dieu qui voyoit ce qui de-
 voit arriver se mocqua de sa detestable esperance. Il
 fit pour confondre son dessein que la nuit suivante le
 Roy ne pût s'endormir, & que pour employer uti-
 lement ce temps pour le bien de son Estat, il se fit
 apporter les registres dans lesquels ses predecesseurs
 & luy faisoient écrire les choses les plus importan-
 tes afin d'en conserver la memoire. Il comman-
 da à son Secretaire de les lire ; & il s'y trouva,
 que l'on avoit donné de grandes terres à un hom-
 me pour le recompenser d'une action signalée :
 Qu'un autre avoit reçu de grands presens pour
 s'estre montré fort fidelle ; Et que Mardochée avoit
 découvert la conspiration faite par les eunuques Ba-
 gato & Theodeste. Le Secretaire voulant continuer
 à lire, le Roy l'arresta pour sçavoir si on n'y par-
 loit point de la recompense que Mardochée avoit
 receuë d'un si grand service : & sur ce qu'il luy ré-
 pondit qu'il n'en trouvoit rien d'écrit, il luy dit de
 ne lire pas davantage. Ce Prince demanda ensui-
 te quelle heure il estoit à celuy de ces Officiers qui
 avoit charge d'y prendre garde : & lors qu'il sçût
 que le jour commençoit à paroître, il dit qu'on al-
 last voir à la porte du Palais s'il n'y avoit point quel-
 qu'un de ceux qu'il aimoit le plus. Aman s'y trouva,
 parce qu'il estoit venu plutôt que de coûtume afin
 d'obtenir de luy qu'on fist mourir Mardochée.

Esber 6.

Il commanda qu'on le fist venir : & lors qu'il fut entré il luy dit : Comme je suis assuré que personne n'a tant d'affection pour moy que vous , je vous prie de me dire ce que je puis faire pour honorer d'une manière digne de moy un homme que j'aime extrêmement. Aman qui sçavoit que nul autre n'estoit en si grande faveur que luy auprès du Roy , se persuada aisément que ce discours le regardoit : & ainsi dans la creance que plus l'avis qu'il donneroit seroit favorable , & plus il tourneroit à son avantage , il luy répondit : Si Vôte Majesté veut combler de grâces celuy pour qui elle témoigne avoir tant d'affection , elle doit commander qu'on le fasse monter sur un de ses chevaux vestu à la Royale comme elle-mesme , avec une chaisne d'or ; & qu'un de ceux qu'elle aime le plus marche devant luy par toute la ville en criant comme feroit un Heraut : C'est ainsi qu'on doit honorer celuy que le Roy honore de ses bonnes grâces. Le Roy reçût avec joye ce conseil qu'Aman croyoit luy donner en faveur de luy-mesme , & luy dit : Prenez donc un de mes chevaux , une de mes robes de pourpre , & une chaisne d'or , pour mettre le Juif Mardochée en l'équipage que vous m'avez proposé ; & marchez devant luy en criant comme feroit un Heraut ce que vous avez jugé à propos de dire : car puis que je n'aime personne plus que vous , il est juste que vous soyez l'exécuteur du sage conseil que vous m'avez donné pour recompenser un homme à qui je suis redevable de la vie. Aman ne fut pas moins frappé de ce discours qu'il l'auroit esté d'un coup de tonnerre ; mais se trouvant dans la necessité d'obeir à un commandement si exprés , il sortit du Palais avec un cheval , une robe de pourpre , & une chaisne d'or pour aller chercher Mardochée. Il le trouva auprès de la porte revestu d'un sac , & luy dit de prendre cette robe & cette chaisne , & de monter sur ce Cheval.

Mar-

Mardochée qui n'avoit garde de s'imaginer ce qui l'obligeoit à luy parler de la sorte crut qu'il se moquoit de luy, & luy répondit : O le plus méchant de tous les hommes ! est-ce donc ainsi que vous vous riez de nos malheurs ? Mais quand il sceut que le Roy l'honoroit de cette faveur en considération du service qu'il luy avoit rendu, il se revestit de cette robe, se para de cette chaisne, monta sur ce Cheval, & fit en cét estat le tour de la ville, Aman criant devant luy : C'est ainsi qu'on doit honorer celuy que le Roy veut honorer. Mardochée s'en alla ensuite au Palais, & Aman couvert de confusion alla raconter avec larmes à sa femme & à ses amis ce qui luy estoit arrivé. Ils luy dirent, que puis qu'il paroissoit si visiblement que Dieu assistoit Mardochée, il ne pouvoit plus esperer de se venger de luy : & lors qu'ils s'entretenoient sur ce sujet, deux eunuques de la Reine vinrent luy dire de se haster pour se trouver à son festin. L'un d'eux nommé *Sabuchadan* voyant cette potence dressée en demanda la cause, & sceut qu'elle estoit préparée pour Mardochée qu'Aman vouloit prier le Roy de luy permettre de faire mourir. Le Roy au milieu du festin dit à la Reine de luy demander tout ce qu'elle voudroit, & des'affurer de l'obtenir. Elle luy répondit ; que le peril où elle estoit avec tous ceux de sa nation ne luy permettoit pas de luy pouvoir parler d'autre chose, & qu'elle ne prendroit pas la liberté de l'importuner s'il n'estoit question que de les condamner tous à une rude servitude, puis que cette affliction quelque grande qu'elle fust seroit en quelque sorte supportable. Mais que s'agissant de son entiere ruine & de celle de tout son Peuple, elle ne pouvoit dans un si extrême danger n'avoir point recours à sa clemence. Le Roy fort surpris de ce discours luy demanda qui estoit celuy qui avoit formé ce dessein : & elle luy répondit que c'estoit

Aman, qui par la haine mortelle qu'il portoit aux Juifs avoit resolu de les perdre. La surprise du Roy fut si grande qu'il se leva de table & s'en alla tout troublé dans les jardins. Alors Aman ne pût douter qu'il ne fust perdu. Il conjura la Reine de luy pardonner : & comme il se baïffoit, il tomba sur le lit sur lequel elle estoit assise. Le Roy rentra en ce mesme temps, & le voyant en cét estat sa colere
 „ s'augmenta de telle sorte, qu'il luy cria : Quoy sce-
 „ lerat & le plus perfide de tous les hommes ; voulez-
 „ vous donc violer la Reine ? Ces paroles imprime-
 „ rent une si grande frayeur dans l'esprit & dans le
 cœur d'Aman, qu'il luy fut impossible de rien répondre : & l'eunuque Sabuchadan qui se trouva present dit au Roy, que lors qu'il estoit allé chez Aman pour luy dire de se haster de venir au festin de la Reine, il avoit vû une potence de cinquante coudées de haut plantée dans sa maison, & sceu d'un de ses serviteurs qu'elle estoit destinée pour y pendre Mardochée.

Le Roy commanda qu'on l'y pendist luy-même à l'instant pour le punir avec justice du même supplice qu'il avoit voulu si injustement faire souffrir à un autre. Sur quoy je ne sçauerois assez admirer la sagesse & la conduite de Dieu, qui ne chastia pas seulement Aman comme il l'avoit mérité, mais employa pour le punir le moyen, dont il vouloit se servir pour se venger de son ennemi. Les méchans devroient profiter de cét exemple qui fait voir que le mal qu'ils veulent procurer aux autres retombe souvent sur leur teste.

Aman perit de la sorte pour avoir absolument abusé de la trop grande affection, dont Artaxerxés l'honoroit. Ce Prince donna à la Reine la confiscation de tout son bien ; & sçachant alors que Mardochée estoit oncle de cette Princesse, il luy mit entre les mains son anneau qu'Aman portoit auparavant.

La

La Reine luy donna aussi tout le bien d'Aman, & supplia le Roy de la vouloir tirer de l'apprehension où la mettoient les lettres que ce méchant homme avoit fait écrire au nom de Sa Majesté dans toutes les Provinces de l'Empire pour faire massacrer tous les Juifs en un mesme jour, puis que la mort luy seroit beaucoup plus douce que de survivre à la ruine de son Peuple. Ce Prince n'eut pas peine à luy accorder cette priere: il luy promit d'écrire des lettres telles qu'elle le desireroit, de les faire sceller de son sceau, & de les envoyer dans toutes ses Provinces, afin que personne n'osast y contrevenir. Il fit ensuite écrire ces lettres adressantes aux Gouverneurs & aux Magistrats des cent vingt-sept Provinces de son Empire. Et elles contenoient ces paroles.

Le Grand Roy Artaxerxés, A tous les Gouverneurs de nos Provinces & à nos autres Officiers, salut. Il arrive souvent que ceux que les Rois comblent de biens & d'honneurs par un excés de bonté en abusent non seulement en méprisant leurs inferieurs; mais en s'élevant mesme avec insolence contre leurs propres bienfaiteurs, comme s'ils avoient entrepris d'abolir toute sorte de gratitude parmy les hommes, & croyoient de pouvoir tromper Dieu & se dérober à sa justice. Ainsi lors que la faveur de leurs Princes les a établis avec autorité dans le gouvernement de leurs Estats, au lieu de ne penser qu'à procurer le bien public, ils ne craignent point de les surprendre pour exercer leurs inimitiez particulieres & accabler les innocens par des calomnies. Et ce ne sont pas de simples rapports ou des exemples du passé, mais c'est un crime dont nos propres yeux ont esté témoins qui nous l'apprend & qui nous oblige de n'ajouter pas à l'avenir aisément foy à toutes sortes d'accusations; mais d'en approfondir la verité, afin de punir severement les coupables & protéger les innocens,

„ en jugeant des uns & des autres par leurs actions &
„ non pas par leurs paroles. Car Aman fils d'Amadalth
„ Amalecite de nation, & ainsi étranger & non pas
„ Persan, ayant esté élevé par nous à un tel honneur
„ que nous luy faisions celuy de le nommer nostre Pe-
„ re, & que nous avions commandé qu'on se proster-
„ nast devant luy, & qu'on le considérast comme te-
„ nant le premier lieu après nous, n'a pû se retenir
„ dans une si grande prospérité, ny conserver quelque
„ moderation dans une si haute fortune. Son ambition
„ l'a porté jusques à attenter à nostre Estat, jusques à
„ nous vouloir persuader de faire mourir Mardochée
„ à qui nous sommes redevables de la vie, & jus-
„ ques à tâcher par ses artifices de faire courir la mes-
„ me fortune à la Reine Esther nostre femme, afin
„ que nous privant ainsi des personnes qui nous sont
„ les plus cheres, les plus affectionnées, & les plus fi-
„ delles, il pût entreprendre sur nostre Couronne.
„ Mais comme nous avons reconnu que les Juifs, dont
„ il nous avoit fait resoudre l'entiere ruine, non feu-
„ lement ne sont point coupables, mais observent
„ une discipline tres-sainte & adorent le Dieu qui
„ nous a mis le Sceptre à la main, comme il l'avoit
„ mis en celles de nos predecesseurs, & qui conser-
„ ve cét Empire, nous ne nous contentons pas
„ d'exemter ce Peuple de la peine portée par les let-
„ tres qu'Aman nous avoit persuadé de vous écri-
„ re, & ausquelles vous n'aurez aucun égard: mais
„ nous vous ordonnons de les traiter avec honneur;
„ ainsi que pour leur rendre justice & obeir à la
„ volonté de Dieu qui nous commande de punir
„ les crimes, nous avons fait pendre aux portes de
„ Suze ce perfide qui avoit conspiré leur perte, &
„ toute sa famille avec luy. Nous ordonnons que les
„ copies de cette lettre soient portées dans toutes nos
„ Provinces, afin que chacun estant informé de nos
„ volontez on laisse vivre les Juifs en paix dans l'ob-
serva-

servation de leurs Loix, & qu'on les assiste mesme dans la vengeance que nous leur permettons de prendre des outrages qui leur ont esté faits durant le temps de leur affliction, en choisissant pour ce sujet le treizième jour du douzième mois nommé Adar que Dieu a voulu leur rendre heureux, au lieu qu'il avoit été destiné pour leur entiere ruine: & nous souhaitons que ce mesme jour porte bonheur à tous ceux qui nous sont fidelles, & soit à jamais une marque de la punition deuë aux méchans. Toutes les nations & les villes sçauront aussi que ceux qui manqueront d'obeir à ce qui est porté par ces presentes seront détruits par le fer & par le feu. Et pour faire que personne n'en puisse douter, nous voulons qu'elles soient publiées dans toutes les terres de nostre obeissance, afin que les Juifs se preparent à se venger de leurs ennemis au jour que nous avons marqué.

Aussi-tost que ces lettres du Roy eurent esté expédiées on envoya des couriers les porter par tout en diligence; & en ce mesme temps Mardochée fortit du Palais vestu à la Royale, avec une Couronne d'or sur sa teste, & une chaisne d'or: & les Juifs qui estoient dans Suze le voyant en si grand credit ne prenoient pas moins de part que luy-mesme à son bonheur. Ceux des Provinces où les lettres du Roy furent portées les regarderent dans le transport de leur joye comme une lumiere favorable qui leur annonçoit leur délivrance: & leurs ennemis entrèrent dans une telle crainte de leur ressentiment, que plusieurs se firent circoncire pour se garantir de perir. Car les couriers du Roy ne manquerent pas de faire sçavoir aux Juifs, qu'ils pouvoient le treizième jour du douzième mois que nous nommons Adar, & les Macedoniens Dystrus, se venger impunément de leurs ennemis. Ainsi il n'y avoit point de Princes, de Gouverneurs, de Grands, & de Magistrats qui ne rendissent de l'honneur aux Juifs, tant ils apprehendoient Mardochée.

Lors que le jour donné aux Juifs pour se venger de leurs ennemis fut arrivé, ils en tuèrent dans Suze environ cinq cens. Le Roy le dit à la Reine, & luy demanda si elle estoit satisfaite, parce qu'il n'y avoit rien qu'il ne voulust faire pour la contenter. Elle le pria de permettre que l'on continuast le jour suivant, & de faire pendre les dix fils d'Aman. Il le luy accorda: & ainsi le quatorzième jour de ce mesme mois les Juifs tuèrent encore dans Suze environ trois cens hommes, sans toucher à quoy que ce soit de leur bien: & le nombre de ceux qu'ils tuèrent le jour precedent dans toutes les autres villes fut de soixante & quinze mille. Ils employèrent le jour d'après en des festins & en des réjouissances: & encore maintenant les Juifs répandus par tout le monde solemnisent ce jour, & s'envoyent les uns aux autres quelque partie de ce que l'on sert dans leurs festins. Mardochée écrivit à tous les Juifs sujets du Roy Artaxerxés de solemniser ces deux jours, & d'ordonner à leurs descendans de faire la mesme chose afin d'en conserver la memoire, estant bien juste que la haine mortelle d'Aman leur ayant fait courir fortune d'estre tous exterminés, ils remercient Dieu à jamais de ne les avoir pas seulement garantis de la fureur de leurs ennemis, mais de leur avoir donné moyen de se venger d'eux. Les Juifs ont donné à ces mesmes jours le nom de Phrur, c'est à dire, jour de conservation, à cause qu'ils furent alors miraculeusement conservés. Le credit de Mardochée croissant toujours, le Roy l'éleva à un tel degré d'autorité qu'il gouvernoit sous luy tout le Royaume; & il avoit aussi tout pouvoir auprès de la Reine: tellement que le bonheur des Juifs alloit beaucoup au-delà de ce qu'ils auroient osé souhaiter. Et ce que je viens de rapporter est ce qui arriva de plus important à nostre nation sous le regne d'Artaxerxés.

CHAPITRE VII.

Jean Grand Sacrificateur tuë Jesus son frere dans le Temple. Manassé frere de Jaddus Grand Sacrificateur épouse la fille de Sanabaleth Gouverneur de Samarie.

APRÈS la mort d'ELIASIB Grand Sacrificateur 448.
 JUDAS son fils luy succeda. Et Judas estant mort JEAN son fils luy succeda; & fut cause que BAGOSE General de l'armée d'Artaxerxès profana le Temple, & imposa aux Juifs un tribut de cinquante drachmes payables aux dépens du public pour chaque agneau qu'ils offriroient en sacrifice: ce qui arriva par la cause que je vay dire. Bagose aimoit fort Jesus frere de Jean, & luy avoit promis de luy faire obtenir la charge de Grand Sacrificateur. Un jour que les deux freres estoient dans le Temple, ils entrèrent sur ce sujet dans une telle contestation, que Jean transporté de colere tua son frere dans ce lieu saint, & commit ainsi un crime si abominable qu'il n'y a point d'exemple d'une semblable impieté, ny parmy les Grecs, ny parmy les peuples mesme les plus barbares. Dieu ne laissa pas ce sacrilege impuni: il fut cause que les Juifs perdirent leur liberté, & que le Temple fut profané par les Perses. Car aussi-tost que Bagose en eut ce avis, il vint en criant avec fureur: Quoy! miserables ce que vous estes, vous n'avez point craint de com- ce mettre dans vostre propre Temple un crime si épou- ce vantable. Il vout ensuite y entrer: & sur ce ce qu'on se mettoit en devoir de l'en empescher il ce dit d'une voix encore plus forte: Me croyez-vous ce donc plus impur que ce corps mort que je voy ce icy étendu! En achevant ces paroles, il entra dans le Temple, & se servit de cette occasion pour persecuter les Juifs durant sept ans.

Après

Après la mort de Jean, JADDUS son fils luy succeda en la charge de Grand Sacrificateur ; & il avoit un frere nommé MANASSE qui avoit épousé *Nicasis* fille de SANABALETH Chutéen de nation & Gouverneur de Samarie pour Darius dernier Roy des Perses, qui l'avoit choisi pour son gendre, parce que voyant que Jerusalem estoit une ville celebre & qui avoit donné beaucoup de peine aux Assyriens & à la basse Syrie, il voulut par ce moyen gagner l'affection des Juifs.

C H A P I T R E VIII.

Alexandre le Grand Roy de Macedoine passe de l'Europe dans l'Asie, détruit l'Empire des Perses: Et lors que l'on croyoit qu'il alloit ruiner la ville de Jerusalem, il pardonne aux Juifs & les traite favorablement.

449.

EN ce mesme temps Philippes Roy de Macedoine fut tué en trahison dans la ville d'Egée par Paulanias fils de Ceraсте qui estoit de la race des Orestes. ALEXANDRE LE GRAND son fils qui luy succeda passa le détroit de l'Hellespont, entra dans l'Asie, & vainquit dans une grande bataille auprès du fleuve de Granique ceux qui commandoient l'armée de Darius. Il conquist ensuite la Lydie & l'Ionie, traversa la Carie, & entra dans la Pamphilie.

450.

Cependant les principaux de Jerusalem ne pouvoient souffrir que Manassé frere de Jaddus Grand Sacrificateur eust pris pour femme une étrangere, parce que c'estoit violer les Loix touchant les mariages, & établir un meslange profane avec les nations idolâtres: ce qui avoit esté la cause de leur captivité & de tant de maux qu'ils avoient soufferts. Ainsi ils insistoient que Manassé renvoyast sa femme, ou nes'approchast plus de l'Autel, & Jaddus pressé

pressé de ces plaintes luy défendit des'en approcher. Manassé se retira vers Sanabaleth son beau-pere, & luy dit: Qu'encore qu'il aimast extrêmement sa femme, la Sacrificature estoit un si grand honneur parmi ceux de sa nation, qu'il ne pouvoit se résoudre d'en estre privé. Sanabaleth luy répondit, que pourveu qu'il voulust garder sa fille, non seulement il luy conserveroit cet honneur, mais le feroit établir Grand Sacrificateur & Prince de la Judée, & luy obtiendrait le consentement du Roy Darius pour faire bastir un Temple semblable à celui de Jerusalem sur la montagne de Garisim qui est la plus haute de toutes celles de ce pais & qui commande Samarie. Sanabaleth estoit alors fort âgé: mais Manassé ne laissa pas de recevoir l'effet de ses promesses par la faveur de Darius. Ainsi il s'établit dans Samarie: & comme plusieurs Sacrificateurs & autres Juifs s'estoient engagez dans de semblables mariages que le sien, ils se retirerent tous avec luy. Sanabaleth secondant l'ambition de son gendre leur donna en sa consideration de l'argent, des maisons, & des terres: ce qui apporta un tres-grand trouble dans Jerusalem.

Darius ayant appris l'avantage remporté par Alexandre sur ses Generaux rassembla toutes ses forces pour marcher contre luy avant qu'il pût se rendre maistre de l'Asie; & après avoir passé l'Euphrate & le mont Taurus qui estoit en Cilicie, il resolut de le combattre. Lors que Sanabaleth vit qu'il s'approchoit de la Judée; il dit à Manassé qu'il accompliroit sa promesse aussi-tost que Darius auroit vaincu Alexandre: car ny luy, ny tous les Peuples de l'Asie ne mettoient point en doute que les Macedoniens étant en si petit nombre n'oseroient pas en venir aux mains avec cette formidable armée des Perses. Mais l'évenement fit voir le contraire. La bataille se donna: Darius fut vaincu avec grande perte: sa mere, sa femme, & ses enfans demurerent prisonniers; & il fut

fut contraint de s'enfuir pour chercher sa seureté dans la Perse. Alexandre après sa victoire vint en Syrie, prit Damas, se rendit maistre de Sydon, & assiegea Tyr. Durant qu'il estoit attaché à cette entreprise, il écrivit à Jaddus Grand Sacrificateur des Juifs qu'il luy demandoit trois choses, du secours, un commerce libre avec son armée, & les mesmes assistances qu'il donnoit à Darius, l'assurant que s'il le faisoit, il n'auroit point de regret d'avoir preferé son amitié à la sienne. Ce Grand Sacrificateur luy répondit, que les Juifs avoient promis à Darius avec serment de ne porter jamais les armes contre luy, & qu'ils ne pouvoient y manquer tandis qu'il seroit en vie. Alexandre fut si irrité de cette réponse qu'il luy manda qu'aussi-tot qu'il auroit pris Tyr, il marcheroit contre luy avec son armée pour luy apprendre & à tout le monde à qui il falloit garder le serment. Il pressa ensuite Tyr avec tant de vigueur qu'il s'en rendit maistre: & après y avoir donné ordre à toutes choses, alla assieger Gaza où *Babemés* commandoit pour le Roy de Perse.

452.

Mais pour revenir à Sanabaleth. Pendant qu'Alexandre estoit encore occupé au siege de Tyr, il crut que le temps estoit propre pour venir à bout de son dessein. Ainsi il abandonna le parti de Darius & mena huit mille hommes à Alexandre. Ce grand Prince l'ayant tres-bien receu, il luy dit, qu'il avoit un gendre nommé Manassé frere du Grand Sacrificateur des Juifs: que plusieurs de cette nation s'estoient attachés à luy par l'affection qu'ils luy portoient, & qu'il desiroit de bastir un Temple près de Samarie: que Sa Majesté en pourroit tirer un grand avantage, parce que cela diviseroit les forces des Juifs, & empescheroit que cette nation ne se pût revolter toute entiere, & luy donner de la peine comme leurs ancestres en avoient tant donné aux Rois de Syrie. Alexandre luy accorda sa priere: & il fit aussi-tost travailler avec
une

une incroyable diligence à bastir ce Temple, en établit Manassé Grand Sacrificateur, & n'eut pas peu de joye d'avoir procuré un si grand honneur aux enfans qui naîtroient de luy & de sa fille. Il mourut après avoir passé sept mois auprès d'Alexandre au siege de Tyr, & deux au siege de Gaza. Lors que cét illustre conquerant eut pris de force cette derniere place, il s'avança vers Jerusaleme: & le Grand Sacrificateur Jaddus qui sçavoit quelle estoit sa colere contre luy, se voyant avec tout le Peuple dans un peril inevitable, eut recours à Dieu, ordonna des prieres publiques pour implorer son assistance, & luy offrit des sacrifices. Dieu luy apparut en songe la nuit suivante, & luy dit de faire répandre des fleurs dans la ville, de faire ouvrir toutes les portes, & d'aller revestu de ses habits pontificaux avec tous les Sacrificateurs aussi revestus des leurs, & tous les autres vestus de blanc au-devant d'Alexandre sans rien apprehender de ce Prince, parce qu'il les protegeroit. Jaddus fit sçavoir avec grande joye à tout le Peuple la revelation qu'il avoit eüe; & tous se preparerent pour attendre en cét estat la venuë du Roy. Lors qu'on sçut qu'il estoit proche, le Grand Sacrificateur accompagné des autres Sacrificateurs & de tout le Peuple allerent au-devant de luy dans cette pompe si sainte & si differente de celles des autres nations, jusques au lieu nommé Sapha, qui signifie en Grec guerite, parce que l'on peut de-là voir la ville de Jerusaleme & le Temple. Les Pheniciens & les Chaldéens qui estoient dans l'armée d'Alexandre ne doutoient point que dans la colere où il estoit contre les Juifs, il ne leur permist de saccager Jerusaleme, & qu'il ne fist une punition exemplaire du Grand Sacrificateur. Mais il arriva tout le contraire: car ce Prince n'eut pas plûtoست apperceu cette grande multitude d'hommes vestus de blanc, cette troupe de Sacrificateurs vétus de lin, & le Grand Sacrificateur avec son Ephod

Ephod de couleur d'azur enrichi d'or, & sa thiare sur la teste avec une lame d'or sur laquelle le nom de Dieu estoit écrit, qu'ils s'approcha seul de luy, adora ce nom si auguste, & salua le Grand Sacrificateur que nul autre n'avoit encore salué. Alors les Juifs s'assemblerent autour d'Alexandre, & éleverent leur voix pour luy souhaiter toute sorte de prospérité. Mais au contraire les Rois de Syrie & les autres Grands qui l'accompagnoient furent surpris d'un tel étonnement qu'ils croyoient qu'il avoit perdu l'esprit. *Parmenion* mesme qui estoit en grande faveur auprès de luy, luy demanda, d'où venoit donc que luy qui estoit adoré de tout le monde adoroit le Grand Sacrificateur des Juifs. Ce n'est pas, luy répondit Alexandre, le Grand Sacrificateur que j'adore; mais c'est le Dieu de qui il est le Ministre. Car lors que j'estois encore en Macedoine & que je déliberois par quel moyen je pourrois conquerir l'Asie, il m'apparut en songe en ce mesme habit, m'exhorta de ne rien craindre, me dit de passer hardiment le détroit de l'Hellepont, & m'assura qu'il seroit à la teste de mon armée & me feroit conquerir l'Empire des Perses. C'est pourquoy n'ayant jamais auparavant vû personne revestu d'un habit semblable à celuy qui m'apparut dans ce songe, je ne puis douter que ce ne soit par la conduite de Dieu que j'ay entrepris cette guerre; & qu'ainsi je vaincray Darius, détruiray l'Empire des Perses, & que toutes choses me succederont selon mes souhaits. Alexandre après avoir ainsi répondu à *Parmenion* embrassa le Grand Sacrificateur & les autres Sacrificateurs, marcha ensuite au milieu d'eux, arriva en cet estat à Jerusalem, monta au Temple, & offrit des sacrifices à Dieu en la maniere que le Grand Sacrificateur luy dit qu'il le devoit faire. Ce Souverain Pontife luy fit voir ensuite le livre de Daniel dans lequel il estoit écrit qu'un Prince Grec détruiroit l'Empire des Perses, & luy

luy dit qu'il ne doutoit point que ce ne fust luy de qui cette prophetie se devoit entendre. Alexandre en témoigna beaucoup de joye, fit le lendemain assembler tout le Peuple, & luy commanda de luy dire quelles graces ils desiroient recevoir de luy. Le Grand Sacrificateur luy répondit qu'ils le supplioient de leur permettre de vivre selon les Loix de leurs Peres, & de les exempter en la septième année du tribut qu'ils luy payeroient durant les autres. Il le luy accorda. Et sur ce qu'il le pria d'agréer aussi que les Juifs qui estoient dans Babylone & dans la Medie pussent vivre de mesme selon leurs Loix, il le promit avec beaucoup de bonté, & dit que si quelques-uns vouloient le servir dans ses armées, il leur permettroit d'y vivre selon leur Religion & d'y observer toutes leurs coutumes. Sur quoy plusieurs s'enrollerent.

Ce grand Prince après avoir agi de la sorte dans Jerusalem marcha vers les villes voisines, & elles luy ouvrirent les portes. Les Samaritains, dont Sichem assise sur la montagne de Garisim estoit alors la capitale & habitée par les Juifs deserteurs de leur nation, voyant que ce Conquerant avoit traité si favorablement ceux de Jerusalem, resolurent de dire qu'ils estoient Juifs. Car comme nous l'avons cy-devant remarqué ils nous renoncent pour compatriotes quand nos affaires sont en mauvais estat, & parlent alors selon la verité. Mais quand la fortune nous est favorable ils taschent de faire croire que nous tirons nostre origine d'un mesme sang, comme estant à ce qu'ils disent descendus de Joseph par Manassé & Ephraïm ses enfans. Ainsi lors qu'Alexandre estoit à peine sorti de Jerusalem, ils allerent accompagnez des gens de guerre que Sanabaleth leur avoit envoyez au-devant de ce Prince en grand appareil & avec des témoignages d'une grande joye, pour le prier de vouloir venir dans leur ville, & d'honorer

rer leur Temple de sa presence. Il leur promit d'y aller à son retour. Et sur ce qu'ils le supplierent de leur remettre la septième année des tributs, parce qu'ils ne semoient point alors la terre, il leur demanda de quelle nation ils estoient. Ils répondirent qu'ils estoient Hebreux; mais que les Sydoniens les nommoient Sichemites. Il leur demanda ensuite s'ils estoient Juifs. Ils répondirent que non: & alors il leur dit: Je n'ay accordé cette faveur qu'aux seuls
 » Juifs: mais je m'informeray de cette affaire à mon
 » retour: & quand j'en auray esté particulièrement
 » instruit, je feray ce que je verray estre juste. Après
 » leur avoir ainsi parlé il les renvoya: mais il commanda aux troupes de Sanabaleth de le suivre en Egypte, où il leur donneroit des terres: ce qu'il executa bien-tost après, & les établit en garnison dans la Thebaïde.

Après la mort d'Alexandre son Empire fut divisé entre ses successeurs; & le Temple qui avoit esté basty à Garisim estant demeuré en son entier, lors que ceux des Juifs qui habitoient en Jerusalem avoient peché contre la Loy, soit en mangeant des viandes défenduës, ou en n'observant pas le Sabbath, ou en d'autres choses semblables, ils se retiroient vers les Sichemites disant qu'on leur avoit fait tort.

Jaddus Grand Sacrificateur mourut en ce mesme temps, & ONIAS son fils luy succeda.



HISTOIRE

DES JUIFS.

LIVRE DOUZIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Les Chefs des armées d'Alexandre le Grand partagent son Empire après sa mort. Ptolémée l'un d'eux se rend par surprise maître de Jerusalem. Envoye plusieurs colonies de Juifs en Egypte, & se fie en eux. Guerre continuelle entre ceux de Jerusalem & les Samaritains.



LEXANDRE le Grand estant mort 453.
 après avoir vaincu les Perfes & donné dans Jerusalem les ordres que nous avons dit, son Empire fut divisé entre les Chefs de ses armées. ANTIGONE eut l'Asie : SELEUCUS Babylone & les nations voisines : LYSIMACHUS l'Hellespont. CASSANDER la Macedoine ; & PTOLEMÉE fils de Lagus l'Egypte. Les contestations arrivées entre eux touchant le gouvernement causerent de sanglantes & longues guerres, la desolation de plusieurs villes, & la mort d'un fort grand nombre de peuple. La Syrie éprouva tous ces maux sous le regne de Ptolémée, dont nous

nous venons de parler à qui on donnoit le nom de **SOTER**, c'est à dire Sauveur; mais il fit voir qu'il ne le portoit pas à juste titre. Il vint à Jerusalem le jour du Sabbath sous pretexte de vouloir offrir des sacrifices: & comme les Juifs ne se défoient point de luy, & que ce jour estoit pour eux un jour de repos, ils le receurent sans difficulté. Ainsi estant maistre de la ville il la traita cruellement. Agatharchide Cnidien qui a écrit l'histoire des successeurs d'Alexandre nous reproche sur cela nostre superstition, disant qu'elle nous a fait perdre nostre liberté. *Un Peuple, dit-il, qui porte le nom de Juifs & qui habite une grande & forte ville, nommée Jerusalem n'ayant pas voulu par une folle superstition prendre les armes, a souffert que Ptolemée s'en soit rendu le maistre, & un rude maistre.* Ce Prince tira plusieurs habitans des montagnes de la Judée, des environs de Jerusalem, de Samarie, & de la montagne de Garisim pour les envoyer en Egypte: & comme la réponse qu'il sçavoit que les Juifs avoient faite à Alexandre après qu'il eut vaincu Darius, luy avoit appris qu'ils observoient tres-religieusement leurs sermens, il leur confia la garde de diverses places, leur donna droit de bourgeoisie dans Alexandrie comme aux Macedoniens, & les obligea par serment de luy estre fidelles & à sa posterité. Plusieurs autres Juifs allerent de leur bon gré s'établir en Egypte, où ils estoient attirés par la fertilité du pais, & par l'affection que Ptolemée témoignoit à ceux de leur nation. Les descendans de ces Juifs furent dans une continuelle guerre avec les Samaritains, parce que ny les uns ny les autres ne vouloient point se départir de leurs coûtumes. Ceux de Jerusalem souvenoient qu'il n'y avoit que leur Temple qui fust saint, & qu'on ne devoit point faire de sacrifices ailleurs: Les Samaritains maintenoient au contraire qu'il falloit les aller offrir sur la montagne de Garisim.

C H A P I T R E II.

Ptolemée Philadelphé Roy d'Egypte renvoye six-vingt mille Juifs qui estoient capifs dans son Royaume. Fait venir soixante & douze hommes de Judée pour traduire en Grec les Loix des Juifs, Envoye de tres riches presens au Temple, & traite ces Deputez avec une magnificence toute Royale.

P T O L E M E E , surnommé PHILADELPHÉ 454.
 succeda au Royaume d'Egypte à Ptolemée Soter son Pere, & regna trente-neuf ans. Il fit traduire en Grec les Loix des Juifs, & permit à six-vingt mille hommes de leur nation de retourner en leur pais, dont je dois dire quelle fut la cause. *Demetrius Phalerens* Intendant de la Bibliotheque de ce Prince travailloit avec un extrême soin & une curiosité toute extraordinaire à rassembler de tous les endroits du monde les livres qu'il croyoit le meriter, & qu'il estimoit luy devoir estre agreables. Un jour que le Roy luy demanda combien il en avoit déjà, il luy répondit qu'il en avoit environ deux cens mille; mais qu'il esperoit d'en avoir dans peu de temps jusques à cinq cens mille; & qu'il avoit appris qu'il y en avoit parmy les Juifs touchant leurs Loix & leurs coûtumes écrits en leur langue & en leurs caracteres qui estoient tres-dignes d'avoir place dans sa superbe Bibliotheque; mais qu'ils donneroient beaucoup de peine à traduire en Grec, parce que la langue & les caracteres Hebraïques avoient une grande conformité avec les Syriaques: Que neanmoins on le pourroit, puis que Sa Majesté ne plaingnoit point la dépense. Le Roy approuva ceste proposition, & écrivit au Grand Sacrificateur des Juifs pour luy faire recouvrer ces livres. Il se rencontra qu'en ce mesme temps *Aristée* que ce Prince aimoit extrêmement

Hist. Tome II. L à cause

à cause de sa moderation & de sa sagesse, avoit dans l'esprit de le supplier de mettre en liberté les Juifs qui estoient dans son Royaume. Cette occasion luy parut tres-favorable pour son dessein : mais il crût en devoir communiquer à *Zozibe*, à *Tarentin*, & à *André* Capitaine des gardes avant que d'en faire la proposition au Roy, afin qu'ils appuyassent ce qu'il luy diroit. Ils entrerent dans son sentiment :

„ & alors il parla à ce Prince en cette sorte : Ayant
 „ appris que Vôtre Majesté a dessein d'avoir non seu-
 „ llement une copie des Loix qu'observent les Juifs ;
 „ mais de les faire traduire : ce ne seroit pas luy par-
 „ ler avec la sincerité que je dois si je luy dissimulois ,
 „ que je ne voy pas comment cela se pourroit faire
 „ honnestement dans le mesme temps que vous rete-
 „ nez esclaves en vôtre Royaume un si grand nombre
 „ de personnes de cette nation. Mais, Sire, ce seroit
 „ sans doute une chose digne de vôtre bonté & de vô-
 „ tre generosité de les délivrer de cette misere, puis
 „ que selon ce que j'en ay pû apprendre après m'en
 „ être tres-soigneusement informé, le mesme Dieu
 „ qui gouverne vôtre Empire & que nous adorons
 „ sous le nom de Jupiter, à cause qu'il nous conserve la
 „ vie, a esté l'Auteur des Loix de ce Peuple. Ainsi puis
 „ que nulle autre nation ne luy rend de si grands hon-
 „ neurs & un culte si particulier, vôtre pieté semble
 „ vous obliger à les renvoyer dans leur pais : & je
 „ supplie tres-humblement Vôtre Majesté de croire
 „ que la liberté que je prens de le luy représenter ne
 „ vient d'aucune liaison ou alliance que j'aye avec ce
 „ Peuple : mais seulement de ce que je sçay que Dieu
 „ est le Createur generalement de tous les hommes,
 „ & que leurs bonnes actions luy sont agreables. Le
 „ Roy écouta fort agreablement ce discours, & de-
 „ manda à *Aristéc* avec un visage riant quel pouvoit
 „ être le nombre de ces Juifs à qui il luy proposoit
 „ de donner la liberté ? *André* qui se trouva present
 „ répon-

répondit, qu'il pouvoit monter à six vingt mille. Sur quoy le Roy dit à Aristée: Croyez-vous donc, „ Aristée, que ce que vous demandez ne soit qu'un pe- „ tit present? Zozibe & Tarentin prirent alors la pa- „ role & dirent au Roy qu'il ne pouvoit rien faire plus „ digne de luy, que de reconnoître par une si grande „ action l'obligation qu'il avoit à Dieu de l'avoir élevé „ sur le trône. Ce Prince prit tant de plaisir à les voir „ tous dans un mesme sentiment, qu'il promit que „ pour satisfaire pleinement à la volonté de Dieu selon „ le desir d'Aristée, il feroit payer à ses soldats outre „ leur montre six-vingt drachmes pour chacun de tous „ les Juifs qu'ils tenoient esclaves. Et sur ce qu'on luy „ dit que cette dépense monteroit à plus de quatre „ cens talens il répondit, que cela n'empescheroit pas „ qu'il ne la fist. J'ay crû devoir rapporter les propres „ paroles de l'ordonnance de ce grand Prince sur ce su- „ jet, afin de faire encore mieux connoître sa genero- „ sité: Nous voulons que tous les Juifs que les soldats „ du feu Roy nôtre pere ont pris dans la Syrie, la Phe- „ nicie, & la Judée, & ont amenez & vendus dans l'E- „ gypte, comme aussi ceux qui auparavant ou après „ ont de mesme esté vendus dans nôtre Royaume, „ soient affranchis de servitude; & que l'on donne de „ nos deniers pour chacun d'eux six-vingt drachmes „ que nos gens de guerre recevront outre leur solde „ pour ceux qu'ils auront entre leurs mains, & que nos „ Tresoriers payent la rançon des autres aux maistres „ dont ils sont esclaves, parce qu'ayant sujet de croire „ que ç'a esté contre la volonté du Roy nôtre pere & „ contre toute sorte d'équité, que les soldats ont ame- „ né en Egypte ce grand nombre de captifs par le seul „ desir d'en profiter: l'amour de la justice & la com- „ passion que l'on doit avoir des malheureux nous „ oblige à mettre tous ces captifs en liberté, après „ que l'on aura payé à leurs maistres le prix que „ nous avons ordonné. Et comme nous ne doutons „

„ point que la bonté dont nous ufons en cette occa-
 „ sion ne nous soit avantageuse, nous entendons que
 „ nostre presente ordonnance soit executée de bonne
 „ foy, & qu'après qu'elle aura esté publiée durant
 „ trois jours, ceux qui sont en possession de ces esclaves
 „ en donnent un rôle. Que si quelques-uns man-
 „ quent à nous obeir il sera permis de les dénoncer, &
 „ tous leurs biens seront confisquez à nostre profit.

Cette ordonnance ayant esté présentée au Roy, il trouva qu'on n'y avoit pas compris assez expressement ceux qui avoient esté faits esclaves devant & après qu'on en eut amené un si grand nombre en Egypte quand Ptolemée Soter se rendit maistre de Jerusalem. Il voulut par une bonté & une magnificence toute Royale leur accorder la mesme grace, & commanda qu'on en prît le fonds sur ses tributs pour estre mis entre les mains de ses Tresoriers, & distribué aux gens de guerre pour la rançon de ces Juifs. Cét ordre fut executé en sept jours: & il en cousta à ce Prince quatre cens soixante talens, parce que les maistres de ces esclaves Juifs firent aussi payer pour les enfans les six-vingt dragmes portées par l'ordonnance.

Ensuite d'une liberalité si extraordinaire, le Roy qui ne faisoit rien qu'avec une meure déliberation, commanda à Demetrius de faire publier son ordonnance touchant la traduction des livres Hebreux en langue Grecque. On enregistra la requeste présentée à sa Majesté par Demetrius, les lettres écrites sur ce sujet, & le nombre & la richesse des presens qui furent envoyez, afin de faire connoistre l'extrême magnificence du Roy, & ce que les ouvriers y avoient contribué par l'excellence de leur art. La proposition en forme de requeste présentée par Demetrius au Roy estoit conceüe en ces termes.

„ Demetrius, Au grand Roy. Comme vous m'a-
 „ vez ordonné, Sire, de faire une exacte recherche
 des

des livres qui manquent pour rendre parfaite vostre Royale Bibliotheque : il n'y a point de soin & de diligence que je n'y aye apporté ; & je suis obligé d'avertir V^{ostre} Majesté que les livres qui contiennent les Loix des Juifs font une partie de ceux qui y manquent : tant parce qu'ils sont écrits en langue & en caracteres Hebraïques dont nous n'avons point de connoissance, que parce que l'on nes'est pas mis en peine de les rechercher, a cause que V^{ostre} Majesté n'a point encore témoigné desirer de les avoir. Il est necessaire neanmoins qu'elle les ait, & qu'ils soient traduits tres-fidèlement, parce qu'ils contiennent les Loix du monde les plus sages & les plus parfaites, à cause que c'est Dieu luy-mesme qui les a données : ce qui a fait dire à l'Historien Hecatée Abderite, qu'il ne se trouve point de Poëte ny d'Historien qui en ait jamais parlé, ny d'homme qui ait tenu la conduite qu'elles ordonnent, parce qu'estant toutes saintes elle ne doivent point estre en la bouche des profanes. Il faudroit donc, si V^{ostre} Majesté l'agreceable, qu'il luy pleust d'écrire au Grand Sacrificateur des Juifs de choisir parmy les principaux de chèque Tribu ceux qui ont le plus d'intelligence de ces Loix, & de vous les envoyer, afin de conferer tous ensemble pour en faire une traduction tres-exacte, & capable de satisfaire pleinement le desir de V^{ostre} Majesté.

Après que le Roy eut veu cette requeste il commanda que l'on écrivist à Eleazar Grand Sacrificateur des Juifs conformément à ce qu'elle portoit, & qu'on luy mandast aussi qu'il donnoit la liberté à tous ceux de sa nation qui estoient esclaves dans son Royaume, qu'il luy envoyoit cinquante talens d'or pour faire des coupes, des phioles, & autres vaisseaux propres aux oblations, quantité de pierreries dont les gardes de son tresor avoient laissé faire le choix aux ouvriers qui devoient les mettre en œu-

vre, & cent talens d'argent pour les sacrifices & les autres usages du Temple. Je parleray des ouvrages & des ornemens auxquels ils furent employez : mais il faut rapporter auparavant la copie de la lettre écrite à ce Souverain Sacrificateur, & dire de quelle sorte il avoit esté élevé à cette grande dignité.

Après la mort du Grand Sacrificateur Onias SIMON son fils luy succeda, & fut surnommé le Juste à cause de sa pieté & de son extrême bonté pour sa nation. Il ne laissa qu'un fils nommé Onias encore si jeune qu'ELÉAZAR frere de Simon de qui il s'agit maintenant exerça au lieu de luy la souveraine Sacrificature : & c'est à cét Eleazar que le Roy Ptolemée écrivit la lettre suivante.

„ Le Roy Ptolemée, A Eleazar Grand Sacrifica-
 „ teur, salut. Le feu Roy nôtre pere ayant trouvé dans
 „ son Royaume plusieurs Juifs que les Perses y avoient
 „ amenez captifs, il les traita si favorablement qu'il en
 „ employa une partie dans ses armées avec une grande
 „ solde, en mit plusieurs en garnison dans ses places,
 „ & leur en confia mesme la garde, ce qui les rendit
 „ redoutables aux Egyptiens. Nous ne leur avons pas
 „ témoigné moins de bonté depuis nostre avènement
 „ à la couronne, & particulierement à ceux de Jerusa-
 „ lem : car nous en avons mis en liberté plus de cent
 „ mille après avoir payé leur rançon à ceux de qui ils
 „ estoient esclaves, tant nous sommes persuadez de ne
 „ pouvoir rien faire plus agreable à Dieu pour recon-
 „ nôître l'obligation que nous luy avons de nous a-
 „ voir mis en main le sceptre d'un si grand Royaume.
 „ Nous avons aussi fait enroller dans nos troupes ceux
 „ que leur âge rend plus propres à porter les armes,
 „ & en avons mesme retenu quelques-uns pour servir
 „ auprès de nostre personne par la confiance que nous
 „ avons en leur fidelité. Mais pour faire voir encore
 „ plus particulierement quelle est nostre affection
 „ pour les Juifs répandus par tout le monde, nous a-

vons

vous resolu de faire traduire vos Loix d'Hebreu en Grec, & de mettre cette traduction dans nostre Bibliothèque. Ainsi vous ferez une chose qui nous sera fort agreable de choisir dans toutes vos Tribus des personnes qui ayent acquis par leur âge & par leur sagesse une si grande intelligence de vos Loix, qu'ils soient capables de les traduire avec une exacte fidelité; & nous ne doutons point que cét ouvrage réussissant de la sorte que nous l'esperons, ne nous apporte une grande gloire. Nous vous envoyons pour traiter avec vous de cette affaire André Capitaine de nos gardes, & Aristée, qui sont deux de nos serviteurs les plus confidens; & ils vous portent de nostre part cent talens d'argent pour employer à des oblations, à des sacrifices, & à d'autres usages du Temple. Nous attendons vostre réponse, & elle nous donnera beaucoup de joye.

Eleazar pour répondre à cette lettre le plus respectueusement qu'il se pouvoit, écrivit au Roy en ces termes. Le Grand Sacrificateur Eleazar, Au Roy Ptolemée, salut. J'ay reçu avec le ressentiment que je dois avoir de vostre Royale bonté la lettre qu'il a plu à Vostre Majesté de m'écrire; & l'ayant leuë en presence de tout le Peuple nous y avons veu avec une extrême joye les marques de vostre pieté envers Dieu: Nous avons aussi reçu & fait voir à tout le monde les vingt vases d'or, les trente vases d'argent, les cinq coupes & la table qui doivent estre consacrez & employez pour les sacrifices & pour le service du Temple, comme aussi les cent talens qui nous ont esté apportez de la part de Vostre Majesté par André & Aristée que leur merite rend si dignes de l'affection dont elle les honore. Vous pouvez, Sire, vous assurer qu'il n'y aura rien que nous ne fassions pour vous témoigner nostre reconnoissance de tant de graces dont il vous plaist de nous combler. Nous avons aussi-tost offert des sacrifices à Dieu pour

„ Vostre Majesté , pour la Princesse vostre sœur , pour
 „ les Princes vos enfans , & pour toutes les personnes
 „ qui vous sont cheres ; & tout le Peuple luy a deman-
 „ dé dans ses prieres d'exaucer vos vœux , de conser-
 „ ver vostre Royaume en paix , & de faire que cette
 „ traduction de nos Loix donne à Vôte Majesté toute
 „ la satis faction qu'elle sçauroit souhaiter. Nous avons
 „ choisi , Sire , six hommes de chacune de nos Tri-
 „ bus pour vous porter ces saintes Loix ; & nous espe-
 „ rons de vostre bonté & de vostre justice , que lors
 „ que vous n'en aurez plus besoin , il vous plaira de
 „ nous les renvoyer seurement avec ceux qui vous les
 „ presenteront.

Il seroit inutile , à mon avis , de rapporter ici les noms de ces soixante & douze personnes qui portèrent les Loix des Juifs au Roy Ptolemée , quoy qu'ils soient tous mentionnez dans la lettre de ce Grand Sacrificateur. Mais je ne croy pas devoir passer sous silence la magnificence & la beauté des presens que ce Prince offrit à Dieu , puis qu'ils peuvent faire connoître quelle estoit sa pieté. Il ne se contentoit pas de faire une tres-grande dépense pour ce sujet ; il faisoit mesme des presens aux ouvriers pour les exciter à travailler avec plus de soin & de diligence. Ainsi encore que la suite de l'histoire ne m'oblige point d'en parler je ne laisseray pas de le faire , puis qu'une liberalité si extraordinaire merite qu'il en demeure des marques à la posterité.

Je commenceray par cette superbe Table. Comme ce Prince desiroit qu'elle surpassast de beaucoup celle qui estoit dans le Temple de Jerusalem il en fit prendre la mesure , & son dessein estoit qu'elle fust cinq fois plus grande. Mais parce qu'il ne consideroit pas moins en cela la commodité que la magnificence , la crainte de rendre cette table inutile à l'usage auquel elle devoit être employée l'obligea à se contenter de la faire faire de la mesme grandeur qu'e-
 stoit

estoit l'autre : & il employa pour l'embellir & pour l'enrichir ce qu'elle auroit couté davantage si elle eust esté plus grande. Car il estoit tres-intelligent dans toutes sortes d'arts, & si ingenieux à inventer des choses nouvelles & admirables, que luy-mesme en donnoit les desseins aux ouvriers, & les instruisoit de la maniere de les executer. La longueur de cette table estoit de deux coudées & demie; sa largeur d'une coudée, & sa hauteur d'une coudée & demie. Elle estoit d'or massif tres-pur : ses bords, dont la largeur estoit d'une paüme, estoient de relief avec des fleurons aussi de sculpture placez à l'entour de certains cordons tres-bien travaillez; & les divers costez de ces fleurons, qui estoit d'une forme triangulaire, estoient si égaux & si justes, que de quelque costé qu'on les tournast ils faisoient toujours paroistre la mesme figure. Le dessous de la table estoit parfaitement bien gravé : mais le dessus l'estoit encore beaucoup mieux, parce que c'estoit le plus exposé à la veüe, & de quelque costé qu'on tournast la table elle estoit toujours excellemment belle. Des pierres precieuses de grand prix estoient attachées en égale distance avec des boucles d'or à ces cordons dont nous venons de parler. Il y avoit aussi tout autour de la table quantité d'autres pierres precieuses taillées en forme d'ovale & entremellées d'ouvrages de relief. On avoit representé à l'entour de cette table diverses sortes de fruits en forme de couronne, comme des grapes de raisin, des épics de blé, des grenades; & tous ces fruits estoient composez de pierres precieuses de leur couleur, & enchassées dans de l'or. On voyoit aussi sous cette couronne un rang de perles en forme d'œufs, & au-dessous de ces perles un rang de pierres precieuses en forme d'ovale meslées comme les autres avec des ouvrages de relief; & cette table estoit par tout si également belle & si excellemment bien ouvragée,

que de quelque costé qu'on la mist & qu'on la tournaist, on n'y remarquoit point de difference. Il y avoit au-dessous de cette table une lame d'or de quatre doigts de large qui la traversoit entierement, & dans laquelle les pieds de la table estoient enchassez avec des crampons d'or d'égale distance: & ces crampons attachoient en telle sorte le dessous au-dessus de la table, qu'en quelque maniere qu'on la pust placer elle representoit toujours la mesme figure. On avoit aussi gravé sur cette table la figure d'un Meandre qui estoit marquée par quantité de tres-belles pierres precieuses, comme par autant d'étoiles: & l'on y voyoit éclater agreablement les rubis, les émeraudes, & tant d'autres pierres de prix si estimées & si recherchées à cause de leur excellence. On voyoit le long de ce Meandre des nœuds de sculpture dont le milieu fait en forme de losange estoit enrichi de cristal & d'ambre par intervalles égaux, & si bien disposez que rien ne pouvoit estre plus agreable. Les corniches des pieds de la table estoient faites en forme de lys, dont les feuilles serploient sous la table, quoy que leur tige fust toute droite. Leur base qui estoit de la largeur d'une paume estoit enrichie de rubis avec un rebord tout à l'entour; & il y avoit un espace de huit doigts entre les pieds de la table qui estoient appuyez sur cette base. La graveure de ces pieds estoit admirable. On y voyoit du lierre & des ceps de vigne avec leurs grapes entremeslez d'une maniere si délicate, si agreable, & si ressemblante au naturel, que lors que le vent les faisoit mouvoir, les yeux y estoient trompez; & les prenoient non pas pour un ouvrage de l'art, mais de la nature. Les trois pieces dont toute la table estoit composée estoient si extrêmement bien jointes, qu'il estoit impossible d'en appercevoir les liaisons: & l'épaisseur de la table estoit d'une demie coudée. Ainsi la richesse de la matiere, & l'excellent-

Meandre est un fleuve de Phrygie qui a plusieurs tours & retours.

cellence & la variété des ornemens d'un present si magnifique faisoient bien voir que ce grand Prince n'ayant pû pour les raisons que nous avons dit faire faire cette table plus grande que celle qui estoit dans le Temple, il n'avoit rien épargné pour faire qu'elle la surpassast en tout le reste.

Il y avoit de plus deux fort grands vases d'or en forme de coupes qui estoient taillez en écailles : & on y avoit enchassé depuis le pied jusques au haut divers rangs de pierres precieuses, & d'autres semblables pierres qui composoient un Meandre d'une coudée de large, au-dessus duquel estoient des graveures excellentes. Un tissu en forme de rets qui alloit jusques au haut de ces vases, & des compartimens faits en losanges de la largeur de quatre doigts augmentoient encore la beauté de cet ouvrage. Les bords de ces vases estoient enrichis de lys, de quelques autres fleurs & de ceps de vigne chargez de raisins entremellez ensemble : & chacun de ces vases contenoit deux grandes mesures.

Quant aux coupes d'argent elles estoient plus luisantes que des miroirs, & representoient mieux les visages de ceux qui s'y regardoient.

Le Roy y ajouta trente vases, où tout ce qui n'estoit point couvert de pierres precieuses estoit rempli de feuilles de lierre & de vigne parfaitement bien gravées. On ne pouvoit voir ces ouvrages sans admiration, parce que les soins incroyables & la magnificence du Roy y avoient encore plus contribué que le travail & la science de ces excellens artisans. Car ce Prince ne se contenta pas de n'y plaindre aucune dépense, il quittoit quelquefois des affaires importantes pour aller voir travailler les ouvriers, & les animoit de telle sorte par sa presence, qu'ils redoubloient leurs efforts pour le contenter. Après que le Grand

Sacrificateur Eleazar eut receu ces riches presens il les consacra à Dieu dans le Temple au nom de ce Prince; rendit beaucoup d'honneur à ceux qui les avoient apportez, & les renvoya avec des presens.

Le Roy enquit André & Aristée, à leur retour, de diverses choses, & eut tant d'impacience d'entretenir les Députez qui estoient venus avec eux, qu'il renvoya contre sa coustume ceux qui estoient venus à l'audience qu'il donnoit tous les cinq jours à ses sujets, comme il en donnoit une tous les mois aux Ambassadeurs. Ces sages vieillards luy offrirent les presens du Grand Sacrificateur, & luy presenterent la Loy qu'il leur avoit mise entre les mains. Ce Prince leur fit quelques questions touchant ce qu'elle contenoit: Et lors qu'ils l'eurent dépliée il n'admira pas moins la delicatesse du parchemin sur lequel elle estoit écrite en lettres d'or, que d'en voir les feuillets si proprement attachez ensemble qu'il estoit impossible d'en appercevoir les coustures. Après l'avoir considerée assez long-temps il leur dit; qu'il les remercioit d'estre venus; qu'il remercioit encore davantage celuy qui les avoit envoyez, & qu'il ne pouvoit assez remercier Dieu de qui ils luy apportoiert les Loix. Ces Députez luy souhaiterent toute sorte de prosperité avec des témoignages d'affection dont il fut si touché qu'il ne pût retenir ses larmes, parce que les larmes ne sont pas moins les marques d'une grande joye que d'une grande douleur. Il commanda ensuite de mettre ces livres entre les mains de ceux qui en devoient avoir la garde, embrassa tous ces Députez & leur dit, qu'il estoit juste qu'après leur avoir parlé du sujet de leur voyage, il leur parlât aussi de ce qui les regardoit. Qu'ainsi pour témoigner combien leur venue luy estoit agreable, il vouloit durant tout le reste de sa vie renouveler la memoire de ce jour, qui se rencontroit estre celuy
au-

auquel il avoit gagné une bataille navale sur Antigone. Il leur fit aussi l'honneur de les appeller à sa table, & commanda qu'on les logeast tres-bien au-dessous de la forteresse qui est proche du promontoire. *Nicanor* qui avoit la charge de recevoir les étrangers prit un soin d'eux tout particulier, & recommanda la mesme chose à *Dorothee*. Car le Roy avoit ordonné que pour mieux traiter les étrangers, les villes fournissent ce qu'elles avoient le plus à leur goüst, & qu'on l'apprestast comme en leur pais, parce qu'il sçavoit que quelque excellentes que soient les viandes on ne sçauroit les trouver bonnes si elles ne sont accommodées d'une maniere qui plaise, & à laquelle on soit accoustumé. Comme *Dorothee* estoit donc chargé de ce soin il fit faire deux rangs de bancs sur lesquels ces Députez devoient estre assis dans le festin au-dessous du Roy, une moitié à sa main droite, & l'autre moitié à sa main gauche; car il ne voulut rien oublier pour leur faire de l'honneur; & il commanda à *Dorothee* de les servir à la maniere de leur pais. Les Prestres Egyptiens qui avoient accoustumé de faire la priere durant les repas du Roy ne la firent point; mais ce Prince dit à *Elisee* l'un des Députez & qui estoit Sacrificateur, de la faire. Il se leva & pria Dieu pour la prosperité du Roy & de ses sujets. Tous ceux qui se trouverent presens firent des acclamations de joye, & ensuite on se mit à table. Le Roy fit durant le disner des questions de Philosophie à ces Députez, & demeura si satisfait de leurs réponses, qu'il continua durant douze jours à les traiter & à en user de la mesme sorte. Que si quelqu'un desire d'en sçavoir le particulier, il n'a qu'à voir ce qu'*Aristee* en a écrit. Mais le Roy ne fut pas le seul qui admira leurs réponses. Le Philosophe *Menedeme* avoua qu'elles le confirmoient dans l'opinion que toutes choses sont gouvernées par la Providence;

& qu'elles luy furniffoient des raifons pour fôutenir fon fentiment. Le Roy leur fit mefme l'honneur de dire qu'il avoit tiré tant d'avantage de leurs entretiens, qu'ils luy avoient appris de quelle forte il fe devoit conduire pour bien gouverner fon Royaume; leur fit donner à chacun trois talens, & commanda qu'on les menaft au logement qu'il leur avoit fait preparer. Trois jours après Demetrius les conduifit par une chaulfée longue de fept ftades & par le pont qui joint l'ifle à la terre ferme, dans une maifon aifife fur le rivage de la mer du costé du Septentrion, fi éloignée de tout bruit que rien ne les pouvoit troubler dans un travail qui avoit befoin d'une fi forte application, & il les pria que puis qu'ils avoient en ce lieu tout ce qu'ils pouvoient defirer, ils commençaffent de s'employer à ce grand ouvrage pour lequel ils eftoient venus. Ils le firent avec toute l'affection & l'affiduité imaginables, pour rendre leur traduction tres-exacte. Ils travailloient fans difcontinuation jufques à neuf heures du matin qu'on leur apportoit à manger, & quoy qu'on les traitaft tres-bien, Dorothee ne laiffoit pas fuyvant l'ordre qu'il en avoit receu de leur presenter des viandes qui avoient esté preparées pour la table du Roy. Ils alloient tous les matins au Palais faluer ce Prince, & se remettoient enfuite à travailler après avoir lavé leurs mains dans l'eau de la mer, & ils n'employerent que foixante & douze jours à traduire toute la Loy.

Quand l'ouvrage fut achevé Demetrius affembla tous les Juifs, & leur leut cette traduction en prefence de ces feptante-deux Interpretes. Ils l'approuverent, louerent fort Demetrius d'avoir conceu un deffein qui leur eftoit fi avantageux, & le prierent de vouloir auffi faire part de cette lecture aux principaux de leur nation. Elifée Sacrificateur, les plus anciens des Interpretes, & les Magistrats établis sur
lc

le peuple demanderent ensuite, que puis que cét ouvrage avoit esté si heureusement achevé, il ne fust plus permis d'y rien changer. Cét avis fut approuvé; mais à condition qu'avant que d'établir cela en forme de Loy il seroit permis à chacun de voir s'il n'y avoit rien à ajouter ou à diminuer, afin que la chose ayant esté tres-soigneusement examinée on ne püst jamais plus y toucher.

Le Roy vit avec grand plaisir que son dessein avoit si bien réussi & à l'avantage du public. Mais sa joye augmenta encore de beaucoup lors qu'il entendit lire ces saintes Loix. Il ne pouvoit se laisser d'admirer la prudence & la sagesse du Legislatteur qui les avoit établies: & un jour qu'il s'en entretenoit avec Demetrius, il luy demanda comment il se pouvoit faire qu'estant aussi excellentes qu'elles estoient, nul Historien & nul Poëte n'en eust parlé. Il luy répondit, que comme elles estoient toutes Divines on n'avoit osé l'entreprendre, & que ceux qui avoient esté si hardis que de le faire en avoient esté chastiez de Dieu. Que Theopompe ayant eu dessein d'en inserer quelque chose dans son histoire perdit l'esprit durant trente jours. Mais qu'après avoir reconnu dans de bons intervalles & dans un songe, que cela ne luy estoit arrivé que pour avoir voulu penetrer les choses Divines & en donner la connoissance aux hommes profanes, il appaisa la colere de Dieu par ses prieres, & rentra dans son bon sens. Que le Poëte Theodecte ayant meslé dans une Tragedie quelque chose qu'il avoit tirée de ces Livres saints avoit aussi-tost perdu la veüe, & ne l'avoit recouvrée qu'après avoir reconnu sa faute, & prié Dieu de la luy pardonner.

Lors que le Roy eut receu ces Livres des mains de Demetrius il les adora, & commanda qu'on les gardast avec un extrême soin, afin qu'on ne püst y rien alterer. Il dit ensuite à ces sages Interpretes,
qu'e-

qu'estant juste de leur permettre de retourner en leur pais il les prioit de revenir souvent le voir, & qu'il les recevoit avec tant de joye & leur feroit de tels presens, qu'ils n'auroient point de regret à leur voyage. Après leur avoir parlé d'une maniere si obligante il les renvoya avec des presens si magnifiques qu'il donna à chacun trois diverses sortes d'habits, deux talens d'or, une coupe d'un talent, & des lits pour s'asseoir & pour manger. Il envoya aussi au Grand Sacrificateur Eleazar dix lits dont les pieds estoient d'argent, un vase de trente talens, dix robes de pourpre, une tres-belle couronne d'or, cent pieces de toile de fin lin, divers vaisseaux pour boire, des encensoirs & des coupes d'or pour estre consacrez à Dieu: & il le pria par la lettre qu'il luy écrivit de permettre à ces Députez de le venir revoir toutes les fois qu'ils le desireroient, parce qu'il prenoit grand plaisir à les entretenir à cause de leur capacité & de leur sagesse, & qu'il leur feroit sentir les effets de sa liberalité. On peut juger par ce que je viens de rapporter avec quelle magnificence Ptolemée Philadelphé Roy d'Egypte traita les Juifs.

CHAPITRE III.

Faveurs reçues par les Juifs des Rois d'Asie. Antiochus le Grand contracte alliance avec Ptolemée Roy d'Egypte, & luy donne en mariage Cleopatre sa fille avec diverses Provinces pour sa dot, du nombre desquelles estoit la Judée. Onias Grand Sacrificateur irrite le Roy d'Egypte par le refus de payer le tribut qu'il luy devoit.

455. **L**Es Rois d'Asie traiterent aussi les Juifs avec grand honneur, à cause des preuves qu'ils leur donnoient dans la guerre, de leur fidelité & de leur
con-

courage. SELEUCUS surnommé NICANOR leur accorda le droit de bourgeoisie comme aux Macedoniens & aux Grecs dans toutes les villes qu'il bastit en Asie & en la basse Syrie, & mesme dans Antioche qui en est la capitale. Ils jouïssent encore de ce droit : car ne voulant point user de l'huile des étrangers, ceux qui ont la charge de la police sont obligez de leur donner une certaine somme d'argent pour le prix de l'huile. Les habitans d'Antioches'efforcèrent durant les dernieres guerres d'abolir cette coûtume : mais *Mucien* Gouverneur de Syrie les en empescha. Et ces mesmes habitans & ceux d'Alexandrie n'ont pû obtenir des Empereurs Vespasien & Tite de les priver de leur droit de bourgeoisie. En quoy les Romains, & particulièrement ces deux grands Princes, ont fait voir leur justice & leur generosité. Les travaux qu'ils ont soufferts dans leurs guerres contre nous, & leur ressentiment de nostre revolte n'ont pû les faire resoudre de toucher à nos privileges. Au lieu de se laisser emporter à leur colere & aux instances de deux peuples aussi considerables que sont ceux d'Antioche & d'Alexandrie, ils ont eu plus d'égard aux anciens merites de nostre nation qu'aux offenses qu'ils en ont receuës, & au gré que nos ennemis leur auroient sceu de nous maltraiter, & en ont rendu cette raison si digne d'eux ; que ceux de nous qui ont pris les armes contre les Romains en avoient esté assez punis dans cette guerre : Et que quant à ceux qui ne les avoient point offensez, il ne seroit pas juste de les priver d'un droit qu'ils possedoient à juste titre.

On sçait aussi que Marc Agrippa a rendu une semblable justice aux Juifs lors que les Ioniens le pressoient de les priver du droit de bourgeoisie dont Antiochus petit-fils de Seleucus à qui les Grecs donnent le nom de Dieu, les avoit gratifiez : ou que s'ils vouloient estre traitez comme eux ils adorassent
 donc

donc les mesmes Dieux : car après que l'affaire eut été mise en délibération, les Juifs que Nicolas de Damas défendit, gagnèrent leur cause, & il leur fut permis de continuer à vivre selon leurs loix & leurs coutumes; ce Prince ayant prononcé en leur faveur qu'il n'étoit pas permis de rien innover. Que si quelqu'un a la curiosité de sçavoir plus particulièrement comment cette affaire se passa, il n'a qu'à lire les cent vingt-trois & cent vingt-quatrième livres de cét Historien. Il est vray qu'il n'y a pas sujet de s'étonner du jugement qui fut prononcé par Agrippa, puis que nous n'avions point encore alors pris les armes contre les Romains. Mais on ne sçauroit trop admirer cette grandeur de courage de Vespasien & de Tite, qui après s'être veus exposez à tant de travaux & de perils dans la guerre que nous avons soutenuë contre eux, au lieu de se laisser emporter à leur ressentiment en ont usé avec tant de modération & de justice. Il faut maintenant reprendre la suite de mon discours.

456.

Du temps qu'ANTIOCHUS LE GRAND re-
gnoit en Asie, & qu'il faisoit la guerre à Ptolemée
Philopator Roy d'Égypte & à son fils, soit qu'il fust
vainqueur ou vaincu, la Judée & la basse Syrie souf-
froident toujours également, & estoient comme un
vaisseau battu de flots tant par la bonne que par la
mauvaise fortune de ce Prince. Mais enfin Antiochus
estant demeuré victorieux il assujettit la Judée.
Après la mort de Ptolemée Philopator, PTOLEMÉE
son fils surnommé EPIPHANE envoya contre la bas-
se Syrie une grande armée sous la conduite de
SCOPAS qui se rendit maistre de plusieurs vil-
les, & remit nostre nation sous l'obeissance de
ce Prince. Quelque temps après Antiochus vainquit
Scopas dans une grande bataille auprès des sources
du Jourdain, & recouvra la Syrie & Samarie. Alors
les Juifs se rendirent volontairement à luy, receu-
rent

rent son armée dans leur ville; nourrirent ses Elephans & assisterent celles de ses troupes qui attaquoient la garnison que Scopas avoit laissée dans la forteresse de Jerusalem. Antiochus pour les recompenser de tant d'affection qu'ils luy avoient témoignée écrivit aux Generaux de son armée & aux plus confidens de ses serviteurs qui en avoient connoissance qu'il estoit resolu de les gratifier; & je rapporteray la copie de sa lettre après avoir dit de quelle sorte Polybe Megalopolitain en parle dans le seizième livre de son histoire: *Scopas*, dit-il, *General de l'armée de Ptolemée entra en hyver dans le haut pais & assujettit les Juifs.* Il ajoute un peu après: *Que lors qu'Antiochus eut vaincu Scopas il se rendit maistre des villes de Samarie, Gadara, Bathanea, & Abila, & qu'aussi-tost les Juifs qui habitent Jerusalem où est ce celebre Temple embrasserent son parti: sur quoy ayant plusieurs choses à dire, principalement touchant ce Temple. il les remet à un autre temps.* Ce sont les propres paroles de cét Historien: & la lettre d'Antiochus ensuite de laquelle je reprendray nostre histoire, portoit ces mots.

Le Roy Antiochus, A Ptolemée, salut. Les Juifs nous ayant témoigné tant d'affection, qu'aussi-tôt que nous sommes entrez dans leur pais ils sont venus au-devant de nous avec les principaux d'entre-eux; nous ont receu dans leurs villes avec toute sorte d'honneur; ont nourri nos troupes & nos Elephans, & se sont joints à nous contre la garnison Egyptienne de la forteresse de Jerusalem: Nous croyons qu'il est de nostre bonté de leur en faire paroître de la reconnoissance: Ainsi pour leur donner moyen de repeupler leur ville que tant de malheurs ont renduë deserte, & d'y rappeler ses anciens habitans épars en divers endroits, Nous ordonnons ce qui ensuit. Premièrement qu'en faveur de la religion & par un sentiment de pieté il leur sera donné
vingt

„ vingt mille pieces d'argent pour acheter des bestes
 „ pour les sacrifices, du vin, de l'huile, & de l'en-
 „ cens : quatorze cens soixante medimnes de froment
 „ mesure de la Province pour en tirer de la fleur de fa-
 „ rine, & trois cens soixante & quinze medimnes de
 „ sel. Nous voulons aussi qu'on leur fournisse tout ce
 „ qui sera necessaire pour les portes & autres repara-
 „ tions du Temple : & que le bois quel'on tirera pour
 „ ce sujet de la Judée, des Provinces voisines, & du
 „ mont Liban ne paye point de peage : non plus que
 „ tous les autres matériaux dont on aura besoin pour
 „ la réédification de ce Temple. Nous permettons aussi
 „ aux Juifs de vivre selon leurs Loix & leurs coûtumes :
 „ Nous exemtons leurs Gouverneurs, leurs Sacrifica-
 „ teurs, leurs Scribes, & leurs Chantres du tribut or-
 „ donné par teste, du present que l'on a accoutumé
 „ d'offrir au Roy pour une couronne d'or, & genera-
 „ lement de tous autres. Et afin que la ville de Jeru-
 „ salem puisse estre plus promptement repeuplée, nous
 „ exemtons aussi de tout tribut durant trois ans tous
 „ ceux qui l'habitent maintenant, & ceux qui re-
 „ viendront l'habiter dans le mois d'Hyperberetée, &
 „ leur remettons pour l'avenir le tiers de tous les tri-
 „ buts en consideration des pertes qu'ils ont soufferts.
 „ Nous voulons de plus que tous les citoyens qui ont
 „ esté pris & sont retenus esclaves soient mis en li-
 „ berte avec leurs enfans, & rétablis dans tous leurs
 „ biens.

Ce Prince ne se contenta pas d'avoir écrit cette
 lettre; mais pour témoigner son respect pour le
 Temple il fit un édit contenant ce qui s'ensuit.
 Qu'il ne seroit permis à nul étranger d'y entrer sans
 le consentement des Juifs, ny à aucun Juif qui ne
 fust purifié selon que leur Loy l'ordonne. Quel'on
 ne porteroit dans la ville aucune chair de cheval,
 de mulet, d'asne soit privé ou sauvage, de panthere,
 de renard, de lievre, ou de quelque autre de ces ani-
 maux

maux immondes, dont il est défendu aux Juifs de manger : Que l'on n'y porteroit pas mefme de leurs peaux, & que l'on n'y en nourriroit aucuns ; mais feulement des animaux, dont leurs ancestres avoient accoutumé de se servir pour les offrir en sacrifice ; sur peine aux contrevenans de payer une amende de trois mille drachmes d'argent applicable au profit des Sacrificateurs.

Ce mefme Prince nous donna encore un autre grand témoignage de son affection & de la confiance qu'il avoit en nous. Car sur ce qu'il apprit qu'il se faisoit quelque soulevement dans la Phrygie & dans la Lydie, il écrivit à ZEUXIS qui conduisoit son armée dans les hautes Provinces & qui estoit celuy de ses Generaux qu'il aimoit le plus, d'envoyer en Phrygie quelques-uns des Juifs qui demeuroient à Babylone : & sa lettre estoit conceüe en ces termes.

Le Roy Antiochus, A Zeuxis son pere, salut. Ayant appris que quelques-uns entreprennent de remuer dans la Phrygie & dans la Lydie, nous avons cru que cette affaire meritoit nostre application & nos soins : & après l'avoir agitée dans nostre conseil nous avons trouvé à propos d'y envoyer en garnison dans les lieux que l'on jugera les plus propres, deux mille des Juifs qui habitent en Mesopotamie & à Babylone, parce que leur pieté envers Dieu, & les preuves que les Rois nos predecesseurs ont reçues de leur affection & de leur fidelité, nous donnent sujet de croire qu'ils nous serviront fort utilement. Ainsi nous voulons que nonobstant toutes difficultez vous les y fassiez passer : qu'ils y vivent selon leurs Loix, & qu'on leur donne des places pour bastir, & des terres pour cultiver & pour y planter des vignes, sans qu'ils soient obligez durant dix ans de rien payer des fruits qu'ils recueilleront. Nous voulons aussi que vous leur fassiez fournir le blé, dont ils auront besoin pour vivre jusques à ce qu'ils

„ qu'ils ayent recueilli du fruit de leur travail, afin
 „ qu'après avoir receu tant de preuves de nostre bon-
 „ té, ils nous servent encore de meilleur cœur : Et
 „ nous vous recommandons de prendre un si grand
 „ soin d'eux, que personne n'ait la hardiesse de leur fai-
 „ re du déplaisir.

457. Cecy suffit pour faire connoistre quelle a esté l'affection d'Antiochus le Grand pour les Juifs. Ce Prince contracta alliance avec Ptolemée Roy d'Egypte, & luy donna CLEOPATRE sa fille en mariage, & pour sa dot la basse Syrie, la Phenicie, la Judée, Samarie, & la moitié des tributs de ces Provinces, dont les principaux habitans traitoient avec ces deux Rois, & en portoient le prix à leur tresor.

458. En ce mesme temps les Samaritains qui estoient alors fort puissans firent de grands maux aux Juifs, tant par des ravages dans la campagne, que parce qu'ils en prenoient plusieurs prisonniers. ONIAS fils de Simon le Juste & neveu d'Eleazar avoit succédé en la charge de Grand Sacrificateur à Manassé qui l'avoit eue après la mort d'Eleazar. Cét Onias estoit un homme de peu d'esprit, & si avare qu'il ne voulut point payer le tribut de vingt talens d'argent que ses predecesseurs avoient accoustumé de payer du leur au Roy d'Egypte. PTOLEMÉE surnommé EVERGETE's pere de Philopator en fut si irrité, qu'il envoya à Jerusalem *Athenion* qui estoit en grande faveur auprès de luy le menacer de donner le pais en proye à ses troupes s'il ne le satisfaisoit, & il fut le seul des Juifs qui ne s'en effraya point, tant son amour pour le bien le rendoit insensible à tout le reste.

CHAPITRE IV.

Joseph neveu du Grand Sacrificateur Onias obtient de Ptolemée Roy d'Egypte le pardon de son oncle , gagne les bonnes graces de ce Prince , & fait une grande fortune. Hircan fils de Joseph se met aussi tres-bien dans l'esprit de Ptolemée. Mort de Joseph.

JOSEPH fils de Tobie & d'une sœur d'Onias, 459.
 qui bien que fort jeune estoit si sage & si vertueux, que tout le monde l'honoroit dans Jerusalem, ayant appris de sa mere dans le lieu de sa naissance nommé Phicola qu'il étoit arrivé un homme de la part du Roy pour le sujet, dont nous avons parlé, alla aussitôt trouver Onias son oncle, & luy dit qu'il étoit « étrange qu'ayant esté élevé par le Peuple à l'hon- « neur de la souveraine Sacrificature, il fût si peu tou- « ché du bien public, qu'il ne craignît point de met- « tre tous ses concitoyens dans un tel peril plutôt que « de payer ce qu'il devoit: Que si sa passion pour le « bien étoit si grande qu'elle luy fît mépriser l'inté- « rêt de son pais, il devoit au moins aller trouver le « Roy pour le supplier de luy remettre le tout ou une « partie de la somme qu'il ne luy avoit point payée. « Onias luy répondit qu'il se soucioit si peu de la gran- « de Sacrificature, qu'il étoit prêt d'y renoncer si « cela se pouvoit, plutôt que d'aller trouver le Roy. « Joseph le pria de luy permettre donc d'y aller de la part des habitans de Jerusalem; & n'ayant pas eu de peine à l'obtenir, il fit assembler tout le Peuple dans le Temple, où il leur representa que la negligence de son oncle ne devoit pas les jeter dans une si grande crainte, & qu'il s'offroit d'aller trouver le Roy de leur part pour luy faire connoître qu'ils n'avoient rien fait qui luy pût déplaire. Le Peuple luy rendit de grands remerciemens; &

& Joseph alla trouver aussi-tost le Député du Roy, le mena en sa maison, le traita tres-bien durant quelques jours, luy fit de fort beaux presens, & luy dit qu'il le suivroit bien-tost en Egypte. Tant de civilitez jointes à la franchise & aux excellentes qualitez de Joseph gagnerent de telle sorte le cœur d'Athenion, que luy-mesme l'exhorta de faire ce voyage, & luy promit de luy rendre de si bons offices qu'il obtiendrait sans doute du Roy tout ce qu'il pouvoit desirer. Lors que ce Député fut de retour auprès du Roy il blâma fort l'ingratitude d'Onias : mais il n'y eut point de louanges qu'il ne donnast à Joseph ; & il l'assura qu'il viendrait bien-tost trouver sa Majesté pour luy représenter les raisons du Peuple, dont il avoit esté obligé d'entreprendre la défense à cause de la negligence de son oncle. Ce mesme Député continua de rendre de si bons offices à Joseph, que le Roy & la Reine Cleopatre sa femme conceurent de l'affection pour luy avant mesme que de l'avoir veu. Joseph emprunta de l'argent des amis qu'il avoit à Samarie, employa vingt mille drachmes pour se mettre en équipage, & partit pour se rendre à Alexandrie. Il rencontra en chemin les principaux des villes de Syrie & de Phenicie qui alloient pour traiter avec le Roy des tributs qu'ils devoient payer, & que ce Prince affermoit tous les ans aux plus riches d'entre eux. Ils se mocquerent de la pauvreté de Joseph ; & il se rencontra que lors qu'ils arriverent tous le Roy revenoit de Memphis. Joseph alla au-devant de luy, & le trouva qui venoit dans son chariot avec la Reine sa femme. Athenion y estoit aussi, & n'eut pas plûtoست apperceu Joseph qu'il dit au Roy, que c'estoit là ce Juif dont il luy avoit dit tant de bien. Le Roy le salua, luy commanda de monter sur son chariot, & luy fit de grandes plaintes d'Onias. Joseph luy répondit que sa Majesté devoit pardonner à la vicillesse de son oncle,

oncle, puis que les vieillards ne différent gueres des enfans. Mais que pour luy & tous les autres qui estoient jeunes, ils ne feroient jamais rien qui lui pùst déplaire. Cette réponse si sage augmenta encore l'affection que le Roy avoit déjà conceüe pour luy. Il commanda qu'on le logeast dans son Palais, & le fit manger à sa table: Ce qui ne donna pas peu de déplaisir à ces Syriens que Joseph avoit rencontrez en chemin.

Le jour de l'adjudication des tributs estant venu, ils encherirent tous ceux de la basse Syrie, de la Phénicie, de la Judée, & de Samarie jusques à huit mille talens: Et alors Joseph leur reprocha de s'entendre ensemble pour donner si peu, & offrit d'en donner deux fois autant, & de laisser de plus au profit du Roy la confiscation de ceux qui seroient condamnés, dont ils prétendoient de profiter. Le Roy vit avec plaisir que Joseph augmentoit ainsi son revenu: mais il luy demanda quelles cautions il luy donneroit. Il luy répondit de bonne grace, qu'il luy en donneroit d'excellentes, & telles qu'il ne pourroit les refuser. Le Roy luy ayant commandé de les nommer, il luy dit: Mes cautions, Sire, seront Vôtre Majesté & la Reine, qui tous deux répondrez pour moy. Ce Prince se sourit, & luy adjugea ces tributs sans donner de caution. Ainsi ces principaux habitans des villes s'en retournerent tout confus dans leur pais.

Joseph prit ensuite deux mille hommes de guerre des troupes du Roy, afin de pouvoir contraindre ceux qui refuseroient de payer le tribut; & après avoir emprunté à Alexandrie cinq cens talens de ceux qui estoient le mieux auprès du Roy, il s'en alla en Syrie. Les habitans d'Alcalon furent les premiers qui méprisèrent ses ordres. Ils ne se contenterent pas de ne vouloir rien payer: ils l'outragerent de paroles: mais il scût bien les châtier. Il fit

prendre aussi-tost vingt des principaux qu'il fit mourir, écrivit au Roy pour luy rendre compte de ce qu'il avoit fait, & luy envoya mille talens de la confiscation de leur bien. Ce Prince fut si satisfait de sa conduite, qu'il luy donna de grandes loüanges, & se remit à luy d'en user à l'avenir comme il voudroit. Le chastiment des Ascalonites ayant étonné les autres villes de Syrie elles ouvrirent leurs portes, & payerent le tribut sans aucune difficulté. Les habitans de Scythopolis au contraire le refuserent & outragerent aussi Joseph: mais il les traita comme il avoit fait les Ascalonites, & envoya de mesme au Roy ce qui provenoit de leur confiscation. En augmentant ainsi le bien du Roy il fit un grand profit pour luy-mesme: & comme il estoit extrêmement sage, il jugea s'en devoir servir pour affermir son credit: c'est pourquoy il ne se contenta pas de donner une entiere satisfaction à ce Prince; il fit de grands presens à ceux qui estoient en faveur auprès de luy, & aux principaux de la Cour.

460.

Joseph passa vingt-deux ans de la sorte dans une grande prosperité, & il eut sept fils d'une mesme femme, & un huitième nommé HIRCAN d'une autre femme qui estoit fille de *Solim* son frere, & qu'il avoit épousée par la rencontre que je vay dire. Estant allé à Alexandrie avec *Solim* qui y mena aussi sa fille afin de la marier à quelque personne considerable de leur nation; lors que Joseph soupoit avec le Roy une fille qui estoit fort belle dansa de si bonne grace devant ce Prince, qu'elle gagna le cœur de Joseph. Ils'en découvrit à son frere, & le pria que puis que leur Loy ne luy permettoit pas de l'épouser, il tâchast de faire en sorte qu'il la pust avoir pour maîtresse. *Solim* le luy promit: mais au lieu de l'exécuter, il fit mettre le soir dans son lit sa fille fort bien parée. Joseph qui avoit ce jour-là fait trop bonne chere ne s'apperçût point de la tromperie. Son

amour

amour augmenta encore, & il dit à son frere, que ne pouvant vaincre sa passion il craignoit que le Roy ne voulust pas luy donner cette fille. Solim luy répondit que cela ne devoit point le mettre en peine, puis qu'il pouvoit sans crainte satisfaire son desir, & l'épouser. Il luy dit ensuite qui elle estoit, & comme il avoit mieux aimé faire recevoir à sa fille une telle honte, que de souffrir qu'ils s'engageast à en recevoir une si grande. Joseph le remercia de l'affection qu'il luy avoit témoignée, & épousa sa fille dont il eut Hircan de qui nous venons de parler. Il fit paroistre dès l'âge de treize ans tant d'esprit & de sagesse qu'il surpassoit de beaucoup ses freres : & ses excellentes qualitez au lieu de le leur faire aimer luy attirerent leur haine & leur jalousie. Joseph voulant connoître lesquels des enfans qu'il avoit eus de son premier mariage valoient le mieux, les fit tous instruire avec grand soin par les plus excellens maîtres : mais ils estoient si paresseux & si stupides qu'ils revinrent des études aussi ignorans qu'ils y étoient allez. Il envoya ensuite Hircan qui estoit le plus jeune de tous, avec trois cens paires de bœufs à sept journées de-là dans le desert, pour y faire labourer & semer des terres, & donna ordre qu'on ostast secretement les harnois nécessaires pour les atteler. Ainsi lors qu'Hircan fut arrivé au lieu qui luy avoit esté ordonné on luy conseilla de renvoyer vers son pere pour avoir des harnois. Mais comme il ne vouloit pas perdre tant de temps il se servit d'un moyen qui surpassoit de beaucoup son âge. Il fit tuer vingt de ces bœufs, donna leur chair à manger à ses gens, & employa leurs peaux à faire faire des harnois. Ainsi il fit labourer & semer la terre; & son pere à son retour l'embrassa & le loua extrêmement d'en avoir usé de la sorte. Cette marque qu'il avoit donnée de son jugement & de son esprit augmenta encore son affection; & il l'aima toujours depuis comme s'il

n'avoit point eu d'autre enfant que luy: mais au contraire les freres d'Hircan sentoient de plus en plus s'accroistre leur dépit & leur jalousie.

La nouvelle étant venuë qu'il estoit né un fils au Roy Ptolemée l'on en fit de grandes réjouiſſances dans toute la Syrie: & les plus considerables du pais allerent pour ce sujet en grand équipage à Alexandrie. Joseph fut contraint de demeurer à cause de sa vicillesse, & il demanda aux enfans de son premier lit s'ils vouloient faire ce voyage. Ils luy répondirent que non, à cause qu'ils ignoroient la maniere de vivre de la Cour, & de quelle sorte il faut traiter avec les Rois; mais qu'il pouvoit y envoyer Hircan leur plus jeune frere. Joseph fut fort aise de cette réponse, & demanda à Hircan s'il se sentoit disposé à entreprendre ce voyage. Il luy répondit qu'ouy, & que dix mille drachmes luy suffiroient, parce qu'il ne vouloit pas faire beaucoup de dépense. Que pour les presens qu'il estoit obligé de faire au Roy, il n'estimoit pas qu'il fust besoin de les envoyer par lui: mais qu'il pouvoit luy faire donner dans Alexandrie l'argent necessaire pour acheter quelque chose de rare & de grand prix, & l'offrir de sa part à ce Prince. Ce Pere qui estoit un grand œconome fut si satisfait de la moderation & de la sagesse de son fils, qu'il crut que dix talens suffiroient pour ces presens, & écrivit à *Arion* de les luy donner. Cét *Arion* estoit celuy qui manioit tout l'argent qu'il envoyoit de Syrie à Alexandrie, pour payer au Roy le prix des tributs lors que les termes estoient écheus: & il luy passoit tous les ans par les mains environ trois mille talens. Hircan partit avec ces lettres: & lors qu'il fut arrivé à Alexandrie & qu'il les eut renduës, *Arion* luy demanda ce qu'il vouloit qu'il luy donnast, ne croyant pas qu'il desirast davantage que dix talens, ou un peu plus: mais il luy en demanda mille. Cét homme s'en mit en si grande colere, qu'il luy reprocha qu'au lieu

lieu de suivre l'exemple de son pere qui avoit amassé du bien par son travail & par sa moderation, il vouloit le consumer en des dépenses & des superfluitez inutiles: mais qu'il ne luy donneroit que dix talens selon l'ordre qu'il en avoit reçu, & mesme à condition de ne les employer qu'à acheter des presens pour offrir au Roy. Hircan irrité de cette réponse fit mettre Arion en prison; mais comme cét homme estoit fort bien dans l'esprit de la Reine Cleopatre, il envoya sa femme la trouver pour l'informer de ce qui s'estoit passé, & la supplier de faire châtier une si grande insolence. Cette Princeesse en parla au Roy, qui fit ensuite demander à Hircan pourquoy ayant esté envoyé vers luy par son pere il ne l'estoit point encore venu saluer, & avoit fait mettre Arion en prison. Il répondit que la loy de son pais défendant aux enfans de famille de goûter des viandes immolées avant que d'estre entrez dans le Temple pour y offrir des sacrifices à Dieu, il avoit crû ne devoir pas paroistre devant sa Majesté jusques à ce qu'il luy pust offrir les presens dont son pere l'avoit chargé pour marque de sa reconnoissance des obligations qu'il luy avoit. Que quant à Arion il l'avoit châtié avec justice de n'avoir pas voulu luy obeir, puis que les maistres soit grands ou petits ont un pouvoir égal sur leurs serviteurs; & que si les particuliers n'estoient point obeis des leurs, les Rois mesmes pourroient estre méprisez par leurs sujets. Le Roy sourit, & admira la resolution de ce jeune homme. Ainsi Arion n'espera plus de trouver support contre luy, & luy donna pour sortir de prison les mille talens qu'il demandoit. Trois jours après Hircan alla faire la reverence au Roy & à la Reine, & ils le receurent si favorablement qu'ils luy firent l'honneur de le faire manger à leur table à cause de l'affection qu'ils avoient pour son pere. Il acheta ensuite secretement cent jeunes garçons fort bien faits & fort instruits

dans les lettres, qui luy coûterent chacun un talent ; & il acheta auffi cent jeunes filles au mesme prix. Le Roy faisant un festin aux principaux de ses Provinces luy envoya commander de s'y trouver, & on le plaça au plus bas lieu. Comme les autres conviez le meprisoient à cause de sa jeunesse, ils mirent devant luy les os des viandes qu'ils avoient mangées, sans qu'il témoignast de s'en fâcher. Sur quoy un nommé *Typhon*, qui faisoit profession de se mocquer de tout le monde & divertissoit le Roy par ses railleries, dit pour plaire à ces conviez : Vous voyez, Sire, la quantité d'os qu'il y a devant Hircan, vous pouvez juger par là de quelle sorte son pere rongé toute la Syrie. Ces paroles firent rire le Roy, & il demanda à Hircan d'où venoit donc qu'il y avoit devant luy une si grande quantité d'os. Il ne faut pas, Sire, luy répondit-il, s'en étonner. Car les chiens mangent les os avec la chair, comme vous voyez qu'ont fait ceux qui sont à la table de Vostre Majesté, en montrant ces conviez, puis qu'il ne reste plus rien devant eux. Mais les hommes se contentent de manger la chair & laissent les os; comme j'ay fait, parce que je suis homme. Le Roy fut si content de cette réponse qu'il défendit à tous les conviez des'en offenser. Le lendemain Hircan alla voir ceux qui étoient en plus grande faveur auprès du Roy, & s'enquit de leurs serviteurs des presens que leurs maistres se preparoient de faire à sa Majesté, à cause de la naissance du Prince son fils. Ils luy dirent que les uns luy donneroient douze talens, & les autres plus ou moins, chacun selon son pouvoir. Il témoigna d'en estre fâché, parce qu'il n'avoit pas moyen d'en tant donner, & que tout ce qu'il pourroit estoit de luy en offrir cinq. Ces serviteurs le rapportèrent à leurs maistres, qui s'en réjouirent dans la creance que le Roy seroit mal satisfait de recevoir un si petit present d'Hircan. Ce jour estant arrivé, ceux qui firent

firent les plus grands presens au Roy ne luy donnerent que vingt talens. Mais Hircan offrit à ce Prince les cent jeunes garçons qu'il avoit achetez & qui luy presenterent chacun un talent, & à la Reine les cent jeunes filles de qui nous avons parlé, dont chacune fit aussi un semblable present à cette Princesse. Leurs Majestez, & toute la Cour furent extraordinairement étonnez d'une si grande & si surprenante magnificence. Mais Hircan n'en demeura pas là. Il fit aussi des presens de grande valeur à ceux qui estoient en plus grand credit auprès du Roy & à ses officiers, afin de se les rendre favorables, & se garantir du peril où les lettres de ses freres l'avoient mis par la priere qu'ils leur faisoient de le perdre à quelque prix que ce fust. Le Roy fut si touché de sa generosité qu'il luy ordonna de luy demander ce qu'il voudroit. Il luy répondit qu'il ne desiroit autre chose sinon qu'il plust à sa Majesté d'écrire en sa faveur à son pere & à ses freres. Ce Prince le luy accorda, & écrivit aussi aux Gouverneurs de ses Provinces pour le leur recommander; & après luy avoir donné des témoignages tres-particuliers de son affection, il le renvoya avec de grands presens. Ses freres ayant appris avec un sensible déplaisir que le Roy luy avoit fait tant d'honneur, allerent au-devant de luy en resolution de le tuër, sans que leur pere se mist en peine de l'empescher quoy qu'il en eust connoissance, tant il estoit en colere de ce qu'il avoit employé en des presens une si grande somme d'argent: mais il n'osoit le témoigner par l'apprehension qu'il avoit du Roy. Ainsi ils l'attaquerent en chemin; & il se défendit si vaillamment, qu'il y en eut deux de tuez & plusieurs de ceux qui les accompagnoient: le reste s'enfuit vers Joseph à Jerusalem: & Hircan fut tres-surpris lors qu'il y arriva de voir que personne ne le recevoit. Il se retira au-delà du Jourdain, & s'y occupa à recevoir les tributs qui estoient

dûs par les Barbares. Seleucus surnommé Sother fils d'Antiochus le Grand regnoit alors dans l'Asie ; & Joseph pere d'Hircan mourut en ce mesme temps après avoir durant vingt-deux ans recueilli tous les tributs de Syrie, de Phenicie, & de Samarie. C'estoit un homme de bien, de grand esprit, & si intelligent dans les affaires qu'il tira les Juifs de la pauvreté où ils estoient & les mit en estat de vivre à leur aise. Onias son oncle mourut aussi un peu après, & laissa pour successeur dans la grande Sacrificature SIMON son fils qui eut un fils nommé ONIAS qui lui succéda en cette charge. ARIUS Roy de Lacedemone luy écrivit la lettre suivante.

C H A P I T R E V.

Arius Roy de Lacedemone écrit à Onias Grand Sacrificateur pour contracter alliance avec les Juifs, comme estant ainsi que les Lacedemoniens descendus d'Abraham. Hircan bastit un superbe Palais, & se tue luy-mesme par la peur qu'il eut de tomber entre les mains du Roy Antiochus.

461. „ **A**RIUS Roy de Lacedemone, A Onias, salut. Nous
 „ avons veu par certains titres que les Juifs & les
 „ Lacedemoniens n'ont qu'une mesme origine, estant
 „ tous descendus d'Abraham. Puis donc que nous som-
 „ mes freres, & qu'ainsi tous nos interests doivent
 „ être communs, il est juste que vous nous fassiez sca-
 „ voir avec une entiere liberté ce que vous pouvez de-
 „ sirer de nous ; & que nous en usions de la mesme ma-
 „ niere à vostre égard. Demotele vous rendra cette let-
 „ tre écrite dans une feuille quarrée, & cachetée d'un
 „ cachet où est empreinte la figure d'un aigle qui tient
 „ un serpent dans ses serres.

462. „ Après la mort de Joseph la division de ses enfans
 „ excita de fort grands troubles : car le plus grand
 „ nom-

nombre favorisoit les aisnez contre Hircan qui estoit le plus jeune, & particulièrement Simon Grand Sacrificateur à cause qu'ils luy estoient proches. Ainsi Hircan ne voulut point retourner à Jerusalem, mais demeura au-delà du Jourdain. Il faisoit continuellement la guerre aux Arabes, & il en tua & prit plusieurs prisonniers. Il bastit un chasteau extremement fort, dont les murs de dehors depuis le pied jusques à l'entablement estoient de marbre blanc, & pleins de figures d'animaux plus grands que le naturel. Il l'environna d'un large & profond fossé plein d'eau, & fit tailler dans un roc de la montagne voisine plusieurs grandes cavernes, dont l'entrée estoit si étroite qu'il n'y pouvoit passer qu'une personne à la fois, afin des'y retirer & se sauver s'il estoit forcé par ses freres. Il y avoit au-dedans de ce chasteau de grandes sales, de grandes chambres avec tous les accompagnemens necessaires, & tant de fontaines jallissantes que rien ne pouvoit estre plus beau ny plus agreable. Ce superbe bastiment assis au-delà du Jourdain près d'Essedon sur les frontieres de l'Arabie & de la Judée estoit accompagné de jardins parfaitement beaux. Il luy donna le nom de Tyri, & il n'en partit point durant toutes les sept années que Seleucus regna en Syrie. Ce Prince estant mort, ANTIUCHUS son frere surnommé EPIPHANE luy succeda. Ptolemée Roy d'Egypte surnommé de mesme Epiphane mourut aussi, & laissa deux fils encore fort jeunes, dont l'aîné se nommoit PHILOMETOR, & le puisné PHISCON.

La grande puissance d'Antiochus étonna Hircan & il entta dans une telle apprehension de tomber entre ses mains, & qu'il ne le punist severement de la guere qu'il avoit faite aux Arabes, qu'il se sua luy-mesme; & ce Prince se saisit de tout son bien.

C H A P I T R E VI.

Onias surnommé Menelaus se voyant exclus de la grande Sacrificature se retire vers le Roy Antiochus, & renonce à la Religion de ses peres. Antiochus entre dans l'Egypte; & comme il estoit prest de s'en rendre maistre les Romains l'obligent de se retirer.

463. **O**NIAS Grand Sacrificateur estant mort en ce mesme temps, Antiochus Roy de Syrie dont nous venons de parler donna la grande Sacrificature à JESUS surnommé JASON frere d'Onias qui n'avoit laissé qu'un fils en fort bas âge, dont nous parlerons en son lieu. Mais Antiochus ayant depuis esté mal satisfait de Jason luy osta cette dignité; & la donna à ONIAS surnommé MENELAUS son jeune frere qui estoit un des trois fils que Simon avoit laissez & qui furent tous successivement Souverains Sacrificateurs comme nous l'avons dit. Jason ne pouvant souffrir de se voir dépouillé de cette charge entra en grand differend avec Menelaus, & les enfans de Tobie se declarerent pour ce dernier. Mais la plus grande partie du peuple favorisoit Jason; & ainsi ils furent contraints de se retirer auprès d'Antiochus. Ils dirent à ce Prince qu'ils estoient resolu de renoncer aux coûtumes de leur pais pour embrasser sa religion & la maniere de vivre des Grecs, & luy demanderent de leur permettre de bastir un lieu d'exercices dans Jerusalem. Il le leur accorda: & alors ils couvrirent les marques de la circoncision pour ne pouvoir estre distinguez des Grecs lors mesme qu'en courant & en luttant ils seroient nuds, & abandonnant ainsi toutes les loix de leurs peres ils ne differoient en rien des nations étrangères.
464. La profonde paix dont Antiochus jouïssoit, & le mépris

mépris qu'il faisoit de la jeunesse des enfans de Prolemée qui les rendoit encore incapables de prendre connoissance des affaires, luy fit concevoir le dessein de conquérir l'Égypte. Ainsi il leur déclara la guerre, entra dans leur país avec une puissante armée, alla droit à Peluse, trompa le Roy Philopator, prit Memphis, & marcha vers Alexandrie pour se rendre maistre de la ville & de la personne du Roy. Mais les Romains luy ayant déclaré qu'ils luy denonçoient la guerre s'il ne se retiroit en son país, il fut contraint d'abandonner cette entreprise, comme nous l'avons dit ailleurs. Or d'autant que je n'ay touché qu'en passant de quelle sorte il s'empara de la Judée & du Temple, je veux le rapporter particulièrement icy, & reprendre pour ce sujet les choses de plus haut.

C H A P I T R E VII.

Le Roy Antiochus ayant esté receu dans la ville de Jerusalem la ruine entierement, pille le Temple, bastit une forteresse qui le commandoit, Abolit le culte de Dieu. Plusieurs Juifs abandonnent leur Religion. Les Samaritains renoncent les Juifs, & consacrent le Temple de Garisim à Jupiter Grec.

LA crainte des'engager dans une guerre contre les Romains ayant ainsi obligé le Roy Antiochus d'abandonner la conquête d'Égypte; il vint avec son armée à Jerusalem cent quarante-trois ans depuis que Seleucus & ses successeurs regnoient en Syrie. Il se rendit maistre sans peine de cette grande ville, parce que ceux de sa faction luy en ouvrirent les portes, fit tuër plusieurs du party contraire, prit quantité d'argent, & s'en retourna à Antioche. 465.

Deux ans après le vingt-cinquième jour du mois que les Hebreux nomment Chasseu & les Macedoniens Appellée, en la cent cinquante-troisième

Olympiade il revint à Jerufalem , & ne pardonna pas mefme à ceux qui le receurent dans l'efperance qu'il n'exerceroit aucun acte d'hoftilité. Son infatiable avarice fit qu'il n'apprehenda point de violer auffi fa foy pour depouiller le Temple de tant de richesses dont il ſçavoit qu'il eftoit rempli. Il prit les vaiſſeaux confacrez à Dieu , les chandeliers dor , l'Autel d'or , la table fur laquelle on mettoit les pains de propoſition , & les encenſoirs. Il emporta mefme les tapifferies d'écarlate & de fin lin, pillâ les treſors qui avoient eſté cachez ; & enfin n'y laiffa choſe quelconque. Et pour comble d'affliction il défendit aux Juifs d'offrir à Dieu les ſacrifices ordinaires ſelon que leur Loy les y oblige. Après avoir ainſi ſaccagé toute la ville il fit tuer une partie des habitans , en fit emmener dix mille captifs avec leurs femmes & leurs enfans , fit brûler les plus beaux édifices , ruina les murailles , baſtit dans la ville baſſe une fortereſſe avec de groſſes tours qui commandoient le Temple , & y mit une garniſon de Macedoniens , parmy leſquels eſtoient pluſieurs Juifs ſi méchans & ſi impies , qu'il n'y avoit point de maux qu'ils ne fiſſent ſouffrir aux habitans. Il fit auffi conſtruire un Autel dans le Temple , & y fit ſacrifier des pourceaux , ce qui eſtoit une des choſes du monde la plus contraire à noſtre Religion. Il contraignit enſuite les Juifs de renoncer au culte du vray Dieu pour adorer ſes Idoles , commanda qu'on leur baſtiſt des Temples dans toutes les villes ; & ordonna qu'il ne ſe paſſeroit point de jour qu'on n'y immolaſt des pourceaux. Il défendit auffi aux Juifs ſous de grandes peines de circoncire leurs enfans , & établit des perſonnes pour prendre garde s'ils obſervoient toutes les loix qu'il leur impoſa , & les y contraindre s'ils y manquoient. La plus grande partie du Peuple luy obeit , ſoit volontairement ou par crainte : mais ces menaces ne pouvant empêcher

ceux

ceux qui avoient de la vertu & de la gencrosité d'observer les Loix de leurs Peres, ce cruel Prince les faisoit mourir par divers tourmens. Après les avoir fait déchirer à coups de fouet, son horrible inhumanité ne se contentoit pas de les faire crucifier, mais lors qu'ils respiroient encore il faisoit pendre & étrangler auprès d'eux leurs femmes & ceux de leurs enfans qui avoient esté circoncis. Il faisoit brûler tous les livres des Saintes Ecritures, & ne pardonnoit à un seul de tous ceux chez qui ils se trouvoient.

Les Samaritains voyant les Juifs accablez de tant de maux se gardoient bien alors de dire qu'ils tiroient leur origine d'une mesme race, & que leur Temple de Garisim estoit consacré au Dieu tout-puissant. Ils disoient au-contraire qu'ils estoient descendus des Perses & des Medes, & qu'ils avoient esté envoyez à Samarie pour y habiter: ce qui estoit veritable. Ils députerent vers le Roy Antiochus & luy presenterent la requeste dont voicy les paroles. Requeste que les Sydoniens qui habitent en Sichern presentent au Roy Antiochus Dieu visible. Nos ancestres ayant esté affligez par de grandes & frequentes pestes s'engagerent par une ancienne superstition à celebrer une feste à laquelle les Juifs donnent le nom de Sabath, & bastirent sur la montagne de Garisim un Temple en l'honneur d'un Dieu anonyme, où ils immolerent des victimes. Maintenant que Vostre Majesté se croit obligée de punir les Juifs comme ils le meritent, ceux qui executent ses ordres veulent nous traiter comme eux, parce qu'ils se persuadent que nous avons tous une mesme origine. Mais il est aisé de faire voir par nos archives que nous sommes Sydoniens. Ainsi comme nous ne pouvons douter, Sire, de vostre bonté & de vostre protection; nous vous supplions de commander à *Apollonius* nostre Gouverneur, & à *Nicanor* Procureur General de Vostre Majesté de ne nous

plus considerer comme coupables des mesmes crimes que les Juifs, dont les coûtumes aussi-bien que l'origine different entierement des nostres; & de trouver bon s'il vous plaist que nostre Temple, qui jusques icy n'a porté le nom d'aucun Dieu, soit nomme à l'avenir le Temple de Jupiter Grec, afin que nous demeurions en repos, & que travaillant sans crainte nous puissions payer de plus grands tributs à Vostre Majesté.

Antiochus ensuite de cette requeste écrivit à Nicanor en ces termes: Le Roy Antiochus, A Nicanor. Les Sydoniens qui habitent en Sichem nous ont présenté la requeste attachée à cette lettre: & ceux qui nous l'ont apportée nous ont suffisamment fait connoistre & à nostre conseil qu'ils n'ont point de part aux fautes des Juifs; mais qu'ils desirent de vivre selon les coûtumes des Grecs. C'est pourquoy nous les declaronz innocens de cette accusation, leur accordons la priere qu'il nous ont faite de donner à leur Temple le nom de Jupiter Grec, & mandons la même chose à Apollonius leur Gouverneur. Donné l'an quarante-sixième, & l'onzième jour du mois d'Ecatombeon.

C H A P I T R E V I I I .

Mattathias (ou Matthias) & ses fils tuent ceux que le Roy Antiochus avoit envoyez pour les obliger à faire des sacrifices abominables, & se retirent dans le desert. Plusieurs les suivent, & grand nombre sont étouffez dans des cavernes à cause qu'ils ne vouloient pas se défendre le jour du Sabbath. Mattathias abolit cette superstition, & exhorte ses fils à affranchir leur país de servitude.

467.

1. Mach.

2.

IL y avoit en ce mesme temps dans un bourg de Judée nommé Modim un Sacrificateur de la lignée de Joarib natif de Jerusalem qui se nommoit

MAT-

MATTATHIAS, fils de Jean, fils de Simon, fils d'ASMONEE. Ce Mattathias avoit cinq fils, sçavoir JEAN surnommé Gaddis, SIMON surnommé Matthès, JUDAS surnommé MACHABE'E, ELEAZAR surnommé Auran, & JONATHAS surnommé Aphas. Ce vertueux & genereux homme se plaignoit souvent à ses enfans de l'estat déplorable où leur nation estoit reduite, de la ruine de Jerusalem, de la desolation du Temple, & de tant d'autres maux dont ils estoient accablez; & ajoûtoit, qu'il leur seroit beaucoup plus avantageux de mourir pour la défense des Loix & de la Religion de leurs peres, que de vivre sans honneur au milieu de tant de souffrances.

Quand ceux qui avoient esté ordonnez par le Roy pour contraindre les Juifs à executer ses commandemens furent arrivez dans ce bourg, ils s'adresserent premierement à Mattathias comme au principal de tous, pour l'obliger à offrir ces sacrifices abominables, ne doutant point que les autres ne suivissent son exemple; & ils l'assurerent que le Roy luy témoigneroit par des recompenses le gré qu'il luy en sçauroit. Il leur répondit, que quand toutes les autres nations obeiroient par crainte à un si injuste commandement, ny luy ny ses fils n'abandonneroit jamais la Religion de leurs ancestres. Et sur ce qu'un Juif s'avança pour sacrifier suivant l'intention du Roy, Mattathias & ses enfans enflammez d'un juste zele se jetterent sur luy l'épée à la main, & ne le tuèrent pas seulement, mais tuèrent aussi ce Capitaine nommé Appelles & les soldats qu'il avoit amenez pour contraindre ce Peuple à commettre une si grande impieté. Mattathias renversa ensuite l'Autel, & cria: S'il y a quelqu'un qui soit touché de l'amour de nostre sainte Religion & du service de Dieu, qu'il me suive. Il abandonna en mesme temps tout son bien, & s'en alla avec ses
468. fils

filz dans le desert. Tous les autres habitans le suivirent avec leurs femmes & leurs enfans, & se retirerent dans des cavernes. Aussi-tost que ceux qui commandoient les troupes du Roy eurent appris ce qui s'estoit passé, ils prirent une partie de la garnison de la forteresse de Jerusalem & les poursuivirent. Lors qu'ils les eurent joints ils commencerent par tascher de les porter à se repentir de ce qu'ils avoient fait & à suivre un meilleur conseil, afin de ne les pas contraindre d'agir contre eux par la force. Mais n'ayant pû les persuader ils les attaquerent un jour de Sabbath, & les brûlerent dans leurs cavernes, parce que la reverence qu'ils portoient à ce jour estoit si grande, que la crainte de le violer, mesme dans une telle extrémité, fit que pour demeurer dans le repos que la Loy leur commandoit, non seulement ils ne se défendirent point, mais ils ne voulurent pas fermer l'entrée de ces cavernes; & il y en eut mille de brûlez ou d'étouffez avec leurs femmes & leurs enfans: & ceux qui se sauverent allerent trouver Mattathias, & le choisirent pour leur Chef. Il leur apprit qu'ils ne devoient point faire difficulté de combattre le jour du Sabbath, puis qu'autrement ils violeroient la Loy en se rendant les homicides d'eux-mesmes, parce que leurs ennemis ne manqueroient pas de choisir ces jours-là pour les attaquer, & que ne se défendant point il leur seroit facile de les tuer. Ainsi il les tira de l'erreur où ils estoient, & nous n'avons point depuis fait difficulté de prendre les armes en ce saint jour lors que la nécessité nous y a contrainct. Ce genereux Chef rassembla en peu de temps une troupe considerable, & ceux que la crainte avoit obligez de se retirer chez les nations voisines se joignirent à luy. Alors il renversa les Autels consacrez à de faux Dieux, ne pardonna à un seul de tous ceux qui s'estoient laissez aller à l'idolatrie & qui tomberent entre ses mains, fit circonci-

Et tous les enfans qui ne l'avoient point encore esté. & chassa ceux qu'Antiochus avoit ordonnez pour les empescher de l'estre.

Après que ce grand personnage eut gouverné du- 469.
rant un an le Peuple fidelle il tomba malade, & se voyant prest de mourir fit venir ses fils & leur dit : Me voicy arrivé, mes enfans, à cette dernière heu-
re qui est inévitable à tous les hommes. Vous sça-
vez quel est le dessein que j'ay entrepris: je vous con-
jure de ne l'abandonner pas; mais de faire connoi-
stre à tout le monde combien la memoire de vostre
pere vous est chere par le zele que vous témoignerez
à observer nos saintes Loix, & à relever l'honneur
de nostre patrie. N'ayez jamais de liaison avec ceux
qui la trahissent volontairement ou par force pour
la livrer à nos ennemis. Faites voir que vous estes
veritablement mes enfans, en foulant aux pieds
tout ce qui vous pourroit empescher d'entreprendre
la défense de nostre Religion, & soyez toujours
prests à donner vostre vie pour la maintenir. Assu-
rez-vous qu'en agissant de la sorte Dieu vous regar-
dera d'un œil favorable, qu'il cherira vostre vertu,
& vous rétablira dans cette heureuse liberté qui
vous donnera moyen d'observer avec joye la ma-
niere de vivre de nos ancestres. Nos corps sont sujets
à la mort; mais la memoire de nos bonnes actions
nous rend en quelque maniere immortels. Conce-
vez donc, mes enfans, un si grand amour de la
veritable & solide gloire, que vous n'apprehendiez
point d'exposer vostre vie pour l'acquérir, & suivez
le conseil que je vous donne de vivre dans une si
grande union, que chacun de vous prenne plaisir à
voir les autres employer pour le bien commun d'u-
ne cause si juste & si sainte les talens que Dieu leur a
départis. Ainsi comme Simon est fort sage, je
suis d'avis que vous ne déferiez pas moins à ses con-
seils que s'il estoit vostre pere: & l'extrême valeur de
Macha-

Machabée vous doit obliger à luy donner le commandement de vos troupes, puis que vous vengerez sans doute sous sa conduite les outrages faits à nostre nation par nos ennemis, & qu'il n'y aura point de gens de vertu & de pieté qui ne se joignent à vous dans une si sainte entreprise.

CHAPITRE IX.

Mort de Mattathias. Judas Machabée l'un de ses fils prend la conduite des affaires, délivre son pais, & le purifie des abominations que l'on y avoit commises.

470.

1. Mach.

3.

MATTATHIAS après avoir parlé de la sorte pria Dieu de vouloir assister ses enfans dans un dessein si glorieux & si juste, & de rétablir son Peuple dans son ancienne maniere de vivre. Il mourut bientôt après, & fut enterré à Modim. Tout le Peuple le pleura avec une douleur tres-sensible: & en l'an cent quarante-six Judas son fils surnommé Machabée prit au lieu de luy la conduite des affaires. Ses freres le seconderent genereusement: il chassa les ennemis, fit mourir tous ces faux Juifs qui avoient violé les loix de leurs peres, & purifia la Province de tant d'abominations que l'on y avoit commises.

CHAPITRE X.

Judas Machabée défait & tuè Apollonius Gouverneur de Samarie, & Seton Gouverneur de la basse Syrie.

471.

LORS qu'APOLLONIUS Gouverneur de Samarie pour le Roy Antiochus eut appris les progrès de Judas Machabée il marcha contre luy avec son armée. Ce vaillant Chef du Peuple de Dieu alla à sa ren-

rencontre, le combattit, le défit, & le tua avec grand nombre des siens. Il pilla ensuite son camp, rapporta son épée en triomphe, & demeura ainsi pleinement victorieux.

Il affembla après une armée tres-considérable, & SERON Gouverneur de la basse Syrie qui avoit receu ordre du Roy Antiochus de reprimer l'audace de ces revoltez vint avec tout ce qu'il avoit de troupes & avec ces Juifs impies & traistres à leur patrie qui s'estoient retirez auprès de luy, se camper à un village de la Judée nommé Bethoron. Judas marcha contre luy pour le combattre. Mais voyant que ses soldats n'y estoient pas disposez, tant à cause de la multitude des ennemis, que parce qu'il y avoit long-temps qu'ils n'avoient mangé, il leur representa que la victoire ne dépend pas du grand nombre d'hommes; mais de la confiance que l'on a en Dieu: Qu'ils le pouvoient voir par l'exemple de leurs ancestres qui avoient remporté tant de glorieuses victoires sur des multitudes innombrables d'ennemis à cause qu'ils combattoient pour la défense de leurs loix, & pour le salut de leurs femmes & de leurs enfans: Et qu'ainsi rien ne seroit capable de leur résister, puis qu'ils avoient la justice de leur côté, & que la force qu'elle donne est invincible. Ces paroles les animerent de telle sorte, que méprisant cette armée si redoutable de Syriens ils les attaquèrent, les rompirent, tuèrent leur General, les mirent en fuite, & les poursuivirent jusques au lieu nommé le Champ. Huit cens demeurèrent morts sur la place, & le reste se sauva dans le pais voisin de la mer. 472.

C H A P I T R E X I.

Judas Machabée défait une grande armée que le Roy Antiochus avoit envoyée contre les Juifs. Lisias revient l'année suivante avec une armée encore plus forte. Judas luy tuë cinq mille hommes, & le contraint de se retirer. Il purifie & rétablit le Temple de Jerusalem. Autres grands exploits de ce Prince des Juifs.

473. **L**E Roy Antiochus fut si irrité de la défaite de ses deux Generaux, qu'il ne se contenta pas de rassembler toutes ses forces, il prit encore à sa solde des soldats dans les isles, & resolut de marcher au commencement du printemps contre les Juifs. Mais après avoir payé ses troupes ses tresors se trouverent si épuisez, tant à cause que les revoltes de ses sujets l'empeschoient de recevoir tous ses tributs, que parce qu'estant naturellement tres-magnifique il faisoit de fort grandes dépenses, qu'il jugea à propos d'aller auparavant dans la Perse recevoir ce qui luy estoit deu. Il laissa en partant à LISIAS en qui il avoit toute confiance, la conduite de ses affaires, le commandement des Provinces qui s'étendent depuis l'Euftrate jusques à l'Egypte & l'Asie mineure, & une partie de ses troupes & de ses elephans. Il luy commanda de prendre un grand soin durant son absence du Prince Antiochus son fils, de ruiner toute la Judée, d'emmener captifs tous ses habitans, de détruire entierement Jerusalem, & d'exterminer toute la nation des Juifs. Après avoir donné ces ordres il partit pour son voyage de Perse en l'an cent quarante-sept, passa l'Euftrate, & marcha vers les Provinces superieures.

Lisias choisit entre les plus grands Capitaines & ceux en qui le Roy se fioit le plus, P T O L E M É E
fils

fils d'Orimene, GORGAS, & NICANOR, & les en-
 voya en Judée avec quarante mille hommes de pied
 & sept mille chevaux. Lors qu'ils furent arrivez à
 Emeus & campez dans la plaine qui en est proche,
 ils y furent renforcez du secours des Syriens & des
 nations voisines, & de grand nombre de Juifs. Il y
 vint aussi quelques Marchands avec de l'argent pour
 acheter des esclaves, & avec des menottes pour les
 enchaîner. Judas voyant cette grande multitude
 d'ennemis exhorta ses soldats à ne rien craindre;
 mais à mettre toute leur confiance en Dieu & à se re-
 vestir d'un sac comme faisoient leurs peres dans les
 grands perils, pour le prier de leur donner la victoi-
 re, puis que c'estoit le moyen d'attirer sa miséricor-
 de & d'obtenir de luy la force de surmonter leurs
 ennemis. Il ordonna ensuite des Maistres de camp &
 des Capitaines pour commander les troupes selon
 qu'il se pratiquoit anciennement, & renvoya les
 nouveaux mariez & ceux qui avoient depuis peu
 acheté des heritages, de crainte que le déplaisir de
 quitter leurs femmes & leur bien ne leur abattist le
 cœur; & il harangua ses soldats en cette maniere:
 Nous ne rencontrerons jamais d'occasion où il nous
 importe tant de témoigner du courage & de mépri-
 ser le peril, puis que si nous combattons genereuse-
 ment, nostre liberté sera la recompense de nôtre va-
 leur, & que quelque desirable qu'elle soit par
 elle-mesme, nous devons d'autant plus la souhaiter
 que nous ne sçaurions sans elle conserver nostre
 sainte Religion. Considerez donc que l'évenement
 de cette journée ou nous comblera de bonheur en
 nous donnant moyen d'observer en paix les loix &
 les coûtumes de nos peres, ou nous plongera dans
 toutes sortes de miseres & nous couvrira d'infamie,
 si manque de cœur nous sommes cause que ce qui
 reste de nostre nation soit entierement extermi-
 né. Souvenez-vous que les lâches ne peuvent non
 plus

„ plus que les vaillans éviter la mort ; mais que l'on
 „ acquiert une gloire immortelle en exposant sa vie
 „ pour sa Religion & pour son pais , & ne doutez
 „ point qu'allant au combat avec une ferme resolu-
 „ tion de mourir ou de vaincre , la journée de demain
 „ ne vous fasse triompher de vos ennemis .

Ces paroles de Judas les animerent : & sur l'avis
 qu'il eut que Gorgias conduit par quelques transfu-
 ges Juifs venoit pour le charger la nuit avec mille
 chevaux & cinq mille hommes de pied , il resolut
 pour le prevenir d'aller en ce mesme temps attaquer
 le camp des ennemis qui seroit alors affoibli de ce
 nombre d'hommes. Ainsi après avoir fait manger ses
 gens & allumé plusieurs feux il marcha à la faveur
 des tenebres vers Emeus. Gorgias ne manqua pas de
 venir ; & comme il ne trouva personne dans le camp
 des Juifs il creut que la peur les auoit obligez à se re-
 tirer pour se cacher dans les montagnes , & marcha
 pour les y aller chercher. Judas arriva au point du
 jour au camp des ennemis avec trois mille hommes
 seulement & tres-mal armez , tant ils estoient mise-
 rables : & lors qu'il vit que ceux qu'il vouloit at-
 taquer estoient si bien armez & leur camp si bien
 retranché , il dit à ses gens ; que quand mesme ils
 „ seroient tout nuds ils ne devoient rien apprehender ,
 „ puis que Dieu auroit si agreable de voir qu'ils ne
 „ craindroient point d'attaquer en cet estat un si
 „ grand nombre d'ennemis & si bien armez , qu'assu-
 „ rément il leur donneroit la victoire ; & il com-
 „ manda ensuite de sonner la charge. La surprise &
 „ l'étonnement des ennemis furent si grands , qu'il y
 en eut d'abord beaucoup de tuez , & on poursuivit
 les autres jusques à Gadara , & jusques aux campa-
 gnes d'Idumée , d'Azot , & de Jamnia , en sorte
 qu'ils y perdirent trois mille hommes. Judas défendit
 aux siens de s'amuser au pillage , parce qu'il leur
 restoit à combattre Gorgias , & qu'ils pourroient
 après

après l'avoir vaincu s'enrichir tout à leur aise de tant de dépouilles. Comme il parloit encore on vit paroître sur un lieu élevé Gorgias qui revenoit avec ses troupes. Lors qu'il apperceut le carnage de l'armée du Roy & le camp tout plein de feu & de fumée, il n'eut pas peine à juger ce qui estoit arrivé : & voyant Judas qui se preparoit à l'attaquer il fut saisi d'une telle crainte qu'il se retira. Ainsi Judas le mit en fuite sans combattre, & permit alors à ses gens d'aller au pillage. Ils trouverent quantité d'or, d'argent, d'écarlate, & de pourpre, & s'en retournerent avec grande joye en chantant des Hymnes à la louange de Dieu comme à l'auteur de cette victoire qui contribua tant au recouvrement de leur liberté.

475.

L'année suivante Lisias, pour reparer la honte d'une telle perte, assembla une nouvelle armée composée de troupes choisies jusques au nombre de soixante mille hommes de pied & cinq mille chevaux, entra dans la Judée, & vint à travers les montagnes se camper à Bethsura. Judas marcha au-devant de luy avec dix mille hommes : & voyant quelle estoit la force de ses ennemis il pria Dieu de luy estre favorable, se confia en son assistance, attaqua leur avant-garde, la rompit, leur tua cinq mille hommes, & jetta une telle terreur dans l'esprit des autres, que Lisias voyant que les Juifs estoient résolus de perir ou de recouvrer leur liberté, & apprehendant beaucoup plus leur desespoir que leurs forces, il se retira à Antioche avec le reste de son armée. Il y prit à sa solde des étrangers, & se prepara à rentrer dans la Judée avec une armée encore plus puissante que la premiere.

476.

Judas, après avoir remporté de si grands avantages sur les Generaux des armées d'Antiochus, persuada aux Juifs d'aller à Jerusalem rendre à Dieu les actions de graces qu'ils luy devoient, purifier son Temple, & luy offrir des sacrifices. Lors qu'ils y furent

rent arrivez, ils trouverent que les portes en avoient esté brûlées, & que son enceinte estoit pleine de buissons qui y estoient creus d'eux-mesmes depuis qu'il avoit esté entierement abandonné. Une si grande desolation tira des soupirs de leur cœur & des larmes de leurs yeux : & Judas après avoir commandé une partie de ses troupes pour assieger la forteresse, mit des premiers la main à l'œuvre pour purifier le Temple. Après que cela eut esté fait avec grand soin il y fit mettre un chandelier, une table, & un Autel d'or tout neufs. Il y fit aussi attacher de nouvelles portes, & tendre des voiles dessus. Il commanda ensuite de détruire l'Autel des holocaustes parce qu'il avoit esté profané, & en fit construire un nouveau avec des pierres qui n'avoient point esté polies par le marteau. Le vingt-cinquième jour du mois de Chasseu que les Macedoniens nomment Appellée on alluma les lampes du chandelier, on encensa l'Autel, on mit des pains sur la table, & on offrit des holocaustes sur l'Autel nouveau. Ce qui arriva au mesme jour que trois ans auparavant le Temple avoit esté si indignement profané par Antiochus & rendu desert. Car cela s'estoit passé le vingt-cinquième jour du mois d'Appellée, en la cent quarante-cinquième année, & en la cent cinquante-troisième olympiade : & ce renouvellement se fit au mesme jour de la cent quarante-huitième année & de la cent cinquante-quatrième olympiade, ainsi que le Prophete Daniel l'avoit prédit quatre cens huit ans auparavant, en disant clairement & distinctement que le Temple seroit profané par les Macedoniens.

Judas celebra durant huit jours avec tout le Peuple par de solempnels sacrifices la feste de la restauration du Temple; & il n'y eut point de plaisir honnête que l'on ne prît durant ce temps. Ce n'estoient que festins publics : l'air retentissoit des Hymnes & des Cantiques que l'on chantoit à la louange de Dieu ;

Dieu ; & la joye fut si grande de voir après tant d'années & lors qu'on l'esperoit le moins rétablir les anciennes coustumes de nos peres & l'exercice de nôtre Religion, qu'il fut ordonné que l'on en feroit tous les ans une feste qui continueroit durant huit jours. Elle s'est toujourns observée depuis ; & on la nomme la Feste des lumieres, à cause, à mon avis, que ce bonheur qui fut comme une agreable lumiere qui dissipa les tenebres de nos si longues souffrances, vint à paroistre dans un temps où nous n'osions nous le promettre.

Judas fit ensuite refaire les murailles de la ville, les fortifia de grosses tours, & y mit des gens de guerre pour resister aux ennemis. Il fortifia aussi la ville de Bethsura, pour s'en servir comme d'une forteresse contre leurs efforts. 477

Les peuples voisins ne pouvant souffrir de voir ainsi comme ressusciter la puissance de nostre nation, dresserent des embusches aux Juifs, & en tuèrent plusieurs. Judas qui estoit continuellement en campagne pour empêcher leurs courses attaqua en ce même temps l'Acrabatane, y tua un grand nombre d'Iduméens descendus d'Esau, & en rapporta un grand butin. Il prit aussi le Fort d'où les fils de Baan leur Prince incommodoient les Juifs, tua ceux qui le défendoient, & y mit le feu. Il marcha après contre les Ammonites qui estoient en grand nombre & commandez par TIMOTHÉE, les vainquit, prit sur eux de force la ville de Jasor, la pillà, la brûla, & emmena captifs tous ses habitans. Mais aussitost que les nations d'alentour sçurent qu'il s'en estoit retourné à Jerusalem, ils assemblerent toutes leurs forces & attaquèrent les Juifs qui demeuroient sur les frontieres de Galaad. Ils s'enfuirent dans le chasteau d'Atheman & manderent à Judas le peril où ils estoient de tomber entre les mains de Timothée. Il receut aussi en ce même tems d'autres lettres

des Galiléens, par lesquelles ils luy donnoient avis que ceux de Ptolemaïde, de Tyr, de Sidon, & autres Peuples voisins s'assembloient pour les attaquer.

C H A P I T R E XII.

Exploits de Simon frere de Judas Machabée dans la Galilée, & victoire remportée par Judas accompagné de Jonathas son frere sur les Ammonites. Autres exploits de Judas.

478.

JUDAS Machabée pour pourvoir aux besoins de ces deux Peuples qui se trouvoient menacez en même temps, donna trois mille hommes choisis à Simon son frere pour aller au secours des Juifs de la Galilée : & luy avec Jonathas son autre frere & huit mille hommes de guerre marcha vers la Galatide, & laissa le reste de ses troupes pour la garde de la Judée sous la conduite de Joseph fils de Zacharie, & d'Azarias, avec ordre de veiller soigneusement à la conservation de cette Province, & de ne s'engager dans aucun combat jusques à son retour.

Aussi-tost que Simon fut arrivé en Galilée il combattit les ennemis, les mit en fuite, les poursuivit jusques aux portes de Ptolemaïde, retira d'entre leurs mains les Juifs qu'ils avoient faits prisonniers, & s'en retourna en Judée avec quantité de butin.

Judas d'un autre costé accompagné de son frere Jonathas, après avoir passé le Jourdain & marché durant trois jours, fut receu comme ami par les Nabathéens. Ils luy apprirent que ceux de leur nation de la Galatide estoient assiégez dans leurs places & extrêmement pressez par les ennemis, & l'exhorterent à se haster de les secourir. Cét avis le fit avancer en diligence à travers le desert. Il attaqua & prit

prit en chemin la ville de Bozora, y mit le feu, fit tuer tous les habitans qui estoient capables de porter les armes, & continua de marcher durant toute la nuit jusques à ce qu'il fût près du chasteau où les Juifs estoient assiegez par Timothée. Il y arriva au point du jour, & trouva que les ennemis plantoient déjà les échelles pour donner l'escalade, & faisoient avancer des machines. Il commanda à ses trompettes de sonner la charge; exhorta les siens de témoigner leur courage en combattant genereusement pour le secours de leurs freres, & après avoir separé ses troupes en trois corps attaqua les ennemis par derriere, & n'eut pas grande peine à les défaire: car aussi-tost qu'ils apprirent que c'estoit ce brave Machabée dont ilsavoient éprouvé le courage & le bon-heur en tant d'autres occasions, ils prirent la fuite. Il les poursuivit si vivement qu'il y en eut huit mille de tuez, & attaqua ensuite une ville de ces Barbares nommée Mallan, la prit de force, en fit tuer tous les habitans à la reserve des femmes, & la reduisit en cendres. Il ruina aussi Bolor, Chaspora, & encore d'autres villes de la Galatide.

Quelque temps après Timothée rassembla de grandes forces, & prit entre autres troupes auxiliaires un grand nombre d'Arabes. Il se campa au delà du torrent à l'opposite de la ville de Rapha, & exhorta ses gens à faire tous les efforts imaginables pour empescher les Juifs de le passer, parce que c'estoit en cela qu'ils mettoient toute l'esperance de la victoire, Aussi-tost que Judas sçut que Timothée se preparoit au combat il s'avança avec toutes ses troupes, passa le torrent, & attaqua les ennemis. La plus grande partie de ceux qui luy resisterent furent tuez, & les autres jetterent leurs armes: une partie se sauva, & le reste se retira dans le Temple de Carnaim où ils esperoient de trouver leur seureté; Judas prit

la ville, brûla le Temple, & les fit tous perir par le fer ou par le feu.

479.

Ensuite de tant d'heureux succès ce grand-Capitaine rassembla tous les Juifs qui estoient dans la Province de Galaad avec leurs femmes, leurs enfans, & leur bien pour les remener en Judée: & comme il n'auroit pu sans allonger extrêmement son chemin éviter de passer par la ville d'Ephron il envoya prier les habitans de le lui permettre: Mais ils lui fermerent les portes & les boucherent avec des pierres. Judas irrité de ce refus exhorta les siens d'en tirer raison, assiegea la ville, & la prit de force en vingt-quatre heures. Il fit tuer tous les habitans excepté les femmes, y mit le feu; & le nombre de ceux qui y perirent fut si grand, que l'on ne pouvoit la traverser qu'en marchant sur des corps morts. Lors qu'il eut passé le Jourdain & le Grand Champ dans lequel est assise la ville de Bethsan que les Grecs nomment Scythopolis, il arriva avec son armée à Jerusalem en chantant des Hymnes & des Cantiques à la louange de Dieu, qui estoient accompagnez de tous les autres témoignages de réjouissance qui sont des marques des grandes victoires. Il offrit ensuite des sacrifices à Dieu pour luy rendre graces de les avoir non seulement fait triompher de leurs ennemis, mais conservez encore d'une manière si miraculeuse, que tant de combats n'avoient coûté la vie à un seul d'entre-eux.

480.

Joseph fils de Zacharie que Judas, comme nous l'avons dit, avoit laissé pour garder la Judée lors qu'il estoit allé avec Jonathas son frere en Galaad contre les Ammonites, & qu'il avoit envoyé Simon son autre frere en Galilée contre ceux de Ptolemaïde, voulut aussi acquerir de l'honneur. Il marcha avec ses forces contre la ville de Jamnia: mais Gorgias qui y commandoit vint à sa rencontre, le défit, & luy tua deux mille hommes: le reste s'enfuit & se retira en Judée. Ainsi il fut justement puni de n'avoir

voir pas obéi au commandement que Judas luy avoit fait de n'en venir point aux mains avec les ennemis jusques à son retour. Et cela donna sujet d'admirer de plus en plus la prévoyance & la sage conduite de cét excellent chef des Israélites.

Judas & ses freres ne cessant point de faire la guerre aux Iduméens les presserent de tous costez, prirent de force sur eux la ville de Chebron, en ruinerent toutes les fortifications, mirent le feu aux tours, ravagerent tout le pais d'alentour, se rendirent maistres des villes de Marissa, & d'Azot qu'ils pillerent, & retournerent en Judée avec un tres-grand butin.

C H A P I T R E XIII.

Le Roy Antiochus Epiphane meurt de regret d'avoir esté contraints de lever bonteusement le siege de la ville d'Elimaide en Perse où il vouloit piller un Temple consacré à Diane, & de la défaire de ses Generaux par les Juifs.

EN ce mesme temps le Roy Antiochus Epiphane 48r.
qui estoit, comme nous l'avons veu, allé dans 1 Mach.
les hautes Provinces, apprit qu'il y avoit dans une 6.
ville de Perse extrêmement riche nommée Elimaide un Temple consacré à Diane & plein des presens qu'on y avoit offerts, entre lesquels estoient des boucliers & des cuirasses qu'Alexandre le Grand fils de Philippes Roy de Macedoine y avoit donnez. Il resolut de s'en rendre maistre & l'assiegea. Mais il fut trompé dans son esperance; car les habitans témoignerent tant de courage qu'ils ne le contrainquirent pas seulement de lever le siege, mais le poursuivirent: & on peut dire que ce fut plutôt en fuyant qu'en se retirant qu'il retourna à Babylone avec perte de plusieurs des siens. Lors qu'il estoit dans la douleur d'un si mal-heureux succès on luy apporta la nouvelle que les Juifs avoient défait ses

Generaux, & qu'ils se fortifioient de plus en plus. Ce surcroist d'affliction le toucha si vivement qu'il tomba malade, & son mal croissant toujours il n'eut pas peine à juger que l'heure de sa mort estoit proche. Il fit venir ses serviteurs les plus confidens, leur dit l'estat où il se trouvoit, & quelle en estoit la cause; mais qu'il meritoit ce châtiment pour avoir persecuté les Juifs, pillé leur Temple, & méprisé le Dieu qu'ils adoroient. En achevant ces mots il rendit l'esprit. Sur quoy j'admire que Polybe Megalopolitain, qui étoit un homme de probité, ait attribué la mort de ce Prince à ce qu'il avoit voulu piller le Temple de Diane, puis que quand il l'auroit fait, cette action n'auroit pas merité de luy faire perdre la vie. Mais il est beaucoup plus vray-semblable que sa mort a esté la punition du sacrilege qu'il avoit commis en pillant tous les tresors qui estoient dans le Temple de Jerusalem. Je ne veux pas néanmoins contester avec ceux qui approuveroient davantage le sentiment de Polybe que le mien.

C H A P I T R E XIV.

Antiochus Eupator succede au Roy Antiochus Epiphane son pere. Judas Machabée assiege la forteresse de Jerusalem. Antiochus vient contre luy avec une grande armée & assiege Bethsura. Chacun d'eux leve le siege & ils en viennent à une bataille. Merveilleuse action de courage & mort d'Eleazar l'un des freres de Judas. Antiochus prend Bethsura, & assiege le Temple de Jerusalem: mais lors que les Juifs estoient presque reduits à l'extremité il leve le siege sur la nouvelle qu'il eut que Philippes s'estoit fait declarer Roy de Perse.

492.

LE Roy Antiochus Epiphane avoit un peu avant sa mort qui arriva en l'année cent quarante-neuvième, établi pour gouverner le Royaume PHILIP-

LIP.

LIPPES qui estoit l'un de ceux à qui il se confioit le plus, luy avoit mis entre les mains sa Couronne, son Manteau Royal, & son Anneau pour les porter à son fils, & luy avoit recommandé de prendre un grand soin de son éducation & de son Estat jusques à ce qu'il fust en âge de le gouverner luy-mesme. Aussi-tost que Lyfias Gouverneur du jeune ANTIOCHUS eut appris cette mort il la fit sçavoir au peuple, & luy presenta le nouveau Roy, à qui il donna le surnom d'EUPATOR.

En ce mesme temps les Macedoniens, qui estoient en garnison dans la forteresse de Jerusalem, & fortifiez par les Juifs qui s'estoient retirez avec eux, faisoient beaucoup de mal aux autres Juifs. Car comme cette forteresse commandoit le Temple ils faisoient des sorties, & tuoient ceux qui y venoient pour sacrifier. Judas Machabée ne le pût souffrir. Il resolut d'assiéger cette forteresse, assemblea le plus de forces qu'il pût, & l'attaqua vigoureusement en la cent cinquantième année depuis que ces Provinces avoient esté assujetties à Seleucus. Il employa des machines, éleva des plates-formes, & n'oublia rien de ce qui pouvoit servir à venir à bout de son entreprise. Plusieurs de ces Juifs transfuges sortirent de nuit de la place, & s'en allerent avec d'autres aussi impies qu'eux trouver le jeune Roy Antiochus. Ils luy presenterent qu'il estoit de son service de les garantir avec quelques autres de leur nation de l'extrême peril où ils se trouvoient: Qu'ils n'y estoient tombez que parce qu'ils avoient renoncé aux coutumes de leur país pour obeir au Roy son pere; & que la forteresse de Jerusalem & la garnison royale qu'il y avoit établie estoient prestes de tomber sous la puissance de Judas s'il ne leur envoyoit du secours. Ce jeune Prince émeu de colere par ce discours, manda à l'heure mesme les Chefs de ses troupes, & leur ordonna de ne lever pas seulement pour

ce sujet des gens de guerre dans tous ses Estats, mais de prendre aussi des étrangers à sa solde. Ainsi il assembla une armée de cent mille hommes de pied, de vingt mille chevaux, & de trente-deux Elephans, dont il établit Lyfias General. Il partit d'Antioche avec ces forces, vint en Idumée, & mit le siege devant Bethfura. Il y consuma beaucoup de temps, parce que les habitans se défendoient tres-courageusement, & brûloient en de grandes forties les machines dont il battoit leurs murailles. Judas ayant appris la marche du Roy leva son siege, vint avec toutes ses troupes au-devant de luy, & se campa à soixante & dix stades de son armée dans un lieu fort étroit nommé Bethsacarie. Si-tost qu'Antiochus en eut avis il leva aussi le siege de Bethfura pour aller à luy; & lors qu'il en fut proche il fit dès la pointe du jour mettre son armée en bataille. Mais parce que le lieu étoit trop étroit pour faire marcher de front ses Elephans il fut contraint de les faire marcher l'un après l'autre. Il fit accompagner chacun d'eux de 5. cens chevaux & de mille hommes de pied; & il n'y en avoit point qui ne portast une tour pleine d'archers. Quant au reste de ses troupes il ordonna à ceux qui les commandoient de gagner les deux costez de la montagne. L'armée de ce Prince vint en cét estat à la charge en jettant de si grands cris que les valons en retentissoient; & leurs boucliers d'or & de cuivre étinceloient de tant de lumiere qu'ils ébloüissoient les yeux. Mais rien ne fut capable d'étonner le grand cœur de Judas Machabée. Il les receut avec tant de vigueur & de courage, que six cens de ceux qui l'attaquerent les premiers demurerent morts sur la place. Eleazar son frere surnommé Auran voyant qu'entre tous ces Elephans il y en avoit un plus grand & plus superbement enharnaché que les autres, crut que le Roy estoit dessus. Ainsi sans considerer la grandeur du peril où il s'exposoit il se fit

fit jour à-travers ceux qui environnoient cét Elephant, en tua plusieurs, mit le reste en fuite, vint jusques à ce prodigieux animal, se coula sous son ventre & le tua à coups d'épée. Mais il fut accablé de son poids, receut la mort en la luy donnant, & finit ainsi glorieusement sa vie après l'avoir vendue si cher à ses ennemis. Judas voyant qu'ils le surpassoient si fort en nombre se retira à Jerusalem pour continuer le siege de la forteresse: Et Antiochus après avoir renvoyé une partie de ses troupes contre Bethsura marcha vers Jerusalem avec le reste de son armée. Lors que ceux de Bethsura qui manquoient de vivres se virent si vivement attaquez ils se rendirent après qu'on leur eut promis avec serment de ne leur point faire de mal. Mais Antiochus leur manqua de parole: il leur conserva seulement la vie, & les chassa tout nuds de la ville, où il établit garnison. Il assiegea ensuite le Temple de Jerusalem, & ce siege dura long-temps, parce que les Juifs se défendoient tres vaillamment, & renversoient ses machines par d'autres machines: mais les vivres commençoient à leur manquer, à cause qu'il se rencontroit que c'estoit la septième année, dans laquelle nostre Loy nous défend de labourer & de semer la terre. Ainsi plusieurs furent contraints de se retirer, & il n'en demeura que peu pour continuer à soutenir le siege. Les choses estant en cét estat le Roy & Lysias General de son armée apprirent que Philippes s'estoit fait declarer Roy, qu'il venoit de Perse, & qu'il s'avançoit vers eux, cette nouvelle les fit résoudre à lever le siege sans parler de Philippes ny aux Capitaines ny aux soldats. Lysias eut seulement ordre du Roy de leur dire, que le Temple estoit si fort qu'il faudroit beaucoup de temps pour le prendre; que l'armée commençoit à manquer de vivres, & que les affaires de l'Etat appelloient le Roy ailleurs. Qu'ainsi puis que les Juifs estoient si jaloux de l'ob-

servation de leurs Loix que plutôt que de souffrir d'y estre troublez ils estoient toujours prests de recommencer la guerre, il valoit mieux contracter amitié & alliance avec eux & s'en retourner en Perse. Lyfias leur ayant parlé de la sorte, cette proposition fut generally approuvée.

CHAPITRE XV.

Le Roi Antiochus Eupator fait la paix avec les Juifs, & fait ruiner contre sa parole le mur qui environnoit le Temple. Il fait trancher la teste à Onias surnommé Menelaus Grand Sacrificateur, & donne cette charge à Alcim. Onias neveu de Menelaus se retire en Egypte, où le Roi & la Reine Cleopatre lui permettent de bastir dans Heliopolis un Temple semblable à celui de Jerusalem.

484.

ENSUITE de cette resolution le Roy Antiochus envoya declarer par un Heraut à Judas Machabée & à tous ceux qui étoient assiegez avec luy dans le Temple, qu'il vouloit leur donner la paix & leur permettre de vivre selon leurs Loix. Ils receurent cette proposition avec joye: & après que ce Prince leur eut donné sa foy & l'eut confirmée par serment, ils sortirent du Temple, & Antiochus y entra. Mais lors qu'il eut considéré la place, & veu qu'elle étoit si forte, il viola son serment, & fit ruiner jusques dans les fondemens le mur qui environnoit le Temple. Il s'en retourna ensuite à Antioche, emmena avec lui le Grand Sacrificateur Onias surnommé Menelaus, & luy fit trancher la teste à Beroé en Syrie. Ce fut Lyfias qui luy donna ce conseil; disant que s'il vouloit que les Juifs demeurassent en repos & ne troublassent plus son Estat par de nouvelles revoltes il devoit le faire mourir, parce que c'estoit luy qui avoit porté le Roy son pere à contraindre ce

Peu.

Peuple d'abandonner sa Religion, & causé ainsi tous les maux qui en estoient arrivez. En effet ce Grand Sacrificateur estoit un si méchant homme & si impie, que pour parvenir à cette charge qu'il exerça durant dix ans, il n'avoit point craint de contraindre ceux de sa nation à violer leurs saintes Loix. **ALCIM** autrement nommé **Jacim** luy succeda.

Après qu'Antiochus eut ainsi terminé les affaires de la Judée, il marcha contre Philippes & trouva qu'il s'estoit déjà emparé du Royaume. Mais il châtia bien-tost cét usurpateur : car l'ayant vaincu & pris dans une grande bataille il le fit mourir. 485.

Le fils du Grand Sacrificateur **Onias** qui n'estoit encore qu'un enfant lors que son pere mourut, voyant que le Roy par le conseil de **Lysias** avoit fait mourir **Menelaus** son oncle, donné cette charge à **Alcim** qui n'estoit point de la race Sacerdotale, & transféré ainsi cét honneur à une autre famille, s'enfuit vers **Ptolemée** Roy d'Egypte. Il en fut si bien receu & de la Reine **Cleopatre** sa femme, qu'ils luy permirent de bastir dans la ville d'**Heliopolis** un Temple semblable à celui de **Jerusalem** dont nous parlerons en son lieu. 486.

CHAPITRE XVI.

Demetrius fils de *Seleucus* se sauve de Rome, vient en Syrie, s'en fait couronner Roy, & fait mourir le Roi *Antiochus* & *Lysias*. Il envoie *Baccide* en Judée avec une armée pour exterminer *Judas Machabée* & tout son parti, & établir en autorité *Alcim* Grand Sacrificateur, qui exerce de grandes cruautés. Mais *Judas* le réduit à aller demander du secours à *Demetrius*.

EN ce mesme temps **DEMETRIUS** fils de **Seleucus** s'enfuit de Rome, se saisit de la ville de **Tripoly** en Syrie, prit à sa solde un grand nombre de 487. 1 Mach. 7.

troupes; & se fit couronner Roy. Les peuples se rendirent de toutes parts auprès de luy, & embrassèrent son parti avec tant de joye, qu'ils mirent entre ses mains le Roy Antiochus & Lyfias qu'il fit tous deux aussi-tost mourir. Antiochus n'avoit encore regné que deux ans. Plusieurs Juifs qui s'en estoient fuis à cause de leurs impietez se retirerent vers ce nouveau Roy, & Alcim Grand Sacrificateur se joignit à eux pour accuser ceux de leur nation, & particulièrement Judas Machabée & ses freres, d'avoir tué tous ceux de son parti qui estoient tombez entre leurs mains, & de les avoir ainsi contraints d'abandonner leur pais pour chercher ailleurs leur seurété: Ce qui les obligeoit à le supplier d'envoier quelqu'un en qui il se confiait pour s'informer des choses dont ils accusoient Judas.

Demetrius animé par ce discours contre Judas envoya avec une armée BACCIDE Gouverneur de Mesopotamie qui estoit un fort brave homme, & qui avoit esté fort aimé du Roy Antiochus Epiphane. Il luy donna un ordre exprés d'exterminer Judas & tous ceux qui le suivoient: & luy recommanda particulièrement d'assister Alcim qui devoit l'accompagner dans cette guerre. Ce General partit d'Antioche: & lors qu'il fut arrivé en Judée il manda à Judas & à ses freres dans le dessein qu'il avoit de les surprendre, qu'il vouloit faire la paix & contracter alliance avec eux. Mais Judas s'en défia, & jugea bien que puis qu'il venoit avec de si grandes forces c'étoit plutôt pour faire la guerre que la paix. D'autres qui n'estoient pas si prudens ajoutèrent foy aux paroles de Baccide; crurent ne devoir rien craindre d'Alcim qui estoit leur compatriote; & allerent les trouver après que l'un & l'autre leur eut promis avec serment de ne leur faire point de mal ny à ceux de leur parti. Baccide contre sa parole en fit tuër soixante: & cette perfidie empescha les autres de se
plus

plus fier à luy. Il partit ensuite de devant Jerusalem & arriva à Bethsethé où il fit mourir tous ceux qu'il pût prendre prisonniers. Il commanda à ceux du pais d'obeir à Alcim à qui il laissa une partie de ses troupes, & s'en retourna à Antioche trouver le Roy Demetrius.

Alcim pour gagner l'affection du peuple & pour affermir son autorité parloit avec tant de douceur à tout le monde, que plusieurs dont la plupart étoient des impies & des fugitifs se rangerent auprès de luy. Il commença alors à ravager le pais, & fit mourir ceux du parti de Judas qui tomberent entre ses mains. Judas voyant qu'il se fortifioit de jour en jour, & que tant de gens de bien perissoient par sa cruauté, se mit en campagne & tua tous ceux de sa faction qu'il pût prendre. Alors cet ennemi de son propre pais ne se trouvant pas assez fort pour lui resister, alla à Antioche demander du secours au Roy Demetrius, & l'irrita encore davantage contre Judas. Il l'accusa de luy avoir fait beaucoup de mal, & d'estre dans le dessein de luy en faire encore davantage si sa Majesté n'envoyoit de puissantes forces pour le châtier.

488.

CHAPITRE XVII.

Le Roy Demetrius à l'instance d'Alcim envoie Nicanor avec une grande armée contre Judas Machabée qu'il tasche de surprendre. Ils en viennent à une bataille où Nicanor est tué. Mort d'Alcim par un châtimens terrible de Dieu. Judas est établi en sa place Grand Sacrificateur, & contracte alliance avec les Romains.

SUR ces plaintes d'Alcim le Roy Demetrius jugea qu'il importoit à la seureté de son Estat de ne pas souffrir que Judas Machabée se fortifiast davantage. Il envoya contre luy avec une grande armée NICANOR qui s'estoit sauvé avec luy de Rome &

489.
1 Mach.
8.

qui estoit en tres-grand credit auprès de luy. Ce General partit avec ordre de ne pardonner à un seul des Juifs. Mais lors qu'il fut venu à Jerusalem il ne jugea pas à propos de faire connoistre à Judas à quel dessein il estoit venu. Il resolut d'agir avec artifice; & ainsi il luy manda, qu'il ne voyoit pas pourquoy il vouloit s'engager dans les perils d'une grande guerre, puis qu'il estoit prest de l'assurer avec serment qu'il ne devoit rien apprehender, & qu'il n'estoit venu avec ses amis que pour luy faire entendre les intentions du Roy tres-favorables à sa nation. Judas & ses freres se laisserent persuader à ses paroles. Le serment fut fait de part & d'autre, & ils le receurent avec son armée. Nicanor salua Judas: & lors qu'il l'entretenoit, il fit signe à ses gens de l'arrester. Mais Judas s'en aperçut, & s'échapa d'entre leurs mains, & se retira. Ainsi la trahison de Nicanor fut découverte, & Judas ne pensa plus qu'à se preparer à la guerre. Le combat se donna auprès du bourg de Capharsalama, où Judas eut du pire, & fut contraint de se retirer à Jerusalem.

490. Un jour que Nicanor descendoit de la forteresse & venoit vers le Temple, quelques-uns des Sacrificateurs & des Anciens furent au-devant de luy avec des victimes qu'ils disoient vouloir offrir pour la prospérité du Roy Demetrius. Mais au lieu de les recevoir favorablement il proféra des blasphemes contre Dieu, les menaça de ruiner entierement le Temple s'ils ne luy remettoient Judas entre les mains, & sortit de Jerusalem. Ainsi dans l'étonnement où ils se trouverent tout ce qu'ils pûrent faire fut de prier Dieu avec larmes de vouloir les proteger. Nicanor s'alla camper à Bethoron où il luy vint de Syrie un nouveau renfort. Judas se campa à trente stades de luy en un lieu nommé Adazo avec mille hommes seulement. Il les exhorta de ne se point étonner de la multitude des ennemis, & des autres avantages ap-
pa-

parens de ceux qu'ils avoient à combattre; mais de se souvenir qui ils estoient eux-mêmes, & pour quelle cause ils combattoient, puis que cela suffisoit pour leur oster toute crainte. Le combat commença ensuite avec grande ardeur de part & d'autre: plusieurs des ennemis y furent tuez, & Nicanor entre les autres après avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'un grand Capitaine. Sa mort fit perdre cœur à ses troupes: ils jetterent leurs armes & s'enfuirent. Judas les poursuivit vivement, tua tout ce qu'il rencontra, & fit sçavoir à tout le pais d'alentour par le son des trompettes, que Dieu luy avoit donné la victoire. Les Juifs avertis par ce signal sortirent aussi-tost en armes, couperent le chemin aux fuyards, les chargerent, & il n'échapa un seul des neuf mille hommes dont leur armée estoit composée. Cette victoire arriva le treizième jour du mois d'Adar que les Macedoniens nomment Dystrus; & nous en avons depuis célébré tous les ans la feste. Nostre Nation demeura ensuite en repos durant quelque temps, & jouit des fruits de la paix jusques à ce qu'elle se trouva rengagée en de nouveaux perils & en de nouveaux combats.

Alcim Grand Sacrificateur voulut faire démolir l'ancien mur du Sanctuaire basti par les Saints Prophetes: mais Dieu le frapa à l'instant mesme d'une si cruelle maladie qu'il tomba par terre, & mourut après avoir souffert durant plusieurs jours de continuelles & insupportables douleurs. Il avoit exercé cette charge durant quatre ans, & le Peuple par un consentement general choisit Judas Machabée pour luy succeder.

Ce nouveau Souverain Pontife ayant appris que la puissance des Romains estoit si grande qu'ils avoient assujetti les Galates, les Espagnols, & les Carthaginois, subjugué la Grece, & vaincu les Rois Persée, Philippe, & Antiochus le Grand, resolut de faire

ami:

491

492

amitié avec eux, & envoya à Rome pour ce sujet deux de ses amis *Eupoteme* fils de Jean, & *Jafon* fils d'Eleazar, avec charge de prier les Romains de les recevoir en leur alliance & leur amitié, & d'écrire au Roy *Demetrius* de les laisser en repos. Le Senat les receut tres-favorablement, leur accorda ce qu'ils demandoient, en fit écrire l'arrest sur des tables de cuivre qui furent mises dans le Capitole, & leur en donna une copie dont les paroles estoient: Nuls de ceux qui sont soumis à l'obeissance des Romains ne feront la guerre aux Juifs, & n'assisteront leurs ennemis ny de blé, ny de navires, ny d'argent. Les Romains assisteront les Juifs de tout leur pouvoir contre ceux qui les attaqueront; & les Juifs assisteront les Romains de la mesme sorte s'ils sont attaquez. Que si les Juifs veulent ajoûter ou diminuer quelque chose à cette alliance qu'ils contractent avec les Romains, cela ne se pourra faire que par le consentement de tout le Peuple Romain qu'il faudra qui le ratifie. Cette copie estoit écrite par *Eupoteme* & par *Jafon*; *Judas* estant alors Grand Sacrificateur, & *Simon* son frere General de l'armée. Et ce traité d'alliance fut le premier que les Juifs firent avec les Romains.

C H A P I T R E XVIII.

Le Roy Demetrius envoie Baccide avec une nouvelle armée contre Judas Machabée, qui encore qu'il n'eust que huit cens hommes se resous de le combattre.

493.
1 Mach.

2.

LE Roy *Demetrius* ayant appris la nouvelle de la mort de *Nicanor* & de l'entiere defaite de son armée, en envoya une autre contre les Juifs commandée par *Baccide*. Il partit d'Antioche, & entra dans la Judée, se campa près d'Abelle en Galilée; força les cavernes où plusieurs Juifs s'estoient retirez, & s'avança du costé de Jerusalem. Il apprit en chemin

min que Judas estoit dans un village nommé Berseth & marcha aussi-tost vers luy. Judas n'avoit alors que deux mille hommes, dont la pluspart furent si effrayez du grand nombre des ennemis, que douze cens s'enfuirent, & ainsi il ne luy en resta que huit cens. Mais quoy qu'abandonné de la sorte, & qu'il ne vist nul moyen de fortifier ses troupes il resolut de combattre avec ce peu de gens qu'il avoit. Il les exhorta de surmonter par la grandeur de leur courage la grandeur de ce peril. Et sur ce qu'on luy representa qu'il y avoit tant de disproportion entre ses forces & celles des ennemis qu'il valoit mieux se retirer pour en assembler de nouvelles, & revenir après les combattre, il répondit: Dieu me garde d'estre si malheureux que le Soleil me voye jamais tourner le dos à mes ennemis. Quand il me devoit couster la vie je ne terniray pas par une fuite honteuse l'éclat de tant de victoires que j'ay remportées sur eux: mais je recevray les armes à la main & en combattant genereusement tout ce qu'il plaira à Dieu de permettre qui m'arrive. Ces paroles d'un si brave Chef eurent tant de force, qu'elles persuaderent à ce petit nombre de mépriser un si grand peril, & de soutenir sans crainte les efforts d'une si puissante armée.

C H A P I T R E XIX.

Judas Machabée combat avec huit cens hommes toute l'armée du Roy Demetrius, & est tué après avoir fait des actions incroyables de valeur. Ses loüanges.

BACCIDE rangea ses troupes en bataille, plaça sa cavalerie aux deux aîsles, mit au milieu ceux qui estoient armez legerement avec ses archers soutenus par les Phalanges Macedoniennes, & il commandoit en personne l'aîsle droite. Lors qu'après avoir marché en cét ordre il fut proche des ennemis il commanda aux trompettes de sonner la charge, &

à ses gens de la commencer. Judas de son costé fit la mesme chose : & le combat fut si opiniastre qu'il dura jusques au coucher du Soleil. Alors Judas ayant remarqué que Baccide combattoit à l'aisle droite avec l'élite de ses troupes, il prit les plus vaillans des siens & l'alla charger avec tant de hardiesse qu'il perça ces redoutables bataillons, les rompit, les mit en fuite, & les poursuivit jusques à la montagne d'Asa. Ceux de l'aisle gauche voyant qu'il s'estoit engagé si avant le suivirent & l'environnerent de toutes parts. Ainsi dans l'impossibilité de se retirer il fit ferme ; & après avoir tué un grand nombre des ennemis il se trouva si hors d'haleine qu'il tomba accablé de lassitude, & finit ses jours d'une mort si glorieuse qu'elle couronna toutes ses autres grandes & immortelles actions. Ses soldats ne pouvant plus résister après la perte d'un tel Chef ne penserent qu'à se sauver. Simon & Jonathas ses freres enleverent son corps durant une treve & le firent porter à Modim où il fut enterré avec grande magnificence dans le sepulchre de son pere. Tout le Peuple le pleura durant plusieurs jours, & luy rendit tous les honneurs que nostre nation a accoutumé de rendre à la memoire des personnes les plus illustres. Telle fut la fin glorieuse de Judas Machabée ce grand & genereux Capitaine, cét homme admirable, qui ayant toujours devant les yeux le commandement qu'il avoit receu de son pere, s'engagea avec un courage invincible dans tant de travaux & de perils pour procurer la liberté de sa Patrie. Y a-t'il donc sujet de s'étonner que l'honneur de l'avoir délivré de la servitude des Macedoniens par un nombre infini d'actions si extraordinaires, luy ait acquis une reputation que nuls siecles ne verront finir ? Il exerça durant trois ans la Souveraine Sacrificature.



HISTOIRE DES JUIFS. LIVRE TREIZIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Après la mort de Judas Machabée, Jonathas son frere est choisi par les Juifs pour General de leurs troupes. Baccide General de l'armée de Demetrius le veut faire tuer en trahison, ce qui ne luy ayant pas réüssi il l'attaque. Beau combat & belle retraite de Jonathas. Les fils d'Amor tuent Jean son frere. Il en tire la vengeance. Baccide l'assiege & Simon son frere dans Bethalaga. Ils le contraignent de lever le siege.



NOUS avons fait voir dans le livre precedent de quelle sorte les Juifs furent délivrez de la servitude des Macedoniens par le courage & par la conduite de Judas Machabée; & comme il fut tué dans le dernier de tant de combats où il s'engagea pour recouvrer leur liberté. Après la perte de ce genereux Chef ceux de nostre nation qui avoient abandonné les loix de leurs peres firent plus de mal que jamais à ceux qui estoient demeurez fidelles à Dieu: & une grande famine affligea tellement la Judée que

495.
I. Mach.
9.

que plusieurs embrasserent le parti des Macedoniens pour s'en garantir. Baccide commît à ces deserteurs la conduite des affaires de la Province, & ils commencerent par luy remettre entre les mains tous ceux qu'ils pûrent prendre, tant des amis particuliers de Judas Machabée, que des autres qui avoient favorisé son parti. Il ne se contenta pas de les faire mourir ; mais sa cruauté passa jusques à leur faire souffrir auparavant des tourmens étranges. Les Juifs se voyant reduits dans une si extrême misere qu'ils n'en avoient point éprouvé de semblable depuis leur captivité en Babylone, & ayant sujet d'apprehender leur ruine entiere, conjurerent Jonathas frere de Judas de vouloir imiter la vertu de son admirable frere qui avoit fini sa vie en combattant jusques au dernier soupir pour le salut de son pais, & de ne permettre pas que toute sa nation perist manque d'un Chef aussi capable que luy de les commander. Il leur répondit qu'il estoit prest d'employer sa vie dans cette charge pour le bien public : & comme tous crurent qu'on ne la pouvoit donner à personne qui en fust plus digne, ils le choisirent pour leur Chef par un consentement general.

496.

Baccide ne l'eut pas plûtost appris que dans la crainte qu'il eut que Jonathas ne donnast autant d'affaires que son frere au Roy & aux Macedoniens, il resolut de le faire tuër en trahison. Mais Jonathas & Simon découvrirent son dessein, & se retirerent avec plusieurs de leur parti dans le desert qui est proche de Jerusalem, où ils s'arresterent auprès du lac d'Asphar. Baccide croyant qu'ils avoient peur marcha aussi-tost contre eux avec toutes ses forces, & se campa au-delà du Jourdain. Lors que Jonathas en eut avis il envoya Jean son frere surnommé Gadis avec le bagage vers les Arabes Nabatéens qui estoient de ses amis, pour les prier de le luy garder jusques à ce qu'il eust combattu Baccide. Mais les
fils

filz d'Amar sortirent de la ville de Medaba, & le chargerent, pillerent tout ce bagage, & le tuèrent luy-mesme avec tous ceux qui l'accompagnoient. Une si noire action ne demoura pas impunie; les freres de Jean en firent une signalée vengeance comme nous le dirons cy-aprés. Baccide se sachant que Jonathas s'estoit retiré dans les marais du Jourdain choisit le jour du Sabbath pour l'attaquer, dans la creance que le desir d'observer la Loy l'empescheroit de combattre. Jonathas representa aux siens que les ennemis qu'ils avoient en teste, & le fleuve qui estoit derriere eux leur ostant tout moyen de fuir, il n'y avoit que leur courage qui pût les garantir d'un si grand peril. Il fit ensuite sa priere à Dieu pour luy demander la victoire, attaqua les ennemis, en tua plusieurs, & voyant Baccide venir à luy d'une maniere tres-hardie, il déploya toutes ses forces pour luy porter un grand coup: mais il l'évita; & alors Jonathas qui n'estoit pas en estat de pouvoir resister plus long-temps à un si grand nombre se jetta avec les siens dans le fleuve, & ils le passerent tous à nage, ce que les ennemis n'oserent faire. Ainsi Baccide après avoir perdu en ce combat près de deux mille hommes s'en retourna dans la forteresse de Jerusalem, & fortifia quelques villes qui avoient esté ruinées; sçavoir Jericho, Emas, Bethoron, Bethel, Thamnara, Pharathon, Tochoa, & Gazara, les fit fermer de murailles avec de grosses & fortes tours, & y mit garnison, afin de pouvoir de-là faire des courses sur les Juifs. Mais il fortifia particulièrement la forteresse de Jerusalem où il faisoit garder les principaux des Juifs qui luy avoient esté donnez pour ostages.

En ce mesme temps Jonathas & Simon apprirent que les filz d'Amar devoient amener de la ville de Gabatha avec grande pompe & magnificence la fille d'un des plus qualifiez des Arabes que l'un d'eux avoit

avoit fiancée; pour en celebrer les noces. Ces deux freres crurent ne pouvoir trouver une meilleure occasion pour se venger de la mort de Jean leur frere. Ils marcherent avec une grande troupe vers Medaba, & se mirent en embuscade dans la montagne qui estoit sur leur passage. Aussi-tost qu'ils virent approcher le fiancé & la fiancée accompagnez de leurs amis ils se jetterent sur eux, les tuèrent tous, prirent tout ce qu'ils avoient de plus precieux, & s'en retournerent après avoir pleinement satisfait leur vengeance. Car ils tuèrent quatre cens personnes tant hommes que femmes & enfans; & leur séjour estoit alors dans les marais du Jourdain.

498.

Baccide après avoir établi des garnisons dans la Judée s'en retourna trouver le Roy Demetrius. Ainsi les Juifs demeurerent en paix durant deux ans. Mais ces impies deserteurs voyant que Jonathas & les siens vivoient en repos & sans se défier de rien, firent solliciter le Roy d'envoyer Baccide pour se saisir d'eux, disant qu'il n'y avoit rien de plus facile que de les surprendre durant la nuit & les tuër tous. Baccide partit par l'ordre de ce Prince, & aussi-tost qu'il fut arrivé en Judée il écrivit à ses amis & aux Juifs qui estoient de son parti de prendre Jonathas. Ils s'y employerent tous; mais inutilement, parce qu'il se tenoit sur ses gardes; & Baccide se mit en telle colere contre ces faux Juifs, dans l'opinion qu'ils l'avoient trompé aussi-bien que le Roy, qu'il fit mourir cinquante des principaux. Jonathas & son frere ne se voyant pas assez forts se retirerent avec leurs gens dans un village du desert nommé Bethalaga, & le firent environner de murailles & fortifier de tours, afin d'y pouvoir demeurer en seureté. Baccide les y assiegea avec toutes ses troupes & les Juifs de sa faction, & employa plusieurs jours pour tâcher de les forcer: mais ils se défendirent tres courageusement. Et Jonathas ayant laissé son frere
dans

dans la place pour continuer à soutenir le siege, en sortit secretement, & avec ce qu'il pût amasser de gens attaqua la nuit le camp des ennemis, en tua plusieurs, en fit sçavoir sa venuë à son frere, qui sortit en mesme temps, mit le feu aux machines dont on le battoit, & tua un grand nombre des ennemis. Baccide se voyant ainsi attaqué de tous costez & ne pouvant plus esperer de prendre la place, fut tellement troublé qu'il sembloit avoir perdu l'esprit. Il déchargea sa colere sur ces miserables transfuges qu'il crut avoir trompé le Roy en lui persuadant de l'envoyer en Judée; & dès lors il ne pensa plus qu'à lever le siege sans honte, & à s'en retourner.

C H A P I T R E II.

Jonathas fait la paix avec Baccide.

LORS que Jonathas sceut que Baccide estoit dans cette disposition il envoya luy faire des propositions de paix, & luy manda que s'il vouloit y entendre il falloit commencer par rendre les prisonniers faits de part & d'autre. Baccide pour ne pas perdre une occasion si favorable de lever honnestement son siege n'apporta point de difficulté à ce traité. Ainsi ils promirent avec serment de ne se plus faire la guerre: les prisonniers furent mis en liberté: Baccide s'en retourna trouver le Roy son maistre à Anrioché, & ne rentra jamais depuis en armes dans la Judée.

Jonathas après avoir procuré de la sorte la seureté & le repos de son pais, établit son séjour dans la ville de Machmar, où il s'employoit à la conduite du Peuple, decidoit les differends, chastioit les méchans & les impies, & n'oublioit rien pour reformer les mœurs de sa nation.

C H A P I T R E III.

Alexandre Ballez fils du Roy Antiochus Epiphane entre en armes dans la Syrie. La garnison de Ptolemaïde luy ouvre les portes à cause de la haine que l'on portoit au Roy Demetrius, qui se preparoit à la guerre.

300. **E**N l'année cent soixante ALEXANDRE sur-nommé BALLEZ fils du Roy Antiochus Epiphane entra en armes dans la Syrie, & la garnison de la ville de Ptolemaïde luy remit la place entre les mains par la haine qu'elle portoit au Roy Demetrius à cause de son orgueil qui le rendoit inaccessible. Il se tenoit enfermé dans une Maison Royale assez proche d'Antioche & fortifiée de quatre grosses tours, où il ne permettoit à personne de l'aller voir : & là sans se soucier de la conduite de son Royaume il passoit une vie fainéante qui luy attira le mépris & l'aversion de ses sujets comme nous l'avons dit ailleurs. Mais lors qu'il sceut qu'Alexandre avoit esté reçu dans Ptolemaïde il assembla toutes ses forces afin de marcher contre luy.

C H A P I T R E IV.

Le Roy Demetrius recherche l'alliance de Jonathas, qui se sert de cette occasion pour reparer les fortifications de Jerusalem.

301.
I. Mach.
10.

CE Prince envoya en mesme temps des Ambassadeurs vers Jonathas pour le convier de s'unir avec luy d'amitié & d'alliance : car il vouloit prévenir Alexandre, ne doutant point qu'il n'eust le mesme dessein de tirer du secours de Jonathas, & qu'il ne crust le pouvoir d'autant plus facilement qu'il n'ignoroit pas la haine qui estoit entre-eux. Il luy man-

manda en mesme temps d'assembler le plus de troupes qu'il pourroit pour l'assister dans cette guerre, & de reprendre les ostages Juifs que Baccide avoit laissez dans la forteresse de Jerusalem. Jonathas n'eut pas plütoft receu ces lettres qu'il s'en alla à Jerusalem où il les leut en presence de tout le Peuple & de la garnison de la forteresse. Les Juifs impics & fugitifs qui s'y estoient retirez furent extrêmement surpris de voir que le Roy permettoit à Jonathas d'assembler des gens de guerre & de retirer les ostages. Après qu'on luy eut remis ces ostages entre les mains il les rendit tous à leurs parens, & se servit de cette occasion pour faire de grandes reparations à Jerusalem. Il y établit sa demeure sans que personne s'y opposast, & fit rebastir les murailles avec de grandes pierres quarrées afin de les mettre en estat de pouvoir resister aux efforts des ennemis. Lors que les garnisons dispersées dans les places de la Judée le virent agir de la sorte, ils les abandonnerent pour se retirer à Antioche, excepté celle de Bethsura & de la forteresse de Jerusalem, parce qu'elles estoient principalement composées de ces Juifs deserteurs qui n'avoient point de Religion.

 CHAPITRE V.

Le Roy Alexandre Ballez recherche Jonathas d'amitié, & luy donne la charge de Grand Sacrificateur vacante par la mort de Judas Machabée son frere. Le Roy Demetrius luy fait encore de plus grandes promesses & à ceux de sa nation. Ces deux Rois en viennent à une bataille, & Demetrius y est tué.

COMME le Roy Alexandre Ballez n'ignoroit pas les grandes actions de Jonathas dans la guerre qu'il avoit soutenüe contre les Macedoniens, &

ſçavoit d'ailleurs combien il avoit eſté tourmenté
 par Demetrius & par Baccide General de ſon armée,
 il n'eut pas plûtoſt appris les offres que ce Prince lui
 avoit faites qu'il dit à ſes ſerviteurs, qu'il eſtimoit ne
 pouvoir dans une telle conjoncture contracter al-
 liance avec perſonne dont le ſecours luy fuſt plus
 avantageux que celui de Jonathas; parce qu'outre
 ſon extrême valeur & ſa grande experience dans la
 guerre, il avoit des ſujets particuliers de haïr Deme-
 trius de qui il avoit reçu & à qui il avoit fait tant de
 mal: Qu'ainſi s'ils le jugeoient à propos il feroit
 amitié avec luy contre Demetrius, ne voyant rien
 qui luy pûſt eſtre plus utile. Ils approuverent tous ce
 deſſein; & il écrivit auſſi-toſt à Jonathas la lettre
 ſuivante. Le Roy Alexandre, A Jonathas ſon frere,
 ſalut: L'eſtime que nous faisons depuis ſi long-temps
 de vôtre valeur & de vôtre fidelité dans vos promeſ-
 ſes, nous portant à deſirer de nous unir à vous d'al-
 liance & d'amitié, nous envoyons vers vous pour
 ce ſujet. Et afin de vous en donner des preuves,
 nous vous établiſſons dès à preſent Souverain Sacri-
 ficateur; vous recevons au nombre de nos amis, &
 vous faisons preſent d'une robe de pourpre & d'une
 couronne d'or, parce que nous ne doutons point que
 tant de marques d'honneur que vous recevrez de
 nous, jointes à la priere que nous vous faisons, ne
 vous obligent à deſirer de les reconnoiſtre. Jonathas
 après avoir reçu cette lettre ſe revêtit des orne-
 mens de la grande Sacrificature au jour de la feſte
 des Tabernacles, quatre ans après la mort de Judas
 Machabée ſon frere, durant lequel temps cette char-
 ge n'avoit point eſté remplie; aſſembla grand nom-
 bre de gens, & fit forger quantité d'armes.

503.

Demetrius apprit cette nouvelle avec un ſenſible
 déplaiſir, & accuſa ſa lenteur qui avoit donné le
 loisir à Alexandre d'attirer à ſon parti par tant de
 témoignages d'affection un homme d'un tel me-
 rite.

rite. Il ne laissa pas néanmoins d'écrire à Jonathas & au peuple en ces termes : Le Roy Demetrius, A Jonathas & à la nation des Juifs, salut. Sçachant de quelle maniere vous avez resisté aux sollicitations que nos ennemis vous ont faites de violer nostre alliance, nous ne sçaurions trop louer vostre fidelité, ny trop vous exhorter d'en user toujours de la même sorte. Vous pouvez vous assurer sur nostre parole qu'il n'y a point de graces que vous ne deviez en recompense attendre de nous. Et pour vous le témoigner nous vous remettons la plus grande partie des tributs, & vous déchargeons dès à present de ce que vous aviez accoutumé de nous payer & aux Rois nos predecesseurs, comme aussi du prix du sel, des couronnes d'or dont vous nous faites present, du tiers des semences, de la moitié des fruits des arbres, & de l'imposition par teste qui nous est due par ceux qui habitent dans la Judée & les trois Provinces voisines, sçavoir Samarie, Galilée, & Perée : & cela à perpetuité. Nous voulons de plus que la ville de Jerusalem comme estant sainte & sacrée, jouisse du droit d'azile, & qu'elle soit exempte avec son territoire de decimes & de toutes sortes d'impositions. Nous permettons à Jonathas vostre Grand Sacrificateur d'établir pour la garde de la forteresse de Jerusalem ceux en qui il se fierá le plus afin de vous la conserver. Nous mettons en liberté les Juifs qui ont esté pris dans la guerre & sont esclaves parmi nous : Nous vous exemptons de fournir des chevaux pour les postes. Voulons que les jours de Sabbath, des festes solempnelles, & les trois jours qui les precedent soient des jours de liberté & de franchise : Que les Juifs qui demeurent dans nos Estats soient libres, & puissent porter les armes pour nostre service jusques au nombre de trente mille, avec la même solde que nous donnons à nos autres soldats; qu'ils puissent être mis en garnison dans nos places, receus au

„ nombre des gardes de nostre corps, & leurs chefs
 „ traitez favorablement dans nostre Cour. Nous vous
 „ permettons & à ceux des trois Provinces voisines
 „ dont nous venons de parler de vivre selon les loix de
 „ vos peres; & nous nous remettons à vostre Grand
 „ Sacrificateur de prendre soin d'empescher que nul
 „ Juif n'aille adorer Dieu en aucun autre Temple qu'en
 „ celuy de Jerusalem. Nous ordonnons qu'il sera pris
 „ par chacun an sur nostre revenu cent cinquante mil-
 „ le drachmes d'argent pour la dépençe des sacrifices,
 „ & que ce qui en restera tourne à vostre profit. Quant
 „ aux dix mille drachmes que les Rois avoient accou-
 „ tumé de recevoir du Temple en châce année, nous
 „ les remettons aux Sacrificateurs & aux autres mini-
 „ stres de ce lieu saint, parce que nous avons appris
 „ qu'elles leur appartiennent. Nous défendons d'at-
 „ tenter ny aux personnes ny aux biens de tous ceux
 „ qui se retireront dans le Temple de Jerusalem ou
 „ dans l'oratoire qui en est proche, soit pour ce qu'ils
 „ nous doivent, ou pour quelque autre cause que ce
 „ puisse estre. Nous vous permettons de reparer le
 „ Temple à nos dépens, comme aussi les murailles de
 „ la ville, & d'y élever de hautes & fortes tours; &
 „ s'il se trouve dans la Judée quelques lieux propres à
 „ bastir des citadelles, nous voulons qu'on y travaille
 „ aussi à nos dépens.

Après que le Roy Alexandre eut assemblé de
 grandes forces, tant des troupes qu'il avoit prises à
 sa solde que de celles de Syrie qui s'estoient revoltées
 contre Demetrius, il marcha contre luy, & la ba-
 taille se donna. L'aisle gauche de l'armée de Deme-
 trius rompit l'aisle droite de l'armée d'Alexandre,
 la contraignit de prendre la fuite, la poursuivit fort
 long-temps avec grand meurtre, & pilla son camp.
 Mais l'aisle droite de Demetrius dans laquelle il com-
 battoit ne pût resister à l'aisle gauche qui luy estoit
 opposée. Ce Prince fit en cette occasion des efforts
 tout

tout extraordinaires de valeur : il tua de sa main plusieurs de ses ennemis ; & comme il en poursuivoit d'autres son cheval tomba dans un si grand borbier qu'il ne pût se relever. Ainsi se trouvant à pied abandonné de tout secours & environné de tous costez on luy lança tant de traits, qu'enfin après s'estre encore défendu avec un courage invincible il tomba tout percé de coups. Il regna onze ans comme nous l'avons dit ailleurs.

CHAPITRE VI.

Onias fils d'Onias Grand Sacrificateur bastit dans l'Egypte un Temple de la mesme forme de celuy de Jerusalem. Contestation entre les Juifs & les Samaritains devant Ptolemée Philometor Roy d'Egypte touchant le Temple de Jerusalem & celuy de Garisim. Les Samaritains perdent leur cause.

ONIAS fils d'Onias Grand Sacrificateur, qui 504.
comme nous l'avons dit s'estoit retiré à Alexandrie vers Ptolemée Philometor Roy d'Egypte, voyant que la Judée avoit esté ruinée par les Macedoniens & par leurs Rois ; le desir d'éterniser sa memoire le porta à écrire au Roy & à la Reine Cleopatre pour les supplier de luy permettre de bastir en Egypte un Temple semblable à celuy de Jerusalem, & d'y établir des Sacrificateurs & des Levites de sa nation. Une prophetie d'Isaïe qui avoit prédit cent ans auparavant qu'un Juif édifieroit dans l'Egypte un Temple à l'honneur du Dieu tout-puissant le fortifia encore dans ce dessein. Sa lettre portoit ces mots. Lors qu'avec l'assistance de Dieu j'ay rendu à vos Majestez de si grands services dans la guerre, j'ay remarqué en passant par la basse Syrie, la Phenicie, Leontopolis qui est du Gouvernement d'Heliopolis, & par d'autres lieux, que les Juifs ont basti divers Temples sans y observer aucune des regles necessai-

„ res pour ce sujet : ce qui cause entre eux une grande
 „ division. Et les Egyptiens commettent la mesme
 „ faute par la multitude de leurs Temples & la diver-
 „ sité de leurs sentimens dans les choses de la Religion.
 „ Mais j'ay trouvé auprès d'un chasteau nommé Bu-
 „ baste le sauvage un lieu fort commode à bastir un
 „ Temple, parce qu'il s'y rencontre en abondance des
 „ animaux & autres choses propres pour les sacrifices,
 „ & qu'il y en a déjà un tout ruiné & qui n'est consacré
 „ à aucune Divinité, dont les demolitions, s'il vous
 „ plaist de le permettre, pourront servir à en bastir un
 „ à l'honneur du Dieu tout-puissant qui sera semblable
 „ à celuy de Jerusalem, & où on le priera pour la
 „ prosperité de vos Majestez & des Princes vos enfans:
 „ ce qui réunira mesme tous les Juifs qui demeurent
 „ dans l'Egypte, parce qu'ils s'y assembleront pour y
 „ celebrer les louanges de Dieu comme le Prophete
 „ Isaïe l'a predit par ces paroles : *Il y aura dans l'Egypte*
 „ *un lieu consacré à Dieu* : à quoy il ajoûte diverses cho-
 „ ses touchant ce lieu-là.

Le Roy Ptolemée & la Reine Cleopatre qui
 estoit tout ensemble sa sœur & sa femme, firent
 connoistre leur pieté par leur réponse conceüe en
 telle sorte qu'elle rejetoit sur Onias tout le peché
 d'avoir ainsi transgressé la Loy. On en verra icy les
 propres paroles. Le Roy Ptolemée & la Reine Cleo-
 patre, A Onias, salut. Nous avons veu par vostre
 lettre la priere que vous nous faites de vous permet-
 tre de rebastir le Temple ruiné de Bubaste le sauvage
 proche de Leontopolis qui est du gouvernement
 d'Heliopolis, & nous avons peine à croire que ce
 soit une chose agreable à Dieu que de luy en consa-
 crer un dans un lieu si impur & plein de tant d'ani-
 maux. Mais puis que vous nous assurez que le Pro-
 phete Isaïe a predit il y a long-temps que cela devoit
 arriver, nous vous le permettons en cas que ce soit
 une chose qui se puisse faire sans contrevenir à vôtre
 Loy :

Loy: car nous ne voulons point offencer Dieu. Onias⁶⁶ ensuite de cette permission bastit un Temple de la forme de celuy de Jerusalem; mais plus petit, & qui n'estoit pas si riche. Je n'en rapporteray point les mesures, ny quels furent les vaisseaux que l'on y consacra, parce que j'en ay déjà parlé dans le septième Livre de la guerre de Juifs. Onias n'eut pas peine à trouver parmi les Juifs des Sacrificateurs & des Levites de son même sentiment pour servir dans ce Temple.

Il s'éleva environ ce temps dans Alexandrie une si grande contestation entre les Juifs & les Samaritains qui avoient sous le regne d'Alexandre le Grand basti un Temple sur la montagne de Garisim, que le Roy Ptolemée voulut luy mesme prendre connoissance de cette affaire. Car les Juifs disoient que le Temple de Jerusalem ayant esté basti conformément aux Loix de Moïse, estoit le seul qu'on deust reverer. Et les Samaritains soutenoient au contraire que celuy de Garisim estoit le vray Temple. Le Roy ayant donc assemblé un grand conseil sur ce sujet, commença par ordonner que les Advocats qui perdroient leur cause seroient punis de mort. *Sabée & Theodose* parlerent pour les Samaritains: & *Andronique* fils de *Messalan* pour les Juifs & pour ceux de Jerusalem. Tous protesterent avec serment devant Dieu & devant le Roy qu'ils n'apporteroient point de preuves qui ne fussent tirées de la Loy, & prierent Sa Majesté de faire mourir ceux qui violeroient ce serment. Les Juifs d'Alexandrie estoient dans une grande peine pour ceux qui soutenoient leur cause, & ne pouvoient voir sans une extrême douleur que l'on mist en doute le droit du plus ancien & du plus auguste Temple qui fust dans le monde. *Sabée & Theodose* ayant consenti qu'*Andronique* parlât le premier, il montra par des preuves tirées de la Loy & par la suite continuelle des Grands Sacrificateurs quelle estoit l'autorité & la sainteté du

505.

Temple de Jerusalem. Il fit voir ensuite, par les riches & magnifiques presens que tous les Rois d'Asie y avoient faits l'honneur qu'ils luy avoient rendu; & qu'ils n'avoient au contraire tenu aucun compte de celui de Garisim. A quoy il ajoûta encore d'autres raisons qui persuaderent tellement le Roy, qu'il déclara que le Temple de Jerusalem avoit esté basti conformément aux loix de Moïse, & fit mourir Sabeé & Theodose.

CHAPITRE VII.

Alexandre Ballez se trouvant en paisible possession du Royaume de Syrie par la mort de Demetrius, épouse la fille de Ptolemée Philometor Roy d'Egypte. Grands honneurs faits par Alexandre à Jonathas Grand Sacrificateur.

506.
I. Mach. II. **A**PRE'S que le Roy Demetrius eut, comme nous l'avons dit, esté tué dans la bataille, & qu'Alexandre Ballez se trouva par sa mort maistre de toute la Syrie, il écrivit à Ptolemée Philometor Roy d'Egypte pour luy demander en mariage la Princesse CLEOPATRE sa fille, disant qu'il estoit bien juste que puis que Dieu luy avoit fait la grace de vaincre Demetrius & de recouvrer le Royaume de son pere, il le receust en son alliance, dont mesme tant d'autres considerations ne le rendoient pas indigne. Ptolemée receut cette lettre avec joye, & luy répondit: Qu'il avoit appris avec grand plaisir qu'il estoit rentré dans les estats qui luy appartenoyent à si juste titre, & qu'il luy donneroit volontiers sa fille: Qu'ainsi il n'avoit qu'à venir jusques à Ptolemaïde où il la meneroit pour y celebrer les noces. Cela fut executé: & Ptolemée donna pour dot à sa fille une somme digne d'un si grand Roy. Alexandre écrivit à Jonathas Grand Sacrificateur pour le convier à ses noces. Il y alla, fit de magnifiques presens aux deux Rois,

& fut receu d'eux avec grand honneur. Car Alexandre l'obligea de changer d'habit pour prendre une robe de pourpre, le fit asseoir auprès de luy sur son trône, & commanda à ses principaux officiers de le conduire à travers la ville en faisant crier qu'il défendoit à qui que ce fust de rien alleguer contre luy, ny de luy faire aucun déplaisir. Tant de faveurs ayant fait connoistre à tout le monde en quel credit Jonathas estoit auprès du Roy, ceux de ses ennemis qui estoient venus pour l'accuser se retirèrent de peur que le mal qu'ils luy vouloyent procurer ne retombast sur eux-mesmes; & l'affection que ce Prince luy portoit estoit si grande, qu'il le consideroit comme l'homme du monde qu'il aimoit le mieux.

C H A P I T R E V I I I.

Demetrius Nicanor fils du Roy Demetrius entre dans la Cilicie avec une armée. Le Roy Alexandre Ballez donne le commandement de la sienne à Apollonius qui attaque mal à propos Jonathas Grand Sacrificateur, qui le défait, prend Azot., & brûle le Temple de Dagon. Ptolemée Philometor Roy d'Egypte vient au secours du Roy Alexandre son gendre; qui luy fait dresser des embusches par Ammonius. Ptolemée luy oste sa fille, la donne en mariage à Demetrius, & fait que les habitans d'Antioche le reçoivent & chassent Alexandre, qui revient avec une armée. Ptolemée & Demetrius le combattent & le vainquent: mais Ptolemée reçoit tant de blessures qu'il meurt après avoir veu la teste d'Alexandre qu'un Prince Arabe luy envoie. Jonathas assiege la forteresse de Jerusalem, & appaise par des presens le Roy Demetrius qui accorde de nouvelles graces aux Juifs. Ce Prince se voyant en paix licentie ses vieux soldats.

EN la cent soixante & cinquième année DEMETRIUS surnommé NICANOR, fils du Roy Demetrius prit à solde grand nombre de troupes que

Lafthene qui étoit de Crete luy fournit, s'embarqua dans cette ifle & passa dans la Cilicie. Cette nouvelle troubla fort le Roy Alexandre Ballez qui estoit alors en Phenicie. Il en partit à l'instant pour se rendre à Antioche afin de pourvoir à tout avant que Demetrius y pût arriver, & donna le commandement de son armée à APOLLONIUS DAVUS. Ce General s'avança vers Jamnia & manda à Jonathas Grand Sacrificateur: Qu'il estoit étrange qu'il fust le seul qui vescust à son aise & demeurast en repos sans rendre nul service au Roy: mais qu'il ne souffriroit pas plus long-temps le reproche que chacun luy faisoit de ne le pas ranger à son devoir: Qu'au reste il ne se flatast pas de l'esperance qu'on ne pourroit le forcer dans les montagnes: mais que s'il estoit aussi vaillant & avoit autant de confiance en ses forces qu'il vouloit le faire croire, il descendist en la plaine pour terminer ce differend par un combat dont l'évenement feroit connoistre lequel des deux estoit le plus brave: Qu'il vouloit bien l'avertir qu'il avoit avec luy les meilleurs soldats du monde qu'il avoit tirez de toutes les places, & qui étoient accoûtumez à vaincre les siens: comme aussi que ce combat se donneroit dans un lieu où l'on auroit besoin d'armes & non pas de pierres; & d'où les vaincus ne pouvoient esperer de se sauver à la fuite.

Jonathas irrité de cette bravade partit aussi-tost de Jerusalem avec dix mille hommes choisis accompagné de Simon son frere, & s'alla camper auprès de la ville de Joppe. Les habitans luy fermerent les portes: mais voyant qu'il se preparoit à les forcer ils les luy ouvriront. Quand Apollonius sceut qu'il estoit maistre de cette ville il prit sa marche par Azot avec huit mille hommes de pied & trois mille chevaux, s'approcha ensuite de Joppe à petites journées & sans bruit: & alors il se retira un peu afin d'attirer Jonathas à la campagne, parce qu'il se fioit en

sa cavalerie. Jonathas s'avança & le poursuivit vers Azot. Mais aussi-tost qu'Apollonius le vit engagé dans la plaine il tourna visage, & fit sortir en mesme temps mille chevaux d'une embuscade où il les avoit mis dans un torrent afin de prendre les Juifs par derriere. Jonathas qui l'avoit prevenu ne s'étonna point : il forma un gros bataillon quarré pour pouvoir faire teste de tous costez, & exhorta les siens à témoigner leur courage dans cette journée. Après que le combat eut duré jusques au soir il donna le commandement d'une partie de l'armée à Simon son frere, & ordonna en mesme temps aux troupes qu'il retint auprès de luy de se couvrir de leurs boucliers pour soutenir les dards de la cavalerie ennemie. Ils le firent : & elle les épuisa tous sans pouvoir leur faire aucun mal. Lors que Simon vit qu'ils estoient lassez d'avoir inutilement durant tout le jour lancé tant de dards il attaqua si vigoureusement leur infanterie qu'il la défit. Leur fuite fit perdre cœur à leur cavalerie; & ainsi elle s'enfuit aussi en tres-grand désordre. Jonathas les poursuivit jusques à Azot, & en tua un grand nombre. Le reste se jeta dans le Temple de Dagon pour y chercher leur seureté : mais il entra pêle mesle avec eux dans la ville, y fit mettre le feu comme aussi dans les villages d'alentour, & sans respecter le Temple de cette fausse Divinité il le brûla, & tous ceux qui s'y étoient retirez. Le nombre des ennemis qui perirent en cette journée ou par les flammes ou par le fer fut de dix mille hommes. Jonathas au sortir d'Azot se campa proche d'Ascalon. Les habitans luy offrirent des presens : il les reçut, témoigna leur sçavoir gré de leur bonne volonté, & s'en retourna victorieux à Jerusalem avec de riches dépouilles. Le Roy Alexandre Ballez fit semblant d'estre bien-aise de la défaite d'Apollonius parce qu'il avoit attaqué son ami & ses confederes contre son intention : Et pour en donner des mar-

ques à Jonathas & de l'estime qu'il faisoit de sa valeur il luy envoya une agraffe d'or dont il n'est permis d'user qu'aux parens des Rois, & luy donna en propre & à perpetuité Accaron & son territoire.

508.

En ce mesme temps le Roy Ptolemée Philometor vint avec des forces de terre & de mer en Syrie au secours d'Alexandre son gendre, par le commandement duquel toutes les villes le receurent avec joye, excepté Azot. Mais celle-là luy fit de grandes plaintes de ce que Jonathas avoit brûlé le Temple de Dagon, & mis tout le pais à feu & à sang, à quoy il ne répondit rien. Jonathas alla jusques à Joppé au-devant de luy. Il en fut fort bien receu, & après l'avoir accompagné jusques au fleuve d'Eleutere il s'en retourna à Jerusalein avec de riches presens que luy fit ce Prince.

509.

Lors que Ptolemée estoit à Ptolemaïde il s'en faut peu qu'il ne perist par les embusches qu'Alexandre luy fit dresser par *Ammonius* son ami: mais il les découvrit, & écrivit à Alexandre de punir ce traistre comme il l'avoit mérité. Voyant qu'il n'en tenoit compte il n'eut pas peine à juger que luy-mesme estoit l'auteur d'une si grande trahison, & en fut très-irrité contre ce perfide Prince qui s'estoit déjà rendu fort odieux aux habitans d'Antioche à cause de cét *Ammonius* qui leur avoit fait beaucoup de mal. Ce détestable Ministre d'une si noire action ne laissa pas néanmoins de recevoir le chastiment dont il estoit digne. Car ayant pris un habit de femme pour se sauver il fut tué en cét estat, & mourut ainsi d'une mort honteuse comme nous l'avons dit ailleurs.

510.

Ptolemée se repentant de l'alliance qu'il avoit contractée avec Alexandre & de l'avoir secouru, luy osta sa fille, & envoya des Ambassadeurs à Demetrius pour la luy offrir en mariage avec promesse de le rétablir dans son Royaume. Il receut ces offres avec grande joye: & ainsi il ne restoit plus à Ptolemée que

que de persuader à ceux d'Antioche de recevoir ce jeune Prince vers lequel ils estoient mal-affectionnez par le souvenir de ce qu'ils avoient souffert sous le regne de son pere. Mais la haine qu'ils portoient à Alexandre à cause d'Ammonius, les fit resoudre sans peine à le chasser de leur ville. Il se retira en Cilicie, & Ptolemée Philometor entra dans Antioche où il fut salué Roy par les habitans & par son armée, qui le contraignirent de souffrir qu'on mist deux diadèmes sur son front: l'un en qualité de Roy d'Asie, & l'autre en qualité de Roy d'Egypte. Mais comme il estoit naturellement fort juste, fort prudent, fort moderé, peu ambitieux, & qu'il ne vouloit pas offencer les Romains, il assembla tous les habitans de cette grande ville, & leur persuada de recevoir Demetrius pour leur Roy, sur l'assurance qu'il leur donna que leur ayant tant d'obligation il oublieroit l'inimitié qui estoit entre son pere & eux. A quoy il ajoûta, qu'il l'instrueroit de la maniere de bien gouverner, & luy recommanderoit de ne faire jamais rien qui ne fût digne d'un bon Prince. Que quant à luy, il se contentoit du Royaume d'Egypte. Ainsi ce sage Roy les persuada de recevoir Demetrius.

Alexandre après avoir rassemblé une grande armée entra dans la Cilicie & la Syrie, les ravagea, & mit le feu par tout. Ptolemée & Demetrius alors son gendre le combattirent, le vainquirent, & le contraignirent de s'enfuir en Arabie. Il arriva dans cette bataille que le cheval de Ptolemée épouvanté du cry d'un Elephant le jetta par terre. Les ennemis l'environnerent aussi-tost de tous costez, & l'eussent tué sans ses Gardes qui le retirerent de ce peril. Mais il receut tant de coups sur la teste qu'il demeura quatre jours sans pouvoir parler ny rien entendre de ce qu'on luy disoit. Le cinquième jour comme il commençoit à revenir à luy, un Prince Arabe nommé

Zabex luy envoya la teste d'Alexandre. Ainsi il apprit en mesme temps la mort de son ennemi, & connut par ses propres yeux que cette nouvelle étoit véritable. Mais sa joye ne dura gueres: car à peine l'eut-il receüe qu'elle finit avec la vie. Cét Alexandre Ballez ne regna que cinq ans comme nous l'avons dit ailleurs.

§12. Demetrius Nicanor estant entré par sa mort dans la possession du Royaume fit bien-tôt connoître son mauvais naturel. Car oubliant les obligations qu'il avoit à Ptolemée Philometor & l'alliance qu'il avoit contractée avec luy par le mariage de Cleopatre, il traita si mal ses soldats qu'ils se retirerent à Alexandrie en détestant son ingratitude, & luy laisserent les Elephans.

§13. En ce mesme temps Jonathas Grand Sacrificateur rassembla toutes ses forces de la Judée pour attaquer la forteresse de Jerusalem où il y avoit une garnison de Macedoniens, & où ces Juifs deserteurs de la Religion de leurs peres'estoient retirez. Leur confiance en la force de la place fit qu'ils se moquerent au commencement de son entreprise, & quelques-uns de ces Juifs sortirent pour aller donner avis de ce siege à Demetrius. Il s'en mit en telle colere qu'il partit d'Antioche avec son armée pour marcher contre Jonathas. Lors qu'il fut arrivé à Ptolemaïde il luy écrivit de le venir trouver; & Jonathas y alla sans abandonner son siege. Il se fit accompagner de quelques Sacrificateurs & des anciens d'entre le Peuple, & luy porta de l'or, de l'argent, de riches habits, & quantité d'autres presens qui appaiserent sa colere. Il le receut avec grand honneur, le confirma dans la grande Saerificature comme les Rois ses predecesseurs avoient fait; & non seulement n'ajouta point de foy aux accusations de ces Juifs transfuges, mais luy accorda que toute la Judée & les trois Provinces qui y estoient jointes,

sca.

ſçavoir Samarie, Joppé & la Galilée ne payeroient
 que trois cens talens pour tout tribut, comme il pa-
 roift par les lettres patentes qu'il fit expedier en ces
 propres termes : Le Roy Demetrius, A Jonathas ^{cc}
 ſon frere & à la nation des Juifs, ſalut. Nous vous ^{cc}
 envoyons la copie de la lettre que nous avons écrite ^{cc}
 à Laſthene noſtre parent, afin que vous voyiez ce ^{cc}
 qu'elle contient. Le Roy Demetrius, A Laſthene ^{cc}
 noſtre pere, ſalut. Voulant témoigner aux Juifs ^{cc}
 combien nous ſommes ſatisfaits de la maniere dont ^{cc}
 ils répondent par leurs actions à l'affection que nous ^{cc}
 leur portons, & leur en donner des preuves : Nous ^{cc}
 ordonnons que les trois bailliages d'Apherema, ^{cc}
 Lydda, & Ramath avec leurs territoires ſeront ^{cc}
 oſtez à Samarie pour eſtre joints à la Judée, & nous ^{cc}
 leur remettons tout ce que les Rois nos predecef- ^{cc}
 ſeurs avoient accouſtumé de recevoir de ceux qui ^{cc}
 alloient offrir des ſacrifices à Jeruſalem ; comme ^{cc}
 auſſi les autres tributs qu'ils tiroient d'eux à cauſe ^{cc}
 des fruits provenans de la terre ou des arbres. Nous ^{cc}
 les déchargeons de plus de l'impoſition du droit de ^{cc}
 gabelle & des preſens qu'ils faiſoient aux Rois, ſans ^{cc}
 qu'on puiſſe pour ce ſujet rien exiger d'eux à l'ave- ^{cc}
 nir. Donnez donc ordre que noſtre intention ſoit ^{cc}
 executée, & envoyez une copie de cette lettre à Jo- ^{cc}
 nathas pour eſtre conſervée dans un lieu tort appa- ^{cc}
 rent du ſaint Temple. ^{cc}

Demetrius ſe voyant en paix crût n'avoir plus ⁵¹⁴
 rien à craindre. Il licentia ſes troupes dont il avoit
 dès auparavant diminué la ſolde, & retint ſeule-
 ment les étrangers qu'il avoit amenez de Crete &
 des autres iſles. Ainſi il attira la haine de ſes propres
 ſoldats que les Rois ſes predeceſſeurs ne traitoient
 pas de la ſorte ; mais les payoient meſme en temps
 de paix, afin qu'ils fuſſent toujourns preſts à les ſer-
 vir avec affection lors qu'ils en auroient beſoin dans
 la guerre.

C H A P I T R E IX.

Triphon entreprend de rétablir Antiochus fils d'Alexandre Ballez dans le Royaume de Syrie. Jonathas assiege la forteresse de Jerusalem, & envoie du secours au Roy Demetrius Nicanor, qui par ce moyen reprime les habitans d'Antioche qui l'avoient assiégué dans son Palais. Son ingratitude envers Jonathas. Il est vaincu par le jeune Antiochus & s'enfuit en Cilicie. Grands honneurs faits par Antiochus à Jonathas qui l'assiste contre Demetrius. Glorieuse victoire remportée par Jonathas sur l'armée de Demetrius. Il renouvelle l'alliance avec les Romains & les Lacédémoniens. Des sectes des Pharisiens, des Saducéens, & des Esseniens. Une autre armée de Demetrius n'ose combattre Jonathas. Jonathas entreprend de fortifier Jerusalem. Demetrius est vaincu & pris par Arsacès Roy des Parthes.

715.

LORS que Diodore surnommé TRIPHON qui estoit d'Apamée & avoit esté l'un des chefs de l'armée du Roy Alexandre Ballez, vit que les soldats de Demetrius Nicanor estoient si mal satisfaits de luy, il alla trouver un Arabe nommé *Malc* qui nourrissoit ANTIΟCHUS fils d'Alexandre, luy dit le mécontentement des soldats de Demetrius, & le pria de luy mettre entre les mains ce jeune Prince pour le rétablir dans le Royaume de son pere. Cét Arabe qui ne pouvoit ajouter foy à ses paroles le luy refusa d'abord: mais Triphon le pressa tant qu'enfin il se laissa vaincre à ses prieres.

716.

Jonathas Grand Sacrificateur continuant dans son dessein de chasser de la forteresse de Jerusalem les Macedoniens qui y estoient en garnison & ces Juifs impies qui s'y estoient refugiez; comme aussi de délivrer toutes les autres forteresses de la Judée des gar-

garnisons qui les occupoient , il envoya des Ambassadeurs avec des presens au Roy Demetrius pour le prier de le lui permettre. Ce Prince non seulement le luy accorda ; mais luy manda qu'il seroit encore davantage aussi-tost qu'il seroit délivré de la guerre qu'il avoit sur les bras & qui l'empeschoit de pouvoir executer à l'heure mesme ce qu'il desiroit. Que cependant il le prioit de luy envoyer du secours, parce que ses gens l'abandonnoient pour passer du costé de son ennemi. Jonathas luy envoya trois mille soldats choisis.

Quand ceux d'Antioche qui n'attendoient que l'occasion de perdre Demetrius à cause des maux qu'il leur avoit faits & des outrages qu'ils avoient reçus du Roy son pere, virent l'assistance qu'il recevoit de Jonathas, la crainte qu'ils eurent que s'ils ne le prevenoient il n'assemblast de grandes forces, leur fit prendre les armes. Ils l'assiégerent dans son Palais, & se saisirent des avenues pour l'empescher de se pouvoir échaper. Il fit un effort pour sortir avec ses soldats étrangers & ces Juifs auxiliaires : mais après un assez grand combat il fut contraint par le grand nombre des habitans de rentrer dans son Palais. Alors les Juifs se servant de l'avantage qu'ils avoient d'estre dans un lieu fort élevé leur lancerent tant de traits du haut des creneaux, qu'ils les contraignerent d'abandonner les maisons voisines, & y mirent ensuite le feu qui embrasa en un moment toute la ville, parce que les maisons estoient fort pressées & n'estoient bâties que de bois. Ainsi les habitans ne pouvant resister à la violence du feu & ne pensant qu'à sauver leurs femmes & leurs enfans, le Roy en mesme temps que les Juifs les poursuivoient d'un costé les fit attaquer de l'autre par divers endroits. Plusieurs y furent tuez, & le reste se trouva contraint de jeter les armes & de se rendre à discretion. Il leur pardonna leur revolte, appaisa la sedition,

tion, donna aux Juifs le butin qu'ils avoient pillé, les renvoya à Jerusalem vers Jonathas avec de grandes louanges, & luy manda qu'il leur estoit redevable de l'avantage qu'il avoit remporté sur ses sujets. Mais il fit connoistre bien-tost après son ingratitude: car il ne se contenta pas de ne point executer ce qu'il avoit promis à Jonathas, il le menaça de luy faire la guerre si les Juifs ne luy payoient le mesme tribut qu'ils payoient à ses predecesseurs: & ces menaces eussent esté suivies des effets, si Triphon ne l'eust contraint de tourner ses armes contre luy. Il vint de l'Arabie dans la Syrie avec le jeune Antiochus fils d'Alexandre Ballez qu'il fit couronner Roy; & les soldats de Demetrius qui n'avoient point esté payez de leur solde se joignirent à luy. Il donna bataille à Demetrius, le vainquit, prit ses Elephans, se rendit maistre d'Antioche, & le contraignit de s'enfuir en Cilicie.

§17. Le jeune Antiochus envoya ensuite des Ambassadeurs à Jonathas avec des lettres par lesquelles il le nommoit son ami & son allié, le confirmoit dans la charge de Grand Sacrificateur, & luy accordoit les quatre Provinces qui avoient esté jointes à la Judée. Il luy envoya aussi des vases d'or, une robe de pourpre, & une agraffe d'or avec pouvoir de les porter, & l'assura qu'il le consideroit comme l'un de ses principaux amis. Il établit outre cela Simon frere de Jonathas General des troupes qu'il entretenoit depuis Tyr jusques en Egypte. Jonathas se trouvant comblé de tant de graces & de tant d'honneurs envoya de son costé des Ambassadeurs à ce jeune Prince & à Triphon, pour les assurer qu'il ne leur manqueroit jamais d'affection & de fidelité, & qu'il se joindroit à eux pour combattre Demetrius dont il avoit un si grand sujet de se plaindre, & qui n'avoit payé que d'ingratitude les services qu'il luy avoit rendus. Antiochus luy permit ensuite de lever
des

des gens de guerre dans la Syrie & la Phenicie pour marcher contre les troupes de Demetrius, & il alla aussi-tost dans les villes voisines. Elles le receurent fort bien; mais elles ne luy donnerent point de soldats. Il s'avança vers Ascalon, dont les habitans allerent au-devant de lui avec des presens. Il les exhorta comme ceux des autres villes & de la basse Syrie d'embrasser ainsi qu'il avoit fait le parti d'Antiochus, & d'abandonner celuy de Demetrius pour se venger des injures qu'ils avoient receües de luy. Les raisons dont il se servit furent si puissantes qu'ils en demeurèrent persuadez, & luy promirent du secours. Il alla delà à Gaza pour gagner aussi les habitans en faveur d'Antiochus: mais au lieu de faire ce qu'il desiroit ils luy fermerent les portes. Il ravagea pour s'en venger toute la campagne, les assiegea, & après avoir laissé une partie de ses troupes pour continuer de presser la place, il alla avec le reste mettre le feu dans les villages voisins. Ceux de Gaza ne pouvant dans un mal si pressant esperer aucun secours de Demetrius, puis que quand il auroit esté en estat de leur en donner son éloignement faisoit qu'il ne pourroit venir assez-tost, ils furent contraints de ceder à la necessité. Ainsi ils deputerent vers Jonathas, contracterent alliance avec luy, & s'obligerent à joindre leurs armes aux siennes dans cette guerre. Cét exemple fait voir que la pluspart des hommes ne connoissent ce qui leur est utile que par l'experience des maux qu'ils souffrent; au lieu que la prudence les devoit porter à les prevenir, & à faire volontairement ce qu'ils ne sçauoient éviter de faire. Jonathas, après avoir receu des ostages d'eux qu'il envoya à Jerusalem, visita toute la Province jusques à Damas.

Pendant une grande armée que Demetrius avoit assemblée vint se camper près la ville de Cedsa proche du territoire de Tyr & de la Galilée, dans le dessein d'obliger Jonathas à quitter la Syrie

pour secourir la Galilée qui estoit de son gouvernement. En effet il s'avança aussi-tost de ce costé-là : mais il laissa en Judée Simon son frere, qui après avoir ramassé tout ce qu'il pût de troupes assiegea Bethsura qui est la plus forte place de la Province, & où, comme nous l'avons dit, Demetrius tenoit une garnison. Il l'attaqua avec tant de vigueur & fit jouer tant de machines, que les assiegez craignant d'estre pris de force & qu'il ne leur en coûtast la vie à tous, capitulerent & se retirerent vers Demetrius, après avoir remis la place entre les mains de Simon qui y établit garnison.

519. Cependant Jonathas, qui estoit en Galilée, decampa d'auprés de l'étang de Genezar & s'avança vers Azot où il ne croyoit pas rencontrer les ennemis. Eux au contraire, qui avoient dès le jour precedent eu avis de sa marche, mirent des gens en embuscade dans la montagne, & s'avancerent vers luy dans la plaine. Si-tost qu'il les vit venir il mit ses troupes en bataille pour commencer le combat. Mais lors que les Juifs virent paroistre ceux qui sortirent de l'embuscade, ils eurent tant de peur d'estre enveloppez en se trouvant attaquez en mesme temps par-devant & par-derriere, qu'ils s'enfuirent tous à la reserve de *Matathias* fils d'Absalon, & de *Judas* fils de Capsus Lieutenans Generaux de Jonathas, & de cinquante autres des plus vaillans, qui animez par le desesperoit attaquerent les ennemis avec tant de furie, qu'une valeur si prodigieuse les épouvanta : ils prirent la fuite : & un succès si inesperé fit revenir de leur étonnement ceux qui avoient abandonné Jonathas. Ils les poursuivirent jusques à leur camp près de Cedasa, & deux mille y furent tuez. Jonathas après avoir par l'assistance de Dieu remporté une si glorieuse victoire s'en retourna à Jerusalem, envoya des Ambassadeurs à Rome pour renouveler l'alliance avec le Peuple Romain, & leur donna
char-

charge de passer à leur retour par Lacedemone pour y renouveler aussi leur alliance & le souvenir de leur consanguinité. Ces Ambassadeurs furent si bien receus à Rome qu'ils n'obtinent pas seulement tout ce qu'ils desiroient ; mais aussi des lettres adressantes aux Rois de l'Asie & de l'Europe & aux Gouverneurs de toutes les villes pour pouvoir retourner avec une entiere seureté. Quant à Lacedemone la lettre qu'ils y presenterent portoit ces mots : Jonathan Grand Sacrificateur , & le Senat , & le Peuple Juif , Aux Ephores , au Senat , & au Peuple de Lacedemone nos freres , salut. Il y a quelques années que Demothele rendit à Onias alors Grand Sacrificateur de nostre nation une lettre d'Arius vostre Roy dont nous vous envoyons une copie , par laquelle vous verrez qu'il y faisoit mention de la proximité qui est entre nous. Nous receûmes cette lettre avec grande joye , & la témoignâmes à Arius & à Demothele , quoy que cette parenté ne nous fust pas inconnüe , parce que nos Livres saints nous l'apprennent : & ce qui nous avoit empesché de vous en parler , c'est que nous n'estimions pas vous devoir envier l'avantage de nous prevenir. Mais depuis le jour que nous avons renouvelé nostre alliance , nous n'avons point manqué à prier Dieu dans nos sacrifices & nos festes solempnelles qu'il vous conserve & vous rende victorieux de vos ennemis. Or encore que l'ambition demesurée de nos voisins nous ait obligé à soutenir de grandes guerres , nous n'avons point voulu estre à charge à nos alliés. Mais après en estre sortis heureusement , nous avons envoyé vers les Romains *Numenius* fils d'Antimachus , & *Antipater* fils de Jason , deux Senateurs tres-considerables , & leur avons ordonné de vous rendre aussi cette lettre , afin de renouveler l'amitié & la bonne correspondance qui est entre nous. Vous nous ferez plaisir de nous faire sçavoir en quoy nous

vous

vous pouvez estre utiles, n'y ayant point de bons offices que nous ne soyons prests de vous rendre. Les Lacedemoniens receurent tres-bien ces Ambassadeurs, & leur donnerent un acte public de renouvellement d'amitié & d'alliance.

§ 20. Il y avoit dés-lors parmy nous trois diverses Sectes touchant les actions humaines. La premiere des Pharisiens: la seconde des Saducéens; & la troisieme des Esseniens. Les Pharisiens attribuent certaines choses à la destinée; mais non pas toutes, & croyent que les autres dépendent de nostre liberté, en sorte que nous pouvons les faire ou ne les pas faire. Les Esseniens soutiennent que tout generalement dépend de la destinée, & qu'il ne nous arrive rien que ce quelle ordonne. Et les Saducéens au contraire nient absolument le pouvoir du destin, disent que ce n'est qu'une chimere, & soutiennent que toutes nos actions dépendent si absolument de nous que nous sommes les seuls auteurs de tous les biens & de tous les maux qui nous arrivent selon que nous suivons un bon ou un mauvais conseil. Mais j'ay traité particulièrement cette matiere dans le second Livre de la guerre des Juifs.

§ 21. Les Chefs de l'armée de Demetrius voulant reparer la perte qu'ils avoient faite rassemblèrent de plus grandes forces qu'auparavant pour marcher contre Jonathas. Si-tost qu'il en eut avis il vint à leur rencontre dans la campagne d'Amath pour les empêcher d'entrer en Judée, se campa cinquante stades d'eux, & envoya les reconnoistre jusques dans leur camp. Après avoir sceu par le rapport qui luy fut fait & celuy de quelques prisonniers qu'ils vouloient le surprendre, il pourveut en diligence à toutes choses, posa des gardes avancées, & tint durant toute la nuit son armée sous les armes. Lors que les ennemis, qui ne se croyoient pas assez forts pour le combattre ouvertement, virent que leur dessein estoit de-

découvert, ils décamperent & allumerent quantité de feux pour couvrir leur retraite. Jonathas alla dès la pointe du jour pour les attaquer dans leur camp, & trouvant qu'ils l'avoient abandonné les poursuivit; mais en vain: car ils avoient déjà passé le fleuve d'Eleuthere & estoient en seureté. Il tourna vers l'Arabie, ravagea le pais des Nabatéens, y fit un grand butin, & emmena quantité de prisonniers qu'il vendit à Damas.

En ce mesme temps Simon frere de Jonathas visita toute la Judée & la Palestine jusques à Ascalon, mit garnison dans toutes les places où il le jugea à propos: Et après avoir ainsi assuré & fortifié le pais marcha vers Joppé, le prit & y mit une forte garnison, parce qu'il avoit sceu que les habitans vouloient remettre leur ville entre les mains de Demetrius.

Ces deux freres ensuite de tant d'actions signalées retournerent à Jerusalem. Jonathas y assembla le Peuple & luy conseilla de refaire les murs de la ville, de rebastir celuy dont le Temple avoit esté environné, & d'y joindre de grosses tours pour le rendre encore plus fort; comme aussi de faire un autre mur au milieu de la ville afin d'en fermer l'entrée à la garnison de la forteresse, & la reduire par ce moyen à manquer de vivres. A quoy il ajoûta qu'il estoit d'avis de fortifier & de munir les places les plus considerables de la Province encore mieux qu'elles ne l'estoient. Toutes ces propositions furent approuvées. Il se chargea du soin de fortifier la ville, & Simon son frere de celuy de pourvoir à la fortification des autres.

Le Roy Demetrius après avoir passé le fleuve s'en alla dans la Mesopotamie à dessein de s'en rendre maistre & de Babylone pour y établir le siege de son Empire après que les autres Provinces luy seroient aussi soumises: car les Grecs & les Macedo-

522.

523.

524.

doniens qui les habitoient luy envoioient continuellement des Députez pour l'assurer qu'ils se soumettroient à luy & le serviroient dans la guerre qu'il feroit à ARSACE'S Roy des Parthes. Demetrius se flatant de ces esperances se hastâ de marcher vers ce pais, croyant que s'il pouvoit vaincre les Parthes il luy feroit facile de chasser Triphon de la Syrie. Les Peuples de ces Provinces le receurent avec joye; & après avoir assemblé une grande armée il fit la guerre à Arsacés : mais ce Prince le défit entièrement, & il tomba vivant entre ses mains comme nous l'avons dit ailleurs.

CHAPITRE X.

Triphon voyant Demetrius ruiné pense à se défaire d'Antiochus afin de regner en sa place, & de perdre aussi Jonathas. Il le trompe, fait égorger mille hommes de siens dans Ptolemaïde, & le retient prisonnier.

525.
I Mach.
13. **L**ORS que Triphon vit que Demetrius estoit entièrement ruiné, il oublia la fidelité qu'il devoit à Antiochus, & ne pensa plus qu'à le faire mourir afin de regner en sa place. Comme il n'y voyoit point d'autre obstacle que l'amitié que Jonathas avoit pour Antiochus, il resolut de commencer par se défaire de luy, & d'accabler ensuite ce jeune Prince. Dans ce dessein il alla d'Antioche à Bethsa que les Grecs nomment Scythopolis, & trouva que Jonathas avoit assemblé quarante mille hommes choisis pour estre en estat de resister si on vouloit entreprendre quelque chose contre luy. Triphon ne voyant ainsi aucun moyen de réussir dans son entreprise il eut recours à l'artifice. Il fit des presens à Jonathas qu'il accompagna de beaucoup de civilité, & pour luy oster toute défiance & le perdre
lors

lors qu'il y penseroit le moins, il commanda aux Officiers de ses troupes de luy obeir comme à luy-même. Il luy dit ensuite que puis que tout estoit en paix, & que ce grand nombre de gens de guerre estoit inutile, il luy conseilloit de les envoyer, & d'en retenir seulement quelque petite partie pour l'accompagner jusques à Ptolemaïde qu'il luy vouloit mettre entre les mains aussi-bien que les autres plus fortes places du païs, n'estant venu le trouver à autre dessein. Jonathas dans la creance que Triphon luy parloit sincerement renvoya toutes ses troupes excepté trois mille hommes, dont il en laissa deux mille en Galilée, & accompagna Triphon à Ptolemaïde avec les mille qui luy restoit. Lors qu'ils furent dans la ville les habitans ensuite de l'ordre qu'ils en reçurent de Triphon fermerent les portes, & les égorgerent tous à la reserve de Jonathas qu'il retint prisonnier, & il envoya en même temps une partie de son armée en Galilée pour tailler en pieces ces deux mille hommes qui y estoient demeurez. Mais comme ils avoient appris ce qui estoit arrivé à Jonathas par le bruit qui s'en estoit répandu, ils prirent les armes & se retirerent sans aucune perte, parce que les troupes de Triphon les virent si resoluës à vendre chèrement leur vie qu'elles n'oserent les attaquer, & s'en retournerent ainsi sans rien faire.

C H A P I T R E X I.

Les Juifs choisissent Simon Machabée pour leur General en la place de Jonathas son frere retenu pri'onnier par Triphon qui après avoir receu cent talens & deux de ses enfans en ostage pour le mettre en liberté, manque de parole & le fait mourir. Simon luy fait dresser un superbe tombeau & à son pere & ses autres freres. Il est établi Prince & grand Sacrificateur des Juifs. Son admirable conduite. Il délivre sa nation de la servitude des Macedoniens. Prend d'assaut la forteresse de Jerusalem, la fait raser, & même la montagne sur laquelle elle estoit assise.

526. **L**A nouvelle de ce qui estoit arrivé à Jonathas combla de douleur les habitans de Jerusalem, tant par l'affection qu'ils luy portoient, que par la crainte que les nations voisines qui n'estoient retenues que par l'apprehension qu'elles avoient de luy, les voyant privez de l'assistance d'un si sage & si genereux Chef, ne leur fissent desormais la guerre & ne les reduisissent aux dernieres extremitez. Il parut qu'ils ne se trompoient pas : car ces Peuples n'eurent pas plutôt sceu le bruit qui se repandit de la mort de Jonathas qu'ils leur declarerent la guerre ; & Triphon de son costé assembla une armée pour entrer aussi dans la Judée. Simon pour redonner cœur aux Juifs qu'il voyoit si étonnez fit assembler tout le Peuple dans le Temple & luy parla en cette sorte. Vous n'ignorez pas, mes freres, qu'il n'y a point
 „ de hazards où mon pere, mes freres, & moy
 „ ne nous soyons exposez pour recouvrer & con-
 „ server vostre liberté. Ainsi comme je trouve dans
 „ ma propre famille des exemples qui m'obligent
 „ à mépriser la mort pour maintenir les Loix & la
 „ Reli-

Religion de nos peres, nuls perils ne m'empêcheront jamais de preferer mon honneur & mon devoir à ma vie. Puis donc que vous ne manquez pas d'un Chef si zelé pour vostre bien qu'il n'y aura rien de si difficile qu'il ne soit toujours prest d'entreprendre pour le procurer, suivez-moy courageusement par tout où je vous meneray. Comme je n'ay pas plus de merite que mes freres, je ne dois non plus qu'eux épargner ma vie: & je ne pourrois sans manquer de cœur ne vouloir point marcher sur leurs pas: mais je feray gloire de les imiter en mourant avec joye pour la défense de nostre Patrie, de nos Loix, & de nostre Religion; & j'espere que l'on connoitra par mes actions que je ne suis pas un indigne frere de ces illustres & genereux Chefs dont l'heureuse & sage conduite vous a fait remporter tant de victoires. Je vous vengeray avec l'assistance de Dieu de vos ennemis: je vous garantiray avec vos femmes & vos enfans des outrages qu'ils vous veulent faire; & j'empêcheray que leur insolence ne profane nostre Temple: car ces idolatres ne vous méprisent & ne vous attaquent avec tant de hardiesse, que parce qu'ils s'imaginent que vous n'avez plus de Chef. Le Peuple animé par ces paroles reprit courage & conçut de meilleures esperances. Ils s'écrierent tous d'une voix qu'ils le choisissent pour remplir la place de Judas & de Jonathas, & qu'ils luy obeiroient avec joye. Ce nouveau General rassembla aussi-tost tous ceux qu'il jugea les plus propres pour la guerre, & ne perdit point de temps pour travailler à enfermer Jerusalem de murailles & de hautes & fortes tours. Il envoya à Joppé avec des troupes *Jonathas* fils d'Absalom qui étoit fort son ami, & luy donna ordre d'en chasser les habitans de peur qu'ils ne livrassent la ville à Triphon, & luy demeura dans Jerusalem,

Triphon partit de Ptolemaïde avec une grande armée pour entrer dans la Judée, & mena avec luy

Jonathas son prisonnier. Simon avec ce qu'il avoit de forces alla à sa rencontre jusques au bourg d'Addida assis sur une montagne au-dessous de laquelle sont les campagnes de la Judée. Aussi-tost que Triphon ent appris que Simon estoit General de l'armée des Juifs il envoya vers luy pour le tromper. Il luy fit proposer que s'il vouloit délivrer son frere il luy envoyast cent talens d'argent avec deux des enfans de Jonathas pour luy servir d'ostages de l'effet de la parole que leur pere luy donneroit de ne détourner point les Juifs de l'obeissance du Roy. Il ajouta qu'il ne retenoit Jonathas prisonnier que jusques à ce qu'il payast à ce Prince cette somme qu'il luy devoit. Simon n'eut pas peine à connoistre que cette proposition n'estoit qu'un artifice, & qu'encore qu'il luy donnast ce qu'il demandoit, & luy mist entre les mains les enfans de son frere, il ne le délivreroit pas. Néanmoins la crainte qu'on ne l'accusast s'il le refusoit d'estre cause de sa mort, fit qu'il assembla toute l'armée, leur dit les demandes que faisoit Triphon, & qu'il ne doutoit point qu'il n'eust dessein de le tromper. Qu'il ne laissoit pas toutefois d'estre d'avis d'envoyer l'argent & ces deux enfans plutôt que de se mettre en hazard d'estre soupçonné de ne vouloir pas sauver la vie de son frere. Ainsi il envoya l'argent & les enfans. Mais Triphon manqua de foy : il ne délivra point Jonathas, & il ruina la campagne avec son armée. Il prit ensuite son chemin par l'Idumée, & vint jusques à Dora qui est une ville de ce pais, dans le dessein de s'avancer vers Jerusalem. Simon le côtoyoit toujours avec ses troupes & se campoit vis-à-vis de luy.

528. - Cependant la garnison de la forteresse de Jerusalem pressoit Triphon de venir à son secours, & de luy envoyer promptement des vivres. Il commanda de la cavalerie qui devoit y arriver cette même nuit : mais elle ne pût à cause qu'il tomba tant de neige

neige que les chemins en estant couverts, ny les hommes ny les chevaux n'y pouvoient passer.

Triphon s'en alla en la basse Syrie, & en traversant le pais de Galaad fit mourir & enterrer Jonathas, & retourna après à Antioche. Simon fit transporter les os de son frere de la ville de Basca à Modim, où il les fit enterrer. Tout le Peuple mena un grand deuil, & Simon fit construire tant pour son pere, que pour sa mere, ses freres & luy un superbe tombeau de marbre blanc & poli, si élevé qu'on le peut voir de fort loin. Il y a tout à l'entour des vou-tes en forme de portiques, dont chacune des colomnes qui les soutiennent est d'une seule pierre: & pour marquer ces sept personnes il y ajouta sept Pyramides d'une très-grande hauteur & d'une merveilleuse beauté. Cét ouvrage si magnifique se voit encore aujourd' huy: 529.

On peut juger par là quel estoit l'amour & la tendresse que Simon avoit pour ses proches, & particulièrement pour son frere Jonathas qui mourut quatre ans après avoir esté élevé à la dignité de Prince de sa nation, & à celle de Grand Sacrificateur. Tout le Peuple choisit Simon d'un commun consentement pour luy succeder; & dès la premiere année qu'il fut établi dans ces deux grandes charges il délivra les Juifs de la servitude des Macedoniens à qui ils ne payerent plus de tribut: ce qui arriva cent soixante & dix ans après que Seleucus surnommé Nicanor se fut rendu maistre de la Syrie. Toute nostre nation eut tant d'estime & de respect pour la vertu de Simon, que non seulement dans les actes particuliers, mais aussi dans les publics on mettoit: Fait en telle année du gouvernement de Simon Prince des Juifs, à qui toute sa nation est si redevable. Car ils jouirent sous sa conduite de toute sorte de prosperité, & remporterent plusieurs victoires sur les peuples voisins, qui leur estoient ennemis, Ce grand personna- 530.

ge saccagea les villes de Gazara, de Joppé, & de Jamnia; & prit d'assaut la forteresse de Jerusalem qu'il rasa jusques dans ses fondemens pour empêcher les ennemis de pouvoir jamais s'en servir pour faire encore par ce moyen du mal aux Juifs. Il fit même raser la montagne sur laquelle elle estoit assise, afin qu'il n'y eust plus que le Temple qui fust supérieur & qui commandast au reste. Pour venir à bout d'un si grand ouvrage, il fit assembler tout le Peuple, & luy representa avec tant de force les maux qu'il avoit soufferts des garnisons de cette forteresse, & ceux qu'il pourroit encore souffrir si quelques Princes étrangers la retablissoient, que tous resolurent d'entreprendre un si merveilleux travail. Ils y employerent trois ans sans discontinuer ny jour ny nuit, & applanirent de telle sorte cette montagne, qu'il ne resta plus rien aux environs qui ne fust commandé par le Temple.

CHAPITRE XII.

Triphon fait mourir Antiochus fils d'Alexandre Ballez, & est reconnu Roy. Ses vices le rendent si odieux à ses soldats, qu'ils s'offrent à Cleopatre veuve de Demetrius. Elle épouse & fait couronner Roy Antiochus Soter frere de Demetrius. Triphon est vaincu par luy & s'enfuit à Dora, & de là à Apamée où il est pris de force & tué. Antiochus conçoit une grande amitié pour Simon Grand Sacrificateur.

531.
1. Math. 25. **P**EU de temps après que le Roy Demetrius Nicanor eut esté pris par les Parthes, Triphon fit mourir secrettement Antiochus fils du Roy Alexandre Ballez surnommé Dieu, dont il avoit pris la conduite il y avoit quatre ans. Il fit ensuite courir le bruit qu'il s'estoit tué luy même sans y penser en fai-
sant

fant ses exercices, & par le moyen de ses amis il sollicita les gens de guerre de l'établir Roy en leur promettant beaucoup d'argent, & en leur représentant que si Antiochus frere de Demetrius venoit à regner, il les chastieroit severement de leur revolte. Ces esperances & ces raisons les persuaderent, & ainsi ils le reconnurent pour Roy. Lors qu'il se vit élevé à cette suprême dignité il ne se mit plus en peine de dissimuler ses méchantes inclinations qu'il avoit pris tant de soin de cacher durant qu'il n'estoit que particulier, afin de gagner le cœur de tout le monde. Il fit voir qu'il estoit véritablement ce que son nom signifioit, c'est à dire voluptueux & abandonné à toutes sortes de vices. Ce changement de conduite ne fut pas peu avantageux à ses ennemis: car ses soldats conceurent une si grande haine contre luy, qu'ils le quitterent pour s'aller offrir à la Reine Cleopatre veuve de Demetrius alors retirée dans Seleucie avec ses enfans. Quand cette Princeesse se vit fortifiée de ces troupes elle envoya vers ANTIQCHUS surnommé SOTER (ou le Religieux) frere de Demetrius, qui par la crainte qu'il avoit de Triphon alloit errant de ville en ville. Elle luy fit proposer de l'épouser & de luy mettre la couronne sur la teste: à quoy on dit qu'elle fut portée par le conseil de ses amis, & en partie par l'apprehension qu'elle avoit que les habitans de Seleucie n'ouvrisent les portes à Triphon. Antiochus vint aussi-tost la trouver, & le nombre de ses troupes croissant de jour en jour il marcha contre Triphon, le combattit, le vainquit, & le contraignit d'abandonner la haute Syrie. Ils'enfuit à Dora qui est une place de Phenicie extrêmement forte. Antiochus l'y assiegea & envoya en même temps vers Simon Grand Sacrificateur pour faire alliance avec luy. Il la contracta très-volontiers, & l'assista de vivres & d'argent pour continuer son siege, dont il se sentit si obligé

qu'il le confidera durant quelque temps comme l'un de ses principaux amis. Triphon s'enfuit de Dora à Apamée, où il fut pris de force & tué après avoir régné trois ans.

C H A P I T R E XIII.

Ingratitude d'Antiochus Soter pour Simon Machabée. Ils en viennent à la guerre. Simon a toujours de l'avantage, & il renouvelle l'alliance avec les Romains.

532.

ANTIOCHUS qui estoit naturellement très-avare oublia bien-tost l'assistance qu'il avoit receuë de Simon. Il envoya *Sedebée* avec son armée pour tâcher de le prendre & ravager la Judée. Ce Grand Sacrificateur fut si touché d'une telle perfidie, que quoy qu'il fust extrêmement âgé il ne témoigna pas moins de vigueur dans cette occasion qu'il auroit fait en sa plus grande jeunesse. Il envoya ses fils au-devant des ennemis avec ses meilleures troupes, les suivit par un autre chemin avec le reste, & mit des gens en embuscade en divers détroits des montagnes: ce qui luy réussit si heureusement, qu'il ne se fit point de combat dans cette guerre où il n'eust de l'avantage: & ainsi il passa le reste de sa vie en paix après avoir renouvelé l'alliance avec les Romains.

C H A P I T R E XIV.

Simon Machabée Prince des Juifs & Grand Sacrificateur est tué en trahison par Ptolemée son gendre, qui prend en même temps prisonniers sa veuve & deux de ses fils.

533.

1. Mach.

16:

CE grand personnage après avoir durant huit ans commandé les Juifs fut tué en trahison dans un festin par **P**TOLEMEE son gendre, qui en mes-

même temps retint prisonniers sa veuve & deux de ses fils, & envoya pour tuër JEAN surnommé HIRCAN qui estoit le troisiéme. Mais il en eut avis & s'enfuit à Jerusalem, se fiant en l'affection que le Peuple avoit pour son pere à qui il estoit redevable de tant de bienfaits, & à la haine que l'on portoit à Ptolemée. Il parut qu'il avoit raison: car lors que Ptolemée voulut entrer par une autre porte, le Peuple qui avoit déjà reçu Hircan le repoussa.

C H A P I T R E XV.

Hircan fils de Simon assiege Ptolemée dans Dagon. Mais sa tendresse pour sa mere & pour ses freres que Ptolemée menaçoit de faire mourir s'il donnoit l'assaut, l'empêche de prendre la place, & Ptolemée ne laisse pas de les tuër quand le siege fut levé.

P TOLEMÉE n'ayant pas réussi dans son dessein 534. se retira en la forteresse de Dagon qui est au-des- 1. Mach. 16. sus de Jericho; & Hircan après avoir esté établi dans la charge de grand Sacrificateur qu'avoit son pere, & offert des Sacrifices à Dieu, le poursuivit avec une armée & l'assiegea. Mais estant plus fort que luy en tout le reste il se laissa vaincre par la tendresse & par l'amour qu'il avoit pour sa mere & pour ses freres. Car Ptolemée les ayant amenez sur les murailles & fait battre de verges à la veüe de tout le monde, avec menaces de les precipiter du haut en-bas s'il ne levoit le siege, il en fut si extrêmement touché que le desir d'épargner tant de tourmens à des personnes qui luy estoient si cheres rallentissoit son courage. Sa mere au contraire luy faisoit signe de la main de continuer son entreprise avec encore plus de vigueur, & l'exhortoit de ne se pas laisser aller à cette foiblesse; mais de suivre le mouvement de sa

„ Juste colere pour les venger de ce détestable ennemi ;
 „ & luy faire souffrir la punition de son horrible cru-
 „ auté. Que quant à elle, elle mourroit avec joye au
 „ milieu des tourmens, pourveu qu'un si méchant
 „ homme receust un chastiment proportionné à ses
 „ crimes. Ces paroles animoient Hircan à faire de
 „ nouveaux efforts pour emporter le château. Mais
 „ lors qu'il voyoit que l'on déchiroit sa mere de coups
 „ son ardeur se refroidissoit. & sa colere estoit con-
 „ trainte de ceder à l'extrême affection qu'il avoit
 „ pour elle.

FIN DES HISTOIRES DE LA BIBLE.

Ainsi ce siege tira en longueur ; & la septième
 année qui est une année de repos pour les Juifs
 estant venuë, elle deroba Ptolemée à la vengeance
 d'Hircan. Ce traistre ainsi délivré de crainte tua la
 mere & les deux freres d'Hircan, & s'enfuit vers
 Zenon surnommé Cotylan qui avoit usurpé la ty-
 rannie dans la ville de Philadelphie.

C H A P I T R E X V I.

*Le Roy Antiochus Soter assiege Hircan dans la forte-
 resse de Jerusalem, & leve le siege ensuite d'un trai-
 té. Hircan l'accompagne dans la guerre contre les
 Parthes, où Antiochus est tué, & Demetrius son
 frere qu' Arsacés Roy des Parthes avoit mis en liber-
 té s'empare du Royaume de Syrie.*

335.

ANTIOCHUS Soter qui conservoit toujours le
 ressentiment des avantages que Simon pere
 d'Hircan avoit remportez sur luy, attaqua la Judée
 en la quatrième année de son regne, qui estoit la pre-
 miere de la Principauté d'Hircan, & la cent soixan-
 te & deuxième olympiade. Après avoir ravagé la
 cam-

campagne & contrainst Hircan de se retirer dans Jerusalem il l'y assiegea, & partagea son armée en sept corps pour enfermer ainsi toute la place. Il fut quelque temps sans pouvoir rien avancer à cause de la force des murailles & de la valeur des assiegez joint au manquement d'eau, auquel une grande pluye remedia. Il fit ensuite bastir du costé du Septentrion qui estoit de plus facile accès que le reste, cent tours à trois étages, sur lesquelles il mit grand nombre de gens de guerre pour battre de-là incessamment les murailles. A quoy il ajouta une double circonvallation fort grande & fort large pour oster aux Juifs toute sorte de communication du dedans avec le dehors. Les assiegez faisoient de leur costé quantité de sorties avec grande perte des assiegeans lors qu'ils ne se tenoient pas sur leurs gardes; & quand ils y estoient ils se retiroient facilement dans la ville. Hircan voyant que la quantité de bouches inutiles qui estoient dans la place pourroit consumer inutilement ses vivres, les fit sortir, & ne retint que ceux que la vigueur de l'âge rendoit propres pour la guerre. Mais Antiochus les empêcha de gagner la campagne; & ainsi ils demeuroient errans dans l'enceinte des murs de la ville où la faim les consumoit miserablement. La Feste des Tabernacles estant arrivée les assiegez touchez de compassion de leurs concitoyens les firent rentrer dans la ville, & le Grand Sacrificateur Hircan pria le Roy de faire une trêve de sept jours pour leur donner moyen de solemniser cette grande Feste. Ce Prince non seulement le luy accorda; mais estant touché d'un sentiment de pieté il luy envoya liberalement & avec magnificence des taureaux pour sacrifier qui avoient les cornes dorées, & des vaisseaux d'or & d'argent pleins de toutes sortes de parfums très-precieux. ce qui fut reçu aux portes de la ville & porté dans le Temple. Il envoya aussi des vivres aux soldats. En

quoy il témoigna qu'il ne ressembloit pas à Antiochus Epiphane, qui après avoir pris la ville fit immoler des pourceaux sur l'Autel, souilla le Temple de leur sang, & viola la Loi des Juifs, qui par ce mépris de leur Religion conceurent une haine irréconciliable contre luy. Au lieu que cét autre Antiochus fut surnommé le Religieux, par un consentement general de tout le monde à cause de son extrême pieté.

Hircan fut si touché de sa vertu & de son humanité, qu'il députa vers lui pour le prier de permettre aux Juifs de vivre selon les Loix de leur país : & alors ce sage Roy rejetta le conseil de ceux qui l'exhortoient à exterminer entierement nostre nation, dont les coûtumes & la maniere de vivre estoient entierement differentes de celles des autres Peuples. Il crut au contraire qu'il devoit la traiter avec toute sorte de bonté; & ainsi il répondit à ces Députez, qu'il leur donneroit la paix, pourveu qu'ils remissent leurs armes entre ses mains, luy cedassent les tributs de Joppé & des autres villes qui estoient hors de la Judée, & receussent garnison. Ils accepterent toutes ces conditions à la reserve de la garnison, parce qu'ils ne vouloient point se mesler avec les nations étrangères; & pour s'en exemter ils donnerent des ostages & cinq cens talens d'argent, dont trois cens furent payez comptant, & le frere d'Hircan fut l'un des ostages. On abattit ensuite les creneaux des murs de la ville, & le siege fut levé.

§ 36.

Hircan fit ouvrir le sepulchre de David qui avoit esté le plus riche de tous les Rois. On en tira trois mille talens, & ce Grand Sacrificateur fut le premier de tous les Juifs qui entretint des gens de guerre étrangers. Il fit ensuite un traité d'alliance avec Antiochus, le receut dans la ville avec toute son armée, & marcha avec luy contre les Parthes. L'Historien Nicolas de Damas rend témoignage de

ce que je viens de rapporter. Voicy ses paroles: Le Roy Antiochus après avoir fait ériger un arc de triomphe sur le bord du fleuve Lycus à cause de la victoire qu'il avoit remportée sur Indate General de l'armée des Parthes, il y séjourna deux jours à la priere d'Hircan Juif, à cause d'une feste de cette nation qui arriva en ce même temps, & durant laquelle leurs Loix ne leur permettent pas de se mettre à la campagne. En quoy cét Historien rapporte la verité: car la feste de la Pentecoste estoit sur le point d'arriver après le Sabbath; & il ne nous est pas alors permis de nous mettre en chemin.

Antiochus ayant donné la bataille à Arsacés Roy des Parthes il fut vaincu, & perdit son armée avec la vie. Demetrius son frere qu'Arfacés avoit mis en liberté lors qu'Antiochus entra sur ses terres, s'empara du Royaume de Syrie ainsi que nous l'avons dit ailleurs.

CHAPITRE XVII.

Hircan après la mort du Roy Antiochus reprend plusieurs places dans la Syrie, & renouvelle l'alliance avec les Romains. Le Roy Demetrius est vaincu par Alexandre Zebim qui estoit de la race du Roy Seleucus, est pris ensuite dans Tyr, & meurt miserablement. Antiochus Grypus son fils vainc Alexandre qui est tué dans la bataille. Antiochus Cyzique son frere de mere, fils d'Antiochus Soter, luy fait la guerre. Et Hircan jouit cependant en paix de la Judée.

AUSSI-TOST qu'Hircan eut appris la mort du Roy Antiochus, il marcha avec son armée vers les villes de Syrie dans la creance qu'il les trouveroit dépourveuës de gens de guerre. Il emporta de force celle de Madaba après un siege de six mois, prit Saméga, les bourgs voisins, & Sichem, & Garisim.

Il assujettit aussi les Chutéens qui habitoient le Temple basti à l'imitation de celui de Jerusalem par la permission qu'Alexandre le Grand en donna à Sannabaleth Gouverneur de Samarie en faveur de Manassé son gendre frere de Jaddus Grand Sacrificateur comme nous l'avons dit cy-devant: & la ruine de ce Temple arriva deux cens ans après qu'il avoit esté construit.

§38.

Hircan prit encore sur les Iduméens les villes d'Adora & de Mariffa, & après avoir domté toute cette grande Province il leur permit d'y demeurer, pourveu qu'ils se fissent circoncire & embrassassent la Religion & les Loix des Juifs. La crainte d'estre chassés de leur país leur fit accepter ces conditions; & depuis ce temps ils ont toujours esté considerez comme Juifs.

§39.

Hircan envoya ensuite des Ambassadeurs à Rome pour renouveler le traité d'alliance Le Senat après avoir leu leurs lettres s'y trouva tres disposé, & l'acte en fut dressé en cette maniere. Le douzième jour de Fevrier le Preteur Phanius fils de Marc fit assembler le Senat au Champ en presence de Lucius Mancius fils de Lucius Mentina, & de Caius Sempronius fils de Caius Phalerna, pour déliberer sur ce que Simon fils d'Ositée, Apollonius fils d'Alexandre, & Diodore fils de Jason Ambassadeurs des Juifs & personnes de vertu & de merite sont venus demander au nom de leur nation le renouvellement de l'alliance avec le Peuple Romain, & qu'en consequence de ce traité on leur fist rendre la ville & le port de Joppé, Gazara, les Fontaines, & les autres villes usurpées sur eux par le Roy Antiochus au mépris de l'arrest du Senat: comme aussi que défenses soient faites aux gens de guerre des Rois de passer dans les terres des Juifs ny dans celles de leurs sujets: Que tout ce qui avoit esté attenté dans cette dernière guerre par le même Antiochus soit déclaré nul, & que le Senat
luy

luy envoye des Ambassadeurs pour l'obliger de rendre ce qu'il a usurpé, & de dédommager les Juifs des ravages qu'il a faits dans leur païs. Et ces Ambassadeurs ont aussi prié qu'on leur donne des lettres de recommandation adressantes aux Rois & aux Peuples libres, afin de pouvoir s'en retourner en toute seureté. Cette affaire mise en deliberation le Senat a ordonné de renouveler le traité d'amitié & d'alliance avec ces Ambassadeurs si gens de bien, & envoyez par un Peuple si ami des Romains & si fidelle en ses promesses.

Quant à ce qui regardoit les lettres le Senat répondit: Qu'aussi-tost qu'il auroit pourveu à quelques affaires pressantes il prendroit soin d'empêcher qu'on ne fist à l'avenir aucun tort aux Juifs; & on ordonna au Preteur Phanius de leur donner certaine somme de deniers publics pour pouvoir plus commodément retourner en leur païs, des lettres de recommandation pour les lieux qui se rencontroient sur leur chemin, & cét Arrest du Senat pour leur servir de seureté.

Cependant Demetrius desiroit extrêmement de faire la guerre à Hircan: mais il ne le pût, parce que sa méchanceté le rendoit si odieux aux Syriens & à ses propres soldats, que ne pouvant plus le souffrir ils envoyèrent vers PTOLEMÉE surnommé PHYSCON Roy d'Egypte, pour le prier de leur donner quelqu'un de la race de Seleucus, afin de l'établir Roy. Il leur envoya ALEXANDRE surnommé ZEBIN avec une armée. Ils en vinrent à une bataille. Demetrius fut vaincu, & voulut s'enfuir à Ptolemaïde où estoit la Reine Cleopatre sa femme; mais elle luy refusa les portes. Il s'en alla à Tyr où il fut pris, & mourut misérablement après avoir beaucoup souffert.

Alexandre Zebin estant ainsi demeuré maistre du Royaume de Syrie fit alliance avec le Grand Sacrifica-

540.

541.

ficateur Hircan. Mais quelque temps après il fut vaincu & tué en une bataille par ANTI OCHUS, furnommé GR I PUS fils de Demetrius. Ce Prince se voyant en possession du Royaume de Syrie auroit fort voulu faire la guerre aux Juifs. Mais il ne l'osa entreprendre à cause de la nouvelle qu'il eut que son frere du costé de sa mere nommé ANTI OCHUS comme luy & furnommé CYSICENIEN, assembloit à Cysique où il avoit esté élevé, de grandes forces pour l'attaquer. Cét autre Antiochus étoit fils d'Antiochus Soter ou le Religieux qui avoit esté tué par les Parthes. Car Cleopatre, comme nous l'avons veu, avoit épousé les deux freres. Il entra en Syrie, & il se fit entre eux plusieurs combats. Cependant Hircan qui aussi tost après la mort d'Antiochus Soter avoit secoué le joug des Macedoniens, & ne leur donnoit plus aucune assistance ny comme sujet, ny comme ami, se trouva dans un état tres-flourissant durant le regne d'Alexandre Zebin; & encore plus durant celuy des deux freres, parce que voyant qu'ils s'affoiblissoient l'un l'autre par leurs continuelles guerres, & qu'Antiochus ne recevoit nul secours d'Egypte, il les méprisoit tous deux, jouïssoit paisiblement de tous les revenus de la Judée, & amassoit ainsi beaucoup d'argent.

C H A P I T R E XVIII.

Hircan prend Samarie, & la ruine entierement. Combien ce Grand Sacrificateur estoit favorisé de Dieu. Il quitte la secte des Pharisiens & embrasse celle des Sadducéens. Son heureuse mort.

542. **L**ORS qu'Hircan se vit si puissant il resolut d'affieger Samarie, maintenant nommée Sebaste; & nous dirons en son lieu de quelle sorte elle fut depuis rebastie par Herode. Il ne se pouvoit rien ajoûter à la vigueur

vigueur avec laquelle il pressoit ce siege, tant il étoit irrité contre les Samaritains à cause du mauvais traitement qu'ils avoient fait aux Maricéens, qui bien que sujets du Roy de Syrie, habitoient dans la Judée & étoient alliez des Juifs. Après avoir enfermé la ville par une double circonvallation dont l'étendue étoit de quatre-vingt stades, il commit la conduite des travaux à ARISTOBULE & à ANTIGONE ses fils. Ils presserent la place de telle sorte, que les Samaritains se trouverent reduits à une si grande famine, que pour soutenir leur vie ils estoient contraints d'avoir recours à des choses dont les hommes n'ont point accoutumé de manger. Dans une telle extremité ils implorerent le secours d'Antiochus Cysicénien, & il vint aussi-tôt: mais les troupes d'Aristobule le vainquirent; & luy & son frere le poursuivirent jusques à Scythopolis. Ils revinrent après à leur siege, & resserrèrent tellement les Samaritains qu'ils se trouverent obligez d'envoyer une seconde fois prier Antiochus de les assister. Il obtint de PTOLEME'E surnommé LATUR environ six mille soldats; & contre le conseil & le commandement de sa mere qui le détournoit de ce dessein, il alla avec ces Egyptiens ravager le pais soumis à Hircan, sans oser en venir à un combat, parce qu'il se sentoit trop foible, & se flatoit de l'esperance qu'Hircan pour empêcher ce pillage abandonneroit son siege. Après avoir perdu plusieurs des siens par des embuscades que les Juifs luy dresserent il se retira à Tripoly, & laissa la charge de cette guerre à *Calimandre* & à *Epicrate*. Le premier s'engagea temerairement dans un combat où il fut défait & tué: & Epicrate s'estant laissé corrompre par de l'argent, remit entre les mains des Juifs Scythopolis & quelques autres places, sans avoir donné aucune assistance aux Samaritains. Ainsi Hircan après une année de siege prit la ville, & ne se contenta pas de s'en estre rendu le

maître,

maistre, il la détruisit entierement, & y fit passer des torrens qui la mirent en tel estat qu'il n'y resta plus aucune forme de la ville. On dit des choses incroyables de ce Grand Sacrificateur: car on assure que Dieu luy-même luy parloit, & que lors qu'il étoit seul dans le Temple où il lui offroit de l'encens le même jour que ses enfans donnerent bataille à Antiochus Cysicilien, il entendit une voix qui luy dit qu'ils demeureroient victorieux. Il sortit aussitost pour annoncer une si grande nouvelle à tout le Peuple; & l'évenement fit voir que cette revelation estoit veritable.

543.

Mais ce n'estoit pas seulement dans Jerusalem & dans la Judée que les affaires des Juifs estoient alors dans une si grande prospérité: ils estoient puissans dans Alexandrie, dans l'Egypte, & dans l'Isle de Cypre. Car la Reine Cleopatre estant entrée en differend avec Ptolemée Latur, donna le commandement de son armée à *Chelcias* & à *Ananias* fils d'*O-nias*, qui comme nous l'avons veu avoit fait bastir dans le gouvernement d'*Heliopolis* un Temple semblable à celui de Jerusalem; & cette Princesse ne faisoit rien que par leur conseil comme *Strabon* de Cappadoce l'a témoigné par ces paroles: *Plusieurs de ceux qui étoient venus avec nous en Cypre & de ceux qui y furent depuis envoyez par la Reine Cleopatre abandonnerent son party pour suivre celui de Ptolemée; & il n'y eut que les Juifs qui avoient esté attachez d'affection à Onias qui demurerent fidelles à cette Princesse, à cause de la confiance qu'il e avoit à Chelcias & à Ananias leurs compatriotes.*

544.

Le bon-heur d'*Hircan* luy attira l'envie des Juifs; mais particulièrement de ceux de la secte des *Pharisiens* dont nous avons parlé cy-dessus: & ils ont un tel credit parmy le Peuple, qu'il embrasse leurs sentimens lors même qu'ils sont contraires à ceux des Rois & des Grands Sacrificateurs. *Hircan* qui avoit
esté

esté leur disciple & fort aimé d'eux leur fit un grand festin : & quand il vit qu'après avoir fait bonne chere ils commençoient d'estre un peu guais , il leur dit : Que puis qu'étant dans leurs sentimens ils sçavoient qu'il n'avoit point de plus grand desir que de marcher dans les voyes de la justice , & de ne rien faire qui ne fust agreable à Dieu , ils estoient obligez de l'avertir s'ils jugeoient qu'il manquast à quelque chose , afin qu'il s'en corrigeast. Tous les autres conviez lui ayant donné sur cela de grandes loüanges il en témoigna beaucoup de joye. Mais l'un d'eux nommé *Eleazar* qui estoit un fort méchant homme prit la parole & luy dit : Si vous desirez comme vous le dites que l'on vous parle franchement & selon la verité , donnez une preuve de vostre vertu en renonçant à la grande Sacrificature , & contentez-vous d'estre le Prince du Peuple. Hircan lui demanda ce qui le portoit à lui faire cette proposition : C'est , répondit-il , parce que nous avons appris de nos anciens que vostre mere a esté esclave durant le regne du Roy Antiochus Epiphane. Or comme ce bruit estoit faux Hircan se tint tres-offensé d'un tel discours , & les Pharisiens ne témoignoiént pas l'estre moins qu'à luy. Alors *Jonathas* le plus intime de tous les amis d'Hircan & qui estoit de la secte des Saducéens entierement opposée à celle des Pharisiens , luy dit : Que ç'avoit esté de leur consentement qu'Eleazar luy avoit fait un si grand outrage : & qu'il seroit facile de le verifiser en leur demandant de quelle sorte ils estimoient qu'on le deust punir. Hircan leur demanda ensuite leur sentiment : & comme ils ne sont pas fort severes dans la punition des crimes , ils répondirent qu'ils croyoient qu'il meritoit seulement la prison & le foüet , parce qu'ils ne trouvoient pas que la médifance seule rendist un homme digne de mort. Cette réponse fit croire à Hircan qu'ils avoient porté Eleazar à luy faire une si grande

grande injure; & il en fut si irrité que Jonathas aigrissant encore son esprit, non seulement il renonça à la secte des Pharisiens pour embrasser celle des Saducéens, mais il abolit tous leurs Statuts, & fit punir ceux qui continuoient à les observer: ce qui le rendit & ses enfans odieux à tout le Peuple comme nous le verrons en son lieu. Je me contenteray maintenant de dire que les Pharisiens, qui ont reçu ces constitutions par tradition de leurs ancêtres les ont enseignées au Peuple: mais les Saducéens les rejettent à cause qu'elles ne sont point comprises entre les Loix données par Moïse qu'ils soutiennent estre les seules que l'on est obligé de suivre: & c'est ce qui a excité entre eux de très-grandes contestations & formé divers partis: car les personnes de condition ont embrassé celuy des Saducéens; & le peuple s'est rangé du costé des Pharisiens. Mais nous avons parlé amplement dans le second livre de la guerre des Juifs de ces deux sectes, & d'une troisième qui est celle des Esseniers.

545.

Hircan après avoir pacifié toutes choses & possédé durant trente & un an la Principauté des Juifs & la grande Sacrificature, finit heureusement sa vie. Il laissa cinq fils; & Dieu le jugea digne de jouir tout ensemble de trois merveilleux avantages; sçavoir la Principauté de sa nation, la souveraine Sacrificature, & le don de Prophetie. Car luy-même daignoit luy parler, & luy donnoit une telle connoissance des choses futures, qu'il prédit que les deux aînez de ses fils ne jouïroient pas long-temps de l'autorité qu'il leur laissoit: Ce qui nous oblige à rapporter quelle fut leur fin, pour faire encore mieux connoître la grace que Dieu luy avoit donnée de pénétrer ainsi dans l'avenir.

CHAPITRE XIX.

Aristobule fils aîné d'Hircan Prince des Juifs se fait couronner Roy. Associe à la couronne Antigone son frere, met les autres en prison & sa mere aussi, qu'il fait mourir de faim. Il entre en désiance d'Antigone, le fait tuer, & meurt de regret.

ARISTOBULE qui estoit l'aîné des enfans d'Hircan & qui fut surnommé PHILELE's, c'est à dire amateur des Grecs, changea en Royaume après la mort de son pere la Principauté des Juifs, & fut ainsi le premier qui se fit couronner Roy. Ce qui arriva quatre cens quatre-vingt-un an depuis le retour des Juifs en leur pais après qu'ils furent affranchis de la captivité des Babyloniens. Comme il aimoit fort Antigone qui estoit le second de ses freres il l'associa à la Royauté, & fit mettre les trois autres en prison. Il y fit mettre aussi sa propre mere, parce qu'elle ne desiroit pas moins que luy de regner, & qu'Hircan luy avoit mis en mourant le gouvernement entre les mains. Son horrible cruauté passa même jusques à un tel excès, qu'il la fit mourir de faim dans la prison. Il ajoûta encore à ce crime celui de faire mourir son frere Antigone qu'il avoit témoigné de tant aimer. Des calomnies en furent la cause, & il les avoit rejettées d'abord, en partie par l'affection qu'il avoit pour luy, & en partie parce qu'il estoit persuadé qu'elles estoient malicieusement inventées. Une mort si déplorable arriva en cette sorte. Durant qu'il estoit malade Antigone revenant de la guerre dans un appareil magnifique lors que l'on celebroit la feste des Tabernacles, monta en cet estat dans le Temple accompagné de quelques gens armez, sans avoir autre dessein que d'offrir des prières à Dieu pour la santé du Roy son frere.

546.

De

Deméchans esprits se servirent de cette occasion des heureux succès d'Antigone & de ce qu'il avoit paru dans le Temple avec tant de pompe, pour mettre la division entre ces deux freres. Ils dirent malicieusement à Aristobule, qu'Antigone ayant affecté de paroître en cet estat le jour d'une feste si solemnelle, faisoit assez voir qu'il aspirait à la Couronne, & qu'il viendroit bien-tôt avec grand nombre de gens de guerre pour le tuër, parce qu'il estoit persuadé que pouvant se rendre maître du Royaume tout entier, il y auroit de la folie à se contenter d'une partie. Aristobule qui étoit alors logé dans une tour qui fut depuis nommée Antonia, eut peine d'ajouter foy à ce discours: néanmoins pour pourvoir à sa seureté sans toutefois condamner son frere, il fit cacher de ses gardes dans un lieu tenebreux & sous-terrain, avec ordre de ne luy point faire de mal s'il venoit sans armes, & de le tuër s'il venoit armé. Il envoya ensuite luy dire qu'il le prioit de venir sans armes. Mais la Reine & les autres ennemis d'Antigone gagnerent cet envoyé, & l'engagerent à luy dire que le Roy ayant sçu qu'il avoit des armes parfaitement belles le prioit de venir en l'estat où il estoit pour luy donner le plaisir de les voir sur luy. Ce Prince qui ne se doutoit de rien & qui se confioit en l'affection du Roy son frere vint tout armé comme il estoit; & lors qu'il fut arrivé à la tour de Straton dont le passage estoit obscur, ces gardes du Roy le tuèrent. Une mort si tragique fait voir ce que peuvent l'envie & la calomnie, puis qu'elles sont capables d'étouffer les sentimens les plus tendres de l'amitié naturelle; & l'on ne sçauroit trop admirer sur ce sujet qu'un certain homme nommé *Judas Es-séen* de nation, dont les predictions ne manquoient jamais de se trouver veritables, ayant veu Antigone monter dans le Temple dit à ses disciples & à ceux de ses amis qui avoient accoutumé de le suivre pour

remar-

remarquer les effets de cette science qui le faisoit ainsi penetrer dans l'avenir; qu'il eût voulu estre mort, parce que la vie d'Antigone seroit connoistre la vanité de ses prediCTIONS, ayant assuré qu'il mourroit ce jour-là même dans la tour de Straton: ce qui estoit impossible, puis qu'elle estoit distante de Jerusalem de six cens stades, & que la plus grande partie du jour estoit déjà passée. Comme il parloit de la sorte on luy vint dire qu'Antigone avoit esté tué dans un lieu sous-terrain nommé du même nom de Straton que porte une tour assise sur le rivage de la mer nommée depuis Cesarée: & cette ressemblance de noms avoit esté la cause de son trouble & de son inquietude.

Aristobule ne tarda guere à estre touché d'un tel repentir d'avoir osté la vie à son frere que sa maladie en augmenta de beaucoup. Il se reprochoit continuellement à luy-même d'avoir commis un si grand crime; & sa douleur fut si violente, qu'elle luy fit vomir quantité de sang. Comme un de ses officiers l'emportoit il arriva, à ce que je croy par une permission divine, qu'il se laissa tomber, & en répandit une partie au même lieu où les traces du sang d'Antigone paroissoient encore. Ceux qui le virent croyant qu'il le faisoit à dessein jetterent un si grand cry qu'il fut entendu du Roy. Il leur en demanda la cause: & personne ne la luy disant il desira encore davantage de la sçavoir, parce que les hommes naturellement entrent en défiance de ce qu'on tâche de leur cacher & se l'imaginent encore pire qu'il n'est. Ainsi Aristobule les contraignit par ses menaces de luy dire la verité: & elle fit une si forte impression sur son esprit, qu'après avoir répandu quantité de larmes il dit en jettant un profond soupir: Il paroist bien que je n'ay pû cacher à Dieu une action si détestable, puis qu'il exerce si-tost contre moy sa juste vengeance. Jusques à quand ce miserable corps retien-

» retiendra-t'il mon ame criminelle ? & ne vaut-il
 » pas mieux mourir tout d'un coup que de répandre
 » ainsi mon sang goutte à goutte pour l'offrir comme
 » un sacrifice d'expiation à la memoire de ceux à qui
 » j'ay si cruellement fait perdre la vie ? En achevant
 » ces paroles il rendit l'esprit après avoir regné seu-
 lement un an. Son país lui fut redevable de beau-
 coup de grands avantages : car il declara la guerre
 aux Ituréens , conquist une grande partie de leur
 país qu'il joignit à la Judée, & contraignit les ha-
 bitans de recevoir la circoncision & de vivre selon
 nos Loix. Il étoit d'un naturel fort doux & fort mo-
 deste, comme Strabon le témoigne par ces paroles
 sur le rapport de Timagene : *Ce Prince estoit fort
 doux, & les Juifs ne luy sont pas peu redevables: car
 il poussa si avant les bornes de leur país, qu'il accrut
 d'une partie de l'Iturée, & joignit ce Peuple à eux par
 le lien de la circoncision.*

C H A P I T R E X X .

*Salomé, autrement nommée Alexandra veuve du Roy
 Aristobule tire de prison Janneus surnommé Alexan-
 dre frere de ce Prince, & l'établit Roy. Il fait tuer son
 de ses freres, & assiege Ptolemaïde. Le Roy Ptolemée
 Latir qui avoit esté chassé d'Egypte par la Reine Cleo-
 patre sa mere vient de Cypre pour secourir ceux de Pto-
 lemaïde. Ils luy refusent les portes. Alexandre leve
 le siege, traite publiquement avec Ptolemée, & se-
 cretement avec la Reine Cleopatre.*

548.

APRE's la mort du Roy Aristobule la Reine SA-
 LOME' sa femme que les Grecs nomment A-
 LEXANDRA, mit en liberté les freres de ce Prince
 qu'il retenoit en prison comme nous l'avons veu,
 & établit Roy JANNEUS, autrement nommé
ALEXAN-

ALEXANDRE qui estoit l'aîné & le plus moderé de tous. Il avoit esté si malheureux, qu'aussi-tost après qu'il fut né Hircan son pere conceut de l'aversion pour luy, & la conserva si grande jusques à la mort qu'il ne luy permit jamais de paroître en sa presence. Je pense devoir en dire la cause. Hircan qui aimoit fort Aristobule & Antigone les deux plus âgez de ses enfans, demanda à Dieu qui luy estoit apparu en songe lequel d'eux luy succéderoit : & Dieu luy fit connoître en luy représentant le visage d'Alexandre que ce seroit luy qui regneroit. Le déplaisir qu'il en conceut le porta à le faire nourrir dans la Galilée. Mais ce que Dieu luy avoit prédit ne manqua pas d'arriver : car il fut élevé sur le trône après la mort d'Aristobule. Il fit tuër un de ses freres qui vouloit se faire Roy, & traita fort bien l'autre qui se contenta de passer une vie privée.

Lors qu'il eut donné ordre aux affaires de l'Estat il marcha avec une armée contre ceux de Ptolemaïde, & après les avoir vaincus dans un grand combat les contraignit de se renfermer dans leur ville où il les assiegea. De toutes les villes maritimes celle-là & Gaza estoient les seules qui restoient à prendre, & il luy falloit aussi dompter ZOÏLE qui s'estoit rendu maistre de Dora & de la tour de Straton. Les habitans de Ptolemaïde ne pouvoient attendre aucun secours du Roy Antiochus, ny d'Antiochus Syzique son frere ; parce qu'ils employoient toutes leurs forces à faire la guerre. Mais Zoïle qui estoit profiteur de la division de ces Princes pour usurper Ptolemaïde, y envoya quelque secours lors que ces deux Rois se mettoient si peu en peine de les assister : car ils estoient si acharnez l'un contre l'autre, que sans se soucier de tout le reste ils ressembloient à ces athletes qui bien que las de combattre ont tant de honte de se confesser vaincus, qu'ils ne peuvent se résoudre de céder à leur ennemi, mais après avoir

549.

repris un peu d'haleine recommencent le combat. Ainsi la seule ressource qui restoit aux assiégez estoit de tirer du secours d'Egypte, & principalement de Ptolemée Latur qui avoit esté chassé du Royaume par la Reine Cleopatre sa mere, & s'estoit retiré dans l'isle de Cypre. Ils envoyerent le prier de les délivrer du peril où ils se trouvoient, & luy firent croire en mesme temps qu'il ne seroit pas plûtoſt arrivé en Syrie que ceux de Gaza, Zoile, les Sydoniens, & plusieurs autres se rangeroient de son costé. Ce Prince sur cette esperance travailla aussi-toſt à équiper une grande flote. Mais cependant *Demenetus* qui estoit en grande autorité dans Ptolemaïde persuada à ces habitans de changer d'avis, en leur remontrant qu'il leur estoit beaucoup plus avantageux de demeurer dans l'incertitude de l'évenement de la guerre où ils se trouvoient engagez contre les Juifs, que de tomber dans la servitude qui leur seroit inévitable si en faisant venir le Roy Ptolemée ils le recevoient pour maître; & qu'ils n'auroient pas seulement à soutenir cette guerre, mais aussi une autre plus grande & plus dangereuse qui leur viendroit du costé d'Egypte, parce que la Reine Cleopatre mere de Ptolemée qui avoit formé le dessein de le chasser de l'isle de Cypre ne verroit pas plûtoſt qu'il tâcheroit à se fortifier par le moyen des Provinces voisines, qu'elle viendroit contre eux avec une puissante armée; & que si alors Ptolemée trompé dans ses esperances les abandonnoit pour s'enfuir dans l'isle de Cypre, ils se trouveroient exposez au plus grand peril que l'on se sçauroit imaginer.

150.

Ptolemée apprit en chemin le changement de ceux de Ptolemaïde, & ne laissa pas de continuer sa navigation. Il fit sa descente à Sycamin avec son armée qui estoit de trente mille hommes tant infanterie que cavalerie, & s'avança vers Ptolemaïde: mais il se trouva en grande peine lors qu'il vit que
les

les habitans ne vouloient ny recevoir ses Ambassadeurs, ny écouter les propositions qu'il avoit à leur faire. Zoile & ceux de Gaza l'allèrent trouver pour luy demander secours contre les Juifs & contre leur Roy qui ravageoient leur païs: & ainsi Alexandre fut obligé de lever le siege de devant Ptolemaïde. Il remena son armée, & voulant agir par finesse il envoya secretement vers la Reine Cleopatre pour faire alliance avec elle contre Ptolemée dans le mesme temps qu'il traitoit publiquement avec luy, & promettoit deluy donner quatre cens talens d'argent, pourveu qu'il luy remist entre les mains le Tyran Zoile, & cedast aux Juifs les places & les terres qu'il possedoit. Ptolemée se porta fort volontiers à faire alliance avec Alexandre, & fit arrester Zoile. Mais lors qu'il apprit que ce Prince avoit envoyé secretement vers la Reine sa mere il rompit avec luy, & assiegea Ptolemaïde qui avoit comme nous l'avons vû refusé de le recevoir. Il laissa quelques-uns de ses Chefs avec une partie de ses forces pour continuer ce siege, & alla avec le reste ravager la Judée. Alexandre de son costé assembla pour s'opposer à luy une forte armée de cinquante mille hommes, ou selon d'autres de quatre-vingt mille; & Ptolemée ayant un jour de Sabbath attaqué à l'impourveu la ville d'Azoch en Galilée la prit d'assaut, & en emmena dix mille esclaves avec quantité de butin.

C H A P I T R E XXI.

Grande victoire remportée par Ptolemée Latur sur Alexandre Roy des Juifs, & son horrible inhumanité. Cleopatre mere de Ptolemée vient au secours des Juifs contre luy, & il tente inutilement de se rendre maistre de l'Egypte. Alexandre prend Gaza, & y commet de tres-grandes inhumanitez. Diverses guerres touchant le Royaume de Syrie. Etrange haine de la plusspart des Juifs contre Alexandre leur Roy. Ils appellent à leur secours Demetrius Eucerus.

551.

APRE'S que Ptolemée Latur eut ainsi emporté Azoch de force il alla à Sephoris qui n'en est gueres éloigné, & y donna un assaut: mais il fut repoussé avec grande perte; & au lieu de continuer ce siege, il marcha au-devant d'Alexandre Roy des Juifs, le rencontra auprès d'Asoph qui est tout proche du Jourdain, & se campa vis-à-vis de luy. L'avant-garde d'Alexandre estoit composée de huit mille hommes tous vieux soldats armés de boucliers d'airain: & ceux de l'avant-garde de Ptolemée en avoient aussi: mais le reste de ses troupes n'estoit pas si bien armé, ce qui leur faisoit apprehender d'en venir aux mains. Un nommé *Philostephane* fort experimenté dans la guerre les rassura, & leur fit passer la riviere qui separoit les deux camps sans qu'Alexandre s'y opposast, parce qu'il croyoit vaincre plus facilement lors que ses ennemis ayant le fleuve derriere eux ne pourroient plus s'enfuir. Le combat fut extrêmement sanglant, & il estoit difficile de juger de quel costé inclineroit la victoire. Enfin les troupes d'Alexandre commençoient d'avoir l'avantage, & celles de Ptolemée estoient ébranlées; mais *Philostephane* les soutint avec un corps qui n'avoit point encore combattu, & les rassura. Les Juifs étonnez de ce changement, & nulles de leurs

leurs troupes ne venant à leur secours prirent la fuite, & tous les autres à leur exemple. Les ennemis les poursuivirent si vivement & en firent un tel carnage, qu'ils ne cessèrent de tuër que lors qu'ils furent lassez de fraper, & que la pointe de leurs épées commençoit à se rebrousser. Le nombre des morts fut de trente mille; & selon le rapport de Timagene de cinquante mille. Le reste de l'armée fut pris ou se sauva par la fuite.

Ensuite d'une si grande victoire & d'une si longue poursuite Ptolemée se retira sur le soir en quelques bourgs de la Judée, & les ayant trouvez pleins de femmes & d'enfans, il commanda à ses soldats de les égorger, de les mettre en piécés, & de les jeter dans des chaudières d'eau bouillante, afin que lors que les Juifs échapperez de la bataille viendroient en ce lieu ils crussent que leurs ennemis mangeoient de la chair humaine, & conceussent d'eux par ce moyen une plus grande frayeur. Strabon n'est pas le seul qui fait mention de cette horrible inhumanité: car Nicolas la rapporte aussi. Ptolemée prit ensuite Ptolemaïde de force comme nous l'avons dit ailleurs.

Lors que la Reine Cleopatre vit que son fils s'agrandissoit de telle sorte qu'il ravageoit sans résistance toute la Judée; qu'il avoit réduit Gaza sous son obeïssance; qu'il estoit déjà comme aux portes de l'Egypte, & qu'il ne pretendoit rien moins que de s'en rendre le maistre, elle crut ne devoir pas différer davantage à s'y opposer. Ainsi sans perdre temps elle assembla de grandes forces de terre & de mer, dont elle donna le commandement à *Chelcias* & à *Ananias* Juifs de nation; mit en seure garde dans l'Isle de Choos la plus grande partie de ses richesses, ses petits-fils, & son testament; envoya en Phenicie Alexandre son autre fils avec une grande flotte à cause que cette Province étoit sur le point de se revolter, & vint en personne à Ptolemaïde. Les habitans luy

en refuserent les portes, & elle les assiegea. Quand Ptolemée vit qu'elle avoit quitté l'Egypte il s'y en alla dans la creance qu'il la trouveroit desarmée & pourroit s'en rendre le maistre: mais il fut trompé dans son esperance. En ce mesme temps Chelcias l'un des Generaux de l'armée de Cleopatre qui pour-suivoit Ptolemée mourut en la basse Syrie

554.

Cleopatre n'eust pas plûtoſt appris que le deſſein de son fils sur l'Egypte luy avoit mal réuſſi, qu'elle y envoya une partie de son armée qui l'en chassa entierement. Ainsi il fut contraint de revenir, & passa l'hyver à Gaza. Cependant Cleopatre prit Ptolemaïde, où Alexandre Roy des Juifs la vint trouver avec des presens. Elle le receut tres-bien, & comme un Prince qui ayant esté si mal traité par Ptolemée ne pouvoit avoir recours qu'à elle. Quelques-uns de ses serviteurs luy proposerent de s'emparer de son pais, & de ne point souffrir qu'un si grand nombre de Juifs fort gens de bien fussent assujettis à un seul homme. Mais Ananias luy conseilla le contraire, disant qu'elle ne pouvoit avec justice dépouïller un Prince qui avoit contracté alliance avec elle & qui estoit son proche parent; & qu'il ne pouvoit luy dissimuler que si elle luy faisoit ce tort il n'y auroit un seul de tous les Juifs qui ne devinst son ennemi. Ces raisons la persuaderent: & ainsi non seulement elle ne fit point de déplaisir à Alexandre, mais elle renouvela son alliance avec luy dans Scythopolis qui est une ville de la basse Syrie.

555.

Aussi-toſt que ce Prince se vit délivré de la crainte qu'il avoit de Ptolemée il entra dans la basse Syrie, y prit la ville de Gadara après un ſiege de dix mois; & Amath ensuite qui est le plus fort de tous les châteaux situez sur le Jourdain, & dans lequel *Theodore* fils de Zenon avoit mis tout ce qu'il avoit de plus précieux. Ce *Theodore* pour s'en vanger attaqua les Juifs lors qu'ils y pensoient le moins, en tua dix mille,

mille, & prit tout le bagage d'Alexandre. Ce Prince sans s'étonner de cette perte ne laissa pas d'assiéger & de prendre Rapha qui est sur le rivage de la mer, & Antedon qu'Herode nomma depuis Agrippiade : & voyant que Ptolemée avoit abandonné Gaza pour s'en retourner en Cypre, & que la Reine Cleopatre sa mere avoit aussi repris le chemin d'Egypte, son ressentiment de ce que ceux de Gaza avoient appelé Ptolemée à leur secours contre luy le porta à ravager leur pais & à les assiéger. *Apolodote* qui les commandoit attaqua son camp avec deux mille soldats étrangers & mille serviteurs qu'il assembla ; & tant que la nuit dura il eut toujours de l'avantage, parce que les Juifs se persuadoient que Ptolemée estoit venu au secours des assiégez : mais aussi-tost que le jour vint à paroistre ils virent qu'ils s'estoient trompez, reprirent cœur, & chargerent si vigoureusement *Apolodote* qu'ils tuèrent mille des siens sur la place. Les assiégez ne perdirent pas néanmoins courage quoy qu'ils fussent mesme pressés de la faim : ils résolurent de souffrir les dernières extrémités plutôt que de se rendre ; & *Aretas* Roy des Arabes qui leur promettoit du secours les fortifioit dans ce dessein. Mais *Apolodote* ayant esté tué en trahison avant qu'il fust arrivé, la ville fut prise. *Lysimachus* son propre frere commit cet assassinat par la jalousie qu'il conceut du credit que son merite luy avoit acquis ; rassembla une troupe de soldats, & livra la place à Alexandre. Lors que ce Prince fut entré il témoigna d'abord n'avoir qu'un esprit de paix ; mais il envoya ensuite des troupes à qui il permit d'exercer toutes sortes de cruauté pour châtier ce Peuple. Ainsi ils ne pardonnerent à un seul de tous ceux qu'ils purent tuer : mais ce ne fut pas sans qu'il en coûtast aussi la vie à plusieurs Juifs : car une partie de ces habitans moururent les armes à la main en se défendant tres-vaillamment ; d'autres mirent

mirent le feu dans leurs maisons pour empêcher qu'elles ne fussent la proie de leurs ennemis: & d'autres tuèrent leurs femmes & leurs enfans pour les garantir d'une honteuse servitude. S'estant rencontré que le Senat estoit assemblé lors que ces troupes sanguinaires entroient dans la ville, ils s'enfuirent dans le Temple d'Apollon pour y chercher leur seureté: mais ils ne l'y trouverent pas. Alexandre les fit tous tuër: & après avoir ruiné la ville qu'il avoit tenuë assiegée durant un an, il s'en retourna à Jerusalem.

356.

En ce mesme temps le Roy Antiochus Grypus fut tué en trahison par *Herasleon* estant âgé de quarante-cinq ans, & après en avoir regné vingt-neuf. **SELEUCUS** son fils luy succeda, & fit la guerre à Antiochus Syficienien son oncle, le prit dans une bataille, & le fit mourir. Peu de temps après **ANTIOCHUS** fils du Syficienien, & **ANTONIN** surnommé **EUSEBE** vinrent à Arad où ils furent couronnés Rois, firent la guerre à Seleucus, le vainquirent dans une bataille, & le chasserent de Syrie. Il s'enfuît en Cilicie, où ayant esté receu des Mopseates, au lieu de reconnoître l'obligation qu'il leur avoit il voulut exiger d'eux des tributs: mais ne le pouvant souffrir ils mirent le feu dans son Palais où il fut brûlé avec ses amis.

357.

Durant que cét Antiochus regnoit en Syrie un autre **ANTIOCHUS** frere de Seleucus luy fit la guerre. Mais il fut défait avec toute son armée. **PHILIPPES** son frere se fit couronner Roy, & regna dans une partie de la Syrie. Cependant **Ptolemée** Latur envoya querir à Gnide **DEMETRIUS EUCERUS** son quatrième frere, & l'établit Roy en Damas. Antiochus résista genereusement à ces deux freres, & ne vesquit gueres depuis: car estant allé à Laodicée au secours de la Reine des Galadeniens qui avoit la guerre contre les

les Parthes, il fut tué dans une bataille en combattant tres-vaillamment. Philippes & DEMETRIUS qui estoient freres demurerent par sa mort paisibles possesseurs du Royaume de Syrie, ainsi qu'il a été dit ailleurs.

En ce mesme temps Alexandre Roy des Juifs vit troubler son Regne par la haine que le Peuple avoit pour luy. Car lors qu'au jour de la Feste des Tabernacles, où l'on porte des rameaux de palmiers & de citronniers, il se preparoit à offrir des sacrifices, on ne se contenta pas de luy jeter des citrons à la teste; mais on l'outragea de paroles, en disant qu'ayant esté captif il ne meritoit pas qu'on luy rendist de l'honneur, & estoit indigne d'offrir des sacrifices à Dieu. Il s'en mit en telle fureur qu'il en fit tuër six mille, & repoussa ensuite l'effort de cette multitude irritée par une closture de bois qu'il fit faire à l'entour du Temple & de l'Autel, & qui alloit jusques au lieu où les seuls Sacrificateurs ont droit d'entrer. Il prit à sa solde des soldats Pisidiens & Ciliciens, parce qu'estant ennemi des Syriens il ne se servoit point d'eux, vainquit ensuite les Arabes, imposa des tributs aux Moabites & aux Galatides, & ruina Amath, sans que Theodore osast en venir aux mains avec luy. Il fit aussi la guerre à OZED Roy des Arabes: mais estant tombé près de Gadara en Galilée dans une embuscade & poussé par un grand nombre de Chameaux dans un détroit fort serré & fort difficile à passer, il eut grande peine à se sauver à Jerusalem. Ce mauvais succès fut suivi d'une guerre que ses sujets luy firent durant six ans. Il n'en tua pas moins de cinquante mille; & quoy qu'il n'oubliast rien pour tascher à se remettre bien avec eux, leur haine estoit si violente, que ce qui sembloit la devoir adoucir l'augmentoit encore. Ainsi leur demandant un jour ce qu'ils vouloient donc qu'il fist.

pour les contenter, ils s'écrierent tous qu'il n'avoit pour cela qu'à se tuër luy-mesme: Et ils envoyèrent vers Demetrius Eucerus pour luy demander du secours.

C H A P I T R E X X I I .

Demetrius Eucerus Roy de Syrie vient au secours des Juifs contre Alexandre leur Roy, le défait dans une bataille, & se retire. Les Juifs continuent seuls à luy faire la guerre. Il les surmonte en divers combats, & exerce contre eux une épouvantable cruauté. Demetrius assiege dans Beroé Philippes son frere. Mitrivate Synacés Roy des Parthes envoye contre luy une armée qui le prend prisonnier & le luy envoye. Il meurt bien tost après.

559.

DEMETRIUS Eucerus fortifié de ceux qui l'appelloient à leur secours vint avec une armée de trois mille chevaux & de quarante mille hommes de pied. Alexandre marcha contre luy avec six mille deux cens soldats étrangers qu'il avoit pris à sa solde, & vingt mille Juifs qui luy estoient demeurez fidelles. Ces deux Princes firent tous leurs efforts, Demetrius pour gagner ces étrangers qui estoient Grecs; & Alexandre pour faire rentrer dans son parti les Juifs qui s'étoient rangez auprès de Demetrius. Mais ny l'un ny l'autre ne réussit dans son dessein. Ainsi il falut en venir à une bataille. Demetrius fut victorieux, & ces étrangers qui estoient du costé d'Alexandre signalerent leur valeur & leur fidélité: car ils furent tous tuez sans en excepter un seul. Demetrius de son costé y perdit beaucoup de gens. Alexandre s'enfuit dans les montagnes: & alors par un changement étrange la compassion de sa mauvaise fortune fit que six mille Juifs l'allèrent trouver: ce qui donna tant de crainte à Demetrius qu'il se

se retira. Les autres Juifs ne laisserent pas de continuer de faire seuls la guerre à Alexandre : mais estant toujours battus plusieurs perirent en divers combats. Il contraignit les principaux de se retirer dans Bethon , prit la ville de force , & les envoya prisonniers à Jerusalem , où pour se venger des outrages qu'il en avoit receus il exerça contre eux la plus horrible de toutes les cruautéz. Car en mesme temps qu'il faisoit un festin à ses concubines dans un lieu fort élevé & d'où l'on pouvoit découvrir de loïn , il en fit crucifier huit cens devant ses yeux , & égorger en leur presence, durant qu'ils vivoient encore, leurs femmes & leurs enfans. Il est vray qu'ils l'avoient étrangement offensé lors que ne se contentant pas de luy faire la guerre par eux-mesmes, ils avoient appelé des étrangers à leur secours , luy avoient souvent fait courir fortune de perdre la vie & le Royaume , & l'avoient réduit dans une telle extremité qu'il fut contraint de rendre au Roy des Arabes les places qu'il avoit conquises dans le país des Moabites & des Galatides , afin de l'empescher de se joindre contre luy à ses sujets revoltez , sans parler d'infinis outrages qu'ils luy avoient faits. Mais tout cela n'empesche pas qu'on ne doive avoir de l'horreur d'une si épouvantable inhumanité , & elle luy fit donner avec justice le nom de Tracide pour marquer par là son extrême barbarie. Huit mille soldats de ceux qui avoient pris les armes contre luy se retirerent la nuit suivante de cetté action plus qu'inhumaine , & ne parurent plus durant son regne qui fut toujours depuis fort paisible.

Demetrius au sortir de la Judée alla avec deux mille chevaux & dix mille hommes de pied assieger Philippes son frere dans Beroé. 560. STRATON qui en étoit le Prince & qui assistoit Philippes appella à son secours ZIZUS General des troupes des Arabes , & MITRIDATE SYNACE'S Roy des Parthes. Ils

luy envoyerent de grandes forces: elles assiegerent Demetrius dans son camp, & contraignirent ses soldats, tant par la multitude de traits & de flèches dont ils les accablèrent, que par le manquement d'eau où ils les reduisirent, de le livrer entre leurs mains. Ils l'envoyerent prisonnier à Mitridate, s'en retournerent chargez de dépouilles, & permirent à tous ceux de la ville d'Antioche qui se trouverent parmy les prisonniers de s'en aller sans payer rançon. Mitridate traita Demetrius avec grand honneur jusques à la fin de sa vie qui ne fut pas longue: car il tomba malade & mourut. Quant à Philippes aussi-tost après la prise de Demetrius il s'en alla à Antioche, & regna sur la Syrie.

C H A P I T R E X X I I I .

Diverses guerres des Roys de Syria. Alexandre Roy des Juifs prend plusieurs places. Sa mort, & conseil qu'il donne à la Reine Alexandra sa femme de gagner les Pharisiens pour se faire aimer du Peuple.

561. **A**N T I O C H U S surnommé D E N I S & frere de Philippes se rendit maistre de Damas, s'en fit declarer Roy, & se servit pour cela de l'occasion de l'absence de son frere qui étoit allé faire la guerre aux Arabes. Aussi-tost que Philippes en eut avis il revint en diligence, & rentra dans Damas par le moyen de Mileze Gouverneur de la forteresse. Mais pour faire croire que c'estoit la terreur de son nom, & non pas une intelligence qui luy avoit fait recouvrer cette place, il ne le recompensa que d'ingratitude. Mileze pour s'en venger prit le temps qu'il estoit allé dans l'hippodrome voir travailler des chevaux, luy ferma la porte de la ville, & la conserva à Antiochus. Sitost que ce Prince en eut la nouvelle il revint promptement

tement d'Arabie, & entra dans la Judée avec huit mille hommes de pied & huit cens chevaux. Le Roy Alexandre surpris de cette si prompte irruption fit faire un grand retranchement depuis Caparsabé, qu'on nomme maintenant Antipatre jusques à la mer de Joppé qui estoit le seul endroit par où l'on pouvoit entrer: A quoy il ajoûta un mur avec des forts de bois distans l'un de l'autre de cent cinquante stades. Antiochus les brûla tous, & passa avec son armée dans l'Arabie. Les Arabes lâcherent d'abord le pied, & parurent ensuite avec dix mille chevaux. Antiochus les chargea avec beaucoup de vigueur. Mais lors qu'il alloit soutenir une des aîsles de son armée qui estoit fort ébranlée & estoit prest de remporter la victoire, il fut tué. Sa mort fit prendre cœur à ses gens. Ils s'enfuirent dans le bourg de Cana où la plus grande partie mourut de faim.

ARETAS regna ensuite sur la basse Syrie où il fut appelé par ceux de Damas, à cause de la haine qu'ils portoient à Ptolemée, fils de Menneus. Il entra en armes dans la Judée, vainquit le Roy Alexandre près d'Addida, & s'en retourna après avoir traité avec luy. 562.

Alexandre prit de force la ville de Dian, assiegea Essâ où Zenon avoit mis ce qu'il avoit de plus précieux, commença par la faire environner d'une triple muraille, & après l'emporta d'assaut. Il se rendit aussi maistre de Gaulam, de Seleucie, de la vallée qui portoit le nom d'Antiochus, & de la forteresse de Gamala. Et sur ce qu'on accusa de plusieurs crimes Demetrius qui commandoit auparavant dans ces lieux-là, il le dépouilla de sa Principauté. Après avoir employé près de trois ans dans toutes ces expéditions il s'en retourna avec son armée à Jerusalem, où tant d'heureux succès le firent recevoir avec grande joye. 563.

564.

Les Juifs possédoient alors plusieurs villes dans la Syrie, l'Idumée, & la Phenicie, sçavoir le long du rivage de la mer, la Tour de Straton, Apollonia, Joppé, Jamnia, Azot, Gaza, Antedon, Raphia, & Rynofura. Et dans le milieu de l'Idumée, Adora, Mariffa, Samarie, les monts Carmel & d'Itaburim, Scythopolis, Gadara, Gaulanitide, Seleucie. & Gabara. Et dans le pais des Moabites, Essebon, Medaba, Lemba, Oron, Thelithon, & Zara. Et dans la Cilicie, Aulon & Pella, laquelle derniere ville ils ruinèrent à cause que les habitans ne pûrent se refoudre d'observer nos Loix. Nostre nation possédoit aussi dans la Syrie d'autres villes assez considerables qui avoient esté ruinées.

565.

Alexandre se laissant aller par son intemperance à boire du vin avec excés tomba dans une fièvre quarte qui dura trois ans. Et comme cela ne l'empeschoit pas de s'employer dans les travaux de la guerre, ses forces se trouverent si épuisées qu'il mourut sur la frontiere des Geraseniens durant qu'il assiegeoit le chasteau de Ragaba assis au-delà du Jourdain.

Lors qu'il estoit à l'extremité & qu'il ne restoit plus aucune esperance de guerison, la Reine ALEXANDRA sa femme estant outrée de douleur de la desolation où elle se voyoit preste de tomber avec ses enfans, luy dit tout fondant en larmes: Entre les
 „ mains de qui me laissez-vous & nos enfans dans un
 „ aussi grand besoin de secours qu'est celuy où nous
 „ nous trouvons, sçachant comme vous le sçavez quel-
 „ le est l'averfion pour vous de tout le Peuple? Il luy
 „ répondit: Si vous voulez suivre mon conseil, vous
 „ pourrez vous conserver le Royaume, & le conser-
 „ ver à vos enfans. Cachez ma mort à mes soldats
 „ jusques à ce que cette place soit prise: & lors que
 „ vous ferez retournée victorieuse à Jerusalem, gagnez
 „ l'affection des Pharisiens, en leur donnant quel-
 que

que autorité, afin que l'honneur que vous leur fe-
 rez les porte à publier vos loüanges parmy le Peu-
 ple. Ils ont tant de pouvoir sur son esprit qu'ils luy
 font aimer & hair qui bon leur semble sans confide-
 rer qu'ils n'agissent que par interest, & que lors
 qu'ils disent du mal de quelqu'un ce n'est que par
 l'envie ou la haine qu'ils luy portent, ainsi que je
 l'ay éprouvé; l'aversion du Peuple pour moy ne
 procedant que de ce que je me les suis rendus enne-
 mis. Envoyez donc querir les principaux de cette
 secte aussi-tost que vous serez arrivée: montrez-
 leur mon corps mort, & dites-leur comme si vous
 le leur disiez du fond du cœur, que vous voulez
 le leur mettre entre les mains pour en user comme
 ils voudront, soit en luy refusant seulement l'hon-
 neur de la sepulture pour se venger des maux que je
 leur ay faits, soit en y ajoutant encore de plus grands
 outrages pour se satisfaire pleinement. Assurez-les
 ensuite que vous ne voulez rien faire dans le gou-
 vernement du Royaume que par leur conseil: &
 je vous répons que si vous en usez de la sorte, ils fe-
 ront si contens de cette déference que vous leur ren-
 drez, qu'au lieu de deshonorer ma memoire ils me
 feront faire des funerailles plus magnifiques que je
 ne les pourrois attendre de vous-mesme, & que
 vous regnerez avec une entiere autorité. En ache-
 vant ces paroles il rendit l'esprit estant âgé de qua-
 rante-neuf ans, dont il en avoit regné vingt-sept.

C H A P I T R E XXIV.

Le Roy Alexandre laisse deux fils, Hircan qui fut Grand Sacrificateur, & Aristobule. La Reine Alexandra leur mere gagne le Peuple par le moyen des Pharisiens en leur laissant prendre une très-grande autorité. Elle fait mourir par leur conseil les plus fidelles serviteurs du Roy son mary; & donne aux autres pour les appaiser la garde des plus fortes places. Irruption de Tygrane Roy d'Armenie dans la Syrie. Aristobule se veut faire Roy. Mort de la Reine Alexandra.

366. **L**A Reine Alexandra après avoir pris le château de Ragaba & estre retournée à Jerusalem parla aux Pharisiens en la maniere que le Roy son mary luy avoit dit, & les assura qu'elle ne vouloit rien faire que par leur avis touchant son corps & la conduite du Royaume. Ainsi ils changerent en affection pour elle la haine qu'ils avoient conceuë contre luy, representèrent au Peuple les grandes actions de ce Prince, dirent qu'ils avoient perdu en luy un fort bon Roy, & exciterent dans leur esprit un tel regret de sa mort, qu'on luy fit des funerailles plus superbes qu'à nul autre de ses predecesseurs.

367. Ce Prince laissa deux fils HIRCAN & ARISTOBULE, & ordonna par son testament que la Reine sa femme seroit Regente. Hircan qui estoit l'aîné estoit peu capable de gouverner, & ne cherchoit qu'à vivre en repos. Aristobule au contraire avoit beaucoup d'esprit, & estoit hardi & entreprenant. La Reine leur mere qui avoit gagné le cœur du Peuple, parce qu'elle avoit toujours témoigné souffrir avec peine les fautes du Roy son mary, fit établir Hircan Grand Sacrificateur, non pas tant parce qu'il estoit l'aîné, qu'à cause de son incapacité. Elle laissoit les Pharisiens disposer de tout, & commandoit

doit mesme au Peuple de leur obeir, & que si Hircan son beau pere avoit aboli quelque chose de leurs traditions, de le rétablir. Ainsi elle n'avoit que le nom de Reine, & les Pharisiens jouïssent de tout le pouvoir que donne la Royauté. Ils rappelloient les bannis, délivroient les prisonniers, & ne différoient en rien des Souverains. Il y avoit seulement certaines choses dont cette Princesse dispo-
soit. Elle entretenoit grand nombre de troupes étrangères, & paroïssoit estre assez puissante pour donner de la crainte aux Princes voisins: car elle les obligea à luy envoyer des ostages. Ainsi elle re-
gnoit paisiblement, & les seuls Pharisiens trou-
bloient l'Etat, en luy persuadant de faire mourir ceux qui avoient conseillé au Roy son mary de faire crucifier ces huit cens hommes dont nous avons cy-
devant parlé. Ils commencerent par *Diogene*, & continuerent d'en faire mourir d'autres jusques à ce que les plus considerables de ces persecutez vin-
rent trouver la Reine dans son Palais ayant à leur teste Aristobale, qui faisoit assez connoître par sa contenance qu'il n'approuvoit pas ce qui se pas-
soit, & que s'il pouvoit en rencontrer l'occasion, il seroit connoître à la Reine sa mere qu'elle ne devoit pas abuser ainsi de son pouvoir. Ces per-
sonnes presenterent à cette Princesse les signalez ser-
vices qu'ils avoient rendus au feu Roy leur mai-
stre: que les bienfaits dont il les avoit honorez estoient la recompense de leur valeur & de leur fi-
delité; & qu'ils la conjuroient de ne pas permet-
tre qu'après avoir couru tant de perils dans la guer-
re, leurs ennemis les fissent égorger en pleine paix
comme des victimes, sans en recevoir le chastim-
ent. Ils ajousterent que si ces injustes persecuteurs se contentoient du sang qu'ils avoient déjà répan-
du, leur respect pour l'autorité Royale, du nom
de laquelle ils se couvroient, leur seroit endurer
avec

avec patience ce qu'ils avoient souffert jusques alors.
 Mais que s'ils continuoient à vouloir exercer une si
 horrible cruauté, ils supplioient sa Majesté de trou-
 ver bon qu'ils allassent chercher leur seureté hors de
 ses Estats, parce qu'ils ne le vouloient pas faire sans
 sa permission: ou si elle leur refusoit une si juste
 priere ils aimoient mieux qu'elle les fist tous massa-
 crer dans son Palais, quoy que rien ne luy pût estre
 plus honteux que de souffrir qu'ils fussent traitez de
 la sorte par les ennemis jurez du Roy son mary, &
 de donner la joye à Aretas Roy des Arabes & aux
 autres Princes de voir qu'elle se privoit elle-mesme
 de tant de braves gens dont le seul nom les faisoit
 trembler. Enfin ils conclurent par luy dire, que si
 elle leur refusoit mesme cette grace & estoit resoluë
 de les abandonner à la passion des Pharisiens, qu'el-
 le les dispersast au moins en diverses forteresses pour
 y achever miserablement leur vie, puis que la
 fortune persecutoit si cruellement les serviteurs
 d'Alexandre.

Ensuite de ces paroles & autres semblables ils in-
 voquerent les manes du Roy leur maistre comme
 pour les exciter à avoir compassion de ceux qu'on
 avoit déjà fait mourir, & de ceux qui couroient en-
 core la mesme fortune, Tous les assistans en furent
 si touchés qu'ils ne pûrent retenir leurs larmes. Mais
 Aristobule fit connoistre plus que nul autre ses senti-
 mens par les reproches qu'il fit à la Reine sa mere.
 Ils devoient néanmoins se prendre à eux-mesmes de
 leur malheur, puis qu'ils en avoient esté cause par
 le choix qu'ils avoient fait d'une femme ambitieuse
 pour luy mettre entre les mains le gouvernement
 du Royaume, comme si le feu Roy n'eust point
 laissé d'enfans mâles pour luy succeder.

Cette Princesse se trouva fort empeschée dans
 une telle rencontre, & crut ne pouvoir mieux faire
 que de confier à ces mécontents la garde des places
 fortes

fortes , à la reserve d'Hircania , d'Alexandrión , & de Macheron où elle avoit mis tout ce qu'elle avoit de plus précieux. Peu de temps après elle envoya Aristobule son fils avec une armée vers Damas contre Ptolemée Meneus qui tourmentoit tous ses voisins : & il revint sans faire rien de memorable.

En ce mesme temps on eut avis que **TIGRANE** Roy d'Armenie estoit entré dans la Syrie avec une armée de cinq cens mille hommes, & qu'il viendroit bien-tost dans la Judée. Un si grand peril & si impreveu épouvanta la Reine Alexandra & tout le Royaume. Elle envoya à ce Prince de riches presens par des Ambassadeurs qui le trouverent occupé au siege de Ptolemaïde. La Reine **SELENE** , autrement nommée **CLEOPATRE** qui regnoit alors en Syrie exhorta tous ses sujets à se defendre genereusement contre cét usurpateur. Les Ambassadeurs d'Alexandra n'oublierent rien pour porter Tigrane à n'avoir que des sentimens favorables pour elle & pour sa nation. Il les receut tres-bien , & les renvoya avec de bonnes esperances. Comme il venoit de prendre Ptolemaïde il apprit que **LUCULLUS** qui avoit poursivile Roy Mitridate sans l'avoir pû joindre à cause qu'il s'estoit déjà sauvé dans la Liberie , estoit entré dans l'Armenie & pilloit & ravageoit tout le país : & cette nouvelle le fit resoudre à s'en retourner.

La Reine Alexandra tomba ensuite dans une tres-grande maladie , & Aristobule crut alors ne pouvoir trouver un temps plus favorable à ses desseins. Il sortit de nuit accompagné d'un seul des siens pour s'en aller dans les places fortes qui estoient gardées comme nous venons de le dire par les serviteurs les plus confidens du feu Roy son pere. Car estant depuis long-temps tres-mal satisfait de la conduite de sa mere , il craignoit plus que jamais que si elle ve-

568.

569.

noit

noit à mourir toute sa race ne tombast sous la puissance des Pharisiens, & voyoit d'un autre costé qu'Hircan son frere estoit entierement incapable de gouverner. Il ne confia son secret qu'à sa femme qu'il laissa dans Jerusalem avec ses enfans. Il alla premierement à Agaba, où *Galeste* qui estoit l'un de ces fidelles serviteurs du feu Roy le receut avec grande joye. Le lendemain la Reine s'apperceut qu'elle ne voyoit plus Aristobule, & ne le soupçonna point, neanmoins de s'estre éloigné à dessein de remuer. Mais lors qu'elle apprit qu'il s'estoit rendu maistre d'une place, & puis d'une autre. car aussi-tôt que la premiere luy eut esté remise entre les mains toutes les autres se rendirent à luy, elle tomba & tous les siens avec elle dans une étrange consternation, parce qu'ils jugeoient assez qu'il s'en falloit peu qu'Aristobule ne fust en estat de pouvoir usurper le Royaume, & qu'ils apprehendoient extrêmement qu'il ne se vengeast de la maniere dont ils avoient traité ses plus affectionnez serviteurs. Dans une si grande peine ils ne sceurent quel autre conseil prendre, que de mettre en seure garde dans la forteresse proche du Temple la femme & les enfans d'Aristobule. Cependant on se rendoit de toutes parts auprès de ce Prince; & il se trouva en quinze jours maistre de vingt-deux places. Il prit alors les marques de la dignité Royale, & ne perdit point de temps pour assembler des troupes. Il en tira du mont Liban, de la Trachonite, & des Princes voisins qui l'assisterent volontiers dans l'esperance qu'il reconnoistroit l'obligation qu'il leur auroit de l'avoir élevé sur le trône lors qu'il n'auroit osé se le promettre, quelque passion qu'il en eust. Hircan accompagné des principaux des Juifs alla trouver la Reine pour la prier de leur dire ce qu'elle jugeoit à propos de faire dans une telle conjoncture, les choses estant reduites à ce point qu'Aristobule estoit presque ma-

stre.

estre de tout l'Etat par la reddition de tant de places, & qu'encore qu'elle se trouvast dans une telle extremité de maladie, il estoit de leur devoir de ne rien entreprendre de son vivant sans la consulter; mais que le danger ne pouvoit estre plus proche. Elle leur répondit : Qu'elle se remettoit à eux de faire ce qu'ils jugeroient le plus avantageux pour le Royaume: qu'ils ne manquoient ny d'hommes, ny de troupes entretenues, ny d'argent dont ils trouveroient une grande somme dans le tresor public; & que quant à elle, elle n'estoit plus en estat de prendre soin des affaires du monde, parce qu'elle se sentoit entierement défailir. En achevant ces paroles elle mourut après avoir regné neuf ans, & en avoir vécu soixante & treize.

Cette Princesse ne tenoit rien de la foiblesse de son sexe. Elle fit voir par ses actions qu'elle estoit tres-capable de commander & de faire honte à ces Princes qui se témoignent si indignes du rang qu'ils tiennent dans le monde. Elle ne s'attachoit qu'à l'utilité presente du Royaume sans se divertir d'une occupation si importante par de vaines pensées de l'avenir. Elle croyoit que la moderation dans le Gouvernement est preferable à toutes choses, & qu'il ne faut jamais rien faire qui ne soit juste & honneste. Mais toutes ces bonnes qualitez n'empescherent pas que ses descendans ne perdissent après sa mort la puissance que son ambition luy avoit fait acquerir par tant de travaux & de perils, tant fut grande la faute qu'elle fit de suivre le pernicieux conseil des ennemis de sa maison, qui la porterent à priver l'Etat du service de ceux qui estoient les plus capables de le soutenir. Ainsi sa mort fut suivie de troubles & de malheurs: mais tout son regne se passa en paix.



HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE QUATORZIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Après la mort de la Reine Alexandra Hircan & Aristobule ses deux fils en viennent à une bataille. Aristobule demeure victorieux : & ils font ensuite un traité par lequel la couronne demeure à Aristobule quoyque puisné, & Hircan se contente de vivre en particulier.

570.



Ou s avons fait voir dans le Livre precedent quelle a esté la vie & la mort de la Reine Alexandra. Il faut parler maintenant de ce qui arriva ensuite, puis que nous devons tâcher de ne rien omettre par negligence ou par oubli. Car encore que ceux qui entreprennent d'écrire l'histoire & d'éclaircir les choses que la longueur du temps a obscurcies, ne doivent pas negliger l'élégance du stile & les ornemens qui peuvent les rendre agreables, leur principal soin doit estre de rapporter exactement la verité, afin d'en instruire ceux qui les liront & qui ajouteront foy à leurs paroles.

Après donc qu'Hircan eût esté établi Grand Sa-
crifi-

crificateur en la troisiéme année de la cent septante-septiéme olympiade du temps que Q. Hortensius & Q. Metellus Creticus estoient Consuls, Aristobule luy declara la guerre ; & la bataille s'estant donnée près de Jericho , une grande partie des troupes d'Hircan passa du costé d'Aristobule. Hircan s'enfuit dans la forteresse de Jerusalem où la femme & les enfans d'Aristobule avoient esté mis prisonniers par l'ordre de la Reine Alexandra. Le reste de ses gens se retira dans l'enceinte du Temple ; mais ils se rendirent bien-tost. On commença ensuite à parler de paix entre les deux freres ; & elle fut conclüe à condition qu'Aristobule regneroit, & qu'Hircan se contenteroit de vivre comme un particulier avec la jouissance de son bien. Ce traité se fit dans le Temple mesme. Ils le confirmerent tous deux par serment, se toucherent dans la main, s'embrasserent en presence de tout le Peuple , & après se retirerent, Aristobule dans le Palais Royal, & Hircan dans la maison où Aristobule demouroit auparavant.

C H A P I T R E II.

Antipater Iduméen persuade à Hircan de s'enfuir, & de se retirer auprès d'Aretas Roy des Arabes, qui luy promet de le rétablir dans le Royaume de Judée.

UN Iduméen nommé ANTIPATER fort riche, fort entreprenant & fort habile, estoit extrêmement ami d'Hircan, & ennemi d'Aristobule. Nicolas de Damas le fait descendre d'une des principales maisons des Juifs qui revinrent de Babylone en Judée : mais il le dit en faveur d'Herode son fils que la fortune éleva depuis sur le trône de nos Rois, comme nous le verrons en son lieu. On le nommoit auparavant non pas Antipater, mais Antipas comme son pere, qui ayant esté établi par le Roy Alexan-
dre

dre & la Reine sa femme Gouverneur de toute l'Idumée, avoit contracté amitié avec les Arabes, les Gazéens, & les Aſcalonites, & gagné leur affection par de grands preſens. La puiffance d'Ariſtobule eſtant donc devenuë ſuſpecte à Antipater qui le craignoit déjà à cauſe de l'inimitié qui eſtoit entre eux, il luy rendit ſecretement tous les mauvais offices qu'il pût auprès des principaux des Juifs, diſant qu'il n'y avoit point d'apparence de ſouffrir qu'il uſurpaſt ainſi la couronne qui appartenoit de droit à Hircan ſon frere ainé. Et il ne ſe contentoit pas de dire la meſme choſe à Hircan : il ajoûtoit que ſa vie n'eſtoit pas en ſeureté ſ'il ne ſe retiroit promptement, parce que les amis d'Ariſtobule ne perdroyent point d'occafion de le faire mourir pour affermir ſon injuſte autorité. Comme Hircan eſtoit naturellement bon & n'ajoûtoit pas aiſément foy à des ſouſçons, ce diſcours ne le perſuadoit point ; & ſa douceur & ſon inclination pour la paix & pour le repos le faiſoient conſiderer comme un homme de peu d'eſprit. Ariſtobule au contraire en avoit beaucoup, eſtoit extrêmement hardi & capable d'executer de grandes entrepriſes. Antipater ne ſe rebuta point de voir qu'Hircan ne l'écontoit pas : il continua à s'efforcer de luy faire croire qu'Ariſtobule avoit deſſein ſur ſa vie ; & enfin il le fit reſoudre avec beaucoup de peine à s'enſuir vers Aretas Roy des Arabes. Il luy fit voir que cette retraite ſeroit facile à cauſe que l'Arabie eſt proche de la Judée, & luy promit de l'aſſiſter de tout ſon pouvoir. Il alla enſuite trouver Aretas de la part d'Hircan pour tirer parole de luy qu'il ne le livreroit point à ſon ennemi. Lors qu'il le luy eut promis avec ſerment il vint retrouver Hircan à Jeruſalem, l'emmena de nuit peu de jours après, le conduiſit à grandes journées à la ville de Petra où le Roy des Arabes tenoit ſa Cour ; & comme il eſtoit fort bien auprès de luy, il le pria avec
tant

tant d'instance de rétablir Hircan dans le Royaume de Judée, & luy fit tant de presens qu'il le luy persuada. Hircan de son costé luy promit aussi qu'en reconnaissance de l'obligation qu'il luy auroit s'il le rétablissoit dans son Royaume, il luy rendroit le pais & les douze villes que le Roy Alexandre son pere avoit prises sur les Arabes, sçavoir Medaba, Naballo, Livias, Tharabasa, Agalla, Athon, Zoara, Oroné, Marissa, Ridda, Lussa, & Oryba.

C H A P I T R E III.

Aristobule est contraint de se retirer dans la forteresse de Jerusalem. Le Roy Aretas l'y assiege. Impieté de quelques Juifs qui lapident Onias qui estoit un homme juste: & le chastiment que Dieu en fit.

LE Roy Aretas touché de ces promesses d'Hircan 572: attaqua Aristobule avec une armée de cinquante mille hommes, luy donna bataille, & le vainquit, & plusieurs Juifs se rangerent ensuite du costé d'Hircan. Aristobule se voyant abandonné de la sorte s'enfuit dans le Temple de Jerusalem. Aretas l'y assiegea avec toute son armée fortifiée encore par le Peuple qui avoit embrassé le party d'Hircan; & les seuls Sacrificateurs demeurèrent attachez à Aristobule. La feste des pains sans levain que nous nommons Pasque estant fort proche, les principaux des Juifs abandonnerent leur pais pour s'enfuir en Egypte. ONIAS qui estoit un homme juste & si cheri de Dieu qu'il avoit obtenu de la pluye durant une extrême secheresse, voyant cette guerre civile, alla se cacher. On le trouva, & on l'amena dans le camp. Les Juifs le conjurerent que comme il avoit autrefois empêché la famine par ses prieres, il voulust alors faire des imprecations contre Aristobule & tous ceux de sa faction. Il y resista long-temps:

mais enfin le Peuple l'y contraignit Il s'adressa à Dieu & luy parla en cette sorte en presence de tout le monde. Grand Dieu qui estes le souverain Monarque de l'univers, puis que ceux qui sont icy presens sont vostre Peuple, & que ceux que l'on assiege sont vos Sacrificateurs, je vous prie de n'exaucer les prieres ny des uns ny des autres. Il n'eut pas plütoft prononcé ces paroles que quelques Juifs qui estoient des gens perdus & des scelerats l'accablerent à coups de pierres. Mais Dieu ne differra pas à faire la vengeance d'un tel crime. Car le jour de la pasque estant arrivé, dans lequel nous avons accoustumé d'offrir grand nombre de sacrifices, Aristobule & les Sacrificateurs qui estoient avec luy manquant de victimes ils prièrent les Juifs qui estoient avec les assiegeans de leur en donner, & qu'ils les leur payeroient ce qu'ils voudroient. Ceux-cy demanderent mille drachmes pour chèque beste, & qu'on les leur donnast par avance. Aristobule & les Sacrificateurs en demurerent d'accord, & descendirent le long de la muraille avec une corde la somme à quoy cela se montoit. Mais ces méchans après avoir receu l'argent ne donnerent point les victimes: & ainsi ne se contentant pas de manquer de foy aux hommes, leur impieté passa jusques à vouloir ravir à Dieu même les honneurs qui luy sont deus. Les Sacrificateurs se voyant trompez de la sorte, prièrent Dieu de châtier ces perfides; & leur priere fut exaucée à l'heure même. Il envoya dans toute cette contrée un vent si impetueux qu'il ruina tous les fruits de la terre, en sorte qu'un muid de froment se vendoit onze drachmes.

C H A P I T R E IV.

Scaurus envoyé par Pompée est gagné par Aristobule, & oblige le Roy Aretas de lever le siege de Jerusalem. Aristobule gagne une bataille contre Aretas & Hircan.

EN ce même temps POMPE'E se trouvant occupé à la guerre d'Armenie contre Tygrane envoya SCAURUS dans la Syrie. Lors qu'il fut arrivé à Damas qui avoit un peu auparavant esté prise par METELLUS & par LOLLIVS, il resolut d'entrer en Judée. Comme il estoit en chemin il rencontra des Ambassadeurs qui venoient au-devant de luy de la part d'Aristobule & d'Hircan, dont chacun recherchoit son alliance, luy demandoit du secours, & offroit de luy donner quatre cens talens. Scaurus prefera Aristobule à son frere, parce qu'outre qu'il estoit riche & liberal, ce qu'il desiroit de luy estoit beaucoup plus facile à faire: au lieu qu'il ne luy sembloit pas qu'Hircan estant pauvre & avare il pût accomplir ce qu'il promettoit, quoy que ce qu'il desiroit fût beaucoup plus que ce qu'Aristobule demandoit, estant incomparablement plus difficile de forcer une place aussi forte & aussi bien munie qu'estoit le Temple, que de vaincre ceux qui l'assiegeoient qui n'estoient que des fugitifs & des Nabatéens peu animez dans cette guerre. Ces raisons firent donc resoudre Scaurus d'accepter la somme qu'Aristobule luy offroit, & de faire lever le siege. Pour executer sa promesse il n'eut qu'à mander à Aretas que s'il ne se retiroit il le declareroit ennemi du Peuple Romain. Scaurus s'en retourna ensuite à Damas; & Aristobule assambla une grande armée, donna bataille à Aretas & à Hircan dans un lieu nommé Papiron, les vainquit, & leur tua sept mille hommes, entre lesquels fut *Cephale* frere d'Antipater.

573.

C H A P I T R E V.

Pompée vient en la basse Syrie. Aristobule luy envoie un riche present. Antipater le vient trouver de la part d'Hircan. Pompée entend les deux freres, & remet à terminer leur differend après qu'il auroit rangé les Nabatéens à leur devoir. Aristobule sans attendre cela se retire en Judée.

574.

PEU de temps après Pompée vint à Damas & visita la basse Syrie, où des Ambassadeurs de toute la Syrie, de l'Egypte, & de la Judée vinrent le trouver. Aristobule luy envoya une vigne d'or de la valeur de cinq cens talens Strabon de Cappadoce fait mention de ce magnifique present en ces termes : *Il vint des Ambassadeurs d'Egypte qui presenterent à Pompée une couronne du poids de quatre mille pieces d'or, & d'autres luy apporterent de Judée une vigne ou un jardin d'or que l'on nommoit Terpolis, c'est à dire délicieux. J'ay vû ce riche present à Rome dans le Temple de Jupiter Capitolin à qui il avoit esté consacré avec cette inscription, Alexandre Roy des Juifs, & on l'estimoit cinq cens talens. On dit qu'il avoit esté envoyé par Aristobule Prince des Juifs.*

Antipater vint ensuite trouver Pompée de la part d'Hircan, & Nicodeme envoyé par Aristobule se rendit GABINIUS & Scaurus ennemis, en accusant l'un d'avoir pris cent talens, & l'autre d'en avoir pris quatre cens. Pompée ordonna qu'Hircan & Aristobule viendroient le trouver afin de decider leurs differends : Et lors que le printemps fût venu, & que ses troupes furent sorties de leurs quartiers d'hiver il se mit en campagne, & ruina en passant la forteresse d'Apamée qu'Antiochus Cysicilien avoit fait bastir, considera le pais qu'occupoit Ptolemée Menneus qui ne cedoit point en méchan-

chanceté à Denis Tripolitain son parent qui avoit eu la teste tranchée, mais il racheta la sienne de mille talens. Pompée les distribua à ses troupes, rasa le château de Lyfiade dont un Juif nommé *Silas* s'estoit rendu maistre, passa par Heliopolis & par Chalcide, traversa la montagne pour descendre dans la basse Syrie, & vint de Pella à Damas. Il entendit Hircan & Aristobule touchant le differend qu'ils avoient ensemble, & écouta aussi les Juifs qui se plaignoient de l'un & de l'autre, disant qu'ils ne vouloient point estre assujettis à la domination des Rois, parce que Dieu ne leur avoit ordonné d'obeir qu'aux Sacrificateurs: Qu'ils reconnoissoient que ces deux freres estoient de la race Sacerdotale: mais qu'ils vouloient changer la forme du Gouvernement pour usurper la souveraine autorité, & reduire ainsi leur nation en servitude.

Hircan se plaignoit de ce qu'estant l'aîné Aristobule vouloit le priver de ce qui luy appartenoit par le droit de sa naissance & l'obliger à se contenter d'une petite partie, usurpant par force tout le reste: Qu'il faisoit des courses par terre contre les Peuples voisins, exerçoit des pirateries sur la mer; & qu'il ne falloit point d'autre preuve de son humeur violente & factieuse, que ce qu'il avoit porté le Peuple à se revolter: & plus de mille des principaux des Juifs qu'Antipater avoit gagez appuyoient ces plaintes par leur témoignage.

Aristobule soustenoit au contraire que son frere estoit indigne de la Royauté par sa lascheté & son peu d'esprit qui le rendoient incapable de gouverner, & le faisoient mépriser de tout le peuple: Que cette raison l'avoit obligé à prendre la souveraine autorité de crainte qu'elle ne passast dans une autre famille: Que quant à la qualité de Roy il ne l'avoit prise qu'à cause que son perel'avoit toujours eue; & allegua pour témoins de ce qu'il disoit de jeunes

gens que l'on ne pouvoit souffrir estre si richement vestus, si parez & si ajustez qu'ils sembloient estre plûtoft venus pour faire montre de leur vanité que pour entendre prononcer ce jugement.

Pompée après avoir entendu les deux freres n'eut pas peine à juger qu'Aristobule estoit violent. Il leur dit de s'en retourner: qu'il donneroit ordre à toutes choses après qu'il auroit rangé les Nabatéens à leur devoir; & que cependant il leur ordonnoit de vivre en paix. Il traita fort civilement Aristobule de peur qu'il ne luy fermaist les passages, mais il ne gagna pas néanmoins son esprit: car sans attendre l'effet de ses promesses il s'en alla en la ville de Delion, & de-là se retira en Judée.

C H A P I T R E VI.

Pompée offensé de la retraite d'Aristobule marche contre luy. Diverses entrevenüs entre eux sans effet.

575.

POMPÉE se tenant offensé de cette retraite d'Aristobule prit les troupes qu'il avoit destinées contre les Nabatéens, fit venir toutes celles qu'il avoit à Damas & dans le reste de la Syrie, & avec les legions qu'il comandoit marcha contre luy. Lors qu'il eut passé Pella & Scythopolis & fût arrivé à Choré où commence cette partie de la Judée qui est dans le milieu des terres, il rencontra un château extrêmement fort nommé Alexandrion assis sur le sommet d'une montagne, & apprit qu'Aristobule s'y estoit retiré. Il luy manda de le venir trouver: & il y alla, parce qu'on luy conseilla de ne se point engager dans une guerre contre les Romains. Après luy avoir parlé du differend qu'il avoit avec son frere touchant la Principauté de la Judée Pompée le laissa retourner dans sa forteresse. La même chose arriva deux ou trois fois, ay ayant rien que
l'espe

l'esperance d'obtenir le Royaume ne fist faire à Aristobule pour plaire à Pompée. Mais il ne laissoit pas de se preparer à la guerre, tant il craignoit que Pompée ne prononçast en faveur d'Hircan. Pompée luy ordonna ensuite de luy remettre les forteresses, & d'écrire de sa main aux Gouverneurs afin qu'ils n'en fissent point de difficulté. Il le fit; mais avec tant de regret qu'il se retira à Jerusalem pour se mettre en estat de resister. Pompée marcha aussi tost contre luy: & un Courier qui venoit de Pont luy apporta en chemin la nouvelle que le Roy Mitridate avoit esté tué par PHARNACE's son fils.

CHAPITRE VII.

Aristobule se repent: vient trouver Pompée, & traite avec luy. Mais ses soldats ayant refusé de donner l'argent qu'il avoit promis & de recevoir les Romains dans Jerusalem, Pompée le retient prisonnier & assiege le Temple où ceux du parti d'Aristobule s'estoient retirez.

LE premier campement que fit Pompée fut à Jericho dont le terroir est si abondant en palmiers, & où croist le baûme qui est le plus precieux de tous les parfums, & qui distille des arbrisseaux qui le produisent après qu'on les a incisez avec des pierres fort tranchantes. Le jour suivant il s'avança vers Jerusalem, & alors Aristobule se repentit de ce qu'il avoit fait. Il l'alla trouver, luy offrit une somme d'argent, luy dit qu'il le recevoit dans Jerusalem, & le pria d'ordonner de tout comme il luy plairoit sans en venir à la guerre. Pompée luy accorda ses demandes, & envoya Gabinius avec des troupes pour recevoir cét argent & entrer dans la ville. Mais il s'en revint sans rien faire. On ne luy donna point d'argent, & on luy ferma les portes, parce que les soldats d'Aristobule

stobule ne voulurent pas tenir le traité. Pompée s'en mit en telle colere, qu'il retint Aristobule prisonnier, & marcha en personne vers Jerusalem. Cette ville estoit extrêmement forte de tous costez excepté de celuy du Septentrion, où une vallée large & profonde environnoit le temple qui estoit enfermé par une très-forte muraille.

C H A P I T R E VIII.

Pompée après un siege de trois mois emporte d'assaut le Temple de Jerusalem: & ne le pille point. Il diminüe la puissance des Juifs. Laisse le commandement de son armée à Scaurus. Emmene Aristobule prisonnier à Rome avec Alexandre & Antigone ses deux fils & ses deux filles. Alexandre se sauve de prison.

577.

CEPENDANT toute la ville de Jerusalem estoit divisée. Les uns disoient qu'il falloit ouvrir les portes à Pompée. Ceux du parti d'Aristobule soutenoient au contraire qu'il falloit les luy fermer & se preparer à la guerre puis qu'il le retenoit prisonnier. Et sans differer davantage ils se saisirent du Temple, rompirent le pont qui le joignoit à la ville, & se mirent en devoir de se defendre. Les autres receurent l'armée de Pompée, & luy mirent ainsi entre les mains la ville & le Palais Royal. Il envoya aussi-tost PISON son Lieutenant General avec ses troupes pour s'en assurer: & luy de son costé fortifioit les maisons & les autres lieux proches du Temple. Mais avant que de tenter aucun effort il offrit des conditions de paix à ceux qui avoient entrepris de le defendre. Lors qu'il vit qu'ils les refusoient il fortifia de murailles ce qui estoit à l'entour; & Hircan furnissoit avec joye tout ce qui estoit nécessaire. Pompée choisit pour attaquer le Temple du costé du Septentrion parce qu'il estoit le plus

plus foible, quoy qu'il fust fortifié de hautes & de fortes tours & d'un grand fossé fait avec beaucoup de peine dans une vallée fort profonde. Car du costé de la ville où il avoit pris son quartier ce n'estoit que des precipices qu'on ne pouvoit plus passer depuis que le pont estoit rompu. Les Romains travaillerent avec une ardeur infatigable à élever des plates-formes, & couperent pour cela tous les arbres d'alentour. Quand elles furent achevées ils battirent le Temple avec des machines que Pompée avoit fait venir de Tyr & qui jettoient de grosses pierres en forme de boulets. Mais ils n'eussent pû venir à bout de ces plates-formes si l'observation des loix de nos peres qui défendent de travailler le jour de Sabbath n'eût empêché les assiegez de s'opposer ce jour-là à cét ouvrage. Car les Romains l'ayant remarqué ne lançoient point alors de dards & ne faisoient aucune attaque, mais continuoient seulement d'élever leurs plates-formes & d'avancer leurs machines pour s'en servir le lendemain. On peut juger par là quel est nostre zele pour Dieu & pour l'observation de nos Loix, puis que l'apprehension d'estre forcez ne pût détourner les assiegez de la celebration de leurs sacrifices. Les Sacrificateurs ne manquoient un seul jour d'en offrir à Dieu sur l'Autel le matin & à neuf heures, sans que le peril, quelque grand qu'il fust, les leur pût faire interrompre. Et lors qu'après trois mois de siege le Temple fut pris un jour de jeusne en la cent soixante & dix-neuvième olympiade sous le consulat de C. Antonius & de M. Tullius Ciceron, quoy que les Romains tuassent tous ceux qu'ils recontroient, la frayeur de la mort ne pût empêcher ceux qui estoient occupez à ces divines ceremonies de continuer à les celebrer; tant ils estoient persuadez que le plus grand de tous les maux estoit d'abandonner les Autels & de manquer à l'observation de

leurs saintes Loix. Et pour montrer que ce que je dis n'est pas un discours fait à plaisir pour relever la pieté de nostre nation, il n'y a qu'à voir ce qu'en rapportent tous ceux qui ont parlé des actions de Pompée: comme Strabon, & Nicolas, & particulièrement Tite-Live qui a écrit l'histoire Romaine. Mais il faut reprendre la suite de nostre narration. Lors donc que la plus grande tour eut esté ébranlée par les machines, & qu'en tombant elle eût fait tomber avec elle le mur qui en estoit proche, les Romains se presserent d'entrer par la brèche. Le premier qui y monta fut *Cornelius Faustus* fils de Silla suivi de ceux qu'il commandoit, *Furius* entra d'un autre costé avec sa compagnie, & *Fabius* donna entre eux deux & entra aussi avec la sienne. Tout fut incontinent rempli de corps morts. Une partie des Juifs furent tuez par les Romains, les autres s'entre-tuoient eux-mêmes, ou se precipitoient ou mettoient le feu dans leurs maisons; la mort leur paroissant plus douce qu'une si affreuse desolation. Douze mille Juifs y perirent, peu de Romains: & *Abalon* oncle & beau-pere d'Aristobule fut pris. La sainteté du Temple y fut violée d'une étrange sorte: car au lieu que jusques alors les prophanes non seulement n'avoient jamais mis le pied dans le Sanctuaire, mais ne l'avoient jamais veu, Pompée y entra avec plusieurs de sa suite, & vit ce qu'il n'estoit permis de regarder qu'aux seuls Sacrificateurs. Il y trouva la table, les chandeliers, & les coupes d'or, une grande quantité de parfums, & dans le tresor sacré environ deux mille talens. Sa pieté l'empêcha d'y vouloir toucher & il ne fit rien dans cette occasion qui ne fust digne de sa vertu. Le lendemain il commanda aux officiers du Temple de le purifier pour y offrir des sacrifices à Dieu, & donna à Hircan la charge de grand Sacrificateur, tant à cause de l'assistance qu'il avoit receuë de luy,

que

que parce qu'il avoit empeschés Juifs d'embrasser le parti d'Aristobule. Il fit ensuite trancher la teste à ceux qui avoient excité la guerre, & donna à Faustus & aux autres qui estoient les premiers montez sur la brèche des recompenses dignes de leur valeur. Quant à la ville de Jerusalem il la rendit tributaire des Romains: luy osta les villes qu'elle avoit conquises dans la basse Syrie: ordonna qu'elles obeiroient à leurs Gouverneurs; & resserra ainsi dans ses premieres bornes la puissance de nostre nation auparavant si grande & si élevée. La ville de Gadara ayant quelque temps auparavant esté ruinée, il la fit rebastir en faveur de *Demetrius* son affranchi qui en estoit originaire. Rendit à leurs anciens habitans celles qui estoient bien avant dans la terre ferme, sçavoir Hippon, Seythopolis, Pella, Dion, Samarie, Marissa, Azot, Jamnia & Arethuse; comme aussi celles que la guerre avoit entierement détruites; & voulut que les villes maritimes demeurassent libres & fissent partie de la Province, sçavoir Gaza, Jöppé, Dora, & la Tour de Straton qu'Herode fit depuis magnifiquement bastir, qu'il enrichit de ports & de beaux Temples, & à qui il fit changer de nom en luy donnant celui de Cesarée.

Ce fut ainsi que la division d'Hircan & d'Aristobule, qui fut la cause de tant de maux, nous fit perdre nostre liberté, nous assujettit à l'Empire Romain, & nous contraignit de rendre ce que nous avions conquis par les armes dans la Syrie. A quoy il faut ajouter que ces nouveaux maîtres exigèrent de nous bien-tost après plus de dix mille talens, & transfererent à des hommes dont la naissance n'avoit rien d'illustre, le Royaume qui avoit toujours esté auparavant dans la race Sacerdotale. Mais nous parlerons plus particulièrement en leur lieu de toutes ces choses.

Pompée laissa à Scaurus le gouvernement de la basse

basse Syrie jusques à l'Euftrate & les frontieres d'Egypte, prit son chemin par la Cilicie avec deux legions, & s'en alla à Rome en diligence, menant avec luy Aristobule prisonnier, ses deux filles, & ses deux fils, dont l'aîné nommé ALEXANDRE s'échappa, & le plus jeune nommé ANTIGONE arriva à Rome avec ses sœurs.

C H A P I T R E IX.

Antipater sert inutilement Scaurus dans l'Arabie.

579.

SCAURUS marcha avec son armée vers Petra capitale de l'Arabie: & comme les passages pour y aller estoient extrêmement difficiles, ses foldats qui se trouvoient pressez de la faim pilloient le pais d'alentour. Antipater leur fit porter de la Judée par le commandement d'Hircan des blez & autres choses necessaires. Comme il estoit fort connu du Roy Aretas, Scaurus l'envoya vers luy en Ambassade. Il s'en acquitta si bien qu'il luy persuada de donner trois cens talens pour empêcher le degast de son pais. Ainsi cette guerre fut aussi-tost finie que commencée; & Scaurus n'en eut pas moins de joye qu'Aretas.

C H A P I T R E X.

Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Judée & fortifie des places. Gabinius le défait dans une bataille, & l'assiege dans le chasteau d'Alexandriou. Alexandre le luy remet entre les mains & d'autres places. Gabinius confirme Hircan Grand Sacrificateur dans sa charge, & réduit la Judée sous un gouvernement Aristocratique.

580.

QUELQUE temps après Gabinius General d'une armée Romaine vint en Syrie où il fit des choses dignes de memoire. Hircan Grand Sacrificateur avoit

avoit voulu rebâtir les murs de Jerusalem que Pompée avoit ruinez : mais il en avoit esté empêché par les Romains. Alexandre son neveu fils d'Aristobule ramassa & arma dans la Judée dix mille hommes de pied & quinze cens chevaux, fortifia le château d'Alexandriou situé près de Corea comme aussi celui de Macheron vers les montagnes d'Arabie, & faisoit des courses dans la Judée sans qu'Hircan s'y pût opposer. Gabinius marcha contre luy & envoya devant MARC ANTOINE avec d'autres Chefs, à qui se joignirent les Juifs demeurez fidelles aux Romains commandez par *Pitolaus* & *Malichus*, & fortifiez du secours des troupes d'Antipater. Gabinius suivoit avec le reste de l'armée, & Alexandre se retira près de Jerusalem où la bataille se donna, Les Romains demeurèrent victorieux, tuèrent trois mille hommes, & prirent plusieurs prisonniers. Gabinius assiegea ensuite le château d'Alexandriou, & promit à ceux qui le défendoient de leur pardonner s'ils se vouloient rendre. Un corps des leurs fort considerable faisant garde hors du château les Romains l'attaquerent, en tuèrent un grand nombre, & Antoine se signala extrêmement en cette occasion : car il en tua plusieurs de sa main. Gabinius laissa une partie de son armée pour continuer le siege, s'avança avec le reste dans la Judée, & fit rebâtir toutes les villes qu'il y trouva ruinées. Ainsi Samarie, Azot, Scythopolis, Anthedon, Raphia, Dora, Marissa, Gaza, & plusieurs autres furent rétablies, & après avoir esté si long-temps desertes on pût y demeurer en seureté. Gabinius ayant donné ordre à tout retourna au siege d'Alexandriou. Comme il pressoit extrêmement la place Alexandre envoya le prier de luy pardonner, & luy offrit de luy remettre entre les mains non seulement ce chasteau, mais aussi Hircania & Macheron. Gabinius accepta ses offres & ruina toutes ces places. La femme d'Aristobule mere

d'Alexandre qui estoit affectionnée aux Romains, & dont le mary & les autres enfans estoient encore prisonniers à Rome, vint le trouver & obtint de luy tout ce qu'elle desiroit. Après avoir donné ses ordres il mena Hircan à Jerusalem pour y prendre le soin du Temple, & s'acquitter des autres fonctions de sa charge de Grand Sacrificateur, divisa toute la Province en cinq parties, & y établit autant de sieges pour rendre la justice: Le premier à Jerusalem: le second à Gadara: le troisième à Amath: le quatrième à Jericho; & le cinquième à Sephoris en Galilée. Ainsi les Juifs affranchis de la domination des Rois se trouverent sous un gouvernement aristocratique.

C H A P I T R E . X I .

Aristobule prisonnier à Rome se sauve avec Antigone l'un de ses fils, & vient en Judée. Les Romains le vainquent dans une bataille. Il se retire dans Alexandrion où il est assiégré & pris. Gabinius le renvoye prisonnier à Rome, défait dans une bataille Alexandre fils d'Aristobule, retourne à Rome, & laisse Crassus en sa place.

§81.

ARISTOBULE s'étant échappé de Rome alla en Judée dans le dessein de rétablir le chasteau d'Alexandrion nouvellement ruiné comme nous venons de le dire. Mais Gabinius envoya *Cisenna*, Antoine, & *Servilius* pour l'empêcher de se saisir de cette place, & pour tâcher de le prendre. Plusieurs Juifs se rendirent auprès de ce Prince, tant à cause du respect qu'ils avoient pour un nom aussi illustre qu'estoit le sien, qu'à cause qu'ils estoient assez portez par eux-mêmes au changement & à la revolte; & *Pitolaus* Gouverneur de Jerusalem luy mena mille bons soldats. Il luy en vint aussi un grand nombre d'autres:

d'autres: mais la plûpart n'estant point armez il les renvoya comme inutiles; & avec huit mille seulement qui estoient fort bien armez marcha vers Macheron pour s'en rendre maistre. Les Romains le suivirent, le joignirent, & l'attaquerent: & quoy que luy & les siens se défendissent tres vaillamment ils les défirent, & en tuèrent cinq mille. Le reste se sauva comme il pût. Aristobule avec mille seulement se retira à Macheron; & le mauvais estat de ses affaires n'estant pas capable de luy abattre le cœur ny de luy faire perdre l'esperance il travailla à le fortifier. Il y fut aussi-tost assiegé, & après avoir resisté deux jours & esté blessé en divers endroits, il fut pris avec Antigone son fils qui s'étoit sauvé avec luy de Rome, & mené à Gabinius, qui par l'opiniastreté de la mauvaise fortune de ce Prince le renvoya une seconde fois prisonnier à Rome. Il avoit regné & exercé durant trois ans & demy la souveraine Sacrificature avec non moins d'éclat que de grandeur de courage. Le Senat mit ses enfans en liberté, parce que Gabinius luy écrivit qu'il l'avoit promis à leur mere en consideration des places qu'elle luy avoit remises entre les mains: & ils furent renvoyez en Judée.

Lors que Gabinius se preparoit à marcher contre les Parthes & avoit déjà passé l'Euphrate il changea d'avis, & alla en Egypte pour rétablir Ptolemée comme nous l'avons dit ailleurs. Antipater par l'ordre d'Hircan luy fournit pour son armée du blé, des armes, & de l'argent, & persuada aux Juifs qui demeuroient dans Peluse & qui estoient comme les gardes de l'entrée de l'Egypte, de faire alliance avec les Romains.

Gabinius à son retour d'Egypte trouva toute la Syrie en trouble. Car Alexandre fils d'Aristobule avoit occupé par force la Principauté, & attiré grand nombre de Juifs à son parti. Ainsi il avoit
assem-

582

583

assemblé quantité de troupes, couroit toute la Province, & tuoit autant de Romains qu'il en pouvoit rencontrer. Les autres se retirèrent sur la montagne de Garisim, & il les y assiegea. Gabinus ayant trouvé les affaires en cet estat envoya Antipater dont il connoissoit la prudence pour tâcher de persuader à ces revoltez de prendre un meilleur conseil. Il s'y conduisit avec tant d'adresse qu'il en ramena plusieurs : mais il ne pût jamais gagner Alexandre. Il se resolut au contraire avec trente mille Juifs qui le suivoient d'en venir à une bataille. Elle se donna auprès de la montagne d'Itabyrium. Les Romains furent victorieux, & les Juifs y perdirent dix mille hommes. Gabinus après avoir réglé toutes choses dans Jerusalem selon le conseil d'Antipater marcha contre les Nabatéens & les vainquit aussi dans une bataille. Il renvoya en leur pais deux Seigneurs Parthes nommez *Mitridate* & *Orsane* qui s'étoient retirez vers lui, & fit en même temps courir le bruit qu'ils s'estoient échapez pour retourner en leur pais. Ce grand Capitaine ensuite de tant de grands exploits retourna à Rome, & *CRASSUS* luy succeda dans le gouvernement de ces Provinces. *Nicolas de Damas*, & *Strabon de Cappadoce* ont écrit les actions de *Pompée* & de *Gabinus* contre les Juifs; & ils se rapportent entierement.

C H A P I T R E II.

Crassus pille le Temple de Jerusalem. Est défait par les Parthes avec toute son armée. Cassius se retire en Syrie & la défend contre les Parthes. Grand credit d'Antipater. Son mariage, & ses enfans.

584.

CRASSUS allant faire la guerre aux Parthes passa par la Judée, & prit dans le Temple de Jerusalem non seulement les deux mille talens ausquels Pom.

Pompée n'avoit pas voulu toucher, mais tout l'or qu'il y trouva qui montoit à huit mille talens. Il prit aussi une poutre d'or massif qui pesoit trois cens mines, dont châque mine pese deux livres & demie. Le Sacrificateur *Eleazar* qui avoit la garde des tresors de ce lieu saint fut celuy qui luy donna cette poutre : & il ne le fit pas à mauvais dessein : car c'étoit un homme de bien : mais parce qu'ayant aussi en garde toutes les tapisseries qui étoient d'une beauté admirable & d'un tres-grand prix, & que l'on pendoit toutes à cette poutre, la crainte qu'il eut que *Crassus* qu'il voyoit avoir une telle avidité de s'enrichir ne prit tous ces ornemens du Temple, luy fit croire qu'il pouvoit donner cette poutre d'or comme pour les racheter: ce qu'il ne fit qu'après qu'il lui eut promis avec serment de ne point toucher à tout le reste, mais de se contenter d'un si grand present. Cette poutre d'or étoit enfermée & cachée dans une poutre de bois creusée à dessein, & nul autre qu'*Eleazar* ne le sçavoit. *Crassus* sans se foucher de violer son serment prit tout ce qu'il y avoit dans le Temple: & l'on ne doit pas s'étonner de ce qu'il y trouva tant de richesses, puis que tous les Juifs de l'Asie & de l'Europe qui étoient touchez de l'amour de Dieu les y avoient offerres depuis tant d'années.

Sur quoy pour montrer que je n'exagere point & que ce n'est pas par vanité pour nostre nation que je dis que ce que *Crassus* pillâ dans le Temple montoit à une si grande somme, je pourrois alleguer plusieurs Historiens: mais je me contenteray de rapporter ce que *Strabon* de Cappadoce en dit en ces termes: *Mitridate* envoya dans l'Isle de *Coos* pour y prendre l'argent que la Reine *Cleopatre* y avoit mis en depost, & huit cens talens des Juifs. Car comme nous n'avons nuls deniers publics que ceux que nous consacrons à Dieu, il paroist clairement par ces paroles que dans l'apprehension que la guerre de *Mitridate* don-

donnoit aux Juifs d'Asie ils avoient envoyé ces huit cens talens dans l'Isle de Coos. Autrement, quelle apparence y a-t'il que ceux de Judée qui avoient outre le Temple une ville si extrêmement forte, eussent envoyé de l'argent en cette Isle; & est-il croyable que ceux d'Alexandrie eussent été portez par la même crainte à faire la même chose, puis qu'ils n'avoient point de sujet d'apprehender Mitridate? Le même Strabon parlant du passage de Silla par la Grece pour aller faire la guerre à Mitridate, & des troupes que Lucullus envoya en Cyrené pour appaiser une sedition de nostre nation, confirme la même chose, & montre qu'elle étoit répandue par toute la terre. Voicy les propres paroles de cet Auteur: *Il y avoit dans la ville de Cyrené des bourgeois, des laboureurs, des étrangers, & des Juifs. Car ces derniers s'nt répandus dans toutes les villes, & il seroit difficile de trouver un lieu en toute la terre qui ne les ait reçeus, & où ils ne soient puissamment établis. L'Egypte & Cyrené lors qu'elles estoient assujetties à un même Prince, & plusieurs autres nations ont tant estimé les Juifs qu'ell s ont embrassé leurs coutumes, & ayant esté nourris & élevez avec eux ont observé les mêmes Loix. On voit aussi dans l'Egypte plusieurs colonies de Juifs, sans parler d'Alexandrie où ils occupent une grande partie de la ville, & où ils ont des Magistrats qui décident tous leurs différends selon leurs Loix, & confirment les contracts & autres actes qu'ils passent entre eux comme dans les Républiques les plus absolues. Ce qui a fait que cette nation s'est établie de telle sorte dans l'Egypte, c'est que les Egyptiens ont tiré leur origine des Juifs, & que ces deux país sont si proches que l'on passe aisément de l'un à l'autre de même qu'en Cyrené, qui n'est pas seulement voisine de l'Egypte, mais qui en a esté une partie.*

585.

Après que Crassus eut fait tout ce qu'il voulut dans la Judée il marcha contre les Parthes, & fut défait par eux avec toute son armée comme il a esté dit

dit ailleurs. CASSIUS se retira en Syrie d'où il résistoit aux Parthes, qui étant enflés de leurs victoires y faisoient des courses. Il vint à Tyr & de-là en Judée où il prit Tarichée d'assaut & en emmena captifs près de trente mille hommes. Pitolaus qui avoit embrassé le parti d'Aristobule s'étant trouvé entre ces prisonniers il le fit mourir par le conseil d'Antipater, qui outre ce qu'il estoit en tres-grand credit auprès de luy & en tres-grande autorité dans l'Idumée, s'y estoit marié à une femme de l'une des plus illustres maisons de l'Arabie nommée *Cypron* dont il eut quatre fils, PHAZAEL, HERODE qui fut depuis Roy, JOSEPH, & PHERORAS, & une fille nommée SALOME. Cet Antipater acquit l'amitié de plusieurs Princes par la maniere si respectueuse dont il vivoit avec eux, & particulierement celle du Roy des Arabes, à qui il donna ses enfans en garde lors qu'il faisoit la guerre à Aristobule.

Cassius après avoir rassemblé des forces marcha vers l'Euphrate pour s'opposer aux Parthes comme d'autres Historiens l'ont écrit.

CHAPITRE XIII.

Pompée fait trancher la teste à Alexandre fils d'Aristobule. Philippion fils de Ptolemée Menneus Prince de Chalcide épouse Alexandra fille d'Aristobule. Ptolemée son pere le fait mourir, & épouse cette Princesse.

QUELQUE temps après CESAR s'étant rendu maistre de Rome, & Pompée & tout le Senat s'en étant fuis au-delà de la mer Ionique, il mit en liberté Aristobule, & l'envoya avec deux legions en Syrie pour s'assurer de cette Province. Mais ce Prince ne jouit pas long-temps de l'esperance que la
pro-

protection que Cesar luy avoit donnée: les partisans de Pompée l'empoisonnerent: & ceux de Cesar embaûmerent son corps avec du miel, & l'enterrent. Il demeura long-temps en cét estat jusques à ce qu'Antoine l'envoya en Judée pour le mettre dans le sepulchre des Rois.

SCIPION fit par le commandement de Pompée trancher la teste dans Antioche à Alexandre fils d'Aristobule à cause qu'il s'estoit revolté autrefois contre les Romains. PTOLEME'E MENNEUS Prince de Chalcide qui est située sur le mont Liban envoya PHILIPPION son fils à Ascalon vers la veuve d'Aristobule, & luy manda de luy envoyer Antigone son fils & ses filles. Philippion devint amoureux de l'une d'elles nommée ALEXANDRA, & l'épousa. Quelque temps après Ptolemée son pere le fit mourir, & épousa luy-même cette Princesse, ce qui nel'empêcha pas de continuer à prendre soin de son frere & de ses sœurs.

CHAPITRE XIV.

Antipater par l'ordre d'Hircan assiste extrêmement Cesar dans la guerre d'Egypte, & témoigne beaucoup de valeur.

88. **L**ORS que Cesar après sa victoire & la mort de Pompée faisoit la guerre en Egypte, Antipater Gouverneur de Judée l'assista fort par l'ordre d'Hircan. Car MITRIDATE Pergamenien qui amenoit du secours à Cesar ayant esté contraint de s'arrestier auprès d'Ascalon parce qu'il n'estoit pas assez fort pour passer par Peluse, Antipater se joignit à luy avec trois mille Juifs bien armez, & ne fit pas seulement que les Arabes vinrent aussi à son secours; mais ce fut luy principalement qui fut cause qu'il en tira un fort grand de la Syrie, & particulièrement du

du Prince *Jamblic*, de *Ptolemée* son fils, de *Tholomée* fils de *Soheme* qui demouroit sur le mont *Liban*, & de presque toutes les villes. Ainsi *Mitridate* fortifié de tant de troupes vint à *Peluse*, dont les habitans luy ayant refusé les portes il l'assiegea. *Antipater* se signala extrêmement dans cette occasion: car il fut le premier qui après avoir fait brèche alla à l'assaut, & ouvrit ainsi le chemin aux autres pour emporter cette place. Il alla ensuite avec *Mitridate* joindre *Cesar*. Les Juifs qui habitoient dans cette Province de l'*Egypte* qui porte le nom d'*Onias* se vouloient opposer à leur passage: mais *Antipater* leur persuada d'embrasser le parti de *Cesar*, & se servit pour ce sujet des lettres du Grand Sacrificateur *Hircan*, qui ne les y exhortoit pas seulement, mais aussi à assister son armée de vivres & des autres choses dont elle pourroit avoir besoin. Ceux de la ville de *Memphis* l'ayant sçu appellerent *Mitridate*: il y alla aussi-tost; & ils se joignirent à son parti.

 CHAPITRE XV.

Antipater continuë d'acquérir une tres-grande reputation dans la guerre d'Egypte. Cesar vient en Syrie, confirme Hircan dans la charge de Grand Sacrificateur, & fait de grands honneurs à Antipater notwithstanding les plaintes d'Antigone fils d'Aristobule.

LORS que *Mitridate* & *Antipater* furent arrivez à *Delta* ils donnerent bataille aux ennemis en un lieu nommé le Camp des Juifs. *Mitridate* commandoit l'aisle droite, & *Antipater* l'aisle gauche. Celle de *Mitridate* fut ébranlée, & couroit fortune d'estre entierement défaite si *Antipater*, qui avoit déjà vaincu les ennemis opposez à luy, ne fust promptement venu à son secours le long du fleuve, & ne l'eût sauvé d'un si grand peril: mais il défit les Egyptiens

tiens qui se croyoient victorieux, les pourſuivit, pillâ leur camp, & convia Mitridate & les ſiens qui étoient demeurez derriere de venir prendre part au butin. Mitridate perdit huit cens hommes dans ce combat, & Antipater ſeulement cinquante. Mitridate ne manqua pas d'écrire à Ceſar que l'honneur de cette victoire n'éſtoit pas ſeulement deu à Antipater; mais qu'il l'avoit ſauvé & les ſiens. Un témoignage ſi glorieux fit concevoir à Ceſar une ſi grande eſtime d'Antipater, qu'outre les loüanges qu'il luy donna il l'employa dans toutes les occaſions les plus perilleuſes de cette guerre. Il n'y témoigna pas moins de valeur que de conduite, & y reçut même des bleſſures.

Lors que Ceſar après la guerre finie fut venu par mer dans la Syrie, il fit de grands honneurs à Hircan & à Antipater, confirma l'un dans la grande Sacrificature, & donna à l'autre la qualité de Citoyen Romain avec tous les privileges qui en dépendent. Pluſieurs diſent même qu'Hircan s'éſtoit trouvé dans cette guerre, & avoit paſſé en Egypte: ce que Strabon de Cappadoce confirme par l'autorité d'Asinius. Voicy ſes paroles: *Après que Mitridate fut entré en Egypte, & qu'Hircan Souverain Sacrificateur des Juifs y fut entré avec lui.* Le même Strabon dit en un autre endroit en alleguant pour cela Hypſicrate, *que Mitridate vint premièrement ſeul, & que lors qu'il fut à Aſcalon il appella à ſon ſecours Antipater Gouverneur de Judée qui luy amena trois mille hommes, & fut cauſe que tous les autres Grands, & entre autres Hircan Souverain Sacrificateur joignirent leurs armes aux ſiennes.*

590.

En ce même temps Antigone fils d'Ariſtobule vint trouver Ceſar & ſe plaindre à luy de ce que ſon pere avoit eſté empoïſonné pour avoir ſuivi ſon parti; & de ce que Scipion avoit fait trancher la teſte à ſon frere, & le pria d'avoir compaſſion de luy

luy qu'il voyoit estre ainsi dépossédé de la Principauté qui appartenoit à son pere. Il accusa aussi Hircan & Antipater de l'avoir usurpé par force. Antipater répondit qu'Antigone estoit un factieux qui avoit toujours travaillé à exciter des seditions & des revoltes; representa les travaux qu'il avoit soufferts & les services qu'il avoit rendus dans cette dernière guerre, dont il ne vouloit point d'autre témoin que luy-même; & qu'Aristobule au contraire ayant toujours esté ennemi du Peuple Romain, ç'avoit esté avec justice qu'on l'avoit mené prisonnier à Rome, & que Scipion avoit fait trancher la teste à son frere à cause de ses brigandages. Cesar persuadé par ces raisons confirma Hircan dans la grande Sacrificature; commit à Antipater l'administration des affaires de la Judée, & luy offrit de luy donner tel gouvernement qu'il voudroit.

 CHAPITRE XVI.

Cesar permet à Hircan de rebastir les murs de Jerusalem. Honneurs rendus à Hircan par la Republique d'Athenes. Antipater fait rebastir les murs de Jerusalem.

CESAR ajouta à tant de graces qu'il avoit accordées à Hircan celle de luy permettre de rebastir les murs de Jerusalem qui n'avoient point esté relevez depuis que Pompée les avoit fait abattre, & écrivit à Rome aux Consuls pour en faire mettre le Decret en ces mots dans les Archives du Capitole. 591.

Valerius fils de Lucius Preteur a rapporté au Senat assemblé le treizième jour du mois de Decembre dans le Temple de la Concorde, en presence de L. Coponius fils de Lucius, & de Caius Papirus Quirinus; qu'*Alexandre* fils de Jason, *Numenius* fils d'Antiochus, & *Alexandre* fils de Dorothee Ambassa-

„ bassadeurs des Juifs, personnes de merite & nos al-
 „ liez, sont venus pour renouveler l'ancienne ami-
 „ tié & alliance de leur nation avec le Peuple Ro-
 „ main, dont pour nous donner une marque ils nous
 „ ont apporté une coupe & un bouclier valant cin-
 „ quante mille pieces d'or ; & nous prient de leur
 „ donner des lettres adressantes aux villes libres & aux
 „ Rois pour pouvoir passer seurement par leurs terres
 „ & par leurs ports. Sur quoy le Senat a ordonné
 „ qu'ils seront receus dans l'amitié & l'alliance du
 „ Peuple Romain : que tout ce qu'ils demandent leur
 „ sera accordé, & que l'on acceptera leur present.
 Cecy arriva en la neuvième année du souverain
 Pontificat & de la Principauté d'Hircan, & dans
 le mois de Paneme.

592. Ce Prince des Juifs reçut aussi un autre honneur
 de la Republique d'Athenes, qui pour reconnoistre
 l'obligation qu'elle luy avoit, luy envoya un Decret
 „ dont voici les termes: En la vingtième Lune du mois
 „ de Paneme, Denis Asclepiade estant Juge & Grand
 „ Prestre on a présenté aux Gouverneurs un Decret
 „ des Atheniens donné sous Agathocle dont Eu-
 „ cles fils de Menandre a fait le rapport en l'onzième
 „ Lune de Munichion : Et après que Dorothee Grand
 „ Prestre & les Presidens d'entre le Peuple ont recueilli
 „ les voix, Denis fils de Denis a dit: Qu'Hircan fils
 „ d'Alexandre, Souverain Sacrificateur & Prince des
 „ Juifs a toujours témoigné une si grande affection
 „ pour toute nostre nation en general, & pour tous
 „ nos citoyens en particulier, qu'il n'a point perdu
 „ d'occasion d'en donner des preuves, tant par la ma-
 „ niere dont il a reçu nos Ambassadeurs & ceux qui
 „ l'ont esté trouver pour leurs affaires particulieres,
 „ que par le soin qu'il a même pris de les faire recon-
 „ duire seurement, ainsi que diverses personnes le
 „ témoignent. Et sur ce que Theodore fils de Theo-
 „ dore Simias, a représenté ensuite quelle est la vertu
 de

de ce Prince & son inclination à nous rendre tous les bons offices qui peuvent dépendre de luy : Il a esté arresté de l'honneur d'une Couronne d'or, de luy dresser une Statuë de bronze dans le Temple de Demus & des Graces, & de faire publier par un Heraut dans les lieux des exercices publics de la lutte & de la course, & sur le theatre lors qu'on y representera de nouvelles Comedies ou Tragedies en l'honneur de Bacchus, de Ceres, & autres Divinitez, que cette Couronne luy a été donnée à cause de sa vertu. Comme aussi que tandis qu'il continuera à nous témoigner une si grande affection, nos principaux Magistrats prendront soin de la reconnoistre par toute sorte d'honneurs & de bons offices, afin que tout le monde sçache quelle est nostre gratitude & nostre estime pour toutes les personnes de merite ; & qu'ainsi on se porte à desirer nostre amitié. Il a esté ordonné de plus que l'on nommera des Ambassadeurs pour luy porter ce Decret, & l'obliger par tant de marques d'honneur de prendre plaisir à nous en donner.

Lors que Cesar eut mis ordre à toutes choses dans la Syrie il se rembarqua sur la flotte, & Antipater après l'avoir accompagné s'en retourna en Judée. La premiere chose qu'il fit fut de relever les murs de Jerusalem, & il alla ensuite dans toute la Province pour empêcher par ses conseils & par ses menaces les soulevemens & les revoltes, en representant aux Peuples qu'en obeissant à Hircan comme ils y estoient obligez, ils pourroient jouir en paix de leurs biens. Mais que si l'esperance de trouver de l'avantage dans le trouble les portoit à remuër, ils éprouveroient en luy au lieu d'un Gouverneur, un maître severe ; en Hircan au lieu d'un Roy plein d'amour pour ses sujets, un Roy sans pitié ; & en Cesar & dans les Romains au lieu de Princes, des ennemis mortels & irreconciliables, puisqu'ils ne souff-

frieroient jamais quel'on apportast du changement à ce qu'ils avoient ordonné. Ces remontrances d'Antipater eurent tant de force, qu'elles produisirent un heureux calme.

CHAPITRE XVII.

Antipater acquiert un très-grand credit par sa vertu. Phazaël son fils aîné est fait Gouverneur de Jerusalem, & Herode son second fils Gouverneur de la Galilée. Herode fait executer à mort plusieurs voleurs. Jalouſſie de quelques Grands contre Antipater & ses enfans. Ils obligent Hircan à faire faire le procès à Herode à cause de ces gens qu'il avoit fait mourir. Il comparoist en jugement, & puis se retire. Vient assieger Jerusalem, & l'eust pris si Antipater & Phazaël ne l'en eussent détourné. Hircan renouvelle l'alliance avec les Romains. Témoignages de l'estime & de l'affection des Romains pour Hircan & pour les Juifs. Cesar est tué dans le Capitole par Cassius & par Brutus.

594.

L'INCAPACITÉ & la paresse d'Hircan donnerent moyen à Antipater de jetter les fondemens de la grandeur où sa maison se vit depuis élevée. Il établit Phazaël son fils aîné Gouverneur de Jerusalem & de toute la Province; & Herode son second fils Gouverneur de la Galilée, quoy qu'il n'eust encore que quinze ans: mais il avoit tant d'esprit & tant de cœur, qu'il fit bien-toſt voir que sa vertu surpassoit son âge. Il prit *Exechias* chef des voleurs qui pilloient tout le pais, & le fit executer à mort avec tous ses compagnons. Une action si utile à la Province donna tant d'affection pour luy aux Syriens, qu'ils chantoient dans toutes les villes & dans la campagne qu'ils luy estoient redevables de leur repos & de la paisible jouissance de leur bien. Il en tira encore un autre grand avantage, qui fut de luy

acque-

acquérir la connoissance de **SEXTUS CESAR** Gouverneur de Syrie & parent du Grand Cesar. Cette estime si generale donna tant d'émulation à Phazaël, que ne voulant pas ceder à son frere en merite & en vertu il n'y eut point d'efforts qu'il ne fist pour gagner le cœur du Peuple de Jerusalem. Il exerçoit luy-même les charges publiques ; & les exerçoit avec tant de justice & d'une maniere si agreable, que personne n'avoit sujet de se plaindre, & de l'accuser d'abuser de sa puissance. Comme la gloire des enfans réjaillissoit sur le pere, nostre nation conçut un si grand amour pour Antipater qu'elle ne luy rendoit pas moins d'honneur que s'il eust esté son Roy : & ce sage Ministre au lieu de se laisser éblouir par l'éclat d'une si grande prosperité comme font la plupart des hommes, conserva toujourns la même affection & la même fidelité pour Hircan. Mais les principaux des Juifs le voyant élevé ; & ses enfans dans une si grande autorité, si aimé du Peuple, & si riche de ce qu'il tiroit du revenu de la Judée & des gratifications d'Hircan, en conceurent une extrême jalousie : & elle fut encore augmentée lors qu'ils apprirent qu'il avoit aussi gagné l'affection des Empereurs. Ils disoient qu'il avoit persuadé à Hircan de leur envoyer une grande somme, qu'au lieu de la leur presenter en son nom il la leur avoit fait offrir au sien. Ils tinrent le même discours à Hircan : mais il s'en mocqua : & ce qui les fâchoit plus que tout le reste étoit qu'Herode leur paroissoit si violent & si audacieux qu'ils ne doutoient point qu'il n'aspirast à la tyrannie. Ils se resolurent enfin d'aller trouver Hircan pour accuser ouvertement Antipater devant luy, & ils luy parlerent en cette sorte : Jusques à quand, Sire, souffrirez-vous ce qui se passe devant vos yeux ? Ne voyez-vous pas qu'Antipater & ses fils jouissent de tous les honneurs de la souveraineté, & vous laissent seulement le

„ nom de Roy? Ne vous importe t'il donc point de le
 „ connoistre? Ne vous importe-t'il point d'y reme-
 „ dier? & croyez-vous être en assurance en negligéant
 „ ainsi le salut de l'Etat & le vostre? Ces personnes
 „ n'agissent plus par vos ordres ny comme dépendant
 „ de vous. Ce seroit vous flater vous-même que de le
 „ croire: mais ils agissent ouvertement en Souverains,
 „ Et en voulez-vous une meilleure preuve que de voir
 „ qu'encore que nos Loix défendent de faire mourir
 „ un homme, quelque méchant qu'il puisse estre,
 „ avant qu'il ait esté condamné juridiquement, Hero-
 „ de n'a point craint de les violer en faisant mourir
 „ Ezechias & ses compagnons sans même vous en
 „ demander la permission.

595: Ce discours persuada Hircan: & les meres de ceux
 qu'Herode avoit fait executer à mort augmenterent
 encore sa colere: car il ne se passoit point de jour
 qu'elles n'allassent dans le Temple le prier & tout le
 Peuple d'obliger Herode à se justifier devant des Ju-
 ges d'une action si criminelle: & ainsi il luy com-
 manda de comparoistre en jugement. Aussi-tôt qu'il
 eut reçu cet ordre il pourvut aux affaires de la
 Galilée, & partit pour se rendre à Jerusalem. Mais
 au lieu de marcher avec un équipage de particulier,
 il se fit accompagner, par le conseil de son pere,
 d'autant de gens qu'il crut en avoir besoin pour
 ne donner point de soupçon à Hircan, & estre nean-
 moins en estat de se défendre si on l'attaquoit. Sex-
 tus Cesar Gouverneur de Syrie ne se contenta pas
 d'écrire à Hircan en sa faveur: il luy manda de l'ab-
 foudre; & usa de menaces s'il y manquoit. Mais une
 si forte recommandation n'estoit point nécessaire,
 parce qu'Hircan n'aimoit pas moins Herode que s'il
 eust esté son fils. Quand il fut devant ses Juges avec
 ceux qui l'accompagnoient, ses accusateurs se trou-
 verent si étonnez qu'il n'y en eut pas un seul qui o-
 sât ouvrir la bouche pour soustenir ce qu'ils avoient
 avan-

avancé contre luy en son absence. Alors *Sameas* qui estoit un homme de si grande vertu qu'il n'aprehendoit point de parler avec une entiere liberté, se leva & dit en s'adressant à *Hircan* & aux Juges : Sire, & vous Seigneurs qui estes icy assemblez pour juger cét accuse : qui a jamais vû qu'un homme obligé de se justifier se soit présenté en cette maniere? Je croy qu'on auroit peine d'en alleguer aucun exemple. Tous ceux qui ont comparu jusques icy dans cette assemblée y sont venus avec humilité & avec crainte, vestus de noir, les cheveux mal peignez, & en estat de nous émouvoir à compassion. Mais celuy-cy au-contraire, qui est accusé d'avoir commis plusieurs meurtres & qui veut éviter d'en estre puni, paroist devant nous vestu de pourpre, ses cheveux bien peignez, & accompagné d'une troupe de gens armez, afin que si nous le condamnons selon les Loix, il se moque des Loix, & nous égorge nous-mêmes. Je ne le blâme pas tant neanmoins d'en user ainsi, puis qu'il s'agit de sauver sa vie qui luy est plus chere que l'observation de nos Loix, comme je vous blasme tous de le souffrir, & particulierement le Roy. Mais sçachez, Messieurs, ajouta-t'il en se tournant vers les Juges, que Dieu n'est pas moins juste qu'il est puissant, & qu'ainsi il permettra que cét *Herode* que vous voulez absoudre pour faire plaisir à *Hircan* nostre Roy, vous en punira un jour, & l'en punira luy-même.

Ces dernieres paroles furent une prediçtion dont le temps fit connoistre la verité: car lors qu'*Herode* eut esté établi Roy il fit mourir tous ces Juges, excepté *Sameas*, qu'il traita toujourns avec grand honneur, tant à cause de sa vertu, que parce que lors que luy & *Sofius* assiegerent *Jerusalem* il exhorta le Peuple à le recevoir, disant qu'il ne falloit pas que ses fautes passées les empêchassent de se soumettre à luy comme nous le dirons plus particulierement en son

lieu. Mais pour revenir à l'affaire dont il s'agit, Hircan voyant que le sentiment des Juges alloit à condamner Herode remit le jugement au lendemain, & luy fit donner avis en secret de se sauver. Ainsi sous pretexte d'apprehender Hircan il se retira à Damas ; & quand il fut en seureté auprès de Sextus Cesar il declara hautement que si on le citoit une seconde fois il n'estoit point resolu de comparoistre. Les Juges irritez de cette declaration s'efforcerent de faire voir à Hircan que son dessein estoit de le ruiner, & il ne pouvoit plus l'ignorer ; mais il estoit si lasche & si stupide qu'il ne sçavoit à quoy se résoudre. Cependant Herode obtint de Sextus Cesar par une somme d'argent qu'il luy donna de l'établir Gouverneur de la basse Syrie : & alors Hircan commença de craindre qu'il ne marchast contre luy. Son apprehension ne fut pas vaine : car Herode pour se venger de ce qu'on l'avoit appellé en jugement , se mit en campagne avec une armée pour se rendre maistre de Jerusalem : & rien ne l'empêcha que les prieres d'Antipater son pere & de Phazaël son frere qui l'allerent trouver & luy représenterent :

» Qu'il luy devoit suffire d'avoir fait trembler ses en-

» nemis, sans traiter comme ennemis ceux qui ne l'a-

» voient point offensé : qu'il ne pourroit sans ingrati-

» tude prendre les armes contre Hircan, à qui il estoit

» redevable de son élévation & de sa grandeur : Qu'il

» ne devoit pas tant se souvenir de ce qu'il avoit esté

» appellé en jugement, que de ce qu'il n'avoit point

» esté condamné : Que la prudence l'obligeoit à consi-

» derer que les événemens de la guerre sont douteux :

» Que Dieu seul tient la victoire entre ses mains pour

» la donner à qui il luy plaist, & qu'il n'avoit pas su-

» jet d'esperer de l'obtenir s'il combattoit contre son

» Roy & son bien-faiteur qui ne luy avoit jamais fait

» de mal, & ne s'estoit porté à luy en vouloir que

» par les mauvais conseils que l'on luy avoit donnez.

Hero-

Herode persuadé par ces raisons crut se devoir contenter d'avoir fait connoître à sa nation jusques où alloit son pouvoir, & differer à un autre temps à executer ses grands desseins & jouir de l'effet de ses esperances.

Lors que les affaires de la Judée estoient en cét estat, Cesar qui estoit retourné à Rome se prepara à passer en Afrique pour combattre Scipion & CANTON. Hircan luy envoya des Ambassadeurs pour le prier de renouveler l'alliance. Et je croy devoir rapporter sur ce sujet les honneurs que nôtre nation a reçus des Empereurs Romains & les traitez d'alliance faits entre-eux, afin que le monde sçache quelle a esté l'estime & l'affection que les Souverains de l'Asie & de l'Europe ont eue pour nous à cause de nostre fidelité.

5973

Les Historiens Persans & Macedoniens ont écrit plusieurs choses qui nous sont très-avantageuses; & nous ne sommes pas les seuls qui avons leurs Histories: d'autres Peuples les ont aussi. Mais comme la pluspart de ceux qui nous haïssent refusent d'y ajouter foy sous pretexte que tout le monde n'en a pas connoissance: au moins ne pourront-ils pas contredire des actes passez par les Romains qui ont été publiez dans toutes les villes, & gravez sur des tables de cuivre mises dans le Capitole. Jules Cesar voulut aussi par l'inscription qu'il fit mettre sur une colonne de bronze dans Alexandrie, rendre témoignage du droit de bourgeoisie qu'ont les Juifs dans cette puissante ville. Et j'ajouteray à ces preuves des ordonnances de ces Empereurs: & des arrests du Senat qui concernent Hircan & toute nôtre nation.

Caius Julius Cesar Empereur, Souverain Pontife, & Dictateur pour la seconde fois, Aux Gouverneurs, au Senat, & au Peuple de Sidon, salut. Nous vous envoyons la copie de la lettre que nous

» Sacrificateur des Juifs , afin que vous la fassiez met-
 » tre en Grec & en Latin dans vos archives : Voicy ce
 » que portoit cette lettre.

» Jules Cesar Empereur , Dictateur pour la secon-
 » de fois , & Souverain Pontife : Nous avons , après
 » en avoir pris conseil, ordonné ce qui s'ensuit : Com-
 » me Hircan fils d'Alexandre Juif de nation nous a de
 » tout temps donné des preuves de son affection tant
 » dans la paix que dans la guerre, ainsi que plusieurs
 » Generaux d'armée nous en ont rendu témoignage ;
 » & que dans la dernière guerre d'Alexandrie il mena
 » par nostre ordre à Mitridate quinze cens soldats , &
 » ne ceda en valeur à nul autre : Nous voulons que luy
 » & ses descendans soient à perpetuité Princes &
 » Grands Sacrificateurs des Juifs, pour exercer ces
 » charges selon les Loix & les Coûtumes de leur País:
 » Comme aussi qu'ils soient nos alliez & du nombre
 » de nos amis : qu'ils jouissent de tous les droits & pri-
 » vileges qui appartiennent à la grande Sacrificature ;
 » & que s'il arrive quelques differends touchant la dis-
 » cipline qui se doit observer parmy ceux de leur na-
 » tion il en soit le Juge, & qu'il ne soit point obligé de
 » donner des quartiers d'hyver aux gens de guerre, ny
 » de payer aucun tribut.

» Caius Cesar Consul ordonne que la Principauté
 » des Juifs demeurera aux enfans d'Hircan avec la
 » jouissance des terres qu'ils possèdent : Qu'il sera
 » toujours Prince & Grand Sacrificateur de sa na-
 » tion , & qu'il rendra la justice. Nous voulons aussi
 » qu'on luy envoie des Ambassadeurs pour contracter
 » amitié & alliance, & que l'on mette dans le Capi-
 » tole & dans les Temples de Tyr, de Sidon, & d'As-
 » calon des tables de cuivre où toutes ces choses soient
 » gravées en caracteres Romains & Grecs, & que cet
 » acte soit signifié aux Magistrats de toutes les Villes,
 » afin que tout le monde sçache que nous tenons les
 » Juifs pour nos amis, & voulons qu'on reçoive bien
 leurs.

leurs Ambassadeurs : Et le present acte sera envoyé par tout.

Caius Cesar Empereur, Dictateur, Consul : Nous ordonnons tant par des considerations d'honneur, de vertu & d'amitié, que pour le bien & l'avantage du Senat & du Peuple Romain, qu'Hircan fils d'Alexandre & ses enfans seront Grands Sacrificateurs de Jerusalem & de la nation des Juifs, pour jouir de cette charge aux mêmes droits & privileges que leurs predecesseurs l'ont exercée.

Caius Cesar Consul pour la cinquième fois : Nous ordonnons que l'on fortifiera la ville de Jerusalem, & qu'Hircan fils d'Alexandre Grand Sacrificateur & Prince des Juifs la gouvernera selon qu'il jugera le plus à propos : qu'on diminuera quelque chose aux Juifs de la seconde année du loyer de leurs revenus : qu'on ne les inquietera point ; & qu'ils seront exemts de toutes impositions.

Caius Cesar Empereur pour la seconde fois : Nous ordonnons que les habitans de Jerusalem payeront tous les ans un tribut dont la ville de Joppé sera exempte : mais qu'en la septième année qu'ils nomment l'année du Sabath ils ne payeront aucune chose, parce qu'alors ils ne sement point la terre ny ne recueillent point les fruits des arbres. Qu'ils payeront de deux ans en deux ans dans Sidon le tribut qui consiste au quart des semences, & les dixmes à Hircan & à ses enfans, comme leurs predecesseurs les ont payez. Nous ordonnons aussi que nuls Gouverneurs ny conducteurs de troupes, ny Ambassadeurs ne pourront lever des gens de guerre, ny faire aucunes impositions dans les terres des Juifs, soit pour des quartiers d'hyver, ou sous quelque autre pretexte que ce soit, mais qu'ils seront exemts de toutes choses, & jouiront paisiblement de tout ce qu'ils ont acquis & acheté. Nous voulons de plus

» que la ville de Joppé qu'ils possédoient lors qu'ils fi-
 » rent alliance avec le peuple Romain leur demeure ,
 » & qu'Hircan & ses enfans jouissent des revenus qui
 » en proviendront , tant à cause de ce que payent les
 » laboureurs , que pour le droit d'ancre & la doña-
 » ne des marchandises qui se transportent à Sidon :
 » ce qui monte par an à vingt mille six cens soixante
 » & quinze muids ; excepté en la septième année que
 » les Juifs nomment l'année de repos , en laquelle ils
 » ne labourent point & ne cueillent point les fruits
 » des arbres. Quant aux villages qu'Hircan & ses pre-
 » decesseurs possédoient dans le grand Champ , il plaît
 » au Senat qu'Hircan & les Juifs en jouissent en la
 » même maniere qu'auparavant. Il veut aussi que les
 » conventions faites de tout temps entre les Juifs &
 » les Sacrificateurs soient observées , & qu'ils jouis-
 » sent de toutes les graces qui leur ont esté accordées
 » par le Senat & le Peuple Romain : ce qui aura lieu
 » même à l'égard de Lydda. Et quant aux terres & au-
 » tres choses que les Romains avoient données aux
 » Rois de Syrie & de Phenicie à cause de l'Alliance qui
 » estoit entr'eux , le Senat ordonne qu'Hircan Prince
 » des Juifs en jouira : comme aussi que luy , ses enfans
 » & ses Ambassadeurs auront droit de s'afféoir avec
 » les Senateurs pour voir les combats des gladiateurs
 » & autres spectacles publics : que lors qu'ils auront
 » quelque chose à demander au Senat , le Dictateur ou
 » le Colonel de la cavalerie les y fera introduire , &
 » qu'on leur fera sçavoir dans dix jours la réponse
 » qu'on aura à leur rendre.

» Caius Cesar Empereur , Dictateur pour la qua-
 » trième fois , Consul pour la cinquième fois , & de-
 » claré Dictateur perpetuel , a parlé en cette sorte des
 » droits qui appartiennent à Hircan fils d'Alexandre ,
 » Grand Sacrificateur & Prince des Juifs : Ceux qui
 » ont commandé avant nous dans les Provinces
 » ayant rendu des témoignages avantageux à Hircan

Grand

Grand Sacrificateur des Juifs & à ceux de sa nation, dont le Senat & le Peuple Romain ont témoigné leur sçavoir gré, il est bien raisonnable que nous en conservions la memoire, & que nous procurions que le Senat & le Peuple Romain continuent de faire connoître à Hircan, à ses fils, & à toute la nation des Juifs, combien ils sont touchez de l'affection qu'ils nous portent.

Caius Julius Dictateur & Consul; Aux Magistrats, au Conseil, & au peuple des Parianiens, salut. Les Juifs sont venus de divers endroits nous trouver à Delos, & nous ont fait des plaintes en présence de vos Ambassadeurs de la défense que vous leur avez faite de vivre selon leurs loix, & de faire des sacrifices: ce qui est exercer une rigueur contre nos amis & nos alliez que nous ne pouvons souffrir, n'estant pas juste de les contraindre dans ce qui regarde leur discipline, & les empêcher d'employer de l'argent selon la coûtume de leur nation en des festins publics & des sacrifices, puis qu'on le leur permet même dans Rome; & que par le même Edit que Caius Cesar Consul défendit de faire des assemblées publiques dans les villes, il en excepta les Juifs. Ainsi quoy que nous défendions comme il a fait ces assemblées, nous permettons aux Juifs de continuer les leurs comme ils ont accoutumé de tout temps: & il est bien raisonnable que si vous avez ordonné quelque chose qui blesse nos amis & nos alliez, vous le revoquiez en consideration de leur vertu & de leur affection pour nous.

Après la mort de Cesar, Antoine & DOLABELLA qui estoient alors Consuls assemblerent le Senat, y firent introduire les Ambassadeurs des Juifs, & représenterent ce qu'ils demandoient. Il leur fut entierement accordé: & on renouvela par un arrest le traité de confederation & d'alliance. Le même Dolabella ayant reçu des lettres d'Hircan, écri-

Le mot d'Empereur estoit alors un titre d'honneur qu'on donnoit aux Generaux d'armee qui avoient remporté quelque grand avantage sur les ennemis.

vit aussi par tout l'Asie, & particulierement à la ville d'Ephese qui en estoit la principale. Voicy ce que portoit cette lettre. L'Empereur Dolabella, Aux Magistrats, au Conseil, & au Peuple d'Ephese; salut. *Alexandre* fils de *Theodore* Ambassadeur d'*Hircan*, Grand Sacrificateur & Prince des Juifs nous a representé que ceux de sa nation ne peuvent presentement aller à la guerre, parce que dans les jours du Sabath les loix de leur pais leur défendent de porter les armes, de se mettre en chemin, & de chercher de quoy vivre. C'est pourquoy voulant en user de la même maniere que ceux qui nous ont precedé dans la dignité où nous sommes; nous les exemptons d'aller à la guerre, & leur permettons de vivre selon leurs loix, & de s'assembler ainsi qu'ils ont accoutumé & que leur Religion l'ordonne, afin de s'employer aux choses saintes & d'offrir des sacrifices: & nous entendons que vous en donniez avis à toutes les villes de vostre Province.

Lucius Lentulus Consul dit en opinant dans le Senat, que les Juifs qui estoient citoyens Romains vivoient dans Ephese selon les loix que leur Religion leur prescrivoit, & qu'il y avoit prononcé de dessus son Tribunal le dix-huitième Septembre qu'ils estoient exempts d'aller à la guerre.

Il y a plusieurs autres arrests du Senat & actes des Empereurs Romains en faveur d'*Hircan* & de notre nation, & des lettres écrites aux villes & aux Gouverneurs des Provinces touchant nos privileges, qui font voir que ceux qui liront cecy sans preoccupation ne doivent point avoir de peine d'y ajoûter foy. Ainsi puis que j'ay montré par des preuves si claires & si constantes quelle a esté notre amitié avec le Peuple Romain, & que les colonnes & les tables de cuivre qu'on voit encore aujourd'huy dans le Capitole en sont & en seront toujours des marques indubitables, je ne croy pas qu'il se trouve des personnes

sonnes assez déraisonnables pour vouloir les mettre en doute : mais je m'assure au contraire que l'on jugera par ce que j'ay dit , de la verité des autres preuves que je pourrois encore rapporter , & que je supprime comme inutiles & de crainte d'ennuyer les lecteurs.

Il arriva en ce même temps, par l'occasion que je vay dire, un grand trouble dans la Syrie. BASSUS qui estoit du parti de Pompée fit tuër en trahison Sextus Cesar, & se rendit maistre de la Province avec les troupes qu'il commandoit. Aussi-tôt ceux du parti de Cesar marcherent contre Bassus avec toutes leurs forces : & les environs d'Apamée furent le siege de cette guerre. Antipater pour témoigner sa reconnoissance des obligations qu'il avoit à Cesar & venger cette mort, envoya du secours aux siens conduit par ses fils. Comme cette guerre tira en longueur, MARC fut envoyé pour succeder à Sextus : & Cesar fut tué dans le Senat par Cassius, par Brutus, & par d'autres conjurez, après avoir regné trois ans & demy : comme on le pourra voir plus particulièrement dans d'autres histoires.

598.

CHAPITRE XVIII.

Cassius vient en Syrie, tire sept cens talens d'argent de la Judée. Herode gagne son affection. Ingratitude de Malichus envers Antipater.

APRE'S la mort de Cesar il s'éleva une grande guerre civile entre les Romains. Et les principaux du Senat allant de tous costez pour lever des gens de guerre, Cassius vint en Syrie, prit le commandement des troupes qui assiegeoient Apamée, leva le siege, & attira à son parti Bassus & Marc. Il alla ensuite de ville en ville, rassembla des armes & des

599

soldats, & exigea de grands tributs, principalement dans la Judée, d'où il tira plus de sept cens talens d'argent. Antipater voyant les affaires dans un tel trouble, ordonna à ses deux fils de lever une partie de cette somme: & MALICHUS, qui ne l'aimoit point, & d'autres furent chargez de lever le reste. Herode jugeant que la prudence l'obligeoit de gagner l'affection des Romains aux dépens d'autrui fut le premier qui executa sa commission dans la Galilée, & se fit aimer par ce moyen de Cassius. Les autres Gouverneurs n'ayant pas agi de la même sorte, Cassius en fut si irrité qu'il fit exposer en vente les habitans des villes, dont les quatre principales estoient Gosna, Emmaus, Lydda, & Thamna, & il auroit fait tuër Malichus si Hircan n'eût appaisé sa colere en luy envoyant par Antipater cent talens du sien. Après que Cassius fut parti, Malichus conspira contre Antipater dans la creance que sa mort affermiroit la domination d'Hircan. Antipater le découvrit, & alla aussi-tôt au-delà du Jourdain assembler des troupes tant des habitans de ces Provinces que des Arabes. Lors que Malichus, qui estoit un homme fort artificieux, vit que sa trahison estoit découverte, il protesta avec serment de n'avoir jamais eu ce dessein, & qu'il n'y avoit point d'apparence que Phazaël fils aîné d'Antipater estant Gouverneur de Jerusalem, & Herode son autre fils chef des gens de guerre, une semblable pensée luy fust venuë dans l'esprit, Ainsi il se reconcilia avec Antipater. Mais Marc Gouverneur de Syrie découvrit son dessein qui alloit à troubler toute la Judée: & l'auroit fait mourir sans Antipater qui luy sauva la vie par ses prieres: en quoy l'évenement fit voir qu'il commit une grande imprudence.

C H A P I T R E X I X.

Cassius & Marc en partant de Syrie donnent à Herode le commandement de l'armée qu'ils avoient assemblée, & luy promettent de le faire établir Roy. Malichus fait empoisonner Antipater. Herode dissimule avec luy.

CASSIUS & Marc, après avoir assemblé une armée en donnerent le commandement à Herode avec celuy de leurs vaisseaux, l'établirent Gouverneur de la basse Syrie, & luy promirent de le faire Roy lors que la guerre entreprise contre Antoine & le jeune César (nommé depuis AUGUSTE) seroit achevée. Une si grande autorité jointe à des esperances encore plus grandes augmenta la crainte que Malichus avoit déjà d'Antipater. Il resolut de le faire mourir: & pour executer son dessein corrompit un sommelier d'Hircan, qui l'empoisonna un jour qu'ils disnoient tous deux chez ce Prince des Juifs: & Malichus suivi de quelques gens de guerre alla par la ville pour empescher que cette mort n'y causast du trouble. Herode & Phazaël fils d'Antipater furent outrez de douleur de la perte d'un tel pere, & ayant découvert la méchanceté de ce sommelier n'eurent pas peine à juger que Malichus en estoit l'auteur: mais il le nia hardiment. Telle fut la fin d'Antipater. C'estoit un tres-homme de bien, tres-juste, & passionné pour sa patrie. Herode vouloit marcher aussi-tost avec une armée contre Malichus, mais Phazaël jugea qu'il estoit à propos de dissimuler pour le surprendre, afin qu'on ne les pût accuser d'avoir excité une guerre civile. Ainsi il feignit d'ajouter foy aux protestations que faisoit Malichus de n'avoir eu nulle part à une action si noire, & s'occupoit à enrichir le tombeau qu'il avoit fait construire

600.

struire à son pere. Herode cependant vint à Samarie, & la trouva dans un grand desordre. Il travailla à y remedier & à accommoder les differends des habitans. Peu de temps après comme on estoit sur le point de celebrer une grande feste dans Jerusalem il s'y rendit avec des gens de guerre. Malichus étonné de le voir venir si accompagné persuada à Hircan de luy défendre d'y entrer en cét estat, disant qu'il n'estoit pas permis à des profanes tels que ceux qui estoient avec Herode d'assister à leurs saintes ceremonies. Mais Herode sans s'arrester à cette défense entra de nuit dans la ville, & se rendit ainsi encore plus redoutable à Malichus. Ce traistre eut recours à ses artifices ordinaires. Il pleuroit en public la mort d'Antipater qu'il disoit estre son intime ami, & assembloit en secret des gens pour pourvoir à sa seureté. Herode le voyant dans la défiance crut ne luy devoir point témoigner de connoistre son hypocrisie; mais qu'il valoit mieux bien vivre avec luy afin de le rassurer.

C H A P I T R E X X .

Cassius à la priere d'Herode envoie ordre aux Chefs des troupes Romaines de venger la mort d'Antipater, & ils poignent Malichus. Felix qui commandoit la garnison Romaine dans Jerusalem attaque Phazaël, qui le reduit à demander de capituler.

601.

LORS que Cassius, qui n'ignoroit pas que Malichus estoit un tres-méchant homme, eut appris par Herode qu'il avoit fait empoisonner son pere, il luy manda de venger sa mort, & envoya des ordres secrets aux Chefs des troupes Romaines qui étoient dans Tyr del'assister dans une action si juste. Cassius prit ensuite Laodicée: & comme les principaux du pais luy apportoient des couronnes & de l'argent,
 Hero-

Herode ne douta point que Malichus n'y allast aussi & crut que cette occasion seroit propre pour exécuter son dessein. Mais lors que Malichus fut proche de Tyr en Phenicie il conceut de la défiance, & se mit dans l'esprit une fort grande entreprise qui fut d'enlever de Tyr son fils qui y estoit en ostage, de s'en aller en Judée, d'exciter le Peuple à se revolter, & d'usurper la Principauté pendant que Cassius étoit occupé à la guerre contre Antoine. Un si hardi projet auroit pû luy réussir si la fortune luy eust esté favorable. Mais comme Herode, qui estoit extrêmement habile, ne doutoit point qu'il n'eust quelque grand dessein, il envoya un des siens sous prétexte de faire préparer à souper pour plusieurs de ses amis, & en effet pour prier les Chefs des troupes Romaines d'aller au-devant de Malichus & de porter des poignards. Ils partirent aussi-tost, le rencontrèrent près de la ville le long du rivage de la mer, & le tuèrent à coups de poignard. L'effroy d'Hircan fut si grand quand il l'apprit qu'il en perdit la parole. Lors qu'é tant revenu à luy il eut demandé à Herode quelle avoit esté la cause de cette action, & sceu qu'elle s'estoit faite par le commandement de Cassius, il la loua, & dit que Malichus estoit un tres-méchânt homme & ennemi de sa patrie. Ainsi la mort d'Antipater fut enfin vengée.

Après que Cassius fut parti de Syrie il arriva du trouble dans la Judée. Felix qui avoit esté laissé à Jerusalem avec des troupes Romaines attaqua Phazaël, & le Peuple prit les armes pour le défendre. Herode en avertit *Fabius* Gouverneur de Damas: & lors qu'il vouloit aller en diligence secourir son frere, une maladie le retint. Mais Phazaël n'eut pas besoin de luy. Il contraignit Felix de se retirer dans une tour, d'où il lui permit de sortir par capitulation; & fit ensuite de grands reproches à Hircan de ce qu'après luy avoir rendu tant de service il favorisoit ses

6023

enne-

ennemis : car le frere de Malichuss'estoit emparé de plusieurs places, & entre autres de Maçada, qui est un chasteau extrêmement fort. Mais quand Herode fut gueri il reprit sur luy toutes ces places, & le laissa aller par composition.

C H A P I T R E XXI.

Antigone fils d'Aristobule assemble une armée. Herode le défait, retourne triomphant à Jerusalem, & Hircan luy promet de luy donner en mariage Mariamne sa petite-fille, fille d'Alexandre fils d'Aristobule.

603.

ANTIGONE fils d'Aristobule gagna Fabius par de l'argent & assemblea une armée. PTOLEME'E MENNEUS l'adopta à cause de la parenté qui estoit entre-eux ; & il fut aussi assisté par *Marion*, qui s'estant par le moyen de Cassius établi Prince de Tyr tyrannisoit la Syrie, y avoit mis garnison en diverses places, & en avoit occupé trois dans la Galilée. Herode les reprit toutes, traita bien les Tyriens qui les gardoient, & fit même des presens à quelques-uns à cause de l'affection qu'il avoit pour leur ville. Il marcha ensuite contre Antigone, le combattit, & le vainquit lors qu'à peine il estoit encore arrivé sur la frontiere de Judée. Ainsi il retourna triomphant à Jerusalem. Le peuple luy offrit des couronnes, & Hircan même luy en offrit, parce qu'il le confideroit alors comme estant de sa famille, à cause qu'il devoit épouser *MARIAMNE* fille d'Alexandre fils d'Aristobule & d'*ALEXANDRA* fille d'Hircan. Ce mariage s'accomplit depuis, & Herode en eut trois fils & deux filles. Il avoit épousé en premieres noces une femme de sa nation nommée *DORIS* de qui il avoit eu *ANTIPATER* son fils aîné.

CHA-

CHAPITRE XXII.

Après la défaite de Cassius auprès de Philippes, Antoine vient en Asie. Herode gagne son amitié par de grands presens. Ordonnances faites par Antoine en faveur d'Hircan & de la nation des Juifs.

CASSIUS ayant esté vaincu à Philippes par Antoine & par Auguste ; ce dernier passa dans les Gaules, & Antoine vint en Asie. Lors qu'il fut arrivé en Bithinie, des Ambassadeurs de diverses nations l'allèrent trouver, & des principaux des Juifs accusèrent devant luy Phazaël & Herode, disant qu'Hircan n'estoit Roy qu'en apparence; mais que c'étoient eux qui regnoient véritablement. Herode vint se justifier, & gagna tellement Antoine par une grande somme d'argent, qu'il ne se contenta pas de le traiter avec beaucoup d'honneur, mais il ne voulut pas seulement entendre ses accusateurs. Lors qu'Antoine fut à Ephese Hircan Grand Sacrificateur & le Peuple Juif luy envoyerent des Ambassadeurs qui luy presenterent une couronne d'or, & le prierent d'écrire dans les Provinces pour faire mettre en liberté ceux de leur nation que Cassius avoit emmenez captifs contre le droit de la guerre ; comme aussi de leur faire rendre les terres qu'il leur avoit ostées injustement. Il trouva leur demande raisonnable ; leur accorda ce qu'ils desiroient, & écrivit à Hircan & aux Tyriens les lettres suivantes.

Marc Antoine Empereur, A Hircan Souverain Sa-
 crificateur des Juifs, salut. *Lysimachus* fils de *Paufanias*, *Joséph* fils de *Meneus*, & *Alexandre* fils de *Theo-*
 dore vos Ambassadeurs sont venus nous trouver à
 Ephese, pour nous confirmer les assurances qu'ils
 nous avoient déjà données à Rome de l'affection
 que vous & toute vostre nation avez pour nous: &

NOUS

- nous les avons receuës avec grande joye , parce que
 " vos actions , vostre vertu , & vostre pieté nous per-
 " suadent encore plus que vos paroles. Or comme nos
 " ennemis & ceux du Peuple Romain ont ravagé toute
 " l'Asie , n'ont pas même pardonné aux villes ny aux
 " lieux saints , & n'ont point fait de conscience de man-
 " quer de foy & de violer leur serment : ce n'a pas tant
 " esté nostre interest particulier que le bien general de
 " tout le monde qui nous a portez à venger tant de
 " cruautéz exercées envers les hommes , & tant d'im-
 " pietéz qui ont si fort offensé les Dieux que le Soleil
 " semble n'avoir caché ses rayons que pour ne point
 " voir cét horrible crime commis en la personne de Ce-
 " sar. La Macedoine receut ces scelerats dans son sein :
 " & comme ils agissoient en furieux ils y firent tous les
 " maux imaginables , particulièrement auprès de Phi-
 " lippes. Ils se faisirent ensuite de tous les lieux avan-
 " tageux , se couvrirent comme d'autant de rempars
 " des montagnes qui s'étendent jusques à la mer , & se
 " crurent en assurance parce qu'il n'y avoit qu'une
 " seule avenue pour aller à eux. Mais les Dieux qui a-
 " voient en horreur leurs détestables desseins nous ont
 " fait la grace de les vaincre. Brutus s'enfuit à Philip-
 " pes où nous l'assiégeâmes ; & Cassius perit avec luy.
 " Après avoir puni ces perfides comme ils l'avoient
 " mérité , nous esperons de jouir à l'avenir d'une heu-
 " reuse paix , & que l'Asie sera délivrée de tant de mi-
 " seres que la guerre luy a fait souffrir. Il semble que
 " nôtre victoire commence déjà à la faire respirer
 " comme un malade qui revient d'une grande maladie ;
 " & vous & vostre nation pouvez vous assurer d'avoir
 " part à ce bon-heur , puis que je vous affectionne trop
 " pour perdre les occasions de procurer vos avantages.
 " Pour vous en donner des preuves nous envoyons un
 " ordre à toutes les villes de mettre en liberté tous les
 " Juifs tant libres qu'esclaves que Cassius & ceux de
 " son parti ont fait vendre publiquement à l'encan :

& nous voulons que toutes les graces que nous & Dolabella vous avons accordées ayent leur effet. Nous défendons aussi aux Tyriens de rien entreprendre sur vous, & leur ordonnons de vous rendre tout ce qu'ils ont occupé dans vostre pais. Nous avons reçu la couronne d'or que vous nous avez envoyée.

Marc Antoine Empereur, aux Magistrats, au Senat, & au Peuple de Tyr, salut. Hircan Grand Sacrificateur & Prince des Juifs nous a fait sçavoir par des Ambassadeurs, que vous avez occupé des terres en son Pais dans le temps que nos ennemis s'estoient emparez de cette Province. Mais comme nous n'avons entrepris cette guerre, que pour procurer le bien de l'Empire, pour proteger la justice & la pieté, & pour punir des ingrats & des perfides, nous voulons que vous viviez en paix avec nos amis & nos confederez, & que vous leur rendiez ce que nos ennemis vous ont donné qui leur appartient. Car nul de ceux qui vous en ont accordé la possession n'avoit reçu sa charge & le commandement de son armée par l'autorité du Senat. Ils les avoient usurpées, & en avoient fait part aux ministres de leurs violences. Maintenant donc qu'ils ont reçu le châtiment dont ils étoient dignes il est bien raisonnable que nos allies rentrent dans la paisible jouissance de leur bien. Ainsi si vous occupez encore quelques-unes des terres appartenantes à Hircan Prince des Juifs, dont vous vous emparastes lors que Cassius vint faire une guerre si injuste dans nostre gouvernement, vous les lui rendrez sans difficulté. Et si vous pretendez y avoir quelque droit, vous pourrez nous dire vos raisons lors que nous reviendrons en cette Province; & nos allies de leur costé nous représenter aussi les leurs.

Marc Antoine Empereur, Aux Magistrats, au Senat, & au Peuple de Tyr, salut. Nous vous avons envoyé nostre ordonnance, & nous voulons qu'elle soit écrite en lettres Grecques & Romaines; & mise dans

” dans vos archives en un lieu éminent , afin que châ-
 ” cun la puisse lire.

” Dans une assemblée où les Tyriens traitoient de
 ” leurs affaires , M. Antoine Empereur a dit : Après
 ” avoir reprimé par les armes l'orgueil & l'insolence
 ” de Cassius , qui est entré à la faveur des troubles dans
 ” un gouvernement qui ne luy appartenoit point, s'est
 ” servi des gens de guerre qui n'estoient point sous sa
 ” charge , & a ravagé la Judée, quoy que cette nation
 ” soit amie du Peuple Romain : nous voulons repa-
 ” rer par de justes jugemens & des ordonnances équi-
 ” tables les injustices & les violences qu'il a commises.
 ” C'est pourquoy nous ordonnons que tous les biens
 ” pris aux Juifs leur seront rendus : que ceux d'entre
 ” eux qui ont esté faits esclaves seront mis en liberté :
 ” & que si quelques-uns osent contrevénir à la presen-
 ” te ordonnance ils soient chastiez selon que leur faute
 ” le meritera.

Antoine écrivit la même chose à ceux de Sidon ,
 d'Antioche , & d'Arad : nous avons cru devoir
 rapporter cecy , afin de faire connoistre quel a esté
 le soin que le Peuple Romain a voulu prendre de
 nôtre nation.

CHAPITRE XXIII.

*Commencement de l'amour d'Antoine pour Cleopatre. Il
 traite tres-mal ceux des Juifs qui estoient venus accu-
 ser devant lui Herode & Phazaël. Antigone fils d'A-
 ristobule contracte amitié avec les Parthes.*

605. **L**ORS qu'Antoine étoit prest d'entrer dans la Syrie
 CLEOPATRE Reine d'Egypte vint le trouver
 en Cilicie , & luy donna de l'amour. Cent des prin-
 cipaux des Juifs se rendirent auprès de luy à Daphné
 qui est un fauxbourg d'Antioche pour accuser Hero-
 de

de & Phazaël, & choisirent pour porter la parole les plus éloquens d'entre-eux. *Messala* entreprit la défense des deux freres, & fut assisté par *Hircan*. Antoine après les avoir tous entendus demanda à *Hircan* lequel de ces differens partis estoit le plus capable de bien gouverner le Pais. Il luy répondit que c'estoit celui d'*Herode*: & alors Antoine qui avoit depuis long-temps une affection particuliere pour ces deux freres, à cause qu'*Antipater* leur pere l'avoit tres-bien receu dans sa maison du temps que *Gabinus* faisoit la guerre en Judée, les établit Tetrarques des Juifs, & leur commit la conduite des affaires. Il écrivit aussi des lettres en leur faveur, fit mettre en prison quelques-uns de leurs ennemis, & les auroit fait mourir si *Herode* n'eust intercedé pour eux. Ces ingrats au lieu de reconnoistre ce bon office ne furent pas plûtoſt retournez de leur ambassade qu'ils en procurerent une autre de mille de leur faction qui allerent à Tyr y attendre Antoine. Mais *Herode* & son frere se l'estoient déjà rendu entierement favorable par une grande somme qu'ils luy avoient donnée. Ainsi il commanda aux Magistrats de châtier ces Députez qui vouloient exciter de nouveaux troubles, & d'assister *Herode* en tout ce qu'il auroit besoin d'eux pour s'établir dans sa Tetrarchie. *Herode* témoigna encore sa generosité en cette rencontre: car il alla trouver ces Députez qui se promenoient sur le rivage de la mer, & les exhorta de se retirer. *Hircan* qui estoit avec eux leur conseil-la la même chose, & leur representa la grandeur du peril où ils se mettoient s'ils s'opiniaſtroient dans cette affaire: mais ils mépriserent ces avis; & aussitost les Juifs meslez avec des habitans se jetterent sur eux, & en tuèrent & blessèrent plusieurs. Le reste s'enfuit, & ils demurerent depuis en repos. Le Peuple ne laissa pas neanmoins de continuer à crier contre *Herode*: & Antoine s'en mit en telle colere

colere, qu'il fit mourir ceux qu'il avoit retenus prisonniers.

606. L'année suivante PACHORUS fils du Roy des Parthes, & un des Grands du païs nommé BARZAPHARNÉS se rendirent maîtres de la Syrie, & Ptolemée Menneus mourut en ce même temps. LYSANIAS son fils luy succeda au Royaume, & par le moyen de Barzapharnés qui avoit grand pouvoir sur luy il contracta amitié avec Antigone fils d'Aristobule.

CHAPITRE XXIV.

Antigone assisté des Parthes assiege inutilement Phazaël & Herode dans le Palais de Jerusalem. Hircan & Phazaël se laissent persuader d'aller trouver Barzapharnés.

607. ANTIGONE ayant promis aux Parthes de leur donner mille talens & cinq cens femmes s'ils vouloient oster le Royaume à Hircan pour le luy donner, & faire mourir Herode avec tous ceux de son parti; ils marcherent en sa faveur vers la Judée, quoy qu'ils n'eussent pas encore receu cette somme. Pachorus s'avança le long de la mer, & Barzapharnés par le milieu des terres. Les Tyriens refuserent de recevoir Pachorus: mais les Sydoniens & ceux de Ptolemaïde luy ouvrirent les portes. Il envoya devant dans la Judée un corps de cavalerie commandé par son grand Echanfon, qui se nommoit *Pachorus* comme luy, pour reconnoître le païs, & luy ordonna d'agir conjointement avec Antigone. Les Juifs qui habitoient le mont Carmel se rendirent auprès d'Antigone; & il crut pouvoir par leur moyen se rendre maistre de cette partie du païs que l'on nomme *Druma*. D'autres Juifs se joignirent à eux: & alors ils s'avancerent jusques à Jerusalem, où fortifiez encore

core d'un plus grand nombre ils assiegerent Phazaël & Herode dans le Palais Royal. Ces deux freres les attaquèrent dans le grand marché, les repoussèrent, les contraignirent de se retirer dans le Temple, & mirent ensuite des gens de guerre dans les maisons qui en estoient proches. Le Peuple les y assiegea, mit le feu dans ces maisons, & y brûla ceux qui les défendoient. Herode ne demeura pas long-temps à s'en venger. Il les chargea, & en tua un grand nombre. Il ne se passoit point de jour qu'il ne se fist des escarmouches; & Antigone & ceux de son parti attendoient avec impatience la feste de Pentecoste qui estoit proche, parce qu'il devoit venir alors de toutes parts un grand nombre de peuple pour la celebrer. Ce jour estant arrivé une tres-grande multitude, dont les uns estoient armez & les autres sans armes, remplirent le Temple & toute la ville à la reserve du Palais dont Herode gardoit le dedans avec peu de soldats, & Phazaël gardoit le dehors. Herode fit une sortie sur les ennemis qui estoient dans le fauxbourg: & après un fort beau combat en mit la plus grande partie en fuite, dont les uns se retirerent dans la ville, les autres dans le Temple, & les autres derriere le rempart qui en étoit proche. Phazaël fit aussi tres-bien en cette occasion. Alors Pachorus le grand Echanfon entra dans la ville avec peu de suite, à la priere d'Antigone, sous pretexte d'appaiser le trouble; mais en effet à dessein de l'établir Roy. Phazaël alla au-devant de luy & le receut tres-civilement dans le Palais. Pachorus pour le faire tomber dans le piege luy conseilla d'aller trouver Barzapharnés; & comme Phazaël ne se desioit de rien, il se laissa persuader contre l'avis d'Herode, qui connoissant la perfidie de ces Barbares luy conseilloit au contraire de se défaire de Pachorus & de tous ceux qui estoient venus avec luy. Ainsi Hircan & Phazaël se mirent en chemin, & Pachorus leur don-

na pour les accompagner deux cens chevaux & dix de ceux qu'ils nomment Libres. Lors qu'ils furent arrivez dans la Galilée les Gouverneurs des places vinrent en armes au-devant d'eux, & Barzapharnés les reçut tres-bien d'abord: il leur fit mesme des presens, & pensa après aux moyens de les perdre. On les conduisit dans une maison proche de la mer, où Phazaël apprit qu'Antigone avoit promis à Barzapharnés mille talens & cinq cens femmes. Il commença alors d'avoir de la défiance, & on l'avertit aussi qu'on vouloit cette mesme nuit luy donner des gardes pour s'assurer de sa personne: ce qui en effet auroit esté executé sans que l'on attendoit que les Parthes demeurez dans Jerusalem eussent pris Herode, de peur qu'il ne s'échapaît quand il sçauroit qu'Hircan & Phazaël auroient esté arrestez. Il parut bien-tost que cét avis estoit veritable: car l'on vit arriver des gardes. On conseilla à Phazaël & particulièrement un nommé *Ofelius* qui avoit decouvert ce secret par le moyen de *Saramalla* le plus riche de tous les Syriens, de monter promptement à cheval pour se sauver, & il luy offrit des vaisseaux pour ce sujet parce qu'il n'estoit pas loin de la mer. Mais Phazaël ne crut pas devoir abandonner Hircan, & laisser Herode son frere dans le peril. Ainsi il prit le parti d'aller trouver Barzapharnés, & luy dit: Qu'il ne pouvoit sans une extrême injustice & sans se deshonorer attenter à la vie des personnes qui estoient venus le trouver de bonne foy, & dont il n'avoit nul sujet de se plaindre. Que si c'estoit qu'il eust besoin d'argent il pouvoit luy en donner davantage qu'Antigone. Barzapharnés luy protesta avec serment qu'il n'y avoit rien de plus faux que ce qu'on luy avoit rapporté, & s'en alla trouver Pachorus.

C H A P I T R E X X V .

Barzapharnés retient Hircan & Phazaël prisonniers. Envoye à Jerusalem pour arrester Herode. Il se retire la nuit avec tout ce qu'il avoit de gens & tous ses proches. Il est attaqué en chemin & a toujours de l'avantage. Phazaël se tuë luy-mesme. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode, qui s'en va à Rome.

A USSI-TOST que Barzapharnés fut parti on ar-
resta Hircan & Phazaël, qui ne pût faire autre
chose que de détester sa perfidie. Ce Barbare envoya
en même temps un Eunuque à Jerusalem vers He-
rode avec ordre de l'attirer hors du Palais, & de l'ar-
rester. Mais il sçavoit que les Parthes avoient pris
ceux que Phazaël luy avoit envoyez pour luy donner
avis de leur perfidie. Il en fit de grandes plaintes à
Pachorus & à tous les autres chefs: Et quoy qu'ils ne
l'ignorassent pas ils luy témoignèrent de n'en rien
sçavoir, & luy dirent qu'il ne devoit point faire diffi-
culté de sortir du Palais pour recevoir les lettres
qu'on luy vouloit rendre, puis qu'elles ne luy apprend-
roient que de bonnes nouvelles de son frere. Hero-
de n'ajouta point de foy à ces paroles, parce qu'il a-
voit déjà appris sa détention, & qu'elle luy avoit en-
core esté confirmée par Alexandra fille d'Hircan de
qui il devoit épouser la fille. Et bien que les autres se
mocquassent de ses avis il ne laissoit pas de les fort
considerer, parce que c'estoit une femme fort habile.
Les Parthes embarassez de ce qu'ils avoient à faire à
cause qu'ils n'osoient attaquer ouvertement un si
vaillant homme, remirent au lendemain à deliberer.
Alors Herode ne pouvant plus douter de leur trahi-
son & de la prison de son frere, quoy que d'autres
soustinsent le contraire, resolut de prendre ce temps

608.

pours'enfuir dès le soir même sans demeurer davantage dans un tel peril au milieu de ses ennemis. Pour executer ce dessein, il prit tout ce qu'il avoit de gens armez, fit monter sur des chariots & des chevaux sa mere, sa sœur, Mariamne sa fiancée, Alexandra sa mere d'elle, son jeune frere de luy avec tous leurs domestiques, & le reste de ses serviteurs. En cét estat il prit son chemin vers l'Idumée sans que ses ennemis en eussent avis. Il auroit falu estre insensible pour n'estre point émeu de compassion d'un spectacle si déplorable: des femmes toutes fondantes en larmes & accablées de douleur traîner leurs enfans, abandonner leur país, laisser leurs proches dans les liens, & ne pouvoir esperer pour elles-mesmes une plus heureuse fortune. Mais rien ne pût ébranler le grand cœur d'Herode. Il fit voir en cette occasion que son courage surpassoit encore son mal-heur, & il ne cessoit durant tout le chemin de les exhorter à supporter genereusement l'estat où elles se trouvoient reduites, sans se laisser aller à une tristesse & à des regrets inutiles qui ne pouvoient que retarder leur fuite dans laquelle seule consistoit l'esperance de leur salut. Mais il arriva un accident qui le toucha d'une telle sorte que peu s'en falut qu'il ne se tuast luy-même. Le chariot dans lequel estoit sa mere versa; & elle fut si blessée que l'on crût qu'elle en mourroit. L'extrême douleur qu'il en eut jointe à l'apprehension que les ennemis ne le joignissent durant le retardement que cela apportoit à leur retraite le penetra si vivement qu'il tira son épée, & alloit se la passer à travers le corps, si ceux qui estoient auprès de luy ne l'en eussent empesché. Ils le conjurerent de ne les pas abandonner à la fureur de leurs ennemis, & de considerer que ce n'estoit pas une action digne de sa generosité de ne penser qu'à s'affranchir de ces maux qui sont plus redoutables que la mort, sans se soucier que les personnes qui luy estoient les plus cheres y demeurassent

raissent exposées. Ainsi en partie par force, & en partie par la honte de succomber à sa mauvaise fortune il abandonna un si funeste dessein, fit mettre des appareils aux playes de sa mere tels que le temps le pût permettre, & continua de marcher vers la forteresse de Massada. Les Parthes l'attaquerent plusieurs fois durant son chemin, & il les battit toujours. Des Juifs mesme l'attaquerent lorsqu'il n'estoit pas encore éloigné de soixante stades de Jerusalem; & il les vainquit aussi dans un grand combat, parce qu'il ne se défendoit pas comme un homme qui s'enfuit & qui est surpris; mais comme un grand Capitaine préparé à soutenir un puissant effort: & lors qu'il fut élevé sur le trône il fit bastir en ce mesme lieu un superbe Palais & une ville qu'il nomma Herodion. Quand il fut arrivé à Tressa qui est un village d'Idumée, Joseph son frere le vint trouver; & ils consulterent ensemble ce qu'ils devoient faire de ce grand nombre de gens qu'Herode avoit amenez outre les soldats qui estoient à sa solde, parce que le chasteau de Massada où il se vouloit retirer n'estoit pas assez grand pour les loger tous. Il résolut d'en renvoyer la plus grande partie qui se trouva monter à plus de neuf mille personnes, leur donna quelques vivres, & leur dit de se pourvoir le mieux qu'ils pourroient en divers lieux de l'Idumée: ne retint auprès de luy outre ses proches que ceux qui estoient les plus capables d'agir, laissa dans le chasteau les femmes & les personnes necessaires pour les servir, dont le nombre estoit de huit cens: & comme cette place ne manquoit ny de blé ny d'eau ny de toutes les autres choses necessaires pour leur subsistance, il s'en mit l'esprit en repos. Après avoir ainsi pourveu à tout il s'en alla à Petra qui est la capitale de l'Arabie.

Lors que le jour fut venu les Parthes pillerent tout ce qu'Herode avoit laissé dans Jerusalem; & mesme

le Palais: mais ils ne toucherent point à trois cens talens qui appartenoyent à Hircan: & une partie de ce qui estoit à Herode fut aussi sauvé avec tout ce que sa prévoyance luy avoit fait envoyer dans l'Idumée. Ces Barbares ne se contenterent pas de saccager la ville: ils ravagerent aussi la campagne, & ruinèrent entierement Marissa qui estoit une ville fort riche. Ainsi Antigone fut mis en possession de la Judée par le Roy des Parthes: & on luy remit entre les mains Hircan & Phazaël prisonniers: mais il fut fort fâché de ce que les femmes qu'il avoit promis de donner à ce Prince outre l'argent estoient échappées, & dans la crainte qu'il eut que le Peuple ne rétablît Hircan dans le Royaume il luy fit couper les oreilles afin de le rendre incapable d'exercer la Grande Sacrificature, parce que la Loy défend de conferer cét honneur à ceux qui ont quelque défaut corporel.

609. Mais peut-on ne pas admirer la grandeur de courage de Phazaël? Comme il n'apprehendoit pas tant la mort à laquelle il sceut qu'on le destinoit, que la honte de la recevoir par les mains de son ennemi, & qu'il ne pouvoit se tuër luy-même à cause qu'il estoit enchaîné, il se cassa la teste contre une pierre. On dit qu'Antigone luy envoya des Medecins, qui au lieu d'employer des remedes pour le guerir empoisonnerent ses playes. Il eut avant que de rendre l'esprit la consolation d'apprendre par une pauvre femme qu'Herode s'estoit sauvé, & souffrit la mort avec joye, dans la pensée qu'il laissoit un frere qui la vengeroit, & que ses ennemis recevroient par luy le chastiment de leur perfidie.

610. Cependant Herode, dont le courage ne se laissoit point abattre à sa mauvaise fortune, n'oublioit rien pour se mettre en estat de la surmonter. Il alla trouver MALC Roy des Arabes qui luy avoit de grandes obligations pour le prier de luy témoigner sa reconnoissance dans un si pressant besoin, & sur tout

tout de l'assister d'argent, soit en don où à interest: parce que comme il ne sçavoit point encore la mort de son frere il estoit resolu d'employer jusques à trois cens talens pour le délivrer. Il avoit mesme mené avec luy dans ce dessein le fils de Phazaël âgé seulement de sept ans, pour le donner en ostage aux Arabes. Mais des gens envoyez par ce Prince vinrent luy commander de sa part de sortir de ses terres, parce que les Parthes luy avoient défendu de le recevoir: & l'on dit que ce furent les Grands de son Royaume qui luy donnerent ce lasche conseil, pour s'exemter sous ce pretexte de rendre à Herode l'argent qu'Antipater luy avoit confié en dépost. Herode répondit qu'il ne vouloit point luy estre à charge, & qu'il avoit seulement desiré de luy parler pour des affaires importantes.

Il crut ensuite après y avoir pensé que le meilleur estoit de se retirer, & il prit son chemin vers l'Egypte aussi mal satisfait qu'on le peut juger d'une action si indignée d'un Roy. Il s'arresta dans un Temple où il avoit laissé plusieurs de ceux qui l'accompagnoient, arriva le lendemain à Rynocura & y apprit la mort de Phazaël. Cependant ce Roy des Arabes reconnut sa faute, en eut regret, & courut après luy: mais il ne le pût joindre, tant il avoit fait de diligence pour s'avancer vers l'eloufe. Lors qu'il y fut arrivé, des matelots qui alloient à Alexandrie refuserent de le recevoir dans leur vaisseau: il s'adressa aux Magistrats qui luy rendirent beaucoup d'honneur; & la Reine Cleopatre voulut le retenir; mais elle ne pût luy persuader de demeurer, tant il estoit pressé du desir d'aller à Rome, quoy que ce fust en hyver & que le bruit courroit que les affaires d'Italie estoient dans un tres-grand trouble.

Ainsi il s'embarqua pour prendre la route de la Pamphilie; & après avoir esté battu d'une si furieuse

se tempeste que l'on fut contraint de jetter dans la mer une grande partie de ce qui estoit dans le vaisseau, il arriva enfin à Rhodes. Il y rencontra deux de ses amis *Sapinas & Ptolemée*: & eut tant de compassion de voir cette ville si ruinée par la guerre faite contre Cassius, que la nécessité où il se trouvoit ne pût l'empescher de luy faire du bien au-delà même de son pouvoir. Il y équipa une galere, s'embarqua dessus avec ses amis, arriva à Brunduse, & delà à Rome, où Antoine fut le premier à qui il s'adressa. Il luy dit tout ce qui luy estoit arrivé dans la Judée: Que son frere Phazaël avoit esté pris & tué par les Parthes: Qu'ils retenoient encore Hircan prisonnier: Qu'ils avoient établi Antigone Roy ensuite de la promesse qu'il leur avoit faite de leur donner mille talens & cinq cens femmes qu'il avoit resolu de choisir entre les personnes de la plus grande condition, & particulièrement de sa famille: Que pour les sauver de ses mains il les avoit emmenées la nuit avec beaucoup de peine; les avoit laissées en tres-grand peril; & qu'enfin il n'avoit point craint de s'exposer aux hazards de la mer dans le milieu de l'hyver pour le venir promptement trouver, comme estant tout son refuge & le seul de qui il esperoit du secours.

CHAPITRE XXVI.

Herode est declaré à Rome Roy de Judée par le moyen d'Antoine & avec l'assistance d'Auguste. Antigone assiege Massada défendu par Joseph frere d'Herode.

612. **L**A compassion qu'eut Antoine du mal-heur où l'inconstance de la fortune, qui prend plaisir à persecuter les plus grands hommes, avoit réduit Herode: le souvenir de la maniere si obligeante dont Antipater son pere l'avoit autrefois reçu chez luy: la consideration de l'argent qu'il luy promettoit s'il le
- le

le faisoit établir Roy comme il l'avoit déjà fait établir Tetrarque; & sur tout sa haine contre Antigone qu'il regardoit comme un factieux & un ennemy déclaré des Romains, le firent résoudre à l'assister de tout son pouvoir. Auguste s'y porta aussi, tant en consideration de l'amitié si particuliere que Cesar avoit eüe pour Antipater à cause du secours qu'il en avoit receu dans la guerre d'Egypte, que par le desir d'obliger Antoine qu'il voyoit embrasser avec tant d'ardeur les interets d'Herode. Ainsi ils assemblerent le Sénat. *Messala* & *Atratinus* y introduisirent Herode, representèrent avec de grandes loüanges les services que son pere & luy avoient rendus au Peuple Romain; & qu'Antigone au contraire n'en estoit pas seulement un ennemy déclaré, comme ses actions precedentes l'avoient assez fait connoistre, mais qu'il avoit témoigné tant de mépris pour les Romains que de vouloir recevoir la couronne des mains des Parthes. Ce discours irrita le Senat contre Antigone; & Antoine ajouta que dans la guerre qu'on avoit contre les Parthes il seroit sans doute fort avantageux d'établir Herode Roy de Judée. Tous embrasserent cet avis: & l'obligation qu'Herode eut à Antoine fut d'autant plus grande qu'il n'esperoit pas d'obtenir une faveur si extraordinaire: car les Romains n'avoient accoutumé de donner les couronnes qu'à ceux qui estoient de race Royale: & ainsi il n'avoit pensé qu'à demander celle de Judée pour Alexandre frere de Mariamne petit-fils d'Aristobule du côté de son pere, & d'Hircan du costé de sa mere, qu'il fit depuis mourir comme nous le dirons en son lieu. On peut ajouter que la diligence dont usa Antoine augmenta encore cette obligation, ayant terminé en sept jours cette grande affaire.

Au sortir du Senat Antoine & Auguste menerent Herode au milieu d'eux, & accompagnez des Consuls & des Senateurs le conduisirent au Capitole où

ils offrirent des sacrifices, & y mirent comme dans un sacré déposit l'arrest du Senat. Antoine fit ensuite un superbe festin à ce nouveau Prince, dont la cent vingt-quatrième olympiade vit commencer le regne sous le Consulat de C. Domitius Calvinus, & de C. Afinius Polion.

613.

Pendant que ces choses se passaient à Rome Antigone assiégeoit la forteresse de Massada. Joseph frere d'Herode la défendoit; & elle estoit tres-bien munie de toutes choses; mais l'eau y manquoit. Comme il sçavoit que Malc Roy des Arabes avoit regret d'avoir donné sujet à Herode d'estre mal satisfait de luy, il se resolut dans ce besoin de sortir la nuit avec deux cens hommes pour l'aller trouver; mais il tomba cette mesme nuit une si grande pluye que les cisternes se remplirent: & ainsi n'ayant plus besoin d'eau il ne pensa qu'à se bien défendre. Ce secours que luy & les siens crurent leur estre venu du Ciel leur haussa tellement le cœur qu'ils faisoient de continuelles sorties sur les assiégeans, tant en plein jour que de nuit, & ils en tuèrent plusieurs.

614.

VENTIDIUS General d'une armée Romaine chassa les Parthes de Syrie, entra dans la Judée, & se campa près de Jerusalem sous pretexte de secourir Joseph; mais en effet pour tirer par ce moyen comme il fit de l'argent d'Antigone. Il se retira ensuite avec la plus grande partie de ses troupes, & laissa le reste sous le commandement de SILON. Antigone fut obligé de donner aussi de l'argent à ce dernier, afin de ne l'avoir pas contraire durant le temps qu'il attendoit le secours qu'il esperoit recevoir des Parthes.

C H A P I T R E XXVII.

Herode au retour de Rome assemble une armée, prend quelques places, & assiege Jerusalem, mais ne la peut prendre. Il défait les ennemis dans un grand combat. Adresse dont il se sert pour forcer plusieurs Juifs du parti d'Antigone qui s'estoient retirez dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes. Beaux combats qu'il fait en chemin. Joseph frere d'Herode est tué dans un combat, & Antigone luy fait couper la teste. De quelle sorte Herode venge cette mort. Il assiege Jerusalem, où Sosus le joint avec une armée Romaine. Herode durant ce siege épouse Mariamme.

HERODE à son retour de Rome assembla à Ptolemaïde quantité de troupes tant de sa nation que des étrangers qu'il prit à sa solde, & estant encore fortifié par Ventidius & par Silon, à qui Gellius avoit apporté un ordre d'Antoine de se joindre à luy, & qui estoient auparavant occupez, le premier à appaiser le trouble arrivé dans quelques villes par l'irruption des Parthes, & l'autre dans la Judée où Antigone l'avoit corrompu par de l'argent, il entra dans la Galilée pour marcher contre Antigone. Ses forces s'augmentoient toujours à mesure qu'il s'avançoit, & presque toute la Galilée embrassa son parti. La premiere chose qu'il resolut d'entreprendre fut de faire lever le siege de Massada pour dégager ses proches qui y estoient enfermez. Mais il falloit auparavant prendre Joppé de peur de laisser derriere luy une si forte place lors qu'il s'avanceroit vers Jerusalem. Silon prit cette occasion pour se retirer; & les Juifs du parti d'Antigone le poursuivirent. Mais Herode quoy qu'il eust peu de gens les combattit, les défait, & sauva Silon qui ne pouvoit

615

plus leur résister. Il prit ensuite Joppé, s'avança en diligence vers Massada, & son armée se fortifioit de jour en jour par ceux du pais qui se joignoient à luy; les uns par l'affection qu'ils avoient eue pour son pere; les autres par l'estime qu'ils avoient pour luy: les autres par les obligations qu'ils avoient à tous deux, & la plupart par l'esperance des bienfaits qu'ils se promettoient de recevoir de luy le voyant établi Roy. Antigone luy dressa diverses embusches sur son chemin; mais sans en tirer grand avantage. Ainsi Herode fit lever le siege de Massada; & estant fortifié de ceux qui estoient dans cette place prit le chasteau de Bessâ, & s'avança vers Jerusalem suivi des troupes de Sion, & de plusieurs habitans de cette grande ville qui redoutoient sa puissance. Il l'assiegea du costé de l'Occident: & ceux qui la défendoient tirerent grand nombre de flèches, lancerent quantité de dards, & firent de grandes sorties sur ses troupes. Il commença par faire publier par un Héraut, qu'il n'estoit venu à autre dessein que pour le bien de la ville; qu'il oubloit mesme les offenses que ses plus grands ennemis luy avoient faites, & qu'il n'exceptoit personne de cette amnistie generale. Antigone répondit en s'adressant à Sion & aux Romains: Que c'estoit une chose indigne de la justice dont le Peuple Romain faisoit profession, de mettre sur le trône un simple particulier, & encore Iduméen, c'est à dire demy Juif, contre les Loix de leur nation qui ne déroient cét honneur qu'à ceux que leur naissance en rend dignes. Que s'ils estoient mécontents de luy à cause qu'il avoit reçu la couronne des mains des Parthes, il restoit plusieurs autres Princes de la race Royale qui n'avoient point offensé les Romains à qui ils pouvoient la donner; & qu'il y avoit aussi des Sacrificateurs qu'il n'estoit pas raisonnable de priver d'un honneur auquel ils avoient droit de pretendre. Antigone & Herode

rode contestant de la sorte & en estant venus jusques aux injures, Antigone permit aux siens de repousser les ennemis : ainsi ils leur tirerent tant de flèches, & leur lancerent tant de dards du haut des tours, qu'ils les contraignirent de se retirer. Il parut alors manifestement que Silon s'estoit laissé corrompre par de l'argent : car il fit que plusieurs de ses soldats commencerent à crier qu'on leur donnast des vivres & de l'argent avec des quartiers d'hyver à cause que la campagne avoit este entierement ruinée par les troupes d'Antigone. Tout le camp s'émut ensuite & se preparoit à se retirer : mais Herode conjura les Officiers des troupes Romaines de ne le pas abandonner de la sorte : leur representa qu'ils avoient esté envoyez par Antoine, par Auguste, & par le Senat pour l'assister ; & que quant aux vivres il y donneroit un tel ordre qu'ils ne manqueroient de rien. Cette promesse fut suivie de l'effet. Il en fit venir en si grande abondance qu'il osta tout pretexte à Silon de se retirer. Il manda aussi à ceux qui luy estoient affectionnez dans Samarie de faire mener à Jericho du blé, du vin, de l'huile, du bestail, & toutes les autres choses dont on pourroit avoir besoin pour l'armée. Aussi-tost qu'Antigone en eut avis il donna ordre à rassembler des troupes de son parti qui occuperent les passages des montagnes & dresserent des embuscades à ceux qui portoient ces vivres dans Jericho. Herode qui de son costé ne negligeoit rien, prit cinq cohortes Romaines, cinq de Juifs, quelques soldats étrangers, & un peu de cavalerie, & s'en alla à Jericho. Il trouva la ville abandonnée, & que cinq cens des habitans s'en estoient fuïs dans les montagnes avec leurs familles. Il les fit prendre, & après les laissa aller. Les Romains trouverent la ville pleine de toute sorte de biens & la pillerent. Herode y laissa garnison, donna de quartiers d'hyver aux troupes Romaines dans l'Idumée, la

Galilée, & Samarie: & Antigone pour recompense des presens qu'il avoit fait à Silon obtint de luy d'envoyer une partie de ses troupes à Lydda pour gagner par ce moyen les bonnes graces d'Antoine. Ainsi les Romains vivoient en repos & dans une grande abondance.

616.
?

Cependant Herode, qui ne vouloit pas demeurer inutile, envoya Joseph son frere dans l'Idumée avec mille hommes de pied & quatre cens chevaux; & luy s'en alla à Samarie où il laissa sa mere & ses proches qu'il avoit retirez de Massada. Il passa ensuite en Galilée pour prendre quelques places où Antigone avoit établi des garnisons. Il arriva à Sephoris durant une grande neige, & ceux qui le gardoient pour Antigone s'en estant fuis, il y trouva quantité de vivres. Il envoya de-là un corps de cavalerie & trois cohortes contre des voleurs qui se retiroient dans les cavernes proche du village d'Arbelle. Quarante jours après il s'avança avec son armée, & les ennemis vinrent au-devant de luy avec beaucoup de hardiesse. Il se fit entre eux un tres-grand combat. L'aile gauche de l'armée d'Herode estant ébranlée il la secourut avec tant de vigueur qu'il fit tourner visage à ceux des siens qui avoient tourné le dos, mit en fuite les ennemis qui se croyoient déjà victorieux, & les poursuivit jusques au Jourdain. Une si belle action amena à son parti le reste de la Galilée, excepté ceux qui s'estoient retirez dans les cavernes. Il donna à ses soldats cent cinquante drachmes par teste, traita les Capitaines à proportion, & les envoya dans des quartiers d'hyver.

Silon fut obligé de sortir des siens & le vint trouver avec ses Capitaines, parce qu'Antigone ne voulut que durant un mois faire donner des vivres à ses troupes, & avoit mesme envoyé ordre aux habitans des lieux voisins de retirer toutes les choses nécessaires à la vie & de s'enfuir dans les montagnes,
afin

afin de les faire mourir de faim. Herode y pourveut, & commit ce soin à Pheroras son plus jeune frere, à qui il ordonna auffi de faire reparer le chasteau d'Alexandriion qui estoit entierement abandonné.

Antoine estoit alors à Athenes, & Ventidius en Syrie, d'où il manda à Silon de l'aller joindre pour marcher avec les troupes auxiliaires des Provinces contre les Parthes, mais seulement après qu'il auroit rendu à Herode l'assistance dont il auroit besoin. Herode ne voulut pas neanmoins le retenir, & mena ses troupes contre les voleurs qui se retiroient avec toutes leurs familles dans les cavernes des montagnes. La difficulté estoit d'y aborder, parce que les chemins pour y aller estoient tres-étroits, & qu'elles estoient toutes environnées de rochers pointus & de precipices qui empeschoient qu'on ne pût monter lors qu'on estoit au pied des montagnes, ny y descendre lors que l'on estoit au sommet. Pour remedier à cette difficulté Herode fit faire des coffres attachez à des chaînes de fer que l'on descendoit des montagnes par des machines. Ces coffres estoient pleins de soldats armez de hallebardes pour accrocher ceux qui resisteroient. Mais cette descente estoit fort perilleuse à cause de la hauteur des montagnes: & ceux qui estoient retirez dans ces cavernes ne manquoient point de vivres. Lors que ces coffres furent arrivez à l'entrée de ces cavernes, un soldat armé de son épée, de son bouclier, & de plusieurs dards prit avec les deux mains les chaînes auxquelles son coffre estoit attaché, se jetta à terre; & voyant que personne ne paroissoit s'approcha de l'entrée de l'une de ces cavernes, en tua plusieurs à coups de dard, accrocha avec sa hallebarde quelques-uns de ceux qui osèrent luy resister, & les precipita du haut des rochers. Il entra après dans la caverne où il en tua encore plusieurs, & se retira ensuite dans son coffre. Les cris de ceux-ci épouvantèrent les autres, & les firent desesperer de

de leur salut : mais la nuit obligea les gens d'Herode à se retirer , & il fit publier qu'il leur pardonnoit à tous s'ils se vouloient rendre. Le lendemain on recommença à les attaquer de la mesme sorte ; & plusieurs soldats sortirent des coffres pour combattre à l'entrée des cavernes & pour y jeter du feu sçachant qu'il y avoit dedans quantité de matieres combustibles. Il se rencontra dans l'une de ces cavernes un vieillard qui s'y estoit retiré avec sa femme & sept de ses fils , qui se voyant reduits à une telle extremité le prierent de leur permettre de se rendre aux ennemis : mais au lieu de le leur accorder il se mit à l'entrée de la caverne, les tua tous l'un après l'autre, & sa femme aussi à mesure qu'ils vouloient sortir, jetta leurs corps du haut en-bas de la montagne, & se jetta ensuite luy-mesme, preferant ainsi la mort à la servitude. Mais avant que de se precipiter il fit mille reproches à Herode, & luy dit des choses offensantes, quoy que ce Prince qui le voyoit luy fist signe de la main qu'il estoit prest de luy pardonner. Ainsi tous ceux qui estoient dans ces cavernes furent contraints de se rendre, parce qu'ils ne pouvoient plus ny se cacher ny résister.

618.

Ce Roy si habile après avoir établi *Ptolemée* Gouverneur du país s'en alla à Samarie avec six cens chevaux & trois mille hommes de pied, dans le dessein de combattre *Antigone*. *Ptolemée* réussit mal dans cet employ. Il fut attaqué & tué par ceux qui avoient auparavant troublé la Galilée, & ils s'enfuirent ensuite dans des marais & autres lieux inaccessibles d'où ils ravagerent toute la campagne. Herode ne tarda guere à les chastier : il revint contre eux, en tua une partie, prit de force les lieux où les autres s'estoient retirez, les fit mourir, ruina ces places, condamna les villes à payer une amende de cent talens, & coupa ainsi la racine aux soulevemens.

Cepen-

Cependant les Parthes ayant esté vaincus dans une grande bataille où Pachorus leur Roy fut tué, Ventidius envoya par l'ordre d'Antoine *Machera* au Roy Herode avec deux legions & mille chevaux. Antigone le corrompit par de l'argent: Et ainsi quoy qu'Herode pût faire pour l'empescher d'aller trouver Antigone il y alla sous pretexte de reconnoistre l'estat de ses forces. Mais Antigone n'osa s'y fier. Et ainsi non seulement il ne le recut point, mais il fit tirer sur luy. Alors il reconnut sa faute, s'en alla à Emaüs, & fit tuër dans sa colere tous les Juifs qu'il rencontra en son chemin sans s'enquerir s'ils estoient amis ou ennemis. Cette conduite de *Machera* irrita extrêmement Herode. Il s'en alla à Samarie dans la resolution d'aller trouver Antoine pour le prier de ne luy envoyer plus de tels secours qui luy faisoient plus de mal qu'à ses ennemis, & dont il pouvoit se passer, estant assez fort sans cela pour venir à bout d'Antigone. *Machera* le vint trouver sur son chemin, & le conjura de demeurer, ou au moins luy donner Joseph son frere pour faire conjointement la guerre à Antigone. Ainsi ils se reconcilierent, & Herode accorda aux prieres de *Machera* de luy laisser la plus grande partie de son armée sous la conduite de Joseph, à qui il recommanda de ne rien hazarder, & de ne se point brouiller avec *Machera*.

Il s'en alla ensuite avec un corps de cavalerie & d'infanterie trouver Antoine qui assiegeoit la ville de Samosate assise sur le fleuve d'Eufrate. Il rencontra à Antioche un grand nombre de gens qui vouloient aussi aller trouver Antoine, mais qui n'osoient se mettre en chemin pour continuer leur voyage, à cause que les Barbares répandus tout à l'entour tuoient tous ceux qui tomboient entre leurs mains. Il les rassura, & s'offrit de leur servir de Chef. Quand il fut arrivé à deux journées de Samosate, des Barbares

619.

620.

res

res qui s'estoient assemblez en grand nombre pour attraper ceux qui alloient trouver Antoine, & qui ne fortoient point de leur embuscade que lors qu'ils les voyoient engagez dans la plaine, laisserent passer la premiere troupe d'Herode, & attaquèrent avec cinq cens chevaux celle qui suivoit où il estoit en personne. Ils mirent en fuite les premiers rangs: mais ce Prince les chargea si vigoureusement qu'il releva le courage des siens, fit revenir au combat ceux qui l'avoient abandonné, tailla en pieces la plupart de ces Barbares, & ne cessa point de tuër jusques à ce qu'il eust recouvré tout le butin & tous les prisonniers qu'ils avoient faits. Il défit en la mesme sorte en continuant son voyage un autre grand nombre de ces Barbares qui se tenoient dans les bois proche de cette campagne pour se jeter sur les passans, en tua quantité, & ayant ainsi assuré le chemin à ceux qui vinrent après luy, ils le nommoient tous leur protecteur & leur sauveur. Lors qu'il fut près de Samosate Antoine, qui avoit déjà appris de quelle sorte il avoit dissipé ces Barbares, & le secours qu'il luy amenoit, envoya des meilleures de ses troupes au-devant de luy pour luy faire honneur, le receut avec grande joye, l'embrassa, loua sa vertu, & le traita comme un Prince à qui il avoit mis la couronne sur la teste. Antiochus rendit bien-tost après Samosate, & ainsi la guerre finit. Antoine laissa à Sosius le commandement de l'armée & de la Province avec ordre d'assister le Roy Herode en tout ce qu'il auroit besoin de luy, & s'en alla en Egypte. Sosius envoya devant en Judée deux legions avec Herode, & les suivit avec le reste de l'armée.

621. Pendant que ces choses se passaient Joseph frere d'Herode perdit la vie dans la Judée de la maniere que je vay dire, pour n'avoir pas executé l'ordre qu'il avoit receu de luy de ne rien hazarder. Il marcha vers Jericho

Jericho avec ses troupes & cinq compagnies de cavalerie que Machera luy avoit données à deſſein d'aller faire la recolte des blez , & ſe campa ſur les montagnes. Mais cette cavalerie Romaine n'eſtant compoſée que de jeunes gens peu aguerris, & dont la plupart avoient eſté levez dans la Syrie, les ennemis l'attaquerent en ces lieux qui luy eſtoient ſi deſavantageux, le défirent avec tout ce corps qu'il commandoit , & luy-meſme fut tué en combattant tres-vailamment. Les morts eſtant demeurez en la poiſſance d'Antigone il fit couper la teſte à Joſeph , quoy que Pheroras ſon frere luy vouluſt donner cinquante talens du corps entier. Enſuite de ce combat les Galiléens ſe revoltèrent contre leurs Gouverneurs, & jetterent dans le lac ceux qui ſuivoient le parti d'Herode. Pluſieurs autres mouvemens arriverent auſſi dans la Judée , & Machera fortifia le chateau de Geth.

Herode apprit ces nouvelles dans un faux-bourg d'Antioche nommé Daphné; & il y eſtoit comme préparé à cauſe de quelques ſonges qu'il avoit eus qui luy préſageoient la mort de ſon frere. Ainſi il haſta ſa marche: & lors qu'il fut arrivé au mont Liban il prit huit cens hommes du païs , & avec une legion Romaine alla à Ptolemaïde , d'où il partit la meſme nuit pour s'avancer dans la Galilée. Les ennemis l'attaquerent , & il les vainquit, & les contraignit de ſe renfermer dans un chateau d'où ils eſtoient fortis le jour precedent. Le lendemain matin il les aſſiegea ; mais un grand orage le contraignit de ſe retirer dans les villages voifins. L'autre legion qu'il avoit receü d'Antoine le vint joindre , & l'étonnement qu'en eurent les aſſiegez leur fit abandonner de nuit ce chateau. Comme Herode eſtoit dans l'impatience de venger la mort de ſon frere il s'avança avec une extrême diligence vers Jericho où il traita les principaux de la ville: Et à peine les conviez eſtoient retirez chez eux qu'on alla à la ſalle où le feſtin

festin s'estoit fait tomba : ce qui donna sujet de croire que Dieu prenoit un soin particulier d'Herode , puis qu'il l'avoit délivré comme par miracle d'un si grand peril. Le lendemain six mille des ennemis qui descendirent des montagnes étonnerent les Romains, & leurs enfans perdus les incommoderent fort à coups de dards & de pierres. Herode y fut blessé au costé : & Antigone voulant faire croire qu'il estoit assez fort pour faire la guerre en mesme temps en divers endroits envoya des troupes à Samarie conduites par *Pappus*. Mais Machera s'opposa à luy ; & Herode de son costé prit cinq villes de force, tua prés de deux mille hommes de ceux qui y estoient en garnison, y mit le feu, & tourna teste vers *Pappus* qui estoit campé à *Isanas*, où plusieurs se rendoient auprès de luy tant de *Jericho* que de la *Judée*. Aussi-tost qu'Herode sceut que les ennemis estoient assez hardis pour oser en venir à un combat, il les attaqua, les vainquit, & brûlant de desir de venger la mort de son frere les poursuivit en tuant toujourns jusques dans un village. Les maisons s'en trouverent incontinent pleines, & plusieurs furent contraints de monter sur les toits. Ceux-là furent bien-tost tuez : les toits furent découverts : on vit alors tous les autres qui estoient cachez, & ils estoient si pressez qu'ils ne pouvoient se défendre. On les tua à coups de pierres : & il ne s'est point veu dans toute cette guerre de spectacle plus déplorable, tant une si grande quantité de morts donnoit d'horreur. Ce succès plus que nul autre abattit l'audace des ennemis, parce qu'il leur fit perdre l'esperance d'avoir la fortune plus favorable. On les voyoit fuir par grandes troupes : & sans un grand orage qui arriva, les vainqueurs pouvoient aller à *Jerusalem* avec certitude de l'emporter, & la guerre auroit esté finie ; Antigone pensant déjà à s'enfuir & à abandonner la ville. Quand le soir fut

fut venu Herode commanda que l'on fist manger les foldats. Et comme il estoit extrêmement las il se retira dans sa chambre pour se mettre au bain. La Providence de Dieu le délivra alors d'un tres-grand peril: car estant tout nud & n'ayant qu'un seul de ses domestiques auprès de luy, trois des ennemis que la peur avoit fait cacher dans cette maison sortirent l'un après l'autre l'épée à la main pour se sauver, & furent si effrayez de la presence du Roy qui estoit dans le bain, qu'au lieu de le tuër comme ils pouvoient facilement ils ne penserent qu'à s'enfuir. Le lendemain Herode après avoir fait couper la teste à Pappus qui se rencontra estre du nombre des morts, l'envoya à Pheroras pour le consoler de la perte de son frere, parce que c'estoit luy qui avoit tué Joseph.

Lors que l'orage fut cessé ce grand Capitaine marcha vers Jerusalem, se campa près de la ville, & l'assiegea trois ans après qu'il avoit esté déclaré Roy dans Rome. Il choisit l'endroit qu'il crut estre le plus propre pour emporter la place, & prit son quartier devant le Temple comme avoit fait autrefois Pompée. Il fit élever avec quantité de pionniers trois plattes-formes, bastir des tours, & abattre un grand nombre d'arbres: & durant que ce siege se continuoit il s'en alla à Samarie épouser Mariamne fille d'Alexandre & petite-fille du Roy Aristobule qu'il avoit fiancée comme nous l'avons veu cy-devant.

622:

C H A P I T R E XXVIII.

Herode assisté de Sosius General d'une armée Romaine prend de force Jerusalem, & en rachete le pillage. Sosius prend Antigone prisonnier & le mene à Antoine.

623. **H**ERODE amena dans son armée après ses Nôces un renfort de trente mille hommes; & Sosius qui avoit envoyé devant luy la sienne qui estoit forte tant en cavalerie qu'en infanterie vint en mesme temps par la Phenicie. Ainsi on voyoit de toutes parts des troupes se presser pour se trouver au siege de Jerusalem, qui estoit attaquée du costé du Septentrion: & l'on y vit jusques à onze legions & six mille chevaux outre les troupes auxiliaires de Syrie. Les deux Chefs de ce celebre siege estoient Sosius envoyé par Antoine au secours d'Herode; & ce Prince qui faisoit la guerre pour luy-mesme afin de s'assurer la couronne que l'arrest du Senat luy avoit donnée en ruinant Antigone ennemi déclaré du Peuple Romain.

Les Juifs qui estoient venus de tous les endroits du Royaume se jeter dans cette place la défendoient avec un extrême courage, se glorifioient de la sainteté de leur Temple, affuroient le Peuple que Dieu les délivreroit de ce peril, & faisoient secretement des sorties à la campagne pour gaster les vivres & les fourages & en faire manquer aux assiegeans. Herode pour y remedier mit en divers lieux des troupes en embuscade, & fit venir de loin des convois qui mirent l'armée dans l'abondance de toutes les choses necessaires. Il employa aussi un si grand nombre de pionniers que se rencontrant que l'on estoit

estoit en esté, & qu'une saison si favorable ne retardoit point les travaux, il acheva les trois plattes-formes qu'il avoit entreprises. Il battoit en ce même temps les murs de la ville avec des machines, & il n'oubloit rien pour venir à bout d'une si grande entreprise. Les assiegez de leur costé faisoient tous les efforts imaginables pour se bien défendre: ils brûloient mesme des travaux non seulement commencez mais achevez: & ils faisoient voir par leur extrême valeur que les Romains ne les surpassoient que dans la science de la guerre. Au lieu des murs abbatus par les machines ils en faisoient d'autres, éventoient les mines par d'autres mines, combattoient quelquefois main à main & de pied ferme. Ainsi quoy qu'assiegez par une si puissante armée, & qu'ils fussent en même temps travaillez de la faim, à cause qu'il se rencontroit que cette année estoit celle du Sabbath, le desespoir mesme les animoit, & rien ne pouvoit les faire resoudre à se rendre. Enfin le quarantième jour du siege vingt soldats Romains des plus braves monterent sur la muraille, & estant suivis d'un des Capitaines qui estoient sous la charge de Sosius, & soutenus par d'autres troupes ils s'en rendirent les maistres. Quinze jours après le second mur fut aussi emporté: & quelques-uns des portiques du Temple furent brûlez: mais Herode en accusa Antigone afin de le rendre odieux au Peuple. Le dehors du Temple & la basse ville ayant aussi esté pris, les assiegez se retirerent dans la haute ville & dans le Temple; & craignant que les Romains ne les empeschassent d'offrir à Dieu les sacrifices ordinaires ils prierent les assiegeans de leur permettre de faire entrer seulement les bestes necessaires pour ce sujet. Herode leur accorda dans la creance que cette faveur les adouciroit. Mais voyant qu'ils s'opiniastroient plus que jamais à maintenir Antigone dans la Royauté il redoubla ses efforts

effort pour prendre la place, & on vit bien-tost paroistre de tous costez encore plus qu' auparavant l' image affreuse de la mort, parce que d'une part les Romains estoient irritez de ce que le siege duroit si long-temps; & que de l'autre les Juifs affectionnez à Herode vouloient ruiner entierement ceux de leur nation qui avoient embrassé le parti contraire. Ainsi ils les tuoient dans les ruës, dans les maisons, & lors mesme qu'ils s'enfuyoient dans le Temple. On ne pardonnoit ny aux vieillards ny aux jeunes: la foiblesse du sexe ne donnoit point de compassion pour les femmes: & quoy qu' Herode commandast de les épargner & joignist ses prieres à ses commandemens on ne luy obeissoit point en cela: car ils estoient si transportez de fureur qu'ils avoient perdu tout sentiment d'humanité.

614.

Antigone par une conduite indigne de sa fortune passée descendit de la tour où il estoit, & se vint jeter aux pieds de Sosius, qui au lieu d'en estre touché luy insulta dans son malheur en l'appellant non pas Antigone, mais Antigona. Il ne le traita pas néanmoins en femme en ce qui estoit de s'assurer de luy: car il le fit garder avec tres-grand soin.

615.

Herode après avoir eu tant de peine à surmonter ses ennemis n'en eut pas moins à reprimer l'insolence des étrangers qu'il avoit appellez à son secours. Ils se jetterent en foule dans le Temple & vouloient mesme entrer dans le Sanctuaire. Il employa pour les en empescher non seulement les prieres & les menaces, mais la force; parce qu'il se croyoit plus malheureux d'estre victorieux que d'avoir esté vaincu si sa victoire estoit cause d'exposer aux yeux des profanes ce qu'il ne leur estoit pas permis de voir. Il travailla aussi de tout son pouvoir à empescher le pillage de la ville, en disant fortement à Sosius que si les Romains la vouloient dé-

dépeupler d'habitans & la faccager , il se trouveroit donc qu'il n'auroit esté établi Roy que sur un desert : & qu'il luy declaroit qu'il ne voudroit pas acheter l'Empire de tout le monde au prix du sang d'un si grand nombre de son peuple. A quoy Sosius lui ayant répondu que l'on ne pouvoit refuser aux soldats le pillage d'une place qu'ils avoient prise , il luy promit de les recompenser du sien. Ainsi il en garantit la ville ; & accomplit magnifiquement sa promesse tant à l'égard des soldats que des Officiers , & particulièrement de Sosius.

Cette prise de Jerusalem arriva sous le Consulat de M. Agrippa & de Canisius Gallus , en la cent quatre-vingt-cinquième olympiade , au troisième mois , & durant le jeûne solennel , au même jour que Pompée l'avoit prise vingt-sept ans auparavant.

Sosius après avoir consacré à Dieu une couronne d'or partit de Jerusalem , & mena Antigone prisonnier à Antoine. Cela mit Herode en grande peine : il craignit qu'Antoine ne le laissât aller , & que lors qu'il seroit arrivé à Rome il représentât au Senat, qu'estant de la race Royale il devoit estre preferé à luy qui n'avoit rien d'illustre par sa naissance ; & que quand mesme sa revolte contre les Romains les empêcheroit de le maintenir dans le Royaume, au moins ne pourroient-ils pas avec justice en priver ses enfans qui ne les avoient point offensés. Pour se délivrer de ces apprehensions il obtint d'Antoine par une grande somme d'argent de faire mourir Antigone.

Ainsi la race des Asmonéens après avoir regné cent vingt-six ans perdit le Royaume : Et cette maison n'a pas seulement esté illustre parce qu'elle s'est veüe élevée sur le trône , mais aussi parce

qu'elle a toujours esté honorée de la souveraine Sacrificature, & que tant d'illustres actions de ses Rois ont extrêmement relevé la gloire de nostre nation. Mais les divisions domestiques causerent enfin sa ruine, & sa grandeur passa dans la famille d'Herode fils d'Antipater, qui tiroit son origine d'une famille qui n'avoit point de noblesse que l'on distinguast du commun des autres sujets des Rois.

F I N.



T A.



TABLE DES CHAPITRES
DU SECOND VOLUME
DE L'HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE HUITIÈME.

CHAP. **S** *Alomon fait tuër Alonias, Joab & Semeï.*

I. **O**ste à Abiathar la charge de Grand Sacrificateur, & épouse la fille du Roi d'Egypte. 5

II. *Salomon reçoit de Dieu le don de sagesse. Jugement qu'il prononce entre deux femmes, de l'une desquelles l'enfant estoit mort. Noms des Gouverneurs de ses Provinces. Il fait construire le Temple, & y fait mettre l'Arche de l'Alliance. Dieu lui prédit le bonheur ou le malheur qui lui arriveroit & à son Peuple selon qu'ils observeroient ou transgresseroient ses commandemens. Salomon bastit un superbe Palais. Fortifie Jerusalem, & édifie plusieurs villes. D'où vient que tous les Rois d'Egypte se nommoient Pharaon. Salomon se rend tributaires ce qui restoit des Chananéens. Il équipe une grande flotte. La Reine d'Egypte & d'Ethiopie vient le visiter. Prodigieuses richesses de ce Prince. Son amour desordonné pour les femmes le fait tomber dans l'idolatrie. Dieu lui fait dire de quelle sorte il le chastiera. Ader s'élève contre lui. Et Dieu fait sçavoir à Jeroboam par un Prophete qu'il regneroit sur dix Tribus. 9*

III. *Mort de Salomon. Roboam son fils mécontente le Peuple. Dix Tribus l'abandonnent, & prennent pour Roy Jeroboam, qui pour les empêcher d'aller au*

TABLE DES CHAPITRES.

- Temple de Jerusalem les porte à l'idolatrie, & veut luy-mesme faire la fonction de Grand Sacrificateur. Le Prophete Jaiom le reprend, & fait ensuite un grand miracle. Un faux Prophete trompe ce veritable Prophete, & est cause de sa mort. Il trompe aussi Jeroboam, qui se porte dans toutes sortes d'impietez. Roboam abandonne aussi Dieu. 43
- IV. Susac Roy d'Egypte assiege la ville de Jerusalem, que le Roy Roboam lui rend laschement. Il pille le Temple & tous les tresors laissez par Salomon. Mort de Roboam. Abia son fils lui succede. Jeroboam envoya sa femme consulter le Prophete Achia sur la maladie d'Obimés son fils. Il luidit qu'il mourroit, & lui prédit la ruine de lui & de toute sa race à cause de son impieté. 52
- V. Signalée victoire gagnée par Abia Roi de Juda contre Jeroboam Roi d'Israël. Mort d'Abia. Aza son fils lui succede. Mort de Jeroboam. Nadab son fils lui succede. Baaza l'assassine, & extermine toute la race de Jeroboam. 55
- VI. Vertus d'Aza Roi de Juda & fils d'Abia. Merveilleuse victoire qu'il remporte sur Zaba Roi d'Ethiopie. Le Roi de Damas l'assiste contre Baaza Roi d'Israël, qui est assassiné par Creon; & Ela son fils qui lui succede est assassiné par Zamar. 59
- VII. L'armée d'Ela Roi d'Israël assassiné par Zamar élit Amry pour Roy. & Zamar se brûle luy-mesme. Achab succede à Amry son Pere au Royaume d'Israël. Son extrême impieté. Chastiment dont Dieu le menace par le Prophete Elie, qui se retire ensuite dans le desert où des corbeaux le nourrissent, & puis en Sarepta chez une veuve où il fait de grands miracles. Il fait un autre tres-grand miracle en presence d'Achab & de tout le Peuple, & fait tuër quatre cens faux Prophetes. Jesabel le veut faire tuër luy-mesme; & il s'ensuit. Dieu lui ordonne de consacrer Jehu Roy d'Israël, & Azaël Roy de Syrie, &

TABLE DES CHAPITRES.

Et d'établir Elifée Prophete. Jefabel fait lapider Naboth pour faire avoir sa vigne à Achab. Dieu envoie Elie le menacer ; Et il se repent de son peché.

62

VIII. Adad Roi de Syrie Et de Damas assisté de trente-deux autres Rois assiege Achab Roy d'Israël dans Samarie. Il est défait par un miracle, Et contraint de lever le siege. Il recommence la guerre l'année suivante, perd une grande bataille, Et s'estant sauvé avec peine a recours à la clemence d'Achab, qui le traite tres-favorablement, Et le renvoie dans son pais. Dieu irrité le menace par le Prophete Michée de l'en chastier.

72

IX. Extrême pieté de Josaphat Roy de Juda. Son bonheur. Ses forces. Il marie Joram son fils avec une fille d'Achab Roy d'Israël, Et se joint à luy pour faire la guerre à Adad Roy de Syrie: mais il desiro de consulter auparavant des Prophetes.

77

X. Les faux Prophetes du Roy Achab, Et particulièrement Sedechias l'assurent qu'il vaincroit le Roy de Syrie, Et le Prophete Michée lui prédit le contraire. La bataille se donne, Et Achab y est seul tué. Ochosias son fils lui succede.

79

L I V R E N E U V I E' M E.

CHAP. I. **L**E Prophete Jehu reprend Josaphat Roy de Juda d'avoir joint ses armes à celles d'Achab Roi d'Israël. Il reconnoist sa faute, Et Dieu lui pardonne. Son admirable conduite. Victoire miraculeuse qu'il remporte sur les Moabites, les Ammonites Et les Arabes. Impieté Et mort d'Ochosias Roi d'Israël comme le Prophete Elie l'avoit prédit. Joram son frere lui succede. Elie disparoist. Joram assisté par Josaphat Et par le Roi d'Idumée remporte une grande victoire sur Misa Roy des Moabites. Mort de Josaphat Roi de Juda.

83

TABLE DES CHAPITRES.

- II. *Foram* fils de *Josaphat* Roy de *Juda* luy succede. Huile multipliée miraculeusement par *Elisée* en faveur de la veuve d'*Obdias*. *Adad* Roi de *Syrie* envoyant des troupes pour le prendre, il obtient de Dieu de les aveugler, & les mene dans *Samarie*. *Adad* y assiege *Foram* Roi d'*Israël*. Siege levé miraculeusement suivant la prédiction d'*Elisée*. *Adad* est étouffé par *Azaël* qui usurpe le Royaume de *Syrie* & de *Damas*. Horribles impietez & idolatrie de *Foram* Roi de *Juda*. Etrange chastiment, dont Dieu le menace. 92
- III. Mort horrible de *Foram* Roi de *Juda*. *Ochosias* son fils luy succede. 101
- IV. *Foram* Roi d'*Israël* assiege *Ramath*, est blessé, se retire à *Azar* pour se faire panser, & laisse *Jehu* General de son armée continuer le siege. Le Prophete *Elisée* envoie consacrer *Jehu* Roi d'*Israël* avec ordre de Dieu d'exterminer toute la race d'*Ahab*. *Jehu* marche droit à *Azar* où estoit *Foram* & où *Ochosias* Roi de *Juda* son neveu l'estoit venu voir. 102
- V. *Jehu* tué de sa main *Foram* Roi d'*Israël*, & *Ochosias* Roi de *Juda*. 104
- VI. *Jehu* Roi d'*Israël* fait mourir *Jesabel*, les soixantedix fils d'*Ahab*, tous les parens de ce Prince, quarante-deux des parens d'*Ochosias* Roi de *Juda*, & generalement tous les Sacrificateurs de *Baal* le faux Dieu des *Tyriens*, à qui *Ahab* avoit fait bastir un Temple. 105
- VII. *Gotholia* (ou *Athalia*) veuve de *Foram* Roi de *Juda* veut exterminer toute la race de *David*. *Foad* Grand Sacrificateur sauve *Foas* fils d'*Ochosias* Roi de *Juda*, le met sur le Trône, & fait tuer *Gotholia*. 109
- VIII. Mort de *Jehu* Roi d'*Israël*. *Foaxas* son fils luy succede. *Foas* Roy de *Juda* fait reparer le Temple de *Jerusalem*. Mort de *Foad* Grand Sacrificateur. *Foas* oublie Dieu, & se porte à toute sorte d'impiete. 11

TABLE DES CHAPITRES.

Il fait lapider Zacharie Grand Sacrificateur & fils de Joas, qui l'en reprenoit. Azaël Roy de Syrie assiege Jerusalem: Joas lui donne tous ses tresors pour lui faire lever le siege, & est tué par les amis de Zacharie. 112

IX. Amasias succede au Royaume de Juda à Joas son Pere. Joazas Roy d'Israël se trouvant presque entierement ruiné par Azaël Roy de Syrie a recours à Dieu, & Dieu l'assiste. Joas son fils lui succede. Mort du Prop:ete Elisée, qui lui predit qu'il vaincroit les Syriens. Le corps mort de ce Prophete ressuscite un mort. Mort d'Azaël Roy de Syrie. Adad son fils lui succede. 115

X. Amasias Roy de Juda assisté du secours de Dieu défait les Amalecites, les Iduméens, & les Gabalitains. Il oublie Dieu, & sacrifie aux Idoles. Pour punition de son peché, il est vaincu & pris prisonnier par Joas Roy d'Israël à qui il est contraint de rendre Jerusalem, & est assassiné par les siens. Osius son fi's lui succede. 117

XI. Le Prophete Jonas prédit à Jeroboam Roy d'Israël qu'il vaincroit les Syriens. Histoire de ce Prophete envoyé de Dieu à Ninive pour y prédire la ruine de l'Empire d'Assyrie. Mort de Jeroboam. Zacharias son fils lui succede. Excellentes qualitez d'Osius Roi de Juda. Il fait de grandes conquestes & fortifie extrêmement Jerusalem. Mais sa prosperité lui fait oublier Dieu; & Dieu le chastie d'une maniere terrible. Joathan son fils lui succede. Sellum assassine Zacharias Roi d'Israël, & usurpe la Couronne. Manahem tue Sellum, & regne dix ans. Phaceia son fils lui succede. Phacé l'assassine & regne en sa place. Teglat-Phalazar Roi d'Assyrie lui fait une cruelle guerre. Vertus de Joatham Roi de Juda. Le Prophete Nabum prédit la destruction de l'Empire d'Assyrie. 121

XII. Mort de Joatham Roy de Juda. Ahas son fils qui estoit

TABLE DES CHAPITRES.

- estoit tres-impie lui succede. Rasin Roy de Syrie & Phacé Roi d'Israël lui font la guerre , & ces Rois s'estant separez, il la fait à Phacé qui le vainc dans une grande bataille. Le Prophete Obel porte les Israëlites à renvoyer leurs prisonniers. 127
- XIII. Achas Roy de Juda implore à son secours Teglat-Phalazar Roy d'Assyrie, qui ravage la Syrie, tuë Rasin Roi de Damas, & prend Damas. Horribles impietez d'Achas. Sa mort. Ezechias son fils lui succede. Phacé Roy d'Israël est assassiné par Oxée, qui usurpe le Royaume, & est vaincu par Salmanazar Roi d'Assyrie. Ezechias rétablit entierement le service de Dieu, vainc les Philistins, & méprise les menaces du Roi d'Assyrie. 129
- XIV. Salmanazar Roy d'Assyrie prend Samarie, détruit entierement le Royaume d'Israël, emmene captifs le Roy Osée, & tout son Peuple, & envoie une colonie de Chutéens habiter le Royaume d'Israël. 133

LIVRE DIXIÈME.

- CHAP. **S**ennacherib Roi d'Assyrie entre avec une grande armée dans le Royaume de Juda, & manque de foy au Roi Ezechias qui lui avoit donné une grande somme pour l'obliger à se retirer. Il va faire la guerre en Egypte, & laisse Rapsacés son Lieutenant General assieger Jerusalem. Le Prophete Isaïe assure Ezechias du secours de Dieu. Sennacherib revient à Egypte sans y avoir fait aucun progrès, 136
- II. Une peste envoyée de Dieu fait mourir en une nuit cent quatre-vingt-cinq mille hommes de l'armée de Sennacherib qui assiegeoit Jerusalem : ce qui l'oblige de lever le siege & de s'en retourner en son pais, où deux de ses fils l'assassinent. 140
- III. Ezechias Roi de Juda estant à l'extremité demande à Dieu de lui donner un fils & de prolonger sa

TABLE DES CHAPITRES:

sa vie. Dieu le lui accorde, & le Prophete Isaïe lui en donne un signe en faisant retrograder de dix degrez l'ombre du Soleil. Balad Roy des Babylo niens envoie des Ambassadeurs à Ezechias pour faire alliance avec lui. Il leur fait voir tout ce qu'il avoit de plus precieux. Dieu le trouve s^s mauvais qu'il lui fait dire par ce Prophete, que tous ses tresors & même ses enfans seroient un jour transportez en Babylone. Mort de ce Prince. iBid.

IV. Manassez Roi de Juda se laisse aller à toute sorte d'impietez. Dieu le menace par ses Prophetes; mais il n'en tient conte. Une armée du Roy de Babylone ruine tout son pais, & l'emmene prisonnier. Mais ayant eu recours à Dieu, ce Prince le mit en liberte, & il continua durant tout le reste de sa vie à servir Dieu tres-fidellement. Sa mort. Amon son fils lui succede. Il est assassiné: & Josias son fils lui succede. 143

V. Grandes vertus & insigne pieté de Josias Roy de Juda. Il abolit entierement l'idolatrie dans son Royaume, & y rétablit le culte de Dieu. 145

VI. Josias Roi de Juda s'oppose au passage de l'armée de Necaon Roi d'Egypte qui alloit faire la guerre aux Medes & aux Babylo niens. Il est blessé d'un coup de fléche dont il meurt. Joachas son fils lui succede & fut tres-impie. Le Roi d'Egypte l'emmene prisonnier en Egypte, où estant mort il établit Roi en sa place Eliakim son frere aîné qu'il nomme Joachim. 149

VII. Nabuckodonosor Roi de Babylone défait dans une grande bataille Necaon Roi d'Egypte, & rend Joachim Roi de Juda son tributaire. Le Prophete Jere mie prédit à Joakim les malheurs qui lui devoient arriver, & il le veut faire mourir. 151

VIII. Joakim Roi de Juda reçoit dans Jerusalem Nabuchodonosor Roi de Babylone qui lui manque de foy, le fait tuér avec plusieurs autres, emmene captifs trois mille des principaux des Juifs entre lesquels estoit

TABLE DES CHAPITRES.

- le Prophete Ezechiel. Joachin est établi Roi de Juda en la place de Joakim son Pere. 153
- IX.** Nabuchodonosor se repent d'avoir établi Joachin Roy. Il se le fait amener prisonnier avec sa mere, ses principaux amis, & un grand nombre d'habitans de Jerusalem. ibid.
- X.** Nabuchodonosor établit Sedecias Roy de Juda en la place de Joachin. Sedecias fait alliance contre lui avec le Roi d'Egypte. Nabuchodonosor l'assiege dans Jerusalem. Le Roy d'Egypte vient à son secours. Nabuchodonosor lever le siege pour l'aller combattre, le défait, & revient continuer le siege. Le Prophete Jeremie prédit tous les maux qui devoient arriver. On le met en prison, & ensuite dans un puits pour le faire mourir. Sedecias l'en fait retirer, & lui demande ce qu'il devoit faire. Il lui conseille de rendre Jerusalem. Sedecias ne peut s'y résoudre. 154
- XI.** L'armée de Nabuchodonosor prend Jerusalem, pille le Temple, le brûle, & le Palais Royal, ruine entierement la ville. Nabuchodonosor fait tuër Sarea Grand Sacrificateur & plusieurs autres, fait crever les yeux au Roi Sedecias, le mene captif à Babylone: comme aussi un fort grand nombre de Juifs, & Sedecias y meurt. Suite des Grands Sacrificateurs. Godolias est établi de la part de Nabuchodonosor pour commander aux Hebreux demeurés dans la Judée. Ismael l'assassine, & emmene des prisonniers. Jean & ses amis le poursuivent, les délivrent, & se retirent en Egypte contre le conseil du Prophete Jeremie. Nabuchodonosor après avoir vaincu le Roy d'Egypte les mene captifs à Babylone. Il fait élever avec tres-grand soin les jeunes enfans Juifs qui estoient de grande condition. Daniel & trois de ses compagnons tous quatre parens du Roy Sedecias estoient du nombre. Daniel qui se nommoit alors Balthazar lui explique un songe, & il l'honore & ses compagnons des principales charges

TABLE DES CHAPITRES.

- charges de son Empire. Les trois compagnons de Daniel Sidrach, Misach, & Abdenago refusent d'adorer la statue que Nabuchodonosor avoit fait faire: on les jette dans une fournaise ardente: Dieu les conserve. Nabuchodonosor ensuite d'un songe que Daniel luy avoit encore expliqué passe sept années dans le desert avec les bestes. Revient en son premier estat. Sa mort. Superbes ouvrages qu'il avoit faits à Babylone. 159*
- XII.** *Mort de Nabuchodonosor Roy de Babylone. Evilmerodach son fils luy succede & met en liberté Feconias Roy de Juda. Suite des Rois de Babylone jusques au Roy Balthazar. Cyrus Roy de Perse, & Darius Roy des Medes l'assiègent dans Babylone. Vision qu'il eut, dont Daniel lui donne l'explication. Cyrus prend Babylone & le Roi Balthazar. Darius emmene Daniel en la Medie, & l'éleve à de grands honneurs. La jalousie des Grands contre lui est cause qu'il est jetté dans la fosse des Lions. Dieu le preserve, & il devient plus puissant que jamais. Ses propheties & ses loüanges. 175*

LIVRE ONZIEME.

- CHAP.** **C**yrus Roy de Perse permet aux Juifs de retourner en leur pais, & de rebastir Jerusalem & le Temple. 184
- II.** *Les Juifs commencent à rebastir Jerusalem & le Temple: mais après la mort de Cyrus les Samaritains & les autres nations voisines écrivent au Roi Cambisès son fils pour faire cesser cét ouvrage. 187*
- III.** *Cambisès Roy de Perse défend aux Juifs de continuer à rebastir Jerusalem & le Temple. Il meurt à son retour d'Egypte. Les Mages gouvernent le Royaume durant un an. Darius est élu Roy. 188*
- IV.** *Darius Roy de Perse propose à Zorobabel Prince des Juifs & à deux autres des questions à agiter; & Zorobabel l'ayant satisfait il lui accorde pour recompense le rétablissement de la ville de Jerusalem & du Temple. 196*

TABLE DES CHAPITRES.

- ple. Un grand nombre de Juifs retourne ensuite à Jerusalem sous la conduite de Zorobabel, & travaille à ces ouvrages. Les Samaritains & autres peuples écrivent à Darius pour les en empêcher. Mais ce Prince fait tout le contraire. 189
- V. Xerxès succede à Darius son pere au Royaume de Perse. Il permet à Esdras Sacrificateur de retourner avec grand nombre de Juifs à Jerusalem, & luy accorde tout ce qu'il desiroit. Esdras oblige ceux qui avoient épousé des femmes étrangères de les renvoyer. Ses louanges, & sa mort. Neemie obtient de Xerxès la permission d'aller rebastir les murs de Jerusalem, & vient à bout de ce grand ouvrage. 203
- VI. Artaxerxès succede à Xerxès son Pere au Royaume de Perse. Il repudie la Reine Vasté sa femme, & épouse Esther niece de Mardochee. Aman persuade à Artaxerxès d'exterminer tous les Juifs & de faire pendre Mardochee: mais il est pendu luy-même, & Mardochee établi en sa place dans une très-grande autorité. 213
- VII. Jean Grand Sacrificateur tuë Jesus son frere dans le Temple. Manassé frere de Jaddus Grand Sacrificateur épouse la fille de Sanabaleth Gouverneur de Samarie. 231
- VIII. Alexandre le Grand Roy de Macedoine passe de l'Europe dans l'Asie, détruit l'Empire des Perses: Et lors que l'on croyoit qu'il alloit ruiner la ville de Jerusalem, il pardonne aux Juifs & les traite favorablement. 232

LIVRE DOUZIEME.

- CHAP. **L** Es Chefs des armées d'Alexandre le Grand partagent son Empire après sa mort. Ptolemée l'un d'eux se rend par surprise maistre de Jerusalem. Envoye plusieurs Colonies de Juifs en Egypte, & se sie en eux. Guerre continuelle entre ceux de Jerusalem & les Samaritains. 239
- II. Ptolemée Philadelphes Roy d'Egypte renvoye sixvingt

TABLE DES CHAPITRES.

- vingt mille Juifs qui estoient captifs dans son Royaume. Fait venir soixante & douze hommes de Judée pour traduire en Grec les Loix des Juifs. Envoye de très-riches presens au Temple, & traite ces Deputez avec une magnificence toute Royale. 241
- III. Faveurs receuës par les Juifs des Rois d'Asie. Antiochus le Grand contracte alliance avec Ptolemée Roy d'Egypte, & luy donne en mariage Cleopatre sa fille avec diverses Provinces pour sa dot, du nombre desquelles estoit la Judée. Onias Grand Sacrificateur irrite le Roi d'Egypte par le refus de payer le tribut qu'il luy devoit. 256
- IV. Joseph neveu du Grand Sacrificateur Onias obtient de Ptolemée Roi d'Egypte le pardon de son oncle, gagne les bonnes graces de ce Prince, & fait une grande fortune. Hircan fils de Joseph se met aussi très-bien dans l'esprit de Ptolemée. Mort de Joseph. 263
- V. Arius Roi de Lacedemone écrit à Onias Grand Sacrificateur pour contracter alliance avec les Juifs, comme estant ainsi que les Lacedemoniens descendus d'Abraham. Hircan bastit un superbe Palais, & se tuë lui-même par la peur qu'il eut de tomber entre les mains du Roi Antiochus. 272
- VI. Onias surnommé Menelaus se voyant exclus de la grande Sacrificature se retire vers le Roi Antiochus, & renonce à la Religion de ses peres. Antiochus entre dans l'Egypte; & comme il estoit prest de s'en rendre maistre les Romains l'obligent de se retirer. 274
- VII. Le Roi Antiochus ayant esté receu dans la ville de Jerusalem la ruine entierement, pille le Temple, bastit une forteresse qui le commandoit. Abolit le culte de Dieu. Plusieurs Juifs abandonnent leur Religion. Les Samaritains renoncent les Juifs, & consacrent le Temple de Garisim à Jupiter Grec. 275
- VIII. Mattathias (ou Matthias) & s. s. fils tuënt ceux que le Roi Antiochus avoit envoyez pour les obliger à faire des sacrifices abominables, & se retirent dans

TABLE DES CHAPITRES.

- dans le desert. Plusieurs les suivent, & grand nombre sont étouffez dans des cavernes à cause qu'ils ne vouloient pas se défendre le jour du Sabbath. Mattathias abolit cette superstition, & exhorte ses fils à affranchir leur pais de servitude.* 278
- IX.** *Mort de Mattathias. Judas Machabée l'un de ses fils prend la conduite des affaires, délivre son pais, & le purifie des abominations que l'on y avoit commises.* 282
- X.** *Judas Machabée défait & tuë Apollonius Gouverneur de Samarie, & Seron Gouverneur de la basse Syrie.* *ibid.*
- XI.** *Judas Machabée défait une grande armée que le Roy Antiochus avoit envoyée contre les Juifs. Lysias revint l'année suivante avec une armée encore plus forte. Judas luy tuë cinq mille hommes, & le contraint de se retirer. Il purifie & rétablit le Temple de Jerusalem. Autres grands exploits de ce Prince des Juifs.* 284
- XII.** *Exploits de Simon frere de Judas Machabée dans la Galilée, & victoire remportée par Judas accompagné de Jonathas son frere sur les Ammonites. Autres exploits de Judas.* 290
- XIII.** *Le Roy Antiochus Epiphane meurt de regret d'avoir esté contraint de lever honteusement le siege de la ville d'Elimaide en Perse où il vouloit piller un Temple consacré à Diane, & de la défaite de ses Generaux par les Juifs.* 293
- XIV.** *Antiochus Eupator succede au Roy Antiochus Epiphane son pere. Judas Machabée assiege la forteresse de Jerusalem. Antiochus vient contre luy avec une grande armée & assiege Bethsura. Chacun d'eux leve le siege & ils en viennent à une bataille. Merveilleuse action de courage & mort d'Eleazar l'un des freres de Judas. Antiochus prend Bethsura, & assiege le Temple de Jerusalem: mais lors que les Juifs estoient presque reduits à l'extremité il leve le siege*
sur

TABLE DES CHAPITRES.

- sur la nouvelle qu'il eut que *Philippe* s'estoit fait déclarer Roy de Perse. 294
- XV. Le Roy *Antiochus Eupator* fait la paix avec les Juifs, & fait ruiner contre sa parole le mur qui environnoit le Temple. Il fait trancher la teste à *Onias* surnommé *Menelaus Grand Sacrificateur*, & donne cette charge à *Alcim*. *Onias* neveu de *Menelaus* se retire en Egypte, où le Roy & la Reine *Cleopatre* lui permettent de bastir dans *Heliopolis* un Temple semblable à celui de *Ferusalem*. 298
- XVI. *Demetrius* fils de *Selucus* se salue de Rome, vient en Syrie, s'en fait couronner Roy, & fait mourir le Roy *Antiochus* & *Lysias*. Il envoye *Baccide* en Judée avec une armée pour exterminer *Judas Machabée* & tout son parti, & établir en autorité *Alcim Grand Sacrificateur*, qui exerce de grandes cruautés. Mais *Judas* le reduit à aller demander du secours à *Demetrius*. 299
- XVII. Le Roy *Demetrius* à l'instance d'*Alcim* envoye *Nicanor* avec une grande armée contre *Judas Machabée* qu'il tâche de surprendre. Ils en viennent à une bataille où *Nicanor* est tué. Mort d'*Alcim* par un chastiment terrible de Dieu. *Judas* est établi en sa place Grand Sacrificateur, & contracte alliance avec les Romains. 301
- XVIII. Le Roy *Demetrius* envoye *Baccide* avec une nouvelle armée contre *Judas Machabée*, qui encore qu'il n'eust que huit cens hommes se resout de le combattre. 304
- XIX. *Judas Machabée* combat avec huit cens hommes toute l'armée du Roy *Demetrius*, & est tué après avoir fait des actions incroyables de valeur. Ses loüanges. 305

LIVRE TREIZIEME.

- CHAP. I. **A**près la mort de *Judas Machabée*, *Jonathas* son frere est choisi par les Juifs pour General de

TABLE DES CHAPITRES.

- de leurs troupes. Baccide General de l'armée de Demetrius le veut faire tuer en trahison, ce qui ne lui ayant pas réussi il l'attaque. Beau combat & belle retraite de Jonathas. Les fils d'Amartuent Jean son frere. Il en tire la vengeance. Baccide l'assiege & Simon son frere dans Bethalaga. Ils le contraignent de lever le siege. 307
- II. Jonathas fait la paix avec Baccide. 311
- III. Alexandre Ballez fils du Roy Antiochus Epiphane entre en armes dans la Syrie. La garnison de Ptolemaïde lui ouvre les portes à cause de la haine que l'on portoit au Roi Demetrius, qui se prepare à la guerre. 312
- IV. Le Roy Demetrius recherche l'alliance de Jonathas, qui se sert de cette occasion pour reparer les fortifications de Jerusalem. ibid.
- V. Le Roy Alexandre Ballez recherche Jonathas d'amitié & lui donne la charge de Grand Sacrificateur vacante par la mort de Judas Machabée son frere. Le Roy Demetrius lui fait encore de plus grandes promesses & à ceux de sa nation. Ces deux Rois en viennent à une bataille, & Demetrius y est tué. 313
- VI. Onias fils d'Onias Grand Sacrificateur bastit dans l'Egypte un Temple de la même forme de celui de Jerusalem. Contestation entre les Juifs & les Samaritains devant Ptolemée Philometor Roi d'Egypte touchant le Temple de Jerusalem & celui de Garisim. Les Samaritains perdent leur cause. 317
- VII. Alexandre Ballez se trouvant en paisible possession du Royaume de Syrie par la mort de Demetrius, épouse la fille de Ptolemée Philometor Roy d'Egypte. Grands honneurs faits par Alexandre à Jonathas Grand Sacrificateur. 320
- VIII. Demetrius Nicanor fils du Roy Demetrius entre dans la Cilicie avec une armée. Le Roi Alexandre Ballez donne le commandement de la sienne à Apollonius qui attaque mal à propos Jonathas Grand Sacrifi-

TABLE DES CHAPITRES.

cateur, qui le défait, prend Azot, & brûle le Temple de Dagon. Ptolemée Philometor Roi d'Egypte vient au secours du Roi Alexandre son gendre, qui lui fait dresser des embusches par Ammonius. Ptolemée lui oste sa fille, la donne en mariage à Demetrius, & fait que les habitans d'Antioche le reçoivent & chassent Alexandre, qui revient avec une armée. Ptolemée & Demetrius le combattent & le vainquent: mais Ptolemée reçoit tant de blessures qu'il meurt après avoir veu la teste d'Alexandre qu'un Prince Arabe lui envoie. Jonathas assiege la forteresse de Jerusalem, & appaise par des presens le Roi Demetrius qui accorde de nouvelles graces aux Juifs. Ce Prince se voyant en paix licentie ses vieux soldats. 321

IX. Triphon entreprend de rétablir Antiochus fils d'Alexandre Ballez dans le Royaume de Syrie. Jonathas assiege la forteresse de Jerusalem, & envoie du secours au Roi Demetrius Nicanor, qui par ce moyen reprime les habitans d'Antioche qui l'avoient assiégué dans son Palais. Son ingratitude envers Jonathas. Il est vaincu par le jeune Antiochus & s'enfuit en Cilicie. Grands honneurs faits par Antiochus à Jonathas qui l'assiste contre Demetrius. Glorieuse victoire remportée par Jonathas sur l'armée de Demetrius. Il renouvelle l'alliance avec les Romains & les Lacedemoniens. Des sectes des Pharisiens, des Saducéens, & des Esseniens. Une autre armée de Demetrius n'ose combattre Jonathas. Jonathas entreprend de fortifier Jerusalem. Demetrius est vaincu & pris par Arsacés Roi des Parthes. 328

X. Triphon voyant Demetrius ruiné pense à se défaire d'Antiochus afin de regner en sa place, & de perdre aussi Jonathas. Il le trompe, fait égorger mille hommes des siens dans Ptolemaïde, & le retient prisonnier. 336

XI. Les Juifs choisissent Simon Machabée pour leur General en la place de Jonathas son frere retenu prisonnier. 336

TABLE DES CHAPITRES.

- nier par Triphon, qui après avoir recen cent talens & deux de ses enfans en ostage pour le mettre en liberté, manque de parole & le fait mourir. Simon luy fait dresser un superbe tombeau & à son pere & ses autres freres. Il est établi Prince & Grand Sacrificateur des Juifs. Son admirable conduite. Il délivre sa nation de la servitude des Macedoniens. Prend d'assaut la forteresse de Jerusalem, la fait raser, & même la montagne sur laquelle elle estoit assise. 338
- XII. Triphon fait mourir Antiochus fils d'Alexandre Ballez, & est reconnu Roy. Ses vices le rendent si odieux à ses soldats, qu'ils s'offrent à Cleopatre veuve de Demetrius. Elle épouse & fait couronner Roy Antiochus Soter frere de Demetrius. Triphon est vaincu par luy & s'enfuit à Dora, & de-là à Apamée où il est pris de force & tué. Antiochus conçoit une grande amitié pour Simon Grand Sacrificateur. 342
- XIII. Ingratitude d'Antiochus Soter pour Simon Machabée. Ils en viennent à la guerre. Simon a toujours de l'avantage, & il renouvelle l'alliance avec les Romains. 344
- XIV. Simon Machabée Prince des Juifs & Grand Sacrificateur est tué en trahison par Ptolemée son gendre, qui prend en même temps prisonniers sa veuve & deux de ses fils. ibid.
- XV. Hircan fils de Simon assiege Ptolemée dans Dagon. Mais sa tendresse pour sa mere & pour ses freres que Ptolemée menaçoit de faire mourir s'il donnoit l'assaut, l'empêche de prendre la place, & Ptolemée ne laisse pas de les tuër quand le siege fut levé. 345
- XVI. Le Roy Antiochus Soter assiege Hircan dans la forteresse de Jerusalem & leve le siege ensuite d'un traité. Hircan l'accompagne dans la guerre contre les Parthes, où Antiochus est tué, & Demetrius son frere qu' Arsacés Roy des Parthes avoit mis en liberté s'empare du Royaume de Syrie. 346
- XVII. Hircan après la mort du Roy Antiochus reprend plu-

TABLE DES CHAPITRES.

plusieurs places dans la Syrie, & renouvelle l'alliance avec les Romains. Le Roy Demetrius est vaincu par Alexandre Zebin qui estoit de la race du Roy Seleucus, est pris ensuite dans Tyr, & meurt miserablement. Antiochus Grypus son fils vainc Alexandre qui est tué dans la bataille. Antiochus Cyzique son frere de mere, fils d'Antiochus Soter, luy fait la guerre. Et Hircan jouit cependant en paix de la Judée.

349

XVIII. Hircan prend Samarie, & la ruine entierement. Combien ce Grand Sacrificateur estoit favorisé de Dieu. Il quitte la secte des Pharisiens & embrasse celle des Saducéens. Son heureuse mort.

352

XIX. Aristobule fils aîné d'Hircan Prince des Juifs se fait couronner Roy. Associe à la couronne Antigone son frere, met les autres en prison & sa mere aussi qu'il fait mourir de faim. Il entre en dé fiance d'Antigone, le fait tuer, & meurt de regret.

357

XX. Salomé, autrement nommée Alexandre veuve du Roy Aristobule tire de prison Fanneus surnommé Alexandre frere de ce Prince, & l'établit Roy. Il fait tuer un de ses freres, & assiege Ptolemaïde. Le Roy Ptolemée Latur qui avoit esté chassé d'Egypte par la Reine Cleopatre sa mere vient de Cypre pour secourir ceux de Ptolemaïde. Ils luy refusent les portes. Alexandre leve le siege, traite publiquement avec Ptolemée, & secrettement avec la Reine Cleopatre.

361

XXI. Grande victoire remportée par Ptolemée Latur sur Alexandre Roy des Juifs, & son horrible inhumanité. Cleopatre mere de Ptolemée vient au secours des Juifs contreluy, & il tente inutilement de se rendre maître de l'Egypte. Alexandre prend Gaza, & y commet de tres-grandes inhumanitez. Diverses guerres touchant le Royaume de Syrie. Etrange haine de la plupart des Juifs contre Alexandre leur Roy. Ils appellent à leur secours Demetrius Eucerus.

364

XXII. Demetrius Eucerus Roy de Syrie vient au secours.

secons.

TABLE DES CHAPITRES.

- secours des Juifs contre Alexandre leur Roy, le dé-
fait dans une bataille, & se retire. Les Juifs con-
tinuent seuls à lui faire la guerre. Il les surmonte
en divers combats, & exerce contre eux une épou-
vantable cruauté. Demetrius assiege dans Beroé Phi-
lippines son frere. Mitridate Synacés Roy des Parthes
envoye contre lui une armée qui le prend prisonnier
& le luy envoie. Il meurt bien-tost après. 370*
- XXIII.** *Diverses guerres des Rois de Syrie. Alexan-
dre Roy des Juifs prend plusieurs places. Sa mort.
& conseil qu'il donne à la Reine Alexandra sa fem-
me de gagner les Pharisiens pour se faire aimer du
Peuple. 372*
- XXIV.** *Le Roy Alexandre laisse deux fils, Hircan qui
fut Grand Sacrificateur, & Aristobule. La Reine
Alexandra leur mere gagne le Peuple par le moyen des
Pharisiens en leur laissant prendre une très-grande au-
torité. Elle fait mourir par leur conseil les plus fidelles
serviteurs du Roy son mary; & donne aux autres
pour les appaiser la garde des plus fortes places. Ir-
ruption de Tygrane Roy d'Armenie dans la Syrie. Ari-
stobule se veut faire Roy. Mort de la Reine Alexan-
dra. 376*

LIVRE QUATORZIEME.

- CHAP. A** *Près la mort de la Reine Alexandra Hircan
I. & Aristobule ses deux fils en viennent à une
bataille. Aristobule demeure victorieux: & ils font
ensuite un traité par lequel la couronne demeure à
Aristobule quoy que puisné, & Hircan se contente de
vivre en particulier. 382*
- II.** *Antipater Iduméen persuade à Hircan de s'enfuir, &
de se retirer auprès d'Aretas Roy des Arabes, qui lui
promet de le rétablir dans le Royaume de Judée. 383*
- III.** *Aristobule est contraint de se retirer dans la forte-
resse de Jerusalem. Le Roi Aretas l'y assiege. Impieté
de*

TABLE DES CHAPITRES.

- de quelques Juifs qui lapident Onias qui estoit un homme juste : & le chastiment que Dieu en fit. 385
- IV. Scaurus envoyé par Pompée est gagné par Aristobule, & oblige le Roi Aretas de lever le siege de Jerusalem. Aristobule gagne une bataille contre Aretas & Hircan. 387
- V. Pompée vient en la basse Syrie. Aristobule lui envoie un riche present. Antipater le vient trouver de la part d'Hircan. Pompée entend les deux freres, & remet à terminer leur differend après qu'il auroit rangé les Nabatéens à leur devoir. Aristobule sans attendre cela se retire en Judée. 388
- VI. Pompée offensé de la retraite d'Aristobule marche contre lui. Diverses entreveuës entre eux sans effet. 390
- VII. Aristobule se repent : vient trouver Pompée, & traite avec lui. Mais ses soldats ayant refusé de donner l'argent qu'il avoit promis & de recevoir les Romains dans Jerusalem, Pompée le retient prisonnier & assiege le Temple où ceux du parti d'Aristobule s'estoient retirez. 391
- VIII. Pompée après un siege de trois mois emporte d'assaut le Temple de Jerusalem : & ne le pille point. Il diminue la puissance des Juifs. Laisse le commandement de son armée à Scaurus. Emmene Aristobule prisonnier à Rome avec Alexandre & Antigone ses deux fils & ses deux filles. Alexandre se sauve de prison. 392
- IX. Antipater sert utilement Scaurus dans l'Arabie. 396
- X. Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Judée & fortifie des places. Gabinius le défait dans une bataille, & l'assiege dans le chasteau d'Alexandrión. Alexandre le lui remet entre les mains & d'autres places. Gabinius confirme Hircan Grand Sacrificateur dans sa charge, & réduit la Judée sous un gouvernement Aristocratique. ibid.
- XI. Aristobule prisonnier à Rome se sauve avec Antigone l'un de ses fils, & vient en Judée. Les Romains

TABLE DES CHAPITRES.

- le vainquent dans une bataille. Il se retire dans *Alexandriion* où il est assiégé & pris. *Gabinus* le renvoye prisonnier à Rome, défait dans une bataille *Alexandre* fils d'*Aristobule*, retourne à Rome, & laisse *Crassus* en sa place. 398
- XII. *Crassus* pille le Temple de *Jerusalem*. Est défait par les *Parthes* avec toute son armée. *Cassius* se retire en Syrie & la défend contre les *Parthes*. Grand credit d'*Antipater*. Son mariage, & ses enfans. 400
- XIII. *Pompée* fait trancher la teste à *Alexandre* fils d'*Aristobule*. *Philippion* fils de *Ptolemée Menneus* Prince de *Chalcide* épouse *Alexandra* fille d'*Aristobule*. *Ptolemée* son pere le fait mourir, & épouse cette Princesse. 403
- XIV. *Antipater* par l'ordre d'*Hircan* assiste extrêmement *Cesar* dans la guerre d'*Egypte*, & témoigne beaucoup de valeur. 404
- XV. *Antipater* continuë d'acquérir une tres-grande reputation dans la guerre d'*Egypte*. *Cesar* vient en Syrie, confirme *Hircan* dans la charge de Grand Sacrificateur, & fait de grands honneurs à *Antipater* notwithstanding les plaintes d'*Antigone* fils d'*Aristobule*. 405
- XVI. *Cesar* permet à *Hircan* de rebastir les murs de *Jerusalem*. Honneurs rendus à *Hircan* par la République d'*Athenes*. *Antipater* fait rebastir les murs de *Jerusalem*. 407
- XVII. *Antipater* acquiert un très-grand credit par sa vertu. *Phazaël* son fils aîné est fait Gouverneur de *Jerusalem*, & *Herode* son second fils Gouverneur de la *Galilée*. *Herode* fait executer à mort plusieurs voleurs. Jalouſſie de quelques Grands contre *Antipater* & ses enfans. Ils obligent *Hircan* à faire faire le procès à *Herode* à cause de ces gens qu'il avoit fait mourir. Il comparoist en jugement, & puis se retire. Vient assieger *Jerusalem*, & l'eust pris si *Antipater* & *Phazaël* ne l'en eussent détourné. *Hircan* renouvelle l'alliance avec les Romains. Témoignages de l'estime & de l'af-

TABLE DES CHAPITRES.

- L'affection des Romains pour Hircan & pour les Juifs. Cesar est tué dans le Capitole par Cassius & par Brutus.* 410
- XVIII.** *Cassius vient en Syrie, tire sept cens talens d'argent de la Judée. Herode gagne son affection. Ingratitude de Malichus envers Antipater.* 421
- XIX.** *Cassius & Marc en partant de Syrie donnent à Herode le commandement de l'armée qu'ils avoient assemblée, & luy promettent de le faire établir Roy. Malichus fait empoisonner Antipater. Herode dissimule avec luy.* 423
- XX.** *Cassius à la priere d'Herode envoie ordre aux Chefs destroupes Romaines de venger la mort d'Antipater, & ils poignent Malichus. Felix qui commandoit la garnison Romaine dans Jerusalem attaque Phazaël, qui le reduit à demander de capituler.* 424
- XXI.** *Antigone fils d'Aristobule assemble une armée. Herode le défait, retourne triomphant à Jerusalem, & Hircan luy promet de luy donner en mariage Mariamne sa petite-fille, fille d'Alexandre fils d'Aristobule.* 426
- XXII.** *Après la défaite de Cassius auprès de Philippes, Antoine vient en Asie. Herode gagne son amitié par de grands presens. Ordonnances faites par Antoine en faveur d'Hircan & de la nation des Juifs.* 427
- XXIII.** *Commencement de l'amour d'Antoine pour Cleopatre. Il traite tres-mal ceux des Juifs qui estoient venus accuser devant lui Herode & Phazaël. Antigone fils d'Aristobule contracte amitié avec les Parthes.* 430
- XXIV.** *Antigone assisté des Parthes assiege inutilement Phazaël & Herode dans le Palais de Jerusalem. Hircan & Phazaël se laissent persuader d'aller trouver Barzapharnés.* 432
- XXV.** *Barzapharnés retient Hircan & Phazaël prisonniers. Envoie à Jerusalem pour arrester Herode. Il se retire la nuit avec tout ce qu'il avoit de gens &* 435

1448 f 12

TABLE DES CHAPITRES.

sous ses proches. Il est attaqué en chemin & a toujours de l'avantage. Phazaël se tué luy-mesme. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode, qui s'en va à Rome. 435

XXVI. *Herode est déclaré à Rome Roy de Judée par le moyen d'Antoine & avec l'assistance d'Auguste. Antigone assiege Massada défendu par Joseph frere d'Herode.* 440

XXVII. *Herode au retour de Rome assemble une armée, prend quelques places, & assiege Jerusalem, mais ne la peut prendre. Il défait les ennemis dans un grand combat. Adresse dont il se sert pour forcer plusieurs Juifs du parti d'Antigone qui s'estoient retirez dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes. Beaux combats qu'il fait en chemin. Joseph frere d'Herode est tué dans un combat, & Antigone luy fait couper la teste. De quelle sorte Herode venge cette mort. Il assiege Jerusalem, où Sosius le joint avec une armée Romaine. Herode durant ce siege épouse Mariamne.* 443

XXVIII. *Herode assisté de Sosius General d'une armée Romaine prend de force Jerusalem, & en rachete le pillage. Sosius prend Antigone prisonnier & le mène à Antoine.* 454

F I N.